

d'être constamment favorisé par le temps, et risque-t-il de laisser échapper beaucoup de choses qui méritent d'être vues. Mais 5 jours bien employés suffisent amplement aux personnes qui n'ont pas l'intention de s'écarter de la route ordinaire.

(N^o 1). 1^{er} jour, de Genève à Évian.

2^e jour, à Saint-Maurice.

3^e jour, à Aigle (voir la cascade de la Sallenche et les salines de Bex).

4^e jour, à Lausanne.

5^e jour, à Genève.

(N^o 2). 1^{er} jour, à Morges.

2^e jour, à Villeneuve.

3^e jour, à Bex.

4^e jour, à Saint-Gingoulph.

5^e jour, à Genève.

Ces journées sont calculées pour un voyage à cheval et en voiture lente. Un voyageur à pied, pour peu qu'il soit exercé à la marche, fera aisément la course en six jours.

(N^o 1). 1^{er} jour, de Genève à Évian.

2^e jour, à Monthey.

3^e jour, à Bex.

4^e jour, à Vevey.

5^e jour, à Aubonne.

6^e jour, à Genève.

(N^o 2). 1^{er} jour, de Genève à Allaman.

2^e jour, à Vevey.

3^e jour, à Bex.

4^e jour, à Vionnaz.

5^e jour, à Évian.

6^e jour, à Genève.

PREMIÈRE SECTION.

RIVE GAUCHE DU LAC. — DE GENÈVE AU BOVERET.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Cologny.....	$\frac{5}{8}$	Thonon.....	$\frac{5}{8}$
Ancienne frontière de Sa-		Pont de la Dranse.....	$\frac{5}{8}$
voie, à Vésetta.....	$\frac{1}{2}$	Amphion.....	$\frac{1}{2}$
Corsier.....	$\frac{5}{8}$	Évian.....	$\frac{3}{4}$
Frontière actuelle, près		Maxilly.....	$\frac{5}{8}$
d'Hermance.....	$\frac{1}{4}$	La Tour-Ronde.....	$\frac{1}{2}$
Douvaines.....	1	Meillerie.....	1
Massongier.....	$\frac{1}{2}$	Bret.....	$\frac{7}{8}$
Sciez.....	$\frac{2}{8}$	Saint-Gingoulph.....	$\frac{1}{2}$
Jussy en Chablais.....	$\frac{3}{8}$	Boveret.....	$\frac{1}{4}$
Marclaz.....	$\frac{3}{4}$		

Distance de Genève... 12 $\frac{1}{4}$

La première portion de la route offre une ligne à peu près droite, comprenant 6 grandes l. de Genève à Thonon. De la colline de Coligny on découvre d'un côté le Mont-Blanc et la première ligne des Alpes, de l'autre le mont Jura et les jolies habitations qui bordent la rive droite du lac sur un espace de plus de 2 l. Bientôt on perd de vue le lac et ses rives; les Alpes disparaissent peu à peu derrière la montagne des Voirons. Après avoir traversé le ruisseau d'Hermance, qui sert aujourd'hui de limite au canton de Genève et à la Savoie, on arrive à Douvaines, village situé près du coteau de Boisi, et première douane des États-Sardes.

C'est en longeant ce coteau que l'on arrive à Massongier, village d'où l'on découvre le lac dans toute sa majesté. Les vins des environs sont renommés, surtout celui de Crépy. De Massongier à Thonon la route assez variée n'offre rien de bien remarquable. On découvre Thonon; la Chartreuse de Ripaille, les ruines du château des Alinges, le mont du même nom, ceux du Liacud, de Bogève et d'Abondance, forment à droite une ceinture du plus beau vert.

Thonon, ville ancienne et irrégulièrement bâtie sur le bord oriental du golfe de ce nom, se divise en haute et basse; cette dernière est baignée par le lac, et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, compte quelques édifices, tels que la principale église, le collège et le nouvel hôtel-de-ville. A l'extrémité orientale de la ville est une esplanade carrée plantée d'arbres, qui domine sur le lac et sur le port, et d'où la vue embrasse un magnifique horizon. Patrie du général Desaix. 4,000 habitans.

Outre la grande route, deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon; nous les indiquerons aux voyageurs qui désireraient diversifier cette partie de la course. L'un côtoie le lac de fort près; il s'écarte de la grande route à gauche au village de Corsier, pour venir la rejoindre à 1 l. $\frac{1}{2}$ en-deçà de Thonon.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Corsier.....	1 $\frac{3}{4}$	Yvoire.....	$\frac{1}{2}$
Anière.....	$\frac{3}{8}$	Excénè vex.....	$\frac{1}{2}$
Chevrans.....	$\frac{1}{4}$	Filly.....	$\frac{1}{2}$
Hermance.....	$\frac{1}{2}$	Coudré.....	$\frac{1}{2}$
Château de Beauregard...	$\frac{3}{4}$	Thonon.....	1 $\frac{1}{2}$
Messery.....	$\frac{3}{4}$		

Distance de Genève... 7 $\frac{3}{8}$

L'autre, plus intéressant par la variété de ses points de vue et entièrement distinct de la route directe, laisse celle-ci à gauche à la sortie de Genève, traverse les villages de Chêne et de Jussy, s'engage dans les forêts au pied des Voirons, suit la vallée qui sépare cette montagne du coteau de Boisy, et longeant de là le pied de la montagne des Alinges jusqu'au village de ce nom, se contourne insensiblement vers le lac jusqu'à Thonon, où il vient aboutir.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Chêne-Thonex.....	$\frac{3}{4}$	Avully.....	$\frac{1}{4}$
Puplinge.....	$\frac{3}{4}$	Aligny.....	$\frac{1}{4}$
Jussy.....	$\frac{3}{4}$	Château de la Rochette...	$\frac{1}{4}$
Monia.....	$\frac{3}{4}$	Gérigny.....	$\frac{1}{4}$
Machilly.....	$\frac{1}{2}$	Alinge.....	1 $\frac{1}{4}$
Langin.....	$\frac{3}{4}$	Collonge.....	$\frac{1}{4}$
Bans.....	$\frac{1}{4}$	Thonon.....	$\frac{1}{4}$
Vignier.....	$\frac{1}{4}$		
		Dist. de Genève....	7 $\frac{1}{2}$

Le premier de ces chemins n'est guère praticable qu'à pied ou à cheval. Le second est parfaitement bon dans toute son étendue, à l'exception des bois de Jussy qu'il faut éviter de traverser après les fortes pluies. On ne rencontre sur ces deux routes d'autres auberges que de chétifs cabarets de village.

Au sortir de Thonon on entrevoit sur la gauche et à quelque distance de la route la ci-devant chartreuse de *Ripaille* et le promontoire appelé la *pointe de Ripaille*. A $\frac{1}{2}$ l. de Thonon on traverse le torrent de la *Dranse* sur un pont long de 5 à 600 pas, et si étroit que 2 voitures ordinaires ne pourraient s'y croiser sans un renflement circulaire pratiqué au milieu. La route passe à *Amphion*, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, et l'on arrive à *Évian* après $\frac{1}{4}$ d'heure de marche.

ÉVIAN, la seconde ville du Chablais, dans un site charmant, possède des eaux minérales qui y attirent un grand nombre d'étrangers; il y a de bonnes auberges. 1,500 habitants.

D'Évian la route bordée d'arbres suit le bord du lac sans interruption jusqu'à l'embouchure du Rhône, depuis que les ingénieurs français ont surmonté tous les obstacles qui l'arrêtaient à la *Tour-Ronde*, village à 1 l. d'Évian. On arrive par une esplanade pratiquée sur le penchant de la montagne, au petit village de la Meillerie, assez agréable, avec une auberge; au-delà de ce lieu le paysage devient plus imposant et plus pittoresque. Avant d'arriver à Saint-Gingoulph, sur un joli promontoire que l'on découvre à quelque distance, on passe par le petit village de Bret.

ST-GINGOULPH, village à 3 l. $\frac{1}{2}$ d'Évian, 11 $\frac{1}{2}$ de Genève, est partagé par un profond ravin en deux parties, dont la plus grande appartient à la Savoie, et la plus petite au cⁿ du Valais. Dans la première se trouve l'église paroissiale, un bureau de douane et un poste de carabiniers royaux, où les voyageurs qui viennent du Valais sont assujettis aux formalités d'usage dans les endroits de frontière. La deuxième a une fabrique de clous et de fil de fer, un relais de poste faisant suite à ceux de Douvaines, Thonon et Évian, et une auberge, la seule du village.

On suit de là jusqu'au Boveret un espace de $\frac{3}{4}$ de l., pendant lequel la vue jouit du spectacle le plus varié et le plus agréable. On distingue les dernières terrasses de la Vaux, et les gradins couverts de vignes qui s'élèvent du rivage à la Crête du Jorat. En suivant

de là les contours du Golfe, on découvre Vevey et les allées de peupliers, les bois de Clarens, le riche village de Montreux, Chillon isolé, enfin Villeneuve dans une plaine marécageuse. A l'E. de Vevey, où le Jorat se termine, une chaîne de hautes montagnes encadre l'espace que nous venons de parcourir. Vers la moitié du chemin de St-Gingoulph au Boveret on trouve une grotte naturelle assez spacieuse, qu'il est facile de visiter en bateau.

Le *Boveret* est bâti en partie sur le bord du lac, auprès d'une espèce de rade. On voit à quelque distance une auberge délaissée, et les restes d'un ancien château-fort.

SECTION SECONDE.

BASSIN DU RHÔNE. — DU BOVERET A VILLENEUVE-ST-MAURICE.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Port-Valais.....	$\frac{1}{2}$	Massongy.....	$\frac{3}{4}$
Les Yvettes.....	$\frac{1}{2}$	Saint-Maurice.....	$\frac{1}{2}$
La Porte de Sex.....	$\frac{3}{8}$	Bex.....	$\frac{1}{4}$
Vauvrier.....	$\frac{1}{4}$	Aigle.....	1
Vionnaz.....	$\frac{3}{8}$	Yverne.....	$\frac{1}{4}$
Mûraz.....	$\frac{3}{4}$	Roche.....	$\frac{1}{4}$
Petit-Colombey.....	$\frac{1}{2}$	Rennaz.....	$\frac{1}{4}$
Monthey.....	$\frac{1}{2}$	Villeneuve.....	$\frac{1}{4}$

Dist. du Boveret..... 9

Du Boveret au Port-Valais on perd de vue le lac; la route est de temps à autre encaissée entre des rochers qui forment comme deux murailles. Le Port-Valais, autrefois baigné par le lac, en est aujourd'hui à $\frac{1}{2}$ l. Après $\frac{3}{4}$ d'heure de marche on arrive au défilé de la porte de Sex, renfermé entre le Rhône et une saillie de rochers. Ce passage est gardé par un vieux château-fort.

N. B. Les personnes qui n'ont pas le temps de faire le tour par St-Maurice, peuvent abrégér leur route de 6 l., en traversant le Rhône à la porte de Sex, pour aller regagner les rives du lac à Villeneuve. Cette traversée est à peu près impraticable dans la saison pluvieuse et pendant les fortes crues d'eau. Dans tous les temps elle ne peut guère se faire qu'à pied, vu le mauvais état des chemins. *Distances.* — Du Boveret à la porte de Sex 1 l. $\frac{1}{2}$. — Chessel $\frac{1}{8}$. — Roche $\frac{1}{2}$. — Villeneuve 1 $\frac{1}{4}$ (3 l. $\frac{1}{8}$ du Boveret). On peut abrégér encore davantage, mais en courant risque de s'engager dans des fondrières.

Vauvrier, village florissant, presque entièrement rebâti depuis un incendie qui le consuma en 1805, a une papeterie. Ici le Rhône devient navigable jusqu'au lac. On voit près de ce village l'embouchure du canal de *Stochalper*, creusé pour dessécher des marais.

Vionnaz, relais de poste, n'a rien de remarquable; non plus

que *Mâraz*, qu'on traverse un peu plus loin. Depuis 20 ans on voit bâtir, défricher, aligner sur toute la route. Dans le Valais, à $\frac{1}{2}$ l. plus loin, on remarque l'église du *Petit Colombey* et un couvent de Bernardines rétabli depuis quelques années.

MONTHÉY, village assez considérable du Valais, que son haut clocher en obélisque fait découvrir de loin, est situé à $\frac{1}{2}$ lieue de Colombey. On y voit une grande place carrée, une halle, un hôpital, et un assez beau pont couvert, construit en 1809, sur la Viège ou Vièze, torrent qui cause d'horribles dégâts. Elle a été plusieurs fois dévastée par des incendies; son commerce est assez actif, et ses marchés fréquentés; elle a une auberge passable. On peut visiter le val d'*Illiers*, qui se trouve à peu de distance, et qui est assez curieux.

Les voyageurs, qu'un peu de fatigue et quelques privations n'effraieront pas, pourront suivre un chemin ou sentier de montagne peu pratiqué, qui conduit de Thonon à Monthey par la vallée d'Abondance et le val de Lie; elle est plus longue que l'autre d'environ 1 l. On trouve des auberges à Notre-Dame-d'Abondance et à la chapelle du même nom.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Pont de Dranse.....	$\frac{5}{8}$	N.-D.-d'Abondance.....	$\frac{5}{8}$
Marin.....	$\frac{1}{2}$	Péseguet.....	$\frac{5}{8}$
Larringe.....	$\frac{3}{4}$	Chapelle-d'Abondance...	$\frac{5}{8}$
Vinzier.....	$\frac{3}{4}$	La Pentia.....	$\frac{1}{4}$
Chevenoz.....	$\frac{5}{8}$	La Voraz.....	$\frac{5}{8}$
Chez-Galland.....	$\frac{1}{2}$	Châtel.....	$\frac{5}{8}$
Taverolle.....	$\frac{1}{2}$	Onney.....	$\frac{1}{4}$
Vacheresse.....	$\frac{1}{4}$	Col d'Abondance.....	$\frac{1}{4}$
La Baume.....	$\frac{5}{8}$	Morgin.....	$\frac{1}{4}$
Fertles.....	$\frac{5}{4}$	Monthey.....	1 $\frac{1}{2}$

Dist. de Genève, 17 l., de Thonon, 10 $\frac{7}{8}$

De Monthey, la route suit les bords du Rhône. En sortant par le pont de la Viège la vue se porte sur un massif de hautes montagnes qui se présente en face sur la rive droite; à gauche, un autre groupe de montagnes plus élevées encore arrête les regards: c'est celui des Dents du midi.

Après avoir parcouru pendant l'espace de près de $\frac{3}{4}$ de lieue une jolie plaine ouverte entre la Viège et les dernières collines du val de Lie, et laissé à droite le hameau de Choëx élevé sur la pente d'un coteau, au milieu d'un bois épais de châtaigniers, on arrive à Massongy, village situé près du Rhône, à $\frac{1}{2}$ lieue de St-Maurice. Il y a là un bateau stationné pour le passage de la rivière. Quand les eaux sont basses on découvre près de cet endroit les vestiges des piles d'un ancien pont.

De Massongy à St-Maurice la vallée se rétrécit de plus en plus; on suit de près le lit du Rhône, resserré entre des rochers; enfin le pont de St-Maurice se montre tout à coup, et offre une issue à

l'œil égaré du voyageur, qui découvre en même temps la gorge étroite par laquelle le Rhône s'échappe, et l'ancien château qui commande ce défilé.

Du château de St-Maurice l'œil plonge sur une seconde vallée jusque-là invisible pour nous, celle que le Rhône parcourt dans un espace de 3 lieues, de Martigny à l'endroit où l'on arrive. A quelques pas de là on commence à découvrir les premières maisons de St-Maurice, et on entre dans cette petite ville par une rue étroite et sombre, resserrée entre le Rhône et les hautes terrasses des rochers qui surplombent au-dessus des voyageurs dans la dernière partie du chemin.

SAINT-MAURICE, petite ville située à 17 lieues $\frac{1}{4}$ de Genève, ch.l. d'un dizain de son nom, compte environ 1,500 habitans. La rue principale, parallèle au Rhône, est alignée régulièrement, et a quelques maisons assez bien bâties. On y remarque l'abbaye, qui passe pour la plus ancienne qui ait existé en-deçà des Alpes, et son église reconstruite après un grand incendie arrivé en 1693; l'église paroissiale surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide, couvert en pierres plates; l'hôtel-de-ville, enfin le pont du Rhône, en pierres et d'une seule arche, bâti en 1482. La plaine située au S. de cette ville est célèbre pour avoir été, en 502, le théâtre du martyre de la légion Thébaine massacrée avec son chef Maurice, par l'ordre de Maximien-Hercule, et la chapelle de Véroliez qu'on voit à $\frac{1}{4}$ de lieue de St-Maurice, sert à consacrer cet événement. Les habitans de ce district sont encore savoyards par le langage; mais leur costume, leur physionomie, leur manière de vivre, le style de leurs constructions tiennent déjà beaucoup de ceux des Valaisans. Déjà le goître s'y montre sous des formes repoussantes.

De Saint-Maurice on va visiter l'ermitage de *Notre-Dame-du Sex*, bâti sur une étroite corniche élevée de 600 p. au-dessus du Rhône. Le chemin qui y conduit est une suite de rampes taillées en zigzag dans le roc, presque verticalement les unes au-dessus des autres. On peut voir ensuite la chapelle de Véroliez, et la cascade nommée vulgairement *Pisse-Vache* ou *Chute de la Sallenche*, qui mérite d'attirer les regards. Elle est située sur le flanc d'une des montagnes de la rive gauche du Rhône, à peu de distance du chemin, auprès du hameau de Miville. C'est un ruisseau souvent grossi par les pluies, qui s'échappe d'un profond ravin creusé entre deux rochers couronnés d'arbres, et tombe presque perpendiculairement de la hauteur de 280 pieds sur un tertre adossé à la montagne où il a excavé un bassin profond. Dans les premières heures de la matinée le soleil l'éclaire et y forme un arc-en-ciel de la plus grande vivacité. En quittant cette cascade, principal objet de notre excursion, on ne trouve plus que des sentiers étroits tracés au milieu des précipices. Un ravin creusé par les eaux sur les talus rapides de la Morcle, vis-à-vis de la chute de la Sallenche, sépare sur cette rive les territoires vaudois et valaisans. Les habitans des hameaux limitrophes communiquent entre eux par un sentier en zigzag tracé

sur le bord de rochers glissants, et élevé en quelques endroits de plusieurs centaines de pieds à pic au-dessus du Rhône. Ce sentier, dont la seule vue cause des vertiges, s'appelle le passage de la *Crotte*, ou de la *Grotte*.

A moitié chemin de St-Maurice au lieu d'où l'on vient, on passe au village d'*Evionnaz*, remarquable pour être bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Epauna ou Epaunum, écrasée en 562 par une avalanche de rochers détachés de la montagne voisine. On ne peut quitter St-Maurice sans faire l'éloge de sa principale auberge, l'hôtel de l'*Union*. On y trouve maintenant un excellent établissement de bains médicaux et autres.

On laisse enfin St-Maurice, et la rive gauche du Rhône, pour entrer dans le c^a de Vaud, à quelques pas au-delà du pont. On passe sur la rive droite, au travers d'un donjon à toit de clocher, qui sert de bureau de douane et de péage, et où est stationné un gendarme valaisan chargé de la visite des passe-ports. Le pont aboutit au pied d'une colline qui tient aux bases de la Morcle, et qui présente du côté du Rhône une suite de hautes terrasses de rochers à pic. Cette éminence commande la ville de St-Maurice et le cours du Rhône à quelques distances au-delà. Sur sa croupe est le joli hameau vaudois de *Lavey*, entouré de champs, de vergers, de vignes et de touffes d'arbres. En face du pont et au fond d'une petite esplanade, est un bâtiment neuf, d'une architecture élégante, et qui est occupé par le bureau de la douane vaudoise et par un poste de gendarmerie préposé à la garde de cette frontière. Deux chemins d'une montée assez rapide se présentent; l'un à droite, conduit en serpentant au village de *Lavey*; l'autre à gauche, conduit à *Bex*. D'abord encaissé dans les rochers, il monte assez rapidement jusqu'à ce qu'on soit passé sur le revers septentrional de la colline. Il redescend de là dans une plaine unie, à l'entrée de laquelle on voit la première pierre milliaire du c^a de Vaud, marquant 9 l. de Lausanne. C'est dans cet endroit que Theude-Fried défit en 514 une armée de Lombards qui avait passé les Alpes. En s'approchant de *Bex* on découvre les ruines du château de *Duin*, qui font un bel effet au-dessus de la plaine. La campagne devient ici plus gracieuse que sur la rive gauche, et perd cet air sombre et sauvage que respirent les environs de St-Maurice.

Une large avenue ombragée d'arbres conduit au beau village de *Bex*, distant de $\frac{3}{4}$ de l. de Duin. Les rues sont à peu près régulières; plusieurs de ses maisons bâties avec une sorte d'élégance. L'église, restaurée depuis peu, a conservé sa haute flèche arabesque, qui seule fait apercevoir de loin le village, entouré d'une plaine boisée. La petite rivière de l'*Avanson* qui le traverse, va former à $\frac{1}{4}$ de l. de là, en se jetant dans le Rhône, une nappe d'eau, espèce de cataracte qui offre un but de promenade assez agréable. L'auberge de l'*Hôtel-de-l'Union* est une des meilleures de la Suisse. Il est tenu par le sieur Durr, homme estimable, à qui l'on peut s'adresser pour avoir des guides, des chevaux, etc. L'établis-

sement des salines de Bex est un des plus intéressans en ce genre, et mérite d'être visité. (*Voyez l'art. Bex*).

On peut aller de Bex à *Bévioux* voir les salines de ce dernier endroit, d'où l'on gagnera le hameau de *Devens* par un joli sentier. On voit au Devens une réunion d'appareils semblables à ceux de Bévioux.

Les voyageurs qui après avoir visité les salines désireraient varier ou abrégé leur course, peuvent éviter de retourner à Bex, en allant gagner directement la grande route de Bex à Aigle. Pour cela, une fois de retour au Bouillet, au lieu de redescendre par le chemin qu'on avait suivi en montant, on prend à droite, et se dirigeant sur le village de Villy, situé à mi-côte au-dessus de la grande route, on atteint celle-ci à $\frac{3}{4}$ de l. au-delà de Bex. Ce chemin de traverse ne se peut faire qu'à cheval ou à pied, car il est trop étroit et scabreux pour les voitures, mais il abrège la course de 1 l., et surpasse la route ordinaire par la variété et l'étendue de ses aspects. Des hauteurs de Villy on découvre les cimes neigeées des Diablerets, les plus hautes du cⁿ de Vaud. A côté la Dent de Morcle impose par son élévation et ses formes hardies. Sur l'autre rive l'œil plonge dans le val d'Illiers; on en suit les contours, on en compte les villages, et l'on découvre dans toute sa majesté le groupe des Dents du midi, qu'on n'avait aperçus jusque-là que confusément et par échappées. La route directe de Bex n'est ni très-droite ni parfaitement nivelée, mais bordée d'arbres et de haies vives, qui dans la mauvaise saison y entretiennent une humidité désagréable, mais qui offrent au voyageur, à pied surtout, l'avantage de cheminer sous des berceaux de feuillage.

A quelques distances de la colline de St-Striphon, la vallée s'élargit de nouveau, et l'on ne tarde pas à arriver à Aigle, grand et beau bourg situé à $\frac{1}{2}$ lieue du Rhône, au fond d'une plaine-assez inégale.

AIGLE, *voyez* cet article.

De l'éminence où est bâti le château on découvre la vallée des *Ormonts*, habitée par une peuplade de bergers. On peut la parcourir sans trop de fatigue, soit à pied, soit sur des chevaux du pays; et si l'on veut éviter de revenir sur ses pas, aller de là gagner les vallées du Gessenai vaudois, pour redescendre ensuite par le col de Jamant, au-dessus de Vevey, dans la plaine du lac de Genève. Cette course d'environ 16 l., que des piétons hardis peuvent abrégé en prenant des chemins de traverse, est propre à donner quelque idée des contrées pastorales de la Suisse. En voici l'itinéraire en partant d'Aigle.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Veyge	$\frac{3}{4}$	Les Crêtes	$\frac{1}{4}$
Leysin	$\frac{1}{2}$	* Le Sepey (1)	1 $\frac{1}{4}$
			<hr/> 2 $\frac{5}{4}$

(1) L'astérisque désigne les lieux où l'on trouve des auberges.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
<i>Report</i>	2 $\frac{3}{4}$	Allière.....	1 $\frac{1}{2}$
Les Mosses.....	1 $\frac{1}{2}$	Col de Jamant.....	1
Col d'Etivaz.....	1 $\frac{1}{2}$	Charney.....	1 $\frac{3}{4}$
* Etivaz.....	1 $\frac{1}{2}$	Le Châtelard.....	$\frac{1}{4}$
* Château d'Oex.....	2 $\frac{1}{2}$	Clarens.....	$\frac{1}{4}$
* La Tine.....	1	* Vevey.....	$\frac{3}{4}$
Montbovon.....	1		

Distance d'Aigle... 17 $\frac{1}{4}$

Les voyageurs qui voudraient se borner à visiter la vallée des Ormonts pourraient prendre Bex pour leur point de départ, et rejoindre la grande route à Aigle, en se conformant à l'itinéraire suivant.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Devens.....	1	Les Îles.....	$\frac{3}{4}$
Le Bouillet.....	$\frac{1}{4}$	Le Plan.....	$\frac{1}{4}$
Le Fondement d'en bas..	$\frac{1}{2}$	* Vers l'Eglise.....	$\frac{3}{8}$
Le Fondement d'en haut.	$\frac{3}{8}$	Les Aviolats.....	$\frac{1}{2}$
Arveyes.....	$\frac{3}{4}$	Les Roses.....	$\frac{1}{4}$
Les chalets d'Arveyes....	$\frac{1}{2}$	La Tour d'Aigremont....	$\frac{1}{4}$
Chalets d'Excefa.....	1	* Le Sepey.....	1 $\frac{1}{4}$
Col de la Croix.....	$\frac{3}{4}$	Aigle.....	2 $\frac{7}{8}$
Chalets de la Croix.....	$\frac{1}{2}$		

Distance de Bex.... 12 $\frac{7}{8}$

Après avoir quitté Aigle pour reprendre la route, on arrive après vingt minutes de marche, au pied du coteau où est Ivorne.

IVORNE, village à près d'une $\frac{1}{2}$ l. d'Aigle, sur un coteau formé des éboulis d'une montagne dont la cime s'écroula en 1584, à la suite d'un tremblement de terre. Le vin d'Ivorne passe pour un des meilleurs du c^a de Vaud. A quelque distance on passe près d'une carrière de marbre, l'un des plus parfaits qu'on trouve en Suisse. A $\frac{1}{2}$ quart de l. au-delà on trouve le village de Roche, remarquable par sa position pittoresque, ses allées, ses jardins, et pour avoir été pendant 6 ans le séjour de la résidence du savant Haller, alors directeur des salines de Bex. Roche est à peu près en face de la porte de Bex. On est mieux placé ici que sur l'autre rive pour observer la coupe remarquable de la montagne, au pied de laquelle est ce défilé. Le Rhône coule ici paisiblement, et de frêles nacelles le traversent sans danger. Bientôt l'horizon s'agrandit, et les deux chaînes de montagnes s'écartant à droite et à gauche, nous laissent découvrir le lac et ses rives. Pour sortir de la vallée il ne reste plus à traverser qu'une plaine marécageuse, où Divicon, chef d'une armée helvétique, défit l'an de Rome 646, une armée romaine commandée par le consul Lucius Cassius, qui y perdit la vie.

RENNAZ, joli village situé sur la route, à mi-chemin de Roche à Villeneuve, marque en quelque sorte la limite de la vallée du

Rhône et de celle du Léman. Le Mont-Arvel, l'un des gradins inférieurs de la *Tour d'Aï*, termine ici la chaîne des montagnes de la rive droite du Rhône.

Une plaine basse et unie, mêlée de vergers et de marais, de vignes et de roseaux, de champs de blé à côté de prairies inondées; tel est l'aspect que présentent les environs de Villeneuve, dont le lac baigne les murs. Une ceinture de montagnes borde le fond de cette plaine; mais leurs talus rapides repoussent toute culture, ce qui leur donne un air de tristesse que Villeneuve n'est guère propre à dissiper.

VILLENEUVE, petite ville fort ancienne, entourée d'un mur qui tombe en ruines, mal bâtie, et encore plus mal pavée, n'a guère que 850 habitans; sa rade lui donne une apparence d'activité. L'air y est malsain, à cause de sa position basse et de la nature marécageuse de ses environs. Le torrent d'eau froide qu'on traverse avant d'entrer à Villeneuve, vient ici se perdre dans le lac. A environ $\frac{1}{4}$ de l. en avant du port est une petite île, la seule du lac Léman, et qui n'est propre qu'à faire regretter que cet ornement manque à notre lac. On a trouvé à Villeneuve des monnaies, des restes d'inscriptions romaines, des fragmens de mosaïques et d'autres monumens qui attestent son antiquité. (*Voyez cet article*).

SECTION TROISIÈME.

RIVE DROITE DU LAC. — DE VILLENEUVE A GENÈVE.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Chillon.....	$\frac{1}{4}$	Rolle.....	$\frac{1}{4}$
Montreux.....	$\frac{5}{8}$	Bursinel.....	$\frac{1}{2}$
Clarens.....	$\frac{3}{8}$	Dulit.....	$\frac{1}{4}$
La Tour de Peylz.....	$\frac{5}{8}$	Prangins.....	1 $\frac{1}{4}$
Vevey.....	$\frac{1}{2}$	Nyon.....	$\frac{1}{4}$
Saint-Saphorin.....	$\frac{3}{4}$	Céligny.....	$\frac{5}{8}$
Cully.....	1 $\frac{1}{4}$	Coppet.....	$\frac{3}{4}$
Lutry.....	$\frac{5}{8}$	Frontière du canton de	
Pully.....	$\frac{1}{2}$	Genève.....	$\frac{1}{2}$
Lausanne.....	$\frac{3}{8}$	Versoi-la-Ville.....	$\frac{1}{8}$
Vidy.....	1	Pont de Versoi.....	$\frac{1}{4}$
Préverenges.....	1	Genthod.....	$\frac{1}{4}$
Morges.....	$\frac{3}{4}$	La Pierrière.....	$\frac{5}{8}$
Saint-Prex.....	1	Secheron.....	$\frac{5}{8}$
Allaman.....	$\frac{3}{4}$	Genève.....	$\frac{1}{4}$
Perroi.....	$\frac{5}{8}$		

Dist. de St-Maurice, 20 l. $\frac{1}{2}$, de Villeneuve. . . 16 $\frac{1}{4}$

De Villeneuve on suit le bord du lac sans presque le quitter jusqu'à Genève, et il contribue beaucoup à la beauté du tableau tantôt par sa tranquillité, où se réfléchissent le ciel et ses rivages,

tantôt par le tumulte de ses eaux agitées et soulevées par le vent. A $\frac{1}{4}$ de l. de Villeneuve on passe près du château de *Chillon*, situé sur un rocher isolé, à gauche du chemin. Ce château est assez agréable; il servit de prison à *François Bonnicar*, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, qui y languit pendant 6 ans enchaîné à un pilier. L'édifice forme une masse de bâtimens assez réguliers, que domine un grand donjon carré placé au centre. On en fait aujourd'hui un dépôt d'armes et de munitions, et occasionnellement une maison de détention militaire. Après Chillon on passe à Montreux. (Voyez cet article).

De Montreux, la route conduit à *Vernex*, si heureusement situé que le laurier et le grenadier y portent des fruits en pleine terre; et de Vernex à *Clarens*, dont le nom rappelle les scènes passionnées de la nouvelle Héloïse. Le plus beau point de vue des environs est sur la hauteur où est le château de Châtelard. La baie ou rivière de Clarens qu'on trouve près de là, et qui ne paraît qu'un ruisseau, est, dans certaines saisons, un torrent indomptable, qui se répand sur une plaine de 6 à 700 pas de largeur, qu'il a mise à nu et recouverte de sable et de pierres.

Le château de *Blonay*, qui couronne une colline à $\frac{1}{4}$ de l. des bords du lac, attire de loin les regards par sa masse imposante, et marque à peu près le point où se termine sur cette rive la chaîne des Alpes-Vaudoises. L'élégant château d'*Hauteville* se présente un peu plus près de la route et de Vevey.

De Clarens à Vevey il y a environ $\frac{3}{4}$ de l. La *Tour de Peitz*, qu'on traverse à $\frac{1}{2}$ quart d'heure avant d'arriver à Vevey, est une petite ville située au bord du lac, qui a des restes de fossés et de murs d'enceinte et un ci-devant château. Une longue promenade plantée d'arbres occupe la dernière partie du chemin de la Tour à Vevey.

VEVEY, la plus jolie ville du cⁿ de Vaud, et la plus considérable après Lausanne, est située à 6 l. de St-Maurice, et à 3 l. $\frac{1}{2}$ de Lausanne, à peu près en face de St-Gingoulph. Bâties sur un plan régulier, elle a la forme d'un triangle dont le plus grand côté s'appuie sur la rive du lac. (Voyez cet article).

En sortant de Vevey, pour reprendre la route de Lausanne, on traverse la petite rivière de Veveyse. Ici commence le district de *La Vaux*, et le fameux vignoble de ce nom, chef-d'œuvre d'industrie agricole qui occupe une étendue de plus de 3 l. le long du lac, et se termine aux portes de Lausanne. Il s'élève jusqu'à une hauteur considérable sur la pente méridionale de Jorat, présentant en quelques endroits jusqu'à 40 terrasses placées en étages les unes au-dessus des autres, et réunies par des escaliers obliques construits en-dehors des murs de revêtement. Une foule de villages et de hameaux très-populeux couvrent le coteau de *La Vaux*; mais ces villages sont dégarnis d'arbres, les habitations pressées les unes contre les autres; le terrain y est tellement précieux, qu'il n'y a de place ni pour les jardins d'agrément ni même pour les prairies. Le vignoble de *La Vaux* est également remarquable par

la quantité et la qualité supérieure de ses produits. On assure que les vignes de ce canton se vendent sur le pied de 12,000 livres de Suisse, 17,760 la pose vaudoise, qui surpasse l'arpent de France d'un quarantième.

ST-SAPHORIN, que l'on traverse à $\frac{3}{4}$ de lieue au-delà de Vevey, ancien bourg peu considérable, est situé à une certaine hauteur au-dessus du lac. On y arrive par une montée assez roide. Le vin rouge qu'on récolte dans ses environs passe pour le meilleur du cⁿ de Vaud. En voyageant par eau le long de cette côte on remarque à l'extérieur du village de nombreuses plantations de myrtes qui occupent des terrasses disposées en étages au-dessous des maisons. On en fait un commerce assez considérable avec les habitants du cⁿ de Fribourg, qui viennent acheter les branches de ces arbustes pour en décorer leurs églises.

A peu de distance de St-Saphorin la route passe sous les murs tapissés de lierre de l'antique château de *Glerolles*, bâti au bord du lac sur une esplanade de rochers avancée en promontoire. Un peu plus loin est une cascade formée par le torrent du *Forestay*, qui sert d'écoulement à un petit lac nommé le lac de *Bret*, situé dans un vallon élevé du Jorat, à 1 petite lieue au-dessus de la cascade. Les voyageurs qui désireraient monter sur ce plateau, d'où l'œil embrasse sans obstacle un horizon fort étendu, couronné par les ruines de la tour de Gourze, feront bien de quitter la grande route un peu avant St-Saphorin, pour prendre un chemin qui se présente à droite, et conduit par le village de Chexbres, au bord du lac de Bret, d'où il ne reste que $\frac{1}{4}$ d'heure de marche pour arriver au pied de la tour de Gourze. Plusieurs sentiers s'offrent pour venir de là regagner la plaine entre Cully et Lutry, et rejoindre sans perdre trop de temps la route de Lausanne.

CULLY, village assez ancien, à 1 lieue $\frac{1}{4}$ de St-Saphorin et à moitié chemin de Vevey à Lausanne, est bâti au bord du lac au fond d'un petit golfe. C'est à peu près le centre du vignoble de La Vaux. Les clos les plus renommés sont dans son voisinage. Cully a des restes de murailles. Une inscription romaine, qu'on lit sur le piédestal d'une statue de métal trouvée en cet endroit, constate l'antiquité de ce bourg, dont il paraît que les hab. se livraient déjà dans des temps fort reculés à la culture de la vigne.

LUTRY, à $\frac{5}{8}$ de lieue de Cully, petite ville située au bord du lac, se compose d'une rue fort longue et étroite. On lui donne 2,600 hab. : ce nombre paraît fort exagéré. En sortant de Lutry par la route de Lausanne on voit à gauche du chemin une belle pelouse carrée, entourée d'une double rangée de superbes tilleuls qui forment une belle promenade. On trouve à Cully et à Lutry d'assez bonnes auberges.

Le district de La Vaux cesse un peu au-delà de Lutry. Pully, village qu'on traverse à $\frac{1}{2}$ l. de là, appartient déjà au district de Lausanne. L'aspect du pays change aussi, et le paysage reprend

peu à peu une physionomie champêtre. Pully est près du lac. Quand les eaux ne sont pas très-hautes on peut continuer à suivre le rivage, et se dirigeant vers le village d'Ouchy, aller rejoindre la grande route de Genève à $\frac{3}{4}$ de l. au-delà de Lausanne; ce chemin n'est praticable qu'à pied ou à cheval. On quitte les bords du lac à Pully pour aller voir Lausanne, et l'on y arrive par une montée peu commode.

OUCHY, petit village situé au bord du lac, sert de port et d'entrepôt à la ville de Lausanne. On y trouve des halles, des magasins et bureaux de négocians, des voitures de roulage, une douane et tout ce qui constitue une place de commerce. Ouchy est une des principales stations des bateaux à vapeur. On découvre de loin sa haute tour carrée.

LAUSANNE, par elle-même est loin d'être une belle ville; elle est bâtie sans aucun plan régulier. C'est un labyrinthe confus de rues, de maisons, d'églises, de terrasses, de jardins, dont la distribution semble faite au hasard; mais aussi le site en est admirable, et la beauté de la campagne y répond. (*Voyez cet article*).

La lieue qu'on fait en sortant de Lausanne n'est guère qu'une suite de descentes à partir de la belle promenade de Montbenon que la route de Genève traverse jusqu'à la plaine de Vidy, au bord du lac où finit la colline, et où nous quittons le district de Lausanne pour entrer dans celui de Morges. Vidy ne désigne qu'une plaine inhabitée, quelquefois submergée par le lac. A $\frac{1}{2}$ lieue de Vidy, laissant à droite le village de St-Sulpice, on traverse la rivière de Venoge; la route passe de là à *Prévèrenges*, village à 2 l. de Lausanne, et d'où il ne reste plus que $\frac{1}{4}$ de lieue pour arriver à Morges. Une allée de peupliers sert d'avenue à cette jolie ville, située au fond d'une baie qui se dessine gracieusement du milieu du lac.

MORGES, (*voyez cet article*).

De Morges à Rolle la route est excellente; elle longe la rive du lac, mais à une certaine distance. A une petite lieue on laisse sur la gauche le village de St-Prex, placé à l'extrémité d'un promontoire qui termine à l'O. la baie de Morges. Son église isolée, une des plus anciennes du pays, borde la route à quelque distance de la rive du lac.

A $\frac{3}{4}$ de lieue de St-Prex on traverse la petite rivière de l'*Aubonne*, au fond d'un large ravin couronné au couchant par un bois de haute futaie, dont on suit la lisière jusqu'au village d'*Allaman*, qui est masqué par un rideau de forêts pour ceux qui viennent de Lausanne, et qui se découvre au contraire de fort loin du côté qui regarde le couchant et le midi. Il est situé sur un lieu élevé à $\frac{1}{2}$ de lieue du lac. C'est près de ce village que commence le beau vignoble de la *Côte*. L'endroit appelé le *signal de Bougy*, au-dessus du village de ce nom et à l'O. de la ville d'Aubonne, offre un panorama des Alpes et du Léman plus complet que le signal de Lausanne.

A $\frac{1}{2}$ lieue d'Allaman la route se rapproche du lac, laisse sur la gauche le beau village de *Perroi*, situé à mi-coteau au centre du vignoble. On arrive à Rolle par une descente continue et peu rapide.

ROLLE, à 2 lieues $\frac{5}{8}$ de Morges et 5 de Lausanne, est une petite ville d'un aspect agréable, bâtie au bord du lac, vers le milieu d'une baie qui fait face au golfe de Thonon. (V. cet article).

De Rolle on peut déjà découvrir Genève à l'extrémité orientale du Léman, que les derniers promontoires de la rive de Savoie avaient cachés jusqu'à ce moment. En échange la partie supérieure de ce bassin s'efface, et la partie supérieure des montagnes qui l'encadrent se perdent déjà insensiblement dans un lointain vapoureux.

De Rolle à Nyon on compte 2 l. $\frac{1}{4}$. Nous remarquerons à $\frac{1}{2}$ lieue de Nyon la forêt de *Prangins* qui couvre la plus grande partie de la presqu'île de Promenthoux, entre le grand chemin et le lac. Joseph Napoléon en a fait un parc magnifique. Le château est situé à une assez grande distance de l'autre côté de la route, sur une éminence au pied de laquelle on passe $\frac{1}{4}$ d'heure avant d'arriver à Nyon.

NYON, (voyez cet article).

La campagne qui entoure immédiatement Nyon est un peu aride; mais à quelque distance une plaine verdoyante et fertile s'élève insensiblement. De nombreux villages cachés en partie par des massifs d'arbres, forment un agréable tableau. Le Jura, distant d'une l. $\frac{1}{2}$ de la rive du lac, borne l'horizon par une large ceinture de forêts. Trelex, Gingins, Crassier, Beaumont, placés sur les confins de la montagne et de la plaine, rappellent les villages des environs de Lausanne.

De Morges à Nyon on peut prendre un autre chemin parfaitement bon, quoique moins fréquenté, qui traverse la partie supérieure du vignoble de la côte, et d'où l'on découvre alternativement le lac et les premières vallées du Jura. Cette route, plus longue de 5 ou 6 $\frac{1}{4}$ de lieues, est connue dans le pays sous le nom de chemin de l'*Etraz*. Un de ses embranchemens aboutit à la sortie de Morges du côté de Genève, conduit de là à la ville d'Aubonne, où l'on trouve la route principale qui se dirige sur Nyon, marquée dans le tableau suivant.

Noms des lieux.	lieues.	Noms des lieux.	lieues.
Tolochenaz.....	$\frac{1}{2}$	Bursin.....	$\frac{3}{4}$
Lavigny.....	1 $\frac{1}{4}$	Loins.....	$\frac{3}{5}$
Aubonne.....	$\frac{3}{8}$	Vic.....	$\frac{2}{3}$
Féchy.....	$\frac{1}{2}$	Prangins.....	1
Mont-Dessous.....	$\frac{5}{8}$	Nyon.....	$\frac{1}{4}$
		Distance de Morges...	6 $\frac{1}{2}$

Nyon appartient déjà au bassin du petit lac qui commence de ce côté-ci à la pointe de Promenthoux, à $\frac{1}{2}$ l. N. de Nyon.

De Nyon à Coppet on compte 1 l. $\frac{1}{2}$. La route laisse à droite les villages de Grans et de Céligny : le premier est remarquable par son château assis en face du lac sur le devant d'une colline ; le second est chef-lieu d'une commune genevoise.

COPPET, au bord du lac, peuplée de 5 à 600 habitans. Il y a un bureau de douane, et un poste de gendarmerie pour la visite des passe-ports. (Voyez cet article).

La frontière du canton de Vaud est à $\frac{1}{2}$ l. de Coppet. Peu après l'avoir passée on voit les premières maisons de *Versoi-la-Ville*, qui a un port, une grande place, et des rues tirées au cordeau, auxquelles il ne manque que des maisons. *Versoi-le-Village*, situé à 10 minutes du dernier, n'est qu'un chétif village dont les environs sont très-arides. Il a un bureau de douane fédérale pour les marchandises étrangères. De Versoi on passe la petite rivière du même nom pour arriver à Genthod. De cet endroit à Genève, la route, sans traverser aucun village, offre un aspect riant et animé. La *Pierrière* et *Sécheron* ne sont que des réunions de maisons qui ne méritent pas même le nom de hameaux. Enfin notre course autour du lac, formant 57 à 58 lieues, se termine à Genève, qui a été aussi notre point de départ.

GENTEL-THAL, vallée du cⁿ de Berne, dans le pays de Hasli. On la traverse pour aller sur l'Engsteln-Alpe, et de là, par le mont Joch, dans la vallée d'Engelberg. (Voyez Meyringen).

GERSAU (prononcez Ghersau), lieu situé sur le lac des Waldstetten, au pied du Rigi, dans un angle, entre la montagne de Gersau et le Rothe-Schuh. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, est de 3,965 p. plus élevé que le lac.

Gersau a été la plus petite république de l'Europe. Maintenant elle fait partie du cⁿ de Schwytz. On y compte 800 habitans. On y file beaucoup de soie. On remarque l'église et de jolies maisons.

GESSENAI (le), v. SANEN.

GESTINEN (prononcez Ghestinen ou Göschenen), village du cⁿ d'Ury, situé à l'entrée de la gorge des Schöllinen. On y trouve des vendeurs de cristaux. — Auberge. Le Petit Cheval. (Rossli), (Voyez Amsteg).

GHEMMI, GHENTEL-THAL, GHERSAU, GHESTINEN.
v. GEMMI, GENTEL-THAL, GERSAU et GESTINEN.

GINGOULPH (St-) (on prononce Gingô), village situé sur l'extrême frontière du Valais, du côté de l'O., sur le lac de Genève, et au pied d'une montagne escarpée, dont on distingue très-bien des environs de Genève, qui en est à 10 l., les deux sommités les plus élevées, connues sous le nom de Dents d'Oche (5,655 p. au-dessus du lac). Ce village est divisé en deux parties par un torrent qui sort de la vallée d'Oche, et forme la frontière

entre la Savoie et le Valais. Le chemin qui menait autrefois de St-Gingoulph à Evian n'était qu'un sentier. Le gouvernement français y a fait tailler dans le roc une magnifique chaussée, et depuis le 5 décembre 1805 on y passe avec des chariots de marchandises. (Voyez Évian). De Saint-Gingoulph, cette route mène à Saint-Maurice, et de là sur le Simplon. Il y a une bonne auberge.

GIORNICO (en allemand *Irnis*), grand village du cⁿ du Tessin, situé à l'entrée de la val Léventine inférieure, à 1,098 p. au-dessus de la mer, et à 462 p. au-dessus du lac Majeur. (Voyez Faido, Dazio et Airolo). — *Auberges*. Le grand Péage, et chez le Juge-de-peace. Le village qu'entourent de superbes châtaigniers, est divisé en deux parties par le Tessin du côté de l'O.; de la vallée on voit quelques cascades. Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478. On remarque les églises de Saint-Nicolas et de Santa-Maria de Castello, la grande route du Saint-Gotthard, et la foire célèbre de juin. Les lundis et vendredis le courrier de Suisse à Bellinzone passe à Giornico.

CHEMINS. — Au-delà de Giornico la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à Bellinzone, en formant une vaste plaine. À Poleggio, à l'extrémité de la val Léventine, 2 l. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin. On rencontre diverses allées latérales couvertes de superbes bois de châtaigniers, et l'on découvre sur les montagnes quelques maisons qui dépendent des villages de Cobrio et d'Altirello. Non loin de Poleggio est situé, à l'O., *Personico*, dans les forêts duquel on a établi une verrerie. (Voy. pour les chemins de Faido, de Dazio et d'Airolo, ces articles).

GIUBIASCO, village, avec les deux annexes qui en dépendent, compte 520 habitants, est situé à $\frac{1}{2}$ lieue de Bellinzone, sur la grande route du mont Cénéré. On y voit une belle église et un pont à trois arches nouvellement construit sur la Marobbia.

GLACIERS, (en allemand *Gletscher*). Ils sont aussi connus sous la dénomination impropre de montagnes de glace, *Eisberge*. Ces masses énormes de glaces sont du nombre des objets les plus remarquables des Alpes. Quelles que soient la forme et la situation des glaciers, il n'en est aucun qui ne provienne d'un grand amas de neige imbibée d'eau, laquelle, après s'être congelée pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre durant l'été, et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés tous les glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'E. à l'O., et tous sont entourés de hautes montagnes, dont les ombres affaiblissent considérablement l'effet du soleil durant les trois mois d'été. Pendant neuf mois de l'année les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanges de neige d'un poids énorme tombent incessamment du haut des

montagnes circonvoisines au fond de la vallée, où elles s'entassent comme dans un bassin, en couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut point se fondre entièrement pendant l'été, de sorte qu'au retour de l'hiver elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée, consistant en petits grains que l'infiltration des eaux qui pénètrent de la surface dans l'intérieur de la masse réunit entre eux en augmentant leur volume.

MOUVEMENT PROGRESSIF DES GLACIERS VERS LES VALLÉES INFÉRIEURES. — Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné. Ainsi, lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier dont la masse et l'étendue augmentent toutes les années en raison de l'accroissement du froid qu'il occasionne lui-même, il doit résulter de cet état de choses une forte pression de glaces vers la partie inférieure de la vallée, qui est le seul point où elles n'éprouvent aucune résistance. Pendant les chaleurs, c'est sur les côtés des glaciers et sur la surface inférieure qui repose sur la montagne, qu'il se fond le plus de glace; les courans qui proviennent de ces fontes forment de longues et grandes voûtes; les quartiers de glaces arrêtés dans les angles de ces voûtes finissent par être entraînés par les eaux accumulées à leur base, et l'air renfermé dans les cavités du glacier rompt une partie des soutiens qui supportent les voûtes, pour se mettre en équilibre avec l'air extérieur lorsqu'il survient des changemens dans le poids de l'atmosphère. Toutes ces circonstances diminuent le nombre des points de contact et la résistance des frottemens. La force impulsive des parties supérieures surmonte les efforts qui s'opposent encore à son action, et la masse entière se porte en avant. Enfin, lorsque les glaces ont fini de combler la haute vallée, elles sont entraînées vers la gorge qui leur sert d'issue, et de là peu à peu jusque dans la vallée fertile, où un plus haut degré de chaleur arrête jusqu'à un certain point leur avancement ultérieur.

ACCROISSEMENT ET DIMINUTION DES GLACIERS. — Ils diminuent quelquefois plusieurs années de suite; c'est-à-dire, que l'extrémité inférieure du glacier située dans la partie fertile de la vallée, perd, par la fonte de l'été, une telle quantité de glace, qu'elle abandonne une partie du sol qu'elle occupait, lorsque la masse n'est pas poussée assez en avant pour réparer cette perte. Réciproquement il y a des années qu'ils augmentent et descendent plus en avant dans la vallée, et couvrent ainsi des prairies et des collines cultivées. Mais il n'y a rien de régulier dans leur marche, et tout dépend de la longueur et de la rigueur de l'hiver, de l'abondance des neiges et de la température plus ou moins chaude de l'été. C'est ordinairement au printemps que les glaciers prennent leur accroissement; et, lorsque pendant le cours d'une année ils se sont avancés beaucoup plus que de coutume dans l'intérieur d'une vallée, on les

voit communément diminuer plusieurs années de suite. Il est probable que cet accroissement extraordinaire a dégagé la haute vallée, de sorte qu'il faut plusieurs années avant qu'elle se trouve entièrement obstruée, et que de nouveaux amas de glace aient produit le degré de pression nécessaire pour que l'action s'en fasse sentir à l'extrémité inférieure.

NATURE DE LA SURFACE. — La surface et la figure des glaciers sont déterminées par le genre du sol sur lequel ils reposent. Dans les vallées unies et peu inclinées, ils sont aussi unis, et ne présentent que peu de fentes. Au contraire, lorsqu'ils descendent le long d'une pente roide et sur un terrain très-inégal, leur surface est couverte de crevasses et d'élévations de 50 à 100 p. de hauteur, dont l'aspect est semblable à celui des vagues de la mer. Si la pente a plus de 30 à 40 degrés d'inclinaison, les bancs de glace se brisent, se déplacent, s'accumulent, et prennent les formes les plus variées et les plus bizarres. La surface des glaciers est plus ou moins coupée de fentes, dont quelques-unes ont souvent plusieurs pieds de profondeur. Les grands froids, les changemens subits dans la température de l'air, et les pentes du sol, sont les principales causes de ces crevasses, dont le fond est d'un bleu foncé, et les bords, les angles et les points du plus beau vert céladon. Pendant l'hiver, le plus profond silence règne sur les glaciers ; mais, dès que l'air vient à se réchauffer, et tant que l'été dure, on entend de temps à autre un mugissement épouvantable, accompagné de secousses effrayantes qui font trembler toute la montagne : toutes les fois qu'il se forme quelque crevasse, c'est avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Quand on entend plusieurs fois en un jour ces sortes de détonations, on en augure un changement de temps. Les crevasses se forment, et varient tous les jours et à toute heure, et ce sont elles qui rendent les glaciers si dangereux pour les voyageurs.

VENTS DES GLACIERS (GLETSCHERWIND), TORRENS, PUIITS. — Ce phénomène fournit la preuve de l'agitation qu'éprouve l'air renfermé au-dessous des glaciers et dans leurs cavités intérieures. Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir des fentes des glaciers des courans d'air d'un froid insupportable, lesquels entraînent avec eux de petits grains de glace, et les dispersent au loin comme une poussière de neige. Partout l'on voit et l'on entend dans les glaciers le murmure et le fracas des ruisseaux qui se frayent un passage au-dessous des glaces. Souvent, lorsque ces eaux intérieures ne peuvent pas trouver d'issue, elles s'accumulent en si grande quantité qu'elles finissent par briser les parois qui s'opposent à leur sortie, et l'on voit tout d'un coup un torrent furieux sortir d'une large crevasse. — On rencontre quelquefois des puits de forme circulaire, creusés verticalement dans le glacier et remplis d'eau jusqu'à leur ouverture. Ces puits proviennent de quelque grosse pierre, laquelle, échauffée par le soleil, fond la glace tout autour d'elle, et continue de pénétrer toujours plus avant dans l'intérieur du glacier. Les voyageurs s'amuseut quelquefois

à pousser avec force les bâtons de montagne dont ils sont pourvus, jusqu'au fond de ces trous, pour avoir le plaisir de les voir remonter à leur surface.

PIERRES SUR LA SURFACE ET AU PIED DES GLACIERS. — Il y a beaucoup de glaciers dont la surface est d'une couleur sale et noirâtre, laquelle provient de pierres décomposées et réduites en une espèce de terre boueuse; car il se trouve toujours, tant dans les glaces que sur la surface même du glacier, une multitude de débris de rochers que les tempêtes et les lavanges ont précipités du haut des montagnes les plus élevées. Ces pierres finissent toujours par former sur les bords et sur la base des glaciers, des collines qui ont quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur. L'extrémité inférieure du glacier pousse devant elle cette espèce de digue (nommée dans les Alpes de la Suisse, Gandecken ou Ganda, en Savoie Moraine, et en Tyrol Trockne Murren). Quelquefois on rencontre au milieu des glaciers, et cela dans la partie la plus élevée, de hautes vallées, des monceaux de pierre arrondis en forme de tombeaux, et disposés en lignes parallèles d'une hauteur et d'une longueur considérables. Ces sortes de bancs très-singuliers sont connus dans la Suisse allemande sous le nom de Grouffrelignes (Gufferlinien): ceux du glacier de Rosboden sont les plus hauts, les plus longs et les plus larges que j'aie jamais vus. (*Voyez Simplon*). On voit quelquefois sur la surface d'un glacier, comme par exemple, sur ceux de l'Aar, s'élever une grande pyramide de glace d'une forme régulière, et surmontée d'un large bloc de pierre.

NATURE DE LA GLACE DES GLACIERS. — Lorsque l'on voit un glacier qui n'a ni fentes, ni coupes, ni pointes, ni bords tranchans, on pense que ce n'est que de la neige, tandis que souvent l'on prend pour de vrais glaciers des montagnes de neige recouvertes par une croûte mince et brillante de glace. On ne peut reconnaître les glaciers qu'aux fentes et aux angles fortement prononcés que forment ces masses qui offrent tant de rapport avec la neige; à la distance de quelques lieues on les distingue à la couleur verte ou bleue de leurs crevasses et de leurs coupes. La glace n'en est point compacte comme celle des fleuves et des lacs pendant l'hiver; elle est composée de grains et de pièces de plusieurs pouces de longueur et d'épaisseur, pleins d'enfoncemens et d'élévations; les formes de ces pièces sont tortueuses et bizarres, et elles engrenent tellement les unes dans les autres, que, quoiqu'on ne puisse les détacher de la grande masse à moins d'en briser plusieurs, elles sont susceptibles d'une espèce de mouvement comme les articulations d'un membre. On trouve la cause de cette conformation extraordinaire dans l'action de l'air, qui se développe pendant la congélation des masses de neige imbibée d'eau, et forme par sa dilatation de petites bulles de toutes sortes de figures; ce sont ensuite ces figures qui déterminent celles que prennent les particules de glace, et qu'elles gardent lors même qu'elles grossissent, à mesure que l'eau se congèle. Il n'y a que les surfaces fortement inclinées, les coupes transversales, les bords et les pointes, les

fentes et les crevasses, le long desquels l'eau coule librement, qui offrent une glace solide, d'un vert clair et de la plus grande transparence. On trouve aussi les couches inférieures composées d'une glace d'un bleu noirâtre dans le voisinage des monceaux de gravier et de sable qui bordent les glaciers. Je ne connais qu'une seule exception à cette règle, savoir, celle que présente le glacier du *Rosboden*, dont la masse entière est d'une glace excessivement dure, ferme, compacte et d'un bleu noirâtre, de sorte qu'elle semble ne former qu'un seul et même jet d'une grandeur énorme. (*Voyez Simplon*).

VOÛTES DE GLACE, TORRENS DES GLACIERS. — Les voûtes de glace que l'on observe au bas des glaciers, et d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu le plus bas, où viennent aboutir toutes les eaux qui proviennent de la fonte de glaces. En hiver ces voûtes ne sont point visibles étant obstruées de glaces et de neige; le ruisseau qui en sort est fort petit; mais au printemps et en été, les eaux considérablement enflées rompent la glace, et il se forme des voûtes de 100 pieds de hauteur sur 50 à 80 pieds de largeur, dont la figure et la grandeur sont sujettes à beaucoup de changemens. L'eau des glaciers est d'un bleu blanchâtre, et les torrens qui en sortent conservent cette couleur pendant plusieurs lieues, lorsque d'autres ruisseaux ne l'altèrent pas en se mêlant avec eux. Cette couleur, qui leur est particulière, provient de ce qu'ils charrient toujours de nombreuses particules de rochers excessivement atténuées par les frottemens.

NOMBRE ET ÉTENDUE DES GLACIERS. — On compte dans la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux limites du Tyrol, environ 400 glaciers, dont seulement un très-petit nombre n'a qu'une lieue de longueur, tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 l. sur $\frac{1}{2}$ — $\frac{3}{4}$ de l. de largeur, et sur 100 à 600 p. d'épaisseur. Il est impossible de mesurer au juste la totalité des surfaces de tous ces glaciers, on ne peut s'en former qu'une idée générale. J'ai toutefois essayé de calculer d'une manière approximative l'étendue de ces surfaces, et j'ai trouvé que la partie des Alpes comprise dans la Suisse entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de 150 lieues en carré. Tels sont les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

GLARIS (canton de), l'un des plus petits et le VII^e en rang dans la Confédération suisse, est situé dans les Hautes-Alpes, et borné au N. et à l'E. par celui de Saint-Gall, au S. par les Grisons, et à l'O. par les cantons d'Ury et de Schwytz. Sa longueur est de 10 à 12 lieues; mais il en a tout au plus 6 de largeur, et 60 l. carrées. Il se compose presque uniquement de montagnes et de vallées. On peut le diviser en une grande vallée et trois vallons latéraux: la première monte avec la Linth du N.E. au S.O., et s'étend depuis la contrée qui sépare le lac de Zurich de celui de Wallenstadt, jusqu'au Tödi et au Scheerhorn, montagnes très-élevées; quant

aux vallons latéraux, les plus remarquables sont le Sernfthal au S., et le Klönthal au N. Les eaux de toutes ces vallées se réunissent à celles de la Linth, et causent de grands ravages quand elles viennent à déborder. Indépendamment du lac de Wallenstadt dont les bords servent de limites à ce canton, on y remarque encore le petit lac de Klönthal.

Les sept huitièmes des habitans professent la religion protestante, et les autres sont catholiques. La population se compose de 25,000 âmes. Les Glaronois se distinguent par leur habileté, par leur industrie et par leur prudence; mais on leur reproche de manquer de propreté. Les petites plaines que forme la vallée du côté du lac de Wallenstadt, et où le climat est assez doux, sont couvertes de vignes et de champs; cependant les principales ressources du pays consistent dans ses fabriques. Sept ou huit mille vaches, ainsi qu'un grand nombre de moutons et de chèvres paissent en été dans les Alpes; pendant l'hiver on nourrit 4 à 5 mille vaches, et l'on élève quantité de chevaux. C'est dans ce canton qu'on sait le mieux préparer l'espèce de fromage vert connu sous le nom de *Schabziger*. Les principales manufactures sont celles de toiles et de tissus de coton, avec les imprimeries qui en dépendent. On fabrique aussi des étoffes de laine, et il se fait un commerce considérable en bois et en plaques d'ardoise. Au reste, un grand nombre de Glaronois ont coutume d'aller chercher fortune hors de leur patrie.

Ce canton, purement démocratique, se divise en 15 districts, ou *tagwen*. Le pouvoir suprême réside dans l'assemblée générale des citoyens, que l'on nomme la *landsgemeinde*, et qui, sous la présidence du landammann, s'assemble régulièrement le 1^{er} dimanche du mois de mai. Le pouvoir exécutif est délégué par elle au landrath, conseil composé de 80 membres, où siègent les landammanns, landesstatthalters, etc., avec 60 conseillers députés de districts. En matière de droit civil on appelle à la *landsgemeinde* des sentences du tribunal des Neuf et de celui des Cinq. Les réformés ont un tribunal d'appel qui forme une cour intermédiaire. Huit jours avant la *landsgemeinde* générale les protestans et les catholiques tiennent des assemblées particulières.

Le clergé protestant est soumis à un synode qui se rassemble toutes les années, et auquel assistent quelques magistrats.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Pendant 410 ans aucun ennemi n'avait pénétré dans le territoire glarinois. — Le 17 septembre 1798 Glaris fut désarmé par les Français. L'année suivante il se donna plusieurs combats entre ces derniers et les Autrichiens; savoir: à Mollis, le 27 mai; à Näfels, le 30 août; à Mollis, le 31 août; au défilé de Kérentzen, le 5 septembre; et le 25 du même mois dans la vallée de Sternft et dans le défilé de Kérentzen; le 27 et le 29, près de Glaris, après quoi les Autrichiens furent repoussés dans la vallée de Sternft. Le 30 septembre les Russes et les Français envinrent aux mains dans le Klönthal.

RETRAITE DES RUSSES PAR LE CANTON DE GLARIS PENDANT L'AUTOMNE.

DE 1799. — Le général Suwarow (*V.* Altorf et Muottathal) n'ayant pu pénétrer par Muottathal, conduisit son armée, forte de 25,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, par le mont Pragel. Partout les Français lui disputèrent le passage. Il leur prit 6 à 800 hommes dans le Klönthal, et arriva au bourg de Glaris le 1^{er} octobre. Il y avait 1,200 blessés dans son armée; le quart des soldats étaient estropiés, les soldats n'avaient plus de chaussures, et étaient tellement affamés, qu'ils cherchaient jusque sur les fumiers les objets les plus dégoûtans pour les dévorer. Le 4 octobre à une heure après midi, Suwarow se remit en marche, et continua sa retraite le long de la vallée de Sternft. Tout ce qu'il y avait de vivres et de souliers dans les villages de Matt et d'Elm fut pillé. La dernière bouteille de vin qui restait dans toute la vallée fut présentée à Suwarow et au prince Constantin dans la maison de M. Stauffacher, d'Elm. Les Français les suivaient de si près, qu'ils furent contraints de repartir le 5 octobre à une heure après minuit, pour gagner les montagnes par la gorge de Jätz, et passer par de là dans les Grisons; ils arrivèrent à Coire vers le soir. Mais une quantité de mulets et de chevaux chargés de canons et de bagages tombèrent en chemin, et l'armée fut obligée de les abandonner. C'est ainsi que, dès le 24 septembre, l'armée russe traversa le Saint-Gotthard, le Kientzikulm, montagne sur laquelle aucune armée n'avait jamais pénétré, et qu'elle passa, en suivant des sentiers de Bergers pour gagner la vallée de Schächen au sortir du Muottathal, le mont Pragel, Glaris, la vallée de Sternft et le mont Sègues; elle se rendit à Coire, obligée de livrer tous les jours des combats sanglans, et entièrement dépourvue de vivres. La postérité aura de la peine à ajouter foi au récit de cette expédition. L'armée se reposa pendant trois jours à Glaris; du reste, elle traversa ces horribles montagnes presque aussi rapidement qu'un homme vigoureux et aguerri à ces sortes de voyages pourrait le faire, en trouvant partout la nourriture et le repos nécessaires pour réparer ses forces.

GLARIS ou GLARUS, sur la *Linth*, ch.l. du canton du même nom. — *Auberges*. L'Aigle d'Or et le Petit-Cheval.

CURIOSITÉS. — Les fabriques d'indiennes, de draps, etc.; les fouleries de draps et de mousselines; l'hôtel-de-ville; la bibliothèque publique; la bibliothèque de M. le chanoine Blumer; la cathédrale, l'hôpital et le collège réformé; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert, connu sous le nom de *Schabziger*; une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitans de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe depuis l'Espagne jusqu'à Moscou (*Voy.* Schaffouse). — Du sommet de la colline nommée *Die Burg* on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à saint Félix et Régula. — La vallée est étroite, et la situation de Glaris mélancolique. — Au-dessus des montagnes de l'Ennetberg s'élèvent les parois de rocher du Schilt, à la hauteur de 7,575 pieds au-dessus de la mer. Au N. les sommités chenues de l'âpre et sauvage Glärnisch (8,900 pieds),

et le Wiggis (6,920 pids). On jouit du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du cⁿ de Glaris. On en atteint la cime en 4 h. de marche, par les montagnes de l'Ennetberg, du Heuboden et de la Frohnalpe. De là au *Mürtschenstock* par la Chaaren, 1 l. $\frac{1}{2}$; puis à *Kirenzen*, 3 l. C'est entre le Glärnisch et le Wiggis que passe le chemin de la vallée du Klönthal et du cⁿ de Schwytz, et c'est aussi de là que se précipite le torrent de la Löntsch; 4,000 habitans. Le commerce important embrasse fabrique et imprimerie d'indiennes, une fabrique de draps et entrepôt.

VALLÉE ET LAC DE KLÖNTHAL. MONUMENT DE GESSNER. — Les voyageurs mêmes qui ne se proposent pas d'aller dans le cⁿ de Schwytz par le mont Prigel, n'auront sûrement pas lieu de regretter le temps et la peine que leur coûtera une petite excursion dans cette vallée intéressante. Au bout de deux heures de montée on arrive au pied de Gärnisch. Le chemin est assez roide; cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la Löntsch, qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante; et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le Wiggis à l'E., et les cimes menaçantes du Glärnisch à l'O. Au S. de ce vallon l'œil découvre le joli lac de Klönthal, dont les rives couvertes de prairies sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus riens donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Löntsch, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses jusqu'au pied du Glärnisch. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel *Gessner*, gravée par deux de ses compatriotes (MM. Swicki de Glaris, et Bueler de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne: non loin de cet asile les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac. Des sentimens d'une douceur inexprimable, les plus délicieuses rêveries s'emparent de l'âme, surtout lorsque les derniers rayons du soleil réfléchissent avec un charme magique dans le cristal des eaux les diverses teintes de cette vallée pastorale, et qu'au milieu du calme qui règne de toutes parts on entend résonner de loin les clochettes des troupeaux et le cor des bergers des Alpes. Le long de la rive orientale du lac le chemin suit de près le pied du mont Wiggis, et mène au Séerüti, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a une lieue de longueur sur $\frac{1}{2}$ lieue de largeur; il s'y jette plusieurs ruisseaux. Le lac de Klönthal nourrit des brochets, des truites, des perches et des lottes.

CHEMIN POUR SORTIR DU KLÖNTHAL. — Du Séerüti, qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.O., on va en 3 heures sur le mont Prigel, d'où l'on descend en 2 heures et $\frac{1}{2}$ dans le *Muottathal*, et

de là à *Schwytz* en 5 heures. Un autre chemin qui traverse les montagnes de *Sass*, conduit à *Einsiedeln* et à *Rothenthürm*. Du *Séerüti* on peut aussi monter sur le *Glärnisch* (Voyez cet article), et sur le mont *Wiggis*.

VUE DU MONT WIGGIS. — Pour se rendre sur cette montagne on va d'abord, par le *Dheien-Alpe*, sur les hauteurs du *Stock* que l'on trouve à l'extrémité de l'*Oberlangeneck-Alpe*, 3 l. $\frac{1}{2}$. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs; le lendemain matin on atteint, au bout d'une demi-heure de montée, la plus haute cime du *Wiggis*, connue sous le nom de *Scheye* ou *Schein* (hauteur absolue, 6,950 p.; au-dessus du lac des *Waldstetten*, 5,600 p.). Un chemin plus court, mais moins commode, part du village de *Nettsall*, et mène en 4 heures de marche, par l'*Aueren-Alpe* et la *Gaumen*, sur le sommet du *Wiggis*. On y découvre une vue extrêmement étendue à l'E. et au N. Plusieurs lacs, entre autres ceux de *Constance*, de *Zurich* et de *Gryfensee*; les montagnes de l'*Appenzell*, de la *Rhétie*, du *Tyrol* et des cantons de *Glaris* et de *Schwytz*; les vallées de glace du sauvage *Glärnich*: tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur.

CHEMIN DU LINTHthal. CASCADES. — La vallée de la *Linth* n'est pas moins remarquable aux yeux de l'ami d'une nature extraordinaire. De *Glaris* on peut aller en petit char jusqu'au village de *Linththal*, 5 — 6 l. Le chemin passe par *Mitlödi* (où il y a une brasserie) entre le *Glärnich* à droite, et les monts *Schilt* et *Fäsis* à gauche; par *Schwanden*, où l'on voit la *Sternft* s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la *Linth*, après avoir formé un contour au pied d'une haute montagne sur laquelle est situé le village de *Sool*. *Schwanden* est l'endroit le plus peuplé de tout le canton. Au S.E. on voit l'entrée de la vallée de *Sternft* ou *Kleinthal*, et au N.O. les montagnes de *Guppen*. Au-delà de *Schwanden* on trouve une montée par où l'on entre dans le *Grossthal* (la grande vallée) qui s'étend à l'O. On passe d'abord par le *Nidfubren* et par *Leugelbach*, où l'on traverse le ruisseau de même nom dans lequel il y a beaucoup de truites. A l'opposite on voit les villages de *Zufinghen*, *Haslen* et *Lew*. De là on traverse *Luchsinghen*, où l'on observe des bains d'eau soufrée. Puis, après avoir passé la *Linth*, on va à *Hatzingen*, à *Diesbach* et à *Dornhaus*. A droite on a la montagne de *Brunwald*, au pied de laquelle on voit un torrent sortir du fond d'une gorge, et à gauche le *Diesthaler-Alpe*, d'où descend le ruisseau de *Dornhaus* ou de *Diestthal*, qui, après avoir traversé plusieurs petits lacs, forme trois cascades pittoresques. Non loin du *Braunbach*, au-dessous de *Braunwald*, on observe une source minérale. — De là on arrive à *Betschwanden* et à *Rüti*, où l'on voit s'avancer du côté du S. le *Durnagelbach*, torrent quelquefois impétueux.

VUE DE CE DERNIER VILLAGE. — Les montagnes qui forment l'enceinte du *Grossthal* offrent les plus beaux groupes. On distingue entre autres le *Selbstsanft* et le *Kammerstock*; au milieu desquels s'élève le *Dödi*, à 11,057 pieds au-dessus de la mer. Ce dernier

supporte plusieurs glaciers ; à gauche les montagnes sauvages du Freyberg, ainsi nommées, dit-on, parce que les chamois y trouvent un asile (asile se dit en allemand Freystäke) ; à droite les pics des Alpes Clarides, le Fissmatt, le Baumgarten et l'Altenohren. Au-delà de Rüti on trouve Linththal, dernier village de la Grande-Vallée.

CHEMIN DU BISISTHAL, VALLÉE DU CANTON DE SCHWYTZ. — De Buti, en suivant un sentier par la Braunwald-Alpe jusque sur l'arête de la montagne, 4 l. ; de là on passe par la Chaaren-Alpe, montagne de Schwytz, et l'on se rend sur le *Milchberg*, 1 l. $\frac{1}{2}$, d'où l'on descend dans le Bisisthal en 1 heure. De là à *Muotta*, 1 l. ; à *Schwytz*, 5 lieues.

CHEMIN DE LINTHTHAL POUR ALLER PAR LES ALPES CLARIDES DANS LE CANTON D'URY. — Le chemin offre d'abord une montée pénible. Non loin du Fetschbach on passe par les montagnes de Frutt dans les pâturages d'Under-Freiteren et d'Ober-Freiteren, laissant à droite les montagnes de Glatten et de Schein, et à gauche celles du Fissmatt. De là par l'Urner-Alpe on se rend sur le *Clausenberg* (à 4 l. de Linththal), où l'on trouve une chapelle, et d'où l'on aperçoit dans le lointain les Alpes Surènes. Puis, en suivant le Balmwand, on descend à *Speiringen* dans la vallée de Schechen, 2 lieues.

CASCADE DU RUISSEAU DE SCHÉCHEN. — Au pied du Balmwand le ruisseau de Schéchen, autrement nommé le Stübi, fait une chute de plusieurs centaines de pieds de hauteur ; un peu plus loin on aperçoit tout d'un coup plusieurs hautes montagnes et le glacier de Rauchi (7,600 pieds au-dessus de la mer). De *Speiringen* à *Altorf*, 1 l. $\frac{1}{2}$.

LE LINTHTHAL. CASCADES. LE PANTENBRÜCKE. — Du village de Linththal par les prairies nommées Auguster-Wiesen, au *Pantenbrücke*, 1 l. $\frac{1}{2}$. A une $\frac{1}{2}$ l. au-delà du village on aperçoit la superbe cascade du *Fetschbach*, torrent dont la source est sur le Clausen. Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre $\frac{1}{2}$ l. on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle que la première ; elle est formée par le ruisseau de Fissmatt ou de Schreien, qui descend des glaciers de l'Altenohren, et que l'on aperçoit de très-loin, semblable à une écharpe blanche et mouvante. Les montagnes colossales de Selbsanft, de l'Altenohren et du Baumgarten terminent cette délicieuse vallée, en formant une enceinte semi-circulaire d'un aspect mélancolique. Melchior Thut, géant de 7 pieds 3 pouces, que l'on conduisait de ville en ville pour le faire voir aux curieux, était né dans cette partie du Linththal. De là il reste encore une montée d'une $\frac{1}{2}$ lieue par une pente très-roide jusqu'au Pantenbrücke. C'est un pont construit sur la Linth, que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Sand et de Baumgarten. Le pont de Panten n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de bien curieux ; mais la profondeur de l'abîme au-dessus duquel il est sus-

pendu, la solitude affreuse qui y règne, et les déchiremens épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

SOURCES DE LA LINTH. — Le ruisseau d'Oberstaffel, par lequel s'écoule le glacier du Gemsistock sur la Sand-Alpe supérieure, forme, en passant sur la Sand-Alpe moyenne, une des plus hautes cascades qu'il y ait dans le cⁿ de Glaris; il va se réunir sur la Sand-Alpe inférieure au Sandbach, autre ruisseau qui sert d'écoulement aux glaciers du Dödi; après quoi il coule au pied du Selbsts nft dans un lit d'une largeur considérable; à une $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Pantenbrücke il reçoit les eaux du ruisseau de Limmern, qui sort des glaciers du Kistenberg, et qui forment une belle cascade. Ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de Linth.

CHEMINS DE DISENTIS. — Du Pantenbrücke jusqu'à la *Sand-Alpe* supérieure, 4 lieues de montée en partie assez roide; les pâturages sont au pied du prodigieux Dödi, du Gemsistock, du Treibstock et du Gaisbutzstock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes. Il trouve toutes sortes de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en 3 heures à Disentis dans le pays des Grisons; en chemin l'on traverse le glacier situé entre le Dödi et le Gaisbutzstock. Des bords du Muttensee on va en 1 heure $\frac{1}{2}$ à *Brigels*, dans la vallée du Rhin-Antérieur; de la Sand-Alpe on gagne en 4 heures le *Muttensee*, situé sur la Limmern-Alpe; mais le chemin qui y mène est très-sauvage, fatigant et dangereux. (*Voyez Disentis*). — Un sentier de chasseurs qui passe sur des glaciers entre le Treibstock et le Gaisbutzstock aboutit dans la vallée de Kertslen, au canton d'Ury.

On n'éprouve aucun ennui en retournant à Glaris par le même chemin que l'on avait pris en venant au Linththal; car au retour toutes les montagnes se montrent sous un tout autre aspect.

LE SERNFTHAL OU KLEINTHAL (petite vallée). — De Schwanden on va à *Elm* en 3 heures. Le chemin qui traverse la vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à che. Au sortir d'un défilé d'une l. de longueur on arrive à Engi, puis à *Matt*, 2 l. de Schwanden. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Krauchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach. Entre Engi et Matt on voit en face le Plattenberg, montagne qui produit ces belles ardoises dont les Glarinois font un commerce si étendu, et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons (*Voyez cⁿ de Glaris*). Au-delà de Matt on découvre les montagnes limitrophes des cⁿ de Glaris et des Grisons, savoir: les Tschinglen, le Vorab, le Falzhüber, le Hausstock, le Wichlerstock. Le Hausstock (hauteur absolue 8,310 p.), et la Scheibe au-dessus d'Elm (7,985 p.). Le Korbhans, le Falzhüber domine sur l'Alpe de Camperdon au pays de Sargans. Elm, dernier village de cette vallée, est à 1 l. de Matt. On n'y voit pas le soleil pendant six semaines de l'hiver. A l'E.

d'Elm on aperçoit dans le Tschingelspitz ou aiguille de Segnes (à 8,870 pieds au-dessus de la mer selon les mesures de M. Müller d'Engelberg) un grand trou nommé le Martis-Loch. Le 3, le 4 et le 5 de mars, et le 14 et le 15 septembre, selon l'ancien calendrier, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou, et de là vont éclairer le clocher d'Elm. Au-dessus de ce village la vallée se prolonge encore à 1 l. $\frac{1}{2}$ de distance, en formant plusieurs sinuosités au pied du Kerpstock, du Wichlenstock et du Hausstock, dont les glaciers forment la rivière de Sternft.

CHEMINS DES GRISONS ET DU PAYS DE SARGANS. — Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et même par la gorge de Jätz en 5 heures de marche sur le *Rinkenkopf*, montagne située près du Hausstock. On descend en 5 heures à Panix. Ce col est connu dans les Grisons sous le nom de *Al quolm de Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de Lugano, conduit par le Segnes-Pass à Flims. — Un sentier de chasseurs s'élève en 2 heures $\frac{1}{2}$ d'Elm par Rüchi jusque sur l'arête de la montagne; on laisse à gauche le Martis-Loch, et l'on descend à la Flimser-Alpe, et de là à Flims, 2 l. De Matt on peut se rendre dans le pays de Sargans : 1° en allant par la Krauch-Alpe, la Fans-Alpe et la Grosse-Alpe, à Mels et à Sargans, 7 l. $\frac{1}{2}$, et 2° par la montagne de Riseten, le Siezkamm ou Siezboden, à la Dils-Alpe et à la Kloster-Alpe, 5 l., d'où l'on arrive dans la vallée de *Weestannnen* au bout d'une $\frac{1}{2}$ l. de descente; de là à Sargans, 2 l., ou bien en remontant par les montagnes, à Valenz près de Pfeffers, 4 lieues.

CHEMINS DE GLARIS A KIRENZEN ET A WALLENSTADT. — De Glaris à Kirenzen, lieu situé sur le Kirenzerberg, au-dessus du lac de Wallenstadt, et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 5 l. Le chemin est praticable pour les chevaux; il entre dans la montagne au-delà de Mollis, village intéressant par la beauté de sa situation; il traverse la forêt nommée Britterwald, et abonde en beaux points de vue. De Kirenzen on descend en une $\frac{1}{2}$ heure à *Mulli-Horn*, d'où l'on se rend à Wallenstadt le long des bords du lac, 2 heures $\frac{1}{2}$.

POSTE DE SAINT-GALL. — Il part deux fois par semaine de Glaris une voiture de poste qui va à Saint-Gall par le Tockenbourg.

CHEMIN DE GLARIS A NÄFELS. — De Glaris, au sortir de la vallée par le Nettstall, où la Löntsch va se jeter dans la Linth à Nâfels, en suivant le pied de l'énorme Wiggis, 2 l. La vallée se rétrécit si promptement au-dessus du Nâfels du côté de Glaris, que le mont Wiggis s'offre aux yeux du voyageur qui veut pénétrer plus avant dans la vallée, sous un aspect véritablement effrayant. Nâfels est le ch.l. de la partie catholique du cⁿ. On y voit une superbe cascade formée par le *Rautibach* ou *Rütibach*, ruisseau qui sert d'écoulement à l'Obersée et au Niedersée, petits lacs situés sur de hautes montagnes. Ce torrent exerce souvent de grands ravages.

DE NÄFELS A MOLLIS DANS LE WIGGISTHAL, A WESEN ET A BILTEN.

— Vis-à-vis est situé Mollis, village que la beauté de sa situation, ses jolies maisons, la forêt d'arbres fruitiers dont ses superbes prairies sont couvertes, et ses belles eaux, contribuent à rendre charmant; on y voit de la vigne. On y remarque des moulins de schabziger, ainsi que des fabriques d'indienne et de drap. — Beau point de vue au Neuenkamm au-dessus de Mollis. En 1765 on y trouva au Bodenwald 200 médailles de divers empereurs. De Näfels on va le long d'un sentier, par les Alpes d'Obersée et de Niedersée, dans le *Wiggisthal*, 4 l. $\frac{1}{2}$. Un autre chemin qui traverse un marais le long d'une digue, mène à *Wesen*; enfin on se rend, par une route praticable pour les voitures, par Ober-Urnen et Unter-Urnen, à *Bilten* et au *Ziegelbrücke*.

Au-dessus d'Ober-Urnen, les ruines du château de Seckingen, qui couronnent une rampe couverte de forêts, offrent un aspect romantique. Nieder-Urnen est situé au pied du Rothenberg : on y trouve des bains et des tanneries. On voit sur la montagne un petit pavillon situé sur le sol de l'ancien château d'Ober-Windeck; on y jouit d'une belle vue sur le lac de Wallenstadt. Le chemin du Ziegelbrücke, pont auprès duquel la Mag tombe dans la Linth au sortir du lac de Wallenstadt, passe en prenant à droite, par Schennis, d'où il va dans le pays de Gaster et dans le Tockenbourg, ou bien à Utznach et Rapperschwyl. Celui qu'on trouve à gauche mène à Bilten, et de là à Lachen. (V. Lachen et Wesen). Le Hirzli, qui s'élève au-dessus de Bilten et du Biltnerberberg, a 5,070 pieds de hauteur au-dessus de la mer. (Voyez à l'article de Wesen des détails sur les terres inondées que l'on voit entre Bilten, Urnen et Wesen, et sur les importantes mesures que l'on vient de prendre pour le dessèchement de ces marais.

GLARNICH ou GLARNIS, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le cⁿ de Glaris (Voy. la 1^{re} vue des Alpes), par les 47° 0' 12' de latit. N., et 6° 11' 4' de longitude. On distingue dans le groupe dont elle est composée, le Glärnich antérieur, le Glärnich du milieu, et le Glärnich postérieur; sa plus haute sommité se nomme le *Feuerberg*; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zürich, et 8,900 p. au-dessus de la mer, c'est-à-dire qu'elle est à peu près de la même hauteur que les pics du St-Gotthard. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du N. et de l'O., un glacier de 3 lieues de longueur, que l'on distingue très-bien à l'aide de la lunette d'approche, en divers endroits de la Suisse septentrionale. On peut gravir le Glärnich, soit en passant par la Guppen-Alpe et en franchissant un glacier qui s'étend du côté du Ruchistock, 3 l., et de là par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 l. Un autre chemin part du Klönthal, et mène par la Schlatt-Alpe au *Gleitler*, au *Glärnich-Blangen*, et de là sur le sommet du Glärnich antérieur, 3 l. $\frac{1}{2}$. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthäli et le Hochthorstock, en 5 heures, sur le Glärnich du milieu, et ensuite sur le Feuerberg, en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

GOLDAU, nom d'un village et d'une riante vallée qu'on voyait autrefois au canton de Schwytz, entre le Rigi et le Rosberg ou Ruffiberg, à l'E.

Goldau est devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 septembre 1806. Après de longues pluies, une des sommités du Ruffiberg, qu'on appelait le Gnipenspitz, se détacha de la montagne vers les cinq heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable jusqu'au fond de la vallée, ensevelit sous ses énormes débris les villages de Goldau, de Busingen et Röthen, ainsi que plusieurs maisons de Lovertz, et combla une partie du lac de même nom, dont les eaux refluant avec un bruit horrible, s'élevèrent à une grande hauteur, et portèrent la désolation jusqu'à Séewen.

GOLDINGHEN (la vallée de), est située au cⁿ de Saint-Gall, dans le pays d'Utnach, sur la frontière du cⁿ de Zurich. On voit dans le Chamberg une grande caverne où l'on dit qu'il y a de la terre chargée de parties d'or; c'est de là que vient le nom de la vallée. (Le mot allemand *gold* signifie de l'or). En juillet 1816, la chute d'une montagne détruisit l'église principale. La masse de rochers descendus dans la vallée avait 5,000 pieds de long, 500 de large, sur 50 pieds d'épaisseur.

GOSCHENEN (vallée de), v. GESTINEN et AMSTEG.

GOSSAU. Ce grand village est ch.l. du district de même nom au canton de Saint-Gall. Il est situé à 2 lieues de la ville de Saint-Gall, et à 1 lieue d'Hérisau, au canton d'Appenzell. Il y a 1 foire fréquentée.

GOTTHARD (le mont Saint-), est un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie. (Voyez l'Itinéraire de ce pays).

CHEMIN DU SAINT-GOTTHARD JUSQU'À L'HOSPICE. — Le chemin qui n'a nulle part moins de 10 pieds ni plus de 15 pieds de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 lieues. En hiver les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 50 pieds. Du reste, l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Urseren à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant 8 jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises; leur charge, qui est de 3 quintaux, se nomme *un Saum* (somma, somme); de là les noms de *Saumrossz* et de *Saumer* qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de *Fluelen* à *Bellinzona*, 50 l.; ils le franchissent en 4 jours, passent la première nuit à Urseren, la seconde à Airolo, la troisième à Giornico, et la quatrième à Bellinzona. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises; pendant cette saison les transports se font sur des traîneaux attelés de deux bœufs et chargés de 12 quintaux. Il passe sur le Saint-Gotthard 500 chevaux de somme par semaine, et 15,000 voyageurs par an. — Consultez les articles Amsteg et Andermatt pour le trajet d'Amsteg à l'Hospital. Depuis ce lieu jusqu'à l'Hospice, 21. $\frac{1}{2}$. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage, et très en pente,

creusée au milieu des rochers le long de la Reuss, et dominée à l'O. par la montagne d'Hunereck, et à l'E. par le mont Gams et le Guspis, autrement nommé le *Gotthardshorn*. A 1 l. d'Hospital on quitte la vallée d'Urseren pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans la val Jévantine au canton du Tessin. Au bout de 2 heures de marche on arrive dans un lieu où la *Reuss* forme une belle cascade, et où le rapprochement des deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt, et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'E., et le Luzendro et l'Orsino au S.O. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on aperçoit une patie du lac de Luzendro, d'où la Reuss tire sa source; le grand lac est à droite tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'Hospice. On peut passer le mont Saint-Gotthard en carrosse. On se rend ainsi depuis Altorf à *Magadino*, sur le lac Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval. — Les frais de transport d'une voiture par le Saint-Gotthard, c'est-à-dire depuis Altorf jusqu'à *Giornico*, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

L'HOSPICE DU ST-GOTTHARD. — Il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien, et s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route, on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse: il y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 p. de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice desservi par deux capucins italiens; les voyageurs y sont aussi bien reçus que le comporte la nature des choses. Ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de paiement de personne; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent; mais ils ne doivent point oublier que ces bons religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très-grand nombre d'indigens. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice, qui possédaient alors 16 lits à l'usage des voyageurs, furent pillés, et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800 on y plaça un piquet de 50 Français. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'Airolo, ces soldats brûlèrent les portes, les bois des fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice, qui finit par être entièrement détruit. En 1800 la commune d'Airolo fit construire une misérable cabane pour loger 3 hommes chargés de garder les marchandises. Dès-lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres.

VALLON DU ST-GOTTHARD. — Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice, forme un bassin de 1 l. de long, et s'étend dans la direction du N. au S.; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. A l'E. on voit s'élever le Prosa, le Sella, le Schip-sius et le Sorescia; au S.O. le Fibia, le Fieudo, le Pic Luzendro (haut. abs., 9,750 p.) et l'Orsino ou Uerserspitz (9,944 p.). Selon

M. de Saussure le Fieudo est à 8,268 pieds au-dessus de la mer ; M. Pini lui en donne 8,586 ; M. Weiss 9,550, et M. Muller 9,470. La hauteur du Prosa est de 8,262 p., et celle du Fibia de 9,000 p. (M. de Saussure). Au bout de 2 ou 3 h. de marche on peut atteindre sans beaucoup de fatigue les sommités des monts Fieudo et Prosa ; cependant ce dernier est beaucoup plus escarpé que l'autre. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics sur les abîmes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

LACS DU ST-GOTTHARD, SOURCES DU TESSIN ET DE LA REUSS. — Dans le vallon bordé de rochers qui occupent le haut du passage de la montagne, on trouve 8 ou 10 petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino ; et à $\frac{3}{4}$ de l. de l'Hospice, du côté du N.O., il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss : cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'Urseren ; le premier à Hospital, venant de la Fourche et grossi des eaux de 15 autres ruisseaux ; le second à Andermatt ; le second, qu'on peut envisager comme un troisième bras de la Reuss, descend de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe. La Reuss se jette à Sédorf dans le lac des Waldstetten, et va tomber dans le Rhin, près de Koblenz, après avoir mêlé ses ondes à celles de la Limmat et de l'Aar, non loin de Brouck. Le lac de Luzendro nourrit des truites rouges, tandis que toutes celles de la Reuss et du Tessin sont blanches. Le Tessin a ses sources dans un petit lac situé près de l'Hospice, au pied du mont Prosa, et dans le lac de Sella, que l'on trouve sur l'Alpe de même nom, entre les monts Prosa, Sella et Schipsius ; il reçoit à l'extrémité de la val Trémola un torrent qui sort de la val Sorescia, et près d'Airolo plusieurs autres ruisseaux plus considérables descendus des vallées de Bédretto, de Cacaria et de Piora, et se jette à Magadino dans le lac Majeur, et au-dessous de Pavie dans le Pô. (*Voyez Tessin*). Pour juger de la hauteur d'où descend le Tessin il faut savoir que l'Hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le lac Majeur, dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale, 959 toises.

CLIMAT, PASSAGES DANGEREUX. — L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 p. Cependant, lorsque les vents du S. soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19°. — Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont ceux qu'on nomme le *Feld*, situé au N. de l'Hospice ; le *Chemin-neuf*, appuyé contre les rochers au S., et tout le trajet depuis l'Hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant'Antonio, à San Giuseppe, dans toute la val Trémola et à Madonna ai lieti. Les tourbillons accompagnés de nuées de neige en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *Goug-*

seten, sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'Hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence: car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé. (*Voyez* Lavanges). Dans tout le vallon du St-Gotthard il n'y a que les Alpes de Rudunt, de Sella et de Luzendro où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des chalets.

CHEMIN D'AIBOLO. — De l'Hospice à *Airolo*, 2 l. de descente très-roide. On longe pendant 1 h. la val Trémola ou val Tremblant, et l'on passe le Pont Tremblant (Ponte Tremolo). Là les neiges s'accumulent en hiver à 50 p. de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la vallée Tremblante; l'un usité en hiver, et l'autre en été. Au-dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de St^e-Anne et descend, par la forêt de Piotella, dans la vallée, d'où on a encore $\frac{1}{2}$ de lieue jusqu'à Airolo. Au-dessus du bois de Piotella et dans le bois même on découvre des échappées de vue sur la riante val Léventine supérieure, que termine au S. le Platifer. Au S.O. on aperçoit la vallée de Bedetto.

COMBATS SANGLANS DONNÉS SUR LE ST-GOTTHARD A LA FIN DU 18^e SIÈCLE. — L'an 1799, au milieu de mai, les Français, commandés par le général Sault, s'emparèrent du St-Gotthard. Le 16 et le 18 ils eurent à combattre les Autrichiens réunis aux habitans du pays dans la val Léventine et sur le mont Cénéré. Le 19 les Français se retirèrent des Grisons à Urseren, sous le général Suchet. Le 28 le général Autrichien Haddik repoussa les Français que commandait Lecourbe; le 29 le général Autrichien comte St-Julien s'empara du pont du Diable, et avança jusqu'à Wasen. Nouveaux combats jusqu'au 6 juin, à la suite desquels les Français abandonnèrent le on d'Ury. Au mois d'août ils pénétrèrent de nouveau au travers des Alpes-Surênes, de Sustemberg et de la val Maggia, repoussèrent les Autrichiens le 15 de ce mois à Flüelen et à Wasen; le 17 ils s'emparèrent de la vallée d'Urseren, du Saint-Gotthard et de l'Ober-Alpe jusqu'à Disentis, dans les Grisons; ceux qui venaient du côté du Valais occupèrent le Furca. Les 24 et 25 de septembre 25,000 Russes, avec 5,000 chevaux, passèrent le St-Gotthard, et forcèrent les Français à se retirer dans les Alpes-Surênes. (*Voyez* à Part. Andermatt quelques détails sur les événemens qui eurent lieu dans la vallée d'Urseren et au pont du Diable). Le 4 octobre ces derniers revinrent prendre possession du St-Gotthard du côté du Valais. Le 28 mai 1800 une division commandée par les généraux

Lorge et Moncey, traversa le St-Gotthard, et avança, en se battant sans cesse, tout le long de la val Léventine jusqu'à Lugano et à Come, où elle arriva le 4 juin. (*Voyez Andermatt*).

SITUATION REMARQUABLE DU ST-GOTTHARD. — Quoique le Saint-Gotthard ne soit pas la plus haute masse des montagnes des Alpes, comme on l'a cru jusqu'au milieu du siècle passé, il ne laisse pas d'être extrêmement remarquable, à cause de sa situation centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose au S.O., et entre l'Orteler, la Wildspitz et le Fermunt, sur la frontière du Tyrol à l'E., principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de montagnes. Les pics dont voici les noms déterminent le circuit de ce vaste foyer des Alpes. Du Galenstock à l'O., la courbe que décrit ce circuits'étend du côté du N. par le Bielerhorn ou montagne du Glacier, par le Spitzberg, le Moutzberg et le Teufelsberg jusqu'au Crispalt; de là, du côté de l'E., par le Calmot et le Badutz jusqu'au Lukmanier; puis vers le S. jusqu'au Platifer, autrement nommé le Pettino ou Piotoni; de là, du côté de l'O., par les monts Ravina, Naret, Mouthorn, Furca et Galenstock. La chaîne des Alpes traverse ce foyer dans la direction de l'O. à l'E., depuis le Galenstock, par les monts Furca, Mouthorn ou Pisciora, Fibia, Fieudo, Brosa, Mella, Péterstock, Néra, Cornero et Uomo, jusqu'au Lukmanier. De tous ces pics, le Galenstock, qui, selon M. Muller, a 11,250 p. au-dessus de la mer, est le plus élevé. Dans cette enceinte sont situées les deux grandes vallées d'Urseren et de la val Léventine supérieure, ainsi que les vallons de Canaria et Piora, de Termini, Codelina, Cornero, Magis, Gamer, de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe, outre la gorge de rochers que l'on trouve au haut du passage. On y voit en second lieu 28—50 petits lacs, dont le plus long a 1 l., et les plus petits seulement quelques centaines de toises de longueur. Troisièmement, huit glaciers, savoir: ceux de Furca, de Biel, de Matt, du Crispalt, de St^e-Anne, de Weittenwasser, du Luzendro et de Pisciora. Enfin les sources du Tessin, de la Reuss, du Rhône, et du Rhin-Antérieur et du milieu. Il a été question de celles des deux premières rivières. Le Rhône prend sa source au pied du mont Furca (*Voyez Furca*); le Rhin-Antérieur a les siennes sur le Crispalt, sur le Badus et dans la vallée de Gurneren (*Voyez Tavetsch*), et le Rhin du milieu dans la vallée de Cadelina. (*V. Médels vallée de*).

GRANDE VARIÉTÉ DES FOSSILES DU SAINT-GOTTHARD. — Il n'existe aucun lieu dans toute la chaîne des Alpes, et peut-être dans tout le reste du monde, où l'on trouve dans un espace tellement resserré, un nombre aussi prodigieux de fossiles que sur le St-Gotthard. Il est plus que vraisemblable que les trésors de ce genre qu'il renferme sont loin d'être épuisés. Le naturaliste, qui prend successivement ses stations à l'Hospice, à Airolo, à Médels et à Tavetsch, pour parcourir toutes les parties de ce grand foyer avec de bons guides, peut y recueillir dans l'espace d'un petit nombre de semaines, les fossiles les

plus curieux, et en choisir lui-même les échantillons les plus instructifs.

Une collection de 50 à 60 espèces de fossiles du St-Gothard coûte de deux à dix louis, selon la grandeur et la beauté des échantillons. Au reste, quelques-uns de ces fossiles sont si rares que l'on ne peut se les procurer que très-difficilement; c'est ainsi que les tourmalines blanches et vertes coûtent d'un à trois louis la pièce. On trouvera des renseignements sur ceux qui vendent ces divers fossiles, aux articles Airolo, Andermatt et Hospital.

GOTTLIEBEN, petit bourg de 250 habitans, au cⁿ de Thurgovie, est très-avantageusement situé sur le Rhin, à l'extrémité inférieure de l'Untersee. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du nord et du centre de la Suisse, font de ce bourg une place assez commerçante. Du temps du concile de Constance, le pape Jean XXIII et Jean Huss furent détenus prisonniers au château de Gottlieben.

GUGGHISBERG, GURNIGHEL, voyez Guggisberg et Gurnigel.

GRANDSON, petite ville du canton de Vaud, située sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, au pied du mont Jura, qui, dans cette contrée, porte le nom de *Thévenon* : sa position est admirable; mais ce qui la rend particulièrement intéressante, c'est le souvenir de la mémorable victoire que les Suisses y ont remportée le 3 mars 1476. — L'Eglise est remarquable : 800 habitans.

CHEMINS. — De Grandson à Yverdon, 1 l. A Neuchâtel, 6 l.

GRAUHOLTZ, coteau couvert de bois, situé à quelque distance de Berne, le long de la grande route de Zurich et de Soleure. Ce lieu est devenu célèbre par le combat qui s'y donna en mars 1798, entre les milices bernoises et l'armée française commandée par le général Schauenbourg. Les Suisses obtinrent d'abord quelques avantages; mais leur courage intrépide, l'amour de la patrie et le désir de se montrer dignes de leurs pères, ne purent prévaloir contre la tactique des nouveaux républicains.

GRIFENSÉE (Greifensée), petite ville du canton de Zurich, située à 3 l. de la capitale, sur la rive orientale du lac de Grifensée, dont les bords fertiles et riens présentent une chaîne de coteaux du haut desquels on découvre de fort beaux points de vue et une partie de la chaîne des Alpes. Sur la rive du S.O. s'élèvent les montagnes cultivées de Gheiss, de Forca et de Mour; sur celle du N.E. sont situés les villages de Mour et de Fällenden. A l'E. on observe le château et le village d'Uster. Le ruisseau de l'Aa sort du lac de Pfellikon, et se jette dans celui de Grifensée, d'où sort la Glatt, dont les paisibles eaux tombent au-dessous de Glattfelden dans le Rhin. Le lac nourrit

quantité de grosses anguilles qui sont fort estimées. — *Auberge*. L'Ours. 500 habitans.

GRIÈS, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le Haut-Valais du Piémont.

CHEMINS, CASCADES D'ÉGINE ET DE LA TOSA. — On traverse le Griès par un chemin de montagnes qui mène d'Obergesteln en Valais, à Domo-d'Ossola, dans la val Maggia et à Locarno. D'Obergesteln à *Formazza*, au pied méridional du Griès, 7 l. $\frac{3}{4}$. Au sortir d'Obergesteln on se rend d'abord à *Zum Loch*, dans la vallée d'Égine, où la rivière du même nom forme une jolie cascade. A l'extrémité de cette vallée on trouve à l'E. un sentier pour aller à Airolo par le mont Luvino. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7,356 pieds au-dessus de la mer, et traverse un glacier d'un $\frac{1}{4}$ de l. de largeur, auquel la poussière de schistes micacés en décomposition dont il est couvert, donne une teinte grisâtre; le bruit sourd que l'on entend quand on en frappe la glace semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier, où l'on entre du côté du midi, est connu sous le nom de *Bettelmate*; les chalets qu'on y voit sont situés à $\frac{3}{4}$ de l. au-dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés, et on y remarque un petit lac qui abonde en truites, et d'où sort la Toccia. Le second vallon porte le nom de *Morast*; on y voit le hameau de Kehrba-chi, composé de chalets qui sont habités toute l'année. On descend par une pente très-roide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'Auf der Frount, au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que s'ouvre la vallée de Toccia ou de Dolgia, par laquelle on se rend en cinq heures à *Airolo*. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit au quatrième vallon nommé le *Frutval*; le chemin suit depuis le haut jusqu'en bas la magnifique cataracte de la Tosa ou Toccia, dont la hauteur totale est de 3 ou 400 p., et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme, à l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la Tosa est sans contredit une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140—150 degrés avec l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidens variés du plus grand effet. Au pied du rocher la largeur du terre-plain de la vallée est à peine d'un $\frac{1}{4}$ de l. De tous côtés on est entouré de rocs menaçans couronnés de bois de mélèzes. Du bas de la chute on va en $\frac{3}{4}$ d'heure au village de *Frutval*, où il y a une auberge chez M. Saleire. De là à *Pommat*, ou *zum Steg* (al Ponte, ou *Formazza* en italien), $\frac{1}{2}$ lieue. Ce voyage, quoique fatigant, n'offre aucun danger. (Voyez *Pommat*). Le revers méridional du Griès est habité par des Alle-

mands jusqu'au village de *Foppiano*, situé à 1 lieue $\frac{1}{2}$ au-dessous du Pominat. (Voyez Arona).

GRIMSEL, haute montagne sur laquelle est un passage pour aller du canton de Berne dans le Valais. La nature déploie dans tout ce trajet un grand nombre de scènes de cette magnificence sauvage et singulière dont elle se plaît à décorer les Hautes-Alpes. De Meyringen dans le Hailisthal jusqu'à l'*Hôpital* du Grimsel, 7 lieues. D'Obergestelen dans le Haut-Valais jusqu'à l'*Hôpital*, 5 lieues. Les voyageurs qui passent la montagne à cheval feront bien de faire à pied le plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables, et où l'on est obligé de passer sur des ponts très-effrayans.

CHEMINS DE MEYRINGEN SUR LE GRIMSEL. SUPERBES CHUTES DE L'AAR PRÈS DE HANDECK ET DE GUTTANNEN. — De Meyringen au travers des forêts du mont Kirchet, par l'agréable vallée d'im Grund, où l'on voit déboucher à gauche le Mühlthal, on y trouve des chemins pour aller, par le mont Susten, dans le canton d'Ury, et par le mont Joch, dans la vallée d'Engelberg. (Voyez Meyringen), et un peu plus loin à droite la petite vallée d'Urbach, dans laquelle descend le grand glacier d'Urbach ou de Gauli; après avoir ensuite passé l'Aar sur un pont, un chemin âpre et solitaire, pratiqué dans les rochers, conduit le voyageur entre les montagnes d'Urbach, Ritzli, Gauli et Guttam, aux cabanes d'im Bodén, et de là au village de Guttannen, 5 l., situé à 3,198 pieds au-dessus de la mer. On y trouve une auberge passable et de très-bonnes gens. A $\frac{1}{2}$ de l. en avant d'im Bodén, le chemin est taillé dans le roc, et protégé par une barrière du côté de l'Aar. Il y tombe des avalanches au printemps. A $\frac{1}{4}$ de l. de Guttannen l'Aar forme à côté du chemin une cascade dont on peut approcher de tout près. Entre dix heures du matin et deux heures après midi on y observe un bel iris quand il fait du soleil. Au-delà de ce village on passe le mont Stampf; on traverse deux fois l'Aar, et l'on gagne le chalet de Handeck au bout de deux heures de marche. Sur cette montagne on voit à l'E. le glacier et le lac de Gelmer, d'où sort le torrent du même nom; au S.O. les glaciers d'Erlen et de Ritzli; au S. le Handeckhorn. A une assez grande distance au-dessous du chalet, l'Aar forme une des plus magnifiques et des plus grandes cascades qu'il y ait en Suisse. Il faut la voir lorsqu'il fait du soleil entre neuf heures et demie et onze du matin, et pour cet effet descendre au-dessous de Handeck dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords le plus près possible de la cascade. C'est un spectacle d'une beauté extraordinaire; la rivière semble tomber du haut des cieux. — De Handeck à l'*Hôpital*, 2 l. Cette partie du chemin est la plus roide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Handeck on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit, dans lesquelles on a été obligé de tailler des pas pour les

chevaux et les gens à pied. La première se nomme *Höllensplatte*, ou Pierre d'Enfer, et l'autre *Stockstäge*, ou bien die böse und letzte Seite. Une demi-lieue plus haut on traverse un pâturage alpestre nommé le *Röderischboden*, d'où il reste encore une lieue de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital. Au dernier pont que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.

- L'HÔPITAL DU GRIMSEL. — Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,628 p. au-dessus de la mer. L'hôpitalier a sept bons lits à donner aux étrangers : il lui arrive quelquefois de loger à la fois plus de 100 personnes. Il y passe près de 300 bêtes de somme par semaine. A côté de l'habitation est situé un petit lac nommé le Kleinsée, dont la profondeur est de 32 à 62 pieds. Le *Sassbach* forme une jolie cascade avant de tomber dans le lac.

GLACIERS DE L'AAR. — Des glaciers et des vallées de glace d'une grande étendue sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glaces de Gelme sont situées au N.E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital; et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'Hôpital au *Zinkenstock*, 1 lieue. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de *Vorderaar* ou *Lauteraar*, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute une lieue on trouve la surface du glacier couverte de débris; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 l. de longueur sur $\frac{1}{2}$ l. de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 p. de hauteur. (*Voyez l'article Glaciers*). Au S. on aperçoit le *Zinkenstock* antérieur et postérieur, le *Lauteraarhorn*, le *Finsteraarhorn*, les *Viescherhörner*; au N. les pics de *Gauli*, *Ritzli*, *Triffl* et *Branderlamm*; à l'O., les *Schreckhörner*. Une ramification du glacier de *Lauteraar* s'étend au N. du côté du *Gauliborn*, et forme le glacier de *Gauli*, qui a 4 l. de long, et qui, se dirigeant à l'O. vers les *Böurghrner*, y prend le nom de glacier de *Rosenlani*, et fait l'admiration des voyageurs qui passent le *Scheideck* en allant de *Meyringen* au *Grindelwald*. Au-dessus du glacier de *Lauteraar* est située la seconde vallée de glace; elle est connue sous le nom de *Finsteraar*, et a 7 l. de longueur. Plus haut s'élève la gigantesque *Finsteraarhorn*, à la hauteur de 13,234 p. au-dessus de la mer. Cette superbe pyramide granitique n'a point encore été gravie. L'arête de rochers qui règne entre les glaciers de *Finsteraar* et de *Lau-*

teraar a 7,556 p. au-dessus de la mer. La Finsteraar sort de ces glaciers en roulant ses ondes par-dessous les glaces de celui de celui de Lauteraar, au sortir duquel elle forme déjà un rivièrè considérable. Elle reçoit bientôt après les eaux de l'Oberaar, qui sort du glacier de même nom. Ce dernier présente une longue vallée de glace située vers le S., entre les Zinkenstöcke et les Seidelhörner. Personne n'a encore tenté de visiter ces immenses champs de glace. Toutes ces vallées sont dans la direction de l'E. à l'O. Elles ne communiquent pas immédiatement avec les glaciers de Grindelwald, car elles en sont séparées par des arêtes de rochers. On n'a pénétré sur le glacier de Lauteraar que jusqu'au pied des Schreckhörner, pic dont la hauteur est de 12,566 p. Toutes les hautes vallées situées tant au N. qu'au S. depuis le Grimsel jusqu'aux environs du Gemmi, sont tellement remplies de glaciers, que les montagnes que l'on y voit ressemblent aux îles qui s'élèvent du sein de la mer glaciale.

HAUTEUR DU PASSAGE DU GRIMSEL. — De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, $\frac{1}{2}$ l. à $\frac{3}{4}$ de l. Ce col a 6,570 pieds au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580 p. Même en été on trouve toujours de la neige sur la hauteur du passage. On y voit quelquefois des ours, soit bruns soit noirs. Deux ruisseaux sortent du Finsteraar; l'un va se jeter dans l'Aar et l'autre dans le Rhône. Des perches plantées le long du chemin en indiquent la direction lorsque la montagne est entièrement couverte de neige. Du haut du col on jouit d'une très-belle vue sur le Furca, sur le Galenstock, sur quelques-uns des pics du Saint-Gotthard, sur le Griès, et sur les montagnes de la chaîne méridionale du Valais jusqu'au Mont-Blanc. On descend à Obergesteln en 1 ou 2 heures de marche.

CHEMIN DU MAYENWAND. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand on prend à gauche du côté de Hauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand, $\frac{1}{4}$ de l. De là au glacier du Rhône, 1 l. $\frac{1}{2}$. Ce trajet sera dangereux tant qu'on ne frayera pas un sentier le long du Mayenwand. C'est pourquoi les voyageurs qui se proposent de faire ce chemin ne peuvent se dispenser de prendre un bon guide à l'Hôpital. Ceux qui de Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Urseren, gagnent près de 3 l. en passant par le Mayenwand. Au reste, on ne peut pas faire ce voyage à cheval.

HISTOIRE MILITAIRE DES DERNIERS TEMPS. — Les glaces éternelles du Grimsel et ses affreux rochers ont aussi été témoins des combats des Autrichiens et des Français. Au mois d'août 1799, ces derniers se firent conduire depuis le village de Guttannen au travers de la vallée que remplit le glacier de Gelmen, pour surprendre les Autrichiens qui occupaient le Grimsel, en les attaquant du haut en bas. Il y périt beaucoup de monde.

RICHESS MINES DE CRISTAL. — Les rochers contiennent des mines de cristal. On en a exploité plusieurs sur le mont Jochli. Il existe sur le Zinkenstock quelques grottes remplies de cristaux, et dans

lesquelles on peut pénétrer. Il en est une entre autres dans une gangue de quartz de 3 p. d'épaisseur. Un des plus grands, dont le diamètre est de 5 pieds $\frac{1}{2}$ sur 2 pieds $\frac{1}{2}$ de long, et dont l'une des six faces a 1 pied $\frac{1}{2}$ de large, se trouve au Musée d'histoire naturelle à Paris.

GRINDELWALD, village du canton de Berne. On n'y trouve qu'une auberge; mais quand elle est pleine le pasteur du lieu donne l'hospitalité aux étrangers. L'église, le presbytère et l'auberge occupent un monticule au-dessus de la Lütchine. Une cloche suspendue dans la tour de l'église porte la date de 1344; MM. Wyss et le célèbre Schlegel font un grand éloge de la magnifique vallée du Grindelwald. Ce village est situé à 3,150 pieds au-dessus de la mer, dans une vallée alpine, riche en pâturages et très-peuplée; la vallée est dans la direction du N.E. au S.O.; elle est entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. 2,000 hab. Le *Faulhorn*, sommité située dans la chaîne du N., s'élève à 8,020 pieds, et les monts redoutables de la chaîne méridionale ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glaces, et portent leurs têtes menaçantes jusqu'aux cieux. La hauteur du *Wetterhorn* est de 11,453 pieds, celle de l'*Eiger* de 12,268 pieds; les *Schreckhörner* et les *Vieschhörner* ont encore quelques centaines de pieds de plus. La vallée est fermée au N.E. par la *Scheideck*, qui a 6,045 pieds de hauteur; l'issue en est étroite et située au S.O. Les habitants vivent dans l'aisance, et forment un peuple de montagne remarquable par la vivacité de son caractère. — Les fraises et les cerises croissent dans ce pays jusqu'au mois de septembre. Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse. Les étrangers ne trouvent nulle part occasion d'observer les merveilles qu'offrent les glaciers d'une manière aussi commode et aussi exempte de tout danger qu'au Grindelwald. On s'y rend de Berne en un jour et demi, en faisant une partie de la route en chariot et le reste en bateau.

Ceux qui viennent du côté d'Unterséen, sur le lac de Thun, doivent, au sortir de *Zweylütchinen*, prendre le chemin à gauche qui mène du côté de l'E.; ils traverseront la Lütchine-blanche, qui descend de *Lauterbrunn*, et bientôt après la Lütchine-noire; après quoi on entre dans l'étroite vallée de *Lütchen*, où le ruisseau du *Fallbach* forme une chute très-haute, et va se perdre au pied du mont *Schauerberg*. De *Zweylütchinen* jusqu'à l'auberge du *Grindelwald*, 2 ou 3 lieues.

GLACIERS DU GRINDELWALD. — Les deux glaciers sont situés presque parallèlement l'un à l'autre; le petit entre l'*Eiger* et le *Mettenberg*, le grand entre le *Mettenberg* et le *Wetterhorn*. Au-dessus de l'extrémité supérieure du petit glacier on voit s'élever au S. les *Viescherhörner*, que l'on reconnaît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts. De ces montagnes part une longue arête d'un aspect bizarre, qui descend du côté de l'*Eiger* intérieur. (Voyez planche III, entre *dd* et *f*). Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée située

entre les Schreckhörner, les Wetterhorns et le Mettenberg. Ces deux glaciers ne communiquent pas immédiatement avec ceux de Lauteraar, de Gauli et de la Jungfrau ; ils en sont séparés par des arêtes de rochers. Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter, et que l'on nomme *die heisse Platte* (le roc chaud). — Depuis l'auberge au grand glacier (ou glacier supérieur), 1 l. Pour s'y rendre on passe la montagne de Bergelbach. Le torrent qui en sort se nomme la *Lütschine-noire*, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Bergelbach. Il faut aussi une heure pour atteindre le petit glacier (ou glacier inférieur). Il est moins large que le premier ; mais sa surface, beaucoup plus inégale, offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. Un sentier pénible et dangereux conduit le long de ce glacier, et de la base du Mettenberg au Bäniseck, et plus au S. au Zesenberg, où l'on trouve des pâturages pour les montons. On y jouit à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace, ainsi que des cimes menaçantes du Schreckhorn ; mais pour faire ce trajet il faut n'être point sujet aux vertiges, et être fort habitué à gravir les sentiers périlleux des montagnes. Près du glacier inférieur est un petit bois d'aunes où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. Le voyageur a souvent l'occasion dans cette vallée d'entendre le tonnerre des glaciers ; et de juger par lui-même de la violence des vents qui sortent de leurs crevasses. (*Voyez Glaciers*).

LES MONTS DE WETTERHORN ET EIGER. — Le premier a sa tête presque constamment voilée de nuages ; il sert de baromètre aux habitants. On observe une ouverture vers le sommet de l'Eiger-Breithorn ou Eiger extérieur ; cette ouverture est connue sous le nom de *Heiterloch* : à de certaines époques de l'année les rayons du soleil la traversent pendant quelques minutes à midi. La forme et la physionomie de ces montagnes sont excessivement sauvages, et font un contraste fort romantique avec la verdure qui couvre cette riante vallée.

PARTICULARITÉS DE LA ROUTE DE GRINDELWALD A MEYRINGEN PAR LE SCHEIDECK. — C'est aussi un chemin riche en scènes admirables et en grands phénomènes, que celui qui va dans la vallée de *Hasli* par le Scheideck du Grindelwald, 7 l. Il n'est nullement dangereux, et peut même se faire à cheval. Du côté du Grindelwald on n'a pas autant à monter que de celui de Meyringen. D'abord on entre dans la Bach-Alpe, d'où descend le Bergelbach, puis dans la Ross-Alpe. Nulle part on ne voit le Wetterhorn de si près. Les formes imposantes et le jeu des nuages et des brouillards qui flottent autour de ses sommités, enchainent l'attention du voyageur. De là on gagne les hauteurs du *Scheideck*, lesquelles forment une longue arête nommée le Dos-d'Anc (*Eselsruken*), élevée de 6,045 p. au-dessus de la mer. On s'y rend en 2 heures $\frac{1}{2}$, en partant du Grindelwald. A l'O. on aperçoit le Faulhorn, au N.O. le Schwarzhorn et diverses autres cimes qui font partie des montagnes sauvages situées entre le Scheideck et le lac de Brienz ;

au S. le Wetterhorn. Du haut de ces hauteurs on descend, au travers de l'Alpigeln-Alpe, dans la *Schwarzhorn-Alpe*, 1 l. $\frac{1}{2}$. C'est là qu'on voit le chalet le mieux construit qu'il y ait sur toute la route; le voyageur y trouve des laitages exquis. Il découvre vis-à-vis de lui, du côté du S.E., le glacier de Schwarzwald, qui s'étend entre le Wetterhorn et le Welhorn. De là, par la Bruch-Alpe à l'Alpe de *Rosentani* et aux bains du même nom, 1 l. Du haut du pont on jouit de l'aspect magnifique du glacier de *Rosentani*, situé entre la Welhorn et le Nelliborn au S., et l'Engelhorn et le Kamliborn à l'E. C'est une des ramifications de la vallée de glace de Gauli (*Voyez Grimsel*) : la plupart des eaux de Reichenbach sortent de ce glacier. Du pont jusqu'au moulin à scie et à la hauteur de Zwirgi, 1 l. $\frac{1}{2}$. En chemin on voit à l'E. la masse imposante des montagnes de Burg, de même que l'Engelhorn, le Mittagborn et le Bourghorn. Au N., au-delà de la gorge que parcourt le Reichenbach, une jolie cascade formée par le *Säulibach*. Du haut du Swirgi on aperçoit tout à coup la partie inférieure de la vallée de Hasli dont l'aspect imprévu est des plus frappants. On descend à Meyringen en $\frac{3}{4}$ d'heure. Dans ce court trajet on passe fort près de la magnifique cascade du *Reichenbach*. Arrivé à Schwendi le voyageur s'y rend en se détournant un peu sur la gauche. (*Voyez Meyringen*).

En passant le Scheideck on a souvent l'occasion de jouir du spectacle que présente le phénomène des lavanges d'été, connues dans les Alpes de la Suisse allemande sous le nom de *Staub-Lavinen*. (*Voyez Lavanges*). Il est rare que les voyageurs qui font ce chemin n'entendent le bruit qu'elles occasionent, et ne soient témoins de leurs effets. Ils se voient d'ailleurs entourés des plus riches pâturages, et à portée d'examiner dans le plus grand détail l'économie de l'intérieur des chalets. A peu de distance du chemin est située, du côté du N.E., la *Breitenboden-Alpe*, la plus grande et la plus belle de toutes les Alpes de la vallée de Hasli. L'on y découvre une très-belle vue.

GRISONS (Pays ou canton des), en allemand *Graubünden* ou *Bünden*, le XIV^e en rang dans la Confédération suisse, et l'un des plus remarquables, contient 140 milles géographiques carrés; le seul canton de Berne le surpasse en étendue. Il est situé dans la Suisse orientale, et presque enclavé dans l'Allemagne et dans l'Italie, ayant au N. le Vorarlberg et le Tyrol, et au S. les états du royaume Lombard-Vénitien. Il communique avec la Suisse par les cantons de Saint-Gall, de Glaris, d'Uri et du Tessin, qui le bornent à l'O. et en partie au N. Sa forme, un peu irrégulière, approche de celle d'un cercle; il a de 28 à 52 lieues dans sa plus grande longueur, sur 17 à 20 lieues de largeur, et environ 400 lieues carrées. C'est un pays entièrement composé de hautes montagnes et de vallées. Une chaîne de montagnes neigeées qui partent du Saint-Gotthard, règne du S.O. au N.E. jusqu'au Maloggia, où elle se divise en deux branches; une seconde chaîne qui s'étend du S.O. au N.E., pénètre

dans les cantons d'Uri, de Glaris et de Saint-Gall. C'est entre ces deux chaînes et celle qui court au S. de la vallée de Montafun qu'est situé le canton des Grisons. Le long du revers méridional des Hautes-Alpes s'ouvrent les vallées de Misocco, de la Bréagaglia et de Poschiavo, qui jouissent d'un climat semblable à celui de l'Italie. Le Münsterthal, qui débouche du côté du Tyrol, est moins favorisé sous ce rapport. L'an 1806 on y comptait 74,742 habitans, dont 44,982 protestans, 28,580 allemands, 56,565 habitans parlant l'ancien rhélien, et 9,797 italiens. Ce pays renferme 60 vallées, tant principales que latérales. On peut diviser ce canton en cinq grandes vallées; savoir : celles du Rhin-Antérieur, du Rhin-Postérieur, de l'Albula, de l'Inn (Engadine), de la Landquart (Prettigau). Le commerce d'expédition et de transit est très-important.

PARTICULARITÉS, LANGUE RHÉTIENNE. — La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11,000 p. ; elles renferment cependant une multitude de glaciers, et c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. L'histoire, la constitution et les mœurs des habitans de ce canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur. L'ancienne peuplade rhétienne, qui habite les hautes vallées des Grisons, a depuis 24 siècles conservé son langage primitif, à fort peu d'altération près; ce langage, connu aujourd'hui sous le nom de *lingua romanscha*, offre deux dialectes; savoir, le roman et le latin. Il est question de ce dernier à l'article Engadine. — Il n'y a pas de pays où l'on voit un aussi grand nombre de châteaux, de donjons et de restes du moyen âge que dans les Grisons: on en compte plus de 180. La Rhétie entière est remplie de pâturages de montagnes, de sorte que le soin des bestiaux et l'économie alpestre forment les principales occupations de ses habitans. Ce ca possède 80,000 pièces de gros bétail. Le nombre des vaches s'élève de 28 à 30 mille. On y compte 60 à 70,000 chèvres et 100,000 moutons, qui viennent toutes les années d'Italie passer l'été sur les Alpes des Grisons. La plus belle et la plus grande race de gros bétail qu'on y trouve est celle du *Prettigau*; elle est de taille moyenne et d'un brun noirâtre. Celle des autres vallées est généralement petite. Dans l'Oberland les vaches sont grises et jaunâtres; on en voit en divers endroits dont la couleur est d'un brun rouge. L'on cultive la vigne dans les vallées des frontières du Nord et du Sud. — Un des plus anciens passages des Alpes, qui servent de communication entre l'Allemagne et l'Italie, traverse ce canton; de sorte qu'il s'y fait un grand commerce de commission. Consultez les renseignemens contenus dans les articles qui traitent des vallées et des principaux endroits des Grisons; ils contiennent beaucoup de détails sur les autres curiosités que l'on trouve dans ce pays. Il y a des mines de fer, plomb, cuivre, argent, or, et des eaux minérales.

Ce n'est qu'à la suite de la révolution de 1798 que les Grisons ont accédé, comme canton, à la Confédération suisse. Leur pays, dont Coire est la capitale, se divise en trois ligues ou petites républiques fédératives; savoir : la ligue Grise ou Supérieure; la ligue de la

Maison-Dieu, et celle des dix droitures ou des dix juridictions. On les subdivise en hautes juridictions et en juridictions. La constitution n'admet aucun genre de privilège. Le pouvoir suprême réside dans la généralité des conseils et municipalités de toutes les communes; vient ensuite un grand-conseil de 65 membres, à la tête desquels siège le président de la ligue; les affaires qui s'y traitent sont préparées par une commission fédérale composée de 9 personnes. L'administration des affaires journalières est entre les mains d'un petit-conseil composé de 3 membres. Le tribunal d'appel cantonal connaît en dernière instance de toutes les affaires litigieuses; on y compte 9 juges. Chacune des ligues fournit un nombre égal de membres à tous ces divers corps.

Le clergé réformé compose un synode général subdivisé en trois synodes fédéraux ou provinciaux. Celui des catholiques forme quatre chapitres, à la tête desquels est l'évêque de Coire; les vallées de Poschiavo et de Brusio ressortent de celui de Côme. Plusieurs sociétés de lecture contribuent à répandre les lumières parmi les citoyens.

CONSEILS A L'USAGE DES ÉTRANGERS. — On en trouvera plusieurs à l'art. Coire. Le chap. VI contient aussi plusieurs plans de voyage dans le canton des Grisons.

GRUNINGEN, gros bourg de 1500 habitans, au cⁿ de Zurich. Quoique montagneux, les environs ne laissent pas d'être agréables. L'église est neuve et bien bâtie. Le château, qui s'élève sur un monticule, est habité par un préfet. Les habitans partagent leurs travaux entre les soins de l'agriculture et la fabrication des étoffes de coton.

GRUTLI, lieu très-célèbre dans l'histoire de la Suisse. v. **LUCERNE** (lac de).

GRUTLI (le) ou RUTLI, petite prairie située sur la rive occidentale du lac des Waldstetten, à une certaine distance au-dessus du rivage et au milieu des bois qui s'étendent au pied du Sélisberg. C'est là que les trois libérateurs des Suisses, Walther Fürst d'Ury, Werner Stauffacher de Schwytz, et Arnold de Melchthal, autrement nommé *Erni an der Halden* d'Unterwald, se rassemblèrent d'abord seuls, et ensuite avec quelques-uns de leurs amis, pour aviser au salut de tous: c'est là qu'ils jurèrent de tout sacrifier aux intérêts de la liberté et de l'indépendance de leur pays.

Près d'une simple cabane on voit jaillir trois sources, objet de la vénération du peuple, qui rapporte qu'elles indiquent la place même qu'occupaient les trois libérateurs, et qu'elles sortirent de terre lorsqu'ils prononcèrent le serment de leur union. En 1713 les députés des trois premiers cantons se rassemblèrent au Grütli, pour y renouveler leur ancienne alliance. Le Sélisberg s'élève immédiatement au-dessus de cette prairie; on y jouit d'une vue magnifique.

GRUYÈRES, petite ville du cⁿ de Fribourg. — *Auberge*. L'Aigle. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton, et l'on y voit

un grand château bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissans comtes de Gruyères, qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554.

CURIOSITÉS. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 l. de longueur sur 4 de larg. Ses fromages sont connus partout, et passent pour être des meilleurs qu'on ait en Suisse. Les plus recherchés se font dans les pâturages du *Molleson*, et sur les montagnes des vallées de *Bellegarde* et de *Charmey*. (*Voyez* cⁿ de Fribourg). Le quintal de ces fromages, pris en gros et sans choix dans les Alpes même, revient à deux louis et demi, et les marchands en gros du pays les vendent sur le pied de 6 batz (18 sous de France) la livre. Il y en a de grands magasins à Bulle, ville située à une lieue de Gruyères. Les habitans des vallées voisines composent une des plus jolies peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable, et le patois français usité dans ce pays a quelque chose de doux et de naïf. La maison de ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

VUE DU MOLESSON. — Du sommet de cette montagne, située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence; elle s'étend sur les c^{ns} de Vaud et de Fribourg entiers, sur une grande partie de ceux de Berne et de Soleure, sur le lac et le cⁿ de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur toute la chaîne du Jura jusqu'au commencement du cⁿ de Bâle, sur la Savoie et sur le Bas-Valais. On atteint la cime du Molesson au bout de 3 ou 4 h. de montée; on y va commodément en partant de Bulle, et le voyageur peut y passer la nuit dans un chalet.

CHEMINS. — De Gruyères à *Bulle*, 1 l. De là à *Fribourg*, 6 lieues (*Voyez* Bulle). À *Montbovon*, 5 l. Ce village est situé à l'extrémité du pays de Gruyères, dans une vallée fertile et très-peuplée, qu'arrose la Sarine, et qui devient très-étroite à Villars. Quant aux chemins qui de là passent sur la Dent de Jaman et dans le pays de Sânen (Gessenai), *voyez* l'art. Montbovon.

GSTEIG (la vallée de), en français, Châtelet, est située dans le pays de Sânen au cⁿ de Berne; elle est entourée de hautes montagnes, et à 3 ou 4 l. de longueur dans la direction du N. au S. Au N.E. s'élève le mont Crinnen, au S. le Sanetsch et l'Oldenhorn, et au S.O. le Pillon, le Floriétaz et le Gummflue, sur les confins des districts de Bex et d'Aigle. Du Gessenai (Sânen) au village de Gsteig, 3 l.

SOURCE DE LA SARINE. — Cette rivière, nommée en Allemagne la Sâne, sort des glaciers du Sanetsch; elle donne son nom à toute une belle et spacieuse contrée (Sânen-Land), composée d'un grand nombre de vallons plus ou moins étendus, parcourt tout le cⁿ de Fribourg, et va se jeter dans l'Aar, près d'Oltighen. Le petit lac connu sous le nom d'*Arnersee* est renfermé dans une vallée latérale du Gsteig, au pied du mont Floriétaz.

CHEMINS. — Un passage de montagne traverse le Sanetsch, et mène à *Sion* en Valais. Dans la vallée de *Lauchen*, par un sentier de mon-

tagne, 1 l. Dans la vallée d'Ormond, et de là à Bex, 5—6 l., aussi à travers des montagnes.

GUGGISBERG (prononcez Gouquissberg), village du pays de Schwartzenburg au c^a de Berne, sur la Frontière de celui de Fribourg, entre la Singine (Sense) et le Schwarzenbach; les environs sont fertiles en pâturages alpins où l'on nourrit beaucoup de bétails, et remarquables tant par la figure agréable des habitans que par leur vigueur et l'originalité de leur costume. Ce petit pays est éloigné de toutes les grandes routes: cependant le chemin de Fribourg à Thun y passe. On peut aussi, de Fribourg, aller par Guggisberg dans la vallée de Bellegarde, ou Yaun, sur les confins du pays de Sânen.

SOURCE DE LA SINGINE (Sense). — Cette rivière descend de la chaîne des montagnes qui bornent au N. la vallée de Simmenthal et le pays de Sânen. Un de ses bras vient du côté de l'E., du Ganterisch, du Gemsengrat et de diverses autres montagnes; l'autre sort du lac d'Omeinaz (Schwarzensee) situé entre les Regardi, le Korbiflue, l'Ouschel et l'Omeinaz, sur les confins de la vallée de Bellegarde.

GURNIGEL (prononcez Gourniguel), montagne située au N. de la chaîne de Stockhorn au c^a de Berne, sur les confins du pays de Schwarzenburg, à 6 lieues de la ville de Berne, et à 2 l. du Guggisberg.

BAINS D'EAUX SOUFRÉES. — Sur la pente du N.O. de cette montagne, et à côté d'un beau bois de sapins, on trouve les bains de Gurnigel, où l'on peut se rendre en carrosse malgré la hauteur considérable de leur situation. L'une des sources, connue sous le nom de *Stockwasser*, sort de terre à la distance de $\frac{1}{4}$ de lieue du bâtiment des bains. Les eaux sont limpides et ont une légère odeur de soufre: dès qu'on les porte dans les bains elles se troublent; après quoi elles reprennent bientôt leur transparence. — Une seconde source, que l'on appelle le *Scwharzbrünnelein*, sort aussi de terre à $\frac{1}{4}$ de l. des bains; ces eaux ont une plus forte odeur de foie de soufre (sulfure alcalin); elles sont très-limpides, mais le contact de l'air les décompose fort vite, et les rend blanches comme du lait. Comme les eaux de cette source sont plus actives que celles de la première, on les prend en douches; du reste, on en boit aussi beaucoup des unes et des autres sur les lieux, et le propriétaire en vend même une quantité considérable à Berne, dans des bouteilles hermétiquement fermées, pour le prix de 3 batz $\frac{1}{2}$ à 4 batz (10 sous $\frac{1}{2}$, 12 sous de France). Une longue expérience a mis hors de doute les vertus de ces bains contre l'hypocondrie, les obstructions, les vapeurs, les hémorroïdes et les maux d'estomac. Quand aux douches en particulier, on en voit d'excellens effets contre les accidens nerveux et dans les rhumatismes invétérés. D'ailleurs, la pureté et la bonté de l'air dont ces bains jouissent ne contribue pas peu à en augmenter l'heureuse influence. Aussi tous les dimanches il s'y rassemble une nombreuse compagnie

de personnes de tous les états, et principalement de Bernois. Il en est un grand nombre qui, sans être malades, vont simplement y chercher des récréations agréables. Les hôtes des bains des montagnes, et particulièrement de ceux de Gurnigel, dont les bâtimens sont exposés au N., et où par conséquent l'air devient très-froid et rude lorsqu'il survient des pluies, doivent se pourvoir de vêtemens chauds pour se préserver des mauvais effets de ces variations subites dans la température de l'atmosphère. La maison adjacente au bâtiment des bains n'a rien de somptueux, mais elle est montée sur un pied commode. On y trouve une table ouverte bien servie (la nourriture et le logement coûtent 4 ou 5 liv. de Suisse, 6—7 francs de France, par jour), un billard, etc. Plusieurs chambres sont pourvues de cheminées.

Le bâtiment des bains est divisé en trois compartimens à l'usage des hôtes, dans chacun desquels on se baigne en société; cependant les sexes sont séparés, et chaque personne a sa baignoire à part.

Les douches dont il a été question plus haut se prennent en plein air, dans un lieu ombragé seulement par quelques sapins, où pendant les chaleurs il se rassemble un grand nombre de cultivateurs qui y viennent principalement les dimanches, de plusieurs lieues à la ronde. Ces bains offrent alors un aspect curieux et tout-à-fait intéressant. Les deux sexes accourent et s'empressent de tirer parti, chacun à sa manière, de la source bienfaisante. Les uns en boivent, d'autres en remplissent leurs bouteilles pour s'en servir dans leurs maisons. Mais la plupart tiennent leurs membres malades, leurs bras, leurs jambes, leur tête et même leur dos sous le tuyau de la fontaine, pour recevoir l'eau glacée qui en découle, après quoi ils vont s'étendre et se sécher au soleil. Cette foule, le petit marché de rafraichissemens, les postures singulières des baigneurs, qui toutefois restent toujours dans les bornes d'une décence rustique, et de l'autre côté les spectateurs dont ces bonnes gens sont entourés, forment aux yeux de l'observateur une scène vraiment pittoresque, et composée de groupes dont les contrastes ont quelque chose de singulièrement piquant. L'affluence des malades, qui toutes les années viennent des mêmes lieux visiter ces bains, et une multitude de guérisons auxquelles il n'a manqué que d'être recueillies et dûment constatées par un médecin observateur, prouvent mieux que ne pourraient le faire les meilleures analyses des chimistes, que les vertus éminemment salutaires qu'on attribue à cette source ne sont nullement chimériques.

Les appartemens de la maison et la terrasse offrent une vue très-étendue sur toute la partie prise du canton comprise entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, de même que sur la ville et le lac de Neuchâtel. Sur le Gurnigel supérieur, où l'on peut se rendre en 1 h. de marche depuis les bains, on découvre de plus les montagnes neigeées et le lac de Thun : enfin, du haut du Ganterisch on jouit de l'aspect de toutes les plaines et de toutes les collines de la Suisse situées entre Yverdon et le Bötzerbergh, près de Bruck.

On y remarque une source d'eau soufrée, ainsi que dans le voisinage du Schwalzensée, que l'on voit au S.O. dans la même série de montagnes. (*Voyez Guggisberg*).

CHEMINS. — De Gurnigel par le Ganterisch, aux bains de *Weissenburg* dans le Simmenthal, 5 lieues. Au *Guggisberg*, 2 lieues. (*Voyez Weissenburg et Guggisberg*).

GUTENBURG (les bains de), sont situés au cⁿ de Berne, dans un pays bien cultivé et rempli de coteaux, sur le grand chemin de Hutwyl, et à 1 l. de Langenthal. Les eaux sont chargées de soufre et de fer, et le propriétaire actuel ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la commodité des bains et des appartemens; aussi le nombre des hôtes augmente toutes les années. Les environs offrent des promenades charmantes; et l'on peut faire de petites excursions un peu plus éloignées, comme à St-Urbain, à Langenthal, à Thunstetten, etc.

GUTTANNEN (prononcez Gouttannen), village situé sur le chemin du Grimsel, à 5 l. de Meyringen; et à 4 l. de l'hôpital du Grimsel; le voyageur fatigué y trouve une auberge passable et de fort bonnes gens. (*Voyez Grimsel*). Près de là est un pont sur l'Aar.

H.

HABCHERN, haute vallée du cⁿ de Berne, située entre le Béatenberg, le Hühgant et le Harderfluc. Le ruisseau connu sous le nom de Lohnbach, qui la parcourt, va se jeter dans le lac de Thun, non loin d'Unterséen. Cette vallée est très-peu connue et tout-à-fait isolée.

CHEMINS. — On y entre du côté d'Unterséen par un chemin qui tourne le Harder, et on en sort par le mont Hirseck et par le Flüli, d'où l'on se rend à *Shüpfen* dans l'Entlibuch, 11 l. Ce dernier chemin est mauvais et fatigant en divers endroits.

PÉTROLE. — Les ruisseaux des montagnes de cette vallée emmènent souvent quantité de pétrole fluide dans le Lohnbach.

HABSBURG (le château), v. SCHINZNACH.

HAKEN (Schwyterhaken, Hoke, Mythen), montagne considérable du cⁿ de Schwytz. (*Voyez-en la forme. pl. 11*).

PASSAGE DU SCHWYTZERHAKEN. — Au pied de cette montagne, du côté du S.O., est situé le beau bourg de Schwytz, d'où l'on se rend à Einsiedeln par un passage pratiqué au travers des pâturages alpestres du Haken pour les chevaux et les voyageurs à pied. De Schwytz on monte en une heure à l'auberge, qui est à 3,120 pieds au-dessus du lac des Waldstetten.

POINTS DE VUE. — La vue de l'auberge est belle, et s'étend sur les lacs de Lowerz et les Waldstetten, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages l'horizon s'agrandit

considérablement ; on y découvre le lac et le ^{ca} de Zurich , et tout le N. de la Suisse.

Au S. de l'auberge s'élèvent les deux points que l'on nomme le grand et le petit *Mythen* ; leur hauteur est de 4,548 p. au-dessus du lac , et de 5,868 p. au-dessus de la mer. Ce sont deux rochers nus et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentiers ; cependant les personnes qui , n'étant pas sujettes aux vertiges , sont habituées à grimper sur les rochers , peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge on observe une source d'eau soufrée.

HALWYL (le lac de) est situé au ^{ca} d'Argovie , non loin de Lenzburg , dans une vallée spacieuse et fertile ; il a 2 lieues de long sur $\frac{1}{2}$ lieue de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré s'élèvent jusqu'à 1,776 pieds au-dessus du lac des Waldstetten. Le ruisseau de l'*Aa* , qui sort du petit lac nommé Heidecker-See , se jette dans celui de Halwyl ; il en ressort près de Lenzburg , et tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux ; les ablettes qu'on y pêche sont surtout fort estimées. On compte sept villages sur ses rives. Les environs du lac et de Seeglen sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade en bateau sur le lac et sur le canal , découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du S.O. , sur la superbe forêt de chênes de Schlatt , et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Halwyl. Du haut du mont Eichberg , qui s'étend au-dessus de Sengen , on aperçoit toute la contrée ; au S. on voit les montagnes qui entourent le lac de Baldeck , et dans le lointain , le mont Pilate et le Burgenstock , près du lac de Lucerne. Les Hautes-Alpes des cantons d'Unterwald et d'Uri , au-dessus desquelles le Titlis élève sa tête majestueuse , bornent la vue à l'horizon.

HANDECK , chalet situé sur le revers septentrional du Grimsel. (Voyez Grimsel).

HASENMATT , nom d'une des plus hautes sommités du mont Jura ; cette montagne est située vis-à-vis de Soleure. (Voyez Soleure).

HASLI (la vallée de) est située au canton de Berne , sur les frontières de ceux d'Unterwald et d'Uri ; elle a 10 lieues de long , et est arrosée par l'Aar et par plusieurs autres rivières moins considérables. Elle est composée des vallées d'Unter-Hasli , de Hasligrund , d'Urbach , de Guttannen (au pied du Grimsel) , de Mühli , de Gentel , Nessel et Gadmen. De hautes montagnes forment de tous côtés un rempart autour de cette vallée , qui débouche au N.O. du côté du lac de Brienz. Elle offre une grande variété de sites intéressans et de beautés naturelles.

PEUPLADE DE HASLI. — Les habitans de cette vallée peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la

chaîne des Alpes. Il est hors de doute que les habitans du Hasli sont d'une autre origine que les peuples dont ils sont entourés. Leur taille, leur port, ont une empreinte qui leur est propre. J'ai vu parmi les deux sexes de ce pays, des figures superbes, dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage, loin d'être rude et grossier comme celui des autres Suisses, a quelque chose de doux et de gracieux. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités. Les principaux traits du caractère moral de cette intéressante peuplade, c'est le courage, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la fidélité, la franchise et la bonté.

HAUENSTEIN (le H. supérieur et le H. inférieur); ces deux montagnes du cⁿ de Bâle font partie de la chaîne du Jura; les grands chemins qui de Bâle vont dans les cantons de Soleure et d'Argovie, passent sur ces hauteurs. (*Voyez*, pour le Hauenstein supérieur, les articles Ballstall, Langenbruck et Liestall; et pour l'inférieur, les articles Olten et Liestall).

HEIDECKER-SÉE ou **BALDECKER-SÉE**, petit lac situé en partie dans le canton d'Argovie et en partie dans celui de Lucerne, non loin du lac de Halwyl. Il a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long et une $\frac{1}{2}$ l. de large. Le ruisseau qui en sort se nomme l'Aa, et les montagnes dont il est entouré s'élèvent à la hauteur de 990 pieds au-dessus de sa surface.

HEINTZERBERG, v. **TUSIS**.

HÉRENS (vallée de), v. **HERNIGERTHAL**.

HÉRISAU, gros bourg du cⁿ d'Appenzell. — *Auberges*. Le Lion, le Brochet. Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes. 7,000 habitans. On y distingue de belles maisons, la place, l'église, l'hôtel-de-ville, des établissemens utiles. Il s'y tient des foires renommées : assemblées du grand conseil d'Appenzell-Ausserhoden; les ruines des châteaux de *Schwanberg* et de *Rosenberg*, et la montagne de *Hundwyl*, offrent de riches tableaux.

PROMENADES, **LANDSGEMEINDE** DE L'APPENZELL. — De Hérissau à *Teuffen* et au couvent de *Wonnestein*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'Urnesch, on se rend en une heure à *Hundwyl*, où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales de deux ans l'un; l'année suivante c'est à Trogen que se réunit la landsgemeinde. Cette assemblée est composée de 9 à 10 mille individus.

CURIOSITÉS. — Hérissau est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du cⁿ d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. — On remarque, à 1 l. de Hérissau, les bains de *Waldstadt*. (*Voyez* Appenzell, cⁿ d').

CHEMINS. — Sur le sommet de la montagne de *Hundwyl*, 1 l. $\frac{1}{2}$,

on découvre une vue étendue. De là au chef-lieu *Appenzell*, 2 lieues. Des chemins praticables pour les voitures mènent de Hérisau à *Gais*, à *St-Gall* et dans le *Tockenbourg*; cette dernière route passe par *Schwellbrunn*, lieu remarquable par la hauteur de sa situation.

HERZOGENBUCHSEE, grand et beau village paroissial du cⁿ de Berne. On y trouve une excellente auberge. Il est situé dans une contrée fertile, sur la grande route de Berne à Zurich. Le cimetière occupe une éminence d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Plusieurs antiquités et un pavé à la mosaïque nouvellement découvert prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains. Pendant la guerre des paysans en 1655, les insurgés y furent totalement défaites par le général d'Erlach, malgré la résistance opiniâtre qu'ils lui opposèrent.

HINDELBANCK, village situé à 2 l. de Berne. Son église est célèbre par le monument érigé à madame Langhans. On vend à Berne de petits modèles de ce chef-d'œuvre, exécutés en biscuit, pour le prix de 12 liv. Les amateurs en trouveront aussi à la fabrique de porcelaine de Noyon (*Voyez* Berne). L'inscription est du grand Haller. — *Auberge*. Le Soleil.

HINTERRHEIN, village du cⁿ des Grisons; il est situé au haut de la vallée de Rhinwald (*Voyez* cet article). 175 habitans.

HOCHDORF, village situé entre la ville de Lucerne et le Heidecker-See. On a trouvé quantité de médailles romaines aux environs de ce lieu. C'est le chef-lieu d'un bailliage et la résidence d'un préfet. 87 maisons.

HOFWYL, terre considérable située au cⁿ de Berne, à quelque distance de la route de Zurich et de Soleure. Les bâtimens sont situés sur un monticule entouré de coteaux fertiles, dont quelques-uns couronnés de forêts. Au sud s'étend le bois du Grauholtz, plus loin la chaîne des Alpes, et au N. les montagnes du Jura. Cette ferme, jadis ignorée, a tout-à-coup acquis une si grande célébrité, qu'elle est aujourd'hui un des lieux les plus remarquables et les plus fréquentés de la Suisse, ce qu'elle doit aux travaux agronomiques et aux établissemens d'éducation de M. Emm. de Fellenberg, patricien bernois. Cet homme, également distingué par son génie, par ses connaissances variées et par les nobles qualités de son cœur, touché de l'avilissement, des peines et des souffrances de la multitude, jugea que l'unique moyen de remédier à tant de maux devait être tiré du perfectionnement de l'éducation et de l'agriculture, dans laquelle consiste l'occupation naturelle de l'homme et sa ressource la plus assurée. Résolu de consacrer son existence à cette généreuse entreprise, il commença à Hofwyl, en mars 1799, les essais agronomiques qui, après de grands sacrifices, mais avec des succès toujours croissans, ont élevé à une grande perfection les diverses branches de l'économie rurale, et qui,

jointes à d'excellens établissemens d'éducation, ont attiré les regards de toute l'Europe.

Les institutions dont se composent les domaines de Hofwyl, dont M. de Fellenberg est actuellement propriétaire, ainsi que ceux de Münchenbuchsee, sont, 1° deux fermes destinées l'une à servir de modèle, et l'autre à l'essai des perfectionnemens et des nouvelles decouvertes; 2° des ateliers où l'on fabrique toutes sortes d'instrumens aratoires; 3° un institut consacré à l'agronomie théorique et pratique; 4° un établissement d'éducation, où plus de vingt professeurs enseignent les langues anciennes et modernes, la musique, le dessin, la géographie, l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la physique, la chimie, etc. Cet institut, très-nombreux, est particulièrement fréquenté par de jeunes allemands de distinction. 5° Une école très-remarquable, destinée à l'éducation des pauvres, est dirigée par un Thurgovien nommé M. Wehrli, qui se fait remarquer par son génie original. 6° Un séminaire, où l'on forme des maîtres d'école de campagne.

Les étrangers trouveront des auberges passables dans les villages de *Münchenbuchsee* et de *Jägistorf*, ainsi qu'à *Im Sand* sur la grande route.

LIVRES A CONSULTER. En 1808, la diète rassemblée à Lucerne nomma une commission pour se faire rendre compte des institutions de M. de Fellenberg, ce qui eut lieu dans l'ouvrage intitulé *Rapport sur les établissemens de Hofwyl, adressé à S. E. le landammann et à la diète de la Suisse* (Genève, 1808, in-8°, fig.). La même année cet ouvrage parut aussi en allemand, à Zurich. Il donna lieu à quelques observations de la part de M. de Fellenberg. Du reste tous les établissemens de Hofwyl ont reçu dès-lors de grands perfectionnemens. Ce que l'on a de plus instructif à cet égard, c'est l'ouvrage périodique publié par le fondateur lui-même, sous le titre de *Feuilles agronomiques de Hofwyl* (Aarau, 1808—1817, 5 cah. fig., en all.). On peut y joindre comme un témoignage rendu par un juge compétent, l'ouvrage intitulé *Description des résultats de l'économie rurale de Hofwyl*, par M. Schwarz (Hanovre, 1816, in-8°, en all.), et le *Rapport sur l'école des pauvres de Hofwyl*, par M. Rengger (Genève, 1814, in-8°, et Tubingue, 1814, in-8° en all.). On trouvera un coup d'œil général sur les établissemens, ainsi que l'énumération des ouvrages auxquels ils ont donné lieu, dans les brochures intitulées *Notices sur les établissemens de Hofwyl*, par M. Crud (Genève, 1816, in-8°), et *Rapport présenté à S. M. l'empereur Alexandre, par S. E. le comte Capo d'Istria, sur les établissemens de M. Fellenberg à Hofwyl, en octobre 1814.* (Seconde édition, revue et corrigée par M. Ch. Pictet; Genève, 1817, in-8°).

HOHEN-TWIEL et HOHEN-STAUFE, noms de deux collines escarpées et d'une forme conique, situées en Souabe, à 4 l. de Constance, sur la rive méridionale du lac inférieur ou Zeller-

sée; elles s'élèvent à 1,854 pieds au-dessus du Rhin, au milieu d'une contrée de plaines; ce qui fait qu'on les aperçoit d'un grand nombre de points du lac de Constance et de la Suisse septentrionale.

HOMBURG (la vallée de), au cⁿ de Bâle; le château de ce nom était le berceau des comtes de Hombourg, qui vendirent leurs terres aux Bâlois en 1465. — Le chemin qui va, par le Hauenstein inférieur, de Bâle à *Olten*, traverse cette vallée.

HÖNGG, beau village du cⁿ de Zurich, à 1 l. de cette ville, sur la grande route de Bade, qui suit la rive droite de la Linmat. Sa position est admirable et le vin excellent.

HORGHEN, grand village situé à 3 l. de Zurich, sur la rive gauche du lac. Les marchandises qui de Zurich vont sur le Saint-Gotthard et en Italie, passent par ce village, où on les amène par eau; depuis Horghen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstetten; le chemin passe par le Sihl-Brücke. — *Auberge*. Le Lion.

HÖRNLI, haute sommité de la chaîne de l'Allmann, située sur les confins des cantons de Zurich et de Thurgovie; hauteur absolue, 3,589 p. La vue y est variée; les géologues devront examiner cette montagne.

HOSPITAL (en langue rhétienne Hospental), village de la vallée d'Urseren, situé à $\frac{1}{2}$ l. d'Andermatt, à 4,566 pieds au-dessus de la mer. — *Auberge*. Le Lion d'Or. Le nom du village vient d'un hôpital fondé dans ce lieu vers le commencement du 13^e siècle, pour les voyageurs qui passaient le Saint-Gotthard. (*Voyez* Saint-Gotthard et Urseren). 500 hab.

CHEMINS. — Sur le *Saint-Gotthard*, 2 l. $\frac{1}{2}$ à 3 l. (*V. Gotthard*). A *Andermatt*, $\frac{1}{2}$ l. (*Voyez* cet article). Sur le mont Furca, et de là à Obergesteln dans le Haut-Valais, 8—9 l. A *zum Dorf*, $\frac{1}{2}$ de l. A *Réalp*, $\frac{3}{4}$ de l. Aux environs de *zum Dorf* on voit s'élever au N.N.O. le Mutzberg et le Spitzberg, et de l'autre côté le Hühnerck, le Klenstock et le Grosstock, entre lesquels on distingue une gorge nommée le *Käserthal*. Entre *zum Dorf* et *Réalp* est situé au S.O. le glacier de Matten. Près de *Réalp* s'élève au S.O. le Rhyenberg, le Bielerhorn et le glacier nommé Bielergletscher. De l'autre côté on aperçoit l'Ursernspitz ou Orsino, et le glacier de Wysswasser entre le Mutthorn et le Fibia. — Les R. P. capucins de *Réalp* accordent l'hospitalité aux voyageurs. De *Réalp* sur le *Furca*, 5 lieues à travers une contrée très-solitaire; sur la droite on voit le Galenstock ou Gletscherberg, et à gauche le Mutthorn. L'un des bras de la Reuss prend sa source sur le revers septentrional du *Furca*. Du haut de cette montagne les regards planent à l'E. sur l'Ober-Alpe, que l'on aperçoit au pied du Crispalt. Des hauteurs du *Furca* jusqu'au pied de la montagne, à l'extrémité du glacier du *Rhône*, 2 l. De là à Obergesteln, 2 l. $\frac{1}{2}$.

HUNDWYL, village situé près d'Hérisau, au cⁿ d'Appenzell-

Ausserhoden. 1,600 hab. La landsgemeinde s'y assemble les années impaires.

HUTLIBERG (Uetliberg ou Uto, *Mons Uetliacus*) ; c'est ainsi qu'on nomme la plus haute sommité de la chaîne de l'Albis. (*Voyez Zurich*).

HUTTENSGRAB, HUTTEN (le tombeau de), est situé dans l'île d'Ufenau, sur le lac de Zurich, à 5 l. $\frac{1}{2}$ de la ville de ce nom, à $\frac{1}{2}$ l. de Rapperschwyl, et à 1 l. de Richterschwyl. Cette petite île est couverte de bosquets et de riantes prairies. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus large du lac, entre les rives enchantées de Richterschwyl, de Stäfa, de Rapperschwyl, et en face des montagnes du Tockenbourg et des pays de Gaster et de la Mark, au-dessus desquels on voit s'élever la tête pittoresque du Glärnisch. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes. Mais des souvenirs d'un intérêt supérieur encore pour l'esprit et le cœur, se joignent à ces beautés naturelles. Le sol de cette île couvre la cendre d'un homme vertueux, d'un des héros de la Germanie, d'Ulrich de Hutten chevalier de Franconie, favori des muses, personnage également distingué par son courage héroïque.

J.

JACORSTHAL, vallée de Saint-Jacques (valle di San-Giacomo). Cette vallée est située sur le revers méridional du Splügen, et arrosée par les eaux de la Lira. Le chemin du Splügen à Chiavenna traverse une partie de cette vallée. (*Voyez Splügen et Chiavenna*).

JACQUES (St-), chapelle avec une infirmerie, au cⁿ de Bâle. Ce lieu entouré de vignes occupe un monticule au-dessus de la Birse, à une $\frac{1}{2}$ l. de la capitale. C'est à St-Jacques que 1,600 confédérés attaquèrent en 1444 une armée de plus de 40,000 Français. Cette poignée de héros, après avoir fait des prodiges de valeur, succomba enfin sous les coups d'un ennemi si supérieur en nombre ; tous les Suisses périrent sur le champ de bataille, à l'exception de 16 d'entre eux, qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Cette journée, à laquelle on ne saurait comparer que celle des Thermopyles, entoura d'un tel éclat la valeur des confédérés, que le dauphin (Louis XI), découragé, prit le parti de faire la paix.

JAMAN (LA DENT DE), (en allemand *Sommen*), montagne limitrophe entre les c^{ns} de Fribourg et de Vaud. On y passe pour se rendre de la partie méridionale du cⁿ de Fribourg et du pays de Sânen à Montreux et à Vevey. De Montreux on atteint le point le plus élevé du passage au bout de 5 heures de montée. Le chemin par où l'on passe à cheval ne saurait se manquer. Le voyageur à pied peut prendre des sentiers agréables et plus courts, mais pour cet effet il faut se pourvoir d'un guide que l'on garde jusqu'à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de Montreux. Le chemin n'est ni fatigant

ni dangereux, même pour ceux qui le font à cheval, et il y passe assez souvent des femmes. Le col de la montagne a 5,450 pieds au-dessus du lac de Genève, et 4,572 pieds au-dessus de la mer.

POINTS DE VUE. — Sur le revers de la montagne qui regarde le S.O., c'est-à-dire du côté de Montreux, le voyageur jouit pendant toute sa route des plus beaux points de vue. Sur le sommet de la Dent, que l'on gravit depuis les hauteurs du col en 1 h. de montée très-roide, on découvre tout le lac de Genève, le cⁿ de Vaud, la Savoie, le Bas-Valais, les lacs de Neuchâtel et de Morat. — Du col de Montbovon au cⁿ de *Fribourg*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Le chemin est pierreux, mauvais, solitaire, très-monotone et sans physionomie, excepté dans un petit vallon fort agréable arrosé par le Hongrin. On y rencontre une auberge où l'on trouve de l'eau excellente et de méchant vin pour se rafraîchir. Le voyageur qui part de Montbovon pour passer la Dent de Jaman, se ménage une surprise du plus grand effet; car ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet du col, qu'au sortir d'une contrée uniforme et dépourvue de toute espèce d'intérêt, on aperçoit tout d'un coup dans tout son éclat, dans toute sa pompe, une des contrées les plus magnifiques que l'œil humain puisse voir. Ceux qui, en descendant la montagne, ne veulent point passer par Montreux, peuvent se rendre en droiture à Vevey, en quittant le chemin du village quand ils auront atteint le ruisseau nommé *baie de Montreux*, et en suivant à dr. le pied du mont Cubli; ce chemin les mènera au village de *Charmey*, et de là, par le château de Châtelar, à *Clarens*.

JEAN DE MAURIENNE (Saint-), v. MAURIENNE.

JÉGISTORF, beau village du cⁿ de Berne, sur la route de Soleure, avec un château et deux auberges. Le sol est aussi fertile que plaisant.

JÉNATZ (Bains de), dans le Prettigau, au cⁿ des Grisons: la source est froide, et donne une eau soufrée fort salutaire dans les maladies cutanées.

JÉNISBERG, village du cⁿ des Grisons. On y voit un pont des plus curieux. (Voyez Alvéneu et Davos).

ILANZ, petite ville du cⁿ des Grisons, au pied du Mundaun ou Karlisberg, dans la partie la plus large de la vallée connue sous le nom de la *Grube*, entre le Rhin-Antérieur et la rivière du Glenner, qui sort de la vallée de Lugnetz et s'avance du côté du S. — *Auberges*. Chez Fr. Stuti, ou au Neuen-Haus, ou hors de la ville, au Lion. — Ilanz est la première des villes que l'on trouve sur le Rhin, et la seule au monde où la langue chrétienne soit en usage. On y voit deux faubourgs; savoir, ceux de St-Nicolas et de Portasura. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. Les habitants sont réformés. On y tient une grande foire de bétail. Les femmes d'Ilanz sont fort sujettes aux goîtres; il en est de même des habitants des lieux voisins situés là où la vallée se rétrécit. Ilanz est le chef-lieu de la haute juridiction de la Grube, dont le nom, qui signifie

une fosse, vient de ce que les villages qui en dépendent sont situés dans un enfoncement. Les séances du tribunal d'appel de la Ligue-Grise se tiennent tour à tour à Illanz, à Tüsis et à Trons; c'est à Illanz que l'on conserve les archives de cette Ligue. — On pêche à Illanz d'excellentes truites du poids de 20 à 24 livres.

CHEMINS. — D'Illanz à Trons, 4 l. au travers d'une vallée étroite. A gauche on aperçoit le village d'Ober-Saxe, dont les habitans parlent allemand; et à dr. le village et le château de Waltersburg, où est une fontaine dont les eaux, excellentes et très-saines, sont fameuses dans tous les environs. Elle est connue sous le nom de *Fernata*, chef-lieu d'une haute juridiction: ce village est agréablement situé sur une colline, et l'on y trouve des chemins pour passer dans le cⁿ de Glaris. Le plus court chemin de Trons ne s'écarte pas des bords du Rhin. D'autres, plus longs, passent, l'un par Waltersburg, Brigels et Slans, lieux situés sur les hauteurs de la rive gauche du fleuve, et l'autre par Largara, Quort, Bélaue et Rinkenbergl, sur les hauteurs qui dominent la rive droite. Pour bien voir l'intéressante vallée de *Lugnetz* il faut la parcourir jusqu'à Puzasch; là on entre dans celle de Sunwik, en passant par la fourche de Diesruth; cette dernière vallée s'ouvre non loin de Trons. C'est une excursion de 12 à 13 lieues de marche. (*Voyez* *Lugnetz*). D'Illanz à Reichenau (*Voyez* cet art.).

ILLEMS (la vallée d'), au cⁿ des Grisons, v. *DISENTIS* et *TRONS*.

ILLIEZ (la vallée d'), dans le Bas-Valais, v. *LIE* (Val de).

IMIER (Val St-) autrement nommé l'Erguel (en allemand *Imer-Thal*). Cette vallée a 10 l. de long. sur 4 l. de large; elle s'étend de l'O. au S.O. sur les confins du canton de Neuchâtel, dans l'intérieur du Jura, et est arrosée par la Süze, laquelle va se jeter, près de Bienne, dans le lac de même nom. 8000 hab. et 22 communes.

PARTICULARITÉS. — Cette vallée est extraordinairement peuplée; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Locle et de la Chaud-de-Fond dont elle est limitrophe. Le village de *Renan*, qui se trouve à la même hauteur que la Chaud-de-Fond, est le plus élevé de tout le pays. Les habitans, réformés, parlent français, élèvent beaucoup de bestiaux, et ont des pâturages de montagnes, des chalets, etc. Le *Chasseral* et la montagne de *Diesse* (*Tessenberg*) ferment la vallée au S. On traverse le premier pour se rendre dans le *val de Ruz*, au pays de Neuchâtel (*Voyez* pour les particularités de la montagne de la Chasseral, l'art. de ce nom). (*Voyez* à l'art. Bienne une notice sur les beaux points de vue et sur les cascades qu'on rencontre entre Sonceboz et Bienne, dans un trajet de 2 l. $\frac{1}{2}$, ainsi qu'au bas de la vallée du côté du S.E.). *Coartelary*, gros et riche bourg, est la résidence du Préfet. L'horlogerie fait la prospérité de cette belle vallée. Près de Souvillier est le château-fort d'Erguel qui a donné son nom à tout le pays.

PIERRE PERTUIS. — Le grand chemin mène en 1 h. de Sonceboz à la roche percée, connue sous le nom de Pierre-Port et de Pierre-

Pertuis. Cette ouverture remarquable a 40—50 p. de hauteur; la paroi dans laquelle elle est pratiquée peut avoir 10—15 pieds d'épaisseur : elle est située au pied du mont Vion. Du côté du N., au-dessus de l'ouverture, on lit des restes d'une inscription romaine dont le temps a effacé plusieurs lettres.

INN (source de l'), v. **ENGADINE**.

INS, v. **ANETH**.

INTELCVI (la vallée d'), dans la Lombardie. (V. l'Itin. d'Italie).

INTERLACHEN (Interlacus). *Auberge.* La Maison commune (Gemeind-oder Gasthaus). Ce village, situé entre les lacs de Brienz et de Thun, n'est qu'à 8 m. d'Unterséen. — Le lac de Brienz n'en est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. La situation de cette contrée en rend le climat fort doux et agréable; dès le mois de février on y voit les prés se couvrir de fleurs. Les noyers des environs d'Interlachen sont les plus grands et les plus beaux qu'ils y ait en Suisse. De tout temps les habitans d'Interlachen se sont fait connaître par leur valeur. — Quant aux environs et aux chemins, v. **Unterséen**.

INTRA, petite ville du royaume Lombard-Vénitien. (Voyez l'itinéraire d'Italie).

JOGH, ou **JOCHBERG**. Un chemin pratiqué sur cette montagne mène du c^a de Berne dans la vallée d'Engelberg, au c^a d'Unterwald. (V. Engelberg et Meyringen).

JOHANN (St.), (St-Jean), lieu situé au c^a de Berne, avec un beau pont sur la Thièle, qui se jette près de là dans le lac de Bienne. Les bâtimens servent à emmagasiner les revenus du ci-devant monastère, et sont habités par un concierge.

JOLIMONT, petite montagne de grès, située au c^a de Berne; elle a 1 l. de longueur et son élévation est peu considérable. Elle s'étend dans la direction du N.E. au S.O., depuis Cerlier sur le lac de Bienne jusqu'au pont de Thièle près du lac de Neuchâtel.

Le revers septentrional du Jolimont est couvert de sapins, de chênes et de hêtres, du milieu desquels s'élèvent des rochers de grès; des pâturages en occupent le sommet, et le revers méridional offre de belles forêts avec des champs et des vignes. Une superbe vue paie amplement la peine des curieux qui gravissent cette montagne.

JORAT (en allemand Jurten). Tel est le nom que l'on donne à la chaîne de montagnes qui part des Alpes calcaires du Molesson et de Jaman au-dessus de Montreux, de Vevey, de Clarens et de Châtel-St-Denis, court à l'O., occupe du N. au S. tout l'espace contenu entre Ouchi au-dessous de Lausanne et Moudon, et va s'appuyer contre le Jura près de Lassaraz. Entre Vevey et Lausanne il forme une pente si roide jusqu'au bord du lac de Genève, qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc. On y remarque quelques petites vallées aux environs de Vevey. La grande route de Lausanne à Moudon et Berne passe par les hauteurs du Jorat; le point le plus

élevé du passage est au Chalet-Gobet, qui a 1,698 p. au-dessus du lac. Cependant ce n'est pas là la plus grande hauteur de cette chaîne; car elle s'élève davantage du côté de Molesson. Le Jorat est remarquable en ce qu'il ferme le bassin du Rhône au N.E. de la même manière que le mont de Sion au S.O. De plus, toutes les eaux du revers septentrional de cette chaîne vont à l'Océan par la Broie, l'Aar et le Rhin, au lieu que celles du revers méridional se jettent dans le lac de Genève, d'où elles sortent avec le Rhône pour aller tomber dans la Méditerranée.

JOUX (la vallée du lac de), située dans la chaîne du mont Jura, s'étend de l'O. à l'E. sur une ligne de 6 l. de longueur, dont une moitié est située au canton de Vaud sur le territoire de Suisse, et l'autre sur celui de France. Elle est fermée de tous côtés, et n'offre aucun débouché; car, quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruisseaux, toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie supérieure de la vallée appartient à la France, et s'appelle *vallées des Rousses* (*Voyez l'Itinéraire de France*); on y voit un petit lac qui porte le même nom; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite, par la petite vallée du bois d'Amont, qui est également située sur le territoire de France, et presque entièrement couverte de beaux bois de sapin: le long de cette dernière coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses et va se jeter dans celui de Joux. La vallée du lac de Joux est séparée par des montagnes du vallon de Valorbe, et à l'E. de celui de Vaulion, qui forme la partie supérieure de la vallée de Romain-Motiers. — (*Voyez l'indication des chemins qui conduisent à la vallée du lac de Joux, aux art. Lausanne, Yverdon, Orbe et Rolle*).

AUBERGES. — On en trouve de bonnes au Brassu, au Chanil, au Lieu, au Pont et à l'Abbaye; on a coutume d'aller loger au Pont, entre le lac de Joux et le lac de Brenet.

PARTICULARITÉS. — A quelque distance du village des Rousses on rencontre la maison de la Cure, située sur la frontière de la Suisse, du côté du lac de Genève. La grande route de Paris passe à côté, et mène par une pente le plus souvent assez roide, à St-Cergues et à Nyon. Le lac des *Rousses* peut avoir $\frac{1}{2}$ l. de long. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses: on y distingue entre autre le *Noirmont*, la *Dôle* et la *Montendre*, dont les hauteurs sont couvertes de neige pendant 9 mois de l'année. Au N.E. des Rousses est situé le bois d'Amont, où l'on fabrique quantité de petites boîtes de sapin. A 2 l. au-dessous des Rousses, du côté du N.O., on trouve la vallée de Grand, qu'arrose la Bienne; on y remarque les villages de Bellefontaine, de Foncine et de Morbier, où il y a plusieurs fabriques de pendules et tourne-broches. — La haute vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1,902 p. au-dessus du lac de Genève et à 3,054 p. au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus

petit est le lac *Tar* (Lacus Tertius) ou lac Ter, qui n'a guère que 10 m. de tour; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de *Joux* a 2 l. de longueur sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur. Le lac *Brenet* communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier : cet écoulement forme un canal très-court, sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui a donné son nom au village du *Pont*. Le lac de Brenet n'a qu'une l. de circonférence; on n'en voit sortir ni rivière ni ruisseau. Au sortir de la vallée du bois d'Amont, l'Orbe va se jeter dans le lac de Joux, d'où elle s'écoule dans le lac Brenet. Au village de l'abbaye, à une $\frac{1}{2}$ l. de celui du Pont, le lac de Joux a 80 p. de profondeur. Les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux; on y trouve de fort gros brochets.

ÉCOULEMENT EXTRAORDINAIRE DES LACS DE LA VALLÉE. — Entre le Pont et les Charbonnières, on voit, au bord du lac Brenet, des trous carrés que les habitans nomment les *Entonnoirs*, et qui sont pour eux de la plus grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au N. et à l'E., et entourée d'un rempart de montagnes qui ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que les eaux trouvent une issue souterraine. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature; il est situé au N.O. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau du lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie qui travaillent avec une grande vitesse; ils sont connus sous le nom de moulins de *Bon-Port*. Non contents des entonnoirs naturels, les habitans en pratiquent d'artificiels dans la proximité des premiers. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs propres, et à les renouveler de temps en temps.

SOURCE DE L'ORBE. — Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 p. plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17 p. de largeur et de 4 p. de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la vallée gracieuse à laquelle elle a donné son nom (Valorbe); on peut descendre en $\frac{3}{4}$ d'heure de la vallée du lac de Joux au bord de cette superbe source, qu'une nature singulièrement romantique se plaît à embellir des charmes les plus touchans. (V. pour les détails Orbe) (Val-).

LA CHAUDIÈRE D'ENFER, près de la source de la Liône, présente aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur, un aspect digne du nom qu'elle porte.

POINTS DE VUE MAGNIFIQUES. — On monte du village du Pont en 1 h. $\frac{1}{2}$ à la *Dent de Faulion*, montagne qui sépare la vallée de Joux de celle de Vaulion et Romain-Motier. Elle s'élève à 3,342 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 4,476 p. au-dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes, depuis le Titlis au cⁿ d'Unterwald, jusqu'aux mon-

tagnes du Dauphiné, sur les cantons de Vaud et de Fribourg, de Neuchâtel, sur le mont Jura jusqu'à Pontarlier, et sur plusieurs lacs. La vue du *Montendre* est à peu près la même; mais elle est encore plus étendue. Cette montagne, située entre la Dent de Vaulion et la Dole, est une des plus hautes sommités de tout le Jura; elle à 5,170 p. au-dessus de la mer. On y va très-commodément de la vallée. Il en est de même de la Dole, dont on atteint le sommet en 2 h., en partant de la maison de la Cure, où l'on peut se procurer des guides. (V. Dole et Genève).

Il règne beaucoup d'industrie et d'activité chez cette petite peuplade; on y remarque des fabriques d'horlogerie, de coutellerie, etc. Les hommes sont dans l'habitude d'aller à l'église tout armés.

CHEMINS. — De la vallée du lac de Joux à *Romain-Motier*, 1 l. $\frac{1}{2}$. A *Valorbe*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Ces chemins ne sont praticables que pour les gens à pied. Depuis le lac des Rousses par le bois d'Amont, jusqu'au lac de Joux, 4 l. On peut faire ce trajet en petit char; cependant le chemin est fort mauvais. Mais c'est une promenade des plus agréables pour un voyageur à pied ou à cheval. A Lausanne et à Rolle, (V. ces articles).

ISELGAU, v. ARBERG.

ISENTHAL, ou ISISTAL, vallée du c^a d'Ury. Elle débouche au S.O. du lac des Waldstetten, presque en face de la chapelle de Tell, et s'étend au S. du côté de la vallée d'Engelberg dont elle est séparée par les hautes montagnes de Brisen, Gemsenspiet et Rotlstock (Selon M. le général Pfyffer cette dernière a 9,446 p. au-dessus de la mer). Le glacier de Getschenen est situé au fond de cette vallée populeuse, dans laquelle les voyageurs ne pénètrent point. Elle est riche en bons pâturages et en belles forêts.

ISOLA, nom du premier village de la vallée de St-Jacques; il est situé sur le revers méridional du Splügen, au sortir du terrible passage de *Cardinell*. On y trouve la meilleure auberge qu'il y ait entre Chiavenna et Splügen, village de la vallée de Rhinwald; c'est un trajet de 8 h. de marche.

ISOLA BELLA, ISOLA MADRE. (V. l'Itinéraire d'Italie).

ISONE (Val d'), ou Val-Agno, au c^a du Tessin. C'est une étroite vallée, riche en Alpes et en forêts de châtaigniers, qui s'étend parallèlement à celle de Marobio, dont elle est séparée par la montagne d'Isoné, dans la direction du N.E. vers le Gamogé, la plus haute des montagnes des pays de Bellinzone, de Lugano et de Côme. Le val d'Isoné est arrosé par le ruisseau du même nom, et débouche au pied oriental du mont Cénéré. La grande commune d'Isoul, d'où l'on va en 2 ou 3 heures par la montagne du même nom, à Bellinzone, est située au pied du Gamogé, sur le sommet duquel on découvre une très-belle vue. (Voyez Bellinzone). Le ruisseau d'Isoné se jette près d'Agno dans le lac de Lugano.

ITTINGEN, riche couvent de Chartreux, situé dans une contrée fertile du c^a de Thurgovie, non loin de Frauenfeld.

JULIER (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine, au N.E. du Septimer, dans le c^a des Grisons. On traverse cette montagne pour aller à Silva-Plana, dans l'Engadine. De Coire à Bivio, 11 l., et de Bivio à Silva-Plana, 3 lieues. (Voyez Coire et Bivio).

MONUMENT D'UNE HAUTE ANTIQUITÉ. — Au point le plus élevé du passage de cette montagne on trouve deux colonnes connues sous le nom de *colonnes Juliennes*. Quelques-uns pensent que ce nom vient du Jules-César. Ces colonnes ont 4 p. de hauteur, et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription. La chaîne des Alpes s'abaisse tellement sur le Julier, et y forme une ouverture si large, que dans tout le reste de la Suisse on ne trouve aucun lieu où l'on puisse établir à si peu de frais et si aisément une grande route praticable pour les voitures, au travers de la chaîne centrale.

PARTICULARITÉS. — Entre le Julier et l'Albula s'élève une très-haute montagne connue des habitans de Bergun sous le nom de *Cinuols*; ceux de l'Obershalbstein l'appellent *Piz* ou *Vadretg d'Err*; plus loin on la nomme *Vadretg da Flex*. On y jouit d'une vue magnifique. Pour s'y rendre de la vallée d'Oberhalbstein il faut traverser la vallée d'Err (Voyez Conters), dont le nom est entièrement inconnu du côté de l'Engadine. On observe des glaciers entre le Julier et l'Albula. Celui qui touche aux pâturages de Julier est situé au-dessus de Picuolg, et peut avoir $\frac{1}{2}$ lieue de circuit: on y va en 5 heures de Serra in Gianda, dans la vallée de Bévers; le second glaciers'étend près de Suvretta, et le troisième à 1 l. au-delà. Ils sont tous les trois situés à droite de la vallée de Bévers. (Voyez St-Moritz). Ceux que l'on voit à gauche de cette vallée sont connus dans l'Oberhalbstein sous les noms de glaciers de Flix et d'Err.

JUNGFRAU (la Vierge), tel est le nom de la plus magnifique et de la plus extraordinaire de toutes les montagnes que l'on voit dans la chaîne septentrionale des Alpes, dont les rochers sont composés de couches calcaires horizontales. Cette masse imposante est entourée de toutes parts d'épouvantables précipices et d'affreuses parois de rochers, et un manteau de neiges éternelles couvre ses énormes flancs. La Jungfrau s'élève du sein de la vallée de Lauterbrunn, jusqu'à la hauteur de 12,852 p. au-dessus de la mer. (Voyez les trois vues des Alpes).

« La Jungfrau, dit M. Stapfer dans son excellent voyage de l'Oberland, est la plus imposante de toutes les montagnes. » Jusqu'à ces derniers temps on avait cru le Jungfrau inaccessible; mais pendant l'été de 1811 les frères Meyer, d'Aarau, en gravirent heureusement le sommet. D'après leurs observations minéralogiques et géognostiques, la cime est composée de mica, de hornblende et de schistes argileux; toutes les couches sont verticales, et courent du haut vers le bas dans la direction de l'O.S.O. à l'E.N.E.

JURA, ou **JURAT** (Jurassus). Cette chaîne de montagnes qui forme un rempart fort élevé au N.O. de la Suisse, s'étend depuis le mont Vouache en Savoie, jusqu'au cⁿ de Schaffouse, sur une ligne de 90 à 100 l. de long; elle peut avoir 15 à 18 l. de large dans la direction du N.O. Sa direction longitudinale du S.S.O. au N.N.E. de cet chaîne est presque parallèle à celles des Alpes; c'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes; car elles s'élèvent du milieu des plaines de la Suisse par une pente le plus souvent très-roide, jusqu'à la hauteur de 2 à 3,000 p., et présente à cette élévation, dans toute sa longueur, la forme d'une ligne ondulée, au-dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de 600, 1,000 et jusqu'à 2,000 p. plus hautes que le reste de la chaîne. Au contraire, du côté de la Franche-Comté, elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement de hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les montagnes suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura; la Dole, 5,082 p. ou 5,178 pieds; le Montendre, au-dessus de la vallée du lac de Joux, 5,170 p., et le Reculet, au sommet du mont Thoiry, au pays de Gex, 5,196 pieds.

PARTICULARITÉS. — Du temps des Romains, le Jura séparait le pays des Helvétiens de celui des Séquaniens, qui habitaient une partie de la Franche-Comté et de la Bourgogne. Cette chaîne de montagnes détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise les limites de la France du côté de la Suisse. Un petit nombre de gorges fort étroites et qu'il est très-facile de défendre, comme celles du fort de l'Ecluse (*Voyez* Genève), du passage d'Esclées, à peu de distance d'Orbe, sur le chemin de Pontarlier, de la Cluse des Verrières, dans le cⁿ de Neuchâtel, et de Pierre-Pertuis, dans le val de St-Imier, ainsi que les défilés de la vallée de Moutier, de Ballstall et de Wallemburg, ouvrent l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps; ainsi il n'a nulle part des glaciers, étant situé au-dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celles qu'on trouve près de St-Georges au-dessus de Rolle, et entre les vallées de Travers et de Brévine, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige (*Voyez* Motiers). Les pâturages du Jura sont en général beaucoup plus arides que ceux des Hautes-Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et grands chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres dans le cⁿ de Bâle, dont les montagnes ne le cèdent guère en beauté, en fraîcheur et en fertilité, à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au-dessous de la limite des neiges. Quelques-unes des chaînes partielles du Jura, du côté du N.O., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux environs de St-Claude et de Champagnol, produisent une grande quantité de buis (*Voyez* l'Itinéraire de France). L'ours brun habite encore la partie la plus sauvage de cette chaîne du côté de l'O. Il y a quelques années que

ces animaux y ont fait de grands ravages parmi les bestiaux ; il leur arrive même quelquefois de descendre jusque dans les plaines. Les forêts du Jura nourrissent aussi des chats sauvages , dont les habitans mangent la chair.

Parmi les peuplades qui habitent le Jura on remarque particulièrement celles des vallées de Joux et de Neuchâtel. Cette chaîne offre divers passages de montagne , tels que ceux de Saint-Cergue , de Ballaigue , des Verrières , de Pierre-Pertuis , du Haut et du Bas-Hauenstein , et de la Staffeleck. On y voit quantité de gorges sauvages et de défilés, entre autres ceux du fort de l'Ecluse, des Clées , du val de Montiers et de la Klous , au cⁿ de Soleure ; ces deux derniers , ainsi que celui de Gösbrunnen , traversent le Jura presque de plain-pied.

IVRÉE, ville située en Piémont. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

K.

KAISERSTOUHL , petite ville sur le Rhin , entre Églisau et Zurzach , cⁿ d'Argovie, dans un col fertile et varié , 400 habitans.

KAISERSTOUHL, village du cⁿ d'Ury, situé sur le chemin entre Sarnen et Brunig. — *Auberge*. Le Tilleul.

KALVEISERTHAL , vallée du pays de Sargans , au canton de St-Gall ; c'est une contrée fort élevée , située dans les Alpes , excessivement sauvage et tout-à-fait déserte. La rivière de Tamin , qui sort du glacier de Sardona , y prend sa source (*V. PFEFFERS*). Elle a 5 l. de long.

KAMOR (le) ou GAMOR, haute montagne du cⁿ d'Appenzell-Innerrhoden , sur la frontière du Rhinthal. Sa plus haute cime a 5,418 pieds au-dessus de la mer et 4,329 pieds au-dessus du Rhin ; on y jouit d'une vue superbe sur les contrées orientales de la Suisse, sur le lac de Constance , le Rhinthal , le Vorarlberg , etc. Il y a un chalet au-dessous de cette sommité.

KANDERSTEG , village du cⁿ de Berne ; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de Kander , laquelle s'étend au N.O. depuis le pied septentrional du Gemmi jusqu'à Froutinghem et au mont Niesen ; cette vallée a 5 l. de long. Il y a une bonne auberge dans le village. Le passage du Gemmi commence à $\frac{1}{4}$ de l. au-delà de Kandersteg. On trouvera la description des particularités de ce passage à l'art. Gemini.

BEAUTÉ MAJESTUEUSE DE LA NATURE DANS LES VALLÉES D'OESCHEN ET DE GASTER. — A 1 l. $\frac{1}{2}$ au N.E. de Kandersteg est situé l'Oeschenschthal (nommé aussi Geschenthal), vallée extrêmement romantique , mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenschthal , qui descend dans la vallée de la Kander, et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée de toutes parts de montagnes affreuses ,

couvertes de glaciers dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. A l'E. s'élèvent le Doldenhorn, dont la hauteur est de 11,287 p., et la Blümlis-Alpe, à 11,593 p. au-dessus de la mer. Au N. on aperçoit le Birenhorn et le Gwyndehorn. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades lointaines, règne dans ces beaux lieux séparés du reste du monde. Aucune voie humaine n'y vient troubler les méditation de l'ami de la nature, et les échos des montagnes répondent seuls à ses accens. Sur le chemin de Kandersteg, au pied du mont Gemmi, on aperçoit sur la gauche, au S.E., une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la Kander. Cette gorge est l'entrée du *Gasterthal*, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes; elle est cependant habitée: on y remarque le magnifique glacier de la *Lander*, lequel est une des ramifications du grand glacier de Tschinghel. De Kandersteg on gagne, en 4 h. de marche, le bord de ce glacier. Il est situé entre la Blümlis-Alpe et le Tschinghel, et s'élève très-pittoresquement entre le Doldenhorn et le Zackhorn, le long de la vallée. La Kander sort de dessous ses glaces. Au S. on voit le Lötschberg, par où l'on peut passer pour se rendre dans le Lötschthal en Valais, et le mont Alt-Els, dont la hauteur est de 11,432 p. au-dessus de la mer. De Kandersteg à Frutighen, 3 l., par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de là à Thun, 5 l. Sur le chemin de Frutigen on voit à droite, sur un rocher, les ruines d'un château, et au milieu du terre-plain de la vallée plusieurs petites collines en pain de sucre, qui ont la même origine que celle des bords du Rhône entre Sion et Sierre en Valais. Avant d'arriver au château de Tellinburg, qu'on rencontre près de Frutigen, on découvre entre les rochers, au N., deux hautes montagnes situées au-delà du lac de Thun. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont séparées par la petite vallée d'Üeschi; elles s'abaissent parallèlement et à côté l'une de l'autre, et offrent des formes et des dimensions exactement semblables. Elles sont connues sous les noms de *Ralligstock* et de *Wandflue*, et s'élèvent au-dessus de Béatenberg. — A Frutigen la vallée de la Kander prend le nom de vallée de Frutigen.

KAPPEL, v. CAPPEL.

KAVREIN (Val-), au cⁿ des Grisons, v. SONVIK.

KERNS, beau bourg du Haut-Unterwald. L'église est neuve et d'une belle architecture. Ce lieu est agréablement situé sur le chemin de Stanz à Sarnen, dans la riante et fertile vallée qu'arrose la rivière de l'Aa. C'est un pays de prairies où l'on cultive beaucoup d'arbres fruitiers. Les habitants de l'Obwalden y célèbrent des jeux gymnastiques le premier jour du mois d'août. Un habile sculpteur nommé Abart demeure dans le voisinage.

KERSTELNTHAL, ou KERSCHIELE-THAL, v. AMSTEG.

KIBURG, au cⁿ de Zurich. Ce château, extrêmement ancien, était jadis la résidence des comtes de même nom; il est situé sur une hauteur qui domine une contrée sauvage et qui présente un point de vue magnifique. Avant la révolution il était habité par un bailli dont la juridiction embrassait près du tiers du canton de Zurich. Le préfet du district y fait actuellement son séjour.

KIENTHAL; cette vallée du cⁿ de Berne débouche près de Kien à 1 l. de Frutighen; elle a 3 ou 4 l. de longueur, et s'étend entre celle de la Kander et de Lauterbrunn, du côté de la Blümlis-Alpe ou Frau, du Butlosa et du Gspaltenhorn ou Pic-fendu. Le glacier de Gamschi, qu'on voit de Berne, descend de la Blümlis-Alpe dans cette vallée, qui est riche en gras pâturages. Les voyageurs qui n'ont pas l'habitude des montagnes, trouvent à Müllinen et à Frutighen des chemins très-faciles pour aller sur les Alpes de cette vallée, sur lesquelles ils ont l'occasion de voir tous les détails de l'intérieur des chalets.

KILCHBERG, grand et beau village du cⁿ de Berne, avec une bonne auberge, est situé sur l'Emme, que l'on y passe sur un pont, et sur la grande route de Berne à Zurich, à 1 l. de Berthoud. Les environs sont fertiles et bien cultivés. L'église est bâtie sur une colline d'où l'on découvre une très-belle vue. Ce lieu possède une imprimerie de toiles de coton.

KLINGNAU, petite ville de 1,500 habitans, au cⁿ d'Argovie, est située sur la rive droite de l'Aar, près de son confluent avec le Rhin, et dans la proximité de Zurzach. Les habitans s'occupent presque exclusivement à cultiver les prés, les champs et les vignes, lesquelles sont d'un grand rapport dans cette contrée.

KLONTHAL, v. GLARIS.

KLOSTERS, village de Prettigau, au cⁿ des Grisons. On y compte 216 maisons, pour la plupart fort dispersées, et 820 habitans. On est très-bien logé chez M. Hitz, près du pont. Ce lieu, situé à l'extrémité supérieure du Prettigau, est orné de plusieurs bâtimens neufs, et s'élève en amphithéâtre au-dessus du pont de la Landquart. On y a établi une fonderie en 1816.

CHEMINS. — De Klosters à *Manbiel*, $\frac{1}{2}$ l. De Manbiel à l'Alpe de *Parten*, $\frac{1}{2}$ l., où la vallée se partage en deux branches; à gauche on entre au N.E. dans la val Sardasca, et à droite au S. dans la val Ferrina. De Klosters on a $\frac{1}{2}$ l. jusqu'au pied de la Stütz, d'où l'on arrive à Davos en 1 heure. En allant dans l'Engadine on entre depuis la Stütz dans un bois sur une pente roide, d'où l'on se dirige vers le S.E. à la val Ferrina. Cette dernière se subdivise en deux vallons, dont l'un nommé *val Fernéla*, court à l'E; et l'autre, que l'on appelle *val Frewé-Ferrina*, et qui comprend les vallons latéraux de l'Ensenenthal, du Joristhal et du Süserthal, s'étend vers le S. Le chemin de l'Engadine passe par le petit vallon du Süserthal; on a 1 l. de montée à faire jusqu'au col, d'où l'on descend en 2 heures $\frac{1}{2}$ à Süss. Un chemin assez commode, quoiqu'il ne

soit praticable qu'en été, traverse le mont Varcina ou Ferraina, et mène en 8 heures de marche à Süss, dans la Haute-Engadine. L'énorme glacier de Selvrettra qui couvre une surface de plusieurs milles carrés, et dont les bras descendent jusque dans les pâturages du Varcina, s'étend entre le pays du Montafun, le Prettigau et l'Engadine. Pour visiter ce glacier en partant de Klosters, on se rend dans la val Sardasca, et de là sur l'Alpe de Selvretta. Il est dominé au S.O. par le Piz-Linard, aiguille fort haute et presque inaccessible.

KLOTEN, grand et beau village du cⁿ de Zurich. — *Auberge*. Le Lion. Il est situé à 2 lieues de la capitale, dans une contrée agréable et sur la route d'Eglisau et de Schaffouse, à laquelle se réunissent les chemins d'Andelfingen et de Basserstorf, ainsi que celui qui mène à Regensberg et à Bade. Plusieurs antiquités trouvées à Kloten (pour la plupart à la Schätzhald), prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains, et semblent indiquer qu'il y passait une voie militaire. C'est la patrie du célèbre artiste Lips.

KLOUS (la), défilé des montagnes du Jura, au cⁿ de Soleure. On y trouve deux villages. Cette gorge est d'autant plus curieuse, que, traversant la première et la plus élevée des chaînes du Jura dans toute sa hauteur, le chemin qu'il suit va absolument de plain-pied à Ballstall et au Hauenstein, à côté de la Dünner qui coule entre des rochers d'une hauteur énorme; près de la route est un fourneau de forge. Au-delà on voit le château de *Blauenstern*.

KNONAU, village du cⁿ de Zurich, chef-lieu de préfecture situé sur le revers occidental de l'Albis, du côté du S.O., sur le grand chemin de Lucerne, qui en est à 5—6 l. Près de ce chemin on distingue encore, sur la colline de Gstade, près du village de Maschwanden, les ruines du château de même nom (*V. Hallwyl et Königsfelden*). Il y a une bonne auberge.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — On découvrit en 1741, à Lunnern, à 1 l. de Knonau, des antiquités romaines, entre autres les restes d'un temple, des bains, des tombeaux, l'atelier d'un potier qui mettait en œuvre l'excellente argile des environs. Le temple était situé sur une colline, et consacré à la déesse Isis. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'Isenberg (montagne d'Isis).

KNOUTWYL (Bains de), *v. Sursée*.

KOBELWIES, village du cⁿ de St-Gall, situé dans le Rinthal, sur le grand chemin de Rhineck à Werdenberg et à Sargans, entre la base du mont Kamor au N.O. et quelques collines calcaires. Le maître des bains tient auberge.

GROTTES, BAINS. — On va de Kobelwies en 10 minutes au Kienberg (tel est le nom que porte le pied du Kamor); on monte pendant $\frac{1}{4}$ d'heure par une pente très-roide, et après avoir fait une descente de 80 pas dans la forêt, on arrive à l'entrée des cavernes connues sous le nom de grottes de cristal. La caverne extérieure

communiqué avec celle de l'intérieur au moyen d'un boyau de 24 p. de longueur, dans lequel on se traîne sur le ventre et les genoux; après quoi on a encore 20 pas à faire tantôt debout tantôt courbé. La grotte intérieure à 8 à 10 p. tant en largeur qu'en longueur, sur 16 à 20 p. de hauteur. Le ruisseau qui sort de ces cavernes fournit 40 bains, dont on fait chauffer l'eau; on en fait un grand usage contre les fièvres que produisent tous les ans les exhalaisons des marais du Rhin. L'eau thermale est très-limpide.

CHEMINS. — Pour aller de Kobelwies sur le *Kamor* on passe par le Kienberg et le Strausleberg, et après avoir longé les parois du Fährner on arrive sur le *Schwamm*, où l'on trouve le premier chalet, 2 l. De là jusqu'au pied du *Kamor-Inférieur*, 8 minutes, et sur le *Kamor-Supérieur*, 1 l. $\frac{1}{2}$ à 2 l. (*V. Appenzell*). Du *Kamor* à *Appenzell*, 2 ou 3 l. (*Voyez ce art.*). La route ordinaire de Kobelwies mène au Haard; de là, en montant vers la gauche par Eggerstanden à Appenzell, 5 l. On passe par Altstetten, Sainte-Marguerite, etc., au milieu des contrées délicieuses du Rhinthal. — Au S. par Kobelwald, Oberrieden, par le défilé de Hirtzensprung et par Ruti, à *Sennwald*, 2 l. $\frac{1}{2}$ (*V. Sennwald*). Les gens à pied peuvent aller jusqu'à Rütli par de jolis sentiers qui traversent de superbes bois de hêtres, et où l'on aperçoit souvent des échappées de vue très-romantiques. Du Haard jusqu'à Rütli le pays est sauvage, et la vue très-bornée. Le *Hirtzensprung* ou *Saut-du-Cerf* est un défilé formé par deux chaînes de rochers calcaires (*Voyez Rhinthal*). Les femmes de cette contrée, depuis Rütli jusqu'au Haard, se tatouent la peau, et y gravent diverses figures.

KOBLENZ (Confluencia), village du c^a d'Argovie, situé au confluent de l'*Aar* et du *Rhin*. (*Voyez Bruck*).

ANTIQUITÉS ROMAINES. — On prétend que c'est sur ce sol que l'empereur fonda la colonie de *Forum Tiberii*, qui ne tarda pas à devenir une place importante; elle passait pour la partie la plus avancée des fortifications extérieures de la grande ville de *Vindonissa*. On y voit encore des ruines, et on y a trouvé plusieurs sortes de médailles romaines.

KÖNIGSFELDEN, au c^a d'Argovie, sur le grand chemin entre Windisch et Bruch. C'est une infirmerie avec une maison pour les aliénés. On remarque les restes de l'ancienne abbaye fondée en 1310; son caveau, et les vitreaux en couleur de l'église.

KONTERS, au c^a des Grisons, v. CUNTERS.

KORNÄRA (Val). Ce vallon est renfermé dans l'enceinte des montagnes du Saint-Gotthard; on y remarque une des sources du Rhin. (*V. MÉDELS*).

RACHENTHAL, v. AMSTEG.

KREUZLIBERG, v. CRISPALT.

KÜSSNACHT, au c^a de Schwytz, sur le lac des *Waldstetten*. — Auberges. Le Petit-Cheval, l'Étoile.

LA CHAPELLE DE TELL AU CHEMIN CREUX. — On remarque dans le voisinage de Küssnacht, sur une colline, les restes du château dans lequel le bailli Gesler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume Tell. Le héros s'élança hors du bateau, sur le rocher auquel il a donné son nom (le *Tells-Platte*), devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux (die hohle Gasse), à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de Küsenacht, sur la route d'Immensee, et le tua d'un coup de flèche le 18 novembre 1307. En mémoire de cet événement on a érigé une chapelle au chemin creux, dans les lieux mêmes qui en furent témoins.

POINT DE VUE. — Près des ruines du château de Gesler, qui fut détruit au mois de janvier 1308, on découvre une vue magnifique sur le lac des Waldstetten jusqu'à Stanzstad, et sur les monts Pilate et Rigi qui environnent ce lac. Entre ces deux montagnes on aperçoit le Bürgenstock, la Blum-Alpe, la Renk, les montagnes du Melchthal et des vallées de Hasli et du Grindelwald; en avant du Pilate les hauteurs de Meggen, sur lesquelles on voit les ruines du château de Habsburg, et de l'autre côté la Zinne, langue de terre couverte de forêts et formée par le Rigi.

CHEMINS. — De Küssnacht au lac de Zug, $\frac{1}{2}$ l. Là on s'embarque à Immensee, et l'on se rend en 2 heures à Zug, et en 1 heure à Art. On peut aller aussi d'Immensee à Art par un sentier qui suit la rive du lac. Celui qui de Küssnacht mène sur le mont Rigi, traverse la contrée qui s'appelle *Séeboden*, et de beaux pâturages alpestres, d'où l'on se rend sur la *Rigistafel*, ou bien en passant le *Leiterli* (c'est une échelle dressée contre une paroi de rochers) au *Kalt-Balt*; au-dessous des hauteurs du *Rigistafel* il finit par devenir si escarpé et si difficile, que pour avancer on est obligé de se servir autant des mains que des pieds. On va en 3 heures à Lucerne par le lac ou par un sentier le long du rivage. On voit en chemin diverses collines d'où l'on découvre de fort belles vues. (Voyez les détails sur le délicieux trajet de Küssnacht à Lucerne, et à divers autres endroits du lac des Waldstetten, à l'article Lucerne (lac de).)

KÜSSNACHT, grand et beau village du cⁿ de Zurich, situé sur la rive orientale du lac du même nom. — *Auberge*. Le Soleil : dans les appartemens du haut de la maison on a une vue magnifique sur le lac.

KYBOURG, petite ville avec un château très-ancien, au cⁿ de Zurich, près de Winterthur.

L.

LACHEN, village du cⁿ de Schwytz, situé sur la rive méridionale de la partie supérieure du lac de Zurich. — *Auberges*. Le Bœuf, la Croix. Lachen présente un aspect agréable aux voyageurs qui naviguent sur ce lac. Du haut du Bonchberg, montagne située non

loin du rivage, on trouve de beaux points de vue sur le lac et sur ses rives, où l'on distingue entre autres Rapperschwyl, ainsi que toute la grande vallée à l'E. et au S., jusqu'à la montagne de Schennis, et à l'entrée du cⁿ de Glaris. (*Voyez Pfeffikon*).

CHEMINS. — Par le lac à Rapperschwyl, 1 l.; à Schmöriken, 1 l.; à Richterschwyl, 3—4 l.; à Zurich, 8—9 lieues quand le temps est calme. — On peut aller en voiture à Einsiedeln, en suivant la route du mont Etzel; un sentier plus court y conduit par Altdorf, qui en est à 1 l. $\frac{1}{2}$ de distance. — A Glaris, 5 l., et à Wésen, 3 l. Ces deux derniers chemins sont bons, et les voyageurs trouvent toujours des chevaux et des voitures à Lachen. La route qui mène à Wésen et à Glaris passe jusque près de Bilten, dans le pays de la March. A quelques lieues au-delà de Lachen on passe, à Sibnen, le bruyant ruisseau de l'Aa, qui sort de la vallée de Weggi (*Voyez cet article*), et de là on se rend, par Schübelbach, Bütziken et Richenbourg, à Bilten. Toute cette contrée offre un aspect alpestre et sauvage, qui forme le contraste le plus piquant avec les rives enchantées du lac de Zurich qu'on vient de quitter. C'est au Noussbühl que commence le cⁿ de Glaris; mais le premier village que l'on y rencontre se nomme Bilten: il n'y a aucun voyageur qui, en approchant de ce lieu, ne s'aperçoive d'abord qu'il vient d'entrer sur un autre territoire. Droit au S. on aperçoit la croupe du Mürtchenstock et les cimes dentelées de la Frohn-Alpe, montagnes du cⁿ de Glaris, et à l'E. le mont pyramidal de Schennis et les plaines du pays de Gaster. Au sortir du village d'Urnen, le chemin qui mène à gauche va au Pont de briques (Ziegelbrücke), et de là à Wésen, lorsqu'on a atteint le pied du mont de Schennis. Quant au chemin de la droite, il va par Nâfels et Nettstall, à Glaris. (*Voyez, pour Urnen et les autres lieux qu'on vient de nommer, les articles Glaris et Wésen*).

LÄGERBERG, montagne du cⁿ de Zurich, qui forme l'extrémité orientale de la chaîne du Jura. (*Voyez-en les particularités à l'article Regensberg*).

LAGO-MAGGIORE (le lac Majeur; en allemand Langensee; *Lacus Verbanus* du temps des Romains). (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

LANDERON (LE), petite ville du cⁿ de Neuchâtel; on y compte 162 maisons et 820 hab. qui professent la religion catholique. — Auberge. L'Hôtel de Nemours (passable). L'église est située au milieu des vignes, sur la pente de la montagne. La culture de la vigne, la navigation et la pêche forment les principales occupations des hab. La ville est bâtie sur un sol assez marécageux, non loin du lieu où la Thièle tombe dans le lac de Bienné.

LANGENBRUCK (prononcez Langhenbrouck), village du cⁿ de Bâle, sur l'Oberhauenstein, et sur la grande route de Ballstall, de Soleure et de Berne. On y trouve une bonne auberge à l'Ours. Langenbruck est à 1,952 pieds au-dessus de Bâle; le Vannensflue, qui forme la sommité la plus élevée du Hauenstein, a 1,078 pieds au-dessus de Langenbruck et 3,980 pieds au-dessus de la mer.

VALLÉE BIANTE. — Non loin du village on découvre, dans une profonde solitude, le gracieux vallon de *Schönthal*, dont la longueur est d'une $\frac{1}{2}$ l. Il est entouré de toutes parts de montagnes verdoyantes qui se confondent doucement avec la pente de la vallée. A côté de cet ancien monastère on voit quelques autres maisons, et à l'extrémité de la vallée un chalet où l'on tient 50 vaches. — *Chemins* : pour Soleure (V. Ballstall); pour Bâle (V. Liestall).

LANGENTHAL (prononcez Langhenthal), l'un des plus beaux et des plus grands villages de la Suisse; il est situé au cⁿ de Berne, à $\frac{1}{2}$ l. de la grande route de Berne à Arau. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de Berne on quitte le grand chemin à Herzoghenbouchsée, et au sortir de Langenthal on va le rejoindre en passant par le couvent de St-Urbain. — *Auberges*. L'Ours, le Lion. Ce village est situé dans une contrée fertile et bien arrosée.

MANUFACTURES, COMMERCE. — Ce village est remarquable par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture, et ses fabriques de toile et de rubans en laine et moitié soie. C'est là qu'est le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le cⁿ de Berne, ce qui fait de ce village un des principaux marchés du canton. Les Hollandais y viennent acheter des toiles. On trouve à Langenthal d'habiles artisans et même des artistes. — Les bains de Langenthal sont situés à $\frac{1}{2}$ lieue du village. — On a trouvé, près de Langenthal, des médailles romaines, des vieilles murailles et des restes d'aqueducs.

L'ABBAYE DE ST-URBAIN. — Elle est située à une petite lieue de Langenthal, dans le cⁿ de Lucerne. On y voit une bibliothèque, un cabinet de médailles et une collection de coquillages et de pétrifications du mont Pilate, rassemblés par le docteur Lang. On va par des sentiers agréables, en quatre heures de marche, de Langenthal à *Lucerne*.

LANGNAU, sur l'*Ilfsbach*. C'est le plus beau village de l'Emmenthal, au cⁿ de Berne. — *Auberges*. Le Soleil, le Lion.

CURIOSITÉS. — On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce. (Voyez l'article Emmenthal). — Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller en petit char sur des montagnes et jusqu'aux chalets, pour y observer le détail de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à 2 l. du village; elle est connue sous le nom d'*uf der Schynen* : c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'Emmenthal. On y remarque de belles maisons, une maison d'hospice et de travail.

CHEMINS. — De Langnau à Berne, 6 l. A *Berthoud* (Burgdorf), 4—5 l. A 2 l. de Langnau on entre dans la vallée d'Entlibuch. (Voyez cet article). Il y a des chemins qui mènent à *Thun*, *Langenthal* et *Hutwyl*. Le village de Tschangnau est situé à quelques l. de Langnau, à une certaine hauteur sur la montagne et au milieu des plus belles Alpes. Il est bâti au bord de l'Emme et au pied du

Schallenberg, montagne d'où l'on découvre de beaux points de vue.

LA SARRA ou **LASSARA**, petite ville du cⁿ de Vaud, sur le Nozon, est située sur le grand chemin de Morges à Yverdon. C'est là que s'ouvre la vallée de Romain-Motier, où l'on trouve un sentier pour se rendre dans celle du lac de *Joux*. (Voyez cet article et Romain-Motier). 500 hab.

PARTICULARITÉS. — Vers un moulin situé non loin de Lassara, le Nozon se partage en deux bras, dont l'un se jette dans le lac de Neuchâtel, et l'autre, par la Venoge, dans celui de Genève. En 1640 on travailla à un canal pour opérer la jonction de ces deux lacs; mais l'ouvrage, déjà exécuté près de Lassara, où il n'était plus qu'à 2 l. de son terme, fut abandonné. — En travaillant à creuser le canal on trouva, à Entreroche, lieu situé à $\frac{1}{2}$ lieue de Lassara, une colonne miliare romaine. Elle est de l'an 119 ou 120, ayant été érigée sous l'empereur Adrien; on la conserve au château d'Orni. — Diverses particularités locales contribuent à rendre intéressante la cascade de la *Tine de Conflans* qu'on voit sur le chemin de Lassara à Cossoney. On remarque aussi dans ce trajet le château de *Montrocher*, l'un des plus anciens de la Suisse; et, plus près de Lassara, celui de l'*Iste*.

CHEMINS. — De Lassara à *Lausanne*, 5 fortes l. par de mauvais chemins. A *Aubonne*, 5 l. A *Orbe*, 2 l. (Voyez Aubonne, Lausanne et Orbe). Au château de l'*Iste* au pied du Jura, 2 l.

LAVANGES (ou **AVALANCHES**, en allemand *Lauinen* ou *Lauwen*). Les chutes de neige connues sous ces noms offrent un des phénomènes les plus terribles et en même temps des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. — Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des lavanges, de sorte que le danger dure ordinairement de 2 à 4 jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles les lavanges sont plus fréquentes, mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanges que lorsqu'elle trouve une surface dégélée. — Les lavanges ont lieu en hiver, au printemps et en été.

LAVANGES FROIDES OU VENTEUSES. (*Wend Lauinen*). Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, et que les vents ou quelque autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstrueuse, après quoi ils poursuivent leur course formidable en roulant jusqu'au fond des vallées. C'est là ce qu'on appelle lavanges froides. Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanges, on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige; ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes. Lorsque les lavanges ne sont pas très-considérables, ceux qui en sont atteints parviennent quelquefois à se faire jour

eux-mêmes, en fondant la neige avec leur haleine jointe à l'effet de leur transpiration, et en tenant leur corps dans un mouvement continu. Mais lorsque la lavange est trop grande, et qu'il n'y a pas de secours du dehors, l'infortuné y périt de froid.

LAVANGES DE PRINTEMPS (*Schlag-Grund* ou *Schloss-Lauinen*). — Pendant le cours de l'hiver d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois des rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; au mois d'avril et de mai, quand le soleil a repris de l'activité et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes des chevaux, par la voix des hommes ou par les orages. Alors ces lavanges se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chute des quartiers de pierre, des arbres et des terres; elles déchirent les rochers, ensevelissent sous leurs ruines des maisons et des villages, et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanges ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui dans cette saison rendent si dangereux le passage des hautes Alpes. Le moindre son est capable d'exciter une chute de neiges. Les personnes qui sont dans la nécessité de passer les Alpes au printemps doivent s'arranger à faire le voyage en compagnie; on chemine alors en se tenant à des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur on puisse accourir au secours de ceux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite et dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de faire partir un coup de pistolet avant de traverser les endroits les plus dangereux, car cet ébranlement de l'air entraîne volontiers la chute des masses les plus disposées à s'écrouler avant qu'on soit exposé à en souffrir. Du reste, les habitans de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. Ceux qui ont le malheur d'être couverts par une lavange de printemps sont le plus souvent perdus sans ressources; ils sont étouffés ou écrasés sous cet énorme poids. La neige dont elles sont composées est tellement durcie, qu'un homme ou un cheval qui y sont enfoncés ne peuvent absolument pas s'en retirer sans un secours étranger; aussi forme-t-elle quelquefois sur les torrens des Alpes des voûtes naturelles sur lesquelles on fait passer des masses d'un poids considérable jusque bien avant dans l'été. L'impétuosité affreuse des lavanges froides et de celles du printemps passe l'imagination. La chute de ces masses de neige qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où la lavange a passé. L'impétuosité avec laquelle ces lavanges tombent

est quelquefois si prodigieuse, qu'elles couvrent dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur, et qu'elles exercent leurs ravages dans des endroits distans de plus de deux lieues du pied des rochers d'où elles sont descendues. Elles entraînent toujours un grand nombre de pierres du haut des montagnes, et laissent, dans les pâturages des Alpes et dans la vallée, les traces déplorables de leurs dévastations. Ces affreux vestiges subsistent quelquefois pendant une longue suite d'années, semblables à ceux qu'a laissés le torrent sauvage en frappant de stérilité les prairies les plus riantes.

LAVANGES D'ÉTÉ. — Ces lavanges de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guère que sur les parties les plus élevées des montagnes où la neige séjourne pendant toute l'année. Elles offrent un spectacle très-curieux; vous croiriez voir une rivière d'argent entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble assez à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos au milieu du silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein et que les vents d'O. règnent, que ces sortes de lavanges ont lieu. Il est fort rare que les voyageurs qui vont de Grindelwald à Meyringhen, par le Scheideck, n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanges d'été. On les appelle en allemand *Staub-Lauinen* ou *Sommer-Lauinen*.

LAVANGES REMARQUABLES. — Les lavanges s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite. La forme et la position de certaines montagnes sont cause qu'il y a des endroits exposés toutes les années aux plus terribles lavanges. Aussi ces phénomènes redoutables ont occasionné aux habitans des montagnes de toute la chaîne des Alpes des malheurs sans nombre. On a observé que les lavanges pénétrèrent dans des contrées où l'on n'en avait pas vu depuis des siècles.

TOURMENTES. — C'est ainsi qu'on nomme en Savoie ces ouragans mêlés d'une abondante poussière de neige, dont les effets sont aussi fort redoutables pour les voyageurs. Dans les montagnes de la Suisse allemande ces tourmentes sont connues sous le nom de Bouxen ou Gouxen. Des tourbillons impétueux font élever les neiges nouvellement tombées dans les hautes vallées des passages de montagnes, les transportent en masses semblables à des nuages, obstruent en peu d'instans les gorges et les enfoncemens, couvrent les chemins, et ensevelissent dans la neige jusqu'aux perches qui indiquent la direction des routes. Les voyageurs qui ont le malheur d'être surpris par ces tourmentes, sont exposés aux plus affreux dangers : car les tourbillons de neige, dont les flocons très-subtils font rougir et enfler la peau, en causant de vives douleurs, ne lui permettent pas de tenir les yeux ouverts et de voir son chemin, ce qui est cause qu'il s'égare et court risque de tomber dans des précipices.

LAUENEN (la vallée de), haute région des Alpes, située dans le pays de Sanen ou Gessenai, au cⁿ de Berne, et parcourue par le ruisseau de même nom. Elle a 4 ou 5 lieues de longueur, et s'étend dans la direction du N.O. au S.E. dans l'intérieur des hautes montagnes.

SCÈNES SUBLIMES, PITTORESQUES ET ROMANTIQUES. — Le village paroissial de Lauenen est à 2 l. du Gessenai. L'auberge est très-mauvaise, n'étant point fréquentée par les étrangers. Ceux qui demandent l'hospitalité au ministre du lieu ne doivent point oublier que les pensions des pasteurs de ces hautes vallées isolées sont très-chétives. — Cette région si peu connue mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. — Le lac de Lauenen est situé à 1 l. au-dessus du village. On trouve, 10 minutes avant d'arriver au bord de ce lac, une maison de paysan auprès de laquelle le chemin est fermé par une porte à claire-voie. Tout à côté de cette maison on voit une petite colline sur laquelle il faut monter pour jouir du beau spectacle dont on est entouré. On choisira pour cette promenade une belle matinée, car c'est pendant cette partie du jour que la surface du lac réfléchit avec une netteté admirable l'amphithéâtre des montagnes et tous les objets qui sont sur ses rives. Cette petite vallée, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades, forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. Le premier pic que l'on voit au S., sur la droite, se nomme le *Wallisrispill*. Viennent ensuite à l'E. le *Mutthorn*, le *Gelthenhorn* et le glacier du *Gelthen*, d'où se précipite le torrent de même nom; puis le *Vollhorn*, le *Haneschritthorn*, le *Wildhorn*, le *Tungel* et son glacier, d'où sortent avec le bruit du tonnerre le ruisseau du *Tungel*, le *Selteschönhorn* et le *Stiertunghel*. La base de cette enceinte de hautes montagnes est couverte de prairies qui, pendant deux mois, demeurent privées des rayons du soleil.

CASCADES MAGNIFIQUES. — Après avoir quitté cette belle station on atteint, au bout de 4 heures de montée par un sentier assez pénible, le pied du superbe glacier du *Gelthen*. En chemin on passe à côté des cascades remarquables que forment les torrens du *Gelthen* et du *Tungel*. Au bas du glacier on voit un pâturage entouré de toutes parts de rochers escarpés, du haut desquels se précipitent une multitude de ruisseaux. Le petit lac qu'on nomme *Dürrese* est encaissé au milieu de ces parois de rochers : ce lac s'écoule quelquefois avec un mugissement épouvantable.

Les fromages de chèvre du *Tungel* sont fort estimés. La vallée de Lauenen est à une telle hauteur qu'au mois de mai on y voit ordinairement 6 pieds de neige. — La haute pointe de rochers qui domine le village se nomme *Lauehorn*.

CHEMINS. — De Lauenen on va dans la vallée de *Gsteig* en 2 heures. (Voyez cet article); à *An der Lenk* dans le *Simmenthal*, 5 l. (Voyez *Reulissen*). On peut aller à cheval par-dessus le *Gelthenhorn*, en 10—11 heures de marche, à *Aynt*, premier village

du Valais, 8 l. Au *Gessenai*, 3 l. Dans ce trajet on laisse à droite le Maderberg : le Turbach sort de la vallée du même nom, qui débouche sur la droite non loin de Gstade.

LAUFEN, château du cⁿ de Zurich, situé à $\frac{1}{2}$ l. de Schaffouse. C'est au-dessous de ce château qu'on voit la fameuse cataracte du *Rhin*; les habitans désignent cette chute d'eau sous le nom de *Laufen*; de là celui du château. (*Voyez* Schaffouse).

LAUFEN, jolie petite ville sur la Birse, dans les bailliages du Jura, au cⁿ de Berne. Les contrées voisines sont en partie fertiles et en partie sauvages. La rivière forme une belle chute au-dessus du pont.

LAUFENBOURG, petite ville du Frickthal au cⁿ d'Argovie; elle est sur le *Rhin*, qui la divise en deux parties inégales. — *Auberger*. La Poste. — Le pont repose sur les trois piliers de pierre d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chute, qui porte le nom de *Petit-Laufen*, et à laquelle la ville de Laufenbourg doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte, n'est à la vérité, à beaucoup près, pas aussi haute que cette dernière. Toutefois elle offre un fort beau spectacle. On décharge les bateaux qui descendent la rivière, et on leur fait traverser la chute en les retenant avec des cordes. Au bord du tourbillon des vagues on a pratiqué une pêcherie de saumons. Hors de la ville on trouve un couvent de capucins sur le chemin qui mène au Sultzthal. 800 habitans.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Le 16 décembre 1795 la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'état français. Elle y prit quelques jours de repos avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

LAVENO (*Labienum*), petite ville du Milanais. (*Voyez* l'Itinéraire d'Italie).

LAVIN (la vallée de), est situé dans la Basse-Engadine, entre Suss et Ardetz; elle débouche près de Lavin; cette vallée est parcourue par le ruisseau de Lavinuozzi, v. Suss.

LAVIZZARA (la vallée de), au canton du Tessin, v. **MAGIA**. (Val).

LAUPET, petite ville du cⁿ de Berne, située au confluent de la *Sengine* (Sense) et de la *Sarine* (Saane), entre les grandes routes qui vont de Berne à Fribourg et de Berne à Gummien. Le 21 Juin les Bernois y remportèrent une victoire en 1339.

LAUSANNE, capitale du canton de Vaud. — *Auberges*. Le Lion d'Or, le Faucon (qui passe actuellement pour la meilleure), la Couronne, le Cerf, l'Aigle. Cette ville est située par les 46° 51'

57 de lat. , et 24° 27' 4" de long. , sur le revers méridional du Jorat, à 432 p. au-dessus du lac de Genève, de sorte que sa hauteur absolue est de 1,566 p. ; elle est bâtie sur trois collines et dans les vallons adjacens. Le climat, beaucoup plus doux que celui de Berne, n'est guère moins sain que ce dernier. Le Flon, qui coule entre la ville et la colline de Montbenon, n'est qu'un petit ruisseau. Les rues sont étroites et en pente ; il y a de belles places et de jolies maisons. 10,000 habitans.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Entre les maisons de campagne de Vidy et de Dorigny, situées sur la grande route de Morges, à environ $\frac{1}{4}$ l. de la ville, on a découvert à différentes époques, sur le sol de l'ancien *Lausonium*, des pans des murs, des briques, des monnaies romaines, un groupe en bronze, représentant un prêtre qui prépare un jeune taureau pour un sacrifice (on voit ce groupe à la bibliothèque publique de Berne), etc. On a aussi reconnu les restes d'une voie romaine qui allait de la Vidy à Ouchy et à Vevey, dans un chemin que les habitans nomment *chemin de l'Estras* (Via strata). Au mois de février 1804 on découvrit au bois de Vaux, non loin de Vidy, un souterrain rempli d'urnes et de médailles, sur quoi la société d'émulation de Lausanne y fit faire des fouilles. On y trouva 5 grandes amphores qui ont été placées dans une des salles du château, des débris de colonnes de marbre, des poinçons à écrire en fer et en cuivre, des épingles d'argent et de cuivre, une statue de Diane en bronze de 3 pouces de longueur, des tuiles, des architraves et autres ornemens. On conserve à l'hôtel-de-ville de Lausanne l'inscription d'un autel consacré au soleil et à la lune. Il existe aussi dans la maison du savant M. Levade, une colonne milliaire qui a été trouvée à *Pandæ*, sur le chemin de Lausanne à Lutri. Cette colonne, qui fut érigée sous l'empereur Antonin le Pieux, l'an 143 de notre ère, déterminait le 38^e mille à compter d'Avenche. On y publie deux fois par semaine une gazette qui est fort répandue.

EDIFICES PUBLICS. — La cathédrale, bâtiment gothique d'un style imposant et noble. On en jeta les fondemens l'an 1000, et elle fut consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence de Rodolphe de Habsburg et d'un grand nombre d'illustres personnages. L'église de St-Laurent, bâtie au commencement du 18^e siècle. L'église où les catholiques et les allemands réformés célèbrent leurs cultes respectifs. Le château qu'habitèrent successivement les évêques et les baillis ; c'est aujourd'hui le siège du gouvernement cantonal. Les salles nouvellement construites, où les autorités supérieures tiennent leurs séances, sont d'une architecture simple, mais élégante, et jouissent d'une vue incomparable sur la plus belle partie du canton. Le collège académique construit en 1587. L'hôpital cantonal, l'hôtel-de-ville, l'arsenal, le théâtre.

ÉTABLISSEMENS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — L'académie fondée en 1537 à la suite de la réformation : 14 professeurs y enseignent la théologie et le droit, la physique, la philosophie, les mathématiques, les langues anciennes et modernes, etc. La société d'agri-

culture, dont les affiliations répandues dans les diverses parties du pays, correspondent avec le comité central qui siège dans la capitale. On lui doit des mémoires publiés sous le titre de *Feuilles d'agriculture*. Une section de la société helvétique des sciences naturelles. Les sociétés de la bible et des traités. La chambre des habitans, société philanthropique; l'hospice cantonal; la maison des aliénés au Champ-de-l'Air; la maison de travail.

CURIOSITÉS. — L'académie, qui a compté des savans distingués parmi ses professeurs, tels que Théodore de Bèze, Conrad Gessner, Pierre de Broussaz, Louis de Bochat, Henri Etienne, Barbeyrac, Hottoman, et de nos jours MM. Bridel, poète, Daveley, savant mathématicien, le professeur Leresche, etc. La bibliothèque académique, le manège, l'hôpital, l'école de charité, l'église cathédrale, bel édifice d'architecture gothique dans lequel on remarque un grand nombre de tombeaux. Le château qu'habitaient les baillis : on remarque dans son enceinte, 1° La salle où le grand conseil du cⁿ tient ses séances, et qui jouit d'une vue magnifique sur une grande partie du pays de Vaud; 2° La salle du tribunal d'appel; et 3° La monnaie, le théâtre. La société d'émulation, qui depuis l'an 1804 a publié divers mémoires intéressans, sous le titre de notices d'utilité publique; le lycée ou école de dessin; collection d'histoire naturelle et de minéralogie chez M. le professeur Struve. Celle de M. Lardy, jeune minéralogiste très-instruit; la collection ornithologique du feu colonel Desruines, à la bibliothèque académique; plusieurs établissemens de librairie et d'imprimerie; il en est sorti un grand nombre d'excellens ouvrages, surtout au 16^e siècle. Le docteur Tissot, si fameux par ses écrits, a habité Lausanne depuis 1770 jusqu'en 1796; sa célébrité y attirait quantité de riches malades. Voltaire, après avoir quitté Genève en 1757, se rendit à Lausanne, où il demeura jusqu'en 1759 dans la campagne de Montrepos; son théâtre de société rendait alors le séjour de Lausanne extrêmement agréable; il quitta cette ville pour se retirer à Ferney. (V. Genève). Le grand Haller y passa aussi quelque temps à cette époque, mais sans voir Voltaire. On imprime à Lausanne deux gazettes, dont l'une, intitulée *Journal suisse*, est une des plus précoces qui paraissent dans les états de la Confédération. Martin le Franc a chanté avec plus de succès que tous ses prédécesseurs, la lutte de la vertu contre la fortune, v. *Champion des Dames*, ou *l'estriſde la fortune et de la vertu*. Paris, 1805.

FABRIQUES ET COMMERCE. — Les fabriques sont peu considérables. Les productions du sol, telles que le vin et les fromages, forment les principaux objets du commerce. Il se fait cependant à Lausanne des affaires de banque et un commerce d'expédition assez considérables.

ÉTRANGERS. — La situation magnifique de la ville et le bon ton des classes moyennes et supérieures de ses habitans, chez lesquels règnent toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, mais non les vices et le luxe effréné des grandes cités, joints

à la facilité d'apprendre à fond la langue française, avaient, depuis des siècles, fait de Lausanne le séjour favori d'une multitude de riches étrangers de toutes les nations de l'Europe. Il y a en conséquence un grand nombre de pensions pour les étrangers; les plus chères coûtent 5 louis, d'autres 4—5, et les moins chères, 3 louis par mois. Le choix de la maison où l'on veut se placer exige quelques précautions; car c'est des personnes chez qui l'on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu. Les personnes qui vivent dans les premières pensions peuvent se promettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville. Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées, n'ont guère de commerce avec les gens de condition, à moins qu'ils ne soient pourvus de recommandations particulières. On joue dans la plupart des sociétés; il n'y en a qu'un petit nombre où les cartes soient bannies.

BEAUX POINTS DE VUE; PROMENADES. — Sur la terrasse, près de la cathédrale, très-beau bâtiment. Dans la maison de M. Levade, et surtout sur la terrasse de la maison dans laquelle le célèbre Gibbon a composé son *Histoire de la décadence de l'Empire romain*. Sur la promenade de Montbenon, au sortir de la porte de Saint-François. Au *signal*, lieu situé à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de la ville, près de la forêt de Sauvabelin. Près des maisons de campagne de *Bellevue*, *Beaulieu*, *Veines*, et *Chablières*. A *Saint-Sulpy*, village situé au bord du lac, à 1 l. de Lausanne. Toutes ces vues sont d'une beauté inexprimable. — Les petites excursions que voici offrent aussi une grande variété de beaux sites : 1°. au village d'*Ouchy*, qu'on voit à une $\frac{1}{2}$ l. au-dessous de Lausanne; on y trouve une fort bonne auberge; Ouchy peut être considéré comme le port de Lausanne. C'est une promenade délicieuse et des plus riches en magnifiques points de vue que celles d'Ouchy à Cour et dans les environs, ainsi qu'à la ferme aux Cerises; 2° au N.E. de la ville; du côté de Vevey; 3° le long des bords de Venoge, qui prend sa source dans la vallée de Romain-Motier, sur le revers méridional de la montagne de Vaulion, et porte d'abord le nom de Noson : en suivant le cours de cette rivière on passe dans plusieurs petits vallons qui présentent tantôt des groupes de montagnes romantiques, de petites cascades, des bosquets délicieux, des cabanes, et tantôt des maisons de plaisance entourées de beaux jardins, de vergers et de vignes. On rencontre, en faisant cette promenade, les villages de Renens et Mezeri; 4° Au chalet de la ville, maison située à $\frac{3}{4}$ de l. au-dessus de Lausanne, dans une prairie entourée de forêts, et où l'on découvre une vue fort étendue. Le docteur Tissot y passait quelquefois des mois entiers.

EXCURSIONS INTÉRESSANTES. — 1°. A *Vevey*. De quelque côté qu'on tourne ses pas aux environs de Lausanne, on trouve à l'E. et à l'O. des contrées où la nature se plaît à déployer sa magnificence et ses charmes les plus variés. On se rend de Lausanne à Vevey en 4 heures de marche. Le chemin suit le rivage du lac, et passe par Pully, Paudex, Lutry, Villette, Cully et Saint-Saphorin. En en-

trant à Vevey, on traverse, sur un très-beau pont construit depuis quelques années, le torrent impétueux de Veveyse, qui prend sa source sur le mont Moléson, au canton du Fribourg. Tout ce trajet est une suite continuelle de sites enchanteurs et de vues délicieuses. Pour en jouir dans le jour le plus favorable, je conseille aux amateurs de partir de Lausanne vers les 4 ou 5 heures de l'après-midi, et à ceux qui vont de Vevey à Lausanne, de se mettre en marche dès le grand matin. On voit sur la montagne, au-dessus de Cully, le château connu sous le nom de *Tour de Gourze*. Au-delà de Cully on passe à côté du moulin de Rivaz, dont l'eau provient de l'écoulement du petit lac de Bret. Ce ruisseau forme, près du grand chemin, une cascade d'un effet très-pittoresque au printemps et après de longues pluies. Ensuite l'on arrive à *Glérolle*, où l'on voit une tour qui passe pour un ouvrage des Romains. Il croît à *Saint-Saphorin* des figes d'un goût exquis. On voit dans les murs de l'église de ce lieu, une pierre milliaire romaine érigée sous l'empereur Claude 47 ans après J.-C. L'inscription porte que la distance de Vevey à Avenche est de 37,000 pas (1). — Des sentiers romantiques mènent aussi de Lausanne à Vevey, le long des hauteurs du Jorat; — 2° à l'O. de Lausanne, en suivant les bords du lac, à *Genève*, 12 l.; — 3° à *Aubonne*, 3 l. $\frac{1}{2}$. Après avoir quitté Lausanne on traverse la Venoge, et l'on serend, par Préverenges, à *Morges*, 2 l. (*V. Morges*, Aubonne, Rolle, Nyon, Coppet et Genève); — 4° à *Yverdon* par Echallens (en allem. *Tscherlitz*), ou par Goumôns, 6 l. $\frac{1}{2}$; le chemin est mauvais, surtout par les pluies. — Non loin d'Echallens on voit sur une hauteur le château de *Saint-Barthélemy*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes du Bas-Valais et de la Savoie, sur le Mont-Blanc et sur le Jura. M. d'Afry, à qui ce château appartient, a fait élever tout près de la grande route un obélisque de 30 p. de haut., sur lequel on lit cette inscription : *Peuples, louez le Seigneur !* — En allant de Lausanne à Yverdon par Cossonay, Lassara et Orbe, on allonge la route; mais ce chemin est plus agréable que le premier; — 5° au mont de *Dorigny*. — De Lausanne à *Vallorbe* et à la vallée du lac de *Joux*, par Rolle et Gimel, ou par Lassara et Orbe (*Voyez*, pour cette intéressante excursion, Lassara, Orbe et Rolle). A *Moudon*, 5 l., dont 2 de montée continuelle le long de la pente assez roide du Jorat.

(1) Entre Lutri et Saint Saphorin, les rochers du Jorat sont, plus que partout ailleurs, escarpés et exposés à l'action des rayons du soleil. Ce district, connu sous le nom de la *Vaud* (en allemand *der Ryfthal*), produit un vin délicieux et très-recherché; le vin de la *Vaud*, *der Ryfwein*). Les meilleurs vins blancs croissent sur les collines de *Cully*, de *Riez* et de *Epesse*; mais le spiritueux et le plus estimé est celui du vignoble de *Détaley*, situé entre Cully et Saint-Saphorin. Les raisins de ce district sont du nombre des meilleurs qu'on trouve dans toute l'Europe, sans en excepter ceux de l'Italie et de l'Espagne. Aussi un seul arpent de vigne d'environ 40,000 pieds carrés, coûte, dans cette partie de la *Vaud*, de 13 à 16,000 fr. de France (7,326 florins du Rhin). Le meilleur vin rouge est celui des coteaux de *Saint-Saphorin* et de *Treytorens*. Le district de *Paleyre*, près de Lausanne, produit aussi un vin de table non moins salubre qu'agréable au goût.

LAUTERBRUNN (la vallée de), au cⁿ de Berne, l'une des plus fameuses et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse. On peut s'y rendre commodément depuis Berne, et faire une partie du chemin en bateau et le reste en voiture. C'est non loin d'Unterséen qu'on trouve la seule ouverture qui conduise dans cette vallée; elle s'étend au S.O. au milieu des plus hautes montagnes, et peut avoir 5 l. de long; mais elle n'a tout au plus que $\frac{1}{4}$ de l. de large. Plus de 20 ruisseaux se précipitent du haut des rochers qui l'entourent, et il est probable que c'est la beauté et l'abondance de ses eaux qui lui a mérité son nom. Elle doit principalement sa grande réputation à la cascade du *Staubbach*; mais les beautés sublimes et extraordinaires de ses montagnes ne sont pas moins dignes de l'attention du voyageur.

CHEMIN D'UNTERSÉEN A LAUTERBRUNN. — D'Unterséen à Lauterbrunn et au Grindelwald, 5 l. On passe d'abord par Matten, en laissant à droite le petit Rügen, les débris du château d'Unspunnen et le village de Wilderswyl (*Voyez* à l'article Hasli quelques détails sur Unspunnen); on traverse le ruisseau de Saxete, et l'on arrive à Zweylütschinen, 2 l. (Le chemin qui mène à l'Alpe d'Iselten située sur la gauche, passe sur un pont d'un aspect pittoresque). Le village est bâti près du confluent de la Lütchine noire ou du Grindelwald, et de la Lütchine blanche ou de Lauterbrunn. On trouve quelques points dans ce lieu, d'où, à la faveur des interstices étroits de la vallée, on découvre les cimes argentées de la Jungfrau au Sud, du Mettenberg et du Wetterhorn à l'Est. De Zweylütschinen à Lauterbrunn il n'y a qu'une lieue; mais ce petit trajet est rempli de sites sauvages et pittoresques. En sortant de Zweylütschinen on suit à droite la paroi des rochers de l'Eisenflue, sur lequel est situé le village du même nom, ainsi que la Souleck-Alp et les deux petits lacs dont l'écoulement forme le Sausbach. Ce ruisseau descend du haut du Sausberg, et va se jeter dans la Lütchine. A gauche s'élève le mont *Hunnenfluc*, qui, par sa forme semblable à celle d'un bastion et par la régularité de ses couches, captive l'attention des passans. La vallée se resserre considérablement dans cette partie, et l'on croirait voir des retranchemens construits par les hommes. Un peu au-delà du Hunnenfluc les regards rencontrent les montagnes de la vallée de Lauterbrunn, et surtout la sublime Jungfrau, dont l'aspect est d'une magnificence inexprimable. A droite on voit tomber du haut des rochers le Gryfenbach, le Fluebächli, le Lauibach et le Herrenbächli.

LAUTERBRUNN (le village de). On n'y trouve qu'une seule auberge; mais le pasteur du lieu est depuis long-temps en usage de loger les étrangers qui le désirent; ils sont très-bien servis chez lui, et paient leur dépense. Lauterbrunn est à 715 pieds au-dessus du lac de Thun; à 2,450 pieds au-dessus de la mer, et par conséquent plus bas que le Grindelwald; aussi on y trouve des arbres fruitiers, de superbes érables et un grand nombre d'aunes.

LE STAUBBACH. — Il se précipite du haut de la paroi des rochers

du mont Pletschberg ou Fletschberg; cette cascade a 2,800 pieds de haut. Le ruisseau se détache en masse dès le sommet de la montagne, se décompose en une sorte de poussière extrêmement subtile, et erre au gré des vents; qui changent sans cesse sa forme et sa direction, semblable à une écharpe d'une blancheur éblouissante. C'est surtout le matin qu'on la voit dans toute sa beauté, parce qu'alors elle est éclairée par les rayons du soleil. En approchant de la cascade on a le plaisir de voir les jeux singuliers que forment deux iris circulaires sur la colonne d'eau. Il faut cependant s'en tenir à une certaine distance; à cause des pierres qui tombent quelquefois avec le torrent; mais ceux qui ne craignent pas d'être mouillés peuvent sans crainte se placer entre la colonne et le rocher. Le Staubbach forme en hiver des colonnades de glace d'un aspect bizarre. Ce ruisseau fait diverses autres chutes magnifiques et pittoresques sur la montagne avant de terminer sa course impétueuse par la grande cascade qui porte son nom. On peut en 1 heure de marche monter sur le Pletschberg, pour aller voir ces autres chutes qu'on n'aperçoit pas du bas de la vallée.

CASCADES. — Tout au fond de la vallée on voit plusieurs cascades superbes que l'on ne visite cependant guère. Il y a des personnes qui trouvent celles du *Myrrenbach* et du *Schmadribach* plus admirables encore que le Staubbach même, d'où l'on voit à l'O. celles que forment dans la vallée les ruisseaux de *Spis*, *Buchen*, *Aeggherden*, *Myrren*, *Séfinen-Lütschi*, *Rüfe*, *Flue* et *Schumadri*, et de l'autre côté les cascades du ruisseau de *Schiltwald*, et deux autres ruisseaux qui n'ont pas de nom, et enfin de ceux de *Trimleten*, *Rosen*, *Matten*, *Stalden*, *Stufisten* ou *Rufistein* et *Rote*. Cette grande quantité de chutes d'eau fait quelquefois grossir la Lütchine avec une rapidité aussi prodigieuse qu'effrayante; c'est ce qui arrive à la suite des grandes pluies d'orage.

LA JUNGFRAU ET AUTRES MONTAGNES VOISINES. — La superbe Jungfrau s'élève en face du Staubbach et à l'E. de la vallée; elle a 10,422 pieds de hauteur au-dessus du village de Lauterbrunn, et 12,872 pieds au-dessus de la mer. Cette prodigieuse montagne forme une masse d'une telle grandeur, qu'il est impossible de la voir dans toute son étendue, et de se faire une idée de tout ce qu'elle offre d'admirable, à moins d'être plus avantageusement placé qu'on ne l'est au fond de cette étroite vallée. On trouve des stations plus commodes pour cela, en montant sur le Pletschberg jusqu'à la hauteur d'une ou deux lieues. La sommité du milieu porte par excellence le nom de Jungfrau; la pointe conique de la droite s'appelle le *Moine* (der Mönch), et le sommet le *Jungfrauhorn*. Après la Jungfrau viennent au S.O. le *Gletscherhorn*, l'*Ebenflue*, le *Mittaghorn*, le *Grosshorn*, le *Breithorn* et le *Tschingelhorn*, qui ferment au S. la vallée de Lauterbrunn. D'énormes glaciers laissent tomber de toutes parts leurs bras dans les vallons et dans les gorges de ces montagnes, mais principalement du côté du Valais, où le glacier d'Aletsch descend depuis la Jungfrau sur une ligne de 8—9 l. de long, jusque tout près du

Rhône. (Voyez Brieg). Au-delà du Fletschberg la vallée est bordée à l'O. par les monts Schwartzhorn, Kilchflue, Schilthorn, Gespaltenhorn et Buttlasse, que l'on voit vis-à-vis du Tschingelhorn.

VOYAGE SUR LE STEINBERG ET AUX GLACIERS DE LA VALLÉE. — Pour être à portée d'admirer dignement toutes les beautés que la nature offre dans ces superbes groupes de montagnes, il faut aller à Lauterbrunn, jusque tout au fond de la vallée. On peut faire la route à cheval jusqu'au hameau de Trachsel-Lauinen, 2 l. $\frac{1}{2}$. Au sortir de Lauterbrunn on voit au S. s'ouvrir une gorge nommée Trumletenthal, du côté de la Jungfrau; elle renferme un glacier et plusieurs cascades. Bientôt après débouche à l'O. le petit vallon de Séfinen, d'où sort le torrent connu sous le nom de *Séfinen-Lütsche*, et dans les pâturages duquel on prépare les meilleurs fromages du district de Lauterbrunn. C'est à cet endroit du chemin que finit le terre-plain de la vallée, et l'on commence à monter du côté de Bret-Lauinen et de Sichel-Lauinen. Près de ce dernier lieu il tombe régulièrement une lavange tous les ans. On y voit aussi le vallon et le glacier de Rothethal, près duquel le ruisseau de *Stufenstein* forme une jolie cascade. C'est de ce vallon que se précipitent les plus terribles lavanges. Le hameau de Trachsel-Lauinen, qui est à 1,560 pieds au-dessus de Lauterbrunn, à 2,075 pieds au-dessus du lac de Thun, et à 3,750 pieds au-dessus de la mer, est presque entièrement habité par les mineurs qui travaillent dans la mine de plomb et d'argent du Hauri, et à la fonderie voisine. Au-delà de ce hameau la vallée, qui devient toujours plus affreuse à mesure qu'elle s'enfonce plus avant dans les Alpes, prend le nom d'*Ammertenthal*. Pour jouir dans toute sa magnificence du spectacle sublime des énormes montagnes et des glaciers qui s'étendent depuis la Jungfrau jusqu'au Tschingelhorn, on monte sur le Steinberg, dont on trouve le chemin au sortir du village de Tschinghel-Lauinen. On peut en un jour aller de Lauterbrunn sur le *Steinberg*, et revenir coucher au village; mais ceux qui veulent pénétrer jusqu'aux glaciers doivent passer la nuit à Trachsel-Lauinen, et se remettre en marche le lendemain avant le lever du soleil. De Trachsel-Lauinen on se rend sur la Hoch-Alpe, et de là sur la Breit-Lauinen-Alpe. Sur la première on voit à gauche la magnifique cascade de *Rotebach*, qui y amène quantité de débris de pierres rouges qu'il détache des bancs de la mine de fer. Du dernier chalet de la Breit-Lauinen-Alpe on découvre le glacier du même nom et celui de Schmadri, lesquels descendent du Breithorn et du Grosshorn; on traverse ces glaciers pour se rendre au bord du lac de l'Oberhorn. Au S.O. de ce lac s'élève une colline qu'ont formée les débris tombés du Tschingelhorn. On monte sur cette colline, et l'on y jouit de l'aspect magnifique des montagnes dont on est entouré. De l'E. au S. on aperçoit la Jungfrau et les autres colosses, jusqu'au Tschinghel, au-delà duquel s'élèvent le Zackhorn, le Schilthorn, l'Alt-Els, le Balmhorn; mais on ne voit pas ces dernières montagnes de cette station. Au S. de cette chaîne de rochers est

située la vallée de Lötsch en Valais. A l'opposite, au N.O. et à l'O., s'étendent le Lauterbrunn-Eigher, le Gspaltenhorn, le Büttlase et ses nombreuses sommités; la Blümlis-Alpe ou Frau, le Muttelhorn et le Doldenhorn. Le terre-plain de l'Oberhorn, qui règne entre le Tschingelborn et le Gspaltenhorn, est comblé par l'immense glacier du Tschinghel, dont un des bras descend au N.E. dans la vallée de Lauterbrunn. Une seconde ramification de ce glacier, dans laquelle la Kander prend sa source (*Voyez Kandersteg*), descend au S.O. sur une ligne de 4—5 l. de longueur, dans la vallée de Gastern. Le troisième bras, connu sous le nom de glacier de Gamichi, se dirige au N. dans le Kienthal, et le quatrième, au S., dans celle de Lötsch. Les chasseurs de chamois s'aventurent quelquefois à traverser le glacier du Tschinghel, pour se rendre dans la vallée de *Gastern* (*Voyez Kandersteg*). Pour retourner à Lauterbrunn on va d'abord du lac de l'Oberhorn au pied du mont Büttlosa (Büttlase) et sur la Steinberg-Alpe; puis l'on descend dans la vallée d'Ammert, où le rassemblement de toutes les eaux des glaciers voisins forme la Lutschine. Au sortir de cette vallée le sentier passé sur des quartiers de rochers, franchit plusieurs mauvais pas, au moyen de quelques échelles qu'on y a placées à cet effet, et traverse plusieurs endroits marécageux. Cette course aux glaciers exige une journée de marche; elle met sous les yeux du voyageur une nature entièrement nouvelle. Mais pour être en état de la faire il faut de l'intrépidité, un pas ferme et assuré, une tête à l'abri de l'influence des vertiges, un temps très-favorable et des guides expérimentés munis de cordes et de perches, afin de pouvoir traverser sans danger les fentes nombreuses qu'on trouve sur la surface des glaciers.

VOYAGE AU GRINDELWALD PAR LE SCHEIDECK-DE-LAUTERBRUNN. — Du village de Lauterbrunn on va en 4 heures au *Grindelwald* par le chemin ordinaire qui passe par Zweylütschinen, et où l'on peut aller en voiture (*Voyez Grindelwald*). Lorsque le temps est beau, les personnes qui voyagent à pied feront bien de passer par le Scheideck-de-Lauterbrunn, car, quoiqu'il y ait 6 ou 7 l. à faire par un chemin fatigant, elles seront bien dédommagées de leurs peines. Il faut pour cet effet prendre un guide au moins jusqu'au point le plus élevé du passage. De Lauterbrunn on monte par une pente assez roide, pendant une heure, sur le revers du Tschucken jusqu'à la Wenger-Alpe. Ensuite, prenant à gauche, on tourne l'angle du Wengerberg, lequel est séparé des bases de la Jungfrau par la gorge connue sous le nom de *Trimletenthal*. Alors on atteint bientôt une station où le colosse de la Jungfrau se montre en face avec une majesté inexprimable, et domine fièrement sur toutes les cimes voisines, depuis l'Eiger jusqu'au Breithorn. Sur les hauteurs du pâturage on trouve un chalet qui invite le voyageur fatigué à se rafraîchir, et à contempler paisiblement le spectacle sublime qu'offrent à ses regards ces montagnes étonnantes le long desquelles, à l'abri de tout danger, il voit et entend les lavanges qui se précipitent dans les vallées avec le fracas du tonnerre. La

plus belle station est celle du *Manlicha*, montagne couverte de pâturages, dont le sommet est beaucoup plus élevé que le chalet de la Wenger-Alpe. Les hauteurs du Scheideck-de-Lauterbrunn sont à 4,504 pieds au-dessus du lac de Thun, et à 6,285 pieds au-dessus de la mer. Au-delà du chalet le sentier est d'abord assez rude; arrivé sur l'Itramer-Alpe, non loin de l'Eiger-Breithorn, on aperçoit tout d'un coup la vallée du Grindelwald avec ses glaciers et ses montagnes. En descendant le long du pied de l'Eiger on passe tout près du glacier inférieur. De la vallée de Lauterbrunn on peut se rendre par des sentiers dans le Kienthal, d'où l'on passe à Frutighen et à Müllinen. (*Voyez ces articles*).

LECCO, petite ville du Milanais, v. l'Itinéraire d'Italie.

LÉGNONE, haute montagne située au bord du lac de Côme, dans la Valteline. (*Voyez cet article*).

LEI (val de), haute vallée située entre le Splügen et le Septimer; elle débouche dans celle de Ferréra, et est fermée par un vaste glacier par-dessus lequel un chemin conduit, par Savogno, de la vallée de Ferréra dans celle de Plurs (*Voyez Ferréra*). Elle n'est habitée que pendant la belle saison. La croix élevée sur une montagne au-delà du pont du Leyenbach indique les frontières de la Suisse.

LEISINGEN, village situé sur la rive méridionale du lac de Thun, à environ 3 l. de la ville du même nom, et au pied du Leisiggrat. La situation en est très-romantique. On y remarque des bains connus sous le nom de *Leissig-Bad*.

LÉMAN (lac, canton), v. Genève (lac de), et Vaud (canton de).

LENGNAU, village du cⁿ de Berne, au pied du mont Jura, sur la grande route de Soleure à Bienne. Le 2 mars 1798 les Français y repoussèrent les Bernois.

LENK (AN DER), nom du dernier village du Simmenthal, au cⁿ de Berne. Il est situé à environ 3,000 pieds au-dessus de la mer. On y trouve deux auberges, dont la meilleure est au-delà du pont de la Simme; c'est la dernière maison à gauche en avant du cimetière. — Le Simmenthal a 13 l. de long; la partie la plus haute de cette vallée est une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes des Alpes. Cependant ses beautés sont peu connues, et les étrangers ne la visitent guère, quoique l'on puisse venir fort commodément de Thun jusqu'à An der Lenk en petit char, et de là continuer sa route avec la même voiture par le pays de Gessenai et le cⁿ de Fribourg. (*Voyez pour le chemin d'An der Lenk les articles Wimmis, Erlenbach, Vyssembourg et Zweysimmen*, et sur les particularités de la vallée l'article Simmenthal). Au S. du village la vallée est fermée par une superbe enceinte de montagnes. Celles que l'on voit les premières sont couvertes de bois ou de pâturages: ce sont l'Albreschhorn, l'Oberlaub, le Palm, le Metsch, le Breck, entre lesquels s'avancent les ruisseaux d'Am-

mert, de Pommer, de Laub, de Sée et d'Effig, le Werlorne-Bach ou Ruisseau-perdu. Au-dessus de ces montagnes s'élèvent l'Ammermgrat, l'Ammerthorn, et au-dessus de ce dernier le Wilde-Strubel, d'où descend le glacier de *Rätzli*, en formant trois étages ou gradins d'un effet très-pittoresque, entre le Strubel et le Wysshorn; viennent ensuite le Wildhorn, le Laufbodenhorn, le Rohrbachstein, le Mittaghorn, le Ravylhorn et l'Iffighorn.

BEAUTÉS DE CETTE VALLÉE. LES TROIS SUPERBES CHUTES DE LA SIMME. — Depuis le village on va en 2 heures de marche au lieu où l'on voit ces cascades, les Sept-Fontaines et le glacier de *Rätzli*. En partant à 4 ou 5 heures du matin, on arrive assez à temps pour voir à loisir toutes ces beautés naturelles, et revenir dîner à *An der Lenk*. Le chemin suit pendant une bonne demi-lieue le cours de la Simme dans la plaine d'Obberrieden, laquelle est parsemée de maisons et de cabanes, dont les dernières demeurent privées de l'aspect du soleil pendant sept ou huit semaines de l'hiver. On arrive ensuite près d'un bosquet d'aunes, où le chemin des chevaux tourne à gauche. Il faut à cet endroit quitter la route, et monter au milieu des arbres vers l'endroit où l'on entend le bruit de la première cascade de la Simme. Ensuite on continuera de marcher toujours tout droit, et au bout de 10 ou 15 minutes on trouvera un petit pont situé sur la droite, d'où l'on découvre la seconde chute dans toute sa beauté. Au reste, il ne faut pas quitter cette station avant que le soleil ait éclairé la cascade, circonstance nécessaire pour qu'on puisse juger de tout ce que cette dernière a de sublime; l'aspect qu'elle offre ne saurait se comparer avec aucune autre chute d'eau. En quittant le pont on retourne sur la rive droite de la Simme, que l'on continue de remonter; ensuite on entre dans l'ancien lit par où cette rivière descendait autrefois dans la vallée. Parvenu à l'endroit où son cours est tout-à-fait tranquille, on s'en éloigne pour descendre à gauche le long d'un sentier qui traverse de belles prairies; après quoi, remontant à droite, on regagne les bords de la Simme, que l'on suit le long d'une ligne de pierres bordées de broussailles, au bout de laquelle on trouve la troisième cascade. Cette chute d'eau, vue à la clarté du soleil qui l'éclaire en plein, tandis que la paroi escarpée de l'Ammerhorn et les sapins élevés sont encore plongés dans l'ombre, est assurément une des plus pittoresques qu'il y ait dans toute la Suisse. — Ensuite on revient sur ses pas jusqu'au chalet situé près des Sept-Fontaines. On observe encore, chemin faisant, plusieurs sites sauvages et pittoresques. Après avoir traversé l'Ammerbach sur un pont, on rencontre une quatrième cascade formée par la Simme; mais elle ne peut nullement entrer en comparaison avec les précédentes.

LES SEPT-FONTAINES. — Quelques minutes avant d'arriver au chalet on aperçoit déjà les Sept-Fontaines. Quoiqu'elles soient connues sous ce nom, ce ne sont pas précisément sept sources; on en voit un bien plus grand nombre qui sortent, couvertes d'écume argentée, d'une paroi de rochers qu'entoure une bordure d'arbrisseaux verdoyans. Ces sources sont tellement abondantes, qu'au

pied du rocher elles forment déjà un ruisseau considérable, appelé la *Simmen* ou *Sièben* ; c'est cette rivière qui a donné son nom à la longue vallée du Simmenthal. Les Sept-Fontaines méritent incontestablement d'être comptées au nombre des scènes les plus originales et les plus pittoresques de la Suisse. Le pic élevé, nu et pointu que l'on voit droit au-dessus de ces sources, s'appelle le Séehorn (ou Pic du lac), du nom d'un petit lac que l'on trouve de l'autre côté au pied de ce pic. Ce lac est formé par les eaux qui sortent du glacier de Rätzli, et c'est son écoulement qui alimente les Sept-Fontaines. Le glacier de *Rätzli* est composé de trois étages ou gradins, que l'on voit fort distinctement du village de Lenk. On en atteint le pied en 15 heures de marche depuis l'Alpe de la Simme. Au haut de la paroi du glacier on aperçoit vers la droite un large trou d'où sort au printemps et en été le torrent que les habitans nomment le *Ruisseau perdu*. Dès qu'on l'entend couler à Oberried, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini ; et en effet, cet espoir n'est jamais trompé. Comme les montagnes offrent du côté du N. un escarpement excessivement rapide, il se détache d'immenses quartiers de glace toutes les fois que le glacier se meut ; ces masses se précipitent le long de la pente, et forment un glacier isolé qui n'est qu'à une $\frac{1}{2}$ l. du chalet. Au-delà du ruisseau du glacier on trouve un sentier qui conduit au village ; mais il est si peu intéressant, que je conseille plutôt aux voyageurs de reprendre le chemin qu'ils ont suivi à la montée. Les personnes qui ne sont pas habituées à de longues marches peuvent regagner le village à cheval, faire le trajet d'An der Lenk aux Sept-Fontaines, et en redescendre de même jusqu'au pont de l'Ammert, où l'on mettra pied à terre pour gagner à pied le bosquet d'aunes, et voir en passant les trois chutes de la Simme. Cette petite course est tout au plus d'une petite lieue. Ceux qui veulent donner plus de temps à ce voyage et dîner au chalet, peuvent, en revenant l'après midi, voir dans un nouveau jour les belles cascades de la Simme, et jouir du spectacle des magnifiques arcs-en-ciel qui se forment sur leurs nuées de vapeurs. Il n'est aucun ami de la nature qui puisse éprouver du regret d'avoir consacré un jour entier à la jouissance de toutes ces beautés naturelles.

CHEMINS. — D'An der Lenk on peut passer à cheval la montagne de Revyl, malgré l'extrême rapidité du revers méridional, et se rendre, le long du ruisseau de Liéna, par Ayent et Arba, à *Sion*, 10—11 l. Sur le mont *Gemmi*, en passant par l'Engsteln-Alpe, de la vallée d'Adelboden 11 l. On a 8 heures de montée pénible à faire au milieu d'une contrée déserte, nue et hérissée de rochers, où l'on ne voit nulle part de chemin. Aussi faut-il se pourvoir d'un guide très expérimenté pour ce voyage. Dans la vallée d'*Adelboden* 3 l. : il n'y a que des montagnes couvertes de verdure à passer. A *Lauinen* par le Reulissen (*V. Reulissen*). Les personnes qui voyagent avec un chariot rebroussement chemin jusqu'à Zweysimme, et de là se rendent à *Sanen* (ou Gessenai), ou bien regagnent les bords du lac de Thun, en redescendant tout le Simmenthal.

LENTA (val), vallon latéral de la vallée de Vals, au pays de Lugnetz, cⁿ des Grisons. La principale des sources du Glenner sort des glaciers de ce vallon. (*Voyez* Lugnetz).

LENZ, village du cⁿ des Grisons, sur le chemin qui de Coire mène dans l'Engadine et à Chiavenna. La route du Septimer va en droiture à Tiefenkasten, dans la vallée d'Oberhalbstein ; celle de l'Albula, au contraire, se dirige à gauche sur Alveneu, par Vazerol et Brientz (*Voyez* Alveneu). — A Coire 5 l. Par la Lenzerheide, en 2 heures, à Parpan (*Voyez* Parpan). C'est dans ce lieu, situé à 4 lieues de Coire, que se séparent les deux routes principales qui vont dans l'Engadine et à Chiavenna. Du côté du midi l'on remarque la ferme de *Watzrol*, où en 1472 les députés de toutes les communes des Grisons rédigèrent et sanctionnèrent leur premier traité d'alliance. 200 habitans.

LENZBURG, jolie petite ville du cⁿ d'Argovie ; elle est bâtie sur l'Aa, ruisseau qui forme l'écoulement du lac de Hallwyl, et sur le grand chemin entre Zurich, Arau et Berne. On y compte 2,000 habitans et 186 maisons. Lenzbourg est situé dans une contrée des plus fertiles, au pied d'une colline escarpée sur laquelle s'élève le vaste et ancien château de même nom, lequel n'est plus habité. La ville et les environs sont ornés d'un bon nombre de beaux bâtimens et de jolies maisons de campagne. Les habitans se font remarquer par leur industrie et par leurs talens pour le commerce. La grande route de Berne à Zurich qui passe dans leur ville, offre des avantages dont ils savent se prévaloir ; d'ailleurs ils ont des imprimeries d'indiennes et des blanchisseries très-considérables. La société des médecins de l'Argovie s'assemble une fois par mois à Lenzburg. M. Pfeiffer, qui s'est fait connaître par une application de la méthode de Pestalozzi à l'enseignement de la musique vocale, et qui en a publié la théorie conjointement avec son ami M. Nügeli, est domicilié dans cette petite ville. Ses écoliers de l'un et de l'autre sexe exécutent des concerts délicieux. Les amateurs des belles vues ne doivent pas manquer de monter au château ; de leur côté les minéralogistes s'occuperont avec intérêt à examiner les rochers sur lesquels il est bâti. — *Auberges*. La Couronne, le Lion et l'Ours.

POINTS DE VUE. RUINES DU CHATEAU DU BAILLI GESLER. — On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et à l'O. de la ville, sur celle du Stauffberg, dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. Au N. on aperçoit sur le revers du Jura le château de Wildeck. Au N.O., à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de *Bruneck*, ancienne résidence de ce fameux Gesler, qui fut le tyran des pays d'Ury, Schwytz et Unterwald, dont les ducs d'Autriche lui avaient donné le gouvernement, et dont Guillaume Tell délivra sa patrie au chemin creux, près de Küssnacht. *Voyez* Altorf, Bürglen, Küssnacht et Lucerne (las de). — De Lenzburg on peut faire une excursion agréable à

Seengen, dont les environs sont très-gracieux, à l. $\frac{1}{4}$, et de là sur les bords du lac de Hallwyl, où l'on remarque le château de même nom, dans une vallée fertile (V. Hallwyl). Pour aller de Lenzburg à *Arau*, on trouve au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite, et traverse un beau bois de chêne. — Quelques particularités relatives au chemin de Lenzburg à Mellingen et à Baden ont été indiquées aux articles de ces villes. Lenzburg possède une société helvétique pour l'avancement de l'éducation.

LÉVANTINE (val), (en allemand *Livinen-Thal*, *Lifner-Thal*; en latin, *Vallis Lepontina*; en italien, *Valle Levantina* ou *Luventina*) cette vallée du cⁿ du Tessin commence sur le revers méridional du Saint-Gotthard aux montagnes de Nuvino (Noufenen), sur les confins du Valais; elle s'étend au S.E. jusqu'à Poleggio sur une ligne de 11 l. de longueur, et se divise en trois parties dont les hauteurs sont très-différentes; le Tessin, qui prend sa source au haut de cette vallée, les parcourt toutes trois. Elles portent les noms de vallée Léventine Supérieure, Moyenne et Inférieure. Le chemin du Saint-Gotthard en Italie descend le long de la val Léventine. La principale ressource des habitans est dans le produit de leurs Alpes. Les fromages que l'on y fait sont connus des Milanais sous le nom de *Brinz*; ils sont très-durs, et on les embarque dans les ports de l'Italie, pour les porter dans les contrées lointaines. On y trouve une abondance de forêts, de châtaigniers, de gibier, d'oiseaux et de chamois. Le sol des vallées inférieures est d'une fertilité remarquable. Si la tour de *Didier* qu'on voit à Stavédro attire l'attention de l'historien, il n'est aucun ami de la nature qui ne soit frappé du spectacle merveilleux que la gorge de *Dazio* présente à ses regards. « Je ne crois pas, dit M. A. W. Schlegel (*Rose des Alpes*, 1812, p. 154), je ne crois pas avoir jamais vu un plus beau déchainement de flots qu'au passage impétueux du Tessin à travers la gorge gigantesque du Platifer. D'abord on traverse la rivière sur un pont d'une seule arche; on parcourt la profonde et tortueuse gorge sur la rive gauche par un chemin étroit, souvent miné et bordé de rochers qui surplombent. Depuis une longue suite de siècles la Haute-Léventine a cessé d'être ce qu'elle fut évidemment jadis, un lac: mais dès-lors les vagues qui se précipitent avec fureur dans le défilé qu'elles formèrent à cette époque ont gagné si peu de terrain sur les rochers, que les bases de ces derniers se touchent fréquemment en angle aigu, et que la rivière n'a point de lit, à moins qu'on ne veuille appeler de ce nom une chose qui rappelle si peu l'idée du repos. En sortant de la gorge on laisse en arrière de part et d'autre d'énormes parois de rochers coupés à pic; ceux de la rive gauche sont tout-à-fait nus; sur la droite les rocs couverts de mousses bigarrées et de toutes sortes de plantes, sont hérissés de sapins, sans qu'on puisse concevoir où leurs racines sont attachées. Quelque sauvage que soit la nature dans ces lieux, elle y déploie je ne sais quel charme plein de volupté qu'on ne retrouve pas au N. des Alpes. C'est ainsi qu'on franchit tout à coup

une marche qui conduit dans les jardins de l'Hespérie. Des groupes de châtaigniers vigoureux ombragent la nouvelle vallée qu'on voit s'ouvrir, et plus bas, du côté du lac Majeur, malgré quelques alternatives de douceur et d'âpreté dans le caractère de la contrée, on voit déjà mûrir le figuier, le raisin, l'amandé et les fruits du midi. (*Voyez Airolo, Dazio, Faïdo, Giornico et Poleggio*).

LEUK (Louèche), mauvais bourg du Valais, situé sur une hauteur de la rive droite du Rhône, non loin du lieu où la Dala se jette dans ce fleuve. — *Auberges*. La Croix, l'Étoile. Ce bourg et ses deux vieux châteaux vus à une certaine distance, offrent un aspect pittoresque. En se plaçant sur le pont du Rhône, on suit de l'œil sa marche singulière entre des collines hautes de 150 à 200 pieds, et entièrement composées de débris calcaires. Le grand chemin qui traverse tout le Valais ne passe point par ce bourg; on le laisse sur la gauche en faisant cette route. (*Voyez Sierre*). — Mais ceux qui viennent du Haut-Valais dans l'intention de se rendre aux bains de Leuk ou de traverser le Gemmi, et réciproquement, sont obligés de passer par Louèche (*Voyez Leuk*) (bains de). — De ce bourg on peut aller à la vallée de *Lötsch* et à Raron, en suivant la rive droite du Rhône.

LEUK (les Bains de Louèche ou les Bains de) sont situés dans une haute vallée entourée de montagnes considérables, au pied du Gemmi, et dans la partie septentrionale du Haut-Valais. Les chemins les plus fréquentés qui y mènent partent du cⁿ de Berne, et passent par le Gemmi (*Voyez cet article*), et par les bourgs de Sierre et de Leuk en Valais.

CHEMINS DE SIERRE AUX BAINS. — La distance entre ces endroits est de 5 fortes l. de montée presque continuelle. Les malades qui ne peuvent pas supporter le cheval se font porter en chaise ou sur des brancards. Tout ce trajet est remarquable par le nombre des scènes agréables, sauvages et effrayantes que la nature y déploie au milieu des Alpes. On traverse les villages de Salges et de Faxen (dans ce dernier on découvre près de l'auberge une belle vue sur la vallée du Rhône); après quoi on gravit la montagne de Faxen, dont la pente est très-rapide; et on gagne un bois de sapins, d'où l'on aperçoit à l'E. le bourg de Leuk, et au N.E., au-delà de la gorge de la Dala, le village d'Albinen, qu'on distingue à sa position singulière sur la pente escarpée d'une montagne verte. Après avoir dépassé la forêt de sapins, le chemin descend rapidement au-dessous d'une haute paroi de rochers coupés à pic, et à côté d'un affreux précipice au fond duquel on n'entend que faiblement les mugissemens de la Dala. Ce passage, taillé en corniche dans le roc, cause une sensation d'effroi à la plupart des voyageurs; on le nomme la *Galerie*. — Pour garantir le chemin de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on y a établi un toit dans les endroits les plus dangereux. Les diverses teintes dont la paroi calcaire est colorée offrent un aspect singulier. Il y a au-dessus de ces rochers de beaux pâtu-

rages alpestres. Au-delà de cette galerie effrayante, le chemin, jonché d'une quantité de débris de rochers calcaires, coupe une forêt de mélèzes, et gagne le village d'Inden, d'où il mène aux Bains, au travers des pâturages et des prairies dont cette partie de la vallée est couverte. Le chemin du bourg de Leuk se joint à Inden à celui de Sierre.

SITUATIONS ET PARTICULARITÉS DES BAINS. — Ces Bains célèbres sont plutôt recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux, que par les agrémens qu'ils offrent à ceux qui les visitent. Les sources sortent de terre à environ 5,000 pieds au-dessus de la mer. Quoique la vallée soit exposée au midi les matinées et les soirées sont toujours très-fraîches et souvent même froides. J'y ai vu un matin, au milieu du mois de juillet, toutes les maisons et toutes les campagnes couvertes d'une couche de neige qui ne se fondit que vers les neuf heures. Ainsi les malades qui viennent prendre les bains doivent avoir grand soin de se pourvoir d'habits d'hiver et de bon vin, car celui qu'on y trouve est très-chétif. En général on n'a pas du tout pensé à la commodité et aux agrémens des hôtes de ces bains; les meubles, les appartemens sont en très-mauvais état, et il n'y a guère que les ressources de la bonne compagnie qu'on y rencontre le plus souvent, qui puissent en rendre le séjour supportable aux gens du monde. Ces bains sont extrêmement fréquentés; et les malades qui veulent y faire une cure doivent s'adresser de bonne heure à M. Schälfi, auberge de la Maison-de-Ville, à Burgdorf, et fermier des bains, pour retenir un appartement. Il faut tâcher de s'assurer un logement dans la maison continuë au bâtiment où l'on se baigne, afin de n'être que le moins possible exposé à l'air et au froid au sortir de l'eau. L'on paie par tête, pour une chambre, le déjeuner, le dîner, le souper et les bains, 5 ou 4 florins par jour, et 1 florin $\frac{1}{2}$ pour un domestique de l'un ou de l'autre sexe, dont les malades ne peuvent guère se passer pendant leur cure. Il faut apporter avec soi toutes sortes de bagatelles indispensables, telles que verres, des miroirs, l'attirail nécessaire pour faire du thé, etc., si l'on n'aime mieux acheter tous ces objets au village même de Baden (les Bains de Leuk sont connus sous ce nom dans le Valais), où l'on est sûr de les payer bien cher. Il ne faut pas oublier non plus de se pourvoir de thé, de café, et surtout de bon chocolat, dont on recommande fortement l'usage durant le cours de la cure. On n'a pris aucune mesure pour procurer aux hôtes des bains les amusemens de la société; un salon consacré à cet usage est le seul endroit où ils puissent se réunir.

SOURCES, ANALYSE DES EAUX THERMALES. — On trouve à Baden, dans un espace d'environ $\frac{1}{2}$ lieue de circuit, 11 ou 12 sources d'eaux chaudes, dont les 9 dixièmes se perdent dans la Dala. La grande source, autrement nommée *source de Saint-Laurent*, sort de terre sur la place située entre les auberges et les bâtimens des bains. Elle forme un ruisseau considérable, et fournit les *bains des Messieurs*, des *Gentilshommes* et des *Pauvres*. Au-dessus de la

grande source est située celle que l'on nomme *Goldbrünlein*; et au N.E. du village on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude de sources, dont les plus remarquables sont celles qui excitent le vomissement, et celles des *Bains des Lépreux* et des *Bains de guérison*. La température la plus basse de ces diverses sources est de 57°, et celle de la grande source de 41, 50°, selon le thermomètre de Réaumur très-exact dont je suis muni. Les œufs s'y durcissent, et la chaleur en est assez forte pour qu'on puisse y échauder la volaille; cependant on la boit telle qu'elle sort de terre, sans en être aucunement incommodé, quoiqu'il ne soit pas possible d'y tenir la main plongée. L'eau exale une odeur légèrement sulfureuse; les monnaies d'argent qu'on y laisse pendant quelques jours prennent une belle couleur d'or. Ce phénomène provient uniquement de l'ocre ferrugineuse qui, dans plusieurs sources, se précipite en forme de limon d'un jaune rougeâtre; il donne une flamme blanche, et exhale une odeur de soufre. Cette eau thermale est parfaitement limpide; elle n'a pas de saveur ni d'odeur particulière, et celle que l'on envoie en bouteilles ne perd point sa transparence. Les sources se troublent à la suite des longues pluies. Les malades boivent l'eau de la grande source, qui, comme il a été dit, est celle dont on se sert le plus fréquemment. A 200 pas des Bains on trouve une fontaine d'une eau excessivement froide, qui se nomme la *source de Notre-Dame*. Elle ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

BAINS PUBLICS A L'USAGE DES DEUX SEXES. — Les bâtimens des Bains sont de misérables hangars en bois couverts de mauvais toits, et divisés intérieurement en quatre grands compartimens carrés, dans chacun desquels il y a assez de place pour contenir commodément une vingtaine de personnes. Les deux sexes se baignent ensemble; et la manière dont on est obligé de faire ce genre de cure est cause que les malades sont obligés de se réunir à cet effet; car, à la vérité, les premiers jours ils ne passent qu'une demi-heure dans l'eau; mais comme ils y restent tous les jours un peu plus long-temps, leurs bains au milieu de la cure durent de 8 à 10 heures par jour, c'est-à-dire depuis les 4 heures du matin jusqu'à 9 ou 10 heures; et l'après-midi depuis 2 heures jusqu'à 4—6 heures. Alors il se manifeste sur la peau une éruption plus ou moins forte, à la suite de laquelle on diminue le temps des bains dans la même proportion qu'on avait observée pour l'augmenter. On conçoit qu'il serait difficile de soutenir une cure aussi longue et aussi ennuyeuse si l'on était privé des ressources de la conversation et de la bonne compagnie. Les baigneurs sont couverts de longues chemises de toile, sur lesquelles ils portent une sorte de manteau de bain en flanelle. — Le meilleur des bains est celui qu'on nomme *Bains des Messieurs*. A l'un des angles de chacun des compartimens on trouve un petit cabinet où l'on va se déshabiller et s'habiller, et où l'on descend dans l'eau avant d'ouvrir la porte pour aller joindre les autres baigneurs. On est

assis sur des sièges mobiles, ou sur des bancs qui règnent tout autour du carré; et, quand on va d'un endroit du bain à l'autre on a soin de marcher dans la posture d'une personne assise. Un tuyau pourvu d'un robinet fournit incessamment à chaque carré de l'eau chaude propre, où chacun peut remplir son verre pour boire, et sert à entretenir la température convenable dans le bain. Plusieurs baigneurs tiennent devant eux une petite table flottante sur laquelle ils placent leur déjeuner, leur verre, leur mouchoir de poche, leur tabatière, des livres, des gazettes, etc. Les jeunes dames valaisannes ornent ces petites tables d'une sorte d'autel garni de fleurs des Alpes, auxquelles la vapeur de l'eau thermale rend toute leur fraîcheur et tout leur éclat alors même qu'elles sont déjà presque fanées. Des allées règnent autour des compartimens, dont elles sont séparées par une légère balustrade. C'est dans ces allées que vont se placer les personnes qui, ne prenant pas les bains, veulent aller voir leurs amis et leurs connaissances, et leur aider à abréger le temps en s'entretenant avec eux. Il est plusieurs maladies chroniques de diverses espèces contre lesquelles ces bains sont extrêmement efficaces. Ce sont surtout les effets admirables qu'on en a vus dans les maladies de la peau les plus invétérées, qui ont le plus contribué à les mettre en crédit. Des médecins de Brieg et de Louèche ont coutume d'aller passer à Baden la saison des bains.

PROMENADES, POINTS DE VUE, CHUTE D'EAU. — Le village est entouré de pâturages alpestres et de prairies de la plus grande beauté, dont l'aspect, joint aux montagnes colossales et chenues qui de toutes parts frappent les yeux, forme les tableaux les plus piquans. Les personnes qui, n'étant point obligées de prendre les bains, peuvent à leur gré parcourir les Alpes et les rochers du voisinage, trouveront tous les jours de nouvelles jouissances au sein de cette nature majestueuse autant que singulière. Au N. s'élève le Gemmi, dont on atteint le sommet, qui est à la distance de 2 l. du village. (*Voyez les particularités qu'offre cette montagne à l'art. Gemmi*). Quand une compagnie nombreuse monte le Gemmi, il ne faut pas oublier d'observer la manière bizarre dont elle gravit en zigzag les rochers sur lesquels on n'aperçoit aucun vestige de chemin. A l'O. on découvre le Lammernhorn, et à mi-côte une jolie cascade. A côté du Gemmi et au N.E. sont situés le Rinderhorn et le Balmhorn, duquel descend le glacier dont la Dala forme l'écoulement. On atteint au bout de 3 heures de montée pénible le pied de ce glacier. A l'E. il y a plusieurs montagnes couvertes de pâturages par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de Lötsch, dont les habitans, séparés du reste de l'univers, méritent bien une visite. Du haut de ces montagnes, de l'E. on découvre des vues de la plus grande magnificence sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le Valais du Piémont. On y distingue au milieu d'une infinité de pics, le superbe Mont-Rose, le Matterhorn, le Combin, le Mont-Vélan qui forme la plus haute sommité du grand St-Bernard, et au S.O. le Mont-Blanc, dont la cime ar-

ronde ressemble à la bosse d'un chameau, et s'élève fièrement au-dessus de toutes les autres montagnes : le spectateur y voit aussi tout le Valais magnifiquement étendu sous ses pieds, jusqu'à Martigny. On va des Bains jusqu'à la cime la plus orientale en 4 ou 5 heures de marche, en traversant presque toujours des montagnes fertiles dont la pente est assez douce; mais on ne saurait se dispenser de se faire accompagner par un guide. — Petites promenades : à $\frac{1}{4}$ de l. du village, du côté du N., on voit deux grottes remarquables dans les rochers. A $\frac{1}{2}$ l. de distance est une contrée plus sauvage, où la *Dala* forme une jolie cascade sur laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel entre 1 et 5 heures. Pour s'y rendre on va du côté du N., en traversant les prairies jusqu'à une porte à claire-voie d'où l'on descend au bord de la rivière : on y observe quelques sources d'eau chaude; ensuite on gravit une colline couverte de mélèzes et de sapins. Arrivé sur le sommet on suit un sentier qui mène à gauche le long d'une haie; de beaux mélèzes ombragent ce chemin solitaire, qui va aboutir près du précipice dans lequel se jette la *Dala*. Les échappées de vue que l'on aperçoit au travers des arbres, sur les parois décharrnées du Gemmi, font un effet admirable.

LE CHEMIN DES ÉCHELLES. — A 1 petite l. des Bains on arrive au pied des huit Échelles, qui mènent au village d'Albinnen, situé sur les Alpes. Le chemin est agréable et traverse de belles prairies. Cette contrée bordée d'énormes parois de rochers, et ces échelles qui forment un passage très-fréquenté, sont si remarquables, que tous les étrangers devraient faire cette promenade. Les hommes et les femmes d'Albinnen franchissent ces affreux précipices au moyen de ces échelles, sur lesquelles ils grimpent d'un pas ferme et assuré. Il n'est pas rare qu'ils se hasardent à faire ce trajet périlleux pendant l'obscurité, dans l'ivresse, ou chargés d'un énorme fardeau, sans que jamais il leur arrive de malheur.

ASPECT EXTRAORDINAIRE DES MONTAGNES AU CLAIR DE LA LUNE. — Les personnes qui se trouvent à Baden lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les 10 heures du soir, et jouir de l'aspect de cette nature sauvage éclairée par les rayons de la lune. Ce n'est qu'au sein de ces hautes vallées, entourées de toutes parts de montagnes colossales, que l'on peut se former une idée des beautés d'une telle nuit; et ce tableau laisse à l'âme un souvenir que le temps ne saurait détruire.

LICHTENSTEIG, petite ville sur la *Thour*, chef-lieu du district du Tockenbourg-Supérieur, au cⁿ de St-Gall (*Voyez* Tockenbourg). On voit au-dessus de la ville les ruines du château de Neu-Tockenbourg, et à 2 l. de là celles du château d'Alt-Tockenbourg, berceau des anciens comtes de ce nom. (*Voyez* Tockenbourg).

CHEMINS. — La grande route de St-Gall à Glaris passe à Lichtensteig; des sentiers mènent par le Houlfteck dans les vallées de Bauma et du Fischenthal, au cⁿ de Zurich.

LIE (val de) ou **VAL D'ILLIER**. Cette vallée du Bas-Valais débouche vis-à-vis de Bex, et s'étend à quelques lieues dans l'intérieur des montagnes du côté du S. ; elle est parcourue par l'impétueuse Viège : c'est une contrée très-fertile, ornée de magnifiques châtaigniers, et riche en plantes rares. La simplicité des mœurs de ses habitans la rend intéressante; cependant elle n'est point du tout fréquentée. Au village du val d'Illier, situé dans cette vallée, séjourne un savant naturaliste, c'est M. le vicaire Clément, vieillard respectable, dont les collections et la superbe bibliothèque composée de 8,000 volumes, du nombre desquels sont plusieurs ouvrages précieux, mais surtout l'aménité et les connaissances, intéresseront tout voyageur fait pour apprécier le mérite. Différens passages de montagnes mènent de ce pays dans les vallées limitrophes en Savoie.

LIESTALL (en allemand *Liechtall*), petite ville du ca de Bâle, sur l'*Ergeltz*, dans un vallon fertile. — *Auberge*. La Clé. Les hab. sont fort industriels; on y trouve des fabriques de fer, de laiton, de papier et de gants. Les vallées latérales d'*Orie* et d'*Edelthal* en sont peu éloignées. 1,700 hab.

CHEMINS. — A *Bâle*. En traversant toute la vallée de l'*Ergeltz*, par la montagne du Schafmatt, à *Arau*. (Voyez Schafmatt).

CHEMIN DE L'OBER-HAUENSTEIN. PARTICULARITÉS DE CE PASSAGE. — De Liestall, sur l'*Ober-Hauenstein*, 3 l. $\frac{1}{2}$. On passe par le Frenkelthal; on va d'abord à *Höllenstein*, 1 l. $\frac{1}{2}$. On laisse en chemin, à g. les bains de Bubendorf; près de là on voit s'ouvrir à dr. le vallée de Regolzwyll, à l'entrée de laquelle est situé le village de Bubendorf. Cette vallée est étroite, sauvage, et fermée par de hautes montagnes de la chaîne du Jura. Au fond on aperçoit le *Wasserfall*, montagne remplie de grottes et de gorges, et fertile en riches pâturages. Neuf sources s'élançant du haut de ses parois de rochers. De Regolzwyll au *Schelmloch*, c'est une excursion très-agréable, dans laquelle l'on rencontre des rochers et des cascades romantiques, et d'un effet très-pittoresque; il y a 1 l. jusqu'au fond de la vallée, où se trouve la principale de ces chutes d'eau. Un sentier qui traverse cette vallée et passe par le *Wasserfall*, à côté des 9 sources, conduit plus promptement à *Ballstall* que le chemin de l'*Ober-Hauenstein*; mais en revanche il est plus fatigant que ce dernier. De *Höllenstein* par Oberdorf et Niederdorf, à la petite ville de *Wallenbourg*, 1 lieue en suivant les bords de la Frenke. De très-loin on aperçoit le château de *Wallenbourg*, bâtiment considérable, situé sur un rocher au-dessus de la ville.

CHEMIN DU NIEDER-HAUENSTEIN. — De Liestall, au travers d'une vallée délicieuse, à *Sissach*, 1 l. De là par la vallée du Homberg, sur les hauteurs du Jura, d'où l'on descend à Olten, 3 lieues.

LIGERTZ (en français *Glèresse*), beau village du canton de Berne, situé au pied du Jura, sur la rive septentrionale du lac de Bienne, et en face de l'île de St.-Pierre. On y voit quantité

de vignes et de belles maisons de campagne. Les habitants parlent presque indistinctement l'allemand et le français, et le culte divin se célèbre dans les deux langues.

LIMMAT (la), rivière que l'on peut considérer comme une continuation de la Linth. Elle sort du lac de Zurich à Zurich même, coule vers le N.O. du côté de Bade, et se jette dans l'Aar à Windisch. Sa pente est rapide et son lit hérissé de rochers, ce qui rend la navigation pénible et assez dangereuse. Les barques de la Limmat sont pour l'ordinaire allongées et fort étroites. Outre les ponts de Zurich, deux autres, le premier près du couvent de Wettingen, le second à Baden, se trouvent sur cette rivière; elle est poissonneuse, et l'on y prend des saumons et des anguilles dont on fait grand cas.

LINDAU. — Cette ville est située dans une île du lac de Constance, par les 47° 31' 44" de lat. N., et par les 6° 51' de long. E. — *Auberge.* L'Oie. Un pont de 500 pas établit la communication entre la ville et le village du lac du côté de la Souabe. L'île a 4,450 pas de circonférence.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Du temps d'Auguste (27 ans avant la naissance de N.S.) les Romains traversèrent ce lac sous le commandement de Tibère, et vinrent établir une place d'armes dans cette île. C'est de ce poste qu'ils firent aux Rhétiens, dont le pays était situé au S. du lac de Constance, une guerre de six ans. Le bâtiment nommé *Die Burg*, construit sous l'empereur Constantin Chlorus; et un mur dont l'épaisseur semble défier les siècles (*die Heidenmauer*), attestent encore aujourd'hui, dans ce lieu, la hardiesse et la grandeur des Romains. Par la paix de Presbourg, qui eut lieu en 1805, Lindau est tombé au pouvoir du roi de Bavière, auquel il appartient aujourd'hui. — Pendant la guerre de l'été de 1809 entre la France et l'Autriche, cette ville a été plusieurs fois attaquée par les insurgés de Vorarlberg, qui s'en sont emparés de vive force, et ne l'ont quittée qu'après y avoir causé d'assez grands dommages.

SITUATION MAGNIFIQUE DE LA VILLE. POINTS DE VUE SUPERBES. — Au N.O. de l'île, dans les délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de *Constance* dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de Hohentwiel, qui en est à 20 l.; vu de ces stations le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence. Dans la maison de campagne de M. de Seiler, sur la rive de Souabe, on jouit d'une vue d'une beauté extraordinaire sur la rive opposée en Suisse, où l'on distingue Brégentz, les montagnes du Vorarlberg, tout le Rhinthal, les villes de Rhineck, de Roschach et d'Arbon, les clochers arrondis de St-Gall, et au-dessus des coteaux rians qui s'avancent jusque près du lac, les montagnes de l'Appenzell, entre autres le Sentis et le Kamor, dont la hauteur est de 7 à 8 mille pieds, et dont l'aspect est également imposant et sublime. Lorsque l'air est serein on aperçoit, à l'aide d'une lunette, la ville de Constance. La

vigne de *Halden* offre aussi un site magnifique. Les regards pénètrent bien avant dans la spacieuse vallée du Rhinthal, d'où sort le fleuve dont elle porte le nom, et dont on voit l'embouchure dans le lac de Constance. Cette ville a donné le jour à quelques savans d'un grand mérite, tels que Jacques Mellin, J.-Chrétien Wegelin et le docteur Hünlin.

PROMENADES DÉLICIEUSES SUR LE LAC. — De Lindau on va, par le lac, en 2 heures, à Rhineck, sur la rive opposée; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville. (*Voyez Rhineck*). De là les regards s'étendent à l'O. sur toute la surface du lac, qui peut avoir 111 l. Lorsque l'air n'est pas trop serein les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon : l'on comprend à cet aspect comment, pendant le moyen âge, on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de *Mer de Souabe*. La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre, tels sont les élémens dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devraient visiter. (*Voyez Brégentz*, ainsi que l'article du lac de Constance, où l'on trouvera quelques détails sur les beautés de ce lac).

CHEMINS. — Lorsque le vent d'E. est bien fort on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à Constance, qui en est à 11 ou 12 l. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par Brégentz mènent à *Rhineck*, à *Roschach*, à *Saint-Gall*, et par le Rhinthal dans le pays des *Grisons*. De Lindau à *Mörsbourg*, 5 milles d'Allemagne ou 9 l. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique où la nature étale avec une variété inépuisable les sites les plus rians, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée. Entre Lindau et Mörsbourg on observe, sur le lac de Constance, 1° *Wasserbourg*, 2° *Nonnerhorn* et *Kressbrunn*; 3° *Argen*, château situé dans l'île d'*Argenhorn*. C'est là que le torrent sauvage de l'*Argen* va se jeter dans le lac; 4° *Eriskirch*, à l'embouchure de la *Schussen*; 5° la petite ville de *Buchhorn*, au roi de Bavière; 6° *Hofen*, couvent situé sur une langue de terre; 7° *Mannszell*, *Fischbach*, *Immenstadt*; 8° *Kirchberg*, château sur une hauteur; 9° *Hegnau*.

LINTH (la), rivière des cantons de Glaris, de St-Gall et de Schwytz. Elle prend sa source dans le Linthal au S. du premier de ces cantons, et se forme au pied du Tödi et du Kistenberg, de la réunion de trois ruisseaux. Elle se dirige au N.E., et parcourt le canton de Glaris, dont elle emmène toutes les eaux (la *Sernft* est la plus considérable des rivières qui y tombent dans ce trajet); elle se jette dans le lac de Wallenstadt, dont elle sort à Wésen, et va tomber dans le lac de Zurich aux environs d'*Uznach*. Cette rivière, qui n'est pas bien grande, ne laisse pas de devenir quelquefois très-impétueuse : elle fait beaucoup de mal à la suite du dégel et des pluies d'orage. Du reste elle est poissonneuse et navigable au moins entre les deux lacs.

Le nom de la *Linth* rappelle une des plus belles et des plus utiles entreprises des confédérés. Cette rivière charrie continuellement une quantité de débris dont l'accumulation rend son lit peu élevé, sa pente moins forte et son cours plus lent. Ci-devant elle ne tombait pas dans le lac de Wallenstadt, mais dans la Mag, à $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Wesen. Maintenant la Linth passe par le canal de Mollis qui a une l. de longueur, et qui la conduit dans le lac de Wallenstadt : son ancien lit, converti en un canal régulier, sert à l'écoulement des ruisseaux de Nâfels, d'Ober-Urnen et de Nieder-Urnen.

LINTHAL, ou vallée de la Linth, au cⁿ de Glaris. Elle débouche à Schwanden, au confluent de la Linth et de la Sernft, et remonte avec la première jusque près de sa source, au milieu des plus hautes montagnes, d'où descendent une infinité de ruisseaux. Elle court du N.E. au S.O. Non loin du village de Linthal se réunissent quatre vallées dont la plus considérable, après la principale, est le *Durnachthal*. Le chemin des Alpes Glarides qui mène à Altorf, suit le ruisseau du Fätschbach en longeant la vallée d'Urnernboden. Le Linthal se fait remarquer par la beauté de ses forêts, par la fertilité de ses prairies, par ses innombrables pâturages parsemés de chalets et par ses nombreuses cascades (celle du Fätschbach est la plus belle). Il existe une source d'eaux minérales au pied du Stachelberg. On en fait usage avec succès. Le Pantenbrücke, un pont des plus curieux, est bâti en pierres et d'une seule arche sur la Linth, qui, toute écumante, bouillonne au fond d'un gouffre de 196 pieds de profondeur.

Le village de *Linthal* compte 140 maisons et près de 1,600 hab. Celui d'*Ennetlinth*, qu'on voit à l'opposite sur la rive gauche de la rivière, eut beaucoup à souffrir d'une inondation survenue en 1764. Les plus belles prairies furent couvertes de pierres et de débris, plusieurs maisons entraînées et le temple réformé détruit.

LIVINO (val-) ou VAL-LUVINO, belle vallée du royaume Lombard-Vénitien, v. l'Itinéraire d'Italie.

LOCARNO (en allemand *Luggarus*), bourg du cⁿ du Tessin, situé à 3 ou 400 pas du lac Majeur et à 708 pieds au-dessus de la mer. Ce bourg est abrité du côté du N. et exposé au vent du S.E., ce qui fait qu'il jouit d'un climat plus doux que plusieurs endroits situés plus au S. Tous les quinze jours un grand nombre des hab. des vallées de Verzasca, de Maggia, d'Onsernone et de Centovalli, se rassemblent aux marchés de Locarno ; ce qui procure à l'étranger l'occasion de voir des individus de ces vallées alpestres très-peu fréquentées et presque inconnues. Alternativement le chef-lieu avec Bellinzona et Lugano, il se compose de 293 maisons, et l'on y compte 1,200 hab. Il est situé sur la rive occidentale du lac Majeur à son extrémité septentrionale, un peu au-dessus de l'embouchure de la Maggia. Le printemps y commence dès le mois de mars ; les champs produisent deux récoltes, et sont plantés d'ormes qui s'élèvent à 8 ou 9 pieds de distance les uns des autres,

et sur lesquels on fait croître des ceps de vigne. De toutes parts on voit des châtaigniers et de superbes forêts. Les oliviers ne sont pas rares sur les bords du lac.

Plusieurs bâtimens de belle apparence attestent l'ancienne opulence des habitans, qui autrefois étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. La cathédrale n'a rien de remarquable. Des trois couvens de Locarno, celui des Franciscains est le plus vaste et le plus beau. Il y en a un quatrième du même ordre, situé au-dessus du bourg et adossé contre une paroi de rochers, ce qui l'a fait nommer la *Madona del Sasso*.

BEAUTÉS DE LA NATURE, POINTS DE VUE, PROMENADES. — La Maggia, la Verzasca et le Tessin se jettent dans le lac Majeur entre Locarno et Magadino. Le territoire de Suisse s'étend encore à 3 l. au-delà de Locarno, le long du lac qui, jusqu'aux frontières, forme une sorte de bassin connu sous le nom de *Lac de Locarno* (Voyez l'Itinéraire d'Italie). On voit quantité de villages sur l'une et sur l'autre rives. Les couvens de la *Madona del Sasso* et de la *Madona della Trinita*, offrent des points de vue d'une beauté inexprimable.

— Promenades : a la maison de campagne de *Ténia*, dans la cour de laquelle on voit un figuier de 12 pieds de circuit ; à *Tenero*, où la Verzasca tombe dans le lac. — L'agreste vallée de Verzasca débouche au N. au-dessus de l'église de la *Madona della Fraggia*. Le pont de Tenero a 120 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la Verzasca, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le cintre de cette haute arcade (Voyez Verzasca, vallée de). De Tenero l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino (à l'E.) que couvrent de sombres forêts, et qui, conjointement avec celui de Canobio (à l'O.), semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinetto, offre des beautés singulièrement pittoresques lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateaux que l'on fait sur le bassin du lac. Promenades au pont *Brölla*, 1 l. $\frac{1}{2}$ à l'ouverture de la vallée de Maggia, d'où la rivière de même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers de gneis. Les vues de Pédamonte et d'Intragni, de l'ouverture des vallées de Centovalli et d'Onsernone, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la Maggia, et de la haute montagne de Finaro dans la vallée de Vichezza, déploient toutes les horreurs d'une nature menaçante et tous les charmes des paysages les plus délicieusement variés. Promenade à *Intrani*, 2 l. $\frac{1}{2}$. On y découvre une vue superbe sur la terrasse de l'auberge du Belvédère. Les regards planent tour à tour sur les pentes douces de l'Arcennio, sur les rochers escarpés du Borghèse-sur-Locarno, sur le commencement du lac, sur le mont Cénéré, sur les villages de Magadino, Pédamonte, San-Fédèle, Julino et Cariglionio (entre la Maggia et la Mèlazza), sur les ponts de la Mèlazza, de l'Onsernone et de la Maggia, et sur les déchiremens des gorges du val d'Onsernone.

CHEMINS. PROMENADE DÉLICIEUSE AUX ILES BORROMÉES. — De Locarno à *Sesto*, à l'extrémité du lac, 15—16 l. Par eau, aux *îles Borromée*-, 7—8 l. On paie 12 livres de France pour un bateau avec deux rameurs pour aller à ces îles, en partant de Magadino ou de Locarno; mais il faut donner quelque chose pour boire aux bateliers. Dans ce trajet on voit sur la rive occidentale les villages d'Ascona, Losone, *Brisago* (le dernier village du territoire suisse, à 3 l. de Locarno), Lero, Rondonico, Spiragno et Canobio au débouché de la val Canobina (*Voyez* Canobina); sur la rive occidentale, Magadino, Vira, San-Nazzaro, Abbondio, Sérignano, Pino (la frontière suisse passe entre ces deux derniers endroits), Bassano, Musignano, Campagnano, Macagno dessus et dessous, lieu situé au débouché de la val Védasca, d'où sort la rivière de Giona, et au-dessus de ces lieux les sombres rochers du Gambarogno, affreux repaire des ours, et les forêts qui couvrent le Pino. On aperçoit à l'embouchure de la Trésa la petite ville de Luino (*Voyez* cet article). A environ 3 l. de Locarno le lac se rétrécit d'une manière très-marquée par le rapprochement subit des deux rives, et 2 ou 3 petites îles d'un aspect très-romantique, et sur l'une desquelles on voit un château gothique fort délabré (*Castello di Canero*), semblent placées là pour former la communication entre le bassin de Locarno et le reste du lac. Ces îles appartiennent à la maison Borromée de Milan. — De Locarno on peut aller à pied le long de la côte occidentale du lac jusqu'à *Brisago*, et s'y embarquer, ou bien en passant du côté de Magadino, sur la rive orientale, aller prendre le bateau à Macagno, ou enfin passer à pied par un chemin de montagne qui mène à *Indemini* et à *Luino*. — Le plus court chemin de Locarno à *Lugano* va par le lac à Magadino, où l'on embarque pour passer le Cénérè. — A *Bellinzona*, 2—3 lieues par Tenero, Gardoba, Cugnasco, Indo et Sementino, après quoi on passe le Tessin. La gorge d'où sort la Sementina est d'un aspect affreux; du reste tout le trajet offre la plus riche végétation. On traverse la val Maggia pour se rendre à *Obergesteln* en Valais, 20—21 l., comme aussi à *Airolo*; ce chemin est de quelques lieues plus court que celui qui passe par Bellinzona et la val Léventine (*Voyez* Maggia, val). Dans les vallées d'Onsernone et de Verzasca (*Voyez* ces articles). Le plus court et le plus droit chemin pour aller de Locarno à *Domo d'Ossola*, et de là gagner le *Simplon*, passe par la vallée peu connue de Centovalli, que diverses particularités rendent intéressante. Jusqu'à *Domo*, 13—14 l. (*Voyez* Centovalli).

LOCLE (le), gros bourg situé dans une haute vallée des montagnes du cⁿ de Neuchâtel. — *Auberge*. La Fleur-de-Lys. La vallée a 2 l. de long; il n'y croît presque point d'arbres; on y trouve partout une quantité de maisons bâties dans le goût de celles des villes. Elle est parcourue par le Bied, dont les eaux n'ont d'autre écoulement que celui qu'elles trouvent aux travers des fentes des rochers. L'hiver y dure sept mois entiers, pendant lesquels la neige s'accumule quelquefois à la hauteur de 30 pieds; la terre n'y pro-

duit que de l'herbe, et l'on est obligé d'y transporter péniblement toutes les choses nécessaires à la vie. Cependant le Locle est habité, de même que la Chaux-de-Fond, par un peuple qu'ont singulièrement enrichi les nombreuses fabriques d'horlogerie dont ces lieux semblent être le principal siège. 4,300 habitans.

INDUSTRIE REMARQUABLE DES HABITANS. — Ces vallées méritent toute l'attention du philosophe qui se plaît à observer la marche de l'industrie humaine, sa véritable culture, ses développemens et ses plus heureux succès. — Les habitans forment une peuplade d'artistes ingénieux et libres, composée de naturels, de Français, de Genevois et d'Allemands, qui s'est distinguée par une multitude de belles inventions, et a produit d'excellens mécaniciens profondément versés dans la partie mathématique de leur art. (*Voyez les détails sur Jacques Droz, à l'article Chaux-de-Fond*). Les instrumens les plus précieux dont les plus célèbres horlogers de Paris et de Londres font usage se fabriquent dans ces vallées. Tous les habitans, hommes et femmes, s'occupent de quelque branche des arts, ne fût-ce que dans leurs heures de loisir. Le nombre des artistes de tout genre qui travaillent en or et autres métaux, en bois et en ivoire, en écaille et en verre; et celui des peintres, des graveurs et des ouvriers qui préparent tous les instrumens dont les horlogers ont besoin, sont très-considérables. Malgré la cherté excessive des denrées et des loyers, on ne trouve nulle part les ouvrages d'horlogerie à si bas prix que dans ces contrées, où l'on peut acheter un mouvement de montre pour 4 ou 5 florins (environ 9—12 liv. de France), et une montre d'argent pour 11 florins (un peu plus d'un louis). La fabrique de dentelles occupe en outre, au Locle et dans les vallées voisines, plusieurs milliers de femmes qui gagnent chacune de 6 sols jusqu'à 5 liv. par jour. On trouve au Locle plusieurs magasins de librairie bien assortis.

MOULINS A 100 PIEDS DE PROFONDEUR AU-DESSOUS DU SOL. — Les moulins souterrains des *Roches*, près du Locle, sont extrêmement curieux. L'écoulement du *Bied*, dont les eaux se perdent dans cet endroit entre les fentes des rochers, y avait creusé de spacieuses cavernes souterraines. Les deux frères Robert eurent la hardiesse et l'habileté de pratiquer trois moulins situés verticalement les uns au-dessous des autres dans ces cavernes profondes. On descend dans cet abîme pour contempler, à la clarté des lampes, ces ouvrages de l'industrie humaine. Non loin de ces moulins on va voir le *Rocher fendu*. L'échappée de vue que l'on aperçoit en France au travers de ce trou est d'un effet singulier. Près du Locle on observe le moulin de la *Jalusa*, perfectionné par un artiste nommé Convoisier-Clément; on y sèpare des cendres, les rognures d'or des horlogers et des orfèvres. Du Locle à la superbe cascade du *Doubs* (le saut du Doubs) dans la vallée des Brenets, 1 l. (*V. Brenets et l'Itinéraire de France*).

CHEMINS. — A la *Chaux-de-Fond*, 2 l.; le chemin est presque partout bordé de maisons. On monte d'abord au Crêt-du-Locle, où

il y a un signal (1) ; de là on traverse les parties de la vallée connues sous le nom de Verger et d'Eplature. — Du Locle à la Brévine, du côté de l'O., 2 l. (Voyez Brévine). Du Locle par la Sagne, Geneveys et Cofrane, à Neuchâtel, 3 l. (Voyez Sagne).

LOETSCH (vallée de), en Valais; elle s'ouvre entre Gampel et Raron, en forme de gorge étroite, et s'étend sur une ligne de 6 l. de longueur, dans la chaîne septentrionale des Alpes : elle est arrosée par la Lonza, et entourée de hautes montagnes, dont les principales sont le Breithorn, le Tschingelhorn, le Zäckhorn, le Lötschberg, le Nesthorn et le Bietschhorn. De grands glaciers descendent du Tschingelhorn et du Breithorn dans l'intérieur de la vallée. On y voit 4 ou 5 villages tout-à-fait séparés du reste du monde, et où les étrangers ne vont jamais. Un passage de montagne mène de cette vallée dans celle de Gastern, à Kandersteg et à Frutigen.

LONGEATZ (vallée de), v. LUGNETZ.

LOSTORE, village situé au pied du revers méridional du Jura, au canton de Soleure. Y compris les habitations éloignées qui en dépendent, il compte 750 habitans et 101 maisons. Dans un défilé voisin on trouve à 2 l. d'Arau des bains assez fréquentés, et dont on fait usage avec succès contre la goutte et les rhumatismes. Le château de *Wartenfels*, situé sur les hauteurs voisines, offre un très-beau point de vue.

LOUECHE, v. LECK.

LOUGNETZ, v. LUGNETZ.

LOWERZ (le lac de), (*Lowerzersee*, *Lauerzersee*) au canton de Schwytz, est située au pied du Rigi; il a 1 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large, et 54 pieds de profondeur; deux petites îles contribuent à l'embellir. Le ruisseau de l'Aa s'y jette, et la Severn en sort pour aller tomber dans le lac des Waldstetten : il est très-poissonneux. Sur ses bords on voit les villages de Lowerz et de Seven, et, à peu de distance de la rive, celui de Steinen (Voyez cet art). Ce petit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Autrefois les îles étaient habitées par des ermites. Le bourg de Schwytz n'est qu'à 1 l. de distance de ce lac. C'est à Lowerz que l'on trouve le meilleur chemin pour aller sur le Rigi (Voyez Schwytz). De Lowerz au travers des débris qui couvrent la vallée de Goldau, à Art, 1 l. $\frac{1}{2}$. (Voyez à l'art. Art, des détails sur la terrible chute de montagne qui eut

(1) On appelle ainsi en Suisse de petits bâtimens situés communément sur des hauteurs, et propres à servir de corps-de-garde; on y renferme le bois nécessaire pour allumer promptement un grand feu, et donner ainsi l'alarme dans le cas où la frontière serait menacée par quelque ennemi. Ces signaux (en allemand *Hochwache*) communiquent entre eux de proche en proche. Comme ils offrent en général des vues fort étendues, les étrangers, amateurs des beaux sites, feront bien de visiter ceux qui sont à leur portée.

(Note du Traducteur).

lieu dans cette vallée le 2 septembre 1806). Les débris des rochers se portèrent jusqu'aux bords du lac de Lowerz, et ils en comblèrent l'extrémité occidentale. Les effets de cette chute sur le lac furent prodigieux. — Le Rosage des Alpes, que l'on ne trouve guère qu'à la hauteur absolue de 3,000 p., descend ici jusqu'au bord du lac de Lowerz, parmi les fentes des rochers du Rigi.

LUCENS (en allemand Lobsingen), bourg de 75 maisons et de 400 habitans, au canton de Vaud. Il est situé au bord de la Broie, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, et sur la grande route de Lausanne. On remarque le château et l'église.

LUCERNE (le canton de), l'un des plus fertiles, le 3^e en rang dans la confédération et l'un des trois Etats présidiaux, est situé presque au centre de la Suisse, et borné au N. par l'Argovie, à l'E. par le même cⁿ et par ceux de Zug et de Schwytz, et au S. par l'Unterwald et Berne, dont le territoire lui sert aussi de limite à l'O. Sa longueur est de 11 à 12 l. sur 9 à 10 de largeur, et sa forme est assez arrondie, excepté du côté de l'Entlibuch. Sa surface est d'environ 36 milles carrés, et offre partout des collines fertiles et des vallons bien arrosés, si ce n'est dans la partie du S.O. dont dépend l'Entlibuch, contrée alpine renfermée entre l'Emmenthal et l'Unterwald, et remplie de montagnes dont les plus hautes, qui sont le Pilate et le Napf, n'atteignent cependant pas la limite des neiges. Indépendamment du lac des Waldstetten on y remarque encore celui de Sempach; la plus considérable de ses rivières est la Reuss, qui reçoit la petite Emme un peu au-dessous de la capitale. Les habitans, dont le nombre est d'environ 96,000, professent exclusivement la religion catholique; ils sont d'un caractère probe, gai et actif, mais assez enclins à la superstition. On trouve quelques vignes dans les parties les plus tempérées du cⁿ, et il croît des châtaigniers au pied du Rigi; mais les prés, les arbres fruitiers et les blés y réussissent mieux. Le canton a l'avantage de produire plus de grains qu'il n'en consomme, ce qui l'a préservé des graves inconvéniens qui résultent de l'industrie manufacturière. Le transit des marchandises qui passent le Saint-Gothard forme une ressource considérable pour les habitans, et de belles routes facilitent ce genre de commerce. Les bains de Knutwyl et d'Augstholtz sont très-fréquentés. Le canton, dont la capitale est Lucerne, se divise en 5 bailliages qui forment 18 districts. Quoiqu'il n'existe pas de privilèges, la bourgeoisie de la ville fournit 50 membres, c'est-à-dire la moitié du grand conseil ou conseil souverain de la ville, et *république de Lucerne*. Ces places sont à vie, et le chef de l'Etat porte le titre d'avoyer. Trente-six membres du grand conseil forment le conseil étroit, entre les mains duquel résident les pouvoirs exécutif, administratif et judiciaire.

LUCERNE, ville capitale du cⁿ du même nom, située à l'extrémité du lac des Waldstetten, sur la *Reuss*, qui la divise en deux parties, et au pied du mont *Pilate*. — *Auberges*. Les Balances,

le Cheval-Blanc (Rösli), le Cerf et l'Ange. Le commerce embrasse le produit des manufactures de rubans, tanneries, brasseries, forges, grains et le transit. 6,100 habitans.

CURIOSITÉS. — Les principales curiosités de Lucerne sont : la belle fontaine au Weinmarkt, l'hôtel-de-ville, dont les salles sont d'un travail exquis ; on y distingue un tableau de Wüsch, représentant la loi donnée sur le mont Sinaï, et les portraits des anciens chefs de l'état ; on y voit aussi une collection de peintures relatives à l'histoire de la Suisse. L'arsenal ; on y montre la bannière de la ville encore tachée du sang de l'Avoyer de Gundoldingen, qui, l'an 1386, la portait à la bataille de Sempach, où il mourut pour la patrie (*Voyez Sempach*) ; la cotte-d'armes du duc Léopold, et le collier de fer garni d'aiguillons dont les Autrichiens voulaient se servir pour faire expirer l'Avoyer dans les tourmens ; une partie du butin fait en 1476 dans les batailles de Morat et de Grandson ; enfin le casque et la hache d'armes d'Ulrich Zwingli, tué en 1531 à la bataille de Cappel (*Voyez cet article*). L'église cathédrale, où l'on voit des antiquités intéressantes, et un orgue d'une grandeur remarquable. La bibliothèque des ex-Jésuites et celles des Capucins, la plus belle et la plus riche que possède cet ordre ; on y trouve les meilleurs ouvrages dans tous les genres de sciences. La bibliothèque de la ville, très-riche en manuscrits et autres ouvrages importans relatifs à l'histoire de la Suisse, avec une collection de portraits de citoyens et hommes d'état qui, pendant les siècles passés, ont illustré Lucerne, est un don fait à sa ville natale par le savant et respectable trésorier Félix Balthasar, mort. La bibliothèque de la société de lecture. Le cabinet de peinture de M. Reinhard, peintre lucernois ; il renferme une collection de costumes suisses représentés d'après nature, en 46 tableaux de familles, où l'on compte 132 personnages. Elle a des rues larges et de belles maisons. C'est avec Berne et Zurich le lieu où se rassemble la diète Suisse ; on remarque encore l'hôpital, la maison des orphelins, le casino, le théâtre. — Magasin des fossiles du St-Gotthard, chez M. J.-Ant. Nager, qui en fournit les amateurs ; on voit aussi chez lui plusieurs dessins de M. Triner de Bürgen. — Cabinet de minéralogie chez M. le colonel et conseiller Pfyffer ; on y remarque un os trouvé en 1577, à Reiden. Cet os, qui appartenait à un animal d'une grandeur extraordinaire, était ci-devant à l'hôtel-de-ville, et passait pour un os de géant. — Collection de tableaux chez M. le professeur Geiger. — La célèbre carte topographique en relief, d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par M. le général Pfyffer (mort en 1802, à l'âge de 85 ans), dans la maison duquel on peut encore le voir. Ce magnifique ouvrage, inventé et exécuté par ce savant militaire, représente une étendue de 180 l. carrées ; savoir : les cantons de *Lucerne* et d'*Unterwald*, ainsi qu'une grande partie de ceux d'*Ury*, de *Schwytz* et de *Zug*, indépendamment des contrées limitrophes des cantons de *Berne*, de *Zurich* et d'*Argovie*. Les plus hautes montagnes de 9,700 pieds, ont, sur ce relief, 10 pouces au-dessus de la surface du lac des *Walds-*

tetten. L'ensemble a 22 p. $\frac{1}{2}$ en longueur sur 12 p. en largeur ; il est composé de 136 pièces carrées que l'on peut démonter , et forme incontestablement la meilleure carte qui existe de ces contrées. MM. Dunker, de Mécheln et Klausner ont publié des dessins et des cartes gravées d'après ce relief. On ne peut voir sans admiration la précision avec laquelle les formes des montagues et des rochers ont été figurées, l'exactitude qui brille jusque dans les moindres détails , et la vérité frappante de l'imitation de la nature. Pas un sentier, pas une cabane, pas une croix n'ont été oubliés. Tout voyageur, avant son départ de Lucerne, peut y étudier toute la route qu'il se propose de faire dans les montagnes voisines, et à son retour, compléter, étendre et perfectionner les connaissances imparfaites qu'il a pu se procurer dans ces sources. Quand on observe ce magnifique ouvrage du haut en bas, il offre à peu près l'aspect d'une grande carte de géographie. Mais pour jouir de l'illusion poussée au plus haut degré, il faut se baisser de manière que les regards effleurent la surface du relief qui repose sur une table. Dans cette position on voit toutes les collines, les montagnes et les rochers, et l'on en distingue la forme, la hauteur et les dimensions. Tous ceux qui verront ce chef-d'œuvre en s'y prenant ainsi, seront frappés de l'exacte ressemblance qu'il présente de tous côtés avec le grand théâtre de la nature. M. le général Pfyffer a le double mérite de la première idée de ce genre d'imitation, et de l'exécution la plus heureuse due à ses rares talens, à son assiduité et à sa persévérance incroyable. On a dès-lors exécuté des ouvrages semblables, représentant la vallée de Chamouny, les montagnes du district d'Aigle, celles du Saint-Gotthard, le canton de Zurich, et même toute la Suisse. (*Voyez Arau*). Les trois ponts méritent aussi l'attention des voyageurs. La danse des morts, dont le pont des moulins sur la Reuss est orné, est l'ouvrage du peintre Meglinger. Le pont de la *Chapelle*, bâti sur l'écoulement du lac, a 1,000 p. de longueur; on y voit 154 tableaux qui représentent les grands exploits des Suisses. Le chanoine Basinger, auteur de l'ouvrage *Lucerne et ses environs, etc.*, a publié en 1821, chez Xavier Mayer, à Lucerne, une galerie des tableaux du pont de la Chapelle à Lucerne, représentant la série des époques les plus mémorables de l'histoire suisse, traduite de l'allemand par H. de Crousaz. Enfin, le Hofbrücke, ou pont de la cathédrale, a 1,380 p. de long, et sert de communication entre la ville et l'église paroissiale et canoniale. Il est orné de 238 tableaux dont les sujets sont tirés de l'*Histoire sacrée*. La superbe maison des Orphelins, bâtie en 1809 au faubourg de St-Jacques, près la porte de Bâle; la maison de la société de l'Arquebuse (Zu Schützen), reconstruite en 1808.

ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le lycée et le gymnase, dans lesquels 13 professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la physique, les mathématiques, les belles-lettres et les langues anciennes et modernes. Le séminaire des prêtres. Les écoles primaires des jeunes filles, de dessin et de musique. La

société de lecture et celle des amis des sciences et des arts, composée de 16 classes. Il existe à Lucerne d'excellens établissemens pour l'entretien des malades, des orphelins et des personnes infirmes. Depuis quelque temps il s'est aussi formé une maison de travail en faveur des pauvres qui n'ont point de part aux fondations charitables de la bourgeoisie. On y entretient gratuitement un certain nombre d'artisans tombés dans l'indigence.

Grand cabinet de lecture et magasin d'estampes de M. *Xavier Meyer*, où les voyageurs trouveront toutes les cartes routières, manuels, panoramas de la Suisse, ainsi que toutes les collections de costumes et paysages suisses. Au même cabinet on voit le grand panorama du Rigi. Cette vue, de 24 pieds de longueur, enluminée avec le plus grand soin, encadrée dans un châssis circulaire, donne l'idée la plus juste de tout ce que l'œil, aidé d'une lunette, peut atteindre du sommet de cette montagne. Ce superbe dessin a l'avantage de dédommager les voyageurs qui, ayant pris la peine de gravir la montagne, auraient trouvé l'horizon couvert de brouillards, comme aussi de les faire jouir de nouveau, plus commodément, de l'intéressante vue qui s'était présentée à leurs yeux sur la cime de cette majestueuse montagne. — La librairie de M. *Anich*. — Le jardin anglais de M. le colonel *Charles Pfyffer*, où se trouve un monument élevé en l'honneur et la mémoire des Suisses qui ont péri le 10 août 1792, en défendant le château des Tuileries à Paris. C'est un bas-relief d'une proportion colossale, taillée dans une paroi de rocher à pic, d'après un dessin et modèle du célèbre sculpteur danois *Tornwaldsen*, représentant un lion mourant sous un faisceau d'armes brisées, tenant sous lui un écusson aux armes de France et de Suisse. (Voyez la planche qui représente ce monument dans l'ouvrage de Lucerne et ses environs, chez *Xavier Meyer*).

INSTRUCTION PUBLIQUE. — Le principal établissement d'éducation de tout le *c^a* existe dans le ci-devant collège des Jésuites. — Le séminaire des prêtres fondé en 1807. — École de dessin établie en 1796; celle de musique; celle pour l'instruction des enfans des classes non-lettrées, et celle pour les jeunes filles aux *Urselines*. — La société générale suisse de musique, dont les membres se rassemblent toutes les années dans une des villes de la Suisse.

HOMMES ILLUSTRES. — *Lavoyer-Gundoldingen*, tué à la bataille de *Lempach*; le capitaine *Antoine Russ*; *Hassfurter*, l'âme de son canton dans les affaires les plus importantes, et l'un des plus grands guerriers de la Suisse; *Louis Pfyffer*, *Joseph Suter*, *Jean Viol*; *J.-Ignace Zimmermann* poète dramatique; *Cysat*, *Cappeller*, *Lange*, naturalistes et écrivains célèbres des siècles passés; le trésorier de *Balthasar*.

BEAUX SITES. LA RENK, LIEU CONNU DANS L'HISTOIRE. LES CAVES FROIDES DES ROCHERS D'HERGISWYL. — Du pont de la Cathédrale on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes, une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, surtout lorsque l'illumination du soir est favorable. A l'E. s'élève le *Rigi* verdoyant

et d'un aspect agréable; au S. le sombre et sauvage *Pilate*, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du *Bürgenstock*, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses. Au-dessus du *Bürgenstock* on aperçoit la *Blum-Alpe*, au cⁿ d'Unterwald; elle est remarquable par sa forme singulière; on en distingue fort bien les chalets vers le soir. A l'E. et à l'O. un grand nombre de montagnes remplissent l'horizon, entre autres le *Tittlis*, près de la *Blum-Alpe*; le *Crispalt* entre le Rigi et la *Blum-Alpe*, et le *Wetterhorn* entre la *Blum-Alpe* et le mont *Pilate*.

POINTS DE VUE. — Près du couvent des Urselines et aux environs de la ville, sur diverses petites montagnes qui ont jusqu'à 1,100 pieds de hauteur, principalement sur la *Museck*, où l'on trouve, à un petit $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, le charmant jardin de M. Weber à *Allenwinden*, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse. Sur le plateau, devant la maison, on trouve un piédestal sur lequel on fixe à volonté une planche ou carte topographique ingénieusement peinte, sur laquelle sont inscrits les noms, les hauteurs de toutes les montagnes que l'on voit à l'horizon; et au moyen d'une alidade dont elle est pourvue, chacun peut déterminer soi-même les noms de tous les objets qu'il aperçoit. — Le jardin anglais et botanique de M. le docteur *Salzman*. — Le *Wesmeli*, l'*Ober-Wartenflue*, *Dietschenberg*, *Sonnenderg*, le *Homberg*, l'*Uttenberg*, le *Hitzliberg*, le *Halden*, le *Spitzmatt*, et par-dessus tout la petite colline appelée *Gütsch*, tout près de la porte de Bâle, d'où l'on jouit d'une vue charmante, et la plus étendue sur toute la ville et ses environs. — Promenade d'une l. au *Rengloch*, d'où sort le *Krientzbach*; le chemin passe entre le *Sonnenberg* et le *Plattenberg*. Le *Rengloch* est un canal artificiel pratiqué dans les rochers depuis le 15^e siècle pour protéger la ville contre les fureurs des torrens. — Au château de *Schauensee* sur le *Schattenberg*, à la hauteur de 432 pieds au-dessus du lac, $\frac{3}{4}$ de l. La vue y est superbe. — Promenades sur le lac jusqu'à l'île d'*Altstadt*, d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis *Küssnacht* jusqu'au fond du golfe d'*Alpnach*; du côté de la rive du S.O. jusqu'au lieu pittoresque et romantique connu sous le nom d'*Im Clausen*, et au golfe mélancolique d'*Alpnach*, qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut aussi y aller à pied de Lucerne, en suivant la base du mont *Pilate*; on arrivera à *Horb* et de là à *Winkel*, 1 l., où l'on prend un bateau pour se rendre à *Alpnach*, trajet d'une l. $\frac{1}{2}$. A *Winkel* on trouve un sentier qui mène aussi à *Alpnach* par la *Renk*, et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé de ce passage. Quand on s'embarque à *Winkel* on voit au sortir du golfe à l'E., le petit village de *Kirsiten*, situé sur la rive opposée, au pied du *Bürgenstock* (sur le *Bürgen* on observe une source périodique dont les intermittences ont lieu tous les jours); au S.E. *Stanzstadt* et la *Blum-Alpe* aux teintes d'un vert sombre; au N. la vaste surface du lac, au bout duquel on distingue *Küssnacht* et le Rigi; à l'O. l'apre mont *Pilate* et le village de *Hergiswyl* au pied de la *Renk*. A dix

minutes de ce lieu on trouve des grottes ou caves pratiquées dans des rochers calcaires; il y règne une telle fraîcheur qu'on peut y conserver du lait pendant un mois, et que les cerises y restent fraîches toute l'année. — En traversant le golfe d'Alpnach il faut prendre terre près du *Rotzloch* pour voir cette gorge sauvage, située entre des rochers déchirés et la cascade du *Mehlbach* (Voyez Alpnach). — Entre le Rotzberg et Alpnach on trouve au bord du lac une fontaine d'eau soufrée. — Promenade au confluent de l'Emme, de la Reuss, près des ruines du château de Stollberg, et sur les bords d'un petit lac fort poissonneux, connu sous le nom de *Roth-Sée*, qui n'est qu'à une $\frac{1}{2}$ l. de la ville, et dont la longueur est aussi d'une $\frac{1}{2}$ l. — Petite excursion à *Sempach*, 2 l.; c'est là qu'en 1386 les confédérés remportèrent une victoire éclatante sur les Autrichiens. C'est aussi là que commença la guerre civile de l'automne 1802, guerre qui amena la dissolution du gouvernement unitaire établi en Suisse depuis 1798. (Voyez Sempach).

CHEMINS. NEU-HABSBRG. — Sur le mont *Pilate*, 5 ou 6 l. (Voyez toutes les particularités de cette montagne à l'article Pilate). Il a déjà été question des chemins d'Alpnach et de Stanzstad. A *Altorf* au c^a d'Ury, sur le lac, en 9 heures quand le vent n'est pas contraire. A *Küssnacht*, aussi par eau, 3 l. (Voyez pour ces divers trajets l'article Lucerne (lac de) ou des Waldstetten). De Lucerne on peut aussi aller à pied en 3 heures de marche à *Küssnacht*, en passant par les villages de Meggen et de Mörlischachen. Ce chemin présente une variété extraordinaire de points de vue. On passe près des ruines du château de Neu-Habsburg, sur la Rameflue, colline située au-dessus du village de Meggen, et d'où l'on embrasse d'un coup d'œil toutes les rives du lac. On va en 10 heures à Zurich, par une grande route (Voyez Albis et Knonau). A Zug, 4 l. Arrivé au pont de la Reuss, à 2 l. de Lucerne, le voyageur à pied se dirige à droite par un chemin qui mène à *Buonas*, 1 l. A une $\frac{1}{2}$ l. au-delà du pont on entre dans le c^a de Zug, et on s'embarque à *Buonas* pour Zug. — Le grand chemin de Berne passe par Zofingen; celui qui y mène par Willisau et Langenthal est moins bon; le plus court (18 l.), traverse la vallée d'Entlibuch; mais il est très-fatigant pour les personnes qui voyagent en carrosse. — De Lucerne les gens à pied vont en 6 heures à *Entlibuch*, le long de la petite Emme, par Enningen, Malters (que l'on nomme le *Kropfthal*, c'est-à-dire *vallée des Goîtres*, à cause des goîtres auxquels les habitans sont très-sujets), et le Brameck. (Voyez Entlibuch).

PARTICULARITÉS TYPOGRAPHIQUES. — Ce fut dans le couvent de Bérominoli, près de Lucerne (fondé au 9^e siècle par Béro, comte d'Argovie), que le chanoine Elie de Laufen, âgé de 70 ans, établit le premier une imprimerie en Suisse. Il en sortit au mois de novembre 1470 un dictionnaire de Marchesini, intitulé : *Mamotractus sive primicerius*, et en décembre 1472, le *Speculum vitæ humanæ* de Roderic de Zamora. On en voit des exemplaires à la bibliothèque publique de Zurich et à celle de la ville de Lu-

cerne; du reste ces éditions sont devenues extrêmement rares. — Ulrich Gering, du bourg de Münster qui dépend de ce couvent, y apprit l'art de l'imprimerie; ce fut lui qui, d'après les conseils de Jean a Lapede, professeur à Bâle, se rendit à Paris, où dès 1472 jusqu'en 1510 il exerça son talent, dont il fit longtemps un mystère. Les livres sortis de ses presses sont les premiers qui aient été imprimés en France. Gering amassa une grande fortune, qu'il légua aux étudiants et aux pauvres de Paris; aussi la Sorbonne célébrait toutes les années une fête solennelle en son honneur.

LUCERNE (le lac de) est plus généralement connu sous le nom de *lac des Waldstetten* ou des 4 cantons; on l'appelle ainsi parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Ury, Schwytz et Unterwald. Sa surface est à 1,320 pieds au-dessus de la mer. Il a de Lucerne à Flüelen 9 l. de long, et 4 ou 5 l. de large depuis Küssnacht jusqu'à Alpnach. En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'Achsenberg, on a trouvé 600 pieds de profondeur. L'enceinte des montagnes dont il est entouré et dont toutes les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont Rigi, s'étend par le Ruffiberg, le Mythen, le Miessern et les Alpes Clarides, par les monts Scheerhorn, Crispalt, Badus, Prosa, Feudo, Mutthorn, Furca, Galenstock ou Gletscherberg, Thierstock, Sústenhorn, Steinberg, Urahorn, Titlis, Rothhorn, Hochstollen, Breitenberg, Haslerberg et Brünig, jusqu'au mont Pilate où elle se termine. De tous les torrens qui se jettent dans ce lac, les plus considérables sont la Muotta, la Severn, les deux Aa et le Melchbach. La Reuss qui y tombe près de Flüelen et en sort à Lucerne est une grande rivière. (Voyez sur les sources de la Reuss l'article *Gotthard*). Ce lac est singulièrement poissonneux, surtout du côté du c^a d'Ury. Les poissons les plus estimés sont ceux que les habitans appellent *Balle* (*Salmo Lavaretus*), et *Rötele* (*Salmo Salvelinus*); du reste on y trouve des saumons, des perches, des truites, des capres, des brochets, des tanches, des ombres, des anguilles, des têtards, etc. Aux environs d'Ury ou y pêche en automne de superbes lamproies d'eau douce. Ce lac nourrit aussi des loutres et des castors.

BEAUTÉS PARTICULIÈRES A CE LAC. — Des nombreux lacs de la Suisse il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. Ses rives ne sont point ornées d'une multitude de villes, de villages, de maisons de plaisance, de jardins, de vergers et de vignobles; des coteaux couverts d'une végétation riche et vigoureuse ne s'élèvent pas sur ses bords; et cependant l'aspect qu'il offre est d'un attrait irrésistible; il laisse à l'âme des souvenirs ineffaçables. Dégagée de la vaine pompe et du clinquant d'un art impuissant, la nature y déploie tout l'empire de sa majesté, l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant et de plus affreux dans le monde, et des scènes les plus douces et les plus romantiques,

étonnent et ravissent le spectateur. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de Küssnacht, de Lucerne, de Winkel, d'Alpnach, de Buochs et de Flüelen, dont l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire, à chaque coup de rame changer les formes des montagnes qui s'élèvent du sein de ses ondes jusqu'à la région des nues; les vues, les sites pittoresques qu'on aperçoit et depuis ces golfes et depuis le milieu du lac à l'endroit nommé *Trichter*, offrent une diversité infinie selon les différens effets de la lumière et des ombres, surtout quand ces grands objets sont éclairés par les rayons du soleil le matin et le soir. De quelque point que l'on contemple ce lac on voit régner dans toutes ses parties un caractère majestueux, sublime et extraordinaire, qui excite la surprise et l'admiration. Aucun autre lac ne présente d'aussi fortes ombres, des teintes aussi sombres et des effets de lumière aussi singuliers.

NAVIGATION, ORAGES. — L'on n'est pas exempt de péril lorsqu'on se voit surpris par une tempête violente dans le golfe de *Brunnen* et de *Flüelen*, et aux environs de l'*Obernase* et de l'*Unternase*, où les rochers descendent verticalement dans le lac, de sorte qu'on ne trouve qu'un petit nombre d'endroits où il soit possible d'aborder; dans ces cas l'aspect de la nature irritée est vraiment terrible. Mais partout ailleurs il y a bien moins de dangers à craindre; et pourvu qu'on ait la précaution de prendre un bateau qui ne soit point trop petit et des bateliers expérimentés et sobres, on échappe, même dans ces golfes si décriés, aux abîmes qui s'entr'ouvrent mille fois avec fureur aux yeux du voyageur épouvanté. J'ai traversé bien souvent le lac des *Waldstetten*, et tous les bateliers dont je me suis servi m'ont assuré unanimement que toutes les fois qu'il arrive quelque naufrage, il ne faut s'en prendre qu'à l'ivresse du pilote ou des rameurs. On a donc certainement exagéré les dangers de cette navigation. Du reste il est à propos de s'arranger de manière à pouvoir arriver à *Flüelen* avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu; car, lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes ont coutume de contrarier la marche des bateaux, et lorsqu'ils sont violens ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close. Il faut de plus engager son aubergiste à faire venir des bateliers habiles et sobres, se pourvoir d'un bateau de grandeur raisonnable; ne point s'obstiner à partir à une certaine heure, mais consulter les bateliers sur le temps, et se conformer à leurs avis. En s'y prenant ainsi on pourra sans crainte et sans inquiétude se livrer au plaisir de contempler le spectacle de cette nature extraordinaire. Quand il a plu pendant des jours entiers il tombe du grand et du petit *Achsenberg* des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. — Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours, ceux qui sont dans la nécessité de conti-

nuer leur voyage, peuvent se rendre de Brunnen ou de Morschach, par le mont Achsenberg, à *Flüelen*. C'est une marche d'une bonne journée. Pendant les campagnes de 1799 et 1800 le général Lecourbe et ses grenadiers firent cette route à la lueur des flambeaux.

CHUTE DE MONTAGNE. — En 1801 une partie de la montagne située près du hameau de Sisiken se détacha, et se précipita dans le lac, qu'elle mit dans une agitation épouvantable. Les vagues s'élevèrent fort au-dessus du rivage, et emportèrent dans le lac des maisons assez éloignées, des écuries et des moulins à scie; 11 personnes perdirent la vie dans ce désastre. Le lac causa des inondations considérables à Flüelen et à Bauen, village de la rive opposée, et l'agitation des eaux se fit sentir jusqu'à Lucerne.

TRAJET DE KÜSSNACHT A LUCERNE, L'ÎLE D'ALTSTADT. — L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par le sombre Pilate, présente aux voyageurs qui s'embarque à Küssnacht, est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de *Stanzstad*, qui semble sortir du sein des ondes noirâtres du lac, ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des Loper-Alpes sur les bords du golfe d'Alpnach. A droite on voit s'élever doucement les collines du Meckenberg; on y distingue le village de Mörlischachen, la frontière du cⁿ de Schwytz, et plus loin le village de Mecken, et les ruines du château de Neu-Habsburg, sur la colline de Ramefluc, d'où l'on découvre une fort belle vue au-dessus de Mecken (*Voyez* Lucerne (la ville de) sur ce château). A gauche, au pied du Rigi qui s'abaisse par une pente douce, une langue de terre couverte de forêts et nommée la *Zinne*, le village de Grep-pen et le promontoire du Tanzenberg. Au bout de 1 heure $\frac{1}{2}$ on aborde à la pointe du Meckenhorn, près de laquelle est située l'île d'Altstadt. On voit en face le Kreutztrichter (sous ce nom on entend le milieu du lac où la partie du lac qui s'étend entre Küssnacht et Alpnach coupe à angle droit celle qui est comprise entre Lucerne et les Nases); au S.E., entre les Nases, les regards pénètrent au N.E. dans le golfe de Küssnacht, et au S. dans celui d'Alpnach. A l'E. domine le Rigi dans toute la beauté de ses formes et de ses contours gracieux, 4,256 p. Au S.O. le Pilate sauvage et déchiré, 5,760 p.; entre eux deux, le Burgenstock, 2,516 p.; le Rotzberg, 900 p., et les Loper-Alpes, 1,680 p. Au-dessus de ces dernières s'élève la Blum-Alpe ou Schön-Alpe, 4,590 p. Entre le Rigi et le Burgenstock, le Sélisberg, le Beckenriederberg, Buochserhorn, le Wispleneck, le Muttstein, de 4,000—6,000 p. Un peu à côté des Alpes de l'Engelberg et des Alpes-Surènes, dont la hauteur est de plus de 8,000 p., et directement au-dessus de la Blum-Alpe, on aperçoit le sommet du Titlis, 9,590 p. Entre la Blum-Alpe et le Pilate, les montagnes de Saxelen, de Sarne et de Melchthal, 4,000—7,000 pieds, et plus haut le Wetterhorn, 10,140 p. au-dessus de la surface du lac. C'est dans l'île d'Altstadt que l'abbé Rainal avait érigé à la gloire des trois libérateurs de la Suisse, une pyramide de granit de 40 p. de hauteur. Depuis l'île d'Altstadt on se rend en une heure à la ville, en traversant le golfe

de Lucerne ; dans ce trajet on voit à droite les belles collines d'*ander Halden*, et à gauche les longs coteaux de *Viercek* et de *Schatzenberg*.

TRAJET PAR EAU A STANZSTAD ET FLÜELEN. — On a déjà trouvé plus haut, à l'article *Lucerne*, les directions nécessaires pour le trajet de Lucerne à Stanzstad, et à Winkel dans le golfe d'Alpnach. — De Lucerne à *Flüelen*, 9 l. En passant par le milieu du lac on se rend à la contrée du promontoire de *Tanzenberg*, 2 l. Là on aperçoit au pied des flancs escarpés du Burgen, le modeste Kirsiten ; à gauche la partie méridionale de la base fertile du mont Rigi, le château de Hertenstein, les villages de Weggis (V. cet article), et de Fitznau, et directement à l'opposite les parois escarpées du Muttstein et du Wispleneck. Après avoir franchi les deux Nases on découvre tout le golfe de Buochs (Voyez cet art.), le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Burgen, et bientôt le village de Beckenried, le Rauschbach et le Sélisberg ; à gauche, Gersau, qu'on voit au pied méridional du Rigi (Voyez Gersau) ; bientôt aussi, du côté de l'E., le village de Brunnen ; enfin, au pied du Mythen, aux deux dents chenues (4,548 p. au-dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le bourg de Schwytz. Sur les hauteurs du Sélisberg on trouve le village de même nom, les ruines des châteaux de Blumenstein et de Bërolzingen, et en avant de la pointe de Sélisberg, le hameau de Treib sur la frontière des cantons d'Ury et d'Unterwald. Quand on a doublé la pointe on se trouve en face de Brunnen, où les bateliers ont coutume de s'arrêter pour dîner. (Voyez Brunnen). De là à *Flüelen*, 3 l. Après avoir passé le rocher de Witenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional, lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes. Immédiatement au-delà de Brunnen s'élève la *Frohn-Alpe*, 4,080 p., au pied de laquelle on voit le Geissteg et le Scheiberneck dans la vallée de Sisigen ; le Bukisgrat, le Hackemesser, et au-dessus de ces dernières montagnes le grand et le petit *Achsenberg* ; sur l'autre rive le *Sélisberg*, 4,416 p., le *Niederbauer*, le *Werch*, le *Teufelsmünster* et le *Kohn*. Au fond on voit s'accumuler au S.E. un monde de montagnes sauvages dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le *Bristen* granitique et chargé de glaciers (6,700 p. au-dessus du lac) frappe principalement la vue.

LE GRÜTLI, OU GRÜTLIS-MATTE. — ORIGINE DE LA LIBERTÉ DES SUISSES. — Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promontoire du Wytenstein est située la prairie escarpée du *Grütli*, au pied du Sélisberg ; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers arrosés par les eaux des trois sources. C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher de Steinen au pays de Schwytz, Erni (Arnold) an der Halden, de Melchthal dans l'Unterwald, et Walther Fürst d'Attinghausen, non loin d'Ury, se rencontrèrent pendant la nuit. C'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de

rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravés. Dans la suite ils continuèrent de s'y rassembler pendant le silence de la nuit, pour y concerter leurs mesures. Enfin, le 17 novembre 1307, chacun d'eux s'y rendit accompagné de dix hommes choisis parmi ses concitoyens, dont la probité et la fermeté lui étaient connues. Ces 33 vrais patriotes jurèrent, en se serrant les mains, *de ne rien entreprendre sans la participation de leurs confédérés, de se soutenir, et d'être fidèles les uns aux autres jusqu'à la mort.* Alors les trois chefs s'avancèrent au milieu de l'assemblée, et jurèrent, les mains levées au ciel, au nom du Dieu qui a créé les paysans et les empereurs, et assuré aux uns comme aux autres la jouissance de tous les droits de l'homme, de combattre courageusement pour la liberté, et de la transmettre à leurs descendants. Les 30 autres confédérés répétèrent ce serment. Dès le 1^{er} janvier de l'année suivante le plan dont on était convenu fut exécuté à la fois dans les III Waldstetten; les châteaux furent pris, et les baillifs tyranniques reconduits à la frontière, sans qu'il leur fût fait aucun mal: là on les contraignit de s'engager par serment à ne plus rentrer sur les terres des trois cantons. Telle fut l'origine de la *Confédération helvétique*, et de cette nation Suisse qui a rempli l'univers de sa gloire. L'an 1313, le 23 de juin, les trois peuples des Alpes d'Ury, Schwytz et Unterwald renouvelèrent leur alliance dans la prairie de Grütli.

ROCHER ET CHAPELLE DE TELL. — L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de *Tell*, située au pied des rochers de la rive orientale, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de la prairie de Grütli. Avant d'y entrer on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sisiken et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage *Achsenberg*, à la hauteur de 5,340 p. au-dessus du lac; ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hakemesser, au-dessous desquels le lac a 600 p. de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de roc bien avant dans l'eau. C'est sur ce roc que Guillaume Tell, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où l'infâme Gesler prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite, lorsque la crainte du danger imminent auquel la tempête qui venait de s'élever exposait tous ceux qui s'y trouvaient avec lui, eut forcé les satellites de la tyrannie à le délivrer de ses chaînes; le héros, d'une main vigoureuse, repousse la nacelle au milieu des flots, prend le devant par les sentiers qu'il connaît dans ces âpres montagnes, attend le tyran dans un chemin creux près de Küssnacht, et délivre, le 18 novembre 1307, sa patrie de l'ennemi sous le joug avilissant duquel elle gémissait. (*Voyez Küssnacht*). Dès-lors ce rocher a porté le nom de *Tellenplatte*, ou *Tellensprung*. Trente-un ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Burglen où il était né. L'an 1588, le vendredi après le jour de l'Ascension, on

célébra pour la première fois la fête du héros dans la chapelle du rocher de Tell; et il se trouva parmi les assistans 114 individus qui tous l'avaient connu. (*Voyez* sur sa mort et ses descendans l'article *Burglen*). Toutes les années on a coutume de dire une messe dans cette chapelle, en mémoire du héros libérateur; un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les murs sont couverts représentent différens traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque; à l'opposite on aperçoit l'entrée de la vallée d'Isis-Thal, ses montagnes couvertes de bois de hêtres, le moulin à scier de la Risetten et le hameau de Bauen. Plus haut s'élèvent le Rothstock, les Alpes Surènes, la Blumlis-Alpe, et son glacier à la hauteur de 8,760 p. au-dessus de la surface du lac. (*Voyez* Isis-Thal). De la chapelle de Tell on gagne le port Flüelen, en côtoyant les horribles rochers du petit *Achsenberg*, d'où descend le Milchbach, torrent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au S., où la Reuss va se jeter dans le golfe, on aperçoit Sédorf au pied du Gutschenberg. (*V. Flüelen*).

LUCIENSTEIG, nom d'un défilé situé près de la frontière N. du c^a des Grisons, du côté de la Souabe, entre le Guscher-Alpe (5,575 p. au-dessus de la mer), et la montagne de Flecksh (3,114) p., et sur la rive droite du *Rhin*. Il s'y est aussi donné un grand nombre de combats pendant la guerre de 1799 et 1800, entre les Français et les Autrichiens; et jamais ni les uns ni les autres ne parvinrent à s'en emparer autrement qu'en le tournant. — La frontière des Grisons, du côté de l'Allemagne, passe près de Balzers, lieu situé en-dehors du défilé. Une borne de pierre placée à côté de la fontaine de S^{te}-Catherine qui coule au-dessous du grand chemin, porte au N. les armes du prince de Lichtenstein, et au S. celles des Grisons, autour desquelles ont lit cette inscription : *Alt fry Rhezien*, c'est-à-dire *l'ancienne Rhétie libre*. Non loin du Luciensteig, un petit sentier conduit à *Guscha*, village écarté, bâti sur l'escarpement de la Guscher-Alpe. Les mœurs des habitans de ce lieu offrent le tableau de la simplicité des patriarches.

LUCMANIER ou LUKMANIER, (en latin, *Mons Lucumonius*; en langue rhétienne, Lokmajn, Cuolm S^{ta}-Maria), montagne située dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Médels et le val Blegno. On passe le Lukmanier pour aller de Disentis à Bellinzona.

PARTICULARITÉS. — L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin, depuis le pont de Vicira jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, et de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de *Santa-Maria*, situé entre les ruissaux de Curlin et de Rondadura, occupe le point le plus élevé du passage. Cinq différentes vallées viennent aboutir au col de Lukmanier: 1^o Au N., celle de *Medels*; 2^o au S.E., le val *Blégno*; 3^o au S., le val *Termini*, *Terms*, ou *Uomo*; 4^o à l'O., la val *Curlima* ou *Kadélina*;

5° au N.O. , la vallée de *Rondadura* ou de *Nalps*. Parmi les ruisseaux qui serpentent dans les pâturages de Lukmanier , on distingue le *Kurlimer-Bach* , lequel est le principal des bras dont la réunion forme le *Rhin-du-Milieu*. Le *Scopi* , qui s'élève à quelque distance du Lukmanier , et dont il sera question plus bas , est une montagne remarquable par sa hauteur. — Le *Rhin-du-Milieu* , qu'on appelle aussi la *Froda* , forme une belle cascade au débouché de la val Kadélina.

CHEMIN D'OLIVONE DANS LE VAL BLÉGNO , SUR LE LUKMANIER. — D'Olivone le chemin passe par la vallée de Camper ou Zura , qui s'étend dans la direction du N.O. , et va en 4 heures à l'hospice de *S^{te}-Marie* sur le Lukmanier. En chemin on rencontre aussi les hôpitaux de *Camper* , 1 l. ; de *Casaccia* , 2 l. (et de *Sainte-Marie* , 1 l. ; cependant on fera bien de se munir à Olivone des provisions nécessaires. Au-delà de *Casaccia* , le voyageur trouve à gauche , en suivant le ruisseau , une source extraordinairement abondante qui sort derrière un rocher calcaire ; c'est la seule qu'on rencontre dans toute cette contrée. — On arrive au point le plus élevé du passage , à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous de *Casaccia*. On y voit une croix de bois qui indique la frontière entre la vallée de Médels et le val Blégno , et par conséquent entre le canton des Grisons et celui du Tessin. A 1 l. $\frac{1}{2}$ de distance est située , sur le revers du mont Uomo ou *Cima* , l'Alpe de *Prausack* (c'est-à-dire prairie maigre) , au milieu de laquelle on trouve l'hospice de *S^{te}-Marie*.

CHEMIN DE DISENTIS SUR LE LUKMANIER. — Ce chemin , qui passe par la vallée de Médels , est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie ; de Disentis jusqu'au haut du col , 5 l. (Voyez pour les détails l'article *Médels*).

CHEMIN D'AIROLO SUR LE LUKMANIER. — Le troisième chemin qui aboutit au Lukmanier , part d'Airolo , il traverse le val Piora et le val Termini , autrement nommé vallée de Terms ou d'Uomo , et va aboutir à l'hospice de *Sainte-Marie* , 4 l. $\frac{1}{2}$. Les vastes Alpes de *Piora* et les superbes saules du val *Termini* rendent ce chemin très-agréable.

SOURCE DU RHIN-DU-MILIEU. — A une petite $\frac{1}{2}$ l. à l'O. de *Sainte-Marie* commence la val Kadélina ; on l'appelle aussi Kadélina , Kurtima (ou Kurlim). Sa longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$ jusqu'au lac de Dim , d'où sort le *Rhin-du-Milieu*. Ce lac reste quelquefois gelé pendant tout l'été. Le petit ruisseau qui en sort va se réunir à l'écoulement du lac Skur , avec lequel il forme le lac Insla (en italien Isola). Il en sort sous le nom de *Froda* , et , grossi des eaux du ruisseau de Terms et du Radiscerbach qui s'y jette à *Sainte-Marie* , il forme le *Rhin-du-Milieu* , et continue de descendre le long de la vallée de Médels (Tavetsch). Quand de *S^{te}-Marie* on passe dans la val Kadélina , on découvre dans la chaîne de montagnes que l'on voit à gauche , le Piz-Kurlim , le Kadajn et le Pégora , que l'on appelle collectivement la *Secina de Kurlim* , Kadlim (en italien Scanadu). Le lac Kadajn , situé dans la val Piora , est formé par

l'écoulement des eaux du lac Pégora, que l'on trouve au fond d'une sombre vallée. Vient ensuite le Piz-Scur, autrement dit Piz-Tom. A quelques pas du lac Scur est situé le petit lac Pigu, dont l'écoulement va grossir les eaux du lac Tom dans la val Piora. Au S. du lac Dim s'élève le Piz-Ténéda, qui ferme la val Kadélina, et la sépare de la val Canaria. Des bords du lac Dim on se rend en peu de temps sur la cime du Ténéda, d'où l'on découvre toute la val Canaria, laquelle est un vallon latéral de la val Léventine supérieure, au cⁿ du Tessin. Au reste, le revers de la montagne qui regarde cette vallée est couvert de neige vers le sommet. Les rochers de Pontonära s'élèvent au S.O. entre les vallées de Canaria, de Kadélina, de Cornära et de l'Unter-Alpe; cette montagne se trouve ainsi placée dans un foyer central des Alpes, de sorte que les ruisseaux qui sortent de ses amas de neiges et de glaces vont se jeter dans le Tessin, dans la Reuss et dans le Rhin. Les hauteurs qui séparent la val Canaria de la val Kadélina, le Pontanaria (1) et le Piz-Scur, que l'on voit entre les lacs Scur et Pégora, sont trois montagnes d'où l'on jouit d'une vue où la nature semble avoir réuni toutes les beautés dont elle se plaît à décorer les Hautes-Alpes. Le côté de Pantonära qui regarde le N.O. est celui dont l'accès est le plus facile : au reste, il faut choisir un temps fort serein pour gravir cette montagne.

VUE DU SCOPI, L'UNE DES PLUS REMARQUABLES DE TOUTE LA CHAÎNE DES ALPES. — Le Lukmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut d'un de ces pics nommé le *Scopi* on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent au S.O. par-dessus une multitude innombrable de sommités jusqu'au Mont-Blanc, et au N.E. jusqu'au Dreyherrnsitz (2) en Tyrol, ce qui, de chaque côté, forme une ligne d'environ 50 l. Mais du S. au N. l'on ne découvre guère qu'une étendue de 12 à 15 l.; savoir : depuis le Moschelhorn et le Lentahorn jusqu'au Piz-Rusein, sommité voisine du Dödi. Enfin on voit à ses pieds quelques-unes des vallées et des lacs du Saint-Gotthard, ainsi que les sources du Rhin, du Tessin et de la Reuss. Quand on se propose de monter sur le Scopi il faut passer la nuit à l'hospice de Sainte-Marie. Cette auberge appartient au couvent de Disentis; on y trouve ordinairement du riz, du pain blanc, du fromage et du lait,

(1) Les habitants de la vallée de Tavetsch donnent au Pontenära le nom de *Piz-Alp*, c'est-à-dire Pic-Blanc, à cause des neiges et des glaces dont ses flancs sont couverts jusqu'au sommet du côté de l'O. et du N.

(2) Le Dreyherrnsitz ou Grossglockner est situé entre le Tyrol, le pays de Salzbourg et la Carinthie; c'est la plus haute montagne qu'il y ait dans les Alpes primitives, depuis le mont Orteler sur les confins des Grisons jusqu'aux frontières de la Hongrie. On estime sa hauteur à 2,225 toises. On a construit des maisons à l'usage des voyageurs sur deux gradins de cette montagne, sur la cime de laquelle on a placé une croix de fer pourvue d'un baromètre. Depuis ce temps plusieurs personnes ont gravi cette haute sommité (Voyez Voyage sur le Grossglockner, par M. le professeur Schultes).

quelquefois du mouton et du vin. Il faut 4 ou 5 heures pour atteindre le sommet du Scopi, en partant de l'hospice de Sainte-Marie, et 2 heures pour en redescendre, de sorte que ce voyage exige une journée entière. Les mois de juillet et d'août sont les plus convenables pour visiter cette montagne, sur laquelle les chasseurs de chamois de la vallée de Médels servent de guides. Au sortir de l'auberge on passe la Froda sur un pont; après quoi on prend à gauche, et l'on se met à monter du côté de l'E. par une pente fort roide couverte de pâturages. En chemin on rencontre des sources d'une eau très-froide et fort saine, dans lesquelles on fera fort bien de se désaltérer avant la première pente de la montagne qu'on trouve à moitié chemin du sommet du Scopi, car on ne trouve pas de sources plus haut. En poursuivant sa route il ne faut point s'écarter du revers occidental de la montagne, attendu qu'il n'y a de ce côté ni glaciers ni rochers à gravir; on passe seulement sur quelques places neigeées. A gauche on voit toujours une quantité de neiges; à l'E., le glacier de la vallée de Casaca; au N., ceux de Valaca et de Garviel; et sur le Scopi même, à peu de distance, au N.E., le superbe glacier de Médels. Parmi les sommets voisins du Scopi on distingue le mont *Valaca*, qui s'élève entre la val Cristallina et la vallée de Dugarei, par laquelle on entend celle du Lukmanier ou de St-Marie. Du côté du S.E. et du N.O. les flancs du Valaca sont couverts de glaciers; c'est au-dessous de l'arête qui s'étend au N. vers Garviel qu'est situé celui du même nom. Le Valaca sert de baromètre aux habitants des contrées voisines (*Voyez Disentis*). — Le Scopi fait partie de l'arête la plus élevée, laquelle s'étend d'abord du côté de l'E., puis au-delà du Scopi vers le N.E., après quoi elle se détourne au S. dans la direction du Piz-Valrhein, et enfin à l'O., vers les montagnes qui séparent les vallées de Kadélina et de Kornera de celle de Nalps. C'est dans cet arête que s'élèvent le Pontenära, la Sella, le Prosa, le Fieudo et le Fibia, qui tous appartiennent au groupe du St-Gotthard.

LUFENEN ou plutôt **LUVINO**, passage sur le revers méridional du St-Gotthard. Il sert de communication entre le Haut-Valais et la val Léventine supérieure (*Voyez Obergesteln et Airolo*). C'est sur cette montagne que commence la val Léventine à l'E., et à l'O. la vallée de Boudré, qui fait partie du Valais.

LUGANO (en allemand *Lauis*), est situé sur la rive septentrionale du lac de même nom; c'est la plus grande partie du ca du Tessin. — L'auberge de MM. les frères Rossi (l'albergo suizzero) est une des plus excellentes qu'il y ait dans toute la Suisse. On trouve aussi des traitens chez lesquels on fait très-bonne chère. — Lugano est situé par les 45° 59' 56" de lat. N. et 6° 7' 18" de long. E. On y publie une gazette italienne. On y remarque de vastes places, des rues larges ornées de beaux bâtimens, l'église collégiale, celle des Franciscains, où est un tableau de Luvin, et le théâtre. Vers le milieu d'octobre l'on vend quantité de chevaux

et de bêtes à cornes. Le panorama de Lugano, par Keller, est très-bien fait. 3,600 habitans.

INDUSTRIE. — Il s'y fait beaucoup d'affaires de commerce, à cause du passage des marchandises par le St-Gotthard. — On y remarque une petite manufacture d'étoffes de laine, des moulins à filer la soie, dont le mécanisme est très-ingénieux : des manufactures de tabac en poudre, des papeteries et des fabriques de poudre à canon; il y a dans le voisinage des forges où l'on travaille le fer et le cuivre. Les métaux qu'on y met en œuvre viennent du territoire de Venise. La soie que l'on récolte aux environs de Lugano passe pour la meilleure de tout le c^a du Tessin; elle surpasse même en finesse celle de Milan. — On voit à Lugano un grand nombre de couvens et d'églises, ainsi qu'un séminaire. Les environs fournissent beaucoup de maçons, d'architectes et d'artistes pour la partie de la construction des ponts; ils sont tous en usage d'aller travailler en pays étrangers.

SITUATION, PROMENADES, POINTS DE VUE. — La situation de la ville est extrêmement attrayante; vue du lac elle offre un aspect superbe et vraiment pittoresque. A l'E. s'élève le fertile *Monte Bré* ou *Gottardo*, couvert de villages, de maisons de campagne, et de jardins qui présentent une forêt d'oliviers, de citronniers, d'orangers et d'amandiers, et les plus beaux berceaux de pampres, dont les festons sont suspendus gracieusement au-dessus des ondes azurées du lac. Le village de *Castagnola*, au-dessus duquel on voit celui de *Bré*, se distingue principalement par son aspect pittoresque. La montagne de Bré est riche en promenades délicieuses et en beaux points de vue. On voit à l'opposite s'étendre au S.E. l'âpre mont *Caprino*, au pied duquel on croit découvrir un hameau; mais les objets qu'on prend pour des maisons ne sont autre chose que les caves de la ville de Lugano; ces caves sont connues sous le nom de *Cantine di Caprino*.

LES CANTINES OU CAVES DE LA MONTAGNE. — Les rochers de cette montagne sont remplis d'une quantité de fentes et d'ouvertures d'où il sort toujours un vent très-froid en été, et que par cette raison l'on nomme *Cavernes d'Éole* (*Cryptæ æolicæ*). Les habitans de Lugano ont tiré parti de cette circonstance en faisant élever des bâtimens devant et au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin au frais, et y faire des promenades pendant les grandes chaleurs. A côté du Caprino on voit au S. les montagnes de Rovio ou de Riva, de Ciona et le mont Généroso, au pied desquels est situé le village de Capo di Lago. Au S.O. s'élève le *San-Salvador*, colline en partie nue et de forme conique, sur le sommet de laquelle il y a une petite chapelle. La ville se présente magnifiquement sur la rive du lac où elle s'étend de l'O. au N.O. On y distingue principalement le palais du *Marchese di Riva* et le couvent des *Zoccolanti agl' angeli*. Au-delà de Lugano les coteaux les plus gracieux s'abaissent en amphithéâtre; au-delà des gradins les plus élevés on aperçoit de dessus le lac les sommités neigeées du Camoghé, montagne du val d'Isoe. A côté de l'église de San-Lorenzo on découvre une vue superbe.

POINT DE VUE DU MONT SAN-SALVADOR. — De Lugano on atteint en 2 ou 3 heures de marche la sommité de cette montagne, dont le pied fourmille de vipères, tandis qu'on n'en trouve pas une seule sur les hauteurs. — Le San-Salvador est formé par l'extrémité d'une montagne dont la partie septentrionale porte le nom de Carona, et plus au N. encore celui de Bigogno. Il s'avance tellement dans le lac qu'il y forme une presqu'île. Quoiqu'il n'ait que 1,980 pieds d'élévation au-dessus du lac, la vue dont on y jouit est d'une beauté peu commune. A l'E., au N. et à l'O. on voit s'élever à l'euei les innombrables sommités des Alpes, depuis le Valais jusque dans les Grisons, et s'ouvrir au S. les plaines immenses de la Lombardie, dans lesquelles on peut, par un temps très-serein, distinguer, entre les monts Gênerose et Riva, la coupole de la cathédrale de Milan. A côté du Riva s'élèvent les mouts de Saint-Georges et du Désert. Dans l'enceinte de cet immense horizon on voit à l'E. le golfe de Porlezza, les montagnes du val Intelvi, du territoire de Côme et du Bergamasc; au N.E. la ville de Lugano au pied de la montagne, et plus loin les riches coteaux des vallées magnifiques de Colla, de Ravagna et d'Isoe ou d'Agno; les sommités sont couvertes de bois de châtaigniers, au-dessus desquels on découvre la masse chenue du Gamoghè, le Pizzo Vachéra et les montagnes de la Valteline; au N. celles des Grisons et du St-Gotthard; au N.O. les superbes coteaux de Cadémario, renommés par la beauté des femmes qui les habitent, et le Monte Cadémario; plus haut le sauvage Gumbarnogno (*Voyez Locarno*), et les glaciers du Griès et du Simplon; au S.O. le petit lac de Muzzano; au-dessus de Ponte Trésa et d'Agno une petite échappée sur le lac Majeur, la montagne et la vallée de Mardirolo, et dans la région des nuages la magnifiqûe chaîne des Alpes, au-dessus desquelles s'élèvent le Mont-Rose.

EXCURSION. — De Lugano à Agno par Sorengo; d'Agno, par Miliasso, à Ponte Trésa; de là sur le Laghetto di Taësa, sur les bords duquel on voit à droite le village de Lavenna, remarquable par sa situation romantique, et à gauche la montagne pittoresque de Castano; ce petit lac communique avec celui d'Agno, où l'on va débarquer à Viglio, pour retourner à Lugano le long des bords Lago-Muzzano. Ce petit voyage est singulièrement agréable.

LAC DE LUGANO (en italien *Lago Ceresio*) est situé 198 pieds plus haut que celui de Côme, à 254 pieds au-dessus du lac Majeur (selon Oriani), et à 882 pieds au-dessus de la mer. Sa longueur de Porlezza à Agno est de 10 l. sur une de largeur; ses sinuosités sont si considérables que plusieurs des golfes superbes qu'elles forment portent les noms des lieux voisins : c'est ainsi qu'on y distingue les lacs d'Agno, de Morco et de Trésa. Il reçoit à l'O. le ruisseau d'Isoe ou d'Agno, et une quantité d'autres petites rivières, ainsi que l'écoulement du lac de Muzzano; et au S.O. on en voit sortir la Trésa, qui va se jeter dans le lac Majeur à Luino. L'enceinte des montagnes, dont les eaux viennent se joindre aux siennes, n'est pas considérable : elle commence aux monts Gumbarnogno,

Généré, Gamoghé, Pizzo-Vachéra, entre les lacs de Lugano et de Côme, et va aboutir aux revers septentrionaux des monts Génomero, San-Giorgo et Mardirolo. Ces montagnes perdent leurs neiges pendant l'été, et n'ont par conséquent point de glaciers. La Trésa est si considérable qu'il paraît qu'indépendamment des ruisseaux qui se jettent dans le lac, elle est grossie par des eaux souterraines. Une partie de la rive orientale, et celle du S. depuis Porto jusqu'à Trésa, sont situées dans le Milanais. Ce lac est si prodigieusement poissonneux, que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à Milan. On y trouve surtout beaucoup de truites.

PROMENADES SUR LE LAC. — La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du *Caprino* offre un aspect un peu nu; partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ses bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du S., et le vert foncé de ses eaux limpides rehausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve, du côté septentrional des Alpes, une nature aussi enchanteresse. Quand on a franchi en bateau l'espace d'une $\frac{1}{2}$ l., en allant de Lugano dans la direction de Capo di Lago (1), on aperçoit à l'E. le long golfe de Porlezza, au fond duquel s'élève le Pizzo-Leggiano. Cette montagne offre une pointe fort élevée connue sous le nom de *Pane di Suggero* (pain de sucre). A l'O. le sauvage San-Salvador, dont le pied fourmille de vipères, forme une longue presque île avancée dans le lac: bientôt après on voit paraître au pied des montagnes le promontoire délicieux sur lequel est situé *Mélide*; les regards pénètrent dans l'intérieur du golfe de Morco, dont les sinuosités s'étendent au loin du côté de celui d'Agno. Sur les bords du golfe de Morco l'on voit briller le beau bourg de Morcotte, et plus haut le Vico di Morco; sur les flancs fertiles du mont Arbostora les villages de Carona et de Ciona, et sur la langue de terre qui s'étend bien avant dans ce lac et sépare ce golfe de celui de Riva, Brusino. Au S.E. et à l'opposite de Mélide, des coteaux enchantés couverts de chapelles bâties avec goût charment la vue du spectateur. On aperçoit les villages pittoresques de Campione, Bissone, Maroggio, Mellano, Capo di Lago ou Codelago, et l'ouverture de l'étroite vallée de Rogno et de celle de Rovio; à droite au fond du golfe le beau bourg de Riva et la langue de terre de Brusin; enfin dans le lointain le superbe mont Génomero. — Les soies de Revio et de Maroggio sont les plus estimées du pays. De Campione ainsi que de Melano on peut se rendre dans la *val Maggia* et dans celle d'*Intelvi* (Voyez Intelvi et Mendrisio). — De Lugano à *Porlezza*, 5 l. quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de Porlezza abonde en superbes points de vue, tels que celui de *Gandria*, dont les jar-

(1) On a coutume de prendre trois bateliers dont chacun gouverne deux rames à la fois, et on paye jusqu'à *Capo di Lago*, qui est à 2 l. de Lugano, 6 liv. de Milan, qui ne sont pas 2 florins.

dins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres, et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide, se réfléchissent sur le cristal du lac. Près du Capo di Milan l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. — Prê est situé au-dessus de Gandria. La frontière de la Suisse passe à val Solda. — Sur la rive du N.O. on trouve au-delà de Gandria les villages d'Orio, Albogasio, Crescogno, Cima et Porlezza; sur la rive méridionale San-Margarito et Osténo, au-dessus duquel on voit Biridino. On cultive beaucoup d'oliviers sur tous ces bords. Il y a près d'Osténo une grande caverne remplie de stalactites; ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau du val Intelvi (*Voyez cet article*). Plus loin au-dessus s'élève le mont *Galbega* ou *Gada*, haut de 4,375 p. Porlezza est situé à l'embouchure du Cucio, qui sort de la val Cavargna. Cette vallée, qui s'étend au N.E., est remarquable par les riches mines de fer, de cuivre et de plomb que l'on y exploite. Ses plus hautes montagnes sont le *San-Lucio*, qui a 3,910 pieds au-dessus du lac, et le *Pizzo di Gino*, qui en a 6,114. — Les autres golfes du lac, du côté de Porto di Morco et d'Agno, sont aussi extrêmement intéressans.

ARTISTES DISTINGUÉS. — Les villages de ces rives ont la gloire d'avoir donné naissance à de grands artistes. Doménico Fontana, de Melide, inventa en 1686, sous le pape Sixte-Quint, une machine au moyen de laquelle il transporta le grand obélisque dont le poids est de 16,000 quintaux, depuis le cirque jusqu'à la place du Vatican, et qui lui servit aussi à le mettre sur pied. Dans cette occasion toutes les forces de la mécanique semblaient insuffisantes pour soulever et mettre en place cette énorme masse, lorsque l'heureuse idée qu'eut Fontana de mouiller les cordes fit réussir l'entreprise. C'est lui qui, le 14 mai 1590, acheva, conjointement avec les architectes Vignola et della Porta, la construction de la coupole de l'église de St-Pierre à Rome, d'après les dessins de Michel-Ange. Il releva l'obélisque qu'on voit devant l'église de St-Jean de Latran, et rétablit la statue de Trajan. Fontana inventa aussi à Naples des machines hydrauliques d'un effet extraordinaire. — Le chevalier Carlo Maderna de Bissone bâtit le portail et les péristyles de l'église St-Pierre d'après ses propres talens; il acheva cet ouvrage en 1610 sous le pape Paul V, et mourut à Rome en 1629, à l'âge de 75 ans. Étienne Maderna fut un fameux sculpteur; il mourut à Rome en 1636. C'est de lui qu'est la superbe statue de Sainte-Cécile dans l'église dédiée à cette sainte. Joseph Sardi fut l'un des plus grands architectes de l'Italie pendant le 12^e siècle.

CHEMINS. — De Lugano, par le lac, à *Porlezza*, 5 l. De là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme. 1^o Par Osteno et par le val Intelvi, à *Argegno* 3—4 l. 2^o De Porlezza, après avoir côtoyé le petit lac de Piano, à *Croce*, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et où l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De là à *Menagio*, ou par un chemin très-agréable, quoique un peu fatigant, à *Cadenabbia*, 2—3 l. Ce che-

min passe dans les bois, et a quelquefois été infesté par des voleurs. 5° De Porlezza San-Pietro dans la val Carvagna (c'est à San-Pietro que l'on fond la mine de fer et de plomb que l'on recueille dans la vallée), à *Begna*; puis après avoir passé le Cuccio sur un beau pont, à *Cardanno* (où l'on prépare la mine de fer) à *Croce* et à *Mc-nagto*. On trouve à *Porlezza* des ânes et des chevaux pour faire ce trajet. De Lugano on peut aussi se rendre à *Côme* en traversant le lac jusqu'à Capo di Lago, 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires (les aubergistes de Lugano se chargent de ce soin); puis en suivant la base du mont Gêneroso à *Mendrisio* (*Voyez* cet article), 1 l., et de là à *Côme*, 2 l. $\frac{1}{2}$. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du lac-Majeur, passe par *Agno*, *Magliano*, *Magliasino*, *Caslaro*, *Ponte di Trésa* (1), *Santa-Maria del Piano* (où, en cas de besoin, on peut trouver un gîte), *Créménago*, *Pozzo-néro* (dans un fond où coule la Trésa), et va aboutir à *Luino*, 4—5 l. Le chemin est un peu plus long quand on passe par *Viglio*, où l'on s'embarque sur le lago d'Agno; le bateau longe la base du mont *Castano*, montagne d'un aspect pittoresque, et passe à côté du village de *Laveno*, à l'ombre des pampres et des oliviers; ensuite l'on entre dans le *Laghetto du Trésa*, où l'on aborde à *Ponte-Trésa*, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus. — Le pont de la Trésa fait les limites entre la Suisse et le royaume Lombardo-Vénitien. A *Ponte-Trésa* on nourrit toujours quantité d'anguilles dans des réservoirs près du rivage. Un autre chemin mène de Lugano à *Porto*, 4 l.; de là par une route fréquentée par les voitures, à *Varèse* (on y trouve des chevaux de poste), 3 heures; puis à *Luino*, 5 l. Tous ces chemins sont tellement riches en beautés naturelles, qu'on ne sait auquel donner la préférence (*Voyez* *Luino*). A *Bellinzzone* et à *Magadino* par le mont Cénèra, 6 l. (*Voyez* *Bellinzzone*).

LUGNEZ (la vallée de Longnaza en roman), située au canton des Grisons, débouche près d'Ilanz dans l'endroit où l'on voit sortir d'une gorge étroite le fougueux torrent de *Glénner*, qui va se jeter dans le Rhin-Antérieur (*Voyez* *Ilanz*).

SINGULARITÉS DE LA NATURE. — Cette vallée, qui a 11 l. de long, et à laquelle aboutissent plusieurs vallons latéraux, est tout-à-fait inconnue, et les étrangers ne la visitent jamais; cependant les rochers menaçans, les chutes des torrens sauvages, les ponts affreux, et les glaciers que l'on voit dans ce pays, de même que la peuplade isolée qui l'habite (surtout dans le *St-Peters-Thal*), méritent à coup sûr tout autant l'attention des amis d'une nature extraordinaire et de l'observateur qui aime à étudier l'homme, que tant d'autres contrées de la Suisse. — La plupart des habitans de cette vallée sont catholiques; ils parlent le roman (à l'exception de la

(1) On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à *Ponte-Trésa*; c'est une promenade charmante. A *Ponte-Trésa* les voyageurs trouvent des femmes qui, pour un prix très-modique, portent leurs effets jusqu'à *Luino*. (*Note du Traducteur*).

commune de Vals dans le St-Peters-Thal, et n'ont guère d'autre ressource pour vivre que les produits de leurs Alpes et de leurs bestiaux.

TOPOGRAPHIE EXACTE DE LA VALLÉE DE LUGNEZ, ET SES PASSAGES DE MONTAGNE. — Cette vallée s'étend au S. au milieu du labyrinthe que forment les plus hautes montagnes de la Rhétie; jusqu'ici aucune géographie n'en a donné une description exacte. D'Ilanz jusqu'au point central où la vallée se partage, 3 l.; au S.O. de ce point s'étend la vallée de Vrin, et au S.E. celle de St-Pierre ou de Vals. D'Ilanz on monte d'abord pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, au bout desquels on trouve une vieille tour; à $\frac{1}{4}$ de l. de là on entre dans le Lugnez; on rencontre un portail de pierre érigé en l'honneur des femmes de la vallée. — Après avoir passé le portail on aperçoit à gauche, au-delà du Glenner, le hameau de Riein, et plus bas Pitasch; entre ces deux endroits est située la ferme de Wignina. On voit sur la montagne, au-delà d'une gorge, les villages de Douwing et de Camons; un peu plus loin celui de Terschnaus et celui de Fuort qui est dans un fond. Depuis le portail jusqu'à *Combels* ou *Peiden*, 1 l.; puis à *Villa*, chef-lieu de la vallée, $\frac{1}{2}$ l.

VALLÉE DE VRIN. — De *Villa* à *Lumbrin*, 2 l.; à Vrin, 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Pusash*, 1 l. Ici la vallée se subdivise; 1° à l'O. on trouve le vallon de *Pusash* qui a 2 l. de long; 2° à gauche, au S.E., celui de *Vanasha* ou *Vanāga*, dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$; 3° celui de *Gerboda*, qui s'étend jusqu'aux glaciers, à 2 l. de *Pusash*. En sortant de ce hameau on passe par l'Alpe de *Diersruth* dans la vallée de *Sumvic* ou *Ténig*, laquelle débouche à *Surhein* dans la grande vallée du Rhin-Antérieur (*V. Sumvic*). De l'Alpe de *Diersruth* on peut aussi gravir la fourche du même nom, et de là une hauteur couverte de pâturages, d'où l'on découvre le glacier de *Médels* dans toute sa magnificence. Ensuite on descend dans la vallée de *Monterasc* au canton du Tessin, laquelle mène en droiture à *Olivone* dans le val Blégno, 4—5 lieues.

VALLÉE DE VALS OU DE ST-PIERRE. — De *Villa* on descend par une pente roide jusqu'au lit du Glenner; et, après avoir passé un pont, on arrive à *Uorz* (en allemand *Vort* ou *Fuort*), lieu situé entre le Glenner et le ruisseau de Vals, 1 l. C'est dans cette langue de terre rocaillense que l'on voit le château de *Surcasti* (*Oberkastel*), et plus haut le village de même nom. Aux environs de *Fuort* il y a une hauteur d'où l'on découvre tout le pays de Lugnez. On y voit la rive gauche du Glenner formée par une paroi de rochers de plusieurs centaines de pieds de hauteur, au-dessus de laquelle on compte 9 villages ou hameaux environnés de champs et de prairies superbes. — De *Fuort* à *Saint-Pierre*, chef-lieu de la vallée de Vals, 3 l. On va d'abord au-dessous de *Terschnaus*, à côté de l'église de St-Martin, et le long d'un précipice nommé le *Hundsschupfen*, après quoi on passe près de *Matasch* et de *Feistenberg* sur la rive occidentale, et près de *Longenasch* sur la rive orientale (ces petits villages dépendent de *Terschnaus*; cependant on y parle allemand), et l'on arrive à la ferme de *Boka Riguna*,

2 l. La chapelle de St^e-Anne est située sur les confins des vallées de Vals et de Lugnez. Alors, après avoir traversé le ruisseau de Vals, on laisse de côté la chapelle de St-Nicolas; on traverse les débris d'une chute de montagne, et on entre dans la vallée de Vals proprement dite, au village de Camps, au-dessous duquel est situé Saladura. St-Pierre, que l'on appelle aussi la *Place* (Platz), parce que c'est là que ce rassemble le landsgemeinde, occupe le milieu du terre-plain de la vallée. Au bout de ce terre-plain est situé Vallé, où la vallée de Vals se subdivise : 1^o Le vallon de Peil, qui court au S.E., s'étend jusqu'au sommet du *Valserberg*, 2 l. $\frac{1}{2}$; 2^o le vallon de Zavreila court au S.O.; le hameau du même nom est à 3 l. de St-Pierre; c'est là que le vallon se subdivise une seconde fois, et forme le val Kanal au S., qui a 2 l. de long; et le val Alpergalpe à l'O., qui n'en a qu'une : l'un de ses bras, nommé *val Lânta*, court au S. sur une ligne de 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur, l'autre qui s'étend au N.O., s'appelle val Alpnova : celui-ci a 1 l. de long. On rencontre entre St-Pierre et Vallé un chemin qui passe par l'Alpe de Flims, et conduit à la dernière église de la vallée de Savien. — On peut se rendre à cheval en 4 heures à Hinterrhein dans la vallée de Rhinwald, en passant par celle de Peil et par Quolm de val (Walserberg). Du reste, ce chemin très-roide des deux côtés de la montagne n'est praticable qu'en été. On trouve en tous temps de la neige sur le revers septentrional. Un second chemin passe par le Löchli, ou Walischer-Berg, et va aboutir à Splüghen dans le Rhinwald. Un sentier qui traverse le glacier de Bèlender, situé entre les vallons de Lânta et d'Alpnova, conduit dans la val Scarada au cⁿ du Tessin : on a 1 l. $\frac{1}{2}$ jusqu'au point le plus élevé du passage; à *Ghiroñne*, 1 l., et de là à *Olivone*, 2 l. (Voyez cet article). La vallée de Vals est riche en excellens pâturages alpestres.

MONTARNES ET GLACIERS. — Les plus hautes montagnes du Lugnez s'étendent à l'O. et au S. de la vallée. Le Piz Valrhein, qui se trouve placé entre le fond de la vallée du Rhinwald, les vallons qui bornent le Lugnez au N., et ceux auxquels aboutit le val Ble-gno à l'O., est la plus élevée de toutes les montagnes du pays, ayant 10,220 p. au-dessus de la mer. Vient ensuite le Gufer ou Guver, qui s'étend entre le Lânta-Horn, le Kanal-Horn et le Piz-Valrhein, le Lânta-Horn porte aussi le nom de Laida. A l'O. du val Lânta on trouve le Piz-Jut et le Piz-Guralac ou Fénella-Horn, au S. desquels sont situées les Aiguilles de Fénil, qui sont les plus hautes montagnes de la vallée de Vals. Entre cette dernière et celle de Vrin s'étendent le Piz-Valajla ou Pirkli (les habitants du pays de Vals lui donnent le nom de Blätschadura-Horn), et le Piz-Kontagas, ou Téri-de-Derlun. Le P. Placide a Specha a gravi le Piz-Valrhein, le Guver et le Pirkli. Ces montagnes, qui sont couvertes de glaciers, offrent des points de vue magnifiques, mais l'accès en est très-dangereux. Au-dessous du sommet du Pirkli on voit un petit lac qui ne dégèle que fort rarement. Les eaux du glacier de cette montagne s'écoulent dans le val Séré-

nasca, qui débouche à Surhin. Le Téri, ou Téri-de-Kanal, autour duquel il y a trois glaciers, s'élève entre le Lugnez et les vallées de Teniga et de Garsura. Le P. Placide en fit l'ascension en 1803, en l'attaquant du côté de l'O., où il n'y a pas de glaciers. Il partit de la vallée de Vanéja, traversa celle de Kana, de même que les glaciers de Kanal et de Kamona, et atteignit le sommet à midi : on y découvre une vue magnifique. Toutes les montagnes des vallons latéraux du Lugnez sont chargées de vastes glaciers ; plusieurs de ces derniers, tels que celui du *Piz-Vahrhein*, qui est plus curieux que le glacier du Rhin-Postérieur, descendent jusque dans la vallée de Lânta.

PARTICULARITÉS. — Les habitants de Lugnez donnent le nom de *Rhin* au torrent de leur vallée : ses deux principaux bras sont le *Rhin de Vals* et le *Rhin de Vrin*, à Ilantz et dans la haute juridiction de Grub, qui fait partie de la vallée du Rhin-Antérieur, on appelle ce torrent *Glain* ou *Glenner*. Il prend ses principales sources dans les glaciers de Lânta et de Gerboda. — Le curé de Plev est le savant P. Placide a Specha, capitulaire de Disentis ; cet aimable naturaliste a enrichi cette nouvelle édition d'un grand nombre de notes et de renseignemens importans sur la plupart des montagnes et des vallées des Grisons, qui jusqu'ici n'étaient qu'imparfaitement ou point du tout connues.

CASCADES, EAUX MINÉRALES. — Le Lugnez possède plusieurs belles chutes d'eau, entre autres celles que forme le *Glenner* au-dessous d'Ighels, et entre Fuort et Terschnaus ; celles du *Valser Rhein* près de Longanisa et au-delà de Zafreila, et celles des torrens de *Tomil*, de *Leis*, de *Pedenäg*, de *Fronta*, de *Zafreila*, et surtout de *Peil*. On en voit une magnifique vis-à-vis de *Camps*. Dans le Valac, vallon latéral de Peil, il y a une source minérale. Le P. Placide découvrit en 1800, à une l. de Pleiv, dans la vallée de Lugnez, une source d'eaux acidules un peu moins actives que celles de Fidéris. On fait aussi usage de ces eaux pour les bains. Il y a dans une prairie située entre St-Pierre et Camps, une source minérale très-abondante, dont les eaux tièdes très-limpides, huileuses et dépourvues de saveur comme celles de Pfeffers, déposent un sédiment de couleur ferrugineuse.

CHEMINS. — On va de la vallée de St-Pierre à *Savien* par *Tomil*, et à *Vril* dans le Lugnez, en traversant la montagne de Pettnau.

LUINO, petite ville du Milanez, située sur la rive orientale du lac Majeur, non loin de l'embouchure de la Trésa ; elle fait un grand commerce avec la Suisse. Sur les rives du lac on voit s'élancer le palais de *Grivelli* derrière des pins élancés. La vue de Luino est superbe : on jouit surtout d'une superbe perspective de l'église de la *Croce*. Droit vis-à-vis de Luino sont situés les beaux coteaux de *Canero*, si riches en vins et en oliviers. Le climat de Canero est si doux que les orangers y résistent à l'hiver sans qu'on prenne aucune précaution pour les défendre du froid. — De Luino à Lugano, 5 l. (Voyez Lugano et l'Itinéraire d'Italie).

LUNGERN, village du cⁿ d'Unterwald. — *Auberge*. Le Soleil. On sera mieux logé chez M. le Chapelain. Cet endroit est situé dans une vallée romantique, au bord du *Lungernsée*, petit lac d'une lieue de long. On trouve au pied de Flieslisberg une source d'eau sulfureuse au bord du Lungernsée. Le hameau situé près du Brünig et sur la route qui y mène est le dernier qu'il y ait dans l'Unterwald du côté de l'Oberland bernois. Les habitants travaillent depuis long-temps à diminuer de moitié l'étendue de leur lac. Le canal creusé à cet effet dans la roche calcaire a 212 toises de long, 6 pieds de haut sur 4 pieds $\frac{1}{2}$ de large. L'entrée est à 26 toises au-dessous du niveau du lac, dont la longueur est d'une lieue, et la largeur d'un $\frac{1}{4}$ de lieue. Sa hauteur absolue est de 2,520 pieds.

CHEMINS. — De Lungern, par le Brünig, à Brienz, 3 l. De ce côté-là cette montagne offre une pente très-douce; le chemin passe entre des rochers calcaires, des broussailles et des arbres touffus, en suivant la petite vallée arrondie du *Brünig*, laquelle est entourée de forêts, et bientôt on se trouve presque sans s'en douter à la maison du péage, située sur le col de la montagne, à la frontière du cⁿ de Berne. Du côté des hauteurs l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de Hasli et du Grindelwald. Rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le Bas-Hasli que l'Aar traverse en serpentant et sur le lac de Brienz. Le reste du chemin jusqu'à Brienzwyler et Brienz (*Voyez* cet article) continue à offrir une grande variété de beaux sites. — De Lungern à Sarnen, 3 l. (*Voyez* Sarnen). Sur le chemin qui y mène, l'*Aa*, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forme deux cascades fort pittoresques, l'une à $\frac{3}{4}$ de l. de *Ghyswyl*, et l'autre à 1 l. $\frac{1}{4}$ de la première. Il faut se détourner du chemin pour les voir.

LUNNERN, village du cⁿ de Zurich. L'on y a trouvé des antiquités romaines. (*Voyez* Knonau).

LUTRY, jolie petite ville du cⁿ de Vaud, bien située au bord du lac de Genève, à 1 l. de Lausanne, possède une superbe promenade nommée le Grand-Pont; les environs sont délicieux.

LUVINO (en allemand *Nuffenen*), passage de montagne sur le revers méridional du St-Gotthard; il sert de communication entre la val Léventine supérieure et le Haut-Valais (*Voyez* Airolo et Obergesteln). C'est dans cette partie de la montagne que commence la val Léventine.

LYS (val de ou val di Lésa), vallée du Piémont. (*Voyez* l'Itinéraire d'Italie).

M.

MACAUSA, au cⁿ de Vaud, haute vallée latérale du pays de Sanen (Gessenai), arrosée par la Macausa, qui se jette dans la Sarine non loin de Rougemont, et où l'on trouve un chemin pour se rendre à *Gharmey* et *Bulle*, dans le cⁿ de Fribourg. Ce petit pays peu connu est situé à l'écart, du côté du N.O. de la vallée de la Sarine.

MACUGNAGA, village situé au pied du Mont-Rose, v. l'Itinéraire d'Italie.

MADÉРАН (Kerschäle ou Kersteln), vallée du cⁿ d'Ury; elle débouche près d'Amsteg, et s'étend à l'E. sur une ligne de 6 l. de longueur du côté des Grisons, entre les montagnes énormes de la Windgelle, du Dödi, du Crispalt et du Stotzingengrat, qui s'élèvent à plus de 9,000 pieds au-dessus du lac de Lucerne. On nomme *Ruppletenthal* la partie la plus reculée de cette vallée; c'est là que descend le vaste glacier de Husifûra, d'où sort un ruisseau connu indistinctement sous les noms de *Kersteln* et de *Mader*. Les autres montagnes voisines sont aussi couvertes de glaciers remarquables dont les écoulemens grossissent quelquefois d'une manière effrayante les ondes de la Mader. — Ce vallon isolé est riche en pâturages alpins; les habitations qu'on y voit sont dispersées sur sa surface. Un chemin pratiqué par les chasseurs de chamois mène à côté du Dödi, à la *Sand-Alpe* et au *Pantenbrücke* dans le cⁿ de Glaris (*Voyez* Glaris), ou bien, par la vallée de Kivrein, dans celle du *Rhin-Antérieur*; un autre chemin qui passe par la vallée d'Ezli traverse le Crispalt, et va en 6 ou 7 heures à *Disentis* (*Voyez* Disentis et Amsteg).

MAGGIA (val) ou VAL-MADIA, VAL-MAGGIA (en allemand *Maynthal*). Cette vallée considérable fait partie du cⁿ du Tessin. Elle est située entre la val Léventine et la vallée d'Ossola, débouche à 2 l. de Locarno, s'étend au N.O. sur une ligne de 8—9 l. de longueur, et se divise en cinq vallées latérales. Elle est arrosée par la *Maggia*, rivière qui se précipite du haut d'une gorge resserrée entre les rochers, près du Ponte-Brolla: cette rivière, grossie à la plaine des eaux de l'Onsernone et de la Mélezza, se jette dans le lac Majeur, à peu de distance de Locarno. Cette vallée, fertile en châtaignes, en vin et en grains, est riche en pâturages et en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrens les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses montagnes. La val *Maggia* propre s'étend de Ponte-Brolla jusqu'à Bignasco (5 l.), et renferme 12 villages. (*Voyez* des détails sur la singulière gorge de Ponte-Brolla à l'article Locarno). De Ponte-Brolla, par Végno, Bardagno, Cono, Eumano, Sonca et Pendo, à *Maggia*, 1 l. $\frac{1}{2}$; de là on monte pendant une $\frac{1}{2}$ heure, ayant la rivière à une grande profondeur au-dessous de soi: l'on

va, par Goglio et Giumaglia (on y rencontre une belle cascade dessous le pont), à *Somè* (1,224 pieds au-dessus de la mer), 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Cévio* (1,520 pieds au-dessus de la mer, ou bien 684 pieds au-dessus du lac Majeur), 1 l. $\frac{1}{2}$. A Cévio on voit deux vallées latérales qui s'étendent à l'O.; celle de Campo, où l'on compte quatre villages, et celle de Bosco, dont la longueur est de 5 l., et où l'on trouve Cérentino, et une commune allemande connue sous les noms de Gurin et de Bosco; on peut y passer pour se rendre de Locarno à Formazza ou Pommât. (*Voyez* Bosco).

LA VALLÉE DE LAVIZZARA. — De Cévio à *Bignasco*, $\frac{5}{4}$ de l. Au-delà de ce lieu la vallée principale prend le nom de vallée de Lavizzara; elle se termine par trois vallons séparés par les monts Naret et Griès; on y trouve dix communes parmi lesquelles on distingue *Prato* et *Sornico*, villages considérables et bien bâtis. A Pénia la vallée principale forme les trois vallons de Peccia, de Fusio et de Sambucco. Le dernier est séparé par celui de Bédretto par la grande Alpe de Campo della Turba, que traverse un chemin d'été pour aller à Airolo. Ce sentier, qui va de la val Maggia à Locarno par Airolo, est plus court de quelques heures que la route ordinaire, qui mène par Bellinzzone et par la val Léventine à Locarno. D'autres chemins de montagnes vont aboutir de Prato au *Duzio* dans la val Léventine, et à *Lavertezzo* dans la val Verzasca (*Voyez* Dazio Verzasca). Les habitans de la vallée de Lavizzara sont exclusivement occupés du soin de leurs bestiaux; ils préparent une espèce de fromage fort estimé en Italie; comme il est très-mou on ne peut l'expédier qu'en l'enveloppant dans beaucoup de paille, ce qui est cause qu'on lui donne le nom de *formaggio di paglia*. Les excellentes pierres ollaires ou lavezzi qu'on trouve dans la vallée de Lavizzara, et auxquelles elle doit son nom, sont aussi très-connues. Plusieurs des habitans apprennent le métier de fumiste qu'ils vont exercer en France et en Hollande.

PARTICULARITÉS. — Il sera fait mention, à l'article du c^a du Tessin, des inondations terribles auxquelles le val Maggia est exposé. — On recueille beaucoup de résine dans les bois de mélèzes de cette vallée. Pierre Morétini, célèbre ingénieur employé en France sous le maréchal de Vauban, et en Hollande sous le général *Cathorn*, au commencement du siècle passé, était natif de la val Maggia. C'est lui qui en 1707 perça dans les rochers la belle galerie connue sous le nom d'*Urneloch*. (*Voyez* Amsteg).

MAIENTHAL, vallée du c^a d'Ury, traversé par le Maienbach. Elle débouche près de Wasen, et s'étend vers le N.O. au milieu des Hautes-Alpes, du côté de Sûsten, montagne sur laquelle on trouve un chemin pour aller dans la vallée de *Gadmen*. Avant d'entrer dans le Maienthal, au-delà du village de Wasen, on a une $\frac{1}{2}$ l. de montée d'une pente très-roide. De là, 1 l. $\frac{1}{2}$ jusqu'au hameau de Maïen, situé à 2,860 p. au-dessus du lac de Lucerne, ou 3,160 p. au-dessus de la mer. On trouve ensuite celui de *Fähringhen*, $\frac{1}{2}$ l., à 3,408 p. au-dessus du lac, et 4,700 p. au-dessus

de la mer. Entre ce hameau et Maien on aperçoit sur la chaîne méridionale le bord dentelé d'un glacier d'une blancheur éblouissante, qui paraît plus considérable à mesure que l'on pénètre plus avant dans la vallée. Des collines boisées séparent la partie habitée du Maienthal, de celle qui ne l'est pas. C'est à côté de ces collines que les eaux écumantes du *Maienbach* descendent avec fracas dans les gorges profondes que suit le sentier. De Fähringhen au premier chalet de la *Hunds Alpe* (3,650 p. au-dessus du lac), 1 l. Ce chalet est fort proprement arrangé. Ensuite la vallée se rétrécit une seconde fois; et, lorsqu'elle s'ouvre de nouveau, on se trouve environné de chalets et de beaux pâturages alpestres. De ce côté elle est fermée par le *Süsten-Scheideck*. Il y descend deux glaciers du haut de l'*Uraz-Horn* et du *Süsten-Horn* (selon M. Muller, la hauteur absolue de cette montagne est de 10,830 p.); c'est de ces glaciers que sort le *Maienbach*; l'un d'eux se nomme *Süsten*; le dernier chalet n'en est qu'à peu de distance. Le chemin qui mène au col de la *Süsten-Scheideck* (haut. absol. 7,100 p.) est bon; les chevaux de somme et les bêtes à cornes y passent. Les flancs de la montagne sont couverts d'herbe jusqu'auprès du sommet. Au bout d'une heure de marche on atteint la cime du *Süstenjoch*, d'où l'on découvre une vue remarquable sur des montagnes colossales. Au S.O. s'élève le *Steinberg*, couvert de neiges éternelles, et qui, vu de cette station, offre trois immenses groupes; celui qui s'avance le plus vers le S. forme la paroi occidentale du *Triften-Gletscher*, et le bras qui en descend porte le nom de glacier du *Steinberg*. Au N. s'étend la chaîne nue et sombre du *Titlis*, qui se termine par des parois de rochers coupées à pic, chenues et bizarrement découpées. Derrière cette chaîne on voit celle de la *Planplate*, et entre deux les montagnes de la vallée de *Hasli*. Au N.E. règne une chaîne continue de montagnes dont les cimes noires sortent du sein des glaciers. A la descente de *Susten* on jouit de l'aspect extraordinaire du glacier de *Steinberg*, que l'on a tout à côté ou au-dessous de soi; les regards pénètrent jusque dans les profondeurs de ces fentes. Ce glacier est prodigieusement déchiré et crénelé en sa partie supérieure. Vers le bas, sa surface est plane, et il est entouré de moraines d'une hauteur considérable; il forme un des écoulemens de la grande vallée de glace, de 6 l. de longueur, qui court du côté du *Galenstock* et du *Furca*, où le magnifique glacier du *Rhône* lui fournit un second écoulement. Le premier chalet que l'on rencontre est situé sur la *Stein-Alpe*, à 5 l. de celui de la *Hunds-Alpe*, et à 6,140 p. au-dessus de la mer. De là on descend en 2 heures, par une pente fatigante et très-roide, à *Cadmen*, lieu situé dans la vallée de même nom, à 4,145 pieds au-dessus de la mer. De *Gadmen* à *Meyringen*, 3 l. (Voyez sur les particularités de la vallée de *Gadmen* l'art. *Meyringen*).

MAJEUR (lac), voyez l'Itinéraire d'Italie.

MALANS, beau bourg du ca des Grisons, situé près du *Pretigau*, au-dessous de la gorge étroite de la *Klus* que franchit l'im-

pétueuse Landquart en se précipitant vers le Rhin. Ce bourg compte 850 habitans et 159 maisons. Les environs charmans, produisent les meilleurs vins du canton; on connaît les blancs sous le nom de *complets*. Parmi les habitans on distingue M. de Salis-Séewis, l'un des plus aimables poètes de l'Allemagne. Le château de Mirchlins, situé à peu de distance du bourg, au pied du mont Valzaina, est extrêmement ancien; il est flanqué de quatre tours et entouré d'un double fossé.

MALENCA (vallée de), v. SONDRIO.

MALLERAY, village de la vallée de Moutier, dans le ci-devant évêché de Bâle, à 1 l. de Pierre-Pertuis, et à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Moutier-grand-Val. L'Auberge-Neuve.

MALOIA, montagne située entre la haute Engadine et la val Bragaglia (*Voyez Soglio*).

MANDACH, village du cⁿ d'Argovie, au district de Wildenstein, non loin de Bruck et du Schinznach; il est situé sur la rive gauche de l'Aar, au pied du Bötzbberg. Tous ses environs sont intéressans par la quantité et la variété de leurs pétrifications. Près du village on trouve, dans les champs et dans l'intérieur du sol, des fragmens d'énormes cornes d'amon, du diamètre de 2 p. et au-delà; quantité de madrépores pétrifiés, entre autres des mille pores, des porpytes et des trochites. Non loin de Mandach, près de Hofwyl, on a trouvé des dents d'éléphant.

MARCH, MARK (la), district du cⁿ de Schwytz. Ce petit pays s'étend depuis les bords du lac de Zurich jusqu'aux confins du cⁿ de Glaris. Le Weggi-Thal en fait partie (*Voyez Lachen, Pfeffikon, Weggi-Thal*). La principale ressource des habitans consiste dans les produits de leurs bestiaux. Leurs bêtes à cornes sont de la plus grande taille.

MARIA (Santa)', chef-lieu de la vallée du Münsterthal, au cⁿ des Grisons (*Voyez Münsterthal*).

MARIASTEIN, abbaye de Bénédictins, située dans le Leimenthal, au cⁿ de Soleure et à 5 l. de Bâle. Elle s'élève au haut d'un rocher qui domine sur une contrée sauvage. L'image de la Vierge qui attire toutes les années un grand concours de pèlerins des contrées voisines, est renfermée dans une caverne souterraine; près de là est une auberge.

MAROBIA (val), (Malvarobi ou val Zebiesca), haute vallée du cⁿ du Tessin, au district de Bellinzone. Elle débouche à 1 l. de Bellinzone à l'E. de cette ville. Elle a 5 l. de long sur $\frac{3}{4}$ de l. de largeur, et s'étend, du côté de l'E., jusqu'au confins des territoires de Chiavenna et de Gravedona. Elle est arrosée par l'impétueuse Marobia, et barrée par le mont San-Jovio et Saint-Jörisberg. Cette fertile vallée renferme cinq villages. Un chemin où les chevaux passent, mène de cette vallée, par le Jörisberg, à Chiavenna et à Gravedona, sur le lac de Côme (*V. Bellinzone*).

On peut aussi se rendre dans la vallée de Maròbia et au pays de *Lugano*, en suivant un sentier qui traverse l'Alpe de Forno. Les femmes de cette vallée, de même que celles de Gravedona, sur le lac de Côme, ont un costume analogue à celui des capucins. Cette singularité provient d'un vœu fait par les habitans du pays.

MARTIGNY (en allemand *Martinach*), petite ville du Bas-Valais. A peu de distance on trouve un peu plus haut, dans la vallée de la Dranse, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de Martigny. La ville est située à 356 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 1,754 pieds au-dessus de la mer. — *Auberges*. La Grande-Maison (à la ville), l'Aigle (au bourg), chez Laqui, près de l'église (1).

CURIOSITÉS. — On voit chez M. le prieur Murith de belles collections de minéralogie et de plantes, plusieurs médailles et inscriptions romaines qu'on a trouvées sur le grand St-Bernard, et diverses autres antiquités des environs. — La magnifique cascade de *Pissevache*, et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le Trient au travers d'une énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre, à 1 l. de Martigny, sur le chemin de Saint-Maurice. Le climat de cette contrée est fort chaud. Il y croît des vins très-spiriteux, dont les plus estimés sont ceux de la *Margne* et de *Coquempin*. Le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Il y avait autrefois dans ce lieu un grand nombre de crétins; mais depuis l'an 1798 la guerre en a beaucoup détruit (2). Vis-à-vis de Martigny on voit, sur l'autre rive du Rhône, les villages de Fouly, Branson et Nasimbre, où il y a aussi une multitude de crétins. On y trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont Fouly (*Voyez* cet article). On jouit d'une vue magnifique du haut de la colline, dont les ruines de l'ancien château de Martigny ou de la Batia occupent le sommet.

Martigny est composé de deux parties, dont l'une se nomme la ville et l'autre le bourg. Ce dernier, situé à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville du côté du midi, n'a qu'une seule rue; mais elle se fait remarquer par sa largeur et par la régularité des bâtimens. On y voit un grand nombre de petites boutiques, et il s'y tient des marchés et des foires très-fréquentés. La ville, dont la paroisse est très-considérable, n'offre pas la même régularité; cependant elle possède plusieurs beaux bâtimens, dont le plus considérable est l'église de Notre-Dame, sur les murs de laquelle on lit plusieurs inscriptions

(1) Pour se préserver des cousins, insectes dont on est fort incommodé dans ces contrées pendant les mois les plus chauds de l'été, les voyageurs prieront l'hôtesse, nommée madame Hulm, de leur donner les chambres les plus hautes de la maison.

(2) Le crétinisme est une maladie très-singulière, endémique dans le Bas-Valais et dans plusieurs autres vallées de la Suisse, du Piémont, de la Savoie, du Tyrol, de la Styrie et de la Carinthie. Les crétins sont assez communément sourds-muets. (*Voyez* Saussure, Voyage dans les Alpes, 2. 954, et 103. — 1036).

romaines. Ce sont les chanoines réguliers de la maison de Martigny qui desservent l'hospice du grand St-Bernard.

Les habitants, dont le patois offre des singularités remarquables, s'occupent des travaux de l'agriculture et d'un petit commerce de mercerie; d'ailleurs l'entrepôt et le transit des marchandises donnent lieu à des affaires assez étendues.

Les mines du château de la *Batic* couronnent un rocher élevé qu'on trouve à l'O. en sortant de Martigny. On y jouit d'une vue superbe. La ville et le bourg, ainsi que les campagnes voisines, ont beaucoup souffert de la catastrophe qui a dévasté la vallée de Bagnes en 1818. (*Voyez* Genève, voyage autour du lac Léman).

CHEMINS. — De Martigny sur le grand *Saint-Bernard* (*Voyez* Entremont). A *Saint-Maurice* (*Voyez* cet article). A *Chamouny*, 8—9 l. (*Voyez* Chamouny, col de Balme, Valorsine). A *Sion*, 6 l. On passe par Saxon et Rilde; après quoi l'on traverse le Rhône pour se rendre à St-Pierre, en laissant à gauche Scillon ou Schellon, lieu où l'on remarque une source minérale dont les eaux sont chaudes. Le chemin suit le pied des monts Chamoyon, Ardèva et Létran, au-dessus desquels s'élèvent les Diablerets, du haut desquels il s'est écroulé deux fois, pendant le cours du 18^e siècle, d'énormes masses de rochers (*Voyez* Diablerets). Ensuite on arrive à *Ardon*, d'où l'on découvre les beaux vignobles de Magnés, et d'agréables points de vue, tant du côté de Martigny que de celui de Sion; puis on traverse la Morge, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch, et qui fait les limites entre le Haut et le Bas-Valais. — A *Fouty*, 1 l. (*Voyez* cet article).

MARTINS-BRUCK ou **PONT St-MARTIN**, lieu situé dans l'Engadine, sur la frontière du cⁿ des Grisons et du Tyrol. (*Voyez* Rémus).

MASINO (val), vallon latéral de la Valteline, qui s'étend au-delà d'Ardenno dans la chaîne du Bernina.

MATTERHORN, **CERVIN** ou **SYLVIO**, tels sont les noms que porte la plus mince et la plus pointue de toutes les aiguilles de la chaîne des Alpes; elle s'élève tout au fond de la vallée de Vispach, sur les confins du Valais et du Piémont, à la hauteur de 13,850 pieds au-dessus de la mer. (*Voyez-en* la forme, planche II, pag. 127, et le détail des particularités relatives à cette montagne et au passage de même nom à l'articlé Vispach).

MATTERTHAL ou **VALLÉE DE St-NICOLAS**; c'est ainsi qu'on nomme la branche droite ou méridionale de la vallée de Visp ou Viège. On remarque dans la partie la plus élevée de ce vallon alpestre le village de Zermatt (en français Praborgne), et l'aiguille du Matterhorn. (*Voyez* Visp).

MAUENSEE, petit lac situé au cⁿ de Lucerne, non loin de la ville de Sursee. Au milieu du lac s'élève une île dans laquelle on voit un château nommé *Mauch*. Le ruisseau qui sort du Mauensée

se jette dans l'Egoltzwylersée, autre lac moins considérable encore; et après en être ressorti il va tomber dans le Wiggher.

MAURICE (S^t-), petite ville du Bas-Valais, située sur le *Rhône*, entre la Dent du Midi et celle de Morcles. — *Auberges*. La Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

CURIOSITÉS. — La bibliothèque abbatiale possède beaucoup de manuscrits intéressans. Près de la ville on voit un ermitage situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers; l'on y découvre une jolie vue. — Le Valais se rétrécit tellement à S^t-Maurice, que cette vallée, dont la longueur est de 50 l., s'y renferme chaque soir au moyen de la porte du pont, à l'extrémité duquel on entre dans le c^a de Vaud. Une autre porte sert à fermer l'entrée du district de Bex du côté du Valais. On y remarque de jolis édifices, l'hôtel-de-ville, la riche abbaye de S^t-Maurice, beaucoup d'épithaphes latines, le beau pont de pierre d'une seule arche qui s'élève hardiment sur le fleuve.

CHEMINS. LA PISSEVACHE. — De S^t-Maurice à *Bex*, 1 l. A *Martigny*, 3 l. Au sortir de S^t-Maurice on voit à droite la Dent du Midi au travers d'une lacune dans les rochers, d'où descend le ruisseau de S^t-Barthélemy près du village de Juviana, et à gauche la Dent de Morcles. Ces deux sommités s'élèvent à plus de 7,000 pieds au-dessus du Rhône. De loin on aperçoit au S. les monts *Vélan* et *Falsorey*, qui font partie du groupe du grand S^t-Bernard, et ont environ 10,000 pieds au-dessus de la mer. Le chemin passe par les villages de Labarbe et de Mieuville ou Miville, et ensuite à côté de la superbe cascade de *Pissevache*. Le ruisseau qui la forme se nomme la *Salanche*; il tombe de plusieurs centaines de pieds de hauteur; cependant sa chute ne devient verticale qu'à 100 pieds au-dessus du sol. Avant midi la cascade est éclairée par le soleil, dont les rayons y font paraître de magnifiques iris. Des deux côtés on peut gravir une colline de pierre, et se placer tout près de la colonne d'eau. Du côté de l'E. elle offre un plus bel aspect que sur l'autre rive. A peu de distance de là le chemin passe sur le pont du *Trient*, ruisseau qui sort des rochers par une ouverture fort remarquable, dont ce torrent occupe toute la largeur. Les deux parois ainsi séparées par les eaux sont entièrement verticales, et ont environ 1,200 pieds de hauteur; on s'est quelquefois servi de cette ouverture pour faire flotter du bois depuis la Valorsine. Au-delà du pont on traverse encore les villages de Verrières et de la Batia avant d'arriver à Martigny. Dans tout ce trajet on suit la rive gauche du fleuve. (*Voyez Genève, voyage autour du lac Léman*).

MAURIENNE, vallée de *Savoie*, v. l'itinéraire d'Italie.

MAYENFELD, petite ville des *Grisons*, située sur la rive droite du *Rhin*, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le c^a. Elle est le chef-lieu d'une haute juridiction. 900 hab.

PARTICULARITÉS. — La belle vallée de Mayenfeld a 1 l. de largeur; elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'E.

s'élève le *Falkniss*, dont la hauteur absolue est de 7,605 pieds. La plus haute cime du *Felsenkamm*, au-dessus du Mayenfeld, en a 7,824; le *Vilan* ou Augstenberg, au-dessus de Malans, 7,556; le *Guscher-Alpe*, 5,575; la montagne de *Flech* au N. 5,114; les deux *Frères* (die beyden Brüder), au S.O., 4,479; le *Matton*, 5,554; et la plus haute sommité du *Galanda*, 8,255; enfin le terre-plain de la vallée du Rhin, entre Mayenfeld et la Zollbrücke, est à la hauteur de 1,500 à 1,622 pieds au-dessus de la mer, selon les mesures du savant M. Rösch, qui a donné au public une excellente carte trigonométrique de cette vallée dans le IV^e volume de l'*Alpina* (Winterthur, 1809). — La grande route que prennent les marchandises qui vont d'Allemagne à Coire et en Italie, passe par Mayenfeld. Cette petite ville est à $\frac{3}{4}$ de l. du défilé de Luciensteig (Voyez cet article). A *Flesch*, lieu situé à $\frac{1}{2}$ l. de Mayenfeld, on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de *Flesch*. — A $\frac{1}{2}$ l. de Mayenfeld on trouve le village de Jénins, sur le penchant d'un coteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Landquart. Tout ce coteau a été formé par les éboulemens du Falkniss et des montagnes voisines. Malans n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de Jénins : ce village est bâti au pied du Vilan. La famille de Salis possède deux châteaux, dont l'un nommé *Bothmar* est entouré de beaux jardins; c'est dans un de ces châteaux que M. de Salis-Séwis, excellent poète allemand, fait sa résidence. Les vins rouges et blancs de Malans sont les meilleurs du c^a des Grisons. Au-dessus de la saillie que forme la base de la montagne, entre Jénins et Malans, on aperçoit les ruines des châteaux d'Aspermont et de Wineck. — De Mayenfeld au pont du *Péago* (Zollbrücke), 1 l.; et de là, par Zizers, à Coire, 2 l. $\frac{1}{2}$. — A Ragatz, de l'autre côté du Rhin, $\frac{3}{4}$ de lieue.

MÉDELS (la vallée de), (en langue rhétienne, val de Médél ou val Médels), au c^a des Grisons, débouche à Disentis; cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le Rhin-du-Milieu, s'étend du côté de Lukmanier, sur 1 ligne de 5—6 l. de longueur. Les hommes de Médels sont grands et forts; ils ont le teint basané. On prépare de très-bons fromages gras dans cette vallée.

VOYAGE DE DISENTIS DANS LA VALLÉE DE MÉDELS. — Au-delà de l'endroit où le Rhin-du-Milieu se jette dans le Rhin-Antérieur, la vallée est pendant une $\frac{1}{2}$ heure fort étroite et obscure, par les rochers et les bois de sapins dont elle est dominée. Le Rhin-du-Milieu la parcourt dans un lit très-resserré qu'il blanchit de son écume, et il y forme deux cascades. Au sortir de cette grotte effrayante on voit s'ouvrir la riantة vallée de Médels, où l'on aperçoit le village de Kurajla, situé au-dessus de la rivière et à 1 l. $\frac{1}{4}$ de Disentis, et à gauche le vallon latéral de Plata, qui renferme les hameaux de Soliva et de Bisquolm. De Kurajla à Plata, $\frac{1}{4}$ de l.; on laisse de côté Fuorn, et l'on va à Ponr et à Perdac, $\frac{3}{4}$ de l., où débouche la val Kristallina (Voyez cet article), dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$. A l'hôpital de Saint-Jean, $\frac{1}{4}$ de l.; à l'hôpital de Saint-Gall, $\frac{1}{2}$ l. En passant à côté du débouché de la vallée de Nalps, à l'hôpital de

Sainte-Marie, sur le Lukmanier, 1 l. C'est-là que s'ouvre la val Kadélina, dans laquelle le Rhin-du-Milieu prend sa source (*Voyez* Lucmanier). La plus haute des montagnes qui bornent à l'O. la vallée de Médels est le *Vicira*, autrement nommé Strémasnéras ou Sanc Jai (c'est-à-dire St-Gall), qui s'élève au-dessus de l'hôpital de St-Gall. Entre le val Blégno et les vallées de Médels et de Ténig, s'étend le magnifique glacier de Médels, dans lequel le Blégno prend plusieurs de ses sources (*Voyez* Olivone). Du milieu de ce glacier s'élève le *Fil d'ol glaciar*, montagne couverte de toute part, excepté à l'O., de neiges et de glaces perpétuelles. — Le chemin qui mène en Italie par le Lukmanier traverse la vallée de Médels. (*Voyez* Lucmanier).

MEILEN, grand et beau village au cⁿ de Zurich. — *Auberges*. Le Lion, le Soleil. Ce lieu est situé dans une contrée ravissante sur la rive orientale du lac de Zurich et au pied d'un superbe co-teau. L'église est du nombre des plus anciennes du canton. Le village, dont les habitations sont très-dispersées, offre plusieurs jolis bâtimens, et des maisons de campagnes charmantes embellissent les environs. On estime les vins de Meilen, les meilleurs des bords du lac. L'agriculture et l'industrie manufacturière y ont été portées à une grande perfection. Les amis des beaux points de vue ne manqueront pas de se rendre au *Pfunnenstiel*, sommité qui s'élève au-dessus de Meilen, et qui est la plus haute de la rive droite du lac.

MEILLERIE, village de Savoie, situé vis-à-vis de Vevey, sur la rive méridionale du lac de Genève, au pied d'une paroi de rochers coupés à pic. — L'Héloïse de J.-J. Rousseau a donné une grande célébrité à ce village (*Voyez* Genève, Voyage autour du lac Léman. Évian et Vevey).

MEINAU (l'île de), située dans le golfe septentrional du lac de Constance, communique avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit de 650 pas de longueur, et l'on s'y rend aisément en 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche, en partant de Constance. Les voyageurs qui s'embarquent sur le lac avec leur voiture pour aller d'Überlingen ou de Mörsbourg dans l'île de Meinau, y trouvent des chevaux pour continuer leur route jusqu'à Constance. Cette petite île forme une colline de $\frac{3}{4}$ de l. de circuit; elle appartenait à l'ordre de Malte. Le château du commandeur est situé sur la hauteur; tous les voyageurs y sont reçus avec beaucoup de politesse et de complaisance. Des jardins potagers, des vergers, des vignes, des champs et des prairies, contribuent à l'embellissement de cette île délicieuse. Elle est habitée par 50 ou 60 personnes. Sa situation et les vues qu'on y découvre sont si magnifiques, qu'elle mérite d'être visitée par tous les amis de la belle nature. — C'est dans les appartemens les plus élevés du château et dans les jardins, que l'on est placé le plus avantageusement pour jouir de ces beaux points de vue. — Les caves méritent aussi l'attention du voyageur : on y voit 100

tonneaux qui contiennent chacun 5,000 bouteilles ; il y en a même un dans lequel on peut faire entrer 184,320 bouteilles.

MELCHTHAL, vallée du cⁿ d'Unterwald, qui débouche entre Sarnen et Karns, et s'étend au S.E. sur une ligne de 5 l. entre des montagnes de 6—8,000 p. de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres ; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchthal, qui prend sa source dans la Melschee. On traverse cette vallée pour se rendre de Kerns et Sarnen par l'Engsteln-Alpe dans le *Gentel-Thal*, au canton de Berne, ou bien à *Engelberg*. (Voyez Sarnen).

C'est dans cette paisible vallée qu'habitait Arnold de Melchthal, l'un des trois fondateurs de la confédération ; là vivait aussi vers la fin du 15^e siècle le saint ermite Nicolas (Klaus) de Flüe, qui en resserra les liens prêts à se rompre. Le vallon charmant qu'occupait sa cellule attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins.

MELLINGEN, petite ville du cⁿ d'Argovie, située au bord de la *Reuss*, sur le grand chemin de Zurich à Berne. Elle a un beau pont couvert, des foires fréquentées, des blocs de rochers primitifs très-curieux aux environs. 600 habitants.

MENDRISIO (en allemand Mendris). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus avant vers le S. ; elle dépend du cⁿ du Tessin. A 1 l. du lac de Lugano, 3 de celui de Côme, et 4 ou 5 du lac Majeur, elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes méridionales. On y compte 3 couvens, et ses habitans élèvent beaucoup de vers à soie. On y remarque l'église du collége des servites, 2 couvens, 2 filatures de soie. 1,500 hab.

BEAUX PAYSAGES, POINTS DE VUE. — La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse dont le luxe caractérise les superbes coteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en revanche tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus délicieux. Le bourg de *Ballerna* est situé à 1 l. de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse arrosée par les eaux de la Breggia, rivière qui vient de la val Maggia : on y voit une maison de plaisance qui appartient à l'archevêque de Côme, une église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de *San Martin di Sagno* et sur les hauteurs de *Bisbigno*, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté. Au N. on aperçoit les Alpes ; au S. les plaines enchantées de la Lombardie, et à l'E. la ville et le lac de Côme. De Balerna on se rend en 1 heure sur la colline de *Pèdrinate*, près de Chiasso, lieu situé à l'extrémité du territoire de Mendrisio. *Chiasso* est entouré de campagnes superbes qu'arrose le ruisseau de Fallopia ; la vallée se déploie avec magnificence entre Pèdrinaté et Sagno ; mais le point le plus avantageux pour contempler ces riantes contrées, c'est l'église de *San Stefano* sur la colline de Pèdrinaté. Là, les regards embrassent le majestueux

amphithéâtre des Alpes, dont les revers sont ornés des plus belles forêts; les gradins inférieurs de ces montagnes sourcilleuses forment des terrasses embellies d'une quantité de villages et de berceaux de vignes dont les pampres s'étendent en longs festons d'un arbre à l'autre, et ombragent les moissons dorées qui couvrent le sol; plus bas, les dernières collines, toujours plus humbles, finissent par se confondre avec les plaines de la Lombardie. — La colline de *Stabio*, située à 1 l. de Mendrisio, offre également de fort beaux points de vue, ainsi que l'ermitage de *Saint-Martin*, où l'on tient toutes les années une grande foire de bestiaux. Il existe près de *Stabio* une source d'eau soufrée; on y a aussi trouvé des antiquités romaines qui ont donné lieu de croire que la cavalerie de César y avait un stabulum. A *Vigia*, lieu situé près de *Stabio*, on remarque de superbes carrières de marbre.

VAL MUGGIA ou VAL MARA. — Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de Muggia; mais en revanche c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un caractère tout particulier; elle n'a point de terre-plain, et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases, que les ombres paisibles de la Peggia trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices même sont remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées, revêtues, du pied jusqu'à la cime, de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies. Les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Les ruisseaux coulent doucement leurs ondes perlées, et ne sont jamais dangereux. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraîcheur la plus agréable. La val Muggia débouche près de Balerna: c'est là que sont situés les villages de *Morbio Sotto et Sopra*, au-delà desquels la vallée s'étend à 6 l. au N., du côté du mont Généroso ou Calvagionne, qui s'élève entre les lacs de Côme et de Lugano, et va se confondre avec les montagnes du val d'Intelvi. L'aspect du village de *Buzello*, bâti sur une quantité de petites terrasses semblables aux marches d'un grand escalier, a quelque chose de fort original, surtout quand on le regarde du bas en haut. Au-dessous de *Monté* on découvre une vue magnifique: il y a sur la droite un vallon latéral fertile, quoique inhabité. De *Buzello* jusqu'à *Monté* on va tellement en zigzag, qu'au bout d'une heure de marche on n'a guère fait que $\frac{1}{4}$ de l. de chemin. On observe à *Monté*, près du presbytère, un noyer qui couvre la moitié d'un arpent. De *Cabbia Nuova* on voit à gauche un vallon latéral du côté du Ronco Piano. Enfin la vallée principale se subdivise, près du village de Muggia, en trois ou quatre petits vallons qui se confondent avec le mont Généroso: c'est là que commencent les forêts de hêtres. La vue que l'on découvre du sommet de cette montagne sur la Lombardie est d'une beauté inexprimable (Voyez Généroso). — La Breggia se jette dans le lac de Côme.

CHEMINS. — De Mendrisio à *Capo-di-Lago*, 1 l.; de là par le lac de Lugano, à *Lugano*, 2 l.; et à *Côme*, 5 l. Chiasso est situé à l'extrémité de la Suisse : avant de s'y rendre il est bon de s'informer à Mendrisio des précautions qu'il faut prendre relativement aux marchandises prohibées, aux péages, à l'argent, etc., pour ne pass'exposer à des désagrémens avec les employés. De Mendrisio à *Varèse*, 5 l., de là on gagne les bords du lac Majeur (*Voyez Varèse*). Au fond de la val Maggia on trouve un chemin qui mène à *Cerano* ou *Casasco* dans le val d'Intelvi (*Voyez Intelvi*). — Il y a une source d'eau soufrée près de cette ville.

MERGOZZO, village situé sur le petit lac de même nom, en Piémont (*V. l'Itinéraire d'Italie*).

MEYRINGEN, chef-lieu de la vallée de Hasli, au cⁿ de Berne. — *Auberges*. Le Sauvage et la Maison commune (*Landhaus*). Ce bourg est situé à 1,818 pieds au-dessus de la mer., dans la vallée du Bas-Hasli, pays également remarquable par le caractère particulier de ces montagnes, dont les formes sont infiniment romantiques et pittoresques, et par le peuple qui l'habite, qui passe avec raison pour l'un des plus beaux et des plus intéressans qu'il y ait dans les Alpes (*V. Hasli*). 650 hab. — Quand on entre dans la vallée inférieure du côté du lac de Brienz, on aperçoit à droite les montagnes avancées de Zaun et d'Iseltwald, et les monts Oltschern, Wandel et Kaltbrunn; à gauche le Brünig, le Breitenweg, et plus loin le fertile *Haslerberg*, exposé à l'influence du soleil, et où l'on découvre plusieurs hameaux; au-delà de cette montagne est situé le *Melchthal* du côté du N.E., au S. le *Schideck*. La vallée se rétrécit à l'E., où elle est barrée par le *Kirchet*, au-dessus duquel on voit s'élever les Burghorns, et plus loin le Grimsel. C'est au-delà de ces dernières montagnes que sont situées les vallées d'Im Grund, de Mülhi, de Gentel, de Nessel et de Gadenen. Au N.O. on voit des ruisseaux de *Mühlbach*, du *Dorfbach* et l'*Alpbach*, descendre de gradin en gradin, et former successivement jusqu'à cinq ou six chutes. La dernière de ces cascades, savoir : celle de l'*Alpbach*, est la plus belle; mais ses eaux causent de grands ravages dans les prairies des habitans. Au S.O. on aperçoit la magnifique chute d'eau du *Reichenbach*, dont le tonnerre, semblable à celui des orages, retentit au loin dans la vallée. L'aspect en est surtout enchanteur lorsque l'on entre dans la vallée du côté du Grimsel ou du Mühlthal par le *Kirchet*. De cette montagne on aperçoit, au pied d'une paroi de rochers couverte de pins, une colline arrondie sur laquelle 7 ou 8 cabanes ombragées par un grand noyer, s'étendent en ligne droite; ce petit paysage pastoral est d'un effet charmant, surtout quand il est éclairé par les rayons du soleil couchant.

BEAUX SITES, SUPERBES CASCADES DU REICHENBACH. — On trouve au-delà de l'église de Meyringen une colline très-avantageusement située pour contempler toute cette vallée pittoresque. Le *Reichenbach* est du nombre des plus belles cascades qu'il y ait en Suisse.

De la galerie de derrière, à l'auberge du *Sauvago*, on aperçoit une petite partie de la cascade supérieure; le chemin qui y mène de Meyringen va d'abord à *Schwendi*, où l'on se dirige sur la droite. Dans ce trajet on voit les ruines du château de Resti, berceau de l'ancienne famille de ce nom (*Voyez* Hasli). Ceux qui traversent le mont Scheideck passent nécessairement par là, et ont par conséquent le plaisir de jouir, chemin faisant, du beau spectacle qu'offre la chute du Reichenbach. C'est avant midi qu'il faut la contempler, parce que pendant cette partie de la journée les rayons du soleil forment trois iris circulaires sur la colonne d'eau; cette dernière à au moins 20 à 30 pieds de diamètre, même quand les eaux sont basses, et elle tombent presque verticalement de 200 pieds de hauteur. Quand à la cascade inférieure, elle est extrêmement romantique et plaît davantage à beaucoup de personnes que la première. Comme elle n'est éclairée que dans l'après-midi et le soir, c'est le moment qu'il convient de choisir pour s'y rendre. Les deux chutes ne sont qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de distance l'une de l'autre, mais il ne faut pas descendre sans guide de celle d'en-haut à celle d'en-bas.

LES GORGES DU KIRCHET. — Ces gorges méritent aussi l'attention du voyageur; l'une servait autrefois de lit à la rivière de l'Aar, qui coule aujourd'hui dans l'autre.

GYMNASTIQUE DES ALPES. — Les habitants du *Hasli* et ceux de l'*Unterwald* célèbrent des jeux gymnastiques le 26 juillet, sur l'*Engsteln-Alpe*, et le 10 août sur la *Tenn-Alpe*, à 5 l. de Meyringen. Ceux du *Hasli* et du *Grindelwald* ont coutume de se rassembler, à cet effet, le premier dimanche de septembre, sur le *Scheideck*, entre Meyringen et le *Grindelwald*. (*Voyez* sur ces exercices de lutte, l'article *Entlibuch*).

CHEMIN. — Pour se rendre sur le Grimsel à *Engelberg* et à *Wassen*, au c^a d'Ury, on passe par le Kirchet (2,030 p. au-dessus de la mer), et l'on va jusqu'au *Hasliground*, où ces divers chemins se séparent (*V.* l'article *Grimsel*, relativement à celui qui conduit à cette montagne). Au S.E. on voit s'ouvrir le *Mühlthal*, vallée dans laquelle on entre en traversant la *Gentel*, rivière considérable et fort impétueuse, sur un pont d'une grande hauteur.

LES VALLÉES DE NESSEL, DE GADMEN ET DE GENTEL. — Près du hameau de Wyler, le *Mühlthal* se partage, et forme au S.E. le *Gentelthal*, et au S. le *Nesselthal* et le *Gadmenthal*. De Meyringen au village de *Gadmen* ou *Am-Aülh*, 4 l. (4,146 p. au-dessus de la mer). Au N.E. on découvre les pics d'*Uratz*, tout hérissés d'affreux glaciers; au S.E. les montagnes sauvages de la *Stein-Alpe*; au N.O. la chaîne du formidable *Titlis*, dont les rochers coupés presque à pic regardent la vallée de *Gadmen*; enfin au S. les montagnes du *Steinberg*. De *Gadmen*, par une pente fort roide, au chalet de la *Stein-Alpe*, 2—3 l.; de là sur le *Susten-Scheideck* (on voit en chemin les glaciers de *Steinberg* et de *Trift*; c'est un des bras d'une vallée de glace de 6 l. de longueur qui s'étend du côté du *Galenstock*, où elle forme le glacier du Rhône), à la *Hunds-Alpe* dans le *Maienthal*, 5 l.; et à *Wascn*, 5 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez* pour les détails

de ce trajet, l'article Maienthal). De Wyler le chemin mène du côté du S.E. au travers de la vallée de Gentel, par l'Engsteln-Alpe et le mont Joch à *Engelberg* dans l'Unterwald. *Engelberg* est à 12 l. de Meyringen. Le Genthelthal et les Alpes voisines sont riches en bois de hêtre, d'érable et de chêne; on y voit quantité de cascades, de montagnes pittoresques et de beaux points de vue.

CASCADES MAGNIFIQUES. — En suivant la montée que l'on trouve au-delà de Wyler, on rencontre le Jungibrunnen ou Achtelsäsbächen, ruisseau qui sort en neuf sources de la paroi du Gadmerflue. Un peu plus haut, la *Gentel* offre une cascade pittoresque dont la forme est pyramidale. On a de la peine à y arriver au bout de 1 heure de marche. Alors on va se placer sur un rocher couvert de mousse, qui s'élève droit au milieu du bassin arrondi; l'aspect de la chute y est d'une beauté sublime et ravissante. Après une montée fort rapide sur des ardoises on aperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect très-sauvage et romantique. Plus on avance et plus le chemin devient mauvais et pierreux. A l'extrémité inférieure de la *Ross-Alpe* est un torrent qui, se précipitant du haut d'un mur de rochers, forme de charmantes cascades. Ensuite on atteint l'*Engsteln-Alpe*, qui est à peu-près à moitié chemin entre Meyringen et Engelberg, et où l'on peut passer la nuit dans les chalets. Du haut de cette montagne on découvre au N.O. le mont *Hohenstollern* au pied septentrional duquel commence le *Melchthal* et le Rothorn, où l'on exploite de la mine de fer à la *Planplatte*; à l'E. le mont Joch; et beaucoup plus haut, le Titlis, qui s'élève à 11,000 pieds au-dessus de la mer; au S.E. les Wendestöck, 9,536 pieds entre lesquels on voit descendre le glacier de Wende; au S. le Tellistock et le Steinberg, qui séparent le vallon de Gentel de celui de Gadmen, et au S.O. le Gadmenflue et les montagnes voisines du Grimsel. En descendant de l'Engsteln-Alpe à Meyringen, l'on aperçoit au-delà d'Imgrund le vallon d'Urbach, situé entre les pics de l'Engel, du Lani et du Rizli, du haut desquels descendent les glaciers du Gauli et Hang. Il ya sur l'Engsteln-Alpe quantité d'alviers (*Pinus Cembra*), qui n'ont guère plus de 30 pieds de hauteur, quoique leur âge soit d'environ un siècle; leurs amandes ne mûrissent qu'au mois d'octobre.

SOURCE PÉRIODIQUE ET INTERMITTENTE. — Cette source, fort curieuse, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine de merveille* (*Wunderbrunn*), est située sur l'*Engsteln-Alpe*. Elle commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et dès qu'il la quitte, savoir: en automne on voit disparaître ses eaux. Pendant l'été elle coule régulièrement depuis 8 h. du matin jusqu'à 4 h. après midi; le reste du temps elle est à sec. Cependant les différences dans la température de l'atmosphère et les pluies plus ou moins fréquentes troublent un peu la régularité périodique de cette marche. Au-delà de l'Engsteln-Alpe le chemin passe à côté du lac du même nom, qui a $\frac{1}{2}$ l. de long et $\frac{1}{4}$ de large. Au bout d'une heure on arrive sur le mont *Joch*, qui est le point le

plus élevé du passage. (Voyez Engelberg pour le reste du chemin). — De Meyringen à Tracht, où l'on s'embarque sur le lac de Brienz, 5 l. (V. Brienz). Par le Brünig à Lungern, au cⁿ d'Unterwald. (V. Brünig et Lungern).

MIDI (Dent du), montagne des environs de St-Maurice (V. cet article et celui de Bex).

MISOX (la vallée de), val de Masocco ou Mesolcina, dans la langue du pays). C'est la vallée la plus méridionale du pays des Grisons; elle jouit du climat de l'Italie: c'est une contrée très-fertile, romantique, et singulièrement pittoresque. Les habitans parlent italien. Elle a 9 l. de longueur, débouche à une $\frac{1}{2}$ l. de Bellinzone, et s'étend au S. du mont Bernardino. Elle est arrosée par la Moësa. Le grand passage qui va des Grisons par le Bernardino à Bellinzone, à Locarno et sur les bords du lac Majeur, traverse cette vallée. Les habitans parlent un dialecte de la langue rhétienne; cependant le culte divin se célèbre en italien. 5,000 habitans.

CHEMINS, RUINES, BELLES CASCADES. — Le premier village qu'on trouve du côté méridional de la vallée, s'appelle Bernardino (de ce village à Bellinzone, 9 l.). On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Au-delà de Bernardino, le chemin passe par Lésun, Cébia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durba et Créméo ou Misocco, 5 l. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant, étant entourée de coteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue. Elle est extrêmement belle dans ce dernier endroit. On y voit du même côté deux cascades considérables; savoir: celle du *Riale di Verbio*, et celle de *Crastra*. On les voit toutes deux des fenêtres de l'auberge. A une petite l. de Créméo on rencontre sur le sommet d'un rocher les ruines de l'ancien château de *Misox* ou *Misocco*, berceau des comtes de ce nom. Les ruines de cet immense bâtiment, dont les murs ont 10 pieds d'épaisseur, sont les plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse; les environs forment une contrée des plus romantiques. Plus bas on trouve la superbe cascade du *Riale di Buffalora*, dont l'effet est singulièrement pittoresque. A l'E. s'élève le mont *Pombio*, remarquable par la beauté de la vue qu'on y découvre, qui s'étend jusqu'à Milan. Il y passe un chemin pour aller à *Chiavenna* par le mont *Furcula*. Il y a trois cascades près de Cabiolo, savoir: celle des *Riale di Groven*, *di Giosella*, *di Gomega*. Il y croît des mûriers et des figuiers. En cas de besoin on peut trouver à dîner chez les capucins de Gama. La vallée de Calanca, qui fait partie de celle de Misox, débouche à Grono. On en voit sortir la *Calencasca*, qui va se jeter dans la Moësa (V. Calanca). Les ruines du château de Calanca, au-dessus de St^e-Marie, sont d'un aspect très-pittoresque. M. le Landammann Démengha, à qui, dès l'an 1806, le canton des Grisons a eu de grandes obligations sous le rapport de l'exploitation des mines, demeure dans la val Calanca. A Rogorédo on

aperçoit le Jörisberg, ou mont de San Jovio, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de *Marobia* et à *Gravedona*, sur le lac de Côme. — La vallée de Misox débouche non loin de San Vittore et de Monticello, à $\frac{1}{2}$ l. de Bellinzone.

MOERSBOURG, v. MÖRSBOURG.

MOLE, v. GENÈVE.

MOLESSON, v. GRUYÈRES.

MOLLIS, beau village du c^d de Glaris, situé au S.O., près de l'entrée de la vallée de Glaris. On y trouve un chemin pour se rendre à *Kirentzen* (ou *Korenzen*), et à *Mühlbach* sur le lac de *Wal-lenstadt*, d'où l'on gagne la ville de même nom (*V. Nâfels* et *Glaris*).

MONSIEUR ou MUSTER, v. DISENTIS.

MONT-BLANC (le), la plus haute montagne de l'ancien continent, s'élève en Savoie entre les vallées de Chamouny et d'Entèves, par les 45° 41' 52" de latitude, et 4° 14' 22" de longit. E. Sa hauteur absolue est, selon M. *Deluc*, de 14,546 p.; selon M. *Pictet* 14,556 p.; selon M. *Schuckburg*, 14,446 p.; selon M. de *Saussure*, 14,700 p.; et selon M. *Tralles*, 14,795 p., c'est-à-dire de 5,555 p. moindre que celle du Chimborazo dans l'Amérique méridionale. En revanche, la hauteur relative du Mont-Blanc est plus considérable; car il a 11,552 p. au-dessus de la vallée de Chamouny, tandis que le Chimborazo n'en a que 11,252 au-dessus de celle de *Tapia*. Le rayon de l'horizon du Mont-Blanc a 68 l. de 2000 toises; on le voit à Lyon dans toute sa magnificence, sur toutes les montagnes de la Bourgogne, à Dijon, même à Langres (65 l. en ligne droite); et M. de *Saussure* a cru le reconnaître sur la montagne de Caume, au-dessus de Toulon. Si les Apennins ne bornaient pas l'horizon du côté de Gènes, les regards du spectateur placé sur le sommet du Mont-Blanc pourraient découvrir jusqu'à 12 l. en avant dans la mer Méditerranée; et M. *Bourrit* assure qu'il a distingué une partie de cette mer du Mont-Blanc. Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on aperçoit du haut de ce colosse ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourrait s'en faire, soit à cause de la faiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, soit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi il ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais considérables qu'entraîne un voyage sur le Mont-Blanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. (*Voyez* Chamouny).

VOYAGES SUR LE MONT-BLANC. — Jacques Balmat et le docteur Paccard furent les premiers qui en 1786 atteignirent le sommet du Mont-Blanc. M. de Saussure, cet illustre naturaliste, le 7 août de la même année, voulut suivre les traces du docteur Pac-

card et du brave Balmat ; il partit pour la côte , accompagné de 17 guides ; mais le temps se trouva si mauvais , qu'il fallut rebrousser chemin. L'année suivante, M. de Saussure atteignit la cime du Mont-Blanc le 3 août , à 11 heures. Il ne se trouva pas une seule personne dont le pouls ne fût considérablement accéléré ; les plus vigoureux même éprouvèrent du malaise à la hauteur de 11,400 pieds. Il n'y avait personne qui sentît le moindre appétit , et qui ne fût tourmenté par une soif ardente que l'eau fraîche seule pouvait calmer. Tous du plus au moins , éprouvaient des malaises , de l'épuisement , une fatigue subite à la suite du moindre effort , et une espèce d'indifférence indéfinissable. Le baromètre était fixé à la hauteur de 16 pouces et 1 ligne , tandis qu'à Genève il était de 27 pouces et 1 ligne ; le thermomètre au soleil indiquait à midi — 2° 5', et à l'ombre — 1° 8', et à 2 heures après midi , au soleil , aussi — 1° 5', et à l'ombre — 2° 5'. A Genève le thermomètre était à + 22°. L'eau exposée au soleil se convertissait en glace. Le ciel était d'un bleu très-foncé , et quand on se mettait à l'ombre on pouvait voir les étoiles. Le pays de Vaud semblait être exactement au pied du Mont-Blanc ; les voyageurs voyaient sous leurs pieds , à une grande distance , les hautes aiguilles voisines ; on découvrait avec netteté toutes les chaînes de montagnes et leurs sommets neigeés ; mais les objets les plus éloignés semblaient enveloppés dans un voile. M. de Saussure passa 5 heures dans sa tente sur le sommet de la montagne.

M. Bourrit , en 1788 , y fit un nouveau voyage avec son fils et MM. Woodley et Camper , l'un anglais , et l'autre hollandais. L'orage dispersa la caravane , de sorte que M. Bourrit , son fils et trois guides purent seuls atteindre le sommet , où ils arrivèrent malgré la grêle. Ils descendirent un peu du côté du S.E. pour se mettre à l'abri , et c'est de cette station que M. Bourrit croit avoir reconnu la mer Méditerranée. Le thermomètre de Réaumur indiquait — 13°. — Quoiqu'il n'y ait que 3 heures $\frac{1}{2}$ de distance en ligne droite depuis Chamouny jusqu'à la cime du Mont-Blanc , il faut toujours compter 18 à 20 l. de marche , à cause des glaciers affreux que l'on rencontre , et des longs détours qu'on est forcé de faire.

FORME DU MONT-BLANC , SITES LES PLUS AVANTAGEUX POUR CONTEMPLER CETTE MONTAGNE ET SES GLACIERS. — Vu du N. et du S. , le Mont-Blanc présente une pyramide majestueuse dont rien n'égale la magnificence. Ses flancs s'élèvent du côté du S.O. et du N.O. jusqu'à la cime , en gradins arrondis dont les lignes forment avec l'horizon des angles de 23 à 24 degrés , et se rencontrent au sommet sous un angle d'environ 130° (*Voyez-en la forme pag. 127, pl. 2*). Au S. , l'escarpement presque vertical depuis le sommet de la montagne , a 9,600 p. de hauteur. La pente est si rapide , que la neige et la glace ne peuvent point y prendre pied. Au N. et à l'O. , au contraire , la montagne s'abaisse doucement , et ses flancs sont couverts de neiges et de glaces éternelles , sur une étendue de près de 11,000 p. de longueur depuis le bas jusqu'au

sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle, vue du N.E., ressemble fort bien à une bosse de chameau; aussi est-elle connue sous le nom de *Bosse du Dromadaire*. Des champs de glaces qui entourent les bases du Mont-Blanc on voit descendre 17—18 glaciers; savoir: au N.E., ceux du *Taculet* des *Bois*; au N., ceux des *Nantillons*, des *Pèlerins*, du *Midi* et des *Bossons*; au N.O., ceux de *Taconai* et de la *Côte*; à l'O., les glaciers de *Bionnassey* et de *Frety*; au S.O., celui qu'on nomme simplement le *Glacier*; au S., celui de l'*Allée-Blanche*, trois autres glaciers moins considérables qui n'ont pas de noms particuliers, et ceux de *Miage*, de *Fresnai* et de *Breglia*; à l'E., celui de la *Brenva*. Du nombre de ces glaciers il en est plusieurs qui ont 5 ou 6 l. de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les postes les plus avantageux pour contempler de près le Mont-Blanc, sont le mont *Breven*, le *Col de Balme* et le *Buet*, du côté du N.O., dans la vallée de Chamouny (Voyez Chamouny, Buet, col de Balme); le Cramont au S. (Voyez Courmayeur); le col de la Seigne (V. cet article) au S.O.; et le col du Géant au N.E. (V. Chamouny).

PARALLÉLIPIPÈDES DE NEIGE. — C'est encore un phénomène fort curieux que celui que M. de Saussure a observé sur le Dôme du Goûté, et au glacier du mont Frety. La neige compacte se fond avec tant de régularité, qu'elle forme des blocs quadrangulaires auxquels M. de Saussure a donné le nom de *Sérac*; ces blocs se rompent à leur tour en fragmens à peu près rectangulaires, d'une régularité parfaite. On en voit un grand nombre dans les endroits que je viens de nommer.

MONTBOVON, village situé à l'extrémité méridionale du cⁿ de Fribourg. L'auberge est passable.

CHEMINS. — De Montbovon à *Rossinière*, 2 l. Le chemin qui va par le pas de la Tine, défilé formé par les montagnes de Culaz et de Courjeon (V. Sanen et Oex Château d'). A *Gruyères*, au travers d'une vallée fertile, 3 l. (V. Gruyères et Bulle). Pour le chemin de Montbovon, à *Montreux* et à *Vevey* par la Dent de Jaman. (V. Jaman).

MONTERASC, vallée latérale de celle de Polentz, au canton du Tessin. (Voyez Olivone).

MOEKENNEL, tel est le mot allemand du Cénéré, montagne que traverse le chemin du Bellinzone à Lugano. (Voy. Bellinzone).

MONTMÉLIAN, ville de Savoie. (V. l'Itinéraire d'Italie).

MONTREUX, on prononce Montrou, grand et beau village du cⁿ de Vaud, situé entre Vevey et le château de Chillon, sur un coteau magnifique au-dessus du lac de Genève, et au bord du torrent de la baie de Montreux. L'auberge est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village. La situation est très-belle, et les vues que l'on découvre sur le lac, sur les terrasses de la Vaud et sur les mon-

tagnes de la Savoie et du Valais, sont admirables. L'on en voit surtout de magnifiques dans les chambres d'en-haut de l'auberge. — Le vin des environs de Montreux est très-estimé. — Il y a au-dessous du rocher sur lequel l'église est bâtie, une grotte remplie de stalactites; mais on ne peut pas y entrer sans se mouiller beaucoup. 2,000 habitans.

CHEMINS. — De Montreux sur la *Dent de Jaman*, 3 l.; à *Vevey*, 1 l. (*Voyez ces deux articles*).

MORAT (en allemand Murten), petite ville située au bord du lac de même nom, dans le c^a de Fribourg, et sur le grand chemin de Lausanne à *Berne*. — *Auberges*. L'Aigle, la Couronne, le Lion d'or. Cette dernière est au bord du lac, et l'on y est plus à portée de trouver des bateaux pour le traverser, que dans les autres auberges qui sont situées dans l'intérieur de la ville. On remarque un vieux château, plusieurs beaux bâtimens, des portiques dans les rues.

ANTIQUITÉS ROMAINES. TILLEUL REMARQUABLE. — On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat, et surtout à *Mönchwyler*, ou *Villars-le-Moine*. — On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de St-Maurice située en avant de Morat; à Villars quantité de débris d'anciens bâtimens romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne lieu de croire que ce lieu était autrefois l'un des faubourgs d'Aventicum, et qu'on y voyait un temple consacré à la déesse Aventia (*V. Avenches*). Sur une colline au-dessus de Villars, on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. Il a 36 pieds de diamètre, et 90 de hauteur. Au pied de cet arbre on découvre une vue superbe sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur les montagnes neigeées.

LA BATAILLE DE MORAT. — Cette ville est devenue très-fameuse dans l'histoire, par la bataille que Charles le Téméraire livra sous ses murs aux Suisses, pour sacrifier à sa vengeance ces misérables paysans, et s'emparer de leur pays et de leurs propriétés. Les Suisses remportèrent sur lui une bataille complète le 22 juin 1476. L'armée ennemie fut taillée en pièces: elle perdit 18,000 hommes d'infanterie et 5000 de cavalerie: 12,000 se noyèrent dans le lac. Les Suisses eurent 400 morts et 600 blessés.

CHEMINS. — De Morat à *Fribourg*, 3 l. En suivant les sentiers on passe à $\frac{1}{2}$ l. de Morat, près de la belle maison de campagne de M. de Grafenried, et on traverse un joli bois; au sortir duquel on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue. Après avoir quitté cette colline, il faut toujours rester du côté droit jusqu'à ce qu'on rencontre la grande route. — A *Berne*, 4 l. En chemin on laisse Laupen à droite, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de Morat (*V. à l'art. Laupen* l'importante victoire remportée dans ce lieu par les Bernois). A *Avenches*, 2 l.; à *Aneth*, 2 l. (*V. ces articles*).

MORAT (le lac de). Il a 2 l. de long sur une $\frac{1}{2}$ de large, et 27 toises de profondeur. La Broie, qui s'y jette au-dessous d'Avenches,

en ressort près de Sauge, et va tomber dans le lac de Neuchâtel. Ce lac est très-poissoneux, et l'on y prend en plus grande quantité que dans aucun autre des lacs de la Suisse, le silurus glanis de Linné (salut, wels ou waidfisch), poisson très-estimé. On voit quelques villages sur ses rives. Au S.O., ceux de Merlach, Courgevans, Faoug (Pfauen), près duquel le Chandon, et un peu plus loin le Schwarzbach, se jettent dans le lac Costes, et à quelque distance la vallée d'Avenches. Au N.O., le village de Sugier ou Sauge (Zurweide). Vis-à-vis de Morat s'élève le coteau de Vully (Mistelacherberg), du haut duquel on découvre une belle vue sur le lac et sur la ville de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur une partie de celui de Bienne, sur les grands marais jusqu'à Arberg, et sur la chaîne des Alpes. Tandis que l'on donne à manger aux chevaux, les voyageurs ont le temps de traverser le lac en bateau, de monter sur le Vully, et de retourner à Morat pour continuer leur route. En allant à Aneth ou à Erlach (Cerlier) sur le lac de Bienne, on redescend de Vully au village de Sugier, et l'on suit le chemin qui traverse les marais ; mais quand l'humidité rend ce chemin impraticable, on est obligé de se faire conduire en bateau sur le canal jusqu'au bout de cette contrée marécageuse.

MORBEGNO, ce bourg le plus considérable et le plus beau de toute la Valteline, est situé au royaume Lombardo-Vénitien. Il est sur le Bitto, à peu de distance de l'Adda et au pied du mont Legnone. La cathédrale, qui possède des tableaux précieux, est un édifice remarquable. Les marchés de Morbegno sont très-fréquentés, et l'on y fait un commerce assez considérable, surtout en soies très-estimées. On prépare de bons fromages dans la vallée du Bitto. La hauteur absolue du Legnone est de 8,000 pieds ; on jouit d'une fort belle vue du haut de cette montagne.

MORCLE (Dent de), v. BEX et ST-MAURICE.

MORGARTEN, v. ÉGELI.

MORGENTHAL (prononcez Morghenthal), grand village situé sur le grand chemin entre Zurich et Berne. Les voyageurs ont coutume d'y passer la nuit. On y trouve une excellente auberge nommée l'Ours. Le ruisseau qui traverse le village s'appelle Langeten, et va se jeter à peu de distance de là dans l'Aar. Le détour qu'il faut faire pour passer par l'abbaye de St-Urbain et le bourg de Langenthal, en allant de Morgenthal à Berne, est fort peu considérable (V. Langenthal).

MORGES, jolie petite ville située au cⁿ de Vaud, au bord d'un golfe magnifique du lac de Genève. — *Auberge*. La Couronne, le Grand-Frédéric. — Cette ville est commerçante. On y remarque un port fermé de murs qui mérite d'être vu, ainsi que l'église, qui est fort belle. Elle possède plusieurs fabriques, une fonderie de canons, de belles promenades aux environs. 2,100 habitants.

POINTS DE VUE. LE VIN DE LA CÔTE. — On jouit de magnifiques vues sur la promenade située entre l'église et le lac, sur le port, et

près des maisons de campagne que l'on trouve sur les coteaux au-dessus de la ville. La plus belle de toutes ces vues est celle du château de St-Saphorin. Celui de Wullens passe pour avoir été bâti du temps des Romains. On y voit des tapisseries peintes par Joseph Werner, de Berne, qui, dit-on, y a fait entrer des allégories relatives à certaines anecdotes de sa ville natale. A Bussy, non loin de Wullens, on remarque des traces d'une route construite par les Romains, large de 14 p., qui traverse toute la côte, de Bussy par Bougy près d'Aubonne, par Tartegnins, Bursine et Trelex, à Bonmont. Les habitans la connaissent sous le nom de *chemin Estras* (via strata). Le long du golfe qui s'étend depuis Morges jusqu'à St-Prex on jouit du N. au S.E. des plus beaux points de vue sur le lac du côté de Lausanne, de Vevey, du château de Chillon, du Valais, de Meillerie, et sur la chaîne des Alpes de la Savoie; en un mot, sur ces beautés à la fois majestueuses et riantes que la nature se plaît à déployer sur les bords enchantés du Léman. — A la place d'exercice de Morges on remarque deux tilleuls, dont l'un à 24 pieds de circonférence. — C'est entre Morges et Rolle que commence le district de la *Côte*, qui s'étend depuis la rivière de l'Aubonne jusqu'à celle de la Promontouse, à $\frac{1}{2}$ l. en avant de Nyon. Ce district, où se trouve une multitude de beaux villages, rapporte des vins blancs très-estimés. Les meilleurs sont ceux de *Mont*, *Tartegnins* et *Féchi*. Le vin de la *Côte* est moins agréable que celui de la *Vaux* (V. Lausanne); mais en revanche il est plus sain, et supporte mieux le transport. L'un et l'autre s'améliorent en vieillissant. On les conserve en bouteilles pendant trente ans et plus; mais ce sont alors de véritables vins de dessert. Les blancs sont beaucoup meilleurs que les rouges. Le coteau sur la pente duquel les vignes de la côte sont plantées, s'élève à 1,582 pieds au-dessus du lac.

CHEMINS. — De Morges à *Lausanne*, 2 l. (Voyez *Lausanne*). A *Rolle*, 3 l. On suit les bords du magnifique golfe jusque près du bourg de St-Prex, qu'on voit à gauche sur les bords du lac; et, après avoir passé la rivière d'Aubonne, on laisse à droite la ville de même nom, et l'on se rend à Rolle par le village d'Allemand (ad Lemnum). — A *Aubonne*, 2 l. Après avoir passé le pont de l'Aubonne, sur le grand chemin, on quitte la grande route de Genève pour monter à droite en suivant une belle forêt de chênes. Du pont jusqu'à *Aubonne*, $\frac{1}{2}$ l. A *Yverdon*, 5—6 l., par Cossonai, Lassara et Orbe. (Voyez tous ces articles).

MORITZ (St-), bourg de la haute Engadine. — *Auberges*. L'Ober-Flegni et l'Unter-Flegni, indépendamment de plusieurs autres logis où l'on est à meilleur compte.

Eaux minérales. — Les eaux minérales de St-Maurice sont les plus énergiques de la Suisse. La source sort à une $\frac{1}{2}$ l. du village dans une prairie marécageuse située entre les deux lacs de l'Inn, non loin du pied de la montagne de Rozatsch. A 400 pas de cette source on en trouve une autre dont les eaux sont plus faibles, et

gâtées par celles des marais ; il en existe aussi une troisième près de Surleg ; mais les eaux douces qui s'y jettent l'affaiblissent considérablement. Les malades sont obligés d'aller prendre les eaux tous les jours à cheval ou en voiture. On ne trouve près de la source d'autre abri contre les injures du temps , qu'un méchant hangar ouvert ; jusqu'ici , la commune de St-Moritz , à laquelle la source appartient , n'a point voulu construire une auberge et des bains côté de la source. Elle a même refusé les offres d'un prince italien , qui , en mémoire du recouvrement de sa santé , voulait y faire élever un grand bâtiment à ses frais. — Ainsi les malades qui veulent se baigner sont obligés de faire transporter à cet effet les eaux minérales au village. Ces mauvaises dispositions contribuent à rendre dispendieux le séjour de ces eaux. Les étrangers qui logent dans les deux auberges que j'ai nommées ci-dessus , doivent toujours compter sur 5 florins (12 livres de France) de dépense journalière ; au reste , on y est bien et proprement servi. Les autres hôtelleries sont moins chères , mais moins bonnes. — Comme cette vallée alpine est située à 4,200—4,800 p. au-dessus de la mer , les hôtes ne peuvent pas se passer de vêtemens d'hiver ; car le matin on y voit souvent au milieu de l'été les prairies et les toits couverts de neige. — Depuis le mois de juin jusqu'en septembre on y trouve toujours une société nombreuse , composée de Suisses , d'Allemands , et surtout d'Italiens ; ces derniers font grand cas de ces eaux , qu'ils connaissent sous le nom d'*aqua forte d'Agnadina*. Quand on exporte ces admirables eaux minérales , elles perdent la plus grande partie de l'air fixe qu'elles contiennent ; j'attribue uniquement cette détérioration à la négligence incroyable avec laquelle on remplit et on bouche les bouteilles , et au mauvais verre dont elles sont faites ; elles sont si minces , qu'on est sûr de les faire sauter toutes les fois qu'on les bouche et qu'on les enduit de poix immédiatement après les avoir remplies. Cela est cause que non-seulement la Suisse ne pouvant point profiter de ces excellentes eaux , est obligée d'en faire venir à grands frais de France et d'Allemagne , mais encore que les Grisons mêmes perdent les sommes les plus considérables qu'ils retireraient des demandes que l'on ferait toutes les années de ces eaux en Italie , en Suisse et dans l'Allemagne méridionale , si l'on pouvait espérer de les recevoir bien conditionnées.

PROMENADES , EXCURSIONS. — On trouve aux environs de Saint-Moritz de très-agréables promenades près des lacs de *Saint-Moritz* , de *Silva-Plana* et de *Sils* , et la cascade que forme l'*Inn* à l'extrémité du premier de ces lacs ; sur les Alpes de St-Moritz , à l.
A *Cresta* et à *Celerina* , lieux remarquables par la beauté de leur situation ; à *Samade* , à la vallée *Bévers* de *Fëet* jusqu'au glacier de même nom , et dans celle de *Pontresina* , où l'on va voir les superbes glaciers du *Bernina* ; au glacier de *Roseggio*. On trouvera des détails sur les lacs de *Silva-Plana* et de *Sils* aux articles *Silva-Plana* et *Soglio*. Les ruisseaux qui sortent des lacs de St-Moritz et de *Staz* (dans la forêt *Celerina*) se réunissent pour former une belle

cascade en tombant du haut des rochers du *Ckiarnadüras*. On nomme *Punt-Sela* le pont qu'on trouve sur la rivière près du lieu où elle sort de St-Moritz ; cette rivière reprend immédiatement au-dessous de sa chute le nom d'*Eent* (Inn). Sa largeur sous le pont n'est que de 20 p. — A $\frac{3}{4}$ de l. de St-Moritz on trouve du côté du S.O., un petit glacier qu'il faut traverser en allant de Surleg à Rosana.

GLACIERS DU BERNINA, VALLÉE DE PONTRESINA, OU BERNINA. — La vallée de Pontresina, qui débouche non loin de St-Moritz, se divise en deux bras : le premier qui s'étend à droite, forme les vallons de Rosana ou Roseg, et de Morteraccia, qui se perd dans les glaciers ; le second est la vallée de Pontresina proprement dite, laquelle court à gauche, et se subdivise du côté du Bernina, en deux vallons ; savoir : ceux de Piscade et de Cavaglia. Près de Pontresina on remarque le val Langard. — Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à *Pontresina* (1 lieue de St-Moritz), ils peuvent se rendre de ce village à la *Sbocadura* (l'écoulement ou débouché) du glacier, en $\frac{1}{4}$ d'heure, et revenir commodément et sans se fatiguer, le soir même, à St-Moritz : tout ce petit trajet peut se faire en voiture. (Voyez Bernina).

LE MAGNIFIQUE GLACIER DE ROSEGGIO. — Au-delà du *Rozatsch*, haute montagne au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de *Roseggio*, qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la Rhétie. Il descend du haut du Bernina jusque dans les vertes prairies de cette vallée, qui appartient à la commune de Samade ; on y prépare d'excellens fromages gras ; de *Samade* jusqu'aux chalets, 4 l., et de là jusqu'à l'endroit où l'on peut gravir le glacier du *Roseggio*, 2 l.

CÉLÉRINA. — En avant de ce village on voit le *Schlattein*, torrent furieux qui sort du Leg-Alv (lac blanc), descendre du haut des montagnes. Un glacier (Ryffene), connu sous le nom de *Ruvinatsch*, traverse le territoire de Célérina, et rend souvent impraticable le chemin qui, de ce village mène à St-Moritz. Le val Saluver et ses riches pâturages dépendent de Célérina. — Il y a dans le territoire de Célérina une source d'eau soufrée.

SAMADEN, LA VALLÉE DE BÉVERS. — Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — Entre Samaden et Bévers débouche le val Bévers, vallée tout-à-fait inconnue, et mal représentée sur toutes les cartes de géographie. Elle se rétrécit à *Serra-im-Ganda*, lieu qu'on trouve à 1 l. au-dessus du débouché ; ensuite elle s'enfonce dans les montagnes de Samaden et de Célérina, et se subdivise en plusieurs petits vallons du côté de la vallée d'Oberhalbstein ; celui qui s'étend vers le Julier se nomme *Piccolg* ; celui du val Gian Dugs part du Suretta, et se dirige du côté de Crest de l'O. à l'E. (L'article Julier contient la description des glaciers du val Bévers).

CHEMINS. — De St-Moritz on peut aller en voiture par Silva-Plana

et Sils, par le Maloja et la vallée de Bréggell à *Chiavenna*. — A *Silva-Plana* on trouve aussi un passage qui mène par le mont Julier à *Coire*. — On va de Pontresina sur le *Bernina*, et de là, soit par Piscade, en 7 heures, soit par Cavaglia, en 6 h., à *Poschiavo*, d'où l'on se rend à *Tirano*, dans la Valteline; de la vallée de Fée, par le glacier du même nom, dans la vallée de *Malenca*, et à *Sondrio*, dans la Valteline. — En descendant l'Engadine de St-Moritz par Cresta, on passe le Schlatten, et l'on va par Céléria à *Samede*; puis, après avoir traversé le ruisseau de Bévers, qui sort de la vallée du même nom, on se rend par Bévers (lieu près duquel on trouve l'auberge isolée connue sous le nom de *Zur Au*, et d'à *las Angias*, en ladin; on y tient tous les ans une grande *Landsgemeinde*), à *Punt*, 2 lieues (Voyez cet article). La petite source de *Fontana-Merla* qu'on trouve entre Pévers et Punt, divise la haute Engadine en deux parties séparées sous le rapport politique. Les gens à pied peuvent aller par le val Bévers à *Tintzen* et à *Sur*, dans la vallée d'Oberhalbstein, comme aussi à *Bergüe*; ce chemin est de 2 l. plus court que celui qui passe par l'Albula, mais il n'est praticable qu'en été.

MORO (Monté ou Motémor); cette montagne du haut Valais, située à l'extrémité de la vallée de Sass, au S.E., fait partie du groupe du Mont-Rose, au N.E. duquel elle se trouve. Il existe un chemin pour aller du village de Sass dans la vallée de Sass, ou val Rosa, par le mont Moro, à *Macugnaga*, dans la vallée d'Anzasca, 8 l. A en juger par la quantité de neige qu'on trouve sur cette montagne, sa hauteur absolue doit être d'environ 10,000 p. Le Montémor abonde en plantes rares. (Voyez Vispach).

MORSBOURG, petite ville située sur le lac de Constance du côté de la Souabe. — *Auberge*. L'Ours. L'évêque de Constance y fait son séjour. On voit dans le palais épiscopal un des cabinets les plus complets des coquillages qu'il y ait dans toute l'Europe, et une collection de pétrifications de la carrière d'Oëninghen, près du Zellersée.

CHEMINS. — De Morsbourg à *Lindau*, 8 l. $\frac{1}{2}$ (Voyez Lindau). Par le lac, à *Constance*, 2—3 l. Quand le temps est trop mauvais pour qu'on puisse traverser le lac, on va par terre à *Ueberlinghen*, où l'on n'a qu'un bras de lac très-étroit à passer pour se rendre dans l'île de Meinau. (Voyez Ueberlinghen).

MORTINE, v. BURT.

MOTIERS, village du val Travers, dans le cⁿ de Neuchâtel. — *Auberge*. La Maison-de-Ville. (V. Travers). C'est le plus ancien village de la vallée. 670 habitants.

J.-J. ROUSSEAU. — Le gouvernement de Genève avait décrété de prise de corps ce philosophe, à l'occasion de son *Émile*, pour l'obliger de rendre compte de ses opinions. Rousseau qui se trouvait alors à Yverdon, en fut expulsé par les Bernois. Ce fut alors (en août 1762) qu'il se retira à Motiers, après avoir obtenu du lord-

maréchal de Reith, gouverneur de la principauté de Neuchâtel, la permission de chercher un asile dans les montagnes de ce pays. C'est à Motiers qu'il écrivit ses fameuses *Lettres de la Montagne*; cet ouvrage porta à son comble la mésintelligence qui régnait entre les conseils et les citoyens de Genève, et fut très-mal reçu par les ecclésiastiques et par le peuple du pays de Neuchâtel. Le clergé dénonça le livre au conseil d'état, qui en écrivit au roi de Prusse. Frédéric répondit par une déclaration remplie de sagesse, en date du 30 mars 1765. Cependant la protection que ce grand prince continuait d'accorder au philosophe se trouva impuissante : les esprits étaient tellement exaspérés, que Rousseau fut insulté par la populace; de sorte que dès le lendemain il prit le parti de se réfugier dans l'île St-Pierre, sur le lac de Bienné. V. Bienné (lac de). — Rousseau ayant refusé de recevoir les dons de Frédéric, le roi se contenta de dire : « Le désintéressement de Rousseau est un grand pas vers la vertu, si ce n'est pas la vertu elle-même. Si jamais cet homme a besoin d'un roi, je souhaite qu'il me donne la préférence ». — L'on montre encore à Motiers la chambre du philosophe, dans l'état où il la laissa quand il partit pour l'île de St-Pierre.

PARTICULARITÉS. — A Motiers, plus que partout ailleurs dans les vallées de Neuchâtel, l'on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. — Près de ce lieu sont situés les villages de Boveresse et de Fleurier, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. — Non loin des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement, l'ouverture d'une caverne qu'on dit avoir 2,500 p. de profondeur. A *Saint-Sulpi*, qui est à 1 l. de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la *Reuse* (1) dont les eaux limpides sortent en 6 bras du pied d'une montagne escarpée; il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac l'Étalières, près de la Brévine (Voyez cet article). On remarque aussi un cabinet d'histoire naturelle chez un comte qui, après avoir séjourné long-temps à l'île de Ceylan, réside aujourd'hui à Saint-Sulpi.

LA VALLÉE DES BUTTES; CAVERNE; LE MOULIN D'ENFER. — A l'O. de Saint-Sulpi, et à $\frac{1}{2}$ l. de distance, est située l'étroite vallée des Buttes, arrosée par le ruisseau du même nom. Pendant trois mois de l'année une partie des habitants demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à $\frac{1}{4}$ de l. plus haut un autre vallon qui traverse la *Longcaigue*, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin connu dans le pays sous le nom de *Moulin d'Enfer*. — De la vallée des Buttes à la grotte du *Temple des Fées*, 1 l. (V. Verrières).

CHEMINS. — Pour descendre le long de la vallée du côté de l'E. (V. Travers). — A Yverdun, 4 l.; on ne peut faire la route qu'à

(1) Il y a deux rivières de ce nom, l'une nommée *Reuss*, et l'autre *Reuse*.

pied ou à cheval. — Deux chemins différens mènent à la *Brévine* : la grande route qui passe par *St-Sulpi*, par le défilé de la chaîne (au sortir de ce défilé, on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la *Combe à la Vuir*), et par les *Bayards à Verrières*, 3 l. (Voyez pour le reste du chemin, l'art. *Verrières*). Un sentier va par *Boveresse*, 2 l., et par *Saint-Sulpi* à la *Brévine*, 2 l. $\frac{1}{2}$. Sur la sommité du Jura, que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans une gorge au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air, et que l'on nomme le *Moulin de la Roche*.

GLACIÈRE NATURELLE DANS UNE CAVERNE DU JURA. — Cette glacière remarquable est située sur la montagne à peu de distance du sentier de la *Brévine*, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas la trouver sans un guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à 1 l. de *Saint-George*, au-dessus de *Rolle*, sont les seuls endroits du mont Jura dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

MOUDON (en allemand *Miden*), petite ville du cⁿ de Vaud, située sur le grand chemin de *Berne* à *Lausanne*. — *Auberges*. La *Maison-de-Ville*, le *Cerf*. La *Broie* coule dans un lit très-profond à côté de ses murs; cette rivière prend sa source non loin du *Molleson*, dans les montagnes du cⁿ de *Fribourg*. On y remarque l'église, l'hôtel-de-ville avec une inscription romaine, une vieille tour carrée, une promenade et de belles foires. 1,400 hab.

CHEMINS. — De *Moudon* à *Lausanne*, 5 l. (Voyez cet article). En arrivant sur les hauteurs du Jura, à 2 ou 3 l. du *Moudon*, le voyageur découvre les *Alpes de la Savoie*, le *Mont-Blanc* et le lac de *Genève*. Plus on approche de *Lausanne*, et plus la vue est ravissante. — A *Vevey*, par *Mézières*, *Esertes* et le long du lac de *Bré*, 4 l. (Voyez *Vevey*). A *Rue*, *Oron* et *Romont* en suivant les bords de la *Broie*, dans une vallée fertile (Voyez *Romont*). — Le grand chemin de *Berne* traverse d'abord un ou deux villages; après quoi on arrive à *Payerne*.

MOUOTTA, v. MUTTA.

MOURI, v. MURI.

MOUTIERS-GRAND-VAL (en allemand *das Münsterthal*), vallée du ci-devant évêché de *Bâle*, située dans le Jura, entre les villes de *Bâle* et de *Bienne*; cette contrée, maintenant au cⁿ de *Berne*, a 4 ou 5 l. de longueur; elle est arrosée par la *Birse*, et l'aspect pittoresque, romantique et sauvage qui lui est propre, la rend très-intéressante. On y compte 28 communes.

CHEMINS, CURIOSITÉS NATURELLES. — Pour le trajet de *Bâle* à *Laufen*, 4 l., et de là à *Correndelin*, 8 l. (Voyez *Bâle*). Près de ce vil-

lage débouchent les vallées de Moutiers et de Delémont, d'où sort la Sorne (*Voyez* la description de sa source à l'article Dachselden) qui va se jeter dans la Birse; c'est par cette vallée que passe le chemin de Porentruy, ancienne capitale de l'évêché de Bâle. Les fonderies de fer et les martinets de Correndelin, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit, sont dignes de la curiosité du voyageur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de Martinet; ensuite on laisse de côté le hameau de Bellerat, et on arrive à Roche, 1 l. De là, après avoir traversé une seconde gorge, à Moutiers. On appelle mont de Moutiers et Romont les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du Vermont, du Romuet et du mont Girard. Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des deux premières; d'ailleurs on y trouve deux ponts d'un aspect agréable. On arrive à Court au bout de 1 heure $\frac{1}{2}$, et de là, par Bévillard, à Mallerai, 1 l., où l'on trouve une excellente auberge; puis à Tavannes, dans la vallée de même nom, 1 l. (*Voyez* Dachselden).

De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du *Weissenstein*, 5—4 heures, et de là à Soleure, 2 l. — Près du Moutiers; à la hauteur de 150 p. au-dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec deux échelles. A l'exception du village d'Elsay, situé sur la frontière du cⁿ de Soleure, les habitans de la vallée de Moutiers parlent un patois français analogue à celui de la Franche-Comté, et fort différent de ceux qui sont en usage dans les c^{ns} de Fribourg et de Vaud.

MOUTIERS (en allemand Münster), village situé dans la vallée de Moutiers-grand-Val, au ci-devant évêché de Bâle, sur le grand chemin de Bâle à Bienne. — *Auberge*. Le Cheval-Blanc. (*Voyez* l'article précédent).

MUGGIA (val); tel est le nom de la seule vallée alpine que l'on trouve dans le pays de Mendrisio; c'est en même temps la vallée la plus méridionale de toute la chaîne des Alpes suisses, et l'une des plus belles qu'on y trouve. (*Voyez* Mendrisio).

MULLINEN, village de la vallée de Frutighen, situé sur la Kander, au pied oriental du mont Niesen, et à 3 l. de Thun. — Il n'y a qu'une seule auberge dans ce lieu, par où l'on passe pour se rendre sur le mont Gemmi.

GREMINS. — A Frutighen, 2 l. En y allant, on voit s'ouvrir du côté de l'E. les deux vallées de Kienthal et de Scharnachthal (*Voyez* Frutighen). La Kander coule vers Thun dans une profonde vallée à gauche; et au pied du Niesen, montagne qui en divers endroits offre l'aspect d'une pyramide presque régulière, et devant laquelle celles d'Egypte paraîtraient bien basses; car le Niesen s'élève à 5,564 p. au-dessus du lac de Thun. On voit le long du chemin des sapins d'une beauté extraordinaire, au travers desquels on aperçoit de fort jolies échappées de vue.

NOUVEAU CANAL DE LA KANDER. — A 1 lieue de Müllinen on rencontre le pont de la Kander, remarquable par la solidité de sa construction. C'est dans ce lieu que le gouvernement de Berne fit creuser un nouveau lit au milieu des rochers, pour conduire la Kander dans le lac de Thun; depuis que la Kander tombe dans le lac de Thun elle a déjà amené une telle quantité de débris et de sable dans ce bassin, que ces alluvions y ont formé plusieurs centaines d'arpens de terre.

LE CHATEAU DE STRÄTLINGHEN. — Ce château, situé à peu de distance du pont de la Kander, est remarquable par sa grande ancienneté, et pour avoir été le berceau de la famille des Sires de même nom. On assure que Rodolphe, qui fonda le dernier royaume de Bourgogne en 888, était de cette maison. On voit des souterrains près de ce château. De Müllinen on peut aller par Wyler à Spietz, où l'on s'embarque pour Unterséen, si l'on n'aime mieux s'y rendre par Eschi et Leisigen, en suivant les bords du lac (*V. Spietz et Leisigen*). Le meilleur chemin qu'on puisse prendre pour le Niesen part de Müllinen; on en atteint le sommet en 4 ou 5 h. de marche. (*Voyez Niesen*).

MUHLITHAL, vallée latérale qui fait partie du pays de Hasli auⁿ de Berne. (*Voyez Meyringen*).

MUMLISWYL, grand village du cⁿ de Soleure, avec les habitations isolées qui en dépendent; on y compte 136 maisons et 900 habitans. — *Auberge*. Le Bœuf.

Il est situé à une assez grande hauteur non loin du Passawang et sur le chemin qui y mène, dans un lieu où la vallée ailleurs étroite, s'élargit considérablement. Le Limmerbach, qui sort d'une gorge remarquable près de la route du mont Wasserfall, traverse le village du côté du défilé près duquel s'élève le château de Falkenstein. Les habitans sont très-laborieux, et cultivent leur terrain pierreux avec une assiduité et des efforts soutenus. Une papeterie et plusieurs fabriques de cartes occupent beaucoup de bras. On prépare d'excellens fromages dans les fermes de la commune. Ceux qu'on appelle *geishase* ou fromages de chèvre, sont très-estimés.

CHEMIN. — A Dornach, en passant le mont Wasserfald, par Reigoltzwyl, Séewen et Hochwald, 4—5 lieues.

MUNCHWYLER (en français *Villars aux Moines*), village du cⁿ de Berne, entièrement enclavé dans le territoire de Fribourg, sur le chemin de Fribourg à Morat et à 1 l. de cette dernière ville. On remarque sur les coteaux voisins un tilleul d'une grandeur extraordinaire, près duquel on découvre une vue admirable. Le château possède quantité d'inscriptions romaines et d'autres restes de l'ancien *Aventicum*. On en retrouve même sur les murs des maisons du village.

MUNSINGEN, beau et très-grand village du cⁿ de Berne, avec une bonne auberge. Il est situé sur le chemin de Berne à Thun, et presque à égale distance de ces deux villes. A la place de deux anciens châteaux, dont il ne reste aucun vestige, se sont élevées

deux nouvelles habitations élégantes et semblables à des maisons de campagne. Selon une tradition populaire, une ville considérable existait dans ce lieu du temps des Romains; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on trouve quelquefois des monnaies romaines dans les environs. Quant aux vastes ruines qui s'étendent du côté du N.E., elles sont d'une époque récente.

MUNSTER (ou Münster im Argau), beau bourg de 185 maisons, sur la Winna, et dans une des plus belles contrées du canton de Lucerne. Le chapitre possède une belle église et plusieurs pièces imprimées très-anciennes, et dont quelques-unes sont des monuments d'une imprimerie établie dans ce lieu au 15^e siècle, et la première qui ait existé en Suisse.

MUNSTER. Ce village est le plus grand de ceux qu'on trouve dans la partie la plus élevée du Haut-Valais. — *Auberge*. La Croix. Le climat y est fort âpre, et la neige y séjourne quelquefois jusqu'à la fin du mois de mai. Les habitans se distinguent par leurs mœurs extrêmement simples, et par l'hospitalité, qu'ils portent au plus haut degré.

CHEMINS. — Pour descendre la vallée de Münster jusqu'à *Brieg* (*Voyez Brieg*); pour la remonter jusqu'à *Obergesteln* (1 ou 2 l.), par Geschenen et Ulrichen (*Obergesteln*); en chemin on voit au N. le Furca et le Grimsel.

NÜNSTER, MÜNSTER-THAL, v. MOUTIERS, MOUTIERS-GRAND-VAL.

MÜNSTER-THAL (vallée de Münster, val du Münstair), vallée du canton des Grisons, situé entre l'Engadine, le pays de Bormio et le Tyrol; elle est arrosée par la Rom, et débouche dans le Tyrol, où le Rom va se jeter dans l'Adige. Les habitans de cette vallée alpine parlent le roman; ils sont libres comme les autres Grisons, et pour la plupart protestans. De hautes montagnes séparent le Münster-Thal de l'Engadine et du pays de Bormio. Cette vallée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers.

CHEMINS. — On sort du Münster-Thal par la haute montagne d'Umbrail, pour aller à *Bormio*, en traversant la vallée de Fréel, qui a 6 l. de longueur. On se rend par celle de Luvino à *Cernez*, dans l'Engadine. Un chemin plus court conduit en droiture de Cernez par les montagnes del Forno, lesquelles abondent en pâturages, et par la vallée de Scari (*Voyez Cernez*). — La partie orientale des montagnes de Münster-Thal est située dans le Vingtgau.

MURETTO (le), haute montagne couverte de neiges et de glaces éternelles, située entre la val Bréagaglia et la Valteline: il y passe un chemin qui n'est praticable qu'en été, et qui traverse la vallée de Malengo et sert de communication entre le bourg de Sondrio d'une part, l'Engadine et la Bréagaglia de l'autre. Ce chemin offre quantité d'objets remarquables, savoir: au N. et près des chalets de printemps d'Orda, un petit lac (Cavlotschersee) très-profond, qui nourrit d'excellentes truites; sur les hauteurs d'im-

menses et magnifiques glaciers ; au S. l'Alpe du mont del Oro, où croissent quantité de plantes rares ; au-dessous du village de Primola une fameuse carrière d'ardoises, et à la Torre les mines et fabriques de vaisselle de lavezzi.

MURI, abbaye de bénédictins, dans le cⁿ d'Argovie, située à 1 l. de la Reuss, dans une vallée arrosée par la Buntze, et environnée de montagnes qui s'élèvent de 1,000 à 1,700 pieds au-dessus du lac de Lucerne.

CURIOSITÉS. — L'abbaye de Muri possède une bibliothèque très-considérable et un cabinet de médailles romaines, dont plusieurs ont été trouvées dans les environs. — Les voyageurs feront bien d'aller voir la maison de campagne du Prince Abbé à *Horb*, à 1 l. de Muri. Elle est située sur une colline de 1,200 p. de hauteur, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les c^{ns} de Zug, de Schwytz, de Lucerne, d'Argovie et de Zurich, sur la chaîne des Alpes, sur la vallée de la Reuss, et jusque sur les montagnes de la forêt noire.

MUSCHELHORN (prononcez Mouschelhorn), autrement Messer Horn, Vogelsberg, Avicula ou Monte del Uccello. C'est une des plus hautes montagnes du cⁿ des Grisons ; elle est située entre le val Blégno et les vallées de Calanca, de Misox et du Rhinwald, et s'élève à 10,280 pieds au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne descend le grand glacier du *Rhinwald*, au pied duquel le Rhin-Postérieur prend sa source. (*Voyez* Rhinwald).

MUTTATHAL (prononcez Mouottathal), vallée du canton de Schwytz ; elle a 2 ou 3 l. de longueur, est arrosée par la *Mouotta*, et s'ouvre à $\frac{3}{4}$ de lieue de Schwytz. Le grand chemin qui va de ce bourg, par le mont Pragel et par le Klönthal, à *Glaris*, traverse le Muttathal. De Schwytz au village de *Mouotta*, au pied du mont Pragel, 2 l. $\frac{1}{2}$. On voit dans ce trajet plusieurs cascades ; à droite celles du *Zidgelbach* et du *Stossbach*, qui, du reste, ne sont considérables qu'après de grandes pluies ; à gauche celles du *Wethbach* ou *Staubibach* et du *Mettenbach*. On trouve à Mouotta un convent de religieuses nommé *Saint-Joseph*, dans lequel les étrangers reçoivent l'hospitalité ; ils sont maîtres de payer leur dépense à discrétion. Les habitans de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. A un des bouts du village est un moulin à scie appartenant à un glarinois qui s'occupe de fabriquer des tables d'harmonie, soit en érable, soit en bois de sapin, à l'usage des luthiers qui en font des clavecins et des violons. Il en fait un commerce considérable. On choisit uniquement à cet effet les arbres qui ont crû sur les plus hautes montagnes du côté du nord, leur bois étant beaucoup plus élastique et plus sonore que celui des arbres qui croissent dans une autre exposition. Sur 100 érables il s'en trouve à peine un dont on puisse tirer parti pour cet usage. — Quant au chemin qui va de Mouotta, par le Pragel, à Glaris. (*Voyez* Pragel).

MARCHE MÉMORABLE DES RUSSES. — Au S. du village on voit l'ou-

verture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schéchen, dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le Kienzigkum, et dont la direction est parallèle à celle du Bisisthal, autre vallon aussi fort étroit. Ce fut par la vallée inhabitée du *Kinzigthal*, dans laquelle aucun voyageur n'avait jamais pénétré, et par le *Kienzigkum*, que l'armée russe, aux ordres du général Suwarow, opéra son passage le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schéchenthal, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. Ayant quitté la vallée de Mouotta elle se porta sur Schonenbouch, lieu situé à l'endroit où la vallée se resserrant considérablement débouche du côté de Schwytz. Là Suwarow livra deux combats sanglans aux Français, et peu s'en fallut qu'il n'arrachât la victoire au général Masséna. Un grand nombre de Français furent précipités dans la Mouotta du haut du pont près duquel on se battait. Cependant les Russes n'ayant pu se faire jour, prirent le parti de se retirer, par le Prigel, à Glaris (*Voyez Prigel*). — Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des Russes sur le *Kienzigkum*, sommité sur laquelle il ne passe d'autres bestiaux que des chèvres, et qui n'est fréquentée que par des pâtres et des chasseurs de chamois. Cette marche étonnante a donné un grand intérêt historique à cette contrée fort peu connue jusqu'alors.

N.

NÄFELS, village du cⁿ de Glaris, célèbre dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1388 (*Voyez Glaris*). 1,500 hab.

NATERS, village du Haut-Valais, situé sur le grand chemin, à peu de distance de Brieg. A $\frac{1}{2}$ l. de là débouche une vallée d'où sort la Masa, et dans laquelle descendent du revers méridional de la Jungfrau les immenses glaciers d'Aletsch, qui ont 8 à 9 l. de longueur. Cette vallée, que les étrangers ne visitent point, est tout-à-fait inconnue (*Voyez Brieg*).

NAUDERS, v. RÉMUS.

NECKARTHAL, vallée du Tockenbourg, au cⁿ de St-Gall, de 5 l. de long, est parcourue par le *Neckar*, rivière qui prend sa source sur le mont Sentis, et tombe dans la Thur à Lütisburg. Cette vallée, quoique située dans les Alpes, n'offre rien de remarquable.

NEFTENBACH, grand village du cⁿ de Zurich, situé au pied d'une petite montagne nommée l'Irchel, a de beaux environs.

NESSELTHAL, vallée du pays de Hasli, au cⁿ de Berne. (*Voyez Meyringen*).

NEUCHÂTEL, cⁿ peu étendu de la Suisse, est le XX^e en rang. C'est une principauté dont le roi de Prusse est souverain. Situé dans la Suisse occidentale, il est borné à l'E. par les bailliages du

Jura, au S. par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud, desquels il est séparé par la Thièle et le lac de Neuchâtel; à l'O. par le cⁿ de Vaud, et au N. par la France. Il forme un quadrilatère irrégulier dont la grande largeur se trouve entre la ville et les bords du Doubs au-dessus de la Chaux-de-Fond, et la plus petite dans la partie occidentale du pays. Sa longueur est d'environ 9 l. sur 4 à 5 l. de largeur, et sa surface d'environ 40 l. carrées ou 256,000 arpens. Le pays se compose de montagnes et de vallées, ainsi que de quelques terres d'alluvion qui s'étendent au pied du Jura. Ces montagnes de pierres calcaires s'élèvent rapidement au-dessus du lac, courent du S.O. au N.O., et forment plusieurs vallées dont la hauteur augmente à mesure qu'elles se rapprochent du nord. Elles contiennent de la mine de fer, des couches de marne, des pyrites tenant de l'or, du gypse, des oolites imprégnées de bitume, de la houille (au Locle), et quantité de pétrifications; il existe plusieurs sources d'eaux ferrugineuses et soufrées, dont celles de la Brévine et des Ponts sont les plus estimées. Le lac de Neuchâtel s'étend le long de la frontière méridionale du canton, et facilite les communications entre les divers endroits situés sur ses bords. La Thièle qui en sort va se jeter dans le lac de Bienne, dont l'extrémité occidentale dépend encore du territoire neuchâtelois. Le Doubs forme la limite septentrionale du côté de la France; la Reuss et le Seyon, qui prennent leur source dans l'intérieur, vont se jeter dans le lac de Neuchâtel.

Le nombre des habitants s'élève à 49,000 âmes; à l'exception de 2,000 catholiques domiciliés au Landeron et à Cressier, ils professent la religion réformée, et parlent, du moins dans les campagnes, un patois singulier; le français est d'ailleurs la langue du pays. En général les Neuchâtelois sont vifs, industriels, probes et laborieux, quoique un peu trop adonnés au plaisir. La fertilité de la légère couche de terre marnense et calcaire dont le sol est recouvert, est le résultat d'un travail infatigable et d'une culture soigneuse, et nullement du climat, que les vents de l'E. et du N. rendent très-inconstant. Les terres d'alluvion sont fertiles en excellents grains, en légumes et en fourrages. Les coteaux qui s'élèvent au-dessus de ces terres et des rives du lac sont couverts de bonnes vignes et de beaux arbres fruitiers. D'après des calculs approximatifs il existe dans le cⁿ de Neuchâtel 4,561 arpens de vignes, 54,355 de champs, 57,956 de prés, 60,000 de pâturages et 44,155 de forêts. Les blés que le sol produit ne suffisent pas pour la consommation. On nourrit environ 16,000 bêtes à cornes, de sorte que le fromage forme un objet d'exportation considérable.

Mais la plus importante de toutes les productions naturelles, c'est le vin, dont on récolte trois millions de pintes année commune, et dont plus de la moitié se vend hors du pays. Les meilleurs vins rouges, que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, croissent à *Cortailod* et à *Boudry*; les blancs sont ceux des vignobles d'*Auvernier*, de *Saint-Blaise*, de *Hauterive*, etc. La pêche, la navigation, le trafic des vins, des grains et des

fromages, le commerce de commission et d'expédition, et surtout les manufactures de toiles de coton (on en compte six, lesquelles occupent 800 ouvriers), l'horlogerie et la fabrication des dentelles, telles sont les principales branches de l'industrie neuchâteloise. C'est depuis le milieu du siècle passé que ces deux dernières se sont introduites dans les hautes vallées, où avant cette époque une faible population n'arrachait qu'à force de travaux et d'efforts sa chétive subsistance à un sol ingrat et stérile. Ces fabriques ont leur centre au Locle et à la Chaux-de-Fond. La répartition des travaux de l'horlogerie, dont s'occupent plus de 5,000 individus, est une chose merveilleuse. Il sort annuellement du pays 150,000 montres, dont les prix vont de 7 jusqu'à 600 francs de Suisse. Dans ces régions les plus élevées et les plus stériles du Jura l'on connaît le goût de tous les peuples; on y fabrique des montres simples, mais solides, pour l'Allemagne, la Hollande et l'Amérique; des montres émaillées et enrichies de perles pour l'Italie et l'Espagne; de grosses montres renfermées dans une enveloppe de cuivre doré et recouvertes d'un double étui de chagrin, chargé de chiffres turcs, à l'usage des Musulmans; enfin des montres dont les formes changeantes se succèdent au gré du caprice des modes françaises. Dans ces derniers temps la stagnation de ces branches de commerce a donné lieu à l'établissement d'une grande fabrique d'où l'on voit sortir de fort beaux instrumens de physique et de mathématiques, moins chers que ceux que l'on tire d'Angleterre. Les dentelles que font 5 à 6,000 ouvrières attentives à se conformer au goût du jour et aidées par d'habiles dessinateurs, font entrer chaque année un million et demi de francs dans le canton. On les vend depuis une batz jusqu'à 68 francs l'aune. Les villages de Couvet et de Fleurier sont les principaux centres de ce commerce.

Neuchâtel, dans ses rapports avec la monarchie prussienne, se divise en 21 châtellenies ou juridictions; ce pays forme une principauté soumise immédiatement à l'autorité du roi, pleinement indépendante, inaliénable, indivisible, et ne pouvant jamais être réduite en fief ou cédée en apanage. Il est permis à tout citoyen de s'expatrier soit pour voyager, soit pour s'établir où bon lui semble; il peut aussi s'engager au service de toute puissance qui n'est pas en état de guerre contre la confédération. Dès que le roi de Prusse a juré de respecter les droits, les libertés et les coutumes de ses sujets neuchâtelois, ces derniers lui prêtent à leur tour serment de fidélité. Il exerce les pouvoirs exécutif et judiciaire; nomme le gouverneur qui le représente, un conseil d'état composé pour l'ordinaire de 21 membres, ainsi que tous les châtelains, maires, lieutenans-colonels et majors. A peu d'exceptions près c'est à lui qu'appartient la propriété de tous les biens et droits dont la jouissance est attachée aux bénéfices ecclésiastiques. Les états-généraux, qui s'assemblent tous les deux ans, sont composés de 75 membres, dont 45 à la nomination du roi. Aucune loi ne peut être rendue, abrogée ou modifiée, aucun impôt ne peut être levé sans leur consentement. Ils ne décident d'aucun objet que

six mois après qu'il leur a été proposé. Les 21 cours de justice prononcent en matière civile; 9 d'entr'elles jugent au criminel en première et dernière instance. Dans les affaires civiles importantes on appelle aux cours de justice des trois États, et le conseil d'État a le droit de mitiger les sentences criminelles. Les revenus du roi s'élèvent à 150,000 francs de Suisse.

Le clergé réformé compose un synode qui se rassemble tous les mois, et qui chaque année élit son doyen ou président. Ce synode nomme la plupart des pasteurs; il a le droit de les suspendre et de les déposer définitivement; il décide en matière de doctrine, de culte et de discipline ecclésiastique, veille sur les biens de cures et inspecte l'instruction publique. Le clergé catholique dépend de l'évêque de Fribourg.

L'instruction publique est en général sur un bon pied; cependant les écoles de la plupart des petits endroits sont assez chétives, et toutes dépendent uniquement des communes. La ville de Neuchâtel a donné beaucoup d'extension aux siennes.

NEUCHÂTEL (la ville de) en allemand Neuenburg. — *Auberge*. La Maison-de-ville, la Balance. Cette ville est située sur le penchant d'un coteau au bord du lac, et sur le torrent de *Seyon*, qui prend sa source au val de Ruz, et cause souvent de grandes dévastations. 4,500 habitans.

CURIOSITÉS. — Le château où résidaient les anciens princes de Neuchâtel, l'église cathédrale. On y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison. Il a 15 p. de hauteur, et présente des statues de 9 comtes et de 4 comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du réformateur Guillaume Farel; la maison-de-ville, bâtiment superbe, l'hôpital, la bibliothèque, l'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse. Neuchâtel a compté parmi ses citoyens un homme infiniment respectable dans la personne de M. David Pury, qui avait amassé d'immenses richesses dans le commerce en Angleterre et en Portugal. Les dons qu'il fit dès l'an 1778 jusqu'en 1786, aux conseils de sa ville natale, s'élèvent à un million de livres. Etant décédé à Lisbonne en 1786, il légua la totalité de ses biens, qui consistaient en quatre ou cinq millions, à la bourgeoisie de Neuchâtel, pour être appliqués à l'amélioration de l'instruction publique, à l'augmentation des pensions des instituteurs, des pasteurs et de leurs veuves, au soulagement des vieillards indigens, à la construction d'un hôtel-de-ville, d'une infirmerie, à divers autres établissemens publics, à l'établissement des promenades, et à toutes sortes d'objets d'une utilité générale. En 1807, M. de Pourtalès l'aîné consacra une somme de 600,000 l. pour l'établissement d'une maison de charité. Cette ville possède une société d'émulation patriotique. — On compte à Neuchâtel plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. 1 bel hôtel-de-ville, d'une architecture remarquable. Latitude 46° 59' 26". Longitude 24° 55' 5".

AUTEURS CÉLÈBRES. — MM. de Montmollin, Hory, Osterwald et Louis Bourguet, se sont fait un nom dans la république des lettres. Le dernier est avantageusement connu par ses talens, son érudition et ses écrits.

ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. La classe supérieure du collège est destinée à l'enseignement des belles-lettres et du droit; dans les quatre autres classes on apprend les langues anciennes, la langue française, la géographie et l'histoire; des maîtres particuliers y donnent des leçons d'allemand, de dessin et de musique d'église. L'école des jeunes filles a quelque connexion avec ce collège. Les comités de bienfaisance qui sont répartis dans toutes les communes; l'hôtel des orphelins fondé en 1722 par Jacques l'Allemand. L'hôpital de la ville doit son origine à une des dispositions testamentaires de Louis comte de Neuchâtel, datée de l'an 1359. Le bâtiment actuel a été construit aux frais de David de Pury. L'hôpital Pourtalès est desservi par des sœurs hospitalières de Besançon. On trouve à Neuchâtel plusieurs maisons d'éducation, principalement à l'usage des jeunes personnes, que l'on y envoie en grand nombre de diverses parties de la Suisse allemande.

BIBLIOTHÈQUES ET COLLECTIONS. — La bibliothèque de la ville; celle de la compagnie des pasteurs. Le cabinet d'histoire naturelle donnée à la ville par M. le général de Meuron, contient des coquillages des mers de l'Inde, des pétrifications et des cailloux du Jura. M. le capitaine de Chaillet, savant botaniste, possède un très-belle herbier qui renferme une collection complète des plantes de la Suisse. Chez M. Henri Benoit, domicilié à Pont Martel, à 2 l. de la ville, on voit une collection à peu près complète d'oiseaux indigènes.

ARTISTES, ATELIERS, MAGASINS D'ESTAMPES. — MM. Gabriel Lory fils, F-W. Moritz et M. Meuron.

COMMERCE, FABRIQUES. — Des maisons respectables s'occupent de la vente des vins, des tissus de coton, des dentelles et des ouvrages d'horlogerie qui se fabriquent dans le pays; d'autres commercent en gros et font la banque; mais c'est surtout dans les ports de mer et les principales villes de commerce que plusieurs citoyens de Neuchâtel ont acquis de grandes richesses. Diverses fabriques de liqueurs ont un grand débit. La ville possède une librairie et deux imprimeries; l'on trouve une papeterie dans le voisinage de ses murs.

PROMENADES, POINTS DE VUE. — On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac; de superbes points de vue sur la colline du château, et près d'une quantité de maisons de campagne, dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la *Rochette*, à $\frac{1}{4}$ de l. à l'E., et le *Chanet*, à $\frac{1}{2}$ l. à l'O. de la ville. Dans le jardin de la première, et sur la terrasse qu'on voit au S. de la seconde, au-dessus du grand chemin qui mène au val Travers, on jouit des vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable, d'où l'on puisse

apercevoir, comme près de ces deux maisons de campagne, les deux tiers des Alpes, de la Suisse et de la Savoie; car lorsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des c^{ns} d'Ury et de Schwytz jusqu'au Mont-Blanc. J'y ai reconnu distinctement le Titlis, au cⁿ d'Unterwald, et le mont Pilate dans celui de Lucerne. L'aspect de cette chaîne est unique, surtout quand elle est bien illuminée par les rayons du soleil levant, et mieux encore pendant une belle soirée (1). De la terrasse du Chanet on aperçoit à droite les coteaux voisins qui forment une partie des devants de ce tableau magnifique, et sur lesquels s'élèvent les villages de Peseux, Cormondrèche et Bolle, ainsi que la petite ville de Boudry et le château de Beauregard. Plus bas on distingue Colombier, Auvernier et Serrières, lieux situés au bord du lac. Plus à l'O., les montagnes de Bondry et de Tourne, entre lesquelles on distingue l'entrée du val de Travers. Du côté de l'E., à gauche, la ville de Neuchâtel, St-Blaise à l'extrémité du lac, toute la contrée qu'arrose la Thièle jusqu'au Jolimont, et à Aneth; au S., au S.O. et au S.E., le lac de Neuchâtel, l'amphithéâtre varié qu'offrent les collines et les montagnes du cⁿ de Vaud, de Fribourg, de Berne, d'Argovie et de Lucerne, dont les gradins s'élèvent du côté des sommités des Alpes. La situation du Chanet dans une forêt, est extrêmement romantique. On y entend bouillonner le torrent du Seyon, au fond d'un précipice. Quand on suit le bord du côté de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de Vallengin.

CHEMINS. — De Neuchâtel, en suivant le lac du côté de l'E. à *Saint-Blaise*, 1 l. De là à *Erlach* (Cerlier), sur le lac de Bienné, (V. Erlach et St-Blaise) à *Vallengin*, 1 l. On a d'abord une montée fort roide jusqu'au lieu nommé le Plan; puis l'on passe par *Pierre-à-Bot*, d'où l'on suit le cours du Seyon. De Vallengin à la *Chaux-de-Fond*, 3 l. par Boudevilliers, Jonchères, Haut Geneveys; après quoi l'on monte sur la colline de la Loge, du haut de laquelle on découvre une vue magnifique. De là par Boineau, lieu au-dessus duquel on voit la source de la *Suze*, rivière qui traverse la vallée de St-Imier, et va tomber dans le lac de Bienné. Au *Loche*, 5 heures $\frac{1}{2}$, par Colfrane, Geneveys et la Sagne (V. val de Ruz). Le grand chemin de France passe par le val de Travers. De Neuchâtel par Peseux, Corcelles, et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à *Roche fort*, 2 l.; ensuite le chemin s'élève par une pente fort escarpée, à côté du roc coupé, jusque dans la vaste ouverture que laisse le mont Boudry à gauche; et à droite celui de Tourne, dont le revers ferme du côté du N.O. la vallée des Ponts. Ce chemin mène par Brot au défilé de la *Cluzetto*, à côté d'un

(1) V. Vue générale de la chaîne des Alpes, prise de la maison Bellevaux à Neuchâtel, en 5 feuilles enluminées, avec 2 feuilles de texte. Ce superbe morceau, qu'on trouve à Neuchâtel chez M. Osterwald, a été dessiné sous les yeux de M. Tralles, membre de l'académie de Berlin, d'après ses mesures trigonométriques, et avec la plus grande exactitude.

profond précipice , dans lequel la Reuss roule ses eaux ; dans ce lieu , une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic , semble barrer le chemin ; cette enceinte est connue sous le nom de *Croix-du-Vent* , parce que les vents s'y font toujours sentir. De là à *Nol-raigue* , 1 l. $\frac{1}{2}$, village situé à l'entrée du val de Travers. (*Voyez* les détails ultérieurs sur le reste du voyage , à l'article Travers). Le voyageur qui va du val de Travers à Neuchâtel , se trouve singulièrement frappé et ébloui , au moment où , sortant du défilé de la Cluzette , et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de Tourne , il découvre soudain la vue magnifique du lac et des Hautes-Alpes. De Neuchâtel à *Yverdun* , 7 l. ; le chemin mène par *Serrières* sur le ruisseau du même nom , dont les eaux , extrêmement abondantes , s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques , et font jouer des moulins de papeteries et des forges de fer et de cuivre ; par *Auvernier* , où le lac forme une belle baie ; par *Colombier* , séjour favori du lord-maréchal Keith , l'ami de Frédéric II et le protecteur de J.-J. Rousseau. Ce village offre de beaux points de vue et des allées charmantes ; près de la maison de campagne des Bieds , et d'une fabrique d'indienne ; par *Arnuse* , au bord du ruisseau du même nom , qui forme quelques cascades ; par *Boudry* , petite ville bâtie non loin de la Reuse , où l'on pêche d'excellentes truites. Près de là sont situés *Cortailod* , où l'on recueille le meilleur vin du pays , Bevais , Saint-Aubin , et à $\frac{1}{2}$ l. plus loin , du côté du N. , le château de Gorgier , puis , par *Vaumarcus* , *Concise* , *Grandson* (*Voyez* ces articles) , à *Yverdun*. De Grandson on jouit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac , qui est couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'*Estavayer* et le château de *Grandcourt* qu'on y remarque , sont surtout magnifiquement situés. (*V. Estavayer* , *Grandson* et *Yverdun*).

NEUCHÂTEL (le lac de) a 9 l. de longueur , 2 l. dans sa plus grande largeur entre Neuchâtel et Cudrefin , et environ 400 pieds de profondeur ; sa surface est de 186 p. plus élevée que celle du lac de Genève ; de sorte que , selon M. de Saussure , sa hauteur absolue est de 1,520 p. , et selon M. de Tralles , de 1,540 p. La hauteur de son niveau varie d'environ 7 p. $\frac{1}{2}$. Les plus considérables des rivières qui s'y jettent sont l'Orbe (qui prend le nom de *Thièle* à Yverdun) au S.O. ; la Reuse et le Seyon au N.O. ; et à l'extrémité orientale , la Broie , qui sort du lac de Morat , auprès de l'auberge Fehlbau. On en voit sortir , au N.E. de celui de Neuchâtel , la Thièle ou Ziel , qui emmène tout le superflu des eaux des lacs de Neuchâtel et de Morat dans celui de Bienne. Les bateliers de ce lac , ainsi que ceux du Léman , nomment le vent du N.E. *Bise* , celui du N.O. *Joran* , et celui du S.O. simplement le *Vent* ; ils désignent celui de l'O. par le nom d'*Ouberra* , qui n'est pas en usage sur le lac de Genève ; ce lac est très-poissonneux. Indépendamment des poissons qui ont été indiqués comme naturels au lac de Genève , tels que la perche , l'anguille , le brochet , on trouve encore le

salut (*Voyez* lac de Morat), le saumon et autres ; l'ombre-chevalier passe pour le meilleur des poissons de ce lac.

NEUENECK (en français la Singine), village limitrophe des cantons de Berne et de Fribourg, situé au bord de la *Sense* et sur le grand chemin qui mène aux capitales de ces cantons ; il est à 5 l. de distance de l'une et de l'autre, et a un beau pont. Au mois de mars 1798 ce lieu fut témoin d'un combat dans lequel les Français, après avoir passé la *Sense*, furent battus par les milices bernoises, commandées par le colonel de Grafenried de Bümplitz.

NEUS, v. NYON.

NEUEVILLE (la), *Neustadt*, petite ville du canton de Berne, située sur la rive septentrionale du lac de Biemme et au pied du Chasseral, non loin du Landeron et de Cerlier. Les environs offrent de belles prairies et de bonnes vignes ; les meilleures sont situées au-dessous du château, qui tombe en ruines ; on y jouit d'une belle vue. Les habitans sont réformés et assez industrieux. De la Neuveville on monte en 4 heures sur le Chasseral. — Tous les jeudis le matin il part un bateau pour Biemme.

CHEMIN. — A Biemme 5 l. ; on passe par un sentier qui suit presque toujours les bords du lac.

NICOLAS (la vallée de St-) est un vallon latéral qui s'étend à droite de la vallée de Visp ou Vispach, dans le haut Valais. (*V. Visp*).

NIDAU ou NYDAU, petite ville du cⁿ de Berne, située à l'extrémité orientale du lac de *Bienne*, à l'endroit où la *Thièle* en sort près de Biemme. Elle n'a qu'une seule rue, mais large et ornée de belles maisons. Les routes de Bâle à Berne et de Neuchâtel à Solcure la traversent. Elle retire cependant plus d'avantage de l'expédition des marchandises par le lac. — *Auberge*. L'Ours.

NAVIGATION DE LA THIELE. — Cette rivière profonde et très-limpide, coule rapidement au travers de Nidau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'Aar, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de la ville ; c'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse. Aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le Rhin, sur l'Aar, sur la Thièle, et sur les lacs de Biemme et de Neuchâtel. — Une partie des environs de Nidau est composée de contrées très-marécageuses, qui quelquefois demeurent des mois entiers sous les eaux. — L'arpent de vignes de 40,000 p. carrés coûte 5 à 4,000 florins (3 ou 400 louis) dans le district de Nidau, sur la rive occidentale du lac de Biemme. — On a des vues superbes des appartemens du château Baillival, et du haut de la colline de Bellmonde, située à $\frac{1}{2}$ l. de Nidau, près du grand chemin d'Arberg.

CHEMIN — Promenades sur le lac de *Bienne* (*Voyez* cet art.). A Biemme, $\frac{1}{2}$ l. ; à l'île de *Saint-Pierre*, 2 l. ; à *Arberg*, 2 l. ; sur la Thièle et sur l'Aar, à *Solcure*, 5 ou 4 l. en traversant des contrées charmantes.

NIEDELBAD (les bains de), au cⁿ de Zurich, sont situés au-

dessus de Rüsclikon , sur la rive occidentale du lac , et à 2 l. de la capitale. Leurs eaux sont salutaires dans plusieurs maladies, et surtout dans celles qui proviennent d'engorgement. Les environs abondent en promenades charmantes, en petits vallons solitaires et cachés, et en sites d'où l'on découvre les vues les plus étendues. On vient de construire un pavillon qui domine sur le lac, et d'où l'on jouit de l'aspect ravissant de ses bords si peuplés et si soigneusement cultivés, au-dessus desquels la chaîne des Alpes s'étend dans le lointain.

NIESEN (le), superbe montagne d'une forme pyramidale, située au cⁿ de Berne, s'élève à 5,564 p. au-dessus du lac de Thune et à 7,540 p. au-dessus de la mer, selon M. Tralles, à l'ouverture des vallées de la Simmen et de la Kander ou de Frutigen, et à peu de distance de la rive méridionale du lac de Thun. On en voit fort bien le sommet à Berne, et il se montre dans toute sa grandeur à ceux qui de Thun vont sur le lac à Unterséen, et de Hasli à Unterséen, en passant sur le lac de Brienz; cependant on ne découvre nulle part sa forme pyramidale et gigantesque d'une manière aussi frappante qu'entre Müllinen et le pont de la Kander. Le Niesen est renommé par la beauté extraordinaire de la vue dont on jouit sur son sommet. Il sert de baromètre aux habitans des contrées voisines : ceux du Simmenthal donnent à la cime le nom de *Wilder Andrés*, et celui de *Stalden* au revers occidental de la montagne.

CHEMIN DE LA CIME DU NIESEN. — Le meilleur quel'on puisse prendre, part du village de Müllinen du côté du S.E., et mène par des pâturages alpestres, en 4 ou 5 heures, au sommet du Niesen. Près du dernier chalet on voit à gauche un pic fort élevé, qu'on nomme la *Bettflue*; à droite de ce pic est situé le sommet du Niesen. Quand on s'y rend en droiture on trouve une dernière rampe de gazon très-roide, d'une $\frac{1}{2}$ l. de longueur et d'une ascension très-pénible; au lieu que l'on parvient sans fatigue jusqu'au haut de la montagne en prenant à gauche au sortir du dernier chalet, du côté de la *Bettflue*, et en suivant après cela le bord du Niesen du côté droit dans direction de la cime. Dans tous les cas il est bon de prendre un guide et quelques provisions de bouche à Müllinen. Ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet, dont les rochers épais et brisés ont l'apparence singulière des ruines d'un immense bâtiment, qu'on découvre tout-à-coup la grande et magnifique vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. La cime est légèrement arrondie, et assez grande pour que plusieurs personnes puissent s'y asseoir et dîner en face d'une multitude de montagnes neigeées et à l'abri du tout danger, quoiqu'au bord d'un affreux précipice.

VUES. — Le voyageur découvre à ses pieds le lac de Thun, un peu à gauche deux petits lacs situés près d'Amsoldingen, et entre ces derniers, l'ancien lit de la Kander, qui forme une longue ligne entièrement couverte d'arbres. On voit les villes de Berne et de Thun, un grand nombre de villages et de collines, le lac et la ville

de Neuchâtel. Le Jura offre l'aspect d'un mur immense, dans lequel on reconnaît distinctement le *Hasenmatt* au-dessus de Soleure, le *Chasseral* entre les vallées de St-Imier et de Ruz, et le mont de Boudry à l'O. de Neuchâtel. Toutes ces montagnes sont de 16 à 24 l. de distance du Niesen, en ligne droite. Au N. s'élèvent celles de l'Emmenthal et de l'Entlibuch, dont les chaînes se terminent par le *Ralligflue* et le *Wandflue*, montagnes qui offrent des formes exactement semblables, et s'abaissent parallèlement l'une à l'autre jusqu'au bord du lac. Elles laissent entre elles la vallée d'Ueschi, au bas de laquelle on distingue le village de Merlingen, situé sur la rive du lac. Au N.O. du Ralligflue, Sigriswyl, aussi sur le rivage; plus haut, le Buchholderberg, montagne cultivée, et le Teufithal; au N.E. du Wandflue, le Beatenberg et la vallée de Habcherten, qui s'étend au N. dans les montagnes, du côté de Hühgant. Au N.E. on voit le commencement du lac de Thun, Unterseen, et le lac de Brienz encaissé entre des montagnes escarpées; le mont Pilate, et plus bas le Brünig, et autres sommets du cⁿ d'Unterwald, parmi lesquelles j'ai cru reconnaître le Titlisberg. A l'O., le spectateur voit à ses pieds le Simmenthal, la chaîne du Stockhorn, dans laquelle il a presque en face la sommité tronquée du Stockhorn, qui a 580 p. de moins que le Niesen; toutes les montagnes du Simmenthal, du pays de Saanen, des cantons de Fribourg et de Vaud dans les districts d'Aigle et de Bex, dont l'ensemble offre une multitude innombrable de pics. Au S. la vue embrasse les vallées de Frutighen, d'Adelboden, du Kanderthal et du Kienthal, semblables à des jardins; les contrées riantes dont le village d'Eschi est entouré, les sombres montagnes de l'Egelberg, de l'Aresberg, de l'Axeteberg, et un grand nombre d'autres sommets qui s'élèvent des vallées de Grindelwald, de Lauterbrunn et de celles que j'ai nommées plus haut, et forment les divers gradins de la magnifique chaîne des Alpes. Au plus haut rang on aperçoit, droit vis-à-vis de Niesen, la *Blümlis Alpe*, montagne du Kienthal, également remarquable par le nombre de ses glaciers, et par la singularité de ses formes; sa hauteur surpasse de 4,055 p. celle du Niesen, et l'on en voit descendre le vaste glacier du Gamschi. A l'E. de la Blümlis-Alpe on aperçoit le Breithorn, le Grosshorn, le Jungfrau, l'Eigher, le Screckhorn et le *Wetterhorn*, dont les superbes aiguilles sont couvertes de neiges éternelles, et les hautes montagnes des vallées du Mülhithal et du Gentelthal; à l'O. le Doldenhorn, l'Alt-Els, le Gemmi, le Lammerhorn, le Strubel, le Weisshorn le Ravyl, le Geltenhorn, le Sanetsch, l'Oldenhorn et les Diablerets. De toutes ces montagnes gigantesques, la plus haute est le *Jungfrauhorn*, qui a 5,552 pieds de plus que le Niesen.

CHEMIN POUR DESCENDRE DU NIESEN DANS LE SIMMENTHAL. — Du sommet de la montagne on retourne du côté de la haute aiguille de la Bettliue, au bas de laquelle on trouve un sentier précisément au bord des rochers déchirés du Niesen; dans l'endroit où se sentier se perd on continue de descendre du côté de quelques cha-

lets que l'on voit à l'O. fort au-dessous de soi. La pente, fort roide et couverte de gazon, est extrêmement pénible lorsqu'on n'est pas pourvu de gros souliers de montagne garnis de clous. Aux chalets on trouve un chemin par où l'on descend en 2 heures dans la vallée; du pied de la montagne, en prenant à droite, jusqu'à *Wimmis* à l'entrée du Simmenthal, $\frac{1}{2}$ l., et en se dirigeant vers la g. jusqu'à *Erlinbach*, 1 l. Pour se rendre dans ce dernier village on suit un sentier où on a la Simmen à droite jusqu'à *Laterbach*, où on la passe sur un pont; de là à *Erlenbach*, $\frac{1}{4}$ de l. (Voyez *Erlenbach*).

NUGEROL, Nerval (*Vallis Nigra*); nom que l'on donnait, pendant le 7^e siècle, au district situé entre Bienne, Morat et Soleure.

NYON, petite ville du cⁿ de Vaud, située en partie sur une colline, et en partie au bord du lac de Genève. Elle est chef-lieu d'un cercle et d'un district. — *Auberges*. La Croix-Blanche, la Couronne et la Fleur de Lis. 2,500 hab.

POINTS DE VUE. — Le faubourg de *Rive* s'étend le long des bords du lac, au pied de la colline sur laquelle la ville est bâtie. Les auberges indiquées se trouvent dans la basse ville, et jouissent, surtout la première, d'une belle vue sur le lac. La terrasse des *Marronniers*, celle du château qu'habitaient autrefois les Baillis, et l'allée des peupliers qui s'élèvent au-dessus de la fabrique de porcelaine, offrent de fort beaux points de vue. La situation du château de *Prangins*, à $\frac{1}{4}$ de l. de Nyon, est magnifique. Près de ce château est situé le village de *Promenthou*, qui s'étend le long d'une langue de terre fort avant dans le lac, et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On voit les restes d'un signal à l'extrémité de la pointe.

CURIOSITÉS. — On y remarque une excellente fabrique de porcelaine, la seule qu'il y ait actuellement en Suisse. Le district qui produit les vins estimés, connus sous le nom de la *Côte*, est situé à peu de distance de cette ville (Voyez *Morges*). On remarque l'église, et aux environs des antiquités. — Les environs de Nyon produisent beaucoup de châtaigniers, surtout près de *Crens*. L'une des plus hautes sommités du Jura, savoir : la *Dole* (*Dolaz*), est située au-dessus de Nyon; on atteint le pied de la montagne au bout d'une l. $\frac{1}{2}$ de marche (Voyez la superbe vue dont on jouit sur ses plantes, etc., les articles *Dole* et *Genève*). On trouve à Nyon divers établissemens pour l'instruction de la jeunesse, entre autres la maison d'éducation dont le respectable M. Snell, mort en 1810, a été pendant 22 ans le chef. Cet institut est actuellement dirigé par le traducteur qui, pendant une vingtaine d'années, avait été le principal collaborateur de ce digne ami de la jeunesse. — Tandis que M. de Bonstetten était bailli de Nyon, le château de ce savant également spirituel et estimable, fut constamment le séjour des muses et de l'amitié; là vécut quelque temps l'illustre Müller, le meilleur historien dont se glorifie l'Allemagne : là, Matthisson,

Salis et Frédérique Brun, inspirés par la nature et l'amitié, composèrent quelques-uns de leurs plus beaux chants.

CHEMINS. — A *Rolle*, 2 l. (*Voyez* cet article); à *Genève*, 4 l. On passe d'abord le ruisseau du Boiron; ensuite on traverse la petite ville de *Coppet*, 1 l. $\frac{1}{2}$. (*V.* cet article); de *Coppet* à *Versoi*, $\frac{1}{2}$ l.; de là à *Genève*, 2 l. (*V.* *Genève*). Au sortir de *Versoi*, le grand chemin passe à *Genthod*, qui fut si long-temps le séjour du respectable Bonnet. De *Nyon* on peut se rendre en voiture jusque près du sommet de la *Dole*; on suit pour cela le chemin de France; on va d'abord à *Saint-Cergue*, 2 l. $\frac{1}{2}$, et de là sur la *Dole* même, 1 l. $\frac{1}{4}$.

O.

OBERGESTELN ou OBERGHESTELEN; tel est le nom de l'avant dernier village du Haut-Valais; il est situé près du pied du mont Grimsel, et à la même hauteur que la vallée d'Urseren, 4,100 pieds au-dessus de la mer. L'auberge est fort petite, et n'a pas de nom; cependant on y trouve plusieurs bons lits et des gens très-serviables. On voit dans ce lieu un grand dépôt de fromages du c^a de Berne et du Valais, qui sont destinés à être exportés en Italie par le mont Griès. — Le grand chemin qui traverse le Valais se partage à Obergesteln en trois importans passages de montagnes. Le premier conduit, par le Grimsel, au c^a de Berne; le second, par le Griès, dans les vallées d'Ossola et de Maggia; et le troisième, par les Nufenen, dans la val Léventine, à Locarno, sur les bords du lac majeur, et en Italie. Ce qu'il y a de plus curieux à voir aux environs d'Obergesteln, c'est le magnifique glacier du Rhône, qui donne naissance au fleuve de ce nom. Pour s'y rendre on passe par Oberwald, $\frac{1}{2}$ lieue, vis-à-vis duquel on voit sortir le ruisseau d'Elmi, de la vallée de Gerenthal, contrée habitée, mais où les étrangers n'entrent jamais; elle s'étend du côté du Moutthorn et des Nufenen. D'Oberwald on suit, le long du Rhône, un vallon nu et sauvage qui va aboutir au glacier, 1 lieue $\frac{1}{2}$. (*Voyez* de plus amples détails à l'art. *Furca*). Les habitans du Haut-Valais donnent au Rhône le nom de *Rodden* ou *Rötten*. A $\frac{1}{2}$ l. d'Obergesteln, l'Egine forme une jolie cascade dans la vallée de même nom; mais, pour voir une des plus belles et des plus grandes chutes d'eau qu'il y ait en Suisse, il faut faire une course de 6 à 7 l. (*Voyez* Griès et Pommat). Les maisons d'Obergesteln et de tous les autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires: cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Les débordemens du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été. (*V.* à ce sujet *lavanges*).

CHEMINS. — D'Obergesteln, par le Griès, à *Pommat*, 6—7 l. (*Voyez* Griès); à *Airolo*, en suivant le revers méridional du Saint-Gotthard, après avoir passé les Nufenen, 8 à 9 l. dont 5 ou 6 de montée (*Voyez* *Airolo*). En passant à côté du glacier du Rhône on

va sur la *Furca* en 4 heures $\frac{1}{2}$; on descend en 5 heures à *Réalp* dans le val d'Urseren, et de là en 1 heure $\frac{1}{2}$ au village d'*Hospital*; d'Obergesteln à l'auberge que l'on trouve sur le mont *Grim-sel*; elle est connue sous le nom d'*Hôpital*, 5 l. Tous ces chemins peuvent se faire à cheval.

OBERHALBSTEIN (la vallée d'), (en langue romanique *Sur Scissa*, c'est-à-dire *supra saxum*), est située au cⁿ des Grisons, sur le revers septentrional des monts Septimer et Julier; elle a 8 l. de longueur, et elle est parcourue par le Rhin d'Oberhalbstein, qui sort d'un petit lac du mont Septimer, et va se jeter dans l'Albula à Tiefenkasten, après avoir reçu les eaux du ruisseau de Julier.

PARTICULARITÉS. — Le nom de cette vallée vient de la gorge de rochers qui la sépare de Tiefenkasten; car ce village, ainsi que ceux d'Alvaschein et de Mons, sont situés sur les bords de l'Albula, au-dessous de ce défilé (unter dem Stein), auquel conduit un chemin escarpé. — Le dialecte rhétien qu'on y parle a plus d'analogie avec le ladin de la Haute-Engadine. Les croupes des hautes montagnes qui entourent la vallée sont couvertes de beaux pâturages, dans lesquels on compte 4 petits lacs; elles abondent en chamois, en marmottes, en lièvres blancs et gris, en linx et en renards. — Le chemin connu sous le nom d'*Ober-Strasse*, qui de Coire par le Septimer, par le Bragaglia, Chiavenna, et par le lac de Come en Italie, traverse cette vallée aussi bien que celui que l'on prend à Coire pour se rendre par le Julier dans l'Engadine (*Voyez* Tiefenkasten, Cunters, Bivio, Septimer et Julier).

OBERLAND (pays d'en-haut); tel est le nom que porte la contrée du cⁿ de Berne, laquelle s'étend à l'E. et au-dessus de la ville de Thun, le long de la chaîne des hautes montagnes qui séparent ce canton du Valais. L'Oberland comprend les vallées de Hasli, Grindelwald, Lauterbrunn, Kanderthal, Frutighen, Adelboden, Simmenthal et Sanen.

OBERLAND, au cⁿ des Grisons, autrement dit *Sur Selva* (sur la forêt). Cette contrée, que les habitans nomment aussi *Pana-toutz*, comprend la vallée du Rhin-Antérieur, depuis les confins de la val d'Urseren jusqu'à Reichenau.

OENINGHEN, village et abbaye d'Allemagne, sur la rive droite du *Zellersée*, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville de Stein en Suisse. On y trouve des pétrifications très-remarquables.

OEX (CHATEAU D'), (en allemand Oesch), au cⁿ de Vand. — *Auberge*. La Maison--de-Ville. Ce grand bourg est rebâti presque entièrement à neuf, depuis l'incendie affreux qui en a détruit la plupart des maisons. La Maison-de-Ville est située sur la grande route. Au milieu du village on voit l'église bâtie sur une colline arrondie et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des comtes de Gruyères. On y découvre une jolie vue sur la vallée. On trouve une source d'eau soufrée non

loin du bourg. — M. Bridel, poëte et auteur, dont la plume et la lyre furent de tout temps consacrées au culte de la vertu, de l'humanité et de la patrie, a été pendant plusieurs années le pasteur chéri de cette intéressante commune. (*Voyez Montreux*).

CHEMINS. — De château d'OEx à Rougemont et au Gessenai (*Voyez Rougemont et Sanen*). Pour se rendre au cⁿ de Fribourg on passe près du village de Rossinière, 1 l.; puis près le pas de la Tine, défilé resserré entre les rochers de Culaz et de Courjon à *Montbovon*, 1 lieue (*Voyez cet article*). Dans la haute et étroite vallée de l'Etivaz, d'où l'on voit sortir un peu au-dessous du château d'OEx, la rivière de la Tourneresse qui va se jeter dans la Sarine (*Voyez Etivaz*), à *Aigle*, en 7 heures de marche, à pied ou à cheval. On suit d'abord le cours de la Tourneresse, ensuite on laisse à gauche la vallée de l'Etivaz pour entrer dans celle des Mosses; on passe par la Lécherette, par les Mosses, par Ormond-dessous ou Scpey, etc. (*Voyez Aigle*).

OLIVONE (Olivon), (en langue rhétienne *Uorga*, c'est-à-dire contrée habitée par les ours), village situé dans la partie supérieure du val Blégno, au cⁿ du Tessin, sur le grand chemin qui mène dans les Grisons par le Lukmanier. A Olivone la vallée se divise, du côté de la Rhétie, en plusieurs vallons latéraux dont la situation géographique n'a été jusqu'ici que mal ou plutôt pas du tout connue. 800 habitans.

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE ET DÉTAILLÉE D'UNE PARTIE DE LA SUISSE INCONNUE JUSQU'A CE JOUR. — Au-delà d'Olivone on voit s'étendre au N.O. la vallée de Campo ou Zura, dont la partie inférieure est fertile et habitée, plus haut elle est couverte de prairies et de forêts. Le grand chemin qui traverse cette vallée passe à côté des hôpitaux de Campiéro et de Casaccia, et mène en 4 heures sur le sommet du *Lukmanier* (*Voyez les détails à l'article Lukmanier*). A l'E.N.E. d'Olivone s'étend la vallée de Ghirone, du côté du hameau du même nom, situé à 2 l. d'Olivone, où elle se divise en deux bras. Celui de l'O. est connu sous le nom de *val di Camadra*, et dans sa partie la plus élevée sous celui de *Centval*, parce qu'il y descend du pied du grand glacier de Médels une multitude de petits vallons dont les ruisseaux abondans vont tous se jeter dans le Blégno ou Tessin. L'étroite vallée de Gajlanara part du Centval du côté de l'E. Le ruisseau qui l'arrose sort d'un autre bras du glacier de Médels, et forme une cascade à l'extrémité de ce glacier, dans un lieu qu'on nomme la *Scaletta*. On monte pendant près d'une heure par une pente douce, et l'on arrive à un col d'où l'œil embrasse une vue étendue et très-belle. — La ramification orientale de la vallée de Ghirone s'étend à l'E.N.E., porte le nom de *val di Monterasch*, et se subdivise au bout d'une lieue en trois petits vallons dont le plus septentrional retient le nom de *Monterasch*; celui du N.E. s'appelle *val Garsura*, et celui du S.E. *val Scaradra*. Après avoir fait 2 heures de marche dans la vallée de Monterasch, on arrive non loin du col de celle de Gajlanara dont il a été question, sur une hauteur d'où l'on découvre le glacier

de Médels dans toute sa magnificence. La vallée de Ténij ou de Sonvic touche à cette hauteur; elle est formée par une partie du sentier de Médels, d'où elle s'étend d'abord au N.E., et ensuite tout-à-fait au N., sur une ligne de 6 à 8 lieues de longueur jusqu'au Rhin-Antérieur. Elle débouche à Surrhein près de Sonvic et de Trons. Cette hauteur forme un coteau couvert de pâturages alpestres, dont les habitans des vallées de Lugnetz et de Bellenz profitent en commun; des deux côtés s'élèvent de hautes montagnes. Quand on veut poursuivre sa route à l'E. on peut descendre dans la vallée de Ténij, ou bien monter sur le Furca de Diesrot; de là on arrive, après avoir traversé l'Alpe de même nom, au Puzag et à *Wrin*, d'où l'on se rend en 2 heures de marche au chef-lieu de la vallée de *Lugnetz*. Un chemin très-pénible de 3 ou 4 l. de longueur passe par le vallon latéral du S.E. du val de Monterasch, savoir celui de Scaradra, et descend après avoir traversé une montagne et un glacier, dans la vallée de Lentz, d'où il mène en 1 heure $\frac{1}{2}$ au village de *Zafreila*, et en 2 heures $\frac{1}{2}$ au chef-lieu de la vallée de *Vals*. (*Voyez* Lugnetz).

OLTEN, petite ville du cⁿ de Soleure, située sur l'*Aar*, dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du Jura, et sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. Les murailles qui l'entourent sont de construction romaine. — *Auberges*. La Couronné, le Lion, la Croix, la Lune. Les Vicani Ultinatenses érigèrent un monument en l'honneur de *Tiber. Claud. Ner. quod viam per Jurassi valles duxit*. 1,500 habitans.

SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE. — Olten est devenue célèbre depuis que la société patriotique, fondée en 1760 par deux personnages du plus grand mérite, le docteur Hirzel de Zurich et M. Iselin de Bâle, y a tenu ses séances. C'est à cette société que l'on doit les hymnes helvétiques de Lavater, dont la poésie est simple et brûlante du saint amour de la patrie, convient à des chants vraiment nationaux, et est à la portée de toutes les classes. En 1786 M. de Bonstetten institua des prix pour les meilleurs mémoires relatifs à l'éducation publique des divers cantons, et aux moyens de la perfectionner.

CHEMINS. — D'Olten à Soleure, 4—5 l.; à Arau, 2 l.; à Arburg, 1 l.; à Bâle, par le Nieder-Hauenstein, par la vallée de Homberg, par Sissach et Liestall, 8—9 l. (*Voyez* ces deux articles).

ONSERNONE (la vallée d'), située au cⁿ du Tessin, s'ouvre à 1 l. $\frac{1}{2}$ de Locarno du côté de l'O., entre celles de Maggia et de Centovalli; elle forme une gorge resserrée entre les rochers, et couverte de superbes forêts; elle a 4 l. de longueur, et s'étend le long de la montagne de Canarossa. Elle est parcourue par l'Onsernone, dont les eaux réunies à celles de la Mélezza vont se jeter dans la Maggia. On compte cinq communes dans cette vallée, dont les hommes vont exercer le métier de ramoneur dans l'étranger, tandis que les femmes fabriquent un grand nombre de chapeaux de paille qui se débitent en Italie. Le costume de ces dernières

est fort pittoresque. On trouve au pied de Canarossa des bains d'eaux thermales sulfureuses. Cette vallée peu connue n'est point du tout fréquentée. (*Voyez* Locarno).

ORBE, petite ville ancienne du cⁿ de Vaud, située au pied du mont Jura, sur l'*Orbe*, au débouché de la vallée qui traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'Yverdon à Genève.

BEAUX POINTS DE VUE, SITES REMARQUABLES. — Orbe est située sur une colline, de sorte que ces rues sont assez en pente; la situation de la ville au bord de cette rivière, qui bouillonne resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, et au centre d'une riante vallée remplie de vignobles et de jardins, et entourée des montagnes du Jura, est infiniment romantique. On remarque dans la ville des points de vue superbes, entr'autres dans les jardins de madame de Gumoëns, dans ceux de l'ancienne abbaye, où les Alpes offrent un coup d'œil magnifique, et dans celui de feu M. Davall, d'où l'on découvre à la fois les environs d'Yverdon, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura. Rien de plus frappant et de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin, et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville du côté de *Lassara*. Les ruines du vieux château sont immenses, et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au S. de la ville on jouit d'une vue très-étendue jusque sur les Alpes. Patrie du réformateur P. Viret, du cardinal Duperron, d'Elie Bertrand, naturaliste. 1,500 habitans. La situation et les vues du château de St-Barthélemy (à 1 l. $\frac{1}{2}$ d'Orbe) sont superbes. On trouve près du village d'*Agî* une grotte remarquable située vis-à-vis de celle des *Fées*; des sentiers qui traversent la forêt vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chute de l'*Orbe*. On peut aller en voiture jusqu'à Agis. A la *Grotte-aux-Fées*, près Montcharand, $\frac{1}{2}$ l. (Il en sera question à l'article suivant, ainsi que de la magnifique source de l'Orbe).

PARTICULARITÉS REMARQUABLES. — On observe dans la maison de l'estimable docteur Venel un institut très-intéressant pour la guérison des enfans qui ont le malheur de naître avec les pieds tortus. Inventeur de ce genre de cure chirurgico-mécanique, il a guéri plus de cent enfans depuis l'an 1780 jusqu'en 1791. Depuis sa mort ses élèves, MM. Venel, pharmacien, et Jacquard, sont à la tête de cet utile institut.

CHEMINS. — D'Orbe à Yverdon, 2 l.; du côté du lac de Genève, à Lausanne ou à Morges, 4—5 l. (*Voyez* Lassara et Cossonai); à Valerbe, 5 l. (*Voyez* l'article suivant), à Romain-Motiers, 1 lieue $\frac{1}{2}$ (*Voyez* cet article).

SOURCE DE L'ORBE. — Cette romantique rivière sort du lac des Boussets en France, Franche-Comté, traverse le lac de Joux qu'elle joint à celui de Brenet, et se perd au moulin de Bonport dans les fentes verticales d'un banc calcaire, pour renaître $\frac{1}{2}$ l. plus loin, à 680 pieds au-dessous de sa perte, dans une superbe source; elle est située à l'extrémité de la vallée où la rivière sort

du pied d'une paroi de rochers nus et coupés à pic, de 100 pieds de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins, et dont les bords sont couverts de forêts. Au sortir du rocher l'Orbe a 17 pieds de largeur sur 4 pieds de profondeur; ses eaux sont transparentes comme le cristal, et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert; bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers, et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt, dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe, qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante, et de beaucoup préférable au vallon si célèbre de Vaucluse, soit par la grandeur de ses montagnes, soit par la richesse de ses forêts, soit enfin par l'abondance de ses eaux. En voyant la source de l'Orbe on s'explique pourquoi les poètes de l'antiquité plaçaient dans le voisinage des fontaines le séjour de quelques-unes de leurs divinités. La rivière d'Orbe qu'on voit sortir des rochers est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de Joux (V. Joux). La source est située à $\frac{1}{4}$ de l. du village de *Valorbe*, l'un des plus grands et des plus riches de tout le cⁿ de Vaud; il est entouré d'une multitude de prairies, où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitans également industriels et laborieux. On y remarque une quantité de grandes forges, dans lesquelles on met en œuvre le fer qui s'exploite dans les montagnes du Jura, soit dans les départemens français limitrophes, soit dans les quartiers d'Yverdon; on y fabrique des chaudrons, des fils de fer, des canons de fusil, des clous, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — On va par un chemin passable de Valorbe à la *Grotte de Valorbe*, 1 l. $\frac{1}{2}$, et à la source de l'Orbe, $\frac{3}{4}$ de l. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le *salon*, la *cuisine*, etc. Elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe il faut 3 heures de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. — De Valorbe à *Montcharand*, 2 l. $\frac{1}{2}$.

LA GROTTÉ AUX FÈRES. — Pour s'y rendre de Montcharand on suit un bois de chênes situé au S. de ce village, jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic, qui, à 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'Orbe coule avec fracas dans un lit très-resserré. La grotte a 30 pieds de diamètre sur 15 pieds de hauteur; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre du côté de la rivière et en face de la grotte d'Agî. Toutes les années les habitans du village s'y réunissent pour danser, après avoir tiré à l'arquebuse un prix qui consiste en un rouet, dont le vainqueur fait hommage à la jeune fille la plus vertueuse de la commune. On peut aller et revenir de cette grotte à Montcharand en 1 heure $\frac{1}{2}$.

CHEMINS. — De Valorbe par Balaigue, Lignerolles, Abergement et Montcharand, à Orbe, 3 l. Ce chemin est le plus convenable

quand on va d'Orbe à *Valorbe*; au retour on ira d'abord de *Valorbe* à *Abergement*, d'où l'on se rendra, par *Valeire*, *Mathoud*, *Sussère* et *Treycovagues*, à *Yverdun*, 5 l. $\frac{1}{2}$. On laisse le bourg des *Clées* sur la gauche.

ORMONDS (la vallée des) est située au canton de *Vaud*, au milieu des hautes montagnes des *Alpes* du district d'*Aigle*, et arrosée par la *Grande-Eau*. C'est une contrée très-peuplée, tout-à-fait isolée, et qu'on ne découvre que lorsqu'on y est. Elle commence à 5 l. d'*Aigle*, et s'étend jusqu'au *Pillon* et aux *Diablerets*, dans la direction du S.E. Elle a environ 4 l. de longueur. On peut s'y rendre par des sentiers en partant d'*Aigle* ou de *Bex*, et en sortir pour aller soit dans la vallée du *Gsteig*, soit dans celle du *château d'OEX* (l'une et l'autre au pays de *Sanen*) en traversant le vallon des *Mosses*. Cette contrée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ses montagnes, où l'on voit plusieurs glaciers, sont riches en plantes alpines.

On divise ce pays en *Ormonds dessus* et *dessous* qui composent un cercle du district d'*Aigle*, formé d'un grand nombre de villages, hameaux et maisons éparses, dont *Sepex* est le chef-lieu. La vie des habitants ressemble à des peuples nomades. Les possessions étant très-morcelées, ils vont de l'une à l'autre avec leurs vaches pour consommer les fourrages. Tel ménage change 7 à 8 fois d'habitation dans le courant de l'année. Aussi porte-t-on à 20,000 le nombre d'habitations de toute espèce dissimées dans le cercle des *Ormonds*.

ORON, la ville du canton de *Vaud*, situé dans la vallée de la *Broie*, au milieu des montagnes du *Jorat*, entre *Moudon* et *Vevey*.

ORSIÈRES, bourg du *Bas-Valais*, situé à l'entrée du vallon qui mène au col *Ferret*, et sur le chemin du grand *Saint-Bernard*. (*Voyez Entremont*).

ORTA (le lac d') *Lacus Cusius*, est situé dans la proximité du lac *Majeur*, dans le royaume *Lombardo Vénitien*. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

ORTELER, **ORTELES SPITZ**, v. *WORMS*.

OSSOLA, v. *Domo d'Ossola* dans l'*Itinéraire d'Italie*.

OTMARSINGEN, grand et beau village du canton d'*Argovie*. On y compte 107 maisons, du nombre desquelles est une bonne auberge. Il est situé sur la grande route de *Zurich* à *Arau* et à *Berne*, dans un enfoncement au bord de la *Büntze*, ce qui en rend le séjour malsain; on y voit beaucoup de crétins et de goitreux. On remarque dans le voisinage la fameuse carrière de *Meggenwyl*.

P.

PALANZA, petite ville du royaume Lombardo Vénitien. (*V. l'itinéraire d'Italie*).

PALENZER-THAL, *v. BLÉNO (VAL)*.

PANTENBRUCK, *v. GLARIS*.

PARPAN, village du canton des Grisons, sur le grand chemin du Septimer et de l'Albula, à 3 l. de Coire, sur le haut d'une montagne. De là, au travers de la Lentzer-heide, à *Lentz* (*Voyez cet art.*), 2 l. La rigueur du froid et les vents impétueux qui y règnent en hiver, en rendent quelquefois le passage dangereux. 110 hab.

PASSAWANG, montagne de la chaîne du Jura, au cⁿ de Soleure. Elle est traversée par une bonne route qui de Ballstall et de Mümliswyl mène dans la vallée de Beinwyl, à Zwingen et à Laufen. Au haut du passage, et surtout sur les hauteurs de l'E., on découvre une très-belle vue.

Au mois de mars 1798, un bataillon français campé sur la rampe septentrionale du Passawang, fut surpris et mis en fuite par les habitants de la campagne au moment où il se livrait au pillage.

PAYERNE (en allemand Péterlingen), ville du cⁿ de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — *Auberges*. La Maison-de-Ville, l'Ours. 2,000 hab.

CURIOSITÉS. — On montre à Payerne la selle de la reine Berthe; la partie antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la reine se servait quand elle montait à cheval. — On observe sur le pont de *Peim*, non loin de la ville, une inscription romaine. — Les environs sont remplis de champs d'une fertilité remarquable; on y cultive beaucoup de pois fort estimés, et quantité de tabac que l'on prépare dans la ville à l'usage des gens des dernières classes. — On voit à *Praberg*, près de Payerne, une source d'eau ferrugineuse.

CHEMINS. — De Payerne à *Moudon*, 2 l. — A *Avenche*, 2 l. On se rend en un petit nombre d'heures à *Fribourg* au S.E., et à *Estavayer*, petite ville avantageusement située sur le lac de Neuchâtel, à l'O.

PAYS-D'EN-HAUT-ROMAN. On désigne sous ce nom la partie du pays de Saanen ou du Gessenai, où la langue française est en usage. Cette contrée alpestre forme un des districts du cⁿ de Vaud, et Château d'Oëx en est le chef-lieu. Situé au N. du district d'Aigle et à l'O. du Gessenai bernois, il se compose d'une partie considérable de la vallée de la Sarine et de plusieurs des vallons latéraux qui en dépendent. C'est un pays couvert de prairies, de pâturages et de forêts, où l'on ne voit que bien peu de champs.

PÉDENOSS (val de), *v. WORMS*.

PÉTERLINGEN, v. PAYERNE.

PÉTERSTHAL, ou vallée de St-Pierre, dans les Grisons; tel est le nom de la ramification orientale de la vallée de Lugnetz. (*Voyez* cet article).

PÉTERZELL, village du Tockenbourg, sur le grand chemin de St-Gall et de Hérissau à Glaris et à Zurich. On y trouve une bonne auberge. — De Péterzell on peut se rendre en 2 heures à *Wattwyl*, en passant par un sentier qui traverse le Hemberg, d'où l'on découvre en divers endroits de belles vues. Le chemin des voitures est beaucoup plus long.

PFEFFERS (les bains de) sont situés dans le pays de Sargans, au cⁿ de St-Gall; leur position est singulièrement remarquable, et tout-à-fait digne de l'attention des voyageurs (*Voyez* pour le chemin qui y mène, l'art. Ragatz). Les bains occupent une épouvantable gorge formée par l'impétueuse rivière de la *Tamina*; l'on y descend par un mauvais sentier fort roide, et d'un $\frac{1}{4}$ de l. de longueur. Les bains sont construits sur les rochers mêmes de la rive gauche de la *Tamina*; à l'opposite, savoir du côté du S., et à la distance de 150 p., on voit s'élever des parois verticales de rocs décharnés dont la hauteur est de 664 pieds. Aux mois de juillet et d'août, les habitans des bains mêmes voient lever le soleil à 11 h. du matin, et dès les trois heures après midi les rochers leur en dérobent la vue. La sources des eaux thermales sort des rochers à 6—700 pas des bâtimens, au fond d'un abîme affreux qui forme un des tableaux les plus remarquables que la nature offre en Suisse aux amis de ses singularités. Il en sera question plus bas.

Les appartemens sont de mauvaises chambres plus ou moins obscures, à l'exception de ceux des angles dans l'un et dans l'autre bâtiment. Celui qu'on désigne sous le nom d'*Appartement du Prince* est le plus vaste et le plus tranquille, et l'on n'y est point incommodé par le fracas de la *Tamina*. Il est situé au second étage de la grande maison. La chambre du coin qui est à l'E., au premier étage du petit bâtiment, est la seule dans laquelle il y ait un poêle. Toutes les autres en sont dépourvues, ainsi que de cheminées, et les malades ne s'en aperçoivent que trop lorsque le temps est mauvais et froid. Les chambres du coin exposé au S.O. du premier et du second étage de la petite maison, sont celles d'où la vue est la plus intéressante; elles donnent sur le pont, et sur l'affreuse gorge de la *Tamina*, d'où l'on voit sortir les aqueducs. Mais en revanche, pendant la nuit, on y entend plus fort que partout ailleurs les mugissemens de la rivière. Les bains occupent la partie inférieure du petit bâtiment. On trouve 1, 2, 3, 4 lits par chambre, et l'on en paye le loyer sur le pied de 5 à 9 florins par semaine. Ceux qui se proposent de faire usage de ces bains, doivent, dès les premiers mois de l'année, écrire au directeur à l'abbaye de Pfeffers, pour retenir les chambres qu'ils désirent d'occuper; autrement on est exposé à ne plus trouver que des appartemens obscures et incommodes. Les hôtes des bains mangent ensemble; on dîne à 11 h.,

et l'on soupe à 6. Chaque repas se paye sur le pied d'un florin par tête, et le vin à part. Le traitement y est fort médiocre; c'est pourquoi on ne saurait trop recommander aux malades de se pourvoir de bon vin, de bon café, de chocolat, de thé, etc. (1). On mange de bon pain dans ce lieu : les paysannes de *Valenz* y apportent tous les jours du lait, de la crème, du beurre et des fraises de la meilleure qualité, qu'elles vont chercher dans les Alpes voisines.

PROPRIÉTÉS DES EAUX THERMALES; PARTICULARITÉS SUR LES BAINS ET SUR LA MANIÈRE D'EN FAIRE USAGE. — La source est située à 6—700 pas des bâtimens dans la gorge où elle sort de la paroi des rochers du S. (*Voyez* plus bas par quel chemin on s'y rend). Elle ne coule qu'en été, et reparaît quelquefois de meilleure heure, et d'autres fois plus tard. Quant à la quantité de l'eau, elle dépend des chaleurs et de la sécheresse, ou de l'abondance des pluies et des neiges; ce n'est point non plus toujours à la même époque de l'automne qu'elle cesse de couler. En général elle fournit 1,400 pintes d'eau par minute; en sortant du rocher sa température est de 30° Réaumur. Dans les bains mêmes elle n'est jamais au-dessus de 28°, et on l'y voit souvent à 30. L'eau thermale n'a ni odeur, ni goût, ni couleur : elle est d'une limpidité parfaite, très-pure et extrêmement légère. Elle ne dépose aucun sédiment, et se conserve limpide pendant dix ans et plus dans des bouteilles bouchées. Beaucoup de personnes, surtout celles qui sont d'une constitution délicate, éprouvent après en avoir bu, de légers vertiges et de l'embarras dans la tête; quelquefois aussi elle occasionne de fortes évacuations. Les vertus énergiques de ces eaux thermales pour la guérison d'une quantité de maladies chroniques diverses, ont été constatées par l'expérience de plusieurs siècles, qui les fait jouir d'une grande réputation en Suisse et dans les pays étrangers. Les malades boivent ces eaux, ou bien ils font usage des bains; souvent même ils font à la fois l'une et l'autre cure. La salle où l'on boit les eaux n'est pas agréable; elle est trop basse et mal éclairée. Il n'y a que 6 appartemens pour prendre des bains; chacun d'eux forme une chambre murée et voûtée, dont les fenêtres joignent exactement et ne s'ouvrent point, de sorte que les vapeurs qui s'exhalent de l'eau thermale, laquelle se renouvelle sans cesse, s'accumulent dans l'appartement, de manière à échauffer et à incommoder considérablement bien des personnes délicates, à qui les bains pourraient être très-utiles dans d'autres circonstances. On se baigne seul ou en société : mais en ce dernier cas les sexes ne sont point mêlés comme aux bains de Leuk. Les malades vont au bain le matin et l'après midi; ils y restent 2, 7 et jusqu'à 10 heures lorsqu'ils veulent se procurer une éruption extérieure. Tous les samedis on voit

(1) Tous les ballots et caisses qu'on expédie de Zurich à Pfeffers, font la plus grande partie du chemin par eau. On les débarque à quelques lieues des bains pour les y transporter avec des chariots, des traîneaux ou des bêtes de somme. Le salaire des porteurs dont on se sert pour le trajet fatigant de Ragatz jusqu'aux bains (2 l. et demie), est fixé par les lois.

accourir à Pfeffers une multitude de gens des campagnes de toutes les contrées voisines, et surtout des pays Grisons : ils restent dans les bains jusqu'au lundi matin pour provoquer la sueur, et ils s'y font ventouser. Le temps des cures commence au milieu de juin et finit au commencement de septembre. L'abbaye de Pfeffers, à laquelle ces bains appartiennent, y entretient un médecin et un chirurgien pendant toute la saison où les malades y séjournent, et fait diriger tous les détails de l'économie par un intendant. (Amtmann).

AMUSEMENS, STATIONS AGRÉABLES. — L'unique amusement que la maison des bains offre aux hôtes, consiste à jouer au billard, et à se promener dans les longues allées lorsqu'il fait mauvais temps. Devant le grand bâtiment il y a une terrasse sur laquelle on peut faire 50 à 60 pas de plain-pied ; partout ailleurs les chemins vont toujours en pente, et sont des plus mauvais et excessivement mal entretenus. Cependant il serait aisé de pratiquer de bonnes routes et de former d'agréables promenades, la montagne étant composée d'ardoises fragiles. — Les lieux de repos les plus agréables que l'on trouve près des bâtimens, sont, 1^o le *Känzlein* (la petite tribune) ; 2^o un peu plus haut, le magasin de l'Italien, qui vend des marchandises de modes aux bains ; 3^o A 8 minutes de là, du côté droit, le lieu connu sous le nom de *Solitude* ; 4^o Au-delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par les rochers : c'est là que l'on remplit les bouteilles d'eaux thermales que l'on veut expédier en divers endroits. Cette place, vue au soleil l'après-midi, est singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus, et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes, qui est en pleine floraison au mois d'août : on voit à côté de soi la fougueuse Tamina, et le pont sur lequel on la passe ; vis-à-vis, des rochers noirs et égayés par le vert clair des érables et des hêtres voisins ; à gauche l'affreuse et sombre gorge dont la rivière, à sa marche précipitée, semble se hâter de fuir les horreurs ; à droite, une échappée de vue qu'éclaire le soleil au travers des rochers qui s'entrouvrent un peu dans cette partie.

GORGE DE LA TAMINA, SCÈNE UNIQUE DANS LA NATURE. SUPERBE GROTTÉ DE MARBRE. — A quelques pas de cette station on se trouve à l'entrée de la gorge qui forme un tableau *unique* dans son genre, au moins en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe. L'imagination la plus vive ne saurait peindre la porte du Tartare sous des formes aussi hideuses que celles que la nature a déployées dans ce lieu. On entre dans cette gorge sur un pont de planches qui reposent sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6—700 pas de longueur, ce qui fait à peu près pour $\frac{1}{4}$ d'heure de marche, attendu qu'il faut aller avec beaucoup de précaution. Il est suspendu au-dessus de la Tamina, que l'on entend rouler avec fureur à 30 ou 40 p. de profondeur, et il règne jusqu'à la source même. Auprès du pont la gorge a 30 p. de largeur ; mais plus bas elle se rétrécit davantage, en descendant du côté du torrent. Les parois latérales contournées, fendues et déchirées en diverses manières,

s'élèvent à 200 p. de hauteur; elles s'inclinent l'une contre l'autre, semblables à un dôme, et ont jusqu'à 290 p. dans l'endroit où elles se joignent tout-à-fait. La faible lueur qui éclaire l'entrée de ce gouffre disparaît à mesure qu'on s'y enfonce, et le froid et l'humidité qui y règnent augmentent encore l'horreur dont on est saisi. Tantôt le rapprochement des rochers qui surplombent sur le pont ne permet pas qu'on puisse s'y tenir debout, et tantôt ils s'en éloignent tellement, qu'ils ne peuvent plus servir d'appui pour les mains. Le pont est étroit, souvent glissant, et quelquefois on n'est séparé que par une seule planche du noir abîme de la Tamina. Celui qui se sent assez de courage et la tête assez libre pour s'aventurer à faire cette épouvantable excursion, doit choisir pour cela un temps bien sec, de peur de trouver les planches glissantes, partir au milieu du jour, d'un pas lent et mesuré, et sans prendre de bâton. Le meilleur moyen de faire ce trajet sans crainte, c'est de marcher entre deux hommes qui tiennent les deux bouts d'une perche du côté du précipice, pour servir de barrière et d'appui aux voyageurs curieux. La source est située au-delà du pont par où l'on va au couvent. C'est précisément au-dessous de ce pont que la gorge est tout-à-fait fermée par en haut; de là vient le nom de *Beschluß* (la clôture) qu'on a donné à cet endroit. Plus loin les rochers s'ouvrent de nouveau, et l'on reconnaît bientôt le lieu d'où sortent les sources, à la vapeur qui s'en élève. La plus grande et la plus basse de ces sources est la seule dont on recueille les eaux; ce qui a lieu dans une caverne de 24 p. de long sur 8 à 10 de hauteur et 4 de largeur. — Partout on retrouve les traces les plus évidentes de l'action de l'eau, occupée depuis des milliers d'années à ronger ces énormes parois. L'on aperçoit plusieurs excavations produites dans les rochers par les tourbillons ou remous des eaux. La plus remarquable de ces excavations se trouve précisément au-dessous de la *Clôture*, sur la rive gauche de la Tamina, et à 3 ou 4 p. au-dessous de son niveau actuel. Elle forme la plus belle grotte que l'on puisse voir, étant creusée dans le marbre à 28 pieds de profondeur; elle en a 35 en largeur et 24 en hauteur. — J'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger qu'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins 50 pas sur le pont au-delà de l'entrée, et de s'asseoir sur les canaux pour contempler à loisir la perspective infernale de cette affreuse gorge. C'est surtout entre midi et 1 heure $\frac{1}{2}$, quand le temps est serein, que l'effet en est le plus extraordinaire, parce que les rayons qui y pénètrent en divers points rendent plus sensibles les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie qui est allée jusqu'aux sources, offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer. Du lieu où l'on est assis, à 50 pas de l'entrée, on aperçoit dans un lointain ténébreux des figures semblables à des ombres, se mouvoir dans l'obscurité, paraître tout-à-coup au grand jour, et retomber tout aussi subitement dans les ténèbres.

PROMENADES, CHUTE REMARQUABLE DE LA TAMINA, A 2 LIEUES DE

VALENZ. LE KALFEUSERTHAL, ANCIENNEMENT HABITÉ PAR DES GÉANS. — Le chemin le plus court pour parvenir dans un lieu où l'on jouisse de l'air pur des montagnes et d'un horizon moins resserré, est un sentier qui, par une pente fort roide, s'élève depuis la station de la solitude jusqu'au haut de la colline qui porte à juste titre le nom de *Belvédère du Galanda* (Galanda-Schau), parce qu'avant même d'en avoir atteint le sommet l'on y découvre cette montagne pyramidale et sauvage. On y trouve quelques objets d'amusement. Le long de l'arête verte mais étroite de cette colline, un sentier conduit à l'extrémité orientale, où l'on voit deux antiques sapins suspendus au-dessus de l'épouvantable abîme que forme la gorge de la *Tamina*; de l'autre côté s'étend un ravin couvert de forêts. Quand on suit le chemin délicieux qui va du côté de l'O. en traversant un bois de mélèzes, on trouve qu'il se partage en trois sentiers : le 1^{er} descend à droite, et après avoir franchi un petit ruisseau, passe d'abord entre des broussailles assez épaisses, et se prolonge ensuite un quart d'heure dans une contrée romantique et solitaire ombragée de grands arbres. Si après avoir passé le ruisseau dont j'ai parlé, on quitte le chemin, et qu'on descende à droite dans la ravine, on arrive dans un bosquet qui forme un berceau magnifique, et d'une grande fraîcheur : la nature y présente des phénomènes géologiques intéressans. Le 2^e sentier, qui a aussi ses agrémens, s'étend au milieu des broussailles sur un sol assez uni. Le 3^e va en montant sous de hauts mélèzes, franchit une haie, et mène ensuite, à travers de belles prairies de montagnes, à des granges à foin sur la gauche, après quoi il remonte à droite sur les hauteurs d'un coteau où sont situés les champs et les jardins de *Valenz*. C'est là une admirable situation pour bien jouir du grand spectacle que la nature déploie dans ces montagnes. Leurs flancs couverts de forêts et de prairies au milieu desquelles on voit des cabanes suspendues au bord des rochers, le ravin sauvage qu'on a sous ses pieds, les déchiremens affreux du superbe *Galanda*, les pâturages alpestres du *Montéluna* et ses groupes de chalets, les montagnes de Valenz, et entre deux les *Cîmes grises* (die grauen Hörner), sommités chenues hérissées de glaciers et d'un aspect affreux; à l'opposite, du côté de l'E., les chemins qui mènent à Ragatz et au couvent de Pfeffers sur l'autre rive du Rhin, l'extrémité de la magnifique chaîne du Rhétikon, qui s'élève au-dessus de Mayenfeld, de Jénins et de Malans, et dans laquelle on distingue la Scésa-Plana (9,207 pieds), l'Augstenberg ou Silvan (7,556 p.); le Girensnitz, dans l'arête élevée qui domine la ville de Mayenfeld (7,824 p.); au-dessus de Luciensteig la Gûscher-Alpe (5,356 p.) (1) et le hameau de *Guschen*, suspendu sur les flancs verdoyans de cette montagne; le mont pyramidal de Flesch (3,134 p.), et dans le lointain les montagnes

(1) Les Autrichiens qui venaient de Feldkirch au mois de mai 1799, descendirent du haut de cette montagne escarpée, et firent prisonniers tous les Français qui occupaient le défilé du Luciensteig (Voyez Feldkirch et Luciensteig).

des environs de Feldkirch : tous ces grands objets fournissent une variété inépuisable de points de vue. L'illumination de ces diverses montagnes, et surtout de celle de *Flesch*, éclairées par les rayons du soleil couchant, est d'une beauté inexprimable. Le jeu des nuages autour de ces sommités forme un spectacle toujours nouveau et fort amusant. Tous les soirs, vers les six heures, on voit sortir des épaisses forêts situées du côté du N., un nombreux troupeau de chèvres blanches et de vaches qui descendent la rampe, et rentrent, en agitant leurs clochettes, dans le village de *Valenz* : en même temps, les deux côtés des montagnes retentissent de toute part du son des cornets des bergers. Du haut de cette colline, dont la hauteur absolue doit être au moins de 3,000 p., on se rend, par un sentier qui mène en 7 minutes à Valenz, au travers des champs. Le chemin ordinaire que l'on suit pour aller des bains à ce village, est en plus grande partie fort âpre et roide ; il exige une petite heure, à moins qu'on ne soit très-accoutumé à gravir les montagnes. Dans ce trajet on rencontre un banc connu sous le nom de *Monrepos*, et placé sous des arbres du plus bel ombrage, dans l'endroit où le chemin qui conduit au couvent vers la gauche se sépare de celui des bains. — Aux environs de Valenz on trouve diverses promenades intéressantes ; 1° En descendant droit au S., à côté de l'église, on entre dans un fort beau vallon parsemé d'un grand nombre de cabanes ; de là, en suivant le sentier, on arrive à un endroit d'où l'on peut descendre, par une pente très-roide, dans le ravin au fond duquel coule le *Mühliach*. Ce ruisseau roule ses eaux écumantes sur des blocs d'un marbre noir superbe, et va se jeter dans la Tamina. A 5 minutes au-delà du pont de Mühliach on trouve un moulin délabré, derrière lequel la Tamina fait une superbe chute, qui est restée entièrement inconnue jusqu'en 1801. Pour jouir de toute la magnificence de ce spectacle extraordinaire, il faut monter péniblement par le moulin sur une espèce d'avance ou de saillie de marbre qui n'a pas plus d'un pied de largeur, et dont l'extrémité domine la cascade ; ce chemin n'est pas sans danger ; et, soit à la montée, soit à la descente, il faut user de beaucoup de précautions. Le meunier demeure près de Mühliach ; c'est un bon homme très-serviable, et chez qui l'on trouve du lait pour se rafraîchir. De là le chemin mène à *Väson*, et ensuite à *Vettis*, de l'autre côté de la Tamina. 2° En sortant du village de Valenz du côté de l'O., on trouve un sentier commode qui monte à côté d'un chemin pierreux pratiqué par les bestiaux, et va aboutir à une porte à claire-voie au-delà de laquelle on suit les rives du Mühliach ; ou bien, en prenant à droite, on longe une forêt composée d'antiques sapins d'une grandeur énorme, sur le bord d'une prairie en pente. 3° A l'Alpe de *Valenz*, 2—3 l. Après avoir passé les chalets, on atteint, au bout d'une ou deux heures de marche, le sommet de l'une ou de l'autre des cimes grises, du haut desquelles on découvre des vues magnifiques sur les montagnes des Grisons, de Glaris, de Sargans, de l'Appenzell, et du côté du lac de Constance. — On trouve aussi de belles promenades au S. de la gorge

de la Tamina ; mais il est impossible de s'y rendre des bords autrement qu'en gravissant les hautes marches d'un escalier très-roide et taillé dans le roc. Du lieu agréable où est placé le banc de Monrepos , part à gauche un sentier horizontal qui se sépare du chemin de Valenz , et mène sous des hêtres et des érables d'une grande beauté , en sept minutes , au petit pont jeté sur la gorge de la Tamina , dans l'endroit même où les deux paroies de rochers se joignent entièrement. A droite elle se séparent de nouveau ; mais ce n'est pas sans peine que l'œil découvre au fond de cet abîme de 270 pieds de profondeur , les ondes écumantes de la rivière , dont il est impossible d'entendre le fracas. On a déjà vu plus haut que c'est dans ce gouffre que les eaux thermales prennent leur source. Le pied du long escalier , connu dans le pays sous le nom de *Stiege* , est à quelques pas du pont ; cet escalier s'élève le long de la paroie de rochers à la hauteur verticale de 250 p. , et c'est le plus haut qu'il y ait dans toute la Suisse. Les personnes qui n'y sont pas accoutumées doivent choisir un temps bien sec pour gravir ce singulier escalier , lorsque les marches ne sont point glissantes. La nature y présente des touches originales et tout-à-fait romantiques. Lorsqu'on est parvenu au haut de la gorge , on trouve plusieurs sentiers qui mènent , à travers de plusieurs prairies , dans des habitations nombreuses , où l'on nourrit des escargots. Au-delà des dernières maisons on entre dans un chemin pratiqué par les chariots , par où l'on va du village de Pfeffers à *Vettis* , puis dans la vallée de *Kalfeus* , et dans le pays des *Grisons* , en traversant le *Kunkelsberg*. Ce trajet offre une promenade agréable et extrêmement riche en points de vue. A une $\frac{1}{2}$ l. des maisons qu'on trouve au haut du grand escalier , on rencontre un petit hameau qui traverse ce chemin , et à $\frac{1}{2}$ l. plus loin , un moulin à scie bâti dans une contrée fort pittoresque , au bord de la Tamina , qui y forme une jolie cascade. De là à *Vettis* , 1 l. , en suivant la base verticale du formidable *Galanda*. On remarque près de ce village une source périodique nommée le *Görbsbrunnen* , qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en octobre. C'est à *Vettis* que débouche la vallée de *Kalfeus* , contrée étroite et couverte de pâturages alpins , mais inhabitée ; la Tamina y prend sa source au pied du grand glacier de *Sardona* , où l'on se rend de *Vettis* en 5 heures de marche. On peut y aller à cheval , et passer la nuit dans le grand chalet du couvent de Pfeffers. Ce qu'il y a de singulier , c'est que cette vallée aujourd'hui si sauvage , était jadis peuplée , et qu'on a souvent trouvé dans un lieu qu'occupaient sans doute alors le village et son église , des ossemens humains dont les proportions excédaient de beaucoup celles que l'on observe chez les habitans actuels de toutes les vallées de ce pays. Aussi la tradition porte que la vallée de *Kalfeus* était autrefois habitée par une race de géans. Dans les vallées les plus reculées du *cⁿ* de *Glaris* , pays limitrophe de celles de *Kalfeus* , on a aussi déterré quelquefois des ossemens humains d'une grandeur surprenante. Dix ans auparavant , j'avais vu moi-même , dans le *Linththal* , le nommé *Melchior Thut* , qui avait 7 pieds et 3 pouces ,

et qu'on peut regarder comme le dernier rejeton de la race des géans qui habitaient jadis les plus hautes vallées du pays. Cependant, de nos jours encore, les habitans de la vallée de Tavetsch (tel est le nom de la partie la plus élevée du Rhin-Antérieur au pays des Grisons) sont d'une grandeur peu commune, et l'on voit parmi eux beaucoup d'hommes de 6 pieds. On a lieu de regretter qu'il ne se soit pas trouvé un seul des religieux du couvent de Pfeffers qui aimât assez l'étude des phénomènes de la nature, pour s'aviser de recueillir les ossemens qui ont été trouvés dans la vallée de Kalfes. — Au haut de l'escalier taillé dans le roc on trouve un chemin qui mène d'abord à gauche au travers d'un beau bois de sapins, et ensuite, par des prés, au village et au couvent de Pfeffers, 1 l. Vis-à-vis du couvent on voit une jolie cascade. Les appartemens supérieurs du couvent, ainsi que la dernière colline du voisinage, située à $\frac{1}{4}$ de l. du monastère, du côté du N.E., présentent de belles vues sur la large vallée qui s'étend le long des deux rives du Rhin, au-delà du Tardisbruck. On y voit le château de Marschlins, l'entrée du Prettigau, la sauvage Landquart, à l'endroit où elle sort du défilé de la Clus, les beaux villages de Malans et de Jénins, ainsi que la vallée de Mayensfeld, situés au pied du Silvan ou Augstenberg, du Falkniss, du Girensplatz et de Guscher-Alpe; la montagne de Flesch, au pied de laquelle le Rhin se détourne du côté du N.; les deux pics fourchus du Schollberg, qui domine la ville et le château de Sargans, et plus loin les sept Kuhfirsten (sommités des vaches), qui s'élèvent au-dessus du lac de Wallenstadt qui se dérobe aux regards du spectateur. Il aperçoit à ses pieds le village de Ragatz, le confluent de la Tamina et du Rhin, les ruines des châteaux de Nydberg et du Freudenberg. (Voyez l'art. suivant, Pfeffers). — Depuis le grand escalier jusqu'aux chalets de la montagne de *Sainte-Marguerite*, 1 l. $\frac{1}{2}$. Sur le mont *Galanda*, 8 l. Il faut se pourvoir d'un bon guide et passer la nuit dans un chalet grison. (V. à l'art. *Galanda* des détails sur la vue extraordinaire qu'on découvre du haut de cette montagne.

CHERINS. — Des bains à Ragatz (Voyez cet article), 2 lieues. A Coire, dans les Grisons, 5 l. On passe par le village de Pfeffers et à droite du couvent, par un chemin assez romantique, le long duquel on descend à travers des rochers qu'ombragent des sapins élancés, dans la grande route de la vallée. Un autre chemin praticable pour les chevaux, même dans les Grisons, par Vettis et par le défilé de la Foppa, d'où l'on gagne le col du *Kunkelsberg*, 7 l. pour se rendre par Tamins à *Reichenau*, 3 l. Un sentier de chasseurs va dans la vallée de *Weisstannen*, 4 l., et dans le *Sernfthal*, au c^o de Glaris, en passant par l'Alpe de Valenz, et à côté des Cimes grises (die grauen Hörner) et d'un petit lac, 9—10 l.

PFEFFERS (l'abbaye de), fondée en 720, suit la règle de St. Benoit. Cette petite peuplade de montagne, également intéressante par la probité et l'énergie qui la caractérisent, est en proie à la plus affreuse pauvreté. Pendant les années 1799 et 1800 la guerre n'épargna point ces vallons isolés : les Autrichiens et les

Français les parcoururent à diverses reprises ; ils campèrent à Valenz ; ils se battirent dans la vallée , et contribuèrent à augmenter la misère de ces infortunés montagnards. — Une partie du couvent est revêtue de marbre. — (*Voyez* pour les points de vue que l'on découvre au-delà du couvent, l'art. Pfeffers (Bains de).

PFEFFIKON, bourg du cⁿ de Zurich, situé à l'extrémité du lac de *Pfeffikon*, à 4 l. de Zurich, à 1 l. de Grifensée, et sur le chemin des montagnes de l'Allmann, de la vallée de Bauma, et de celle de Fischenthal. Le lac a 1 l. $\frac{1}{2}$ de largeur ; le ruisseau de l'Aa s'y jette au-dessous de Wetzikon, et en ressort pour aller tomber dans le lac de Grifensée. Le lac de Pfeffikon est entouré de coteaux moins riants que ceux du lac de Grifensée ; il est très-poissonneux, et nourrit surtout beaucoup de carpes et de brochets. Les Zuricois détruisirent le château de Pfeffikon en 1586, époque à laquelle le duc Léopold d'Autriche venait de déclarer la guerre aux Suisses.

PFEFFIKON, village du cⁿ de Schwytz, situé entre le lac Zurich et le mont Etzel, sur le grand chemin de Zurich à Glaris et Wésen.

CHEMINS. — De Pfeffikon on prend le chemin à gauche pour suivre la langue de terre de Hürden, et passer le pont de Rapperschwyl. Quand le temps est calme, les personnes qui ont des chevaux tranquilles peuvent faire passer le pont à leur voiture ; mais la prudence ne permet pas de rester dans le carosse. Le grand chemin passe à droite, et mène à Altendorf et à Lachen (*Voyez* cet article). Au-delà d'Altendorf on commence à découvrir la partie supérieure du lac de Zurich. D'Altendorf on va sur l'*Etzel*, par un sentier, en 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche (*Voyez* Etzel). De Pfeffikon, par Freyenbach et Bäch, à Richterschwyl, en suivant les bords du lac. (*Voyez* Richterschwyl).

PFYN, bourg du cⁿ de Thurgovie, situé sur une hauteur au bord de la *Thur*, sur le grand chemin de Constance à Winterthur et à Zurich. On y découvre encore des vestiges de l'ancienne splendeur de ce lieu. 500 habitants.

PIERRE (l'île de St-), v. BIENNE (lac de).

PIERRE (le bourg de St-), v. ENTREMONT (vallée d').

PIERRE PERTHUS, passage remarquable pratiqué par les Romains au travers d'un rocher. V. Imier (Val St-).

PILATE (le mont), montagne remarquable située sur la rive occ. du lac de *Lucerne* ; elle s'élève à 5,760 p. au-dessus de ce lac, c'est-à-dire à 7,080 p. au-dessus de la mer. Il n'est aucune montagne en Suisse qu'on ait aussi souvent parcourue et décrite dans les siècles précédens, que le mont Pilate, et il n'en est aucune dont on se soit moins occupé de nos jours.

Rien de plus magnifique que la vue que l'on découvre du haut de cette montagne sur les contrées orientales et méridionales de

la Suisse, ainsi que sur une partie de la Suisse occidentale ; on y découvre 7 ou 8 lacs et toute la chaîne des Alpes, depuis le mont Sentis dans l'Appenzel, jusques aux montagnes de Lauterbrunn.

CHEMINS DU MONT PILATE. — On en compte 6 différens ; savoir, 4 du côté du N., et 2 du côté du S. Le plus commode et le moins dangereux est celui qui monte d'Alpnach au *Tomlishorn*, 4 — 5 l. De là on se rend aisément sur les autres sommités, que l'on nomme l'*Esel* et l'*Oberhaupt*. On en redescend en 3 h. De Lucerne on va en 6 h. sur le mont *Pilate*. Le chemin passe par Krienzen, Herrgottswald (l'auberge de ce lieu jouit d'une vue étendue) et *Eigenthal*, 2 l. $\frac{1}{2}$ qu'on peut faire à cheval. Mais là il faut opter entre deux sentiers où l'on est obligé de marcher à pied. L'un, qui passe près du *Kaltwehbrunnen* (fontaine de la lièvre), est le plus court, mais aussi le plus fatigant ; l'autre, moins pénible, monte en 1 l. $\frac{1}{2}$ à l'Alpe de *Bründlen*, où l'on remarque le chalet de Gantersey, situé en face d'une paroi de rochers coupée à pic, de 1,400 p. de hauteur.

PARTICULARITÉS DE LA BRÜNDLEN-ALPE, ÉCHO REMARQUABLE, STATUE SINGULIÈRE. — En allant à la *Bründlen-Alpe* on rencontre un sapin de 8 p. de diamètre ; à 15 p. au-dessus du sol on voit sortir de son tronc 9 branches horizontales de 5 p. d'épaisseur et de 6 de longueur ; de l'extrémité de chacune de ses branches s'élève un grand sapin, de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier. — Le mont *Pilate* est habité toute l'année jusqu'à l'Alpe de *Bründlen* ; la petite peuplade de bergers qu'on y trouve mène un genre de vie extrêmement simple ; ces bons gens parviennent à une grande vieillesse ; ils se croient fort supérieurs aux habitans des plaines, et ils aiment beaucoup les exercices gymnastiques.

On rencontre sur la *Bründlen-Alpe* un petit lac dont les bords sont plantés de sapins : il a 154 pieds de long sur 78 de largeur ; quant à sa profondeur elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent, et vont s'étendre à peu de distance de là, le long des pics du mont *Pilate*. Quand la colonne de vapeurs s'élève au-dessus de la cime elle se dissipe dans les airs ; mais ordinairement elle demeure attachée aux pics de la montagne ; elle se dilate, et devient enfin si grande et si formidable, qu'elle finit par crever sur les contrées voisines au milieu de l'orage et des plus terribles coups de tonnerre.

Des deux côtés de la *Bründlen-Alpe* s'élèvent les sept pics du mont *Pilate* : à gauche, savoir, du côté de l'E. et du S., l'*Esel*, l'*Oberhaupt*, le *Band* et le *Tomlishorn*, le plus haut de tous ; à droite, c'est-à-dire du côté du N. et de l'O., le *Gemsmettli*, le *Widderhorn* ou *Widderfeld* et le *Knappstein*. L'*Esel*, le plus oriental de ces pics, est à 1 l. $\frac{1}{2}$ du *Knappstein*, que l'on voit à l'extrémité occidentale de la montagne. Indépendamment de la *Bründlen-Alpe* on trouve autour de ces pics les Alpes de *Tomlis*, de *Matt*, de *Treyen*, de *Kastelen* et l'*Ober-Alpe*. Le second lac

du Pilate est situé dans la Matt-Alpe ou Watt. C'est au milieu de ces sommités que les ruisseaux du Kriensbach supérieur et inférieur, du Rümli, du Fischern et du Rothbach prennent leurs sources. La totalité des pâturages dont les divers flancs du Pilate sont couverts nourrissent 4,000 bêtes à cornes pendant l'été.

On remarque sur la *Bründlen-Alpe* un écho des plus extraordinaires, qui du haut des parois élevées du Gemsmettli, du Winderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse. Les voyageurs feront bien d'aller passer une soirée d'été sur la Bründlen-Alpe, et de s'y faire accompagner par un nommé *Hans*, qui est le plus habile chanteur du village de Hergottswald. Comme il faut une bonne poitrine et une voix très-forte pour obtenir un certain effet de cet écho, on dirait qu'il ne veut répondre qu'aux bergers. Hans donne la plus grande variété à ses tons ; sa voix est à la fois extrêmement étendue et d'une force surprenante ; placé vis-à-vis de la paroi de rochers il se tourne lentement en demi-cercle d'un côté à l'autre, et trouve ainsi le moyen de produire une musique semblable à celle des esprits célestes, dont les accens mille fois répétés retentissent dans toutes les parties de ces rochers, et font l'effet le plus ravissant pendant le calme et l'obscurité solennelle d'une belle soirée. Ce berger ne chante pas des paroles ; il se contente de faire entendre des sons touchans et qui vont à l'âme.

Du haut de la Bründlen-Alpe on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de toises au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les habitans de la montagne appellent notre *Cornell* ou *Saint-Dominique* : de là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de *Dominiks-Loch*. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée ; mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté au-dessous de la Tomli-Alpe : cette seconde ouverture se nomme le *Trou de la lune*, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux ; il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au-dehors. L'entrée a 16 pieds de hauteur sur 9 de largeur. L'eau du ruisseau de cette grotte fait en coulant sur les rochers un bruit singulier et semblable à des sifflemens. Les habitans du Pilate désignent ce phénomène qui leur paraît très-curieux, sous le nom de *Bergklingeln*. Au bout de 10 pas la caverne forme des voûtes spacieuses ; mais à la distance de 4 à 500 pieds elle se rétrécit tellement que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue ; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne traverse toute la montagne, et que c'est à l'extrémité opposée au Trou de la lune qu'est placée la statue singulière. Cette dernière, vue de la Bründlen-Alpe, paraît avoir 30 pieds de hauteur ; elle est d'une pierre blanche, et ressemble à un homme dont les bras sont appuyés

sur une table et les jambes croisées ; sa posture annonce l'intention de garder l'entrée de la caverne.

ASCENSION DES PICS DU PILATE. — En partant de la Bründlen-Alpe on atteint le *Widderfeld*, sommité qui constitue la partie la plus sauvage du mont Pilate : on s'y rend en droiture par un sentier fatigant, 1 l., ou par un chemin plus commode mais plus long, 1 l. $\frac{1}{2}$. La hauteur absolue de cette sommité est de 6,858 pieds, c'est-à-dire de 28 pieds moins considérable que celle du Tomlishorn, le plus élevé de tous ces pics. Ce dernier s'élève au N.E. du Widderfeld ; ces deux sommités communiquent par des chaînes de rochers au-dessous desquelles s'étend l'Alpe de Watt, environ 600 pieds plus bas. L'Ober-Alpe et le Knappstein sont situés au S. de Widderfeld. On peut s'y rendre par la Bründlen-Alpe. Le Knappstein (pierre chancelante) est ainsi nommé parce qu'on voit sur le sommet de ce pic un quartier de rocher de la grandeur d'une maison qui chancelle (knappet, selon l'expression dont se servent les habitants de ces montagnes) aussitôt qu'on veut y monter ou s'y asseoir. Le Tomlishorn, l'Oberhaupt et le Band ne sont pas accessibles en partant de la Bründlen-Alpe ; mais on les gravit aisément du côté du S. On ne monte pas sans danger sur le Gemsmettli, d'où il est aisé de passer sur le Tomlishorn. Des chemins dangereux mènent par l'Alpe de Bründlen à celle de *Kastlen* ; cette dernière est la plus remarquable de toutes sous le rapport des pétrifications, des chamois et des coqs de bruyère qu'on y trouve. Le chemin qui mène au haut du pic de l'*Esel* n'offre pas de difficultés ; mais la pointe qui le termine est si aiguë en sa sommité que 50 personnes ont peine de s'y placer ensemble ; d'ailleurs les précipices affreux qui l'entourent lui donnent quelque chose d'effrayant. Ce pic est de 180 pieds moins élevé que le Tomlishorn. Les neiges que l'on voit au-dessous d'une des faces de l'*Esel* sont les seules qui résistent toute l'année à l'action du soleil sur le mont Pilate. M. le général Pfyffer, qui avait si souvent gravi cette montagne, assure que du haut de ses divers pics on peut, par un temps très-serein et à l'aide d'une bonne lunette, découvrir 15 lacs et la tour de la cathédrale de Strasbourg. Du Widderfeld on descend en 4 ou 5 heures à *Alpnach* ou à *Sarnen*, au cⁿ d'Unterwald. Après avoir quitté le chalet de Widderfeld on traverse des pâturages et des bois de sapins, et l'on arrive à un second chalet, 1 l. ; ensuite le sentier se dirige à gauche, et bientôt il devient plus large et mieux frayé ; alors on trouve à gauche le chemin qui mène à Alpnach ; celui de la droite, qui va du côté du S.E., descend en 1 heure $\frac{1}{2}$ à *Leutholdsmatt* : de là au *Berghof* sur le Sattel, 1 l., et par le petit et le grand Schieren, à *Köghiswyl* et à *Sarnen*, 1 l. ou 1 l. $\frac{1}{2}$.

PIORA (VAL-), vallon latéral qui fait partie de la val Léventine, au canton du Tessin. (Voyez Airolo).

PLATIFER, montagne du cⁿ du Tessin. (Voyez Airolo et Dazio).

PLEIAU ou PLEYADES, belle montagne du cⁿ de Vaud ; on

s'y rend en partie de plaisir, depuis Vevey et ses environs, pour jouir d'une magnifique vue qui domine au S. sur une partie du Bas-Valais et du cours du Rhône, et sur presque toute l'étendue du lac Léman; à l'O. sur la majeure partie du cⁿ de Vaud et sur celui de Fribourg. Le mont Jura termine ce vaste horizon.

PLURS ou PIURI, vallée du pays de Chiavenna. *Voyez* l'Itinéraire d'Italie.

POLEGGIO, village au cⁿ du Tessin; situé à l'extrémité inférieure de la val Lévantine. — *Auberge*. Alla Croce (la Croix). 500 hab. Ce lieu est à 598 p. au-dessus du lac Majeur. La descente du Tessin, depuis Airolo jusqu'à Poleggio, forme une ligne verticale de 2,750 pieds de longueur; Poleggio n'est que de 506 pieds plus élevé que Bellinzone. Ce séminaire dépend du *seminario maggiore* de Milan; il n'y a que deux professeurs dont l'un a le titre de recteur; l'autre est un religieux.

CHEMIN DE BELLINZONE. — A $\frac{1}{4}$ de l. de Poleggio on voit s'ouvrir la vallée de Polenz, d'où sort le Blégno ou Brenna qui va se jeter dans le Tessin. On y traverse le fleuve sur un long pont qui mène à Abiasco, premier village du ci-devant bailliage de Riviera ou val Blégno; on y paye un pontonage. Près d'Abiasco on voit l'entrée de la vallée de Pontirone (*Voyez* cet article). De Poleggio à Usogna, 1 l. $\frac{1}{2}$. Dans la spacieuse vallée que l'on parcourt après avoir passé Abiasco le voyageur observe l'empreinte frappante de la désolation et de la stérilité. Ces vestiges proviennent d'une épouvantable chute de montagne qui eut lieu en 1512, non loin de l'entrée du val Blégno. En 1747 la crue terrible du Tessin et du Blégno causa une inondation qui détruisit tous les ouvrages que les malheureux habitans avaient élevés pour se prémunir contre les ravages de ces torrens; et dès-lors personne n'a plus eu le courage de déblayer les campagnes désolées, et de chercher à les remettre en culture. D'Usogna à Bellinzone, 4 lieues $\frac{1}{2}$. Au-dessous d'Abiasco on peut cheminer en petit char. On arrive d'abord à Cresciano, au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure. A l'O. de la vallée les coteaux sont couverts de magnifiques forêts de châtaigniers, au milieu desquelles on voit briller les villages de Molina, de Provonza et de Gnoscia, la jolie chapelle de San-Carpofo, et l'église de Corduno sur une colline située au pied du mont Carasso, qui s'étend jusqu'au-delà de Bellinzone. Au milieu de la vallée s'élève la charmante et fertile colline de Claro qui forme de jolies terrasses, et où l'on aperçoit un petit couvent de religieuses dans une situation romantique et au milieu de la verdure. On laisse à gauche le village de Claro, et au bout d'une heure $\frac{1}{2}$ de marche on arrive au bord de la Moësa, qui prend sa source sur le Bernardino, et sort de la vallée de Misox, à l'entrée de laquelle sont situés les villages de Castione et de Lumino, et un peu plus haut que celui d'Arbedo. On traverse l'impétueuse Moësa sur un pont de pierre d'une grande hauteur, d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de Riviera, sur la partie inférieure de la val Lévantine, sur l'entrée

des vallées du Blégno et de Misox, et sur les environs de la ville de Bellinzone. A quelques pas de ce pont est située l'église de San-Crocefisso; à peu de distance de là on trouve un autre pont bâti sur le fougueux torrent du *Callanchettino*, qui s'enfuit avec fracas. Ensuite on rencontre la chapelle et la vieille église de *San-Paolo*, où l'on conserve dans un ossuaire les ossements des Milanais tués dans une bataille qui se donna l'an 1422 (*Voyez* là-dessus l'article Bellinzone). Puis on arrive à *Molignasco*, où l'on aperçoit le village de Daro, situé sur la montagne à une hauteur considérable; les regards pénètrent aussi du côté de Bellinzone au-delà d'une plaine couverte de riches pâturages, le long de laquelle règne une grande digue. De Poleggio à *Airolo*, 8 l. (*Voyez* Giornico, Faido, Dazio).

POLENZ (val), v. BLÉGNO.

POMMAT (autrement nommé Zug Steg, al Ponté, et Formazza), village allemand situé au R. Lombardo-Vénitien, sur le revers méridional du mont Griès, dans la vallée supérieure d'Oscella (das obere Eschenthal), à 5,888 p. au-dessus de la mer. On y passe en traversant les Alpes pour aller du Haut-Valais et d'*Airolo* à *Domo-d'Ossola*.

PARTICULARITÉS. — La commune de Pommat est composée de 8 hameaux; savoir: Frutval (ou Gruvella, en allemand Kurfelen), im Wald (en italien nel Valdo), Tufwald (San Michael), Andermatt (alla Chièsa), Stafeldeldwald (Fundovalle), et Unter-Stalde (Foppiano). — Les habitants ne font du pain qu'une seule fois dans l'année. — On trouve de beaux fossiles chez les chasseurs de chamois de Pommat, entre autres chez J.-J. Enderli, qui demeure à Kehrbächli; il en a des coffres pleins; et il les vend à des prix très-raisonnables.

CHEMINS. — De Pommat, en traversant le mont Griès et ses glaciers, à *Obergesteln* dans le Haut-Valais, 7 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez* pour les détails de ce trajet remarquable, l'article Griès, où il est fait mention de la magnifique cataracte de la Toccia). — De Pommat à *Airolo* on suit d'abord le chemin du Griès, à *Frutval*, $\frac{3}{4}$ de l.; de là on passe à côté de la cataracte, et l'on se rend à *auf der Frut*, 1 bonne l.; puis à *Kehrbächli* dans la vallée de Morast, $\frac{1}{2}$ l. Alors on monte à droite par une pente fort roide en suivant la vallée de la Toccia, ou val Doggia, jusqu'au haut de l'arête où l'on trouve une chapelle sur les confins du royaume Lombard-Vénitien et de la val Léventine, 1 l. Ensuite on descend à l'hôpital d'*alla Acqua*, dans la vallée de Bédretto, 2 l. Enfin, par Ronco, Bédretto, Villa, Osasco et Fontana, à *Airolo*, 3 l. $\frac{1}{2}$. De Pommat par le mont Furca, dans la vallée de Maggia (*Voyez* Bosco). Un chemin de montagne conduit aussi dans le *Haut-Valais*. Le grand chemin de Pommat mène en 7 heures à *Domo-d'Ossola*; il passe par Foppiano (tel est le nom du dernier village allemand que l'on rencontre), 1 l. $\frac{1}{2}$; par il Passo, St-Roch, Pié de Laté, St-Michel, Prémia, Crodo, Ponté-Maglio, Marco et Domo-d'Ossola, 3 l. $\frac{3}{4}$. Avant d'arriver

on passe à côté du mont Crestèsè, près du confluent du Lisogno et de la Toccia. A $\frac{3}{4}$ de l. au-dessous de Pommat on commence à voir des noyers; près de Pié de Laté on rencontre les premières vignes, et dès-lors la vallée se montre sous un aspect toujours plus riant et plus riche jusqu'à Domo. Non loin de Crodo est situé Cravégna, patrie du Pape Innocent X, dont le père était un ramoneur nommé Della Noce. (*Voyez Domo d'Ossola*).

PONTASCA (val); ce vallon, qui fait partie de la Valteline, débouche à Ponté près Sondrio, et s'étend dans la chaîne du Bernina. Il est riche en minéraux. (*Voyez Sondrio*).

PONTÉ (Bruck), dans la Haute-Engadine. On y trouve une bonne auberge. Vis-à-vis de Ponté est situé le village de Camagask, au confluent du torrent du même nom et de l'Inn, et à l'entrée de la val Chiamvéra ou Camovéra. On voit un superbe bois d'aroliers (*Pirus Cembra*) près de Camogask.

CHEMINS. — On va de Ponté à Coire, en passant par l'Albula. Jusqu'à l'auberge du *Weissenstein* (la Pierre-Blanche), 2—5 l.; puis à *Bergün*, 2 l. Les lavanges rendent ce chemin fort dangereux au printemps (*Voyez Albula*). De Ponté à Zuts, 1 l. En route on rencontre un lieu appelé Madulein (*Mediolacu*). C'est là que débouche le petit vallon d'Eschiât. — De Ponté à *Saint-Moritz*, (*V. cet article*). — Par la vallée de Chiamvéra à *Livino*, 4 l. $\frac{1}{4}$. (*V. Livino*).

PONTRÉSINA (la vallée de), dans la Haute-Engadine, au c^d des Grisons, débouche vis-à-vis de Cellérina, et s'étend au S. du côté du mont Bernina. Le grand passage qui de l'Engadine mène dans la vallée de Poschiavo et dans la Valteline, traverse cette vallée. (*Voyez Bernina, St-Moritz et Engadine*).

PORENTRUY, petite ville d'environ 2,500 habitans, au c^d de Berne; c'est en quelque sorte le chef-lieu des bailliages du Jura. Cette ville est bâtie et située près de la frontière de France, sur un monticule qui s'élève au-dessus de la petite rivière de Halle, et qui fait partie d'une des vallées du Jura. Quoique le climat du pays soit un peu âpre, les environs agréables présentent des champs fertiles et de belles prairies. Depuis bien des siècles, et jusqu'à la révolution française, Porentruy a été la résidence du prince-évêque de Bâle.

On distingue entre autres bâtimens, ceux du ci-devant collège des Jésuites. Le château, situé sur la rampe septentrionale de la colline, offre un joli point de vue. Les tanneries de cette ville sont célèbres.

POSCHIAVO (la vallée de), en allemand Pusklaverthal, est située sur le revers méridional du mont Bernina, dans le canton des Grisons. Cette belle et riche vallée transversale a 6 l. de long; elle débouche à *Tirano* dans la Valteline, où toutes ses eaux vont se réunir avec celles du *Poschiavino*, qui se jette dans l'*Adda*. L'entrée par laquelle cette vallée communique avec la Valteline est à

étroite, qu'on peut la regarder comme formant une contrée tout-à-fait séparée.

PARTICULARITÉS. — Le tiers des habitans de la vallée professe la religion protestante ; ils ont des pasteurs à Poschiavo et à Brüs, et ressortent du chapitre de la Haute-Engadine. Les catholiques sont du diocèse de l'évêque de Côme. Le langage usité dans ce paysa beaucoup de rapport avec l'Italien. Poschiavo en est le chef-lieu ; c'est un des plus grands et des plus riches du cⁿ des Grisons. Il a 800 hab. Il s'y fait un commerce assez considérable à cause du grand passage du mont Bernina, qui sert de communication entre le Tyrol et l'Engadine d'un côté, et l'Italie de l'autre ; ce grand chemin, très-fréquenté, traverse la vallée de Poschiavo. A $\frac{1}{2}$ l. du bourg est situé le lac du même nom ; il a 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur ; il est excessivement profond, et on y trouve une grande quantité de truites et d'ombres. Près de ce lieu on observe une source périodique. Au bout du lac commence la vallée de Brusasca, dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{4}$, et qui se prolonge jusqu'à la Valteline ; c'est un vallon très-étroit, extrêmement exposé aux chutes de montagnes et aux lavanges, et couvert de bois de châtaigniers. Non loin du lac on trouve, sur le grand chemin, un lieu nommé *Bruscio* (en allemand Brüs), une superbe cascade située à droite à $\frac{1}{4}$ de l. plus loin, et à 1 l. de là, le village de *Madonna di Tiran*, où la nature déploie des beautés ravissantes. Sur la frontière de la Valteline on rencontre le château de Platta-Mala.

CHEMINS. — (Voyez pour le passage du Bernina dans la vallée de Poschiavo, l'article Bernina).

POUDRIÈRE, lieu à $\frac{1}{4}$ de lieue de Lausanne, où sourcent des eaux minérales dans un vallon ombragé et agréable ; on a construit sur la source un convert en bois pour la commodité des buveurs, lequel aboutit à une allée d'arbres qui en fait une promenade champêtre côtoyée par le Flon, qui tombe plus haut par plusieurs cascades, et décore des sites romantiques.

PRABORGNE (en allemand zer Matt, ou zur Matt) village situé au fond de la vallée de St-Nicolas ou de Visp, au pied du mont Cervin (Sylvio ou Matterhorn). (Voyez Visp vallée de).

PRAGEL (prononcez Praghel), montagne située entre les c^{ns} de Glaris et de Schwytz, sur laquelle on trouve un passage pour se rendre de la vallée de la Muotta dans celle du Klönthal, et de là à Glaris. Du village de Muotta au col de la montagne, dont la hauteur absolue est de 5,159 p., 3 l. On descend en 2 heures de marche, par les Alpes de Richisauer et d'Ober-Langeneck, dans le Klönthal, d'où il y a encore 2 l. jusqu'à Glaris. Au mois de mai j'ai mis 3 heures à monter sur le Prigel : la neige, dans laquelle j'enfonçais souvent jusqu'à la ceinture, rendait le chemin très-fatigant. On y trouve souvent de la neige au mois de juin ; mais en juillet et août la montagne est couverte de troupeaux, et on y rencontre des chalets habités jusqu'au point le plus élevé du passage.

Il y a aussi dans le Klönthal de grands chalets, où en cas de besoin l'on peut trouver un gîte pour la nuit. On peut faire la route à cheval. Du haut du mont Prigel on voit au S. le Glärnisch, le Wiggis, la Scheye, le Sassberg, le Wanner, l'Ochsenstock et le Rötistock. Lorsqu'il y a encore de la neige sur la montagne, il faut, pour la passer, se pourvoir d'un bon guide dans le Klönthal ou dans la vallée de la Muotta.

HISTOIRE MILITAIRE DES DERNIERS TEMPS. — Le 29 août 1799, les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains sur le mont Prigel. — Les deux derniers jours de septembre et le premier d'octobre, toute l'armée russe aux ordres du général Suwarow passa cette montagne pour se rendre à Glaris au sortir de la vallée de la Muotta. Les Français lui disputèrent partout le passage. (Voyez Glaris et Muttathal).

PRANGIN, grand village du cⁿ de Vaud, district et cercle de Nyon, à un tiers de l. de cette ville, avec une source d'eau minérale. Aulieu dit la Fontaine, Voltaire a habité le château de Prangin depuis la fin de 1754 jusqu'au mois de mars 1755, qu'il se rendit aux Délices près de Genève. Il en parle avec éloge, ainsi que de sa source. 370 hab.

PRÉGEL, au cⁿ des Grisons, v. BERGELL.

PRETTIGAU. Cette contrée du pays des Grisons est entourée de très-hautes montagnes; elle a 8 l. de long sur 4 de largeur, et se compose d'une vallée principale qu'arrose la fougueuse Landquart, de 9 ou 10 vallons latéraux, et d'un grand nombre de montagnes riches en forêts et en pâturages. 7,000 h. La vallée principale s'étend de l'E. à l'O., et débouche près de Malans en forme de gorge très-étroite; c'est par ce défilé, nommé la *Clous* (die Klus), que sort la *Landquart*, qui jusqu'au lieu où elle tombe dans le *Rhin*, qu'elle rencontre à peu de distance, ravage toutes les campagnes à 2 l. à la ronde. Le Prettigau est borné à l'E. par la Salvretta, le Varaina et le Fermunt, montagnes couvertes de glaciers, ainsi que par la chaîne du Rhétikon, et au S.O. par le Hochwang. Toutes les vallées latérales s'étendent entre ces montagnes. Dans la chaîne du Rhétikon s'élèvent des pics chenus et déchirés, d'un aspect affreux, entr'autres celui qu'on voit au-dessus de la vallée de Schlépina; viennent ensuite les quatre pics du Furca, au-dessus de Blaseneck; les deux pics entre lesquels est situé le portail de Drusus (Drususthor); le Cencia-Plauna et son glacier, au-dessus de Vanoss; le Gyrinspiz et le Falkniss, qui forment les derniers gradins de la chaîne du côté du Luciensteig, où elle s'abaisse tout à coup jusqu'au Rhin. La Landquart prend sa source dans les glaciers des vallées de Sardasca et de Varain ou Ferraina. Le Prettigau est un superbe pays de montagnes; ses vallées fertiles nourrissent les plus beaux bestiaux du cⁿ des Grisons; on y trouve quantité de sites extrêmement romantiques et de contrées sauvages. Les habitants sont une belle race d'hommes, d'origine allemande. On y compte 18 communes disséminées dans un nombre bien plus

considérable de hameaux. En divers endroits le pays est couvert de maisons isolées, comme au cⁿ d'Appenzell. Les habitans sont réformés, et n'ont d'autres occupations que les soins de leurs bestiaux et les détails de l'économie de leurs Alpes. — L'usage d'une machine dont on se sert pour sécher le foin, et que l'on nomme *Heinzen*, s'est étendu du Prettigau dans tout le pays des Grisons. — Les habitans de cette contrée, de même que ceux du reste du canton, cultivent en grand la patience des Alpes (*Rumex Alpinus*), plante que les autres bergers suisses ont en horreur. On l'emploie avantageusement pour engraisser les porcs, en mêlant ses sailles avec des pommes de terre, des carottes et du lait. — Il y a plusieurs jardins dans le Prettigau où l'on engraisse les escargots.

ENTRÉE DU PRETTIGAU, CURIOSITÉS ET POINTS DE VUE. — Une gorge très-étroite, et de $\frac{1}{4}$ de l. de longueur, forme la seule entrée du Prettigau. C'est par cette gorge que l'on en voit sortir la Landquart, près de Malans, entre la val Saine et la montagne de Séewis; à l'extrémité de la gorge qui mène dans le Prettigau on passe sur le pont de Frakstein, près duquel on aperçoit quelques vestiges du château de même nom. Le premier endroit où l'on passe se nomme *Pratiste* (de *Pratum*). L'on découvre sur une hauteur les ruines du château de Solavers, et un peu plus haut le village de Séewis sur le Séewisberg, montagne d'un aspect fort agréable. En face de Pratiste s'ouvre à droite la val Saine (val Sana), vallée dont le nom dérive de sa situation, qui contraste avec la position malsaine des lieux situés au pied du Valsainerberg, du côté du N.O. De Pratiste à *Grüsch*, sur le ruisseau de Gancier, qui sort par une sombre gorge de la vallée de même nom; à *Schmidten*, après avoir passé le Böschibach, qui descend de la montagne de Vanosa, à *Schiersch*, lieu où pendant l'hiver on ne voit le soleil que pendant 2 heures par jour. C'est là que débouche la vallée de Drusus, d'où sort le *Schraubach*, dont les eaux impétueuses jointes à celles du Terzierbach portent souvent la désolation dans tous les alentours. (Un chemin qui passe le long de cette vallée laisse de côté le village de Schuders, suspendu sur des montagnes presque inaccessibles, et va aboutir dans la vallée de *Montafun*, après avoir franchi un col situé entre deux pics de rochers auxquels on donne le nom de Portail de Drusus). On traverse ensuite le district de London, et après avoir passé la Landquart on arrive à *Jénatz*, au débouché du val Davo, dans lequel on remarque une source d'eaux soufrées et des bains. De là à *Fideris*, près du ravin sauvage d'où l'on voit sortir le ruisseau de même nom. Les bains de Fideris qu'on trouve à $\frac{1}{2}$ l. de là sont très-fréquentés (*Voyez Fideris*). On y voit en face le village de Louzein, agréablement situé sur une hauteur, les ruines du château de Castels, et plus haut un lieu nommé Paney, où le *Segenbach* forme une belle cascade.

LE SCESA PLANA (*Saxa Plana*). — Cette montagne forme une aiguille conique de 9,207 pieds d'élévation au-dessus de la mer. C'est la plus haute de tout le Prettigau, et celle d'où l'on découvre

la vue la plus étendue. Pour en gravir la cime il faut être assuré du beau temps. On se rend d'abord à *Séewis*; et de là en 2 heures aux *Bains de Ganyer*, que le propriétaire a laissé tomber en ruine; puis on gagne aussi en 2 heures de marche le dernier chalet de l'Alpe de *Séewis*. Il faut avoir soin de se faire porter des provisions de bouche. On part de ce chalet avant le jour; et si l'on n'est pas sujet aux vertiges on va droit à la paroi de rochers qui s'élève au-dessus de cette cabane; on laisse à gauche un petit ravin bordé de pierres (*Steinryllene*), et l'on gravit une tête de rochers qui s'avancent plus que les autres. La rampe en est si roide pendant environ $\frac{1}{4}$ d'heure, que l'on est obligé de s'aider des mains en cherchant à assurer ses pieds. Mais quand on est parvenu au haut de la paroi il n'y a plus de danger à craindre, et l'on puise de nouvelles forces dans les superbes sources qui arrosent cette partie de la montagne. Ensuite on continue de monter par une pente douce jusqu'à une plaine couverte de neige, d'une $\frac{1}{2}$ l. de largeur, que l'on traverse en se dirigeant du côté de l'O. jusqu'à l'endroit où elle s'abaisse subitement au N., où elle aboutit à un glacier. Le plus souvent cette neige est couverte d'une multitude innombrable d'insectes que les vents y amènent. Après avoir franchi cette plaine on gravit une pente toute couverte de pierres (*Steingeriesel*), qui n'est nullement dangereuse, quoique d'un aspect un peu effrayant. Arrivé au haut des rochers on continue sa route du côté de l'E. sans rencontrer de difficulté, jusque tout au haut de la montagne. Au N. on découvre le cours du Rhin jusqu'au lac de Constance, ce lac lui-même et ses superbes rives, les plaines de la Souabe jusqu'à Ulm, les montagnes du même cercle, au milieu desquelles on distingue le lac de Bouchau. Du N. à l'O. on voit les montagnes de l'Appenzell et du Tockenbourg, le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, depuis Pseffikon jusque près de Zurich, le mont Albis et quelques autres parties du Jura. A l'E. le spectateur aperçoit tout le Wallgau ou Vorarberg, ainsi que les vallons latéraux qui en dépendent. A ses pieds la vallée de Montafun, le château de Tarasp dans la Basse-Engadine; à l'horizon les Alpes primitives de Salzburg, du Tyrol et de la Carinthie. Depuis les pics du Rathhaus et du Heilighlouter-Tauern, dans la direction desquels on voit le Gross-Glockner (11,988 pieds au-dessus de la mer), la vue s'étend par-dessus les aiguilles du Brenner et de la Ferner, qui s'élèvent dans les vallées de Vietz et d'Oetz jusqu'aux croupes noirâtres du Fermunt, lesquelles sortent du sein des glaciers de la chaîne du Rhéticon. Depuis ce groupe de montagnes les regards pénètrent vers le N.O. jusque près du St-Gotthard, par-dessus les Selvetta et l'enceinte de hautes Alpes du cⁿ des Grisons. A l'O. les innombrables montagnes du pays de Sargans, des cantons d'*Uri*, de *Glaris* et de la *Ligue-Supérieure*, jusque près de Crispalt. Pour redescendre on passe à côté du *Lünersée*, petit lac que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi. Il est environné de rochers élevés qui ne laissent qu'une seule ouverture fort étroite du côté du N. C'est de là que

s'écoule le lac par un ruisseau qui va se jeter dans l'Ill. Lorsque les vents impétueux du N. viennent à souffler sur le lac du côté même de l'ouverture, ils y excitent, surtout au commencement de l'hiver, d'épouvantables vagues, dont on entend les mugissemens à 5 l. de distance. Près du lac on trouve un chemin pour descendre à *Bludenz*, et de là en suivant les bords de l'Ill, à *Feldkirch*, et dans le *Rhinthal* au-delà du Rhin. On peut aussi de *Bludenz* se rendre en *Tyrol* par le *Klosterthal* et par le mont *Arleberg*. Les voyageurs qui des bords du *Lunersée* veulent retourner dans le *Prettigau*, peuvent à cet effet traverser l'Alpe de *Caval*, et descendre au hameau solitaire de *Tschuders*, et de là à *Pusserein* et à *Tschiers*, ou bien à *Séewis*. Les personnes sujettes aux vertiges feront bien de prendre ce chemin pour gravir la cime du *Scæsa*, quoiqu'il soit de 5 lieues plus long que le premier.

CHEMINS. — Quatre chemins différens mènent du *Prettigau*, par le mont *Rhéticon*, dans la vallée du *Montafun*. Une de ces routes passe par le portail de *Drusus*, et une autre par le portail des Suisses (*Schweizerthor*). C'est ainsi qu'on appelle deux passages resserrés entre de hautes montagnes. Pour le chemin qui mène au travers des Alpes dans la *Basse-Engadine* (Voyez l'art. *Ferraina*). — A *Davos*. (Voyez cet article).

R.

RAGATZ, bourg du pays de *Sargans*, au cⁿ de *St-Gall*, situé au bord de la *Tamina*, et à $\frac{1}{4}$ de lieue du Rhin, sur le chemin de *Coire*. Cette grande route est une de celles qui établissent la communication entre l'Allemagne et la Suisse septentrionale avec l'Italie. Elle passe par les lacs de *Zurich* et de *Wallenstatd*. — Auberge. Le Sauvage.

En mars 1446, les Autrichiens furent battus à *Ragatz* par les confédérés pendant la guerre de *Zurich*. En 1799 et 1800, les habitans eurent beaucoup à souffrir des malheurs de la guerre; plus de la moitié du bourg devint la proie des flammes.

PARTICULARITÉS. — On trouvera à l'article *Mayenfeld* les noms des lieux situés vis-à-vis de *Ragatz* au-delà du Rhin, de même que ceux des hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de ces villages, et la détermination de leurs hauteurs. Près des ruines de *Nydberg* et de *Freudenberg* on jouit de la vue de toute la vallée. — A peu de distance de l'auberge on voit la *Tamina* sortir de son affreuse gorge. Ce tableau, très-pittoresque et d'un caractère hardi et vigoureux, surtout le soir, mérite d'être vu. Les bains de *Pfeffers* sont situés dans cette gorge, 2 ou 3 lieues plus haut.

CHEMINS. — Il y en a deux pour aller de *Ragatz* aux bains de *Pfeffers* : le plus fréquenté que l'on fait à cheval passe par le village de *Valenz*, 2 lieues, d'où l'on descend aux Bains en $\frac{1}{2}$ heure. Pendant l'espace d'une lieue le chemin monte par une

pente quelquefois très-roide. Il y a des places où il est très-étroit et bordé de précipices, de sorte que les étrangers qui font ce trajet à cheval doivent user de beaucoup de précaution. Pendant la seconde heure on traverse des prairies sans aucun danger. On doit conseiller aux malades et aux femmes de se faire porter sur un brancard ou dans un fauteuil en quittant Ragatz; car cette manière de se rendre aux bains est la plus sûre et la plus commode. C'est par ce chemin que l'on porte ou que l'on mène sur des traîneaux toutes les malles et autres effets des hôtes de Pfeffers. Le prix de transport pour chaque quintal est réglé par les magistrats. — Le second chemin, après avoir passé le pont de la Tamina, va en une heure au couvent et au village de Pfeffers. Quoique la montée soit assez roide, on peut cependant faire ce trajet à cheval. Depuis le couvent on suit un sentier agréable pratiqué à droite, et à peu de distance de la gorge, jusqu'au grand escalier taillé dans le roc, par lequel il faut descendre dans cette gorge et aux bains, 1 lieue (*Voyez Pfeffers (Bains de)*). — Du couvent on peut aussi, en passant par Vettis, continuer sa route à cheval jusqu'à quelques maisons isolées que l'on trouve droit au-dessus de ce grand escalier, connu dans le pays sous le nom de *Steige*. Alors il faut quitter sa monture pour descendre dans la gorge. — Je conseille aux voyageurs à pied de passer par *Valenz* pour aller de Ragatz aux bains, et de s'en retourner par l'escalier et par le couvent de Pfeffers; ensuite, selon qu'il conviendra le mieux à leur plan, ils pourront descendre du couvent au Tardisbruck pour gagner *Coire*, ou bien du haut de l'escalier se rendre par Vettis et par Kunkelsberg, à *Reichenau* (*V. Pfeffers*) (Bains de). Avant d'arriver au couvent, en venant de Ragatz, on découvre des vues agréables sur la large vallée de Sargans et sur le Rhin, sur le Schollberg, sur la ville et le château de Sargans, sur les sept Kuhlfirsten et sur les montagnes de Werdenberg, de Sax, etc. A quelques minutes du grand escalier on trouve en allant au couvent une place au bord du précipice au fond duquel on aperçoit les bâtimens des bains droit au-dessous de soi, et à une profondeur effrayante. C'est un tableau des plus singuliers. De Ragatz à *Sargans*, 2 lieues (*Voyez Sargans*). — Le plus court chemin pour se rendre de Ragatz à *Mayenfeld* et *Jennins*, est de gagner les bords du Rhin et d'aller du côté de la montagne de Flesch, où les gens à pied traversent le fleuve sur un bac. Les cavaliers et les voituriers se rendent au *Tardisbruck*, 2 lieues, où ils passent le Rhin. A *Coire*, 4 ou 5 lieues. Après avoir passé le Tardisbruck on franchit la *Landquart* sur le Zollbruck (Pont de péage). Ce torrent sort à gauche du Prettigau, au travers d'une gorge fort resserrée nommée la *Cluse* (Klus); de là on passe par *Zitzers*, près du village de Trimmis, d'où l'on arrive à *Coire*.

RAPPERSCHWYL, petite ville du cⁿ de St-Gall, située sur une langue de terre que forme la rive orientale de la partie supérieure du lac de Zurich. — *Auberges*. Les Trois Rois, l'Étoile, le Brochet, le Paon; cette dernière est la meilleure.

CURIOSITÉS. — L'exposition élevée de la ville et les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect fort pittoresque, de quelque partie du lac qu'on la regarde. Du haut de la terrasse du vieux château et du couvent des Capucins on découvre une vue magnifique et très-étendue sur le lac de Zurich et sur ses rives. Le moment le plus avantageux pour en jouir, c'est pendant l'illumination du matin. A l'opposite de Rapperschwyl on voit s'avancer dans le lac une langue de terre étroite et fort longue. Le pont de bois, qui sert de communication entre la ville et la rive gauche du lac, a 1,800 pas de long sur 12 de largeur, et repose sur 188 pâlées; il n'y a point de garde-fou, et les planches transversales ne sont pas clouées, de sorte qu'il est plus à propos d'y passer à pied qu'à cheval ou en voiture, à moins qu'on ait des chevaux dont on soit parfaitement sûr. A Jonen, près de Rapperschwyl, on a découvert un autel romain avec une inscription; il a été placé dans la muraille de l'église de ce lieu. L'île d'Ufenau, ou Huttens-Grab, appartient à un bourgeois de Rapperschwyl. (V. Huttens-Grab).

Rapperschwyl a souvent beaucoup souffert de la guerre et des incendies. En 1350 elle fut prise et détruite par les Zuricois; en 1444 les habitans de Schwytz l'assiégèrent pendant huit mois, et elle fut encore fort mal traitée lors des guerres civiles de 1636 et 1712.

CHEMINS. — Indépendamment de tous les endroits où l'on peut se rendre par eau, sur le lac, un grand chemin conduit en 3 h. de Rapperschwyl à *Uznach* (Voyez cet article), et un second à *Zurich*, en 6 heures, le long du lac. Cette excursion est une des plus délicieuses que l'on puisse faire dans toute la Suisse. Dès qu'on entre dans le cⁿ de Zurich on est frappé de la supériorité de la culture et du bien-être qui y règnent en comparaison des pays voisins. C'est à *Stäfa* que l'on trouve les meilleures auberges dans cette route (Voyez *Stäfa* et *Zurich*). D'autres chemins mènent de Rapperschwyl, par les beaux villages de *Rüti* et de *Wald*, dans les vallées de *Fiscenthal* et de *Bauma*, qui sont situées dans la chaîne des montagnes de l'*Allmann* (Voyez *Fiscenthal*). Puis par la vallée de *Goldingen* à *Lichtensteig* en *Tockenbourg*, de même qu'à *Grisensee*, *Grünigen*, etc.

RARON (en français *Rarogne*), bourg du Haut-Valais; sa situation sur la rive droite du Rhône, dans une contrée fertile qui abonde en beaux vignobles et au pied des Alpes, est des plus pittoresques.

RATTI (val di), vallée du pays de Chiavenna; elle a 6 l. de long, et s'étend dans la chaîne de Bernina. (Voyez l'Itinéraire d'Italie).

RÄTZUNS (*Castra Rhaetica*). Ce château, extrêmement ancien, est situé sur un rocher qui domine le Rhin postérieur, à un bon quart de lieue au S. de *Reichenau*, et fait partie de la vallée de *Domleschg*, au cⁿ des Grisons. L'on entend un écho remarquable au-dessous du château. Rätzuns formait ci-devant une seigneurie

appartenant à l'Autriche, quoique enclavée dans le territoire des Grisons; elle fut cédée à la France par la paix de Schönbrunn; mais le congrès de Vienne l'a définitivement réunie à la Suisse.

REGENSBURG (prononcez Régensberg), très-petite ville du cⁿ de Zurich, située à l'extrémité or. du Lägerberg, à 5 lieues de Zurich. On n'y trouve qu'une seule auberge. 280 hab.

VUES MAGNIFIQUES. — Régensberg étant situé sur la croupe du Lägerberg, les vues que l'on découvre du château sont d'une grande beauté : cependant on ne saurait les comparer au superbe et fameux point de vue dont on jouit au *Signal* (Hochwacht), à une demi-lieue de la ville. On s'y rend par un chemin agréable et commode. On peut aller en voiture jusqu'à *Regensberg*, soit de Bade, soit de Zurich. Il convient de passer la nuit dans cette ville (connue dans les pays sous le nom de Bourg), afin de voir du *Signal* la chaîne des Alpes éclairée par les rayons de l'aurore et par ceux du soleil couchant. Mais pour bien jouir de ce spectacle, il faut avoir un temps parfaitement serein. Il est bon de prendre pour guide, à Régensberg, l'homme chargé de l'entretien du *Signal*, afin que si l'air du matin se trouve trop vif, on puisse faire entrer les dames dans la cabane, d'où elles sont à portée de jouir par la fenêtre, du spectacle magnifique des Alpes embrasées par les premiers feux du soleil. Le soleil du Lägerberg est à 1,750 p. d'élévation au-dessus du lac de Zurich, et par conséquent à 3,029 p. au-dessus de la mer. Comme cette hauteur est beaucoup plus considérable que celle de l'Albis et de l'Uetliberg, la vue dont on y jouit est beaucoup plus vaste et plus magnifique que celle de ces dernières montagnes. Au S. de la montagne s'étend la vallée de Regenstorf; au N., le Wenthal, dont le ruisseau, réuni avec celui qui se jette à l'O., forme la Surb : cette rivière parcourt la vallée du même nom, dans laquelle on trouve les villages de Lengnau et de Dägerfelden (Voyez Bade). A l'E., au S. et au S.O., on découvre le cⁿ de Turgovie, ainsi qu'une partie de ceux de St-Gall, de Zurich et d'Argovie, le petit lac de Katzensée, et ceux de Zurich et de Grifensée, le cours de la Glatt, de la Thur et de la Thoss, le château de l'Albis et de l'Allmann; enfin, à l'horizon, les Alpes de l'Appenzell, au-delà desquelles on aperçoit quelques-uns des pics du Vorarlberg et du Tyrol, et toutes les chaînes des Alpes de la Rhétie, de Glaris, de Schwytz, Unterwald et Lucerne; enfin, celles du cⁿ de Berne jusque près de Gemmi. Au N.E., les regards se promènent sur le lac de Constance et sur la Souabe; au N. on voit sur la rive droite de la Glatt, le Rheinsberg et les bois qui couvrent l'Irchel, au-delà duquel s'élève le Kohlfirst : c'est entre cette dernière montagne et le Bohnenberg, situé vis-à-vis de là, du côté du N.O., que le Rhin forme la magnifique cataracte de *Laufen*. Plus au N. encore on aperçoit le Randenberg, au pied duquel est bâtie la ville de Schaffouse. Au-delà du Rhin, qui coule à un petit nombre de l. du Lägerberg entre les chaînes du Jura, s'étendent au N.O. les croupes boisées du Klettgau et du Hégau, derrière lesquelles s'élèvent les mon-

tagnes du Schwarzwald. A l'O. on découvre le Botzberg, les croupes du Jura, qui s'étendent dans les cantons de Bâle, de Soleure et d'Argovie, et les châteaux de Habsbourg, de Brunech et de Lenzbourg. *Voyez-en* une portion représentée par la 5^e planche, et la description page 155.

RÉGOLZWYL (la vallée de), au c^a de Bâle (*Voyez* Liestall).

REICHENAU (en langue rhétienne, la Pon ou la Pon-Sol), village du c^a des Grisons, situé au confluent du *Rhin-Postérieur* et du *Rhin-Antérieur*; c'est la clef de toute la vallée du Rhin-Antérieur. La contrée est extrêmement riche en beaux points de vue et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs coteaux couverts de bois de chênes. Près d'une cascade située au-dessus de *Reichenau* on jouit d'une vue magnifique du côté du château de Rätzuns (*Rhætia Ima*), et sur la vallée de Domleschg; au N. ou à l'église de Tamins, les glaciers du Hausstock au-delà de Flims, le château et le village de Bonadutz (le véritable nom de ce lieu est Ponadoz). Du haut de la terrasse des jardins du château on jouit à merveille de la vue du confluent des deux bras du Rhin. La couleur du Rhin-Postérieur, qu'on appelle aussi *Tomliasher-Rhin*, est toujours d'un gris cendré et d'un bleu noir ou brun, au lieu que le Rhin-Antérieur ou Sulsaver-Rhin est constamment limpide et d'un vert céladon; ses eaux sont aussi bien plus abondantes. — C'est au château de Reichenau que la société des mines de Tiefenkasten a établi son administration centrale et ses magasins. — Des radeaux qui portent 20 à 50 quintaux descendent le Rhin depuis le pont de l'Albula, qu'on trouve au-dessus de Reichenau, jusqu'à son embouchure dans le lac de Constance.

Près de là on trouve *Flims*, grand village de l'Oberland, dans la vallée du Rhin-Antérieur, au c^a des Grisons. On y compte 142 maisons et 760 habitans, lesquels parlent le roman et sont réformés. La situation de ce lieu est charmante; le sol, arrosé par plusieurs ruisseaux, produit du blé et d'excellens fourrages. Au N. s'élèvent les Alpes neigeées du c^a de Glaris et la roche percée qui porte le nom de *Martisloch*. Au-dessus du village est une montagne qu'on appelle la *Pierre-Alpzura*: c'est un pâturage bien arrosé, où l'on nourrit 200 vaches, et qui repose sur un rocher coupé à pic de toutes parts. On y monte en une heure de marche par un sentier pratiqué dans le roc et d'une extrême roideur.

CHEMINS, CURIOSITÉS. — On va en 9 heures à *Vellis* et aux bains de *Pfeffers*, par Tamins, village allemand qui offre un site pittoresque, par le Kunkelsberg et par le défilé de la Foppa que forme cette montagne (*Voyez* Pfeffers) (Bains de). Un chemin pour aller dans le c^a de Glaris mène de Reichenau par *Tamins*, *Trins* et *Flims*. Ce dernier village, situé sur une colline graciense, est remarquable par la beauté de ses habitans et par l'abondance et la richesse de ses sources qui lui ont fait donner le nom de *ad Flumina*. Le Blaun y exerce souvent de grands ravages. De ce lieu on va en 7 heures $\frac{1}{2}$ de marche à *Elm*, par un chemin de chas-

seurs qui passe par les Mayensässen et Alpes de Flims près du Segneshorn et par Ruchi. Le chemin ordinaire, fréquenté par les chevaux, va d'abord à Ruis, lieu situé à une lieue au-dessus d'Ilanz, puis par Panix, par le Rinkenkopf, à côté du Hausstock et de son glacier, et par la gorge du Jetzschlund, à Elm, 8 lieues. L'armée russe, commandée par le général Suwarow, franchit le 5 octobre 1799 ces montagnes escarpées et difficiles (V. Glaris). De Reichenau par la vallée du Haut-Rhin ou Ligue-Grise, dans la vallée d'Urseren et sur le St-Gotthard, 22 lieues. — La plupart des communes de cette vallée parlent le roman. A Ilanz, 7 lieues. 1° En passant sur la rive gauche du Rhin, par Trins, par les Waldhäuser (maisons des bois) au-dessous de Flims, par Lax, Sagens et Schlövis; 2° sur la rive droite du fleuve, par Bonadutz (Pontötztz), Versam (où l'on voit sortir du ravin de Versam le Savierbach, ou Rabiusa, ou Saffien), Vallendas et Kästris, où il y a beaucoup de crétins et de goitreux (V. Ilanz). Le fleuve coule dans un lit fort profond entre des rochers : c'est pourquoi ces deux chemins s'en éloignent considérablement en suivant les flancs des montagnes pour aller à Ilanz, où l'on voit s'ouvrir une véritable vallée qui se nomme la *Grube*. De Reichenau à Tüsis, au S., 2 lieues par Bonadutz, Rätzens et par la large ouverture qui sépare le Scheidberg du Heinzenberg : on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une vallée riche, fertile et populeuse (V. Tüsis). De Reichenau à la vallée de Domleschg, sur la rive droite du Rhin (V. Tomils). On aperçoit à gauche le château d'Ortensstein, qui occupe une espèce de ravin sur une basse montagne; plus bas le village de Rothenbrunn, et sur le côté les débris des châteaux d'Ober-Juvalta et Nieder-Juvalta, dont il sera question à l'article de Tomils. — A Coire, par Ems, 2 lieues.

REICHENBACH, fameuse cascade du cⁿ de Berne. (V. Meyringen).

RÉMUS ou **RAMOSCH**, village du cⁿ des Grisons, dans la Basse-Engadine, située sur le grand chemin de Tyrol. (V. Engadine).

PARTICULARITÉS. — La vallée de Laver, qui a 5 lieues de long, débouche près du village de Rémus, au-dessus duquel on trouve, à la distance d'une $\frac{1}{2}$ lieue, un hameau nommé Una. Cette vallée est composée de deux bras, savoir : ceux de val Laver et de val Chiöggias; elle est limitrophe de celle de Fenga. — Vis-à-vis de Rémus débouche au S. la val d'Assa, dans laquelle on trouve, à 2 lieues au-dessus de ce village, une source périodique fort curieuse. Elle sort d'une grotte de 300 pas de longueur qui s'étend dans l'intérieur d'une montagne calcaire; elle forme un ruisseau considérable, et ne coule que trois fois par jour, savoir : à 9 h. du matin, à midi et le soir. *Schleins* (Tschin ou Célin) est un village agréablement situé sur une hauteur, et à 2 lieues de Rémus; près de là on observe la vallée de Samniaun (Samagnun), qui débouche à Tschéra, près de Finstermünz, et se subdivise en val Samniaun et val Sampuoir. Cette vallée est presque in-

connue, quoique fort populeuse; elle appartient en partie aux Grisons et en partie au Tyrol. Le moulin de *Spiss* est situé sur la frontière des deux États. — Le Martins-Brück ou Pomartina, dernier village de la Basse-Engadine du côté du Tyrol, dépend de la commune de Schleins.

LA GORGE DE FINSTERMÜNZ. — C'est au *Martins-Brück* qu'on voit la gorge remarquable au travers de laquelle l'Inn s'échappe du pays de sa naissance, et entre dans le Tyrol sous les murs du château et du péage de Finstermünz. Celui de Sarviezel est situé au-dessus du pont St-Martin, sur la rive droite de l'Inn, non loin de la Platta-Mala. Cette gorge, par où l'on passe presque de plein-pied de l'Allemagne en Italie, est la seule porte qui s'ouvre dans l'énorme mur des Alpes. (*Voyez* Livino, vallée de).

CHEMINS. — Au sortir de cette gorge, le chemin qui se présente à droite passe par Nauders en traversant la Malser-Heide, et aboutit à la vallée de l'Adige. Cette route, au moyen de laquelle l'Allemagne et l'Italie communiquent par le Tyrol, est pratiquée par les voitures. Le point le plus élevé du passage se trouve entre Nauders et Mals, au-dessus de Reschen; on y voit une chapelle d'où l'on découvre le gigantesque mont Orteler. La hauteur absolue de Mals est de 3,074 ou 3,244 p., de sorte que celle du col doit être à peu près la même que celle de Brenner, qui a 4,575 p. au-dessus de la mer. — C'est dans les Landes de Mals ou Malserheide que les Grisons remportèrent, en 1499, pendant la guerre de Sonabe, une victoire signalée sur les Autrichiens, grâce à la valeur du brave Fontana. — Les Autrichiens et les Français se sont aussi battus un grand nombre de fois dans ces contrées au mois de mars et d'avril de l'an 1799. — Le chemin de la gauche va de Finstermünz à Landeck et Inspruck en suivant les bords de l'Inn. — De Rémus en remontant l'Engadine, à *Schuols*, 1 l. $\frac{1}{2}$. (*Voyez* cet art.). Au-delà de Tschanuff on trouve un sentier qui traverse les Alpes de la Verr, et va à *Yshlen* dans la vallée de Paulnaun, laquelle débouche à *Landeck*.

REULISSEN, montagne du ca de Berne, située entre le Simmenthal et la vallée de Lauenen; on y trouve un sentier qui mène en 5 heures d'An der Lenk à *Lauenen*. De Lenk on passe d'abord par la montagne de Wallik, par le Haslerberg et le Lochberg, d'où l'on atteint le Reulissen, qui forme la partie la plus élevée de ces montagnes couvertes de pâturages en pente douce; cette sommité a 5,400 p. au-dessus de la mer. De là on se rend à *Lauenen* en 2 h. de descente continue. Du point le plus élevé de ce passage on aperçoit au S. le Wild-Strubel, le glacier du Rätzli, le Wildhorn, le Mittaghorn, le Seltenschonhorn, le glacier du Tonghel, le Gemzeritz, le glacier du Gelten, le Sanetsch, le Wispilhorn, l'Oldenhorn et les Diablerets; à l'E. la blanche sommité du Doldenhorn, et l'Alt-Els; à l'O. une quantité de pics calcaires nus et d'un jaune rougeâtre, situés dans le pays de Sanen; au N.O. le pic de Lauenen, qui domine le Reulissen. Pour ne pas manquer le che-

min, il est à propos de prendre un guide à An der Lenk ou à *Lauenen* ; car, sur les hauteurs, le sentier n'est tracé nulle part ; et depuis le sommet jusqu'à *Lenk* il n'y a qu'un seul chalet que l'on trouve au-dessous du Reulissen, du côté d'An der Lenk.

REUSS (la), l'une des plus grandes rivières de la Suisse. (V. des détails sur sa source à l'article St-Gotthard, et sur ses magnifiques chutes, aux articles Amsteg, Andermatt, et Hospital).

RHÉTICON, chaîne de montagnes qui entourent le cⁿ des Grisons au N.E. On y voit des pics dont la hauteur absolue est de 9,000 p. (Voyez pour les particularités, les articles Galanda, Pretigau et Mayenfeld).

RHIN (le), le plus magnifique de tous les fleuves de l'Europe : les Romains le désignaient déjà par l'épithète de *Superbus* : il prend ses sources dans les Grisons, où elles forment trois rivières qui se réunissent avant de quitter ce pays (Voyez Tavetsch, Disentis, Lucmanier et Rhinwald). La direction du cours de ce fleuve était autrefois différente de celle qu'il suit aujourd'hui. I emmène en Allemagne les eaux épurées des immenses réservoirs que forment les glaciers et les champs de glace de la plupart des montagnes de la chaîne septentrionale, depuis l'Adlerberg, sur les confins du Tyrol, jusques aux Diablerets et à la Dent de Jaman, et la plus grande partie des eaux des montagnes du Jura qui sont situées en Suisse : de Bâle jusqu'au Bingherloch il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe ; il se fait jour au travers de la chaîne du Hœhenrûch et du Hundsrück jusqu'à Coblenz, arrose la vallée de Neuwied, coule majestueusement entre de hautes montagnes depuis Andernach jusqu'à Bonn, et roule ensuite ses ondes limpides et de plus beau vert, dont rien n'altère la transparence, malgré le limon que charrient les eaux des nombreux ruisseaux qui s'y jettent au-dessous de Bâle, de même que les rivières considérables du Neckar, de Mayn, de la Nahe, de la Lahn et de la Moselle. Dès-lors il va, toujours en plaine, porter en Hollande le tribut de ses eaux à la mer du Nord. Le Rhin charrie des paillettes d'or que l'on recueillait autrefois à Coire, Mayenfeld, à Eglisau et à Seckinghen. Depuis la frontière de la Suisse jusqu'à Strasbourg on ne trouve pas beaucoup de paillettes d'or dans le Rhin ; en revanche, entre cette ville et celle de Philippsbourg, et surtout entre le Fort Louis et Gemershein, il y en a tant, que l'évêque ainsi que la ville de Strasbourg, les princes de Bade, de Nassau-Sarbrück et de Darmstadt, indépendamment de plusieurs gentilshommes, y entretenaient un grand nombre de lavoirs. Ceux des villages de Knielingen, Eckenstein, Schreck et Liekenkein, au pays de Bade, ont livré depuis l'an 1755 jusqu'en 1771 environ 70 marcs d'or à 21 karats $\frac{1}{2}$, dont la valeur est de 24,000 florins.

RHIN (chute du), la plus célèbre et la plus grande cataracte de l'Europe. (Voyez Schaffouse).

RHIN-ANTÉRIEUR (la vallée du), située au cⁿ des Grisons, s'étend du S.O. au N.E. La distance de Reichenau jusqu'à Camos est de 15 l., et l'on en compte 18 jusqu'à Cornéra ou Maigels, ou jusque sur le sommet du Crispalt. En langue rhétienne on lui donne le nom de val Surselva, c'est-à-dire au-dessus de la forêt. On l'appelle aussi l'Oberland. (*Voyez* Oberland, Reichenau, Ilanz, Trons, Disentis, Tavetsch et Médels).

RHINAU, petite ville du cⁿ de Zurich, située sur le *Rhin*, entre Schaffouse et Eglisau. On y remarque une abbaye de Bénédictins fondée en 778 par Welf, duquel descendait la première ligne des Guelles. Cette abbaye, qui possède une bibliothèque riche en manuscrits précieux et en collections d'histoire naturelle, a compté parmi ses religieux des savans dont on a divers ouvrages historiques et diplomatiques. Le P. Maurice van der meer de Hauenbaum, capitulaire de Rhinau, mort en 1795, a laissé plus de 80 ouvrages historiques dont la plupart n'ont pas été imprimés. — Le couvent est bâti dans une petite île entre deux péninsules formées par les sinuosités du Rhin, et dans l'une desquelles on trouve la petite ville de Rhinau. On remarque à l'extrémité de l'île une chapelle assez curieuse : elle est construite en forme de grotte et toute remplie de coquillages. La situation de l'abbaye est très-agréable.

RHINECK, jolie petite ville du cⁿ de St-Gall ; elle est située par les 47° 27' 6" de lat., et 7° 15' 6" de long. E., dans le Rhinthal dont elle est le chef-lieu, et sur le *Rhin*, près de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. — *Auberges*, La Couronne, le Cep (der Rebstok).

POINTS DE VUE, CURIOSITÉS. — La situation de cette ville, au milieu de la partie inférieure du Rhinthal, est d'une beauté extraordinaire. De Rhineck on se rend au *Buchberg* en 1 heure ; c'est une agréable promenade dans laquelle on trouve une vue magnifique au lieu nommé la *Table-de-Pierre*. Au village de *Wolfshalden* dans l'Appenzell, 1 l. On y découvre aussi une fort belle vue. Les promenades que l'on peut faire soit au-dessous de la ville, à *Thal* et à *Stade*, ou vers le haut de la vallée à *Sainte-Marguerite*, à *Bernang*, à *Rebstein*, à *Marbach* et jusqu'à *Alstetten* en suivant des coteaux enchantés, sont du nombre des plus délicieuses qu'il y ait en Suisse. Les petits vallons et les collines qui s'élèvent en amphithéâtre jusque sur les Alpes de l'Appenzell sont couverts de vignes, de vergers, de prairies et de champs, et parsemés d'une multitude de villages, de fermes isolées, de châteaux et de belles maisons de campagne qui en font un ensemble plein de vie. Entre Staade et St^e-Marguerite on compte 28 belles maisons de campagne. Le Rhinthal-Inferieur finit un peu au-delà de St^e-Marguerite ; et le voyageur qui passe à *Sichelstein* voit bientôt se déployer devant lui la partie supérieure de cette vallée. De là jusqu'à *Balgach* on rencontre les châteaux de Zwinghenstein, Rosenberg et Grünenstein ; il y a six maisons de campagne au-dessus de Rebstein et de Morbach. — Celle de la *Platte*, d'où l'on jouit de la plus belle

vue sur le lac de Constance, est située dans la commune de Thal. — Rhineck a plusieurs beaux bâtimens; on y fait un grand commerce en bois et en expéditions. Ses manufactures en toile de fil et de coton, en mouchoirs de poche et de cou, ses blanchisseries, ateliers de teinture, etc., sont très-florissans: on y trouve d'habiles artisans. C'est aussi sur le Buchberg, coteau situé dans ce district, que croît le meilleur vin rouge non-seulement du Rhinthal, mais aussi de toute la Suisse allemande: les vins blancs les plus estimés du pays sont ceux de Bernang.

CHEMINS. — A *Roschach*, 2 l. A *Lindau*, par le lac, 1 lieue $\frac{1}{2}$. A *Brégenz*, 2 l. Le long du Rhinthal à *Alstetten*, 4 l. (V. tous ces art).

RHINFELDEN, petite ville du cⁿ d'Argovie, située sur la rive gauche du *Rhin* et sur le grand chemin de Bâle à *Zurich*. 1,500 habitans. C'est la plus importante des quatre villes forestières; les trois autres sont *Waldshout*, *Laufenburg* et *Seckinghen*. — *Auberges*. Le Vaisseau, les Trois-Rois. Cette ville frontière est dans une contrée fertile. La navigation et la route de Bâle à *Zurich*, à *Arau* et à *Schaffouse* qui passe dans ses murs, favorisent l'industrie de ses habitans. Elle communique avec la rive droite au moyen d'un pont jeté sur le fleuve dans l'endroit où ses vagues se brisent avec le plus de fureur, en formant un tournant dangereux connu sous le nom de *Hællenhaken*. Les ruines du château de *Stein* couronnent un rocher qui s'élève du milieu des eaux. La ville a des écoles bien organisées, un chapitre de chanoines, un hôpital et un couvent de capucins. On trouve dans le voisinage un moulin à huile, un martinet à tabac et une carrière. Rhinfelden fut fort maltraité pendant la guerre de trente ans. Ses fortifications ont été démolies par les Français en 1744.

RHINTHAL (le), vallée de 8 l. de longueur qui s'étend sur la rive gauche du *Rhin* et au pied des Alpes de l'Appenzell, depuis le lac de Constance jusqu'au pays de Sax. C'est la partie la plus étroite de la spacieuse vallée du *Rhin*, dont la rive droite appartient en entier à l'Allemagne. Les ressources de ce pays consistent dans l'agriculture, la filature de lin, de chanvre et de coton, dans ses fabriques de toiles, d'indiennes et de mousselines brodées, et dans son commerce de bois et d'expédition. L'on cultive presque partout le maïs; et la culture des arbres à fruits y a été portée à un haut degré de perfection. On y fait du cidre le plus souvent avec des poires et quelquefois aussi avec un mélange de poires et de pommes. La culture de la vigne est très-considérable. Rien n'a plus contribué à la prospérité dont jouissent actuellement les habitans de ce pays, que le partage du *Bauried* ou *Eiscinried*, qui avait plusieurs l. d'étendue. Au moyen du partage de ces grands biens communaux, lequel eut lieu en 1770 et 1771, l'homme le plus pauvre reçoit, dès qu'il est marié, une propriété qui augmente peu à peu jusqu'à la concurrence de 7 à 8 arpens de champs et de prairies. Les sages réglemens de MM. J.-H. Grob de *Zurich*, et *Wurstenberger* de *Berne*, baillifs du Rhinthal pour le partage

de ces biens communs, méritent la reconnaissance éternelle des habitans de ce pays, et les suffrages de tous les amis de l'humanité. — Les pierres qu'on retire des carrières, et qu'on y met en œuvre pour divers usages, font un important objet d'exportation. — On observe de vastes tourbières dans le Rhinthal-Supérieur. — En plusieurs endroits du pays les protestans et les catholiques célèbrent tour à tour leur culte dans une seule et même église.

RHINWALD (la vallée du) (*val da Rhain*), est située au cⁿ des Grisons, et environnée de toutes parts de hautes montagnes; c'est une vallée longitudinale de 8 l. de longueur. Le seul chemin par lequel on puisse y entrer sans traverser de hautes montagnes, passe au travers d'un défilé qu'on appelle les *Rofflen*, et qui conduit dans la vallée de Schams. A l'E. on voit le Surella, au S.E. le Splügen et le Tombo, au S. le Kurkenil ou Carnella, qui sert de baromètre aux Bains de Nufenen, le Mittaghorn, le Schwartzhorn et le Bernardin; au S.O. une arête de 2 l. de longueur, le Mouchelhorn, autrement nommé l'Avicula ou monte del Ucello; à l'O. l'aiguille de Zaport, le Lenta-Horn et le Piz-Val-Rhein (*Voyez* Lugnetz); au N. le Fallen-Telli-Horn, la montagne de Vals (Cuolm di Vals), le Calendari et le Cuvercal. Les plus hautes de ces montagnes, comme l'Avicula, le Piz-Val-Rhein et les cimes voisines, ont 10,280 pieds au-dessus de la mer.

PARTICULARITÉS. — Ces montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, et la vallée est exposée à d'affreuses lavanges. L'hiver y dure neuf mois de l'année. A la fin de juin l'herbe ne fait que commencer à poindre, et avant le commencement de septembre il faut que tous les foin soient recueillis. — Deux des principaux chemins pour passer les Alpes et aller en Italie, traversent cette vallée; l'un est celui du *Splügen* et l'autre celui du *Bernardin* (*Voyez* ces art.). Quand on entre de la vallée de Schams par les *Rofflen* dans celles du Rhinwald, l'on passe par Suvers (c'est-à-dire en haut), Splügen chef-lieu (*Voyez* cet article), Médels (c'est-à-dire au milieu), Ebi ou Planura (où les habitans de toute la vallée tiennent leur assemblée générale, qui passe pour la plus brillante et la plus animée de tout le cⁿ des Grisons), Noveina ou Nufenen (c'est-à-dire point d'avoine), et Hinterrhein dernier village de la vallée. C'est de là que part le chemin qui mène sur le *Bernardino*. L'église de Hinterrhein est à 4,770 pieds au-dessus de la mer.

SOURCE ET GLACIERS DU RHIN-POSTÉRIEUR. — Tout au fond de cette vallée, qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage et affreux au milieu des horribles rochers de l'Avicula et du Piz-Val-Rhein, on observe le glacier du *Rhinwald* et la source du Rhin-Postérieur. Du village de même nom (Hinterrhein), l'on s'y rend en 5 heures de marche. Le chemin suit pendant 1 heure le fond de la vallée qui est assez uni, puis il se dirige le plus souvent vers le nord, en traversant des terrains couverts de pierres et de bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'*Enfer*

(Hœlle). Alors on gagne les cabanes des Tessini ou bergers bergamasques sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn, et par une arête de montagnes dont la longueur est de 2 l., et du haut de laquelle descendent 15 torrens. C'est au fond de ce bassin que repose le glacier du *Rhin-Postérieur*. Il faut bien se garder d'y descendre à moins d'être pourvu d'excellens guides. Le chemin qui, au sortir du bassin, traverse l'Alpe du *Paradis*, qui est en grande partie convert de débris de rochers, et longe le ravin de l'Enfer, est beaucoup plus court que l'autre; mais on ne peut s'en tirer qu'avec des conducteurs expérimentés. Vers la fin de l'été la voûte de glace d'où l'on voit sortir le torrent du glacier est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique. Ce torrent, joint aux 15 ruisseaux qui se précipitent du haut de l'arête des montagnes, forme la véritable source du Rhin-Postérieur. Au sortir de la gorge profonde qui lui sert de berceau il reçoit 16 torrens avant d'arriver à *Splügen*; de là il parcourt la gorge des Rofflen, recueille 6 autres ruisseaux dans la vallée de Schams, s'engouffre dans les abîmes du *Via-Mala*, s'enrichit encore dans la vallée de Domleschg, du tribut de 10 ruisseaux, et se réunit à Reichenau avec le *Rhin-Antérieur* qui est moins considérable, quoique grossi par les ondes de près de 50 torrens. De Reichenau jusqu'au lac de Constance il tombe encore dans le Rhin une trentaine de petites rivières dont les principales sont la Landquart, la Tamina et l'Ill. Selon les habitans, les glaciers du fond de la vallée du Rhinwald ont augmenté et couvert de bons pâturages alpins. Tout ce trajet est maintenant couvert de glaciers. Le *Weissbach* forme une belle cascade à peu de distance du village de Hinterrhein.

CHEMINS. — (V. pour les routes qui mènent du village de *Splügen* à la montagne de même nom, et de celui de Hinterrhein au mont *Bernardino*, les articles *Splügen* et *Bernardino*; et ceux de *Lugnez* et de *Splügen* pour les chemins des vallées de *Vals* et de *Saffien*). A la vallée de Schams. (V. *Andeer*).

RHÔNE (le), l'un des plus grands fleuves de l'Europe; il prend sa source sur le revers occidental du St-Gotthard, dans le Haut-Valais (Voyez *Furca*). Les habitans du Haut-Valais donnent encore aujourd'hui à ce fleuve le nom de Rodde ou Rotten. Les anciens connaissaient tout aussi peu les sources du Rhône que celles du Rhin; aussi avaient-ils à cet égard des idées étrangement erronées: à en croire leurs poètes, « le Rhône, sorti des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, précipite ses ondes dans les lacs orageux au milieu du triste pays des Celtes ». Jusqu'à son embouchure dans le lac de Genève, (trajet de 57 à 58 l.), il reçoit 80 ruisseaux ou torrens. A $\frac{1}{4}$ de l. de Genève, où il ressort du lac, toutes les eaux des revers septentrional et occidental du Mont-Blanc, réunies à celles de l'Arve, viennent grossir ses ondes (V. à l'article Genève des détails sur l'ouverture ou déchirement du Jura, au travers duquel le Rhône

sort de la vallée). A l'extrémité occidentale du Jura, l'*Ain*, rivière aussi considérable que le Rhône lui-même, vient se jeter près de Poncin dans ce fleuve rapide, auquel se joignent à Lyon les eaux tranquilles de la Saône. De Lyon jusqu'à la Méditerranée il se grossit de tous les torrens qui descendent du revers occidental des Alpes, et dont les deux plus considérables sont l'Isère et la Durance. Dans ce trajet le cours du Rhône est beaucoup plus rapide que celui du Rhin en Allemagne.

RHÔNE (la perte du), v. GENÈVE.

RHÔNE (la vallée du); c'est ainsi qu'on nomme quelquefois le Valais. (Voyez cet article).

RICHTERSCHWYL, grand village du c^a de Zurich, situé au fond d'un golfe considérable, sur la rive gauche du lac de Zurich. On y trouve trois excellentes auberges. — L'Ange, le Corbeau et les Trois-Rois. 2,000 habitans. La position de ce village au bord du lac est des plus agréables. Du vivant de l'aimable docteur Hotze, intime ami de Lavater, et frère de M. Hotze, général autrichien qui a été tué en Suisse pendant la dernière guerre, les étrangers visitaient souvent ce village. On y débarque les marchandises qui vont en Italie pour les transporter sur des chariots jusqu'à *Brunnen* au bord du lac de Lucerne. C'est à *Richterschwyl* que le lac de Zurich se présente dans sa plus grande largeur: rien de plus beau, de plus varié et de plus étendu que les points de vue que l'on découvre de ses bords et de dessus sa surface. On en jouit délicieusement en allant se promener en bateau jusqu'à la petite île d'*Ufenau* ou *Huttens-Grab* (Voyez *Huttens-Grab*). Promenades très-intéressantes le long des rives du lac: 1^o A *Wädenschwyl*; en chemin on rencontre deux cascades près d'un moulin situé au fond d'une petite vallée fort sombre. La vue du balcon du château de *Wädenschwyl* est d'une beauté ravissante. 2^o A *Bach*, au canton de Schwytz. Tout près de *Richterschwyl*, le *Mühlbach* forme les limites entre le c^a de Zurich et de Schwytz. Arrivé à $\frac{1}{2}$ l. au-delà du village on trouve un pont près duquel il faut quitter le chemin et monter en suivant le cours du ruisseau: on rencontre bientôt une cascade pittoresque, et plus haut une carrière d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac et sur les coteaux enchantés qui descendent sur la rive opposée du haut de la montagne de *Männidorf*. 3^o A l'Eglise de *Feusisberg*, 1 l. $\frac{1}{2}$. La vue dont on y jouit est superbe et fort étendue. On a peint sur l'hôtel de cette église Voltaire et Rousseau atteints de la foudre qui tombe du ciel pour les dévorer eux et leurs écrits.

CHEMINS. — Le grand chemin de *Richterschwyl* à *Schwytz*, 8 l., passe par *Schindellèghi*, par le pont de la Sil, par *Rothenthurm*, *Sattel* et *Steinen* (Voyez *Sattel*). A *Einsiedeln*, 5 l. par *Schindellèghi*, en montant toujours par une petite pente douce jusqu'à $\frac{1}{2}$ l. en avant d'*Einsiedeln*. Arrivé à cette hauteur on découvre tout à coup la vallée de l'Alpe (*das Alpthal*, ou *Finsterwald*); on y trouve une grande croix de bois à laquelle tous ceux qui font pour la

première fois le pèlerinage de Notre-Dame, ont coutume d'attacher une petite croix. — A Zurich, 5 l. en suivant toujours les bords du lac (*Voyez Zurich*). A Lachen, 3 l., par Büch et Freyenbach; on longe aussi les rives du lac de Zurich, d'où l'on découvre de magnifiques vues sur le rivage opposé jusqu'à Meilen, et sur la rive gauche jusqu'à Thalwyl. A l'E. on découvre les montagnes de l'Allmann et du Tockenbourg, Rapperschwyl, les îles de Lützelau et de Huttens-Grab, le Sentis, et la montagne de Schennis. A Freyenbach le grand chemin quitte les bords du lac, traverse le pays connu sous le nom des Fermes (die Hefe), et va à Pfeffikon. (*V. cet article*).

RIGI ou RIGHI (*Mons Regius, Regina Montium*), montagne isolée de toutes parts, située au cⁿ de Schwytz, entre les lacs de Zug, de Lucerne et de Lowerz (*V. en la forme*, pl. 1. p. 117). La base de cette montagne peut avoir 8 à 10 l. de circuit : on y voit 10 ou 11 communes dont les troupeaux paissent dans ses pâturages, où l'on compte 150 chalets disséminés de toutes parts. Le long de ses flancs, à l'E. et au S.O., descendent plusieurs ruisseaux qui nourrissent quantité d'excellentes truites. La situation et la forme du Rigi en font une des plus belles montagnes de la Suisse, et une station justement célèbre et des plus fréquentées, à cause de ses magnifiques points de vue. L'aspect en est surtout très-pittoresque du côté du N. et de l'O. La plus haute cime, connue sous le nom de *Rigi-Coulm*, sur laquelle on voit une croix, a, selon le général Pfyffer, 4,556 p. (et 5,976 p. au-dessus de la mer). Il est donc de 1,404 p. plus bas que le mont Pilate, qui s'élève vis-à-vis sur la rive occidentale du lac de Lucerne.

CHEMINS. — On peut prendre quatre chemins différens pour aller sur cette montagne, savoir : en partant de Weggis et de Vitznau. La plupart des voyageurs à pied ont coutume de se rendre sur le Rigi par Art, et les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagne ne feraient pas bien de choisir le chemin qui, par Küssnacht, Immensee et le Seeboden, va aboutir au *Rigistaffel*, non plus que celui qui passe par le Leiterli et le Kaltbad. Celui de Weggis ou de Vitznau par la Frist est beaucoup meilleur; mais en y passant on se prive de tous les plaisirs de la surprise, en ce qu'on a pendant toute la route la vue du lac de Lucerne, du cⁿ d'Untervald, etc.; au lieu qu'en montant le Rigi du côté d'Art ou de Lowerz, les regards extrêmement bornés n'aperçoivent presque pas de vue jusqu'au sommet de la montagne où l'on voit tout à coup s'ouvrir un immense horizon. Le chemin qui part de Lowerz étant celui que prennent les troupeaux de vaches, de chèvres et de brebis pour aller à la montagne, est le plus commode pour les voyageurs à cheval. Le trajet depuis Lowerz ou Art, jusqu'à l'hospice des *Capucins*, est de 3 l. On peut, pour le faire à l'ombre, prendre le moment de l'après-midi où le soleil se cache derrière le Rigi-Coulm. On va en plaine depuis Art jusqu'au pied du Rigi; ensuite l'on a $\frac{3}{4}$ de l. de montée rapide au milieu des rochers du haut desquels descendent des sources vives.

Cette rampe, quoique un peu fatigante, n'offre aucun danger. Ensuite, après avoir traversé un bois de sapins on arrive dans une riante prairie où il y a une cabane ouverte, et d'où l'on gagne en $\frac{1}{2}$ heure l'auberge d'Unter-Dächli, située à 1 l. $\frac{1}{2}$ d'Art. Là le voyageur pourra se reposer sur le banc qu'on voit devant la maison, et y prendre quelques rafraîchissemens en contemplant le tableau superbe que le lac de Lowerz et les ruines de la malheureuse vallée de Goldau déploient à ses pieds. Ceux qui sont surpris par le mauvais temps y peuvent aussi trouver un gîte pour la nuit. — Depuis le *Dächli*, où les chemins de Lowerz et d'Art se réunissent, on suit l'enfoncement qu'offre la montagne de Rothenflue et le cours de l'Aa, et l'on arrive à l'Hospice au bout de 1 heure $\frac{1}{2}$ de marche; dans ce trajet solitaire et monotone on voit, à la suite des grandes pluies, plusieurs ruisseaux descendre du haut des parois de rochers, et se jeter dans l'Aa.

L'HOSPICE DU RIGI. — On trouve quatre auberges près de cet hospice : le Bœuf, le Cheval-Blanc, le Soleil et la Couronne. Les plus recommandables sont les deux premières, qui sont desservies par Xavier Schindler et par Joseph-Antoine Schrieber, tous deux d'Art. La chapelle de Notre-Dame des Neiges est pourvue d'indulgences qu'un grand nombre de pèlerins vont y gagner en été; tous les bergers des chalets du Rigi s'y rassemblent le dimanche, et quantité de campagnards des lieux situés au pied de la montagne ont coutume de se rendre dans les auberges voisines dès le samedi et la veille des jours de fête. Mais c'est surtout le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge, qu'on y trouve le plus de gens. L'hospice qu'on trouve près de la chapelle est desservi par trois capucins aidés d'un frère-lai, lesquels y passent toute l'année. Ces bons pères sont très-prévenans, et remplis d'égards pour les étrangers. De tout l'hiver, qui dure très-long-temps, il ne voit absolument personne, à moins que quelque montagnard, armant ses pieds de cercles pour marcher sur la neige, ne s'aventure à aller leur rendre visite.

PARTICULARITÉS, FÊTES POPULAIRES, CURES DE PETIT-LAIT. — On célèbre deux fêtes sur le Rigi, savoir : celle des bergers (la Sennenkilbe), qui a lieu à l'hospice le 22 juillet, jour de la Sainte-Magdelaine; et celle de St-Laurent, qui se donne au Kaltbad, le 10 août de chaque année. Dans ces fêtes les bergers exécutent toutes sortes de jeux gymnastiques, et quand le temps est favorable il s'y rassemble une grande affluence de spectateurs. Les personnes à qui les médecins conseillent de passer quelque temps sur une haute montagne pour en respirer l'air salubre, ou pour faire une cure de petit-lait, pourront atteindre ce double but dans les auberges du Rigi : elles feront bien de relire ce que nous avons dit à cet égard p. 11 et suiv. de ce Manuel. On peut se promener entre les auberges et la chapelle, en prenant le petit-lait. — En montant au Rigistaffel on trouve non loin de l'hospice une paroi de rocher dans laquelle est un marbre avec une inscription en mémoire d'Ernest II, duc de Saxe-Gotha.

SOMMITÉS DU RIGI. — Au N. de l'hospice sont situés le Rigistaffel, le Staffeleck ou Kouhn, et le Rigi-Coulm; au S. le First, le Schild, le Dossen et le Vitznau-Stock; au S.E. la Schnée-Alpe et le Hoshflone; et à l'E. le Horrick et le Schwendi. On peut gagner ces diverses sommités en partant de l'hospice par des chemins qui traversent des pâturages, et dont la pente n'est point roide. Toutes ces hauteurs présentent de superbes points de vue. On se rend sur le Horrick par un sentier agréable, le long duquel, après avoir passé l'Aa au-dessous de l'hospice, on monte jusqu'à la partie orientale de l'arête de la montagne. C'est près de la croix qui s'y trouve que l'on découvre la plus belle vue sur les vallées de Goldau et de Schwytz; on y voit le lac et la ville de Zug, la Suisse septentrionale et la forteresse de Hohentwiel en Souabe. Le Hochflone offre la station la plus avantageuse pour contempler le golfe d'Ury, la vallée de la Reuss jusqu'à Amsteg, et les montagnes depuis la Frohn-Alpe, qui fait partie du Séelisberg, jusqu'aux pics du St-Gotthard et de la vallée de Tavetsch au canton des Grisons. Le sentier qui mène au First, et de là sur le Schild, est aussi fort joli, et les vues que l'on découvre de ces deux stations sur le lac des Waldstetten, du côté d'Unterwald et sur l'immense chaîne des Alpes, sont de la plus grande beauté; mais il n'en est aucune qui soit aussi étendue et aussi surprenante que celle du *Rigi-Coulm*, où l'on est sûr de jouir d'un spectacle extraordinaire, lors même que le temps est orageux.

VUE DU RIGI - COULM. — De l'hospice au *Rigistaffel*, $\frac{1}{2}$ lieue. On y trouve, près de la croix, une très-bonne et vaste auberge. — Hauteur, 3,876 pieds au-dessus des lacs de Zug et de Lucerne; 5,276 pieds au-dessus de la mer. Ce n'est qu'au dernier pas qu'on aperçoit le spectacle magnifique que présente cette station. De là jusqu'au *Rigi-Coulm*, $\frac{1}{2}$ lieue. On traverse des pâturages jusqu'à l'extrémité du bord de l'escarpement, qui est tout-à-fait vertical au N., et forme, au-dessus du lac de Zug, une paroi de 4,556 pieds de hauteur. Pour contempler cet épouvantable précipice on se couche sur la terre en avançant la tête au-dessus du bord. Le *Coulm* est la plus haute cime du Rigi (hauteur absolue selon Pfyffer, 5,676 pieds). On y trouve une grande croix de bois que l'on distingue aisément des environs de Zurich, au moyen d'une lunette de Dollond. — Depuis 1816 on y a bâti une auberge où les voyageurs sont bien servis, et des fenêtres de laquelle on peut jouir à couvert du magnifique spectacle du lever et du coucher du soleil. — De cette sommité on voit toute la partie de la Suisse située à l'E. et au N. jusque bien avant dans la Souabe; — le Jura jusqu'aux environs de Bienne; — les montagnes de l'Emmenthal, de l'Entlibuch; — le mont Pilate, — et la chaîne des Hautes Alpes, qui, passant au S. du mont Rigi, s'étend depuis le Sentis dans l'Appenzell jusqu'à la Jungfrau au cⁿ de Berne. C'est un spectacle magnifique. Dans l'intérieur de ce vaste horizon les regards se promènent sur les c^{ns} de Lucerne, Unterwald, Zug, Schwytz, Zurich et Ar-

govie, sur les montagnes des c^{ns} d'Appenzell, St-Gall, Thurgovie, Schaffouse, Soleure, Bâle, Berne, Ury, et sur quelques cimes du cⁿ des Grisons. On y compte 15 lacs, savoir : ceux de *Sarnen*, *Lucerne*, *Roth*, *Sopper*, *Sempach*, *Eggolzwyl*, *Mauern*, *Baldegg*, *Hallwyl*, *Dürten*, *Zurich*, *Pfeffikon*, *Eggen* ou *Egeri*, *Zug* et *Lowerr*, avec les villes et villages dont leurs bords sont couverts. On ne voit cependant qu'une petite partie du lac de Zurich du côté de Stäfa, dont on reconnaît le clocher un quart d'heure avant le lever du soleil, quand le temps est serein. Le reste de ce lac est caché par la chaîne de l'Albis. Pour jouir pleinement de la beauté de cette vue il faut se rendre sur le Coulm le matin et le soir, et contempler les effets que produit sur ces objets innombrables la différence de l'illumination à ces diverses époques de la journée (1). On voit l'ouverture d'un trou nommé *Kessibodenloch*, qui est fort profond, et offre une autre issue sur le revers méridional de la montagne. Le *Bruderbalm* est une autre grotte située à $\frac{1}{4}$ de lieue au-dessus du couvent, où l'on voit de belles stalactites. Il y a encore d'autres cavernes sur le Rigi.

DU COULM AU STAFFELECK ET AU SCHWESTERHORN. — En quittant le Coulm on retourne d'abord au Rigistaffel, où près d'un banc on trouve un sentier qui descend en 2 heures à *Küssnacht*. Il est d'abord pendant une $\frac{1}{2}$ l. extrêmement étroit et roide ; mais en marchant lentement et s'aidant des mains, on a bientôt franchi ce mauvais pas, qui d'ailleurs n'est pas très-dangereux ; ensuite on traverse de rians pâturages parsemés de chalets, et où la vue est incessamment réjouie par les plus riches tableaux. Du Rigistaffel au *Schwesterhorn* $\frac{3}{4}$ de lieue, en passant soit en droiture par les pâturages, soit par le Staffleck : ce dernier chemin suit le bord de la montagne, et tourne autour de l'angle auquel on donne ce nom ; après quoi l'on gagne le *Köntzeli*, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la ville et le lac de Lucerne, le mont Pilate, l'Unterwald, etc. Au reste, les personnes sujettes aux ver-

(1) Pour jouir complètement de la vue du Coulm, il faut que les voyageurs se munissent d'un des panoramas suivans :

- L'un des panoramas ou vues circulaires du mont Rigi, prise sur la plus haute cime par M. le colonel Louis Pfyffer de Wyher a paru en 1818 chez Xav. Meyer à Lucerne.
- Ce panorama dessiné en perspective depuis le Coulm, représente dans une périphérie de dix-huit pouces et demi de diamètre, d'un seul coup d'œil et avec la plus grande exactitude, tous les objets que la vue embrasse sur cette éminence. Cette feuille à la main, chaque voyageur peut de lui-même trouver les noms de tous les endroits, lacs et montagnes qu'il aperçoit, avec l'indication de leurs hauteurs, ainsi que la situation et l'éloignement de toutes les principales villes de la Suisse. Aux coins de cette feuille on a placé en vignettes ovales le lac des 4 cantons et trois autres vues, savoir : la vue de la montagne du Rigi prise de Meggen ; la vue du Coulm prise depuis le Staffel ; et enfin la maison ou auberge sur le Coulm.
- L'autre panorama du mont Rigi, dessiné par M. Keller, a paru en 1815 chez Füessli et compagnie à Zurich. La vue si intéressante dont on jouit sur la cime de cette montagne remarquable y est représentée dans un dessin de six pieds et demi de longueur, et contient avec la plus stricte exactitude la dénomination de plus de 400 points différens, comme villes, villages, monts, vallées, lacs, rivières.

tiges ne doivent point prendre ce sentier. La situation de l'auberge du Kalt-Bad ou Schwesterhorn, au milieu des rochers, à quelque chose de romantique : on y voit une chapelle consacrée à St Michel Archange, ainsi que l'habitation du chapelain. Une source d'eau très-froide, qui sort des fentes d'une paroi de rochers, remplit une baignoire dans laquelle les campagnards attaqués de fièvres intermittentes, de maux de têtes ou de reins, et de douleurs de coliques, se jettent tout habillés; après quoi ils font sécher leurs vêtemens mouillés sans les ôter de dessus leur corps. Ces bains passent pour admirables contre ces maladies. Près de *Schwesterhorn* on trouve, sur la pente de la montagne, deux stations d'où l'on est parfaitement à portée de découvrir la plupart des environs de Lucerne et des contrées de l'Unterwald: je veux parler du *First*, et surtout du *Schild*, où l'on se rend aisément en passant par le *First*, et dont il a été fait mention plus haut. La variété que présentent ces vues, selon les divers accidens qu'y occasionent les variations de l'ombre et de la lumière, sont inépuisables tant du côté de l'Unterwald et de ses montagnes, au-dessus desquelles s'élèvent les Alpes colossales du c^a de Berne, toujours resplendissantes de neige, que sur le lac des Waldstetten, où l'on aperçoit la ville de Lucerne dominée par le sombre Pilate et par les montagnes de l'Entlibuch. En cas de besoin on peut passer la nuit dans l'auberge du *Schwesterhorn*, d'où l'on descend en 5 heures par un bon chemin qui aboutit à Weggis ou à Vitznau. Ce trajet abonde en points de vue agréables et en paysages également romantiques et pittoresques, surtout aux environs de l'hermitage. Les dames qui ne peuvent pas faire la descente à pied se font porter en chaise depuis l'auberge jusqu'au village. Un autre sentier qui part du *Schwesterhorn*, va aboutir à une échelle appuyée contre une paroi de rochers coupés à pic, au moyen de laquelle on descend pour se rendre à *Küssnacht*. (Voyez Weggis et Küssnacht).

RIVIÉRA (val) ou val POLÉSÉ, au c^a du Tessin; c'est la partie la plus basse de la val Léventine inférieure. La val Riviéra commence à Abiasco et s'étend jusqu'à Bellinzonne; elle a 3 ou 4 l. de long sur $\frac{3}{4}$ del. de largeur; Usogna en est le chef-lieu. Cette partie de la vallée du Tessin jouit d'un climat beaucoup plus chaud que la val Léventine, et d'un sol extraordinairement fertile, au moins du côté du S., où le torrent du Blégno n'a pas encore exercé ses fureurs. Les mûriers blancs y viennent à merveille, et les soies qu'on y recueille sont très-estimées. Le pays possède de superbes forêts de châtaigniers et de beaux pâturages alpins. (Voyez d'autres détails à l'article Pologgio).

ROCHE, village du canton de Vaud, situé sur le grand chemin d'Aigle à Vevey, et sur le ruisseau de la *Joux verte*. 250 habitans. C'est là que le grand Haller passa six ans (de 1758—1764) en qualité de directeur des salines; et qu'il mit la dernière main à sa *Physiologie*, et à la seconde édition de son *Histoire des Plantes de la*

Suisse. A 10 minutes de Roche il y avait une carrière de marbre ; on en retirait du marbre rouge, blanc, gris et noir, qui prend un beau poli, et se sciait en plaques minces que l'on envoyait dans tout le canton de Vaud, à Genève, et jusqu'à Lyon. Elle est épuisée maintenant.

CHEMINS. — De Roche à Aigle, 1 l. (*Voyez* cet article). A Vevey, 5 l. (*Voyez* Villeneuve).

ROCHEFORT, village du canton de Neuchâtel, sur le grand chemin qui de la ville de Neuchâtel mène au val Travers. 600 hab. C'est sur le sommet d'un coteau voisin que l'auteur a esquissé en 1792 le dessin de la seconde planche (*Voyez* p. 127). (*Voyez* l'art. de Neuchâtel quant aux chemins et aux ruines du château de Rochefort).

ROLLE, jolie petite ville du canton de Vaud, située au bord du lac de Genève. — *Auberges.* La Couronne, la Tête-Noire. 1,500 hab. Elle n'a qu'une grande rue large et bien alignée, dont les maisons sont bien bâties. Son château est très-ancien. La famille de Rolle s'est établie à Soleure, où elle subsiste encore aujourd'hui. La situation en est fort belle, on y voit le lac dans sa plus grande largeur ; il y a 3 l. $\frac{1}{2}$ de large entre Rolle et Thonon. Du château et des maisons de campagne voisines on découvre des vues magnifiques ; près du château on trouve une agréable promenade plantée d'arbres et située au bord du lac. Il y a à Rolle une source d'eaux minérales et martiales ; 36 onces de ces eaux contiennent un grain de fer, 5 gr. $\frac{1}{2}$ de terre calcaire, $\frac{3}{8}$ gr. de sélénite, et $\frac{1}{4}$ gr. de sulfate de magnésie. (*Voyez* sur les vignobles de la Côte, qui s'étendent magnifiquement des deux côtés et au-dessus de Rolle, l'article Morges).

ROMAIN-MOTIERS (*Romani Monasterium*), vieux bourg de 52 maisons et 270 habitants, au cⁿ de Vaud, situé dans une jolie vallée qui s'élève du côté de la Dent de Vaulion, et qui est arrosée par le Nozon. L'église paroissiale est un beau bâtiment d'architecture gothique.

ROMISHORN (*Cornu Romanorum*), petite ville de 76 maisons et d'environ 400 habitants, au cⁿ de Thurgovie. La situation de ce lieu sur une langue de terre du lac de Constance est ravissante. On y voit un beau château. Les voyageurs sont toujours assurés de trouver des barques à leur disposition, vu la quantité de bateliers domiciliés dans cette petite ville, qu'a beaucoup de relations avec tous les ports de la rive orientale, et surtout avec celui de Friedrichshafen, vis-à-vis duquel elle est située.

ROMONT, petite ville du cⁿ de Fribourg ; sa position près de la Glane, sur une colline entre Mondon et Fribourg, est également forte et agréable. On y tient des foires de chevaux qui sont très-fréquentées. 800 hab.

ROSCHACH, jolie petite ville du cⁿ de St-Gall, située sur le lac de Constance. — *Auberges.* La Couronne, le Lion. La position

de cette ville est d'une beauté inexprimable : le lac a 5 l. de largeur entre Roschach et Buchhorn (*Voyez* Constance, lac de). On trouve des points de vue magnifiques sur le port, le long des rives du lac des deux côtés de la ville, et au haut des vignobles qui s'élèvent au-dessus de ses murs, surtout au couvent de *Marienberg*, à $\frac{1}{4}$ de l. de distance; plus haut et plus loin, aux châteaux de *Roschach*, de *Warteck*, et à la maison de campagne de la *Platte*, près du village de Thal, 1 l. — Le port de Roschach est le plus grand, le plus sûr et le plus fréquenté de tout le lac de Constance; c'est là qu'on voit le marché de grain le plus considérable qu'il y ait en Suisse; car la plus grande partie du blé qui se consomme dans les parties orientale et septentrionale de ce pays, vient de Souabe à Roschach par le lac de Constance. On y voit un superbe magasin à blé. Tous les jeudis on y tient un marché, pendant lequel le port est rempli de bâtimens, et la ville fourmille de voituriers et d'acheteurs. Il part communément de Roschach, tous les jours de marchés, une centaine de chariots chargés de blé et attelés de 4 chevaux; quelquefois on en voit partir plusieurs centaines pendant l'automne. — On y trouve des fabriques de mousseline, des blanchisseries et des imprimeries de toile, et il s'y fait un commerce actif de ces produits de l'industrie de ses habitans. — Cette ville a un séminaire de prêtres.

CHEMINS. — De Roschach à *Saint-Gall*, 5 lieues. Le chemin est superbe, et forme une large chaussée. A *Rhineck*, le long des bords du lac, par Stade, Speck et Bauried, 2 lieues; promenade délicieuse qui offre partout les plus magnifiques points de vue. A $\frac{1}{2}$ lieue de Roschach commence la fertile et charmante vallée du *Rhinthal* (*Voyez* Rhineck). A *Arbon*, 1 lieue. On suit pendant une partie du chemin les bords d'un grand et superbe golfe le long duquel la ville de Lindau, les rives de la Souabe, les montagnes qui s'élèvent au-dessus de Brégentz et du Rhinthal, forment des tableaux excessivement variés et d'une beauté ravissante. (*Voyez* Arbon).

A la distance d'une lieue $\frac{1}{2}$, tant de Roschach que de la ville de Saint-Gall, est situé le château de *Dottenwyl*, dans une contrée qui était demeurée inconnue aux voyageurs, mais qui se trouve placée sur la grande route que l'on a établie de Saint-Gall à Constance. Ce château s'élève sur une petite colline de 50 pas de hauteur, dont on atteint le sommet sans peine et sans fatigue : on y jouit d'une vue si étendue et si intéressante, qu'on peut gravir mainte haute montagne des plus fameuses sous ce rapport, avant d'en trouver une qui offre quelque chose de comparable à ce magnifique horizon. Il y a six ans que M. Blattmann d'Egeri y a formé un établissement public qui réunit tous les suffrages, et attire, surtout de Saint-Gall, un grand nombre d'amateurs tant des environs que du dehors. Il n'est personne qui, en quittant ce lieu, n'éprouve le désir d'y retourner. Placé devant la façade du château, le spectateur embrasse un horizon qui s'étend depuis le lac de Wallenstadt jusqu'à Brégentz, et

dont il distingue les diverses parties sans le secours de la lunette ; il a sous ses yeux la superbe chaîne de montagnes qui règnent depuis Sargans jusque dans le Tyrol. Le majestueux *Alpstein*, placé au centre de cette chaîne, offre l'objet principal du tableau, et tout le reste semble n'être là que pour en relever la magnificence. Le gigantesque mont Speer et les sommités des Kuhlsten (ou Kurfirsten) s'élèvent dans le lointain. Contemplée d'une des fenêtres, la vue s'étend du côté des montagnes du Tyrol et du Vorarlberg, et le long des rives du lac de Constance jusqu'au-delà de Hohentwiel ; enfin elle se perd sur un rideau éloigné qui appartient probablement aux chaînes de la Forêt Noire et du Kniebis. Dans l'intérieur de la Suisse on distingue le mont Etzel, et l'on découvre les c^{as} de Zurich et de Thurgovie, les villes du lac de Constance depuis Brégentz jusqu'à Ueberlingen, les îles de Lindau et de Meinau ; et plusieurs châteaux de l'intérieur de la Souabe forment un des plans le moins reculés du tableau. De tous les paysages pittoresques que l'on y découvre à une distance moyenne, celui qui se dessine avec le plus de netteté et d'élégance est la gracieuse vallée de *Dornbirn*. Les environs du château forment une contrée riante, bien cultivée et enrichie d'arbres fruitiers ; on y distingue des groupes de châteaux, de villages et de forêts d'un aspect agréable, et les fermes dispersées çà et là attestent l'industrie et le bien-être des habitants. Enfin, tout près de Dottenwyl, les regards s'arrêtent sur un joli petit vallon d'un effet délicieux ; c'est un morceau qui seul fait tableau, et forme ce que les artistes allemands nomment *eine gespernte Landschaft*, un paysage fini, et ce qu'on appelle dans le langage du cœur, une contrée paisible, romantique et pleine de charmes.

ROSE (le Mont-) ; après le Mont-Blanc, c'est la plus haute montagne de toute l'Europe ; il est situé sur les confins du Valais et du Piémont.

PARTICULARITÉS. — Le Mont-Rose s'élève par les 45° 55' 56" de latitude N., et par les 5° 2' 17" de longitude E. Sa plus haute cime a 14,580 pieds de hauteur absolue, c'est-à-dire seulement 252 pieds de moins que le Mont-Blanc, en estimant la hauteur de ce dernier d'après les mesures de M. Tralles (*Voyez* Mont-Blanc). On voit partir du Mont-Rose 8 chaînes de montagnes entre lesquelles courent 6 vallées, dont 5 font partie du Piémont. Le val Rosa ou vallée de Sass est la seule qui s'étende dans le Valais. Les villages situés dans les parties les plus élevées des 5 vallées piémontaises, sont habités par des Allemands ; tandis que dans leurs parties inférieures on ne trouve que des Italiens. La forme de cette montagne est tout-à-fait particulière : elle est composée d'un grand nombre de pics de hauteurs à peu près égales, disposées en cercle, et appuyées, comme les feuilles d'une rose, autour de leur centre commun, disposition dans laquelle on cherche l'origine du nom de ce superbe groupe. Au milieu de ces pics on observe, du côté de la vallée de Macugnaga, laquelle forme la partie la plus élevée de la val Anzasca, un vaste

enfoucement circulaire semblable à ces sortes de cratères que l'on observe sur la surface de la lune. Les nombreux pics du Mont-Rose, observés de Turin et autres lieux, paraissent comme réunis, et offrent une cime d'une largeur prodigieuse. On voit cette montagne à Milan, à Pavie et dans toute la Lombardie; les habitans l'appellent quelquefois la *Rosa della Italia*. — Jusqu'ici personne n'a gravi les sommités du Mont-Rose. M. de Saussure qui en fit le tour en 1789, monta sur le Pic-Blanc ou Pizzi-Bianco, qui forme une des avant-cimes méridionales du groupe, et dont la hauteur au-dessus de la mer est de 9,564 pieds. Le chemin qui y mène de Macugnaga traverse les pâturages de *Pedriolo*, 3 lieues; de là on peut encore se servir de mulets pendant un trajet de 2 heures, après quoi on gravit la pente roide et pénible de la *Cichusa*, 5—6 lieues, et l'on arrive enfin sur la cime du Pic-Blanc, d'où l'on jouit de l'aspect de la plus haute sommité du Mont-Rose. — Le *Roth-Horn* (Pic-Rouge), pic situé dans la val de Lys, ou val Lésa, qui débouche à Saint-Martin dans la val d'Aoste, offre une des stations les plus avantageuses pour contempler le Mont-Rose. Du village de Gressoney, qui est situé à 4,048 pieds au-dessus de la mer, et dont les habitans sont de race allemande, on se rend aux chalets de Betta, d'où l'on atteint la cime du Roth-Horn en 5 heures de marche. Ce pic a 9,056 pieds au-dessus de la mer. Le glacier de Lys est le plus grand de tous ceux qui descendent du Mont-Rose. — Un voyage autour de ce beau groupe de montagnes neigeées est sans contredit, sous tous les rapports, un des plus intéressans que l'on puisse faire dans des Alpes. A cet effet il faut se rendre par la vallée de Sass (*V. Visp*) et le Monté-Moro, à Macugnaga; de là à Banio dans la val Anzasca (*V. l'Itin. d'Ital.*); puis aux chalets de Branca, 5 l.; sur le col d'Egna (6,624 pieds), 1 l. $\frac{1}{2}$. On descend à Carcoforo dans la val Sésia, 2 lieues $\frac{1}{2}$. En suivant la val Sésia-Piccola on arrive à Scopel, dans la val Sésia-Grande et à Riva (*Voyez Sésia*). — Un chemin beaucoup plus court va de Pestarèna, lieu situé tout près de Macugnaga, en droiture à Riva, 5 lieues. De Riva il faut franchir une montagne de 7,416 pieds pour gagner Gressoney dans le val de Lys, d'où, après avoir passé la Furca di Betta (8,106 pieds), on arrive à Saint-Jacques, dans la vallée de Challant (*V. Aoste*), 5—6 lieues. Ensuite on gravit le col des Cimes-Blanches ou Fenêtre-d'Avantine, 3—4 lieues. De là au glacier, ou sous la montée du château, 1 lieue; après quoi on traverse le glacier, et l'on gagne le col du Cerrin ou Matterhorn (10,284 pieds), 1 l. $\frac{1}{2}$, pour descendre à Zérmatte, village de la vallée de St-Nicolas en Valais, 6 lieues $\frac{3}{4}$. (*V. Visp*).

ROSE (val). C'est l'un des noms que porte la vallée de Sass, qui forme le bras oriental de celle de Visp en Valais; on l'appelle ainsi parce qu'elle est fermée par le Mont-Rose. (*Voyez Visp ou Vispach*).

ROTHENTHURM, village du canton de Schwytz, sur le grand

chemin de Schwytz à Zurich. Le 2 mai 1798 il s'y donna plusieurs combats au désavantage des Français. (*Voyez Egeri*).

ROTHSÉE, nom d'un lac extrêmement petit, situé à $\frac{1}{2}$ l. de Lucerne, près du grand chemin de Zug et de Zurich. (*Voyez Lucerne*).

ROTZBERG. (*Voyez Alpnach, Lucerne et Stanz*).

ROTZLOCH. (*Voyez Alpnach, Lucerne et Stanz*).

ROUGEMONT, village considérable du district du pays-d'Enhaut, au cⁿ de Vaud, est composé d'habitations pour la plupart très-dispersées. Les environs romantiques présentent une multitude de cabanes entourées de belles prairies, ou situées sur des collines verdoyantes, au-dessus desquelles les forêts s'élèvent jusqu'aux sommités des montagnes.

RUE, petite ville du cⁿ de Fribourg, avec 400 habitans, est située sur la frontière du cⁿ de Vaud, et occupe une colline qui s'élève au-dessus de la Broie. Le château est habité par un préfet.

RUZ (le val de) est situé dans le cⁿ de Neuchâtel; cette vallée de 4 l. de longueur sur $\frac{1}{4}$ de l. de largeur, s'étend au N.E. de Vallengin, entre les croupes boisées du Chaumont ou Jumont au S.E., le Chasseral à l'E., l'Echelette à l'O., le Tovier et l'Ancin au N. Elle est arrosée par le Seyon.

CURIOSITÉS. — Cette vallée est l'une des plus peuplées de la Suisse, car on y compte 24 villages. La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers fait l'occupation principale de la plupart des habitans. On y trouve en outre deux manufactures d'indienne, des moulins à scier et des manufactures de bas, indépendamment des dentelles, des pendules en bois, des tonneaux et des divers autres ouvrages en bois qu'on y fabrique. — Le petit bourg de *Vallengin* est situé dans une espèce de gorge profonde, tout au bas de la vallée, au bord du *Seyon*: ce torrent fougueux se fraie un chemin depuis cet endroit, au travers des précipices, jusqu'à Neuchâtel, où il se jette dans le lac (*Voyez Vallengin*). Il y a une source minérale à Cernier. Du haut de la colline de la *Loge*, où l'on passe en allant à la Chaux-de-Fond, on jouit d'une vue superbe sur le val de Ruz, sur la vallée de Sagne, sur le lac de Neuchâtel, sur les c^{ns} de Berne et de Fribourg, sur la chaîne des Alpes, etc. Cette hauteur est située à 1 lieue $\frac{1}{2}$ au-dessus de Vallengin (*Voyez Neuchâtel*). On trouve une caverne profonde au-dessus de St-Martin. La montagne connue sous le nom de *Joux du Plâne*, située à l'E., est fertile en bons pâturages; on y cueille beaucoup de plantes rares. *Villiers* occupe le fond de la vallée, près de la source du Seyon: on y a découvert des vestiges d'une ancienne voie romaine. On y trouve un chemin qui mène en 2 heures sur le sommet du *Chasseral*. (*Voyez cet article*).

CHEMINS. — La grande route de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond

traverse le val de Ruz (V. Neuchâtel). Le chemin de Vallengin à la vallée de Sagne, va, par Cofrane et Haut-Geneveys, à Sagne, 1 l. $\frac{3}{4}$, et de là au Locle, 1 l. (Voyez Sagne et Locle).

S.

SAANEN, en français Gessenai (le pays de) forme une contrée de 10 l. de longueur sur 5 de largeur, située dans les cantons de Berne et de Vaud, et comprend 15 vallées, dont la plus spacieuse n'a pas plus d'un quart de l. de large. Toutes s'étendent au milieu de hautes montagnes qui séparent le Valais et le district d'Aigle du territoire de ces deux cantons.

CURIOSITÉS. — Cette contrée remarquable a été de tout temps habitée par une peuplade de bergers, intéressante par la simplicité de mœurs et l'amour de la liberté qui la caractérisent. La partie la plus considérable du pays appartient au canton de Berne; la langue allemande y est en usage : on parle un patois français dans l'autre partie, qui forme un des districts du cⁿ de Vaud, sous le nom de *Pays d'Enhaut-Romand*. La vallée principale est arrosée par la Sarine (en allemand die Sanè). Il a été question de la source de cette rivière à l'article Gsteig. On trouve les climats les plus différens dans les diverses parties de cette contrée. Depuis le village de Rossinière, le pays s'élève insensiblement jusqu'aux vallées de Lauenen et de Gsteig qui aboutissent à des glaciers. Les vallées sont à l'abri des vents du N. et de l'E. Une partie de la vallée principale demeure pendant 12 semaines privée des rayons du soleil, tandis que celle qui est exposée à leur influence se couvre déjà de verdure et de fleurs. Les détails de l'économie de leurs Alpes font exclusivement l'occupation des habitans. Il n'y a presque pas de famille qui ne change 5 ou 6 fois de domicile avec ses troupeaux pendant le cours de l'été. La race des bêtes à cornes du Gessenai est, ainsi que celle du Simmenthal et de la Gruyères qui l'avvoisinent, la plus belle de toute la Suisse. Les grands fromages que l'on y prépare sont du nombre des plus recherchés de toute la Suisse; on les râpe pour les manger avec le potage, comme le Parmesan; car, quoique très-gras, ils deviennent extraordinairement durs en vieillissant. On transporte les fromages du Gessenai en Allemagne, en Italie, en France, en Hollande, en Amérique, et jusqu'aux Indes orientales. On conserve dans certaines maisons d'énormes fromages de famille, et cela quelquefois pendant un siècle. On prépare aussi dans le pays une espèce d'excellens fromages connus sous le nom de *Vacherins* (Fätscherikäse); mais ils sont si tendres et si mous, qu'on ne peut pas les exporter. On voit dans ce pays des chamois, des lièvres blancs et fauves, et diverses sortes d'oiseaux de montagnes, tels que des coqs de bruyères, etc. Les ruisseaux nourrissent quantité de truites.

SAANEN ou LE GESSENAI, bourg et chef-lieu de la partie

allemande du pays, est situé dans la vallée principale, entre de belles et fertiles montagnes de 8,108 p. de hauteur au-dessus de la mer. — *Auberges*. La Grande et la Petite Maison-Commune (grosses und kleinis Landhaus). Au N. on voit les montagnes de Honeck, à l'E. le Hornberg, au S. les flancs du Rübli et du Gunflue, entre lesquels le ruisseau du Rübli va se jeter dans la Sarine, au sortir d'une vallée qui débouche précisément vis-à-vis du bourg. Au S.O. on voit l'entrée des vallées de Lauenén et de Gsteig, d'où la Sarine descend dans la vallée principale. C'est là qu'on aperçoit, dans le lointain, le Geltenhorn, sur lequel brille le glacier du Gelten. (*Voyez* l'article précédent).

CHEMINS ET CURIOSITÉS. — De Saanen à *Zweysimmen*, 3 l. (*V.* cet article); le chemin est praticable pour les voitures. Dans les vallées de *Lauenén* et de *Gsteig*, 2—3 l. (*V.* ces articles). De Saanen on peut prendre différens chemins pour aller dans le canton de Fribourg : 1° par les montagnes d'Affentsch, dans la vallée de l'Yonne, et de là, le long de la rivière de même nom (par Bellegarde et Charmey, à *Bulle*; 2° par la vallée principale, en suivant la grande route où passent les chariots, par Rougemont et Château d'OEx (*V.* cet article). En allant à *Rougemont* on passe près d'une colline sur laquelle on voit les ruines du Vanel, l'un des anciens châteaux des comtes de Gruyères, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur toute la vallée. Tout près de cette colline, un ruisseau qui vient du côté du N. trace les limites entre les parties allemande et française du pays. Au-delà de ce ruisseau on observe un autre langage, d'autres habitudes, d'autres mœurs. On remarque dans ce village, dont la longueur est considérable, des maisons de bois bâties au 16^e siècle. Vis-à-vis de là s'élèvent au S. de la vallée, la Dent des Chamois, ou Rübli, qui sert de baromètre aux habitans, le Martishorn, ou Roche du midi, et au-dessus de cette dernière sommité, la Gonflue, montagne des plus sauvages. Non loin de Rougemont on voit un autre ruisseau se jeter dans la Sarine; il descend des vallées de Flendruz et de la Mocausa, qui s'étendent au N.E., du côté des rochers arides et sauvages des monts Pezarnazza et Branleire. Ces vallons, tout-à-fait isolés, sont habités par des bergers qui y vivent séparés, et presque entièrement inconnus du reste du monde. Un chemin qui part de Rougemont traverse ces vallées au pied du mont Branleire, entre dans un vallon latéral de celui de l'Yonne, qui borde le Hochmattberg d'un côté (*V.* pl. 2, p. 127), et le Hübschmattberg de l'autre, et mène à *Charmey* (Gülmitz), et de là à *Bull* (*V.* cet article). Le grand chemin, au sortir de Rougemont, va par le Crêt, Flindruz et les Combes, à *Château d'OEx*. Vis-à-vis des Combes on voit de l'autre côté déboucher la petite vallée de Gérignon. (*V.* OEx) (Château d').

SACHSLEN, v. SARNEN.

SAFFIEN (la vallée de), ou Stussavia; en allemand Savierthal), au cⁿ des Grisons. A son débouché elle forme une gorge

étroite nommée le ravin de *Versam*, que l'on trouve au S. dans la vallée du Rhin-Antérieur, à $\frac{1}{4}$ de l. de Richenau. Le pays de Saffien a 7 l. de longueur, et s'étend, au S., entre les vallées de Lugnetz et de Domleschg, jusqu'aux montagnes du Rhinwald. Il est parcouru par le torrent de Saffien (aussi connu sous les noms de Rhyn, de Wüttherich et de Rabiusa), qui tombe dans le Rhin-Antérieur, près de Versam.

CURIOSITÉS. — Cette vallée est un pays très-sauvage, quoique fort peuplé et plein d'excellens pâturages alpins. Les habitans sont allemands et réformés; éloignés du reste des hommes, libres de tout besoin, et recommandables par la simplicité de leurs mœurs, ils vivent dans la prospérité et le bien-être. Cette vallée n'est point fréquentée. On peut s'y rendre par le ravin de Versam, et ensuite aller à *Tusis*. On voit d'abord le village de Tenna, situé sur une montagne d'une forme gracieuse; puis on passe par Zalong, Camana et Salerna (autrement, auf dem Platz), où l'on va loger à la Maison-de-Ville. Le côté habité de la vallée est de la plus grande beauté; celui du N.E., entièrement désert, est formé par les escarpemens verticaux des rochers du Heintzenberg. Vis-à-vis l'église de *Salerna* on voit un gouffre épouvantable, dans lequel un ruisseau qui descend du Riz-Béverin forme une cascade. A $\frac{1}{2}$ lieue de *Salerna* est située l'Alpe de *Camana*, la plus vaste et la plus belle qu'il y ait dans tout le pays des Grisons; elle est très-riche en plantés alpines. Depuis l'église de *Salerna* la vallée devient de plus en plus sauvage; de là jusqu'à la *Thal-kirche*, ou église de la vallée, 2 lieues. Cette dernière est peut-être l'église la plus élevée qu'il y ait dans toute la Rhétie. Ensuite la vallée se prolonge encore une lieue au-delà jusqu'au pied du Calendari ou Savierstock, où l'on trouve un passage pour se rendre à *Splügen*; mais ce chemin n'est praticable qu'en été. Depuis l'église de *Salerna* on suit un chemin fort roide, connu sous le nom de la *Stäge*, pour se rendre à *Tusis* par Glass et Tschapina.

SAGNE (la vallée de), est située dans les montagnes du cⁿ de Neuchâtel, à la même hauteur que celle de Locle; elle est fermée au S.E. et au N.O., et a 4 lieues de long. Cette vallée, couverte d'une population nombreuse qui vit dans le bien-être, se divise en deux parties, dont l'une retient le nom de *Sagne*, et l'autre porte celui de vallée des *Ponts*. Le soin des bestiaux, l'horlogerie, les dentelles, et autres objets d'industrie, forment les principales ressources des habitans. D.-J. Richard, le premier qui s'occupa de l'horlogerie dans les vallées de Neuchâtel, et qui fonda cette branche importante de commerce qu'on y voit fleurir d'une manière si surprenante, était natif de la Sagne (*V. Locle et la Chaux-de-Fond*). Il y a, dans la vallée des Ponts, une source d'eau minérale, beaucoup de tourbes, et dans la chaîne des montagnes du N. une quantité de pétrifications. A l'extrémité de la vallée des Ponts, du côté du S.O., on trouve une maison de campagne d'où l'on découvre toute la vallée de Sagne. Cette vallée est fermée

au S. E. par la montagne de Tourne, au pied de laquelle le grand chemin passe pour aller de l'autre côté dans le val *Travers*. Le sommet de la montagne de Tourne, connu sous le nom de la *Tablette*, est d'un accès facile du côté de la vallée de Sagne; on y découvre une vue magnifique sur la chaîne des Hautes-Alpes. — L'intérieur de la montagne Tourne renferme plusieurs grottes remplies de stalactiques.

CHEMINS. — De *Neuchâtel*, par Vallengin, *Coffrane* et Haut-Genevis, à *Sagne*, 2 heures $\frac{3}{4}$. De Locle à la *Sagne*, 1 lieue. Sur la montagne de Tourne on trouve un bon chemin pour descendre droit à *Coffrane* et à *Vallengin* dans le val de Ruz. (Voyez cet article).

SALÈVE, montagne calcaire remarquable, située à 1 lieue de Genève. (V. Genève).

SALLENCHÉ, petite ville de Savoie, située sur le grand chemin de Genève à Chamouny. On y trouve plusieurs auberges : celle de M. Chenet jouit de l'aspect du Mont-Blanc (V. l'article Cluse, où il est question d'une bonne auberge située à $\frac{3}{4}$ de lieue en avant de Sallenché; c'est celle de Martin. Quand on va loger dans la ville on fait un détour d'une demi-heure, car cette dernière n'est pas située sur le grand chemin de Chamouny). Sallenché est à 540 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 1,674 pieds au-dessus de la mer. La haute aiguille calcaire de *Varens*, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à 7,200 p. au-dessus de la mer. — M. Alexis Chenu est un guide fort intelligent. — A $\frac{1}{4}$ de lieue de Sallenché on voit deux gorges, dont l'une est parcourue par le torrent du même nom. Cette gorge s'appelle l'*antre de la Frasse* : dans l'une et dans l'autre la nature offre des scènes également affreuses et pittoresques. Du haut du mont Rosset on distingue avec beaucoup de netteté toutes les formes du dôme du Goûté. Il y a près de Sallenché une source d'eau minérale dont la température est de 25 à 27 degrés (Voyez à l'article Genève, quelques détails sur la source d'eau thermale qu'on a découverte il y a quelques années à Saint-Gervais, lieu situé à 1 lieue de Sallenché, et où on a établi des bains qui commencent à être très-fréquentés). Les voyageurs trouvent en tout temps à Sallenché des chars-à-banc et des chevaux pour se rendre à Chamouny, car les carrosses qui viennent de Genève ne peuvent pas aller plus loin.

CHEMINS. — A *Chamouny*, 6 l. De Sallenché on repasse d'abord le pont pour retourner à *Saint-Martin*, d'où l'on va en 2 heures à *Chêde*, à peu près toujours en plaine. En chemin on voit sur les hauteurs à gauche, le village de Passi; à droite celui de Saint-Gervais, la gorge du Haut-Bourand, rivière qui vient du mont Bon-Homme, et les sommités neigeées du mont Jovet; enfin on aperçoit, droit en face, le Mont-Blanc, qui s'élève au-dessus de toutes les autres montagnes; cependant la cime est tellement avancée du côté opposé, qu'on ne peut pas la voir de cette partie

de la vallée (V. Chède). De Sallenche à *Saint-Gervais*, 1 l. $\frac{1}{2}$, et de là à *Bionnai*, où l'on trouve un sentier pour se rendre à *Chamouny* par le passage de la Forclaz. De *Bionnai*, par le mont *Bonhomme*, dans la vallée de l'Isère, ou bien par le col de la Seigne, à *Courmayeur* et à la *Cité d'Aoste* (Voyez Bon-Homme et col de la Seigne). Ce dernier chemin, le plus court que l'on puisse suivre pour aller à Genève de *Turin*, n'est praticable qu'au cœur de l'été, et par un fort beau temps. On peut faire la route à cheval, en ayant la précaution de descendre quand on rencontre des passages dangereux. A *Genève*, 12 l. (V. Genève, Bonneville et Cluse).

SAMADE (Summo d'Oen), l'un des plus beaux villages de la Suisse; il est situé dans la Haute-Engadine au canton des Grisons. (V. *S^t-Moritz*). 490 hab.

SANEN, v. SAANEN.

SAPHORIN (S^t-) ci-devant *Saint-Symphorien*, bourg du cⁿ de Vaud, chef-lieu de cercle de même nom, district de Lavaud, sur une hauteur, au bord du Léman, à $\frac{3}{4}$ de l. O. de Vevey. Ce bourg étant abrité par les collines qui le dominent, les fleurs, légumes fruits y sont précoces; et ses vignobles produisent des vins estimés, surtout le rouge. On voit dans l'église des monumens romains. 380 habitans.

SAPHORIN-SUR-MORGES (S^t-), même canton, du district de Morges, est remarquable par son château bâti par le général S^t-Saphorin, dont les appartemens sont bien conservés. On y voit plusieurs tableaux de prix, surtout le portrait de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, par Van-Dick. On distingue le beau site de ce château, les jardins et ses promenades.

SARGANS, petite ville du canton de S^t-Gall. — *Auberges*. La Croix-Blanche, le Lion. Elle est située sur le grand chemin qui, des bords du lac de Wallenstadt, mène au canton des Grisons, et sur la base élevée des marbres du Schollberg. Ce lieu est situé au pied du Schollberg, entre le Rhin et la Séetz. C'est là que se rencontrent les routes des Grisons, du Rhinthal et de Wallenstadt. Depuis l'horrible incendie de décembre 1811 il s'y est élevé plusieurs jolies maisons, et tous les bâtimens, ci-devant en bois, ont été reconstruits en pierre. Près du château on jouit d'une vue superbe sur toute la vallée. Les habitans cultivent la vigne, ont aussi beaucoup de champs, et font un petit commerce d'expédition.

CURIOSITÉS, POINTS DE VUE. — Près de Sargans on voit couler dans la vallée, du côté de Ragatz, un ruisseau nommé le *Sarcv* ou *Sarn*, qui va se jeter dans le Rhin. Au-dessus de la ville s'élève le château qu'habitaient les baillifs; on y découvre une vue admirable sur toute la vallée, qui a 6 l. de longueur sur $\frac{1}{4}$ de largeur; c'est dans cette partie que la vallée est arrosée par le Rhin. On voit près du château ce fleuve se détourner subitement à l'E., et

prendre son cours entre la Guscher-Alpe (1) et le Schollberg, du côté de Wartau et de Werdenberg. C'est un spectacle sublime que celui que présentent les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, et principalement des formes déchirées du Rhétikon au-delà du Rhin; le Galanda et les aiguilles des vallées de Pfeffers et de Weisstannen. Cette dernière débouche à l'O. à peu près vis-à-vis de Sargans et dans le voisinage de Mels; le Séezbach, qui en sort, va tomber dans le lac de Wallenstadt. La perspective lointaine que présentent les montagnes situées au-delà de ce lac est aussi admirable. Près de Sargans on voit une source d'eaux soufrées. On y remarque aussi la plus riche et meilleure mine de fer de toute la Suisse; elle est située au *Gonzen*, sur le mont Belfris, et l'on y monte en 2 heures en partant de Sargans. — Les soins du bétail et les travaux de l'économie alpine font les principales occupations des habitants du pays de Sargans, qui tous sont catholiques, à l'exception de deux communes protestantes situées du côté de Werdenberg. — Les bêtes à cornes ressemblent beaucoup à la petite race des Grisons.

CHEMINS. — A Ragatz, 2 l. Dans ce trajet la chaîne du Rhétikon développe des formes magnifiques et surprenantes, surtout quand les nuages se jouent au-dessous de ces pics. La plus basse montagne pyramidale que l'on aperçoit au bord du Rhin se nomme le *Flescherberg*. Le défilé de *Sainte-Lucie*, qui forme l'entrée du pays des Grisons et se prolonge sur la rive droite du fleuve, est situé au pied du revers opposé de cette montagne (V. *Luciens-teig*). Bien au-dessus de *Flescherberg* on aperçoit le hameau de *Guschen*, suspendu sur les parois escarpées de la *Guscher-Alpe*. De l'autre côté on voit à droite une cascade tomber du haut des montagnes (V. *Ragatz*). A *Wallenstadt*, 3 lieues par *Berschis* et *Tsherlach*; on rencontre aussi une cascade en faisant cette route; mais ce n'est qu'après de longues pluies qu'elle se montre dans toute sa beauté. A *Werdenberg*, 3 l. On passe à côté du *Hohen-Waud*, puis par *Atsmoos*, *Wartau*, *Sevelen* et *Buchs*. (V. *Werdenberg*).

SARINE (la), (en allemand *die Saane*). Cette rivière prend sa source au pied du glacier du *Sanetsch*, traverse le pays de *Sanen* et le cⁿ de *Fribourg*, et se jette dans l'*Aar* un peu au-dessous de *Gümminen*.

SARNEN, chef-lieu d'*Unterwald ob dem Wald* (V. *Unterwald*). — *Auberges*. La Clef, le Bœuf.

CURIOSITÉS. — La *Maison-de-Ville*, où l'on voit les portraits de tous les chefs de la république, depuis l'an 1381 jusqu'à nos jours; un bon portrait du respectable *Nicolas de Flue*, et un tableau re-

(1) L'extrémité de la chaîne du Rhétikon porte le nom de *Guscher-Alpe*. Dans l'arête qui s'étend au-dessus de *Mayenfeld*, et dont la plus haute sommité est le *Gyrenspitz*, on distingue le *Falkniss*, l'*Augstenberg* ou *Villan*, et la *Scéssa-Plana*. (Voyez à l'art. *Mayenfeld*, l'indication exacte des hauteurs de ces montagnes).

présentant l'action exécrationnable du baillif Landenberg, qui fit crever les yeux du vieux Henrian der Halden de Melchthal, père d'Arnold, l'un des trois augustes libérateurs de la Suisse. — Sur la place publique un grand bassin de fontaine formé d'un seul bloc de granit. — Le *Landenberg*, lieu situé tout près du bourg sur le sol même qu'occupait le château du tyran qui lui a laissé son nom. Le 1^{er} janvier 1508, ce grand jour que les héros conjurés avaient choisi pour la délivrance de leur patrie, tous les châteaux des gouverneurs furent pris de vive force ou par stratagème, et les tyrans eux-mêmes conduits aux frontières avec leurs satellites, après avoir vu détruire leurs repaires. Dès-lors le Landenberg est le lieu où se rassemble la Landsgemeinde de l'Unterwald ob dem Wald. On y voit l'arsenal, la maison des tireurs et une église ornée de colonnes de marbre. — La délicieuse vallée pastorale qui orne les bords du lac de Sarnen, vue du haut de cette colline, offre un aspect singulièrement agréable et plein de charmes. Au N.O. s'élève le mont Pilate, et au S.E. le Misiberg. Depuis Alpnach, et surtout depuis Sarnen jusqu'au Brünig, la vallée principale d'Obwalden offre un genre de paysages qui lui sont propres. On voit partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme qui règnent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme, et la livrent à la plus douce mélancolie.

Les habitans de l'*Obwalden* célèbrent tous les ans à Saxeln, le 26 juillet, et à Kerns le 1^{er} août, des jeux gymnastiques. Ces villages sont tous deux à 1 l. de Sarnen. *Saxeln* est situé sur la rive orientale du gracieux lac de Sarnen : le petit trajet qui sépare ce village du bourg offre une jolie promenade. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur ce joli bassin dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$ sur $\frac{1}{2}$ de largeur. Le calme de toute la nature, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes, sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue, tout concourt à donner aux contrées dont on est environné un caractère vraiment pastoral. Ce petit lac est très-poissonneux. La rivière qui en sort, et qui passe près de Sarnen, où elle reçoit les eaux du Mel-Bach, se nomme l'*Aa*. — A Saxeln on voit une très-belle église ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre ; il y en a 8 dont chacune est d'une seule pièce. Les principales carrières d'où l'on a tiré le marbre dont elles sont construites se trouvent dans le Melchthal.

ST-NICOLAS DE FLUE. — On conserve dans cette église les ossements de Nicolas de Flue dans un cercueil précieux qui y attire un grand concours de pèlerins. Tous ceux qui vont voir sa cellule emportent quelques fragmens du bois dont elle est bâtie. On conserve encore deux épées, deux cuillers de buis et un gobelet d'argent dont le frère Claus se servait avant sa retraite.

CHEMINS. — De Sarnen à *Alpnach*, sur le lac de Lucerne, 3 l. ;

à *Stanz*, par le beau bourg de *Kerns*, 3 l. (Voyez *Stanz*). Deux sentiers, qui traversent le *Melchtal*, mènent par les montagnes à la vallée d'*Engelberg*; l'un par le *Storreck*, et l'autre par la *Min-Alpe* et le *Juchi*. Un 3^e sentier, qui traverse aussi de hautes montagnes, va aboutir au *Gentel-Thal* dans le canton de *Berne*. De *Sarnen* au village d'*Entlibuch*, dans la vallée de même nom, par la chaîne du mont *Pilate*. — Sur le *Pilate* même (V. cet article). — De *Sarnen* on remonte le long de la vallée, qui est extrêmement intéressante, et l'on va passer par le *Brünig* pour se rendre à *Brienz*, 6 l. On peut d'abord traverser le lac en bateau, ou bien suivre le grand chemin, qui passe le long de la rive méridionale au milieu d'arbres fruitiers jusqu'au *Péage*; de là à *Gyswyl*, et après avoir passé la montagne de *Kayserstuhl*, à *Lungern*, 3 l. A $\frac{3}{4}$ de l. de *Gyswyl*, l'*Aa*, qui vient du lac de *Lungern*, forme une cascade pittoresque, et à 1 l. $\frac{1}{4}$ plus loin elle en offre une seconde beaucoup plus grande encore. (Voyez *Lungern*).

SASS ou val ROSE (la vallée de), nom d'une des deux ramifications de la vallée de *Visp*; elle s'étend à l'E. vers la gauche. (Voyez *Vispach*).

SASSINA (val), vallée de la Lombardie; elle débouche au bord du lac de *Come*, à *Bellano*, où la rivière de *Pioverna* qui en sort forme une chute d'un aspect également terrible et magnifique. (Voyez l'Itinéraire d'Italie, lac de *Come*).

SATTEL, village du c^a de *Schwytz*, situé sur le grand chemin de *Richterschwyl* et *Einsiedeln* à *Schwytz*. A $\frac{1}{4}$ de l. de là on remarque le champ de bataille de *Morgarten*. (Voyez *Egeri*). 800 habitants.

SAVIEN ou STUSSAVIA, vallée écartée et peu connue de la ligue supérieure, au canton des Grisons, s'élève avec le torrent de même nom, entre les vallées de *Schams* et de *Domleschg* à l'E., et celle de *Lugnetz* à l'O., dans la direction du N. au S. Elle a 9 l. de long et $\frac{3}{4}$ de large au plus. Malgré l'extrême âpreté des montagnes voisines, cette vallée renferme d'excellens pâturages dont les habitants tirent bon parti. Ces derniers sont allemands et réformés; leur nombre s'élève à 800 âmes; on compte dans la vallée 148 maisons dispersées et trois églises. Une nature alpestre et pleine de beautés, la végétation vigoureuse des prairies et des croupes de montagnes, des plantes très-rares qui y abondent, particulièrement sur l'incomparable *Alpe-Camana*, plusieurs anciens châteaux et de magnifiques cascades, tels sont les objets intéressants qu'on y remarque.

SAX (le pays de), au c^a de *St-Gall*, v. *SENNWALD*.

SAXELN, v. *SERNEN*.

SCALETTA, montagne située dans la chaîne des hautes Alpes de la Rhétie; on y trouve un passage pour aller de *Davos* à *Scams* ou à *Sulsanna* dans la Haute-Engadine. (V. *Davos* et *Scams*).

SCAMFS (*Scamptia*), beau village de la Haute-Engadine, situé sur le grand chemin. Les environs de *Furnatsch* sont remarquables par les sites pittoresques qu'on y découvre; on y voit aussi les fossés de *Drusus*. — La bibliothèque de M. Paul Périni de Scamfs est une des plus considérables qu'il y ait dans les Grisons; on y distingue une partie des manuscrits originaux de Campel. 500 habitans (*V. Süß*). A *Capella*, près de Scamfs, on y voit déboucher la val Sulsanna ou Perchia-Bella, sur la rive gauche de l'Inn. A 5 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de Capella est situé le village de *Sulsanna*, où la vallée se subdivise en trois vallons latéraux; il y a un bois d'aroliers. La vallée de Casanna débouche sur la rive droite de l'Inn; elle forme, à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Scamfs, deux bras, dont l'un court à droite du côté de l'O., et renferme les Alpes de *Vauglia Sura* et de *Vauglia Suot*, et l'autre à gauche vers l'E. Ce dernier vallon, dans lequel on trouve les Alpes de *Purkehr* et de *Turpchium*, offre encore deux ramifications: celle qui s'étend à l'E., du côté de *Cernetz*, porte le nom de val *Müschains*; celle qui se prolonge au S. vers *Livino*, est barrée par une haute montagne pyramidale. Le 27 juin 1655, l'armée française, commandée par le prince de Rohan, traversa la vallée de Casanna et la montagne de même nom, pour attaquer les Autrichiens qui occupaient le val *Livino*.

CHEMINS. — De Scamfs à *Livino*, 5 lieues $\frac{1}{2}$; par la val Casanna au plateau de l'Alpe de *Casanna*, 2 lieues $\frac{1}{2}$; sur le col du *Casanna* (d'où l'on découvre tout le théâtre des exploits du maréchal de Rohan), 1 lieue $\frac{1}{2}$; de là on descend, par une pente fort roide, dans la val *Fédéria*, $\frac{1}{2}$ l., et à *Livino*, 1 lieue. — De Scamfs à *Sulsanna*, 5 lieues; de là on se rend, par le vallon latéral de la droite, à la cabane du mont *Scaletta*, 5 lieues; puis à l'auberge *zum durren Boden*, 1 lieue; par la val *Dischma* à *Davos*, 5 lieues. On peut aussi se rendre à *Davos* en 7 heures par un chemin pratiqué le long du vallon de la gauche et de la vallée de *Sertig* (*V. Davos*). La troisième ramification, qui porte le nom de val *Fontana*, et où l'on entre au sortir de *Sulsanna*, communique avec le val *Tuors* et avec le village de *Bergün*. Il existe un lac à 2 lieues de la val *Fontana*. — Le grand chemin de la Basse-Engadine passe par *Capella*: après avoir quitté ce lieu on suit la vallée, qui devient de plus en plus étroite et solitaire, et on se rend à *Tschinuoseal*, 2 l., dernier village de la Haute-Engadine; à $\frac{1}{4}$ de l. de là on trouve un pont qu'on nomme la *Puntauta*, et qui fait les limites de cette vallée. Dès qu'on a passé ce pont on entre à *Brail*, où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler le grand chemin en corniche dans les rochers. Ce passage est connu sous le nom d'*a las Puntailgas*. Après quoi l'on arrive à *Cernetz* (*V. cet article*). De Scamfs, en remontant l'Engadine, à *Zutz*, $\frac{1}{2}$ l. (*V. Zutz*).

SCARADRA (la vallée de), au cⁿ du Tessin. (*V. Olivone*).

SCARLA (la vallée de Scharlthal), est située dans la Basse-Engadine, au cⁿ des Grisons. (*V. Schuols*).

SCHÄCHENTHAL (prononcez Schéchenthal). Cette vallée, située au cⁿ d'Ury, débouche à $\frac{1}{4}$ de lieue au-dessus d'Altorf; on en voit sortir le fougueux Schächenbach; elle a 4 l. de long, et s'étend à l'E. jusqu'à la Balmwand, au pied des Alpes-Clarides. Elle est riche en excellens pâturages alpestres, très-peuplée, et habitée par la plus belle race d'hommes de tout le cⁿ d'Ury. A Unterschächen on voit un vallon latéral qui s'enfonce au S.E. entre d'épouvantables montagnes chargées de glaciers, et à l'extrémité duquel le Scheerhorn s'élève à la hauteur de 10,071 pieds au-dessus de la mer (*Voyez-en* la forme, page 117, planche I). C'est dans les glaciers de cette montagne que le torrent de Schächen prend sa source. Du haut des parois de rochers tombent plusieurs cascades, entre autres celle du *Stäubi*, la plus belle de toutes. Les glaciers du Scheerhorn communiquent avec celui de la Sand-Alpe, et avec celui du Husifüren qui termine la vallée de Madéran ou Kerschälethal. Du sein de ces immenses glaciers s'élève le sombre Dödi et le Rusein (*Voyez* Disentis). Il y a une source minérale à Unterschächen. C'est à *Bürglen*, village situé au débouché de cette vallée, que naquit Guillaume Tell, et qu'il faisait sa résidence (*Voyez* les détails sur l'histoire de ce héros suisse à l'article Bürglen). En 1799 l'armée du général Suwarow longea la vallée de Schächen pour passer dans le cⁿ de Glaris. (*V.* Altorf et Mutta).

CHEMINS. — D'Altorf on traverse la vallée de Schächen pour passer la Balmwand, et se rendre par le défilé de Clus à *Linthal*, dans le cⁿ de Glaris. Un chemin plus roide encore part du pont de Schächenbach, et passe sur le col du Kientzighkult, d'où l'on descend droit à *Muttén*. Ce passage, naguère ignoré, est devenu célèbre par la marche de l'armée entière qui commandait le général Suwarow, qui s'y fraya un chemin au milieu des plus âpres montagnes, pendant l'automne de l'an 1799. (*V.* Altorf et Muttathal).

SCHÄNNIS ou **SCHLÄNNIS** (prononcez Schennis), grand et beau bourg du pays de Gaster, au cⁿ de Saint-Gall, situé sur la *Linth*, au pied de la montagne de Schännis; c'était le chef-lieu du ci-devant bailliage de Gaster. On y remarque un chapitre de dames nobles. Les chanoinesses peuvent quitter le couvent pour se marier (*Voyez* pour ce qui concerne le pays de Gaster, l'article Gaster et celui de Wésen, sur les particularités de la montagne de Schännis). — Les 25 et 26 septembre 1799, les Français et les Autrichiens se battirent avec acharnement près de Schännis. C'est dans une de ces affaires que le général Hotze perdit la vie: on voit sur le grand chemin un petit monument élevé à sa mémoire. (*V.* Richterschwyl).

CHEMINS. — La grande route de *Zurich* passe par Schännis, Kaltbrunn, Utznacht et Rapperschwyl; celle du Tockenbourg, depuis Schännis par Kaltbrunn (*V.* Bildhaus et Wattwyl). A *Wesen*, 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Glaris*, 3 l. $\frac{1}{2}$. (*V.* ces articles).

SCHAFFHOUSE (le cⁿ de), en allemand *Schaffhausen*, l'un des plus petits, mais des plus fertiles de la confédération, dans laquelle il occupe le 12^e rang. Il forme la partie la plus septentrionale de la Suisse, étant situé sur la rive droite du Rhin et presque entièrement enclavé dans les États du grand duc de Bade. Le fleuve le sépare au S. des cantons de Zurich et de Thurgovie. Le territoire de la ville de Stein, située à l'E., est tout-à-fait détaché du reste du pays, ainsi qu'une autre petit district occidental. La forme de ce canton approche d'un ovale irrégulier, de 6 l. de longueur sur 3 l. de largeur, et d'environ 8 milles géographiques carrés de surface. Son territoire se compose de coteaux fertiles et de basses montagnes qui renferment de la mine de fer et des pétrifications, et que l'on regarde comme un dernier prolongement du Jura, qui finit par se confondre avec les plaines de la Souabe. La plus haute sommité du Randenberg, qui s'élève au N. du canton, a 1,200 p. de hauteur au-dessus du Rhin. Ce fleuve est la seule rivière considérable du pays, dont le Wuttach forme sur quelques points la limite occidentale.

Ce canton se divise en 24 tribus, dont 12 appartiennent à la capitale. Quoiqu'il n'y ait pas de privilèges proprement dits, les bourgeois de la ville jouissent de plusieurs prérogatives importantes. Un grand conseil composé de 74 membres, dont 48 doivent être citoyens de la capitale, exerce le pouvoir souverain sous la présidence d'un bourguemestre. Un conseil composé de 24 personnes élues parmi les membres du grand conseil, mais dont la moitié est tirée du sein de la bourgeoisie de Schaffouse, est investi du pouvoir exécutif, et forme en même temps le tribunal suprême.

Le clergé du cⁿ compose un synode qui se rassemble tous les printemps sous la présidence du pasteur de la cathédrale de Schaffouse, et auquel assistent des députés du petit-conseil. La ville possède un excellent collège académique, où les jeunes gens étudient, avant de visiter les universités étrangères, ce qu'on exige de tous ceux qui se destinent à l'église.

SCHAFFHOUSE (la ville de), est située sur le *Rhin*, par les 47° 38' 0" de latitude, et 5° 56' de longitude E. 7,000 habitans. — *Auberges*. La Couronne, le Vaisseau et l'Épée. Le pays couvert de collines, qui s'étend depuis le Zellersée jusqu'au Randenberg, le long de la rive septentrionale du Rhin, porte le nom de *Kleckgau*; et celui qui sépare le même lac du Danube, s'appelle le *Hégau*. Pendant les années 1798—1800, Schaffouse fut occupée tour à tour par les Autrichiens et les Français. Le 10 octobre 1799 l'armée russe effectua sa retraite de la Suisse, en passant le Rhin à Schaffouse, au couvent de Paradies, et à Büssingen. Patrie de l'immortel historien Muller, et du sculpteur Trippel.

CURIOSITÉS. — On voit, chez M. le docteur Ammann, un cabinet de coquillages choisis, une collection complète de toutes les pétrifications du canton de Schaffouse, du Wurtemberg, de la France, des pays-Bas et des différentes autres contrées; un assortiment de hérissons de mer, les pétrifications de la carrière d'ar-

doises d'Oëningen, des coquilles marines dans leur état naturel, et des collections de fossiles, de plantes et d'estampes. — Un petit herbier chez M. le docteur Stockar. — La bibliothèque publique des bourgeois, celle de la compagnie des pasteurs, et des autres bibliothèques qui appartiennent à une société privée. — Un des objets les plus remarquables qu'offrait Schaffouse à l'admiration des étrangers, n'existe plus : c'était un superbe pont en bois brûlé par les Français le 13 avril 1799, au moment où les Autrichiens s'emparaient de Schaffouse. — La cathédrale ; c'est l'église de la ci-devant abbaye de Tous les Saints. Ce bâtiment est remarquable par son ancienneté. — La maison des orphelins, fondée en 1783 par le respectable professeur Jezzeler. Ce bâtiment a été converti en une école publique. — On trouve de beaux points de vue au haut d'une espèce de fort nommé *Unnhot* ou *Munnhot*, sur la place des tireurs ; sur un colline qu'on appelle l'*Enge*, et dans le jardin de Fäsenstaub, où on rassemble la société de Rūden. — Promenades agréables : au *Grafenbuch*, au *Muhlthal*, à la *Cluss du Hohlenbaum*, à *Herblingen* et à *Lohn*, 2 l. Le presbytère de ce village jouit de la vue la plus belle et la plus étendue qu'il y ait près de la ville, tant sur les Alpes que sur la Souabe. Malgré l'inégalité du sol, Schaffouse est une ville agréable, et l'on y voit plusieurs beaux bâtimens. Il y paraît deux fois par semaine deux gazettes allemandes, dont l'une, intitulée *le Correspondant suisse*, est très-estimée. Les *Feuilles patriotiques* aussi fort bien rédigées, ne regardent que la Suisse. — La plus agréable excursion que présentent les environs de Schaffouse est une promenade à *Herblingen*, 1 l. Non loin de la ville est situé le mont *Randenberg*, fameux par ses pétrifications (V. l'article précédent). — On observe, à 1 l. au-dessus de la capitale, sur les bords du Rhin, le couvent de *Paradies*, près duquel l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée le 23 mai 1799. Le couvent de *Rhinau* est situé sur le Rhin, à 2 l. au-dessous de Schaffouse (V. Rhinau). — Les collines basaltiques de Hohen-Twiel, de Hohen-Staufen, etc., s'élèvent aussi à la distance de 2 l. de cette ville (V. Hohen-Twiel). M. Bleuler, peintre, de qui l'on a d'excellentes vues de la chute du Rhin, des îles de Meinau, de Reichenau et de Mörsbourg, tient un magasin de tableaux et d'estampes.

ÉTABLISSEMENS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le collège académique, où 9 professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire et les langues savantes. Le gymnase ou école préparatoire, d'où l'on passe au collège académique. L'école bourgeoise, celles des jeunes filles. La société biblique.

LIBRAIRIES ET MAGASINS D'ESTAMPES. — La librairie de M. Hurter avec une imprimerie ; l'imprimerie de M. Schwartz. Le magasin d'estampes de MM. Meyer et Schalch.

COMMERCE, FABRIQUES. — Les manufactures les plus importantes sont celles d'étoffes de coton et de soie ; il y a entre autres une grande imprimerie de toiles peintes et une filature de coton, ainsi

que des tanneries considérables. L'expédition des marchandises et les productions du sol, telles que vins, blés, eaux-de-cerises, etc., donnent lieu à un commerce assez considérable. Cependant l'agriculture forme la principale occupation des habitans.

LA CHUTE DU RHIN. — Immédiatement au-dessous du pont de Schaffouse, le cours du fleuve est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace de 1 l., c'est-à-dire jusqu'à la chute du Rhin. Cette *cataracte* est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. Les habitans du cⁿ la désignent sous le nom de *Laufen*, et c'est de là qu'est venu celui du château bâti au haut des rochers qui la dominant. J'invite tout voyageur à s'y rendre, en passant par ce château, situé au cⁿ de Zurich, à une forte $\frac{1}{2}$ l. de Schaffouse. Ceux qui viennent de Zurich ou des parties orientales et méridionales de la Suisse, pour se rendre à Schaffouse, doivent éviter le chemin d'Eglisau, et choisir celui d'*Andelfingen*, qui mène en droiture au château de Laufen. Par là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'*Im Wörth*, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je propose, en partant de Zurich, on passe à *Kloten*, où l'on franchit la Glatt (*Voyez Kloten*), à *Embrach* et à *Pfungen*. On traverse l'impétueuse Töss; puis on se rend par Neftenbach à *Andelfingen*; et après avoir passé la Thur on arrive à *Benken*, à *Uhwiesen* et au château de *Laufen*. Quand on est à pied, on prend à *Neftenbach* un sentier fort agréable qui passe sur l'*Irchel*, basse montagne couverte de forêts, sur laquelle on trouve les ruines de plusieurs châteaux. On y découvre aussi de fort jolis points de vue au N.E., sur les collines basaltiques de *Hohen-Twiel* et *Hohen-Staufen*, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées. Une petite vallée située du côté de *Berg* offre un passage romantique. Ensuite le sentier passe par *Buch*, *Berg* et *Flach*. On franchit la Thur au *Kachbergschloss*, d'où l'on se rend, par *Rad* et *Taschen*, à *Laufen*. Dès qu'on y est arrivé on descend pour aller se placer tout de suite dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le *Fischetz*; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'abandonnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La poussière de vapeurs à laquelle on s'y voit exposé est quelquefois si forte, que les vêtemens des dames en sont promptement pénétrés lorsqu'elles se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à propos de prendre un manteau ou un surtout, pour se procurer le plaisir de rester long-temps dans ce lieu. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voie de l'homme. Vous n'entendez ni vos propres paroles, ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline du *Bohnenberg*, du côté de *Neuhausen*, et celles du *Kohlfirst*, qui s'élève au N.E. du château de *Laufen*. Depuis la

colline du château jusqu'à celle de Neuhausen, qu'on voit à l'opposite, s'élèvent précisément sur la ligne d'où le *Rhin* commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de roc qui divisent le fleuve en cinq bras, le spectateur, placé sur le *Fischetz*, ne découvre que les trois premiers rochers, qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous. Sa forme particulière présente une sorte de cou mince terminé par une grosse tête arrondie couverte d'arbrisseaux verts. Dans la partie qui forme le cou dont il a été question, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élançe avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château, que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipitent. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 pieds, et de 75 quand elles sont hautes. Cette hauteur va toujours en diminuant, depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de 50 p. du rocher percé s'élève un second roc de forme conique; puis un troisième, dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côté de *Fischetz*, de sorte que le spectateur placé sur cette galerie ne peut découvrir le quatrième rocher, qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Une des beautés de cette cataracte consiste dans les bandes d'un vert céladon que je n'ai observées à aucune autre cascade. Pour voir de ce côté-là toute la largeur de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on jouit de la vue du fleuve tout entier. — Mais comme la cataracte mérite d'être vue de tous les côtés, il faut traverser le fleuve en s'embarquant aux *Fischetz*, pour aller au château d'*Im Wörth*. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut seulement que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également, et de demeurer tranquilles. Près du petit château la cataracte se présente dans toute sa largeur; mais à cette distance le tableau qu'on a sous les yeux a quelque chose d'un peu monotone, et l'on n'est frappé ni de la hauteur, ni de la violence inconcevable de la chute, ni du fracas de ses eaux tonnantes. Cependant les voyageurs trouveront du plaisir à voir l'image de la cataracte dans la chambre obscure que l'on a placée dans le bâtiment. C'est dans ce lieu que l'on embarque de nouveau les marchandises. On y prend aussi quantité de saumons, parce que la cataracte ne permet pas à ces poissons de remonter le fleuve. Du petit château on se rend aux moulins de *Neuhausen* pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Ainsi considéré, les cinq bras que forme le fleuve semblent moins considérables, et leur chute paraît moins haute que lorsqu'on les voit du *Fischetz*. Cependant leur diversité offre un spectacle attrayant. On a quelquefois profité du temps où les eaux étaient fort basses pour aller depuis Neuhausen, en suivant les saillies de l'arête, jusqu'au second rocher dont il a été question plus haut. Du haut du vignoble de Neuhausen tout le

paysage se montre sous un aspect particulier. Pour acquérir la connaissance de toutes les beautés que la nature déploie dans ce grand tableau, on ne doit pas se contenter de le voir tandis qu'il est illuminé par les rayons du soleil levant ; il faut le contempler au déclin du jour, et même au clair de la lune. Le soir surtout l'effet est prodigieux, lorsque toute la contrée est déjà dans l'ombre, et que la cascade seule est encore éclairée. Quand le temps est très-calme on entend la cataracte à 2 l. de distance, du côté de l'E., dans le canton de Zurich, et même quelquefois jusqu'à Eglisau, qui en est à 5 ou 4 l. ; mais il arrive aussi quelquefois que l'on ne l'entend pas du tout. Aucun bateau n'a jusqu'ici pu traverser heureusement cette grande chute d'eau. — Il existe environ une cinquantaine d'estampes, tant noires que coloriées, qui représentent la chute du Rhin. La meilleure planche noire est gravée par Schalch, d'après Gmêlin, et les plus belles estampes enluminées sont celles de Biedermann, Louterbough et Bleuler. — L'on met en œuvre, à Neuhausen, le minéral pisiforme qui se trouve aux environs. On y voit aussi des fabriques de fil d'archal. — De Neuhausen on retourne en 1 heure à Schaffouse. Les personnes qui ne veulent pas s'y rendre à pied, ne peuvent faire venir une voiture à Neuhausen pour regagner la ville.

CHÉMINNS, VOITURES PUBLIQUES. — Chaque matin à 7 heures il part de Schaffouse une voiture de poste (*Postwagen*) pour Zurich, 8 l., où elle arrive le soir. On fait en une heure $\frac{1}{2}$ le trajet du château d'*Im Wörth* sur le Rhin, à Eglisau, qui en est à 5 milles de distance. Il part, de deux mardis l'un, pour Bâle, un coche qui reste deux jours en route, ainsi que pour Constance, de deux dimanches l'un. On peut aussi aller en poste sur la rive droite du Rhin, de Schaffouse à Bâle 6 postes, et de Schaffouse à Constance 2 postes $\frac{1}{2}$. De Schaffouse à Constance, 9 lieues. Le chemin qui passe par la Suisse, le long de Zellersée ou Lac inférieur, que l'on rencontre à Stein, est infiniment préférable à l'autre. Il part aussi tous les jeudis un bateau public pour Constance. Lorsque le vent est contraire on peut rester jusqu'à deux jours en route. Les chariots de poste partent tous les mercredis pour Stuttgart, Francfort, Ulm et Augsbourg. Le droit chemin de Schaffouse à Berne (50 l.) passe par le Bohnenberg, par Neunkirch, Oberlauchingen et Hasselburg, où l'on traverse le Rhin ; de là par Zurach, Tâcherfelden, à la Stille, où il faut passer l'Aar pour se rendre à Bruck, etc. En prenant cette route on est obligé de franchir cinq montagnes, et de passer deux grandes rivières sur des bacs, de sorte qu'il est plus à propos de choisir le chemin qui de Schaffouse va, par Eglisau, Bade, Mellingen, à Lenzbourg, etc.

SCHAFFMATT, partie du Jura par où l'on passe à pied et à cheval pour aller d'Arau dans le cⁿ de Bâle. D'Arau on se rend d'abord en une heure à Erlisbach ; puis on traverse la petite vallée d'Im Wyl, dans laquelle on voit s'élever les rochers décharnés du Wylerflue, et l'on gravit la Schaffmatt jusqu'au point le

plus élevé du passage, 1 l. En chemin on rencontre un chalet. Il faut prendre un petit garçon à Erlisbach pour se faire montrer le chemin jusqu'au haut de la montagne, d'où l'on ne peut plus s'égarer en descendant du côté de Bâle. Quelques points de vue pittoresques qui s'agrandissent et s'embellissent de plus en plus à mesure qu'on s'élève davantage, occupent l'attention du voyageur. Au haut du passage on découvre tout le cⁿ d'Argovie, dans lequel on reconnaît distinctement la forteresse d'Arburg : l'œil suit la chaîne des Alpes depuis le cⁿ d'Appenzell jusqu'au pays de Saanen. Le Signal (*Hochwacht*, V. la note insérée à l'article Locle) est situé un peu plus haut, de sorte que la vue y est encore plus étendue. Lorsqu'on se tourne du côté du N. pour redescendre la montagne, les regards se promènent sur la plus grande partie du cⁿ de Bâle, dans lequel on distingue principalement le château de Farnsburg (*Voyez* cet article). On descend à *Oltingen* en $\frac{1}{2}$ heure. C'est là que commence la fertile vallée d'*Ergolzwyf*, remarquable par sa nombreuse population ; elle est arrosée par l'*Ergoltz*, qui prend sa source sur la *Schafmatt*. D'*Oltingen* à *Weisseck*, $\frac{1}{2}$ l. ; à *Tegnau*, $\frac{1}{2}$ l. ; et, en laissant de côté la vallée de *Hömburg*, à *Sissach*, 1 l. $\frac{1}{2}$. On voit près de ce village les ruines du château de *Bischoffsheim* et les rochers du *Sissacherflue*. Un grand chemin qui part de *Sissach* traverse la vallée de *Hömburg*, et mène par le *Hauenstein* inférieur à *Olten*. De *Sissach* à *Liestall*, $\frac{1}{2}$ l. (*V. Liestall*).

SCHALFILK (la vallée de), située au cⁿ des Grisons, débouche près de Coire, s'étend à l'E. sur une ligne de plusieurs lieues de longueur, jusqu'au mont *Stréla*. Elle est parcourue par la *Plessur*, l'un des torrens les plus furieux de toute la Rhétie. Cette rivière descend des monts *Stréla* et *Pérendella*, reçoit les eaux impétueuses de l'*Araschca*, qui vient de *Parpan* et de *Schurwalden*, et tombe à Coire dans le Rhin. Cette vallée est fort populeuse. *Schalfilk* est situé au haut d'une paroi de rochers escarpés. A *Langweisen* on voit la petite vallée de *Fundai* s'étendre à l'E. dans les montagnes du côté du *Persanna*, et former à l'O. un vallon latéral habité, qu'entourent de hautes montagnes. On trouve un lac dans la partie de l'E. ; il y en a aussi plusieurs dans le vallon de l'O., qu'on nomme *Arosa*. (*Voyez DAVOS*).

CHEMINS. — Le Chemin le plus court de Coire à *Davos*, 10 l., passe par cette vallée ; mais il n'est praticable qu'en été. De *Langweisen* on peut aller par le vallon de *Fundai*, à *Fideris*, dans le *Prettigau* (*V. cet article*), et par celui d'*Arosa*, à *Lenz*. (*V. Lenz*).

SCHAMS (la vallée de) est située au cⁿ des Grisons. Elle a 2 lieues de longueur ; de hautes montagnes l'entourent de toutes parts, et elle est arrosée par le Rhin-Postérieur. C'est une des plus riches et des plus peuplées de tout le pays. — Quant aux particularités remarquables de cette contrée (*Voyez* les articles *Ander* et *Ferréra*).

SCHARANS, grand village de la vallée de Domleschg ; au cⁿ des Grisons ; il est situé au bord d'un ravin de même nom , au pied du mont Schallerberg , et près de l'endroit où l'Albula sort de la vallée. L'auberge est bâtie sur une colline au milieu du village : on y découvre une vue des plus riantes sur toute la vallée de Domleschg , dans laquelle on aperçoit 20 villages , 18 châteaux , et un grand nombre de maisons isolées. Les habitants du village , de même que ceux d'*Almens* , lieu situé à $\frac{1}{2}$ l. plus au N. , sont très-sujets aux goîtres. (V. Domleschg). 450 habitants.

CHEMIN REMARQUABLE TAILLÉ DANS LES ROCHERS ; DÉTAILS DES PARTICULARITÉS DE CE CHEMIN JUSQU'À VATZ. — Ce chemin est connu sous les noms de *Schyn* , *Schein* ou *Muras* , et commence non loin de Scharans , dans la gorge au travers de laquelle l'Albula entre dans la vallée de Domleschg , et où l'on trouve un chemin pour passer de cette vallée dans celles d'*Oberhalbstein* et de l'*Albula* dans le *Bréggel* , dans l'*Engadine* et à *Davos*. De Scharans à *Ober-Vatz* , 2 l. au travers de cette gorge affreuse et riche en sites pleins d'horreurs. Les rochers changent à tout moment de forme. En été , lorsque le temps est serein , il fait une chaleur insoutenable dans ce défilé , depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi ; il est donc à propos de passer le *Schein* avant ou après cette partie de la journée. Au S. du passage est situé le *Muttnerberg* , dont les deux sommités portent le nom de *Furca*. A $\frac{1}{2}$ l. de Scharans on arrive près d'un misérable pont pratiqué sur l'affreux ravin de *Eura* , et au bout d'une autre demi-heure de marche , au *Sauboden* , d'où les regards se portent au S. sur le mont *Stella* et sur les cîmes sourcilleuses des montagnes de la vallée de *Saffien*. Près la chapelle de *Vatz* on voit s'ouvrir une magnifique perspective : au S.O. on découvre la vallée de Domleschg ; au S. le village isolé de *Solis* et les deux *Mutta* , et au N. le village de *Vatz* , ses champs , ses prés et ses forêts. L'Albula serpente au milieu des prairies aux pieds du spectateur. Quatre chemins viennent aboutir à cette chapelle ; le premier , très-âpre et roide , traverse l'Albula sur un pont d'une hauteur considérable , et mène à *Solis* et à *Mutta*. Les hab. de ces lieux vivent tout-à-fait séparés du reste du monde ; on y voit des femmes qui n'ont jamais quitté leur village. Aussi ces gens sont-ils insociables et excessivement bornés. Ceux de *Mutta* seuls sont allemands , tandis que le roman est en usage dans tous les lieux des environs. C'est une belle race d'hommes. A $\frac{1}{4}$ de l. au-dessus d'*Ober-Mutta* on jouit d'une vue très-étendue , d'où l'on découvre les vallées de Domleschg et de *Saffien* , le *Heinzenberg* , *Rätzius* , *Trims* , *Flims* , une multitude innombrable de montagnes et de glaciers , les villages d'*Ober-Vatz* , *Bergün* , *Alveneu* , *Tiefenkasten* et la vallée d'*Oberhalbstein*. 1^o De *Mutta* on descend par un chemin très-rapide et dangereux , à *Sils* dans le *Domleschg* , et dans la vallée de *Schams* , le long d'un ravin effroyable , où l'on a pratiqué un autre chemin plus périlleux encore ; 2^o de la Chapelle , un chemin qui va au S.E. mène à *Sturvis* ; 3^o celui du N. va aboutir

à *Vatz* et à *Parpan*. Le lac de Vatz, qui nourrit une quantité de truites, est situé entre ces deux endroits. Les fromages de chèvres de Vatz passent pour les plus exquis du pays des Grisons; 4° du côté de l'E. on va à *Nival*, où les passagers paient un péage à *Tiefenkasten* dans la vallée d'Oberhalbstein, et de là sur le *Septimer* ou sur le *Julier*, ou bien à *Davos*, ou encore, en continuant sa route par Filisur et Bergün, sur l'*Albula* et dans l'*Engadine*. (V. tous ces art.).

CHEMINS. — De Scharans à *Reichenau* (V. Tomlis). En continuant de monter le long de la vallée de Domleschg on passe le pont de l'*Albula*, vis-à-vis duquel on aperçoit le château de *Baldenstein*, suspendu au bord d'un rocher élevé, d'où l'on découvre une vue charmante; ensuite on arrive à *Sils* (V. cet art.). Au-delà de Campi, un sentier excessivement dangereux, même pour les gens à pied, mène à *Mutta*, sur le Muttnerberg, montagne fertile en pâturages alpins.

SCHARLTHAL, v. SCHUOLS.

SCHÉCHEN, v. SCHÄCHENTHAL.

SCHEERHORN, montagne haute de 10,071 pieds, dont les deux cimes fourchues lui ont fait donner le nom qu'elle porte *die Scheere*, les ciseaux (Voyez la forme de cette sommité page 117, planche I). Le Scheerhorn est situé entre les vallées de Clous, de Schächen et de Madéran, dans le voisinage du mont Dödi, par les 46° 49' 50" de latitude N., et 6° 19' 50" de longitude E.; il est couvert de glaciers d'une grandeur extraordinaire.

SCHEIDECK, montagne située entre les vallées du Grindelwald et de Hasli. Un chemin très-intéressant établit la communication entre ces deux vallées par le Scheideck (Voyez Grindelwald). Une autre montagne qu'on trouve entre Grindelwald et Lauterbrunn, porte aussi le nom de Scheideck. (Voyez Lauterbrunn).

SCHENNIS, v. SCHÄNNIS.

SCHINZNACH (les bains de) sont situés au cⁿ d'Argovie, au pied du *Wülpelsberg*, sur la rive droite de l'*Aar*, à peu de distance de la rivière, et sur le grand chemin de Bruck à Lenzburg et à Arau. Ils sont très-fréquentés, et les étrangers y trouvent plus d'agrément et de commodités que dans la plupart des autres bains de la Suisse. Entourés d'un pays de plaine, les malades peuvent de tous les côtés faire d'agréables promenades en voiture, entre autres à *Bruck*, *Königsfelden*, *Windisch*, *Bade*, *Wilddeck* et *Lenzburg* (V. ces articles). Le village de Schinznach, dont les bains portent le nom, est situé sur la rive gauche de l'*Aar*. Le terrain situé entre la source et les habitations est marécageux, et il en sort des exhalaisons malsaines pendant les grandes chaleurs. Les bâtimens des bains sont situés à cent pas de ceux qu'on habite, l'odeur du gaz hépatique y étant trop forte

pour qu'on puisse la supporter habituellement. Il y a 84 baignoires placées chacun dans une petite chambre obscure.

Ces eaux thermales, riches en soufre et en sels, sont éminemment détersives et toniques; elles font sortir une éruption de la peau; mais elles perdent beaucoup de leur énergie pendant qu'on les fait chauffer; opération qui leur enlève la plus grande partie des corps volatils qu'elles renferment. Ces bains sont toujours très-fréquentés pendant la belle saison.

C'est à *Schinznach* qu'en 1760 fut instituée la société helvétique, qui dans la suite se transporta à Olten, et dont le but principal était de rapprocher les hommes les plus marquans de la Suisse, et de les mettre en rapport pour le bien commun de la patrie.

LE CHÂTEAU DE HASBOURG, BERCEAU DE LA MAISON D'AUTRICHE. — Les ruines remarquables de ce château sont situées sur le Wülpsberg, à peu de distance du Schinznach, d'où l'on peut s'y rendre en une demi-heure. Ce château fut bâti l'an 1020, par Radbot, petit-fils de Gontram, gentilhomme alsacien, de la famille des anciens comtes d'Altenbourg. Ce Gontram, après avoir été dépossédé par l'empereur Othon, des fiefs qu'il possédait en Allemagne, se retira en 940 dans sa petite terre d'Eigen, près de Königsfelden, et son fils Lancelin, à Altenbourg, près de Windisch. Ce dernier mourut au commencement du 11^e siècle. Son fils Radbot épousa Ida de Lorraine, agrandit considérablement ses possessions, et prit le nom de comte de Hasbourg, de celui de son château. L'an 1257, les trois Waldstetten, c'est-à-dire Ury, Schwytz et Unterwald, se mirent sous la protection du comte Rodolphe de Hasbourg, en s'engageant à lui payer une redevance annuelle: en 1275 ce dernier fut élu empereur d'Allemagne. Telle a été l'origine de la maison d'Autriche. — Près des ruines de Hasbourg on jouit d'une belle vue sur une partie du cⁿ d'Argovie, sur le Bötzbberg (où les Helvétiens qui s'étaient déclarés pour l'empereur Galba, furent vaincus et défaits par les capitaines de Vitellius), sur la ville de Bröng, sur Windisch, où l'on voit le confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, et sur la chaîne des Alpes. (V. Bruck, Windisch, Bötzbberg).

SCHMÉRIKON, joli village du cⁿ de St-Gall, au pays d'Utznach, agréablement situé au commencement du lac de Zurich.

— *Auberge*. Le Lion. On voit depuis ce village la Linth entrer dans le lac, au pied du Buchberg, montagne couverte de forêts, le château de Grynau, et un pont bâti sur la Linth.

CHEMINS. — A *Rapperschwyl*, 2 l.; le chemin est assez mauvais. A *Utznach*, 1 l.; le chemin est bon. En allant passer le pont de la Linth on se rend en 2 ou 3 heures à *Lachen*. On trouve en tout temps des bateliers et des bateaux pour aller sur le lac dans les divers endroits où l'on désire se rendre.

SCHREINBACH, très-belle cascade. (Voyez Glaris).

SCHRECKNORN (le mont), au cⁿ de Berne, à 12,560 p. au-dessus de la mer. (Voyez Grindelwald).

SCHÖNENWERDT, joli bourg de 69 maisons et de près de 400 habitants, au cⁿ de Soleure. — *Auberges*. La Couronne, la Cigogne. Il est situé près de l'Aar, dans une contrée bien cultivée, au pied d'une petite montagne, sur la route d'Oltén à Arau. On y remarque un riche chapitre de chanoines, dont l'église, bâtie sur une hauteur, offre un beau point de vue.

SCHUOLS (Sculs), dans la Basse-Engadine, l'un des plus grands et des plus beaux villages du cⁿ des Grisons, est situé dans une contrée extrêmement riante. 880 habitans.

PARTICULARITÉS. — Schuols possède deux sources d'eaux minérales et plusieurs sources d'eau salée. Celles de la source minérale que l'on rencontre sur le sentier qui va de Schuols à Fettau, ont à peu près le même goût que celles de St-Moritz; on y voit un dépôt ocreux d'une couleur ferrugineuse; ces eaux ne sont point sujettes à geler comme celles de St-Moritz. Tous les étés ces eaux sont fréquentées par un grand nombre de Grisons, de Suisses et de Tyroliens. Toutes ces sources forment de petites collines de tuf; il y en a aussi d'autres à *Tarasp* et à *Fettau*. (*Voyez cet article.*) — Il existe une papeterie près de Schuols. — A 2 lieues au-dessus du village, on voit, dans une profonde fente de rocher, une source périodique dont les eaux sortent toutes les 24 heures avec beaucoup de fracas, et coulent pendant 2 heures en si grande abondance, qu'elles pourraient faire jouer un moulin, après quoi la source est à sec tout le reste de la journée. Au-dessus de Schuols débouche la vallée de *Campatch*, qui a 2 lieues de long, et dont il sort un ruisseau qui traverse une partie de ce village. Droit vis-à-vis, du côté du S., s'ouvrent la vallée de *Tarasp* (*Voyez Fettau*), et le val *Schiarl* (val *Scarla*, *Scharle* ou *St-Charles*). Cette dernière vallée qui a 4 l. de long, forme les deux bras connus sous les noms de *val Minger* et de *val Cisvenam*, et touche au val *Cierf*, qui fait partie du *Münster-Thal*. Presque tous les pâturages alpins et tous les chalets de Schuols sont contenus dans le val *Schiarl*, qui est d'ailleurs remarquable sous le rapport de ses mines d'argent et de fer. Dans toute l'*Engadine* il n'existe nulle part des hommes aussi forts et aussi vigoureux que ceux de Schuols, ce qu'il faut peut-être attribuer aux eaux acidules dont ils font usage.

CHEMINS. — De Schuols en montant la vallée, à *Ardetz* (*Voyez cet art.*). En la descendant par *Sins*, à *Rémus* 1 l. $\frac{1}{2}$ (*V. Rémus*). *Sins* est un grand village situé à $\frac{1}{2}$ l. de *Rémus*, sur une hauteur dans une contrée agréable. Le ruisseau qui sort du val *Laver*, et que l'on passe à *Crusch* sur le *Punt-Peïdra*, fait les limites entre les paroisses de *Sins* et de *Rémus* (*Voyez cet article*). — Un chemin de chariots, praticable pendant l'été, mène par le val *Schiarl* à *Sainte-Marie* dans le *Münster-Thal*, et de là dans le *Vintsgau*, contrée du Tyrol.

SCHUPFEN, beau village du cⁿ de Lucerne, chef-lieu de l'*Entlibuch* et résidence d'un préfet. — *Auberge*. La Croix.

Ce lieu est situé près de l'Emme, dans une des contrées les plus belles et les plus romantiques de l'Entlibuch. La paroisse, très-étendue, compte 447 maisons et 3,400 habitans. L'Eglise sur une hauteur est presque neuve, vaste et d'une belle architecture. Une vieille tour renferme les archives du pays. Deux grandes foires de bestiaux qu'on y tient en janvier et en septembre, et la grande route de l'Emmenthal qui y passe, procurent quelques avantages aux habitans.

SCHWANDEN, bourg du cⁿ de Glaris, y compris le hameau de Thon, avec 1,600 habitans, dans un joli site, au confluent de la Linth et de la Sernft, sert d'entrepôt et de marché.

SCHWARZENBOURG, b. important du cⁿ de Berne, dans un superbe pays, près de la riv. de Sense; on y remarque le château du bailli, l'hôtel-de-ville, de beaux bâtimens: il y a des foires très-fréquentées.

SCHWYTZ (le cⁿ de), l'un des trois premiers dont les habitans posèrent les fondemens de la Confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, et celui qui a donné son nom aux diverses peuplades qui composent la nation suisse. Ce cⁿ est borné à l'E. par ceux de Glaris et de St-Gall, au N. par ceux de St-Gall, de Zurich, de Zug et de Lucerne, à l'O. par le lac des Waldstetten qui le sépare de l'Unterwald, et au S. par le cⁿ d'Ury. Son territoire, passablement arrondi, a 9 ou 10 lieues de long dans la direction du S.O. au N.E., sur une largeur d'environ 7 l. Sa surface se compose de près de 22 milles géographiques carrés. A l'exception de quelques plaines qui s'étendent le long de la partie supérieure du lac de Zurich, son territoire n'est formé que de montagnes et de vallées. Les premières, quoique sauvages et d'une hauteur assez considérable, ne s'élèvent pas jusqu'à la limite des neiges. Les trois grandes vallées dont le canton est composé, en présentent la division la plus naturelle. La première commence au N. vers le lac de Zug, s'étend au S. du côté de Schwytz, d'où se partageant en deux bras, elle aboutit à l'O. au bord du lac des Waldstetten, et s'appuie au S.E. le long des rives de la Mutta, contre les hautes montagnes de Glaris. Le Rigi et le Mythen, qui sont les plus hautes sommités du canton, séparent cette vallée, le premier d'avec le lac des Waldstetten, et le second d'avec le Silthal, lequel forme la seconde des trois grandes vallées; il est parallèle à la première. La troisième s'ouvre à Lachen, sur le lac de Zurich, et comprend le Weggithal. L'intérieur du canton n'a d'autre lac que celui de Lowertz, qui est peu considérable; mais ceux des Waldstetten, de Zurich et de Zug sont limitrophes, ainsi que la Linth. La Sil et la Muotta prennent leurs sources sur son territoire. Les habitans, dont le nombre est de 28,000 âmes, professent la religion catholique; ils sont forts, bien faits, intelligens, vifs, assez actifs, et d'un caractère plein d'énergie; l'ignorance et la superstition les égarent souvent. Ils n'ont presque aucun moyen d'existence que dans les produits de leurs troupeaux; ils nourris-

sent en été près de 20,000 bêtes à cornes. Cependant la filature du coton, et surtout celle de la filoselle, occupent un certain nombre de bras.

La constitution est purement démocratique. Schwytz est le chef-lieu du canton, qui se divise en six districts, ayant chacun sa landsgemeinde particulière, son conseil et son tribunal de première instance. La landsgemeinde cantonale exerce le pouvoir souverain; elle se compose de tous les citoyens du canton qui ont atteint leur seizième année, et s'assemble dans la règle le premier dimanche du mois de mai, sous la présidence du landammann. La décision des causes civiles, l'exécution des lois et des affaires d'administration, dépendent d'un corps de 270 membres et d'un second conseil de 60 membres; le tribunal cantonal forme une instance intermédiaire entre ce dernier corps et les tribunaux de districts.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Jamais aucun ennemi n'avait pénétré dans le canton de Schwytz; les Autrichiens n'en franchirent point les limites en 1315, lors de la bataille de Morgarten. Près de cinq siècles s'étaient écoulés, lorsqu'on vit pour la première fois paraître des soldats étrangers sur la frontière de ce ^c^a, pour y faire recevoir par la force les lois de leurs gouvernans. Les Français exigeaient, avec les menaces les plus violentes, l'acceptation de la constitution unitaire qu'ils voulaient donner à la Suisse. Schwytz, peu content de la rejeter, devint, dès le mois d'avril de l'an 1798, le foyer de la guerre offensive qui éclata contre les Français. Quoique la totalité de la population de ce petit pays, depuis l'enfant de 14 ans jusqu'au vieillard accablé sous le poids des années, eût pris les armes, toutes les forces du ^c^a ne s'élevaient qu'au nombre de 4,000 hommes, qui eurent à lutter contre un ennemi trois fois plus fort. Sans secours, abandonnés à eux mêmes, ils opposèrent une résistance vigoureuse et héroïque à l'oppression des étrangers qui attaquaient leur ^c^a sur tous les points à la fois. On se battit le 30 avril, à *Wollrau* et *Richterschwyl*, le 2 mai au *Rothenburm*, à *Schindellegi*, à *Art*, à *Morgarten* et sur le mont *Etzel*. Le 4 mai, le général français Schauenbourg, et Aloys de Reding, capitaine général du ^c^a, conclurent une capitulation en vertu de laquelle les habitans s'engagèrent à poser les armes, et les Français à ne point entrer sur le territoire de Schwytz. Dans tous ces combats les hommes de ce canton se signalèrent par l'héroïsme de la valeur, et par un patriotisme à toute épreuve. Le 1^{er} septembre de la même année, immédiatement après les scènes d'horreur qui venaient de se passer dans l'Unterwald (*V. Stanz*), *Art* et Schwytz, furent occupés et désarmés par les Français. (*Voyez Art*). Le 28 avril 1799 il éclata une insurrection générale contre ces derniers, les quels furent désarmés par les habitans, qui en tuèrent une partie. Le 2 mai les Français occupèrent de nouveau Schwytz, sous le commandement du général Soult. — Le 3 juillet 1799, les Autrichiens, sous les ordres du général Jellachich, et les Français, se battirent à Brunnen et à Séwen. Le 14

août il y eut de nouveaux combats à la suite desquels les Autrichiens se retirèrent jusqu'au mont Etzel, et le 16 jusqu'à Utnach, au-delà de la Linth. Le 28 septembre, les Russes, que le général Suwarow et le grand duc Constantin amenaient d'Italie par le St-Gotthard et Altorf, arrivèrent dans le Muttathal, et poussèrent leurs patrouilles jusqu'à Schwytz (*V. Muttathal*). Le surlendemain et le 1^{er} octobre, Suwarow combattit avec acharnement dans la vallée de Muttathal, contre les divisions Soult et Mortier, que Masséna avait détachées de son armée immédiatement après la victoire qu'il venait de remporter sur les Russes, à Zurich les 25 et 26 septembre. Ce général commandait en personne ses deux divisions. Pendant que ces combats se livraient, l'armée Russes passait le mont Pragel. Les Russes pénétrèrent jusqu'au pont d'Ibach, qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de Schwytz. L'arrivée du général Lecourbe, qui, ayant débarqué à Brunnen, vint les prendre à dos, les obligea de se retirer dans la vallée de Muttathal (*V. Glaris*). — Toutes les calamités que la guerre accumula pendant ces deux années dans le cⁿ de Schwytz, en avaient tellement détruit la prospérité, ouvrage de 500 ans de paix, qu'au commencement de 1800, six ou sept cents hab. de la vallée de Muttathal, c'est-à-dire les trois quart de sa population, se voyant réduits à la mendicité, se firent inscrire sur les listes des pauvres. Il en fut de même de plus d'un quart de la totalité des habitans du reste de ce cⁿ, dont plusieurs furent obligés de s'expatrier. Enfin plusieurs centaines d'enfans furent envoyés dans les autres parties de la Suisse, où l'on prit soin de leur éducation et de leur entretien.

SCHWYTZ (le bourg de), chef-lieu du cⁿ du même nom, le V^e en rang. — *Auberges*. Le Cerf (excellente), le petit Cheval. Ce bourg est situé sur un coteau fertile et singulièrement gracieux, qui s'étend doucement depuis le pied du *Mythen*, dont la hauteur est de 4,598 p. jusqu'au bord des lacs de *Lowerz* et des *Waldstetten*.

CURIOSITÉS. — Ce bourg compte plusieurs fort belles maisons, soit dans ses murs, soit dans les campagnes voisines : mais les pillages de la dernière guerre ont beaucoup diminué la prospérité des habitans. On y remarque l'arsenal, la maison-de-ville, l'église, l'hôpital, un séminaire, divers couvens, et le magnifique cabinet de médailles de feu M. le chevalier J.-C. Hedlinger. Ce cabinet, qu'on voit chez son petit-fils, renferme non-seulement la collection complète des épreuves et échantillons finis de toutes les médailles en or, en argent et en bronze de son ouvrage, qui sont des chefs-d'œuvre de goût, de génie et d'élégance, mais encore une quantité de monnaies et de médailles antiques et modernes, de même que beaucoup d'ouvrages de numismatique, de dessins. — Schwytz est situé au pied du *Mythen*, montagne dont le sommet présente deux dents, et sur le haut de laquelle on voit une croix de bois : sa hauteur absolue est de 5,868 p. Le *Haken*, qui s'appuie au N., la sépare de l'*Engelstock*, au S.O., le *Rigi*, dont la partie qui s'étend du côté de *Séwen* et de Schwytz porte le nom de *Zun-*

gelnberg; A l'E. la Fallenslue, et au S. l Schönboucherberg et la Frohn-Alpe. Le paysage situé au N. de Schwytz, du côté du Mythen, est fort pittoresque. Ce district, arrosé par le Tobelbach, sur lequel on trouve le hameau de Rikenbach, est borné par le Gibelberg, montagne couverte de forêts, et par les pâturages alpestres du Stoss. Le *Siti*, maison de campagne appartenant à M. Weber, mérite bien d'être vue; elle est située à $\frac{1}{4}$ de l. du bourg. A l'extrémité d'une longue allée d'arbres on trouve un pavillon bâti sur le bord de la montagne: de là on traverse un bois situé à l'E., et qui aboutit à une chapelle et à un ermitage, où l'on jouit d'une vue magnifique; on y voit à l'O. le lac de Lowerz, les ruines de la vallée de Goldau, Séwen, Steinen, et les collines arrondies des c^{ns} de Lucerne, de Zug et d'Argovie, et au S. le lac des Waldstetten, au-dessus duquel s'élèvent les monts de l'Unterwald. On a précisément en face le coteau d'Urny, qui est parsemé de fermes et d'arbres fruitiers, et au pied duquel on cultive des vignes d'un bon rapport.

STEINEN, village situé à 1 l. de Schwytz, est remarquable par le séjour de Werner Stauffacher, l'un des trois généreux fondateurs de la liberté et de l'indépendance des Suisses (*Voyez Steinen*). A Ibach ($\frac{1}{2}$ l. de Schwytz) on voit une place munie de bancs, où tout le peuple du cⁿ se rassemble tous les ans au mois de mai pour se former en landsgemeinde. — Des prairies ombragées d'arbres fruitiers et des sentiers très-propres forment de tous les côtés du bourg d'agréables promenades. On gagne en $\frac{1}{4}$ d'heure les bords du charmant petit lac de Lowerz (*Voyez Lowerz*). Le village de *Sewen*, qui, lors de la catastrophe du 2 septembre 1806 (*Voyez Lowerz*), courut les plus grands dangers, est situé au bord de ce lac. On y trouve des bains que les habitans des environs fréquentent beaucoup en été.

CHEMINS. — A *Brunnen*, au bord du lac des Waldstetten, 1 l. En remontant le Muttathal, et en passant le mont Prigel, à *Glaris*, 10 l. (*Voyez Muttathal* et *Prigel*). A *Richterschwyl*, 8 l. par Séwen, Steinen, Sattel, Rothenthurm, Schindelleggi et Wolrau; on peut faire la route en voiture. A *Einsiedeln*, 5 l. Les chariots prennent la même route que ci-dessus jusqu'à Rotenthurm; mais les gens à pied y vont en 3 heures, en passant par le Haken (*V. cet article*). A *Égéri*, 3 lieues par Steinen, Sattel et Im Schoren. (*Voyez Égéri*). A *Art*, 3 l. le long du lac de Lowerz, par Lowerz et au travers des ruines de Goldau. (*Voyez Art*).

SCHYN ou SCHEIN, nom d'une gorge remarquable du cⁿ des Grisons. (*Voyez Scharans*).

SÉEDORF, village situé sur le grand chemin de Bienne à Berne, à 1 l. d'*Arberg*. On y trouve une fort bonne auberge.

SEELISBERG, village de 400 habitans, au cⁿ d'Ury, est situé à l'O. du lac des Waldstetten et immédiatement au-dessus du Grütli, dans un vallon gracieux et fertile, quoique fort élevé. Son nom dérive d'un petit lac (*Seeli*) voisin. Plusieurs châteaux-forts

défendaient autrefois ce lieu, qui présente un site très-remarquable. On jouit près de la chapelle du Sonnenberg d'une vue ravissante et d'une beauté rare. Le plus court chemin qui mène dans ce vallon passe à Bauen. On peut aussi prendre celui qui part de Beckeuried.

SEEWEN, village paroissial de 85 maisons et de 550 habitants, au c^a de Soleure, situé au S. de Dornach, dans une jolie vallée au milieu des montagnes. La belle et fertile plaine voisine était autrefois un lac, dont, vers la fin du 16^e siècle, on fit écouler les eaux dans la Birse, au moyen d'un canal de plusieurs centaines de pieds de longueur qu'il fallut creuser dans le roc, et par lequel les eaux de cette petite vallée continuent de s'écouler.

SEGLIO ou **SILS** (1), le plus haut des villages de la Haute-Engadine, est situé entre les lacs de Sils et de Selvaplane, et entouré des monts Julier, Maloja et Bernina. La position en est sauvage. — Le lac de Sils (leg di Seglio) a 1 lieue $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{4}$ de large : quoique gelé pendant plus des trois quarts de l'année, il nourrit quantité de truites. Il y tombe plusieurs ruisseaux qui forment l'écoulement de divers glaciers situés tout au plus à 1 l. de distance de ses bords. Le Laggiazöl, ruisseau qui en sort, va se jeter $\frac{1}{2}$ l. plus bas dans le lac de Selvaplane. — Quant aux sources de l'Inn (V. l'article Engadine). — Près de Sils débouche la vallée de Fëet, dont la longueur est de 2 l. Elle forme un vallon latéral nommé *Utuo*z, qui s'étend au S.E. entre le Muretto et le Fëet. Le glacier de *Fëet* est fort remarquable.

CHEMINS. — En descendant de Séglio à *Selvaplane*, 1 l. (V. cet article). Par le mont Maloja à *Casaccia* dans la vallée de Bregell, et de là à *Chiavenna*; ce chemin est praticable pour les voitures (Voyez Engadine). En traversant la vallée de Fëet et le glacier du même nom on entre dans la vallée de Malenca, d'où l'on va à *Sondrio* dans la Valteline. Un chemin de chasseurs qui suit le val *Utuo*z va aboutir à la vallée de *Malenca*. Un sentier hardi, qui passe par l'étroit vallon de Muretto et franchit le glacier du même nom, sert de communication entre le Maloja et la vallée de Malenca.

SEGNES ou **TSCHINGEL-SPITZ**, montagne du c^a de Glaris, sur les confins des Grisons. (Voyez-en les particularités à l'article de Glaris).

SELVAPLANA, village de la Haute-Engadine, situé au pied du *Julier*, au bord du petit lac de Selvaplane, et sur une langue de terre.

PARTICULARITÉS. — Cette langue de terre partage le lac de Selvaplane en lacs *Supérieur* et *Inférieur*. Le premier a $\frac{1}{2}$ l. de longueur et 210 pieds de profondeur; la largeur de la partie inférieure n'est

(1) Ils ne faut pas confondre ce Sils avec un village de même nom, situé dans la vallée de Domleschg (Voyez Sils).

que de 6 min. — Le torrent Fée et divers autres ruisseaux moins considérables se jettent dans le lac de Selvaplana, qui est séparé de celui de Campfeer par une seconde langue de terre. La longueur de ce dernier lac est de 20 minutes, et il a 10 pieds de profondeur. Le ruisseau qui en sort se nomme le Sela; il va se jeter, au bout de 20 minutes, dans le lac de Saint-Moritz. Les formes variées des rives de ces petits bassins, les langues de terre dont quelques-unes s'avancent jusqu'au milieu de ces lacs, et sur lesquelles on aperçoit des villages et des bois, les vertes prairies et les hautes montagnes chargées de glaciers dont on est environné, font de toute cette partie de la Haute-Engadine, une contrée singulièrement intéressante. Le ruisseau de Julier, qui sort du vallon qu'il faut suivre pour gagner le col de Julier, passe à Selvaplana. Celui que l'on trouve à Campfeer se nomme le ruisseau de *Suvretta*; il sort de la vallée du même nom. La dénomination de Julier n'est point du tout en usage du côté de l'Engadine, où l'on ne connaît que le Pitz-Monterasch au N.E., et le Pitz-Pülaschin au S.O. : c'est entre ces deux pics que passe le chemin du Julier (V. cet article pour les particularités que présente cette route). Vis-à-vis et à la distance de 8 minutes de Selvaplana est situé le village de *Surleg*, à 200 pas duquel on trouve une source d'eaux minérales du côté de l'E. (V. Saint-Moritz). L'Alpe de *Surleg* offre une fort belle vue sur la Haute-Engadine. — On trouve au-dessus du village, dans une partie qu'on appelle le *Staatz*, une forêt d'aroliens au milieu de laquelle il y a un petit lac.

CHEMINS. — Le chemin qui de Selvaplana mène par le Julier à *Coire*, est un des passages les plus modes qu'il y ait dans les Alpes (V. Bivio et Julier). — A *Saint-Moritz* par Campfeer, 1 l. (V. Saint-Moritz). — A *Seglio*, 1 l. (V. Seglio).

SEMPACH, petite ville du ca de Lucerne. — *Auberges*. La Croix, l'Aigle. Sempach est situé sur la rive orientale du lac de même nom, qui a 2 l. de long et $\frac{1}{2}$ l. de large; sa hauteur au-dessus du lac de Lucerne est de 200 pieds, de sorte qu'il en a 1,590 au-dessus de la mer. On y pêche quantité de truites et d'écrevisses. Le meilleur poisson qu'on y trouve s'appelle *aalboch* à Thun, et *balle* à Sempach. — Les collines des environs ont de 100 jusqu'à 1,150 p. de hauteur au-dessus du lac, dont les bords sont couverts de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, parmi lesquels on ne distingue qu'un petit nombre de villages; ses rives forment un paysage d'un aspect champêtre et agréable. Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac, dont l'eau est d'un beau vert clair (V. Sursée). Le mont Pilate et les hautes montagnes qui environnent le lac de Lucerne offrent un aspect magnifique aux environs de Sempach.

LA MÉMORABLE BATAILLE DE SEMPACH, gagnée par les Suisses, se donna à $\frac{1}{2}$ l. de la ville le lundi 9 juillet 1386, sur le duc Léopold d'Autriche, fils du duc de même nom, qui, 71 ans auparavant, avait perdu la bataille de Morgarten.

CHEMINS. — De Sempach à *Lucerne*, 5 L. A *Sursee*, 2 l.

SENNWALD, joli village du c^a de Saint-Gall, situé au pays de Sax, près du *Rhin*, sur la base du *Kamor-Supérieur* et sur le grand chemin du Rhinthal à Werdenberg et Sargans. C'est là qu'on trouve l'auberge la plus supportable entre Altstetten et Werdenberg.

PARTICULARITÉS. — La situation élevée de ce village est cause qu'on y jouit d'une fort belle vue. Du côté du S.O. on trouve, sur une ligne de 3 lieues de longueur jusqu'à Werdenberg, une riante vallée ovale et couverte de bois et de prairies, et au-delà du Rhin l'ouverture de celle de Montafun, d'où sort l'Ill, qui amène au Rhin le tribut abondant des eaux du Walgau ou Vorarlberg, et protège la ville de Feldkirch, ce passage si important pour l'Autriche : un grand chemin y passe pour aller par le Vorarlberg dans le Tyrol (Voyez à l'article Feldkirch un précis des combats qui ont eu lieu près de cette ville). On remarque à Sennwald le corps de J. Philippe, baron de Hohen-sax, qui s'est conservé sans tomber en putréfaction, depuis le 2 mai 1596.

CHEMINS, CURIOSITÉS. — De Sennwald à *Kobelwies* dans le Rhinthal (Voyez *Kobelwies*). A *Werdenberg*, 5 l. Le grand chemin passe tout près du château de Forsteck : du haut de cet antique manoir on jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée. De Forsteck on monte en 3 heures sur les Alpes de Sax et du *Haut-Kamor*, d'où l'on découvre aussi des vues de la plus grande beauté. De Forsteck on va à *Saletz*. Les gens à pied peuvent abrégér le chemin en prenant un sentier qui quitte la grande route près du château, pour entrer à gauche dans de riantes prairies, lesquelles vont aboutir au village. De *Saletz* le chemin va droit à *Werdenberg*, dont on voit briller le château de très-loin. A droite au pied de la montagne est situé le village de Sax. Les montagnes fertiles de *Gambs* et de *Grabs*, parsemées de cabanes, offrent un aspect charmant. On passe entre ces deux montagnes pour se rendre à *Wildhaus*, village situé dans la partie la plus élevée du Tockenbourg. En allant de Sennwald à Werdenberg on a toujours le Rhin à gauche. (V. *Werdenberg*).

SENTIS (Sântis) v. Wildbaus et Appenzell. C'est la plus haute montagne de ce canton.

SERENASCA (val) v. LUGNEZ.

SEPEI ou ORMOND-DESSOUS, village du canton de Vaud. (V. *Aigle*).

SEPTIMER, haute montagne située dans la chaîne primitive du c^a des Grisons, au N.E. du Splügen. Un grand chemin extrêmement ancien qui traverse cette montagne, sert de communication entre l'Allemagne et l'Italie (V. *Bivio* et *Brézell*, vallée de). Il n'y a pas de doute que *Stilicon* n'ait passé ou le *Septimer* ou le *Julier*, lorsque voulant prévenir les *Allemani*, il tra-

versa précipitamment le lac de Come, et franchit les Alpes neigeées de la Rhétie. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant que le passage du Splügen fût ouvert, la route du Septimer était le chemin que prenaient exclusivement toutes les marchandises qui passaient par les Grisons pour aller d'Allemagne en Italie. Cette route était fréquentée dès le 10^e siècle. On voit s'élever au N.E. du Septimer une haute arête des deux côtés de laquelle sont situées trois contrées différentes du monde : car un de ces lacs donne naissance à l'*Inn* (V. Engadine), l'autre au *Landwasser* d'Oberhalbstein, et le troisième à la *Méra*. (V. Oberhalbstein et Brégell).

SERAI, lac du c^a de Vaud, près de la montagne de Chavonnaz, nommé aussi lac vert à cause de la belle teinture de ses eaux. Son bassin presque circulaire a plus de 2,000 de tour. Il est successivement bordé de pâturages en pente douce ; de bosquets de sapins et de rochers caverneux où niche le grand-duc, et où dort un superbe écho qu'on se plaît à réveiller dans cette profonde et silencieuse solitude.

SERNET (la vallée de), autrement nommé le *Kleinthal*, au c^a de Glaris. (Voyez Glaris).

SERVOZ, village de Savoie, sur le chemin de Genève à Chamouny. L'auberge appartient à un allemand nommé M. Ettek — Feu M. Exchaquet, inspecteur de ces mines, a découvert un chemin plus commode que les autres pour gravir le mont Buet ; ce chemin commence à Servoz. On a érigé un monument à M. Eschen, savant danois, qui en 1800 périt dans les glaciers du Buet. (Voyez Buet).

CHEMINS. — De Servoz à Sallenche, 3 l. (Voyez cet article et celui de Chêde). Au Prieuré de Chamouny, 3 l. On traverse d'abord le ruisseau de Servoz, et ensuite l'Arve sur le pont Pelissier, d'où l'on voit à droite sur un rocher les ruines du château de St-Michel ; après quoi on passe les *Montées*. La vue de l'Arve, qu'on aperçoit au fond d'un abîme formé par des roches noires coupées à pic et parsemées de sapins, a quelque chose de fort romantique. C'est au sortir des Montées qu'on entre dans la vallée de Chamouny. On aperçoit d'abord le petit glacier de Taconai, bientôt après celui des Bossons, et ensuite celui des bois dans le lointain. Le chemin traverse le torrent ou Nant de Nagin, le village des Ouches ; immédiatement après, le Nant de Gria (qui vient du petit glacier de Gria), $\frac{1}{2}$ l. ; plus loin, le Nant de Taconai (ces deux glaciers descendent du haut de la montagne, qui forme une espèce de voûte semi-circulaire au-dessous du Mont-Blanc) ; puis le Nant des Bossons, et à $\frac{1}{2}$ l. du Prieuré la rivière de l'Arve (V. Chamouny). Ceux qui ne veulent pas retourner à Genève par le même chemin, peuvent depuis Servoz se rendre par Six, Samoëns et Thonon, à Genève, 15 lieues.

SÉSIA (val), cette vallée située en Piémont, est du nombre de celles qui partent du mont Rose (V. l'Itinéraire d'Italie).

SESTO ou SESTO-CALENDE (ce nom vient des Romains), bourg situé sur le *Tessin*, près de l'extrémité inférieure du Lac-Majeur, à 8 l. de Milan, dans le royaume Lombardo-Vénitien. (V. l'itinéraire d'Italie).

SIDERS, en français *Sierro*, l'un des plus beaux bourgs du Valais. Il est bâti au bord du ruisseau de même nom qui descend du Steinbockhorn, sommité connue du côté du N. sous le nom de *Räzlihörn*, et située sur les confins du Simmenthal. Il n'y a qu'une seule auberge à Sierre.

CURIOSITÉS. — Vis-à-vis de Sierre débouche la longue et fertile vallée d'*Anniérs* (V. *Einfisch*) qui produit du cobalt que l'on réduit en smalt à Sierre. Il croît dans les environs de ce bourg d'excellent vin muscat et du vin de malvoisie. Les habitans sont très-sujets aux goîtres. Les eaux sont malsaines, et causent de l'enrouement quand on les boit froides. Les montagnes des environs de Sierre sont riches en excellens pâturages. — On y voit un séminaire de prêtres. Ce bourg est le premier endroit où l'on parle généralement la langue allemande, qui est en usage dans tout le reste du Haut-Valais. (Voyez Valais).

CHEMINS. — A *Sion* (Voyez cet article). Aux *Bains de Leuk*. (V. cet article) On va par un chemin pratiqué sur la rive droite du Rhône, au bourg de *Leuk*, dans la vallée de *Lötsch* et à *Raron*. Le grand chemin qui suit la vallée principale mène en 6 heures $\frac{1}{2}$ de Sierre à *Visp*. Ce trajet est riche en beaux points de vue, surtout lorsque les paysages sont avantageusement éclairés. Au sortir de Sierre on passe le Rhône, dont on suit dès-lors la rive gauche; on traverse la forêt et le village de Finges, de même que le ruisseau de Grusille; de là on voit en face le bourg de Leuk, derrière lequel s'ouvre la gorge de la Dala; et à une grande hauteur une partie du mont Gemmi. En continuant d'aller du côté de *Tourtemagne*, lieu situé à 3 l. de Sierre, on a en vue toute la chaîne des Alpes depuis le Simplon jusqu'au St-Gotthard. *Tourtemagne* occupe le débouché de la vallée de même nom, contrée peu fréquentée et inconnue. On voit une belle cascade près de ce village. Ensuite la vallée se rétrécit, et forme un sol presque toujours inondé et couvert de roseaux. A 1 l. de là on voit sur la rive droite du fleuve l'entrée de la vallée de *Lötsch*, et à peu de distance le village de *Campel* (V. *Lötschthal*). Au bout d'une $\frac{1}{2}$ heure on aperçoit le village de *Raron*, pittoresquement assis sur des rochers. Ensuite on va par *Brunk* et *Turtig*, à *Visp*. (V. cet art.).

SIL (le pont de la), en allemand *Silbrücke*.) C'est là que sont les limites des cantons de Zurich et de Zug; on y trouve deux auberges situées l'une dans le premier de ces cantons, et l'autre dans le second; cette dernière a été jusqu'ici la meilleure. La grande route marchande qui de Zurich va par Horgen à Zug, passe par la *Silbrücke*.

CHEMINS. — De la *Silbrücke* à *Zug*, 2 lieues. Pendant l'espace d'une $\frac{1}{4}$ lieue le chemin est excessivement mauvais pour les voi-

tures, surtout quand il pleut. A *Menzingen*, 2 lieues, dont $1\frac{1}{2}$ de montée, par un chemin très-agréable. A *Zurich*, le long du grand chemin, le voyageur trouve d'agréables points de vue. Les gens à pied quittent la grande route à $\frac{1}{4}$ de lieue de la *Silbrücke*, pour prendre à gauche un sentier qui mène à travers de belles prairies, à la ferme de *Wydenbach*. Dans ce trajet on découvre en regardant en arrière du côté du S., de magnifiques vues sur les monts Rigi et Pilate, sur le lac de Zug et sur la plaine de Baar (*Baarerboden*). Il y a un endroit d'où l'on aperçoit une petite partie du lac de Lucerne. On trouve en général diverses stations admirablement bien placées pour contempler ces lacs et ces montagnes. Le plus beau point de vue de toute cette contrée est celui du Signal du *Zimmerberg*. Il est bon de prendre un enfant à la ferme de *Wydenbach*, pour se faire conduire à la *Bocke*, auberge située dans le c^a de *Zurich*, et célèbre par la beauté de sa position : on y trouve aussi des bains. De là, en suivant la grande route, ou bien le sentier qui règne le long du rivage, à *Zurich*, 4 lieues. Un troisième chemin qui va par le Forst au *Nydelbad*, mène de ce dernier endroit en 2 heures $\frac{1}{2}$ à *Zurich*.

SILS, village du c^a des Grisons, situé au haut de la vallée de *Domleschg*. 440 habitants. — La famille de *Donaz* y possède une maison de campagne qui passe pour la plus belle qu'il y ait dans toute la Rhétie en-deçà des Alpes. Du jardin de cette maison on découvre une jolie vue sur les ruines du château d'*Ehrenfels* qu'on trouve à $\frac{1}{4}$ de lieue au-dessus du village, et à côté duquel on passe en suivant un chemin roide et difficile, pour gagner le château de *Réalta* (*Rhætia alta*), situé à 596 p. au-dessus de *Sils*, au pied de *Muttnerhorn*. C'est le plus ancien château de toute la Suisse. La vue dont on jouit du haut de cette tour située du côté du N., est d'une beauté extraordinaire; on y voit toute la vallée de *Domleschg*, et l'on y compte 22 villages et 20 châteaux tant habités que déserts. L'Eglise de *S^t-Jean*, qui s'élève près de *Réalta*, était jadis la seule qu'il y eut dans toute la vallée de *Domleschg* et pour tout le *Heinzenberg* (*V. Seglio*). — Ce fut aux fenêtres de la maison de *Salis* à *Sils* que l'on peignit pour *Louis XIV* un tableau représentant le *Heinzenberg*. — On dit que les raves de *Sils* sont les meilleures de tous les Grisons.

СРЕМНС. — Près de *Sils* on passe le Rhin sur un pont, pour se rendre à *Tusis* (*Voyez* cet article). On descend le long de la vallée de *Domlesch*, et on va passer l'*Albula*. (*Voyez* *Scharans*).

SILS, dans la Haute-Engadine. (*V. Seglio*).

SILVIO (autrement, le mont *Cervin* ou *Matterhorn*), haute montagne de la vallée de *Visp*. (*Voyez* *Visp*).

SIMMENTHAL (ou *Siebenthal*), grande vallée du c^a de *Berne*. Elle débouche non loin du lac de *Thun*, au château de *Wimmis*; l'ouverture en est fort étroite et pittoresque; elle s'étend entre les chaînes du *Niesen* et du *Stockhorn* sur une ligne de 15 l. de longueur, jusqu'aux hautes montagnes qui séparent le *Valais* du c^a

de Berne. La hauteur absolue des cimes des chaînes de Niesen et du Stockhorn est de 6 à 8 mille pieds; quant aux montagnes du fond de la vallée, elles s'élèvent à 9 ou 10 mille pieds au-dessus de la mer. Dans la plupart des endroits, le Simmenthal n'a pas au-delà d'un $\frac{1}{4}$ de lieue de largeur. La Simmen ou Sieben (*V.* des détails sur la source de cette rivière, et sur les superbes cascades qu'elle forme, à l'article Leuk), qui va se jeter dans la Kander, parcourt cette vallée dans toute sa longueur. Cette belle contrée est très-fertile, populeuse et remplie d'excellens pâturages alpins. On trouve de bonnes auberges dans la plupart des villages du Simmenthal. On y élève une quantité de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de chèvres; on y cultive beaucoup de lin, de chanvres, de cerisiers, des fruits desquels on distille de l'eau de cerises, et l'on y fabrique des étoffes de laine, connues sous le nom de *draps d'Oberland*. — Les habitans sont du nombre des peuples les plus riches des Alpes de la Suisse, du moins de ceux qui font leur principale occupation des soins de leurs bestiaux. La race des bêtes à cornes de cette vallée, ainsi que celle du Gessenai et de la Gruyères, passent pour la plus grande et la plus belle de toute la Suisse; l'une dans l'autre, les vaches pèsent de 5 jusqu'à 6 quintaux $\frac{1}{2}$; elles donnent prodigieusement du lait, et sont rousses ou d'un brun noirâtre. On en vend une quantité dans l'intérieur de la Suisse et dans les pays étrangers. — Un chemin praticable pour des chariots à ridelles attelés d'un seul cheval, traverse toute la vallée, mène à *Zweysimmen*, et de là dans le pays de *Sanen* et dans le *cⁿ* de *Fribourg*. Cependant cette vallée intéressante est peu fréquentée par les voyageurs. (*V.* *Wimmis*, *Erlenbach*, *Weissenbourg*, *Zweysimmen* et *Leuk*).

SIMPLON ou **SIMPLOM**, (en italien *Sempione*, en latin *Mons Sempronius*, *Cāpionis*, *Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de *Brieg*, et du côté du S. la ville de *Domo d'Ossola*. Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

DESCRIPTION DU CHEMIN. — On compte 14 lieues de *Brieg* à *Domo d'Ossola*, en passant par le Simplon. L'ancienne route ainsi que tous les autres passages des Alpes de la Suisse ne pouvait être fréquentée que par les voyageurs à pied ou à cheval. Elle subsiste encore depuis *Brieg* jusqu'au col de la montagne, que l'on passe un peu avant d'arriver à l'Hospice, et elle est de 2 l. plus courte que la nouvelle.

L'ANCIENNE ROUTE. — On commence à monter immédiatement en sortant de *Brieg*, d'où l'on gagne le pont de la *Kanter* en 1 h. $\frac{1}{2}$. De là aux *Tavernettes* (en allemand *im Grund*), 1 lieue $\frac{3}{4}$. Au pont de *Kanter* on trouve un sentier pour aller dans la vallée du même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et

les Tavernettes, le chemin est borné à droite par des parois de rochers, et à gauche par d'affreux précipices, au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au-dessus du pont on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne. Là le chemin n'avait qu'un p. de largeur. Au reste, ce mauvais pas était bientôt franchi. De là jusqu'aux Tavernettes on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge au travers du défilé de la Saltine sur le clocher de Brieg, et sur une partie de la vallée dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes on passe un pont construit sur la Saltine, qui descend du glacier du même nom, que l'on laisse sur la gauche. Les Tavernettes sont à la hauteur de 4,890 p. au-dessus de la mer; de là jusqu'au col il y a $\frac{3}{4}$ de l. ou 1 l. de distance. On passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très-roide, et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 pieds au-dessus de la mer; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts, et notamment sur la chaîne des Alpes qui séparent le Valais du cⁿ de Berne; quand le temps est clair on y distingue les glaciers de la vallée de Lötsch. Les pics de Mäder et de Hisp s'élèvent à l'E.; c'est là qu'est situé le glacier de *Kalimwasser*, d'où l'on voit descendre quatre cascades. On aperçoit à l'O. l'Eritz-Horn, au-dessous duquel s'étend la vallée de Nanz, du côté du couchant. Enfin le Fletsch-Horn, montagne couverte de glaciers, s'élève au S. Depuis le col jusqu'à l'ancien *hospice* desservi par deux ecclésiastiques, $\frac{1}{2}$ lieue. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et, après avoir passé par le Kron et Senkelbach, on arrive au village de *Simpeln*, 2 lieues.

PARTICULARITÉS DU VILLAGE DE SIMPELN ET DE SES ENVIRONS. — Ce village est situé à 4,548 pieds au-dessus de la mer; l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ 200 chevaux par semaine. La poste à cheval y fait route deux fois tous les huit jours. Les cimes de *Simplon* sont chargées de six glaciers. Le premier, nommé glacier de *Rosboden*, n'est qu'à 1 lieue du village, et à $\frac{1}{2}$ du chemin du côté de Brieg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée, qu'on appelle *am Senk*, et l'on passe le ruisseau du Senkelbach au bout d'une $\frac{1}{2}$ heure de marche. Alors on se détourne à gauche, et l'on arrive aussi en une $\frac{1}{2}$ heure au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au S.O. duquel s'étend la vallée de Sass du côté du Monte-Moro. Il faut prendre un guide à *Simpeln*, de peur de tomber dans quelque fente; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les moraines (Gouffrelignes) parallèles qu'on trouve à l'O. sur le sommet du glacier, méritent l'attention de l'observateur; je n'en ai vu nulle part d'aussi grandes. Il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal. (*Voyez Glaciers*).

LA NOUVELLE ROUTE. — Dès l'an 1801 Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique, qui va de *Glis* à *Domo d'Ossola*, en passant le Simplon, et qui fut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, a été construite aux dépens des gouvernemens de France et du royaume d'Italie : sa largeur est de 25 pieds, et elle n'offre nulle part plus de 2 pouces $\frac{1}{2}$ de pente par toise, de sorte qu'en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne il est inutile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français, et ceux du revers méridional par des ingénieurs italiens : ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre, obligés, comme ils l'étaient, de travailler sans cesse sur les espèces de roches les plus dures et les plus réfractaires, au lieu que le revers septentrional est assez généralement composé de schistes et d'ardoises, qui en plusieurs endroits sont dans un état de décomposition. Cette magnifique chaussée, ses ponts, ses nombreuses galeries percées dans le roc vif, sont du nombre des monumens les plus remarquables de ce genre, et doivent indépendamment des beautés que la nature déploie dans ces contrées, y attirer de toutes parts les voyageurs. De tous les chemins frayés dans les Alpes entre la Suisse et l'Italie, c'est le seul que puissent franchir l'artillerie et les chariots les plus grands et les plus lourds. Le roi de Sardaigne, en 1814, a fait détruire plusieurs points de cette nouvelle route, de sorte qu'elle est maintenant impraticable. Malheureusement il y avait lieu de craindre que si l'on n'y consacrait pas de 50 à 80 mille livres de réparations annuelles, les avalanches, les torrens, les chutes de rochers et les éboulemens de terres dont ces hautes montagnes sont si souvent le théâtre, ne rendissent bientôt impraticables et ne détrussissent entièrement cette magnifique route. Dès l'an 1807 le pont de l'Oesbach fut emporté par une avalanche. Un de mes amis qui venait d'Italie, fut obligé de faire démonter sa voiture au village de Simpelu, pour la transporter à Brieg, opération qui lui coûta 12 louis pour ce trajet de 6 l., indépendamment de 2 louis $\frac{1}{2}$ qu'il avait dépensés à Domo d'Ossola. La nouvelle route commence à Glis (1), et laisse Brieg à la distance d'un $\frac{1}{4}$ de l. On passe d'abord la Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 l. $\frac{1}{2}$; on traverse une forêt de mélèses, dont la longueur est d'une $\frac{1}{2}$ l., et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices on atteint la première galerie, dont la longueur est de 10 pas, 1 l. Ensuite on passe le Kanter sur un pont de 80 p. de hauteur, et au bout d'une demi-heure de marche on arrive auprès de quelques maisons isolées, que l'on appelle *Persal* : dans celle de l'inspecteur de la route on

(1) Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brieg n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon; car on a établi un chemin de traverse qui va la rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

trouve quelques particuliers du ca de Vaud qui reçoivent amicalement les voyageurs, et leur fournissent des rafraîchissemens. A quelques cents pas du pont de la Kander on voit encore les cabanes qu'habitaient les Français sous les ordres du général Balthemcourt en 1800 (V. plus bas). Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbash, $\frac{1}{2}$ l.; et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés sur la contrée la plus exposée aux lavanges; après quoi on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre 4 cascades, dont les eaux traversent la route dans des aqueducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élevé du passage qui est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 l. $\frac{3}{4}$ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit au-dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à gauche les fondemens d'un nouveau couvent. Après avoir passé le pont du Senkelbach, au lieu nommé *am Senk*, on arrive au village de *Simpeln*, distant de 1 l. $\frac{1}{2}$ du col, et de 8 l. de Glis et de Brieg. De *Simpeln* on en compte 6 jusqu'à *Domo d'Ossola*: dans cette partie de la route l'ancien chemin dans lequel on observait aussi des galeries, n'existe plus; ainsi nous nous contenterons de donner la description de la nouvelle route, qui est généralement beaucoup plus remarquable sur le revers méridional que du côté du Valais. Au sortir de *Simpeln* on passe successivement les ponts de *Lowibach* et du *Kronbach*, et l'on arrive à *Gsteig* (ou *im Gutz*), $\frac{1}{2}$ l., où la réunion de *Krombach* et de la *Quirna*, qui descend du glacier de *Lavin*, le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la *Vériola* (autrement nommée *Vadro* ou *Divério*), dont on suit les bords jusqu'à 1 l. en avant de *Domo*. De *Gsteig* à *Gunt* ou *Gondo*, ou *Ruden*, auberge isolée, 1 l. $\frac{1}{2}$. On y voit une tour qui a sept étages. De là on entre dans une gorge très-étroite, où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la *Vériola*, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite on rencontre la magnifique cascade du *Frissinone* ou *Alpirnbach*, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes; elle a 202 pas de long (1). — On observe près de *Gondo* une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de *Zwischbergen*, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenant à M. le baron *Stockalper* de *Brieg*, et qui suit un sentier qui aboutit à la vallée de *Saas*, l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de *Visp*, qui débouche près du bourg du mé-

(1) Cette superbe voûte offre trois grandes ouvertures sur la rivière, de sorte qu'elle est fort bien éclairée. Toutes ces galeries, taillées dans le roc vif, ont plus de 50 pieds d'élévation, et une largeur au moins égale à celle de la chaussée.

me nom , à 3 l. au-dessous de Brieg. Le torrent de *Zwischbergen* charrie des paillettes d'or. Avant l'établissement de la chaussée , toutes les marchandises étaient transportées à dos de mulets : à cette époque , lorsqu'il survenait un temps orageux , l'on cherchait un asile à l'auberge de Gondo , où des centaines de bêtes de somme étaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite. A $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous de Gondo on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme *San Marco* ; vient ensuite *Isella* , ou *Dazio* , où l'on visite les voyageurs. Le hameau de *Trasqueras* est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des *Yéselles* , qui va aboutir à *Divédro* , lieu situé à 2 l. de Gondo , à 1,782 pieds au-dessus de la mer ; on y trouve une auberge passable ; et malgré les tristes rochers dont il est entouré de toutes parts , ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite on longe une vallée étroite et sauvage (*val Divédro*) , où l'on rencontre deux ponts , ainsi que la sixième et dernière galerie , qui a 80 pas de longueur , et l'on arrive à *Crévola* au bout de deux heures de marche. On laisse de côté les hameaux de *Varzo* et de *Murcantino* , A *Crévola* on passe la *Vériola* sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture , et dont la longueur est de 60 pas. De là à *Domo d'Ossola* 1 l. C'est au débouché du val *Divédro* que les Valaisans livrèrent en 1487 une bataille aux Milanais , et que les femmes de *Domo* tirèrent une épouvantable vengeance des outrages qu'elles avaient éprouvés de la part des premiers. — Rien de plus nu et de plus affreux , rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante , que les gorges qui mènent de *Crévola* jusqu'à *Divédro* et de *Divédro* jusqu'à *Gsteig* ; il est impossible d'en tracer la plus foible esquisse. Lorsque je traversai ces deux gorges j'y trouvai sept croix , monument de la fin tragique de tout autant de voyageurs. Quand il survient quelque orage à la suite de plusieurs jours de pluie il faut rester à *Domo d'Ossola* , si l'on ne veut s'exposer au danger d'être assommé par les pierres qui se précipitent du haut des montagnes. La vallée est étroite ; les rochers sont pour la plupart brisés , et les blocs des hauteurs , rendus glissans par les pluies , et détachés par les coups de vent , tombent le long de la paroi comme une grêle de pierres. Il y a aussi au printemps et en hiver , des semaines entières pendant lesquelles ce chemin est excessivement dangereux , à cause des lavanges qui y tombent fréquemment dans cette saison.

HISTOIRE MILITAIRE DES DERNIERS TEMPS. — L'an 1779 les Autrichiens occupèrent le Simplon au mois de mai. Le 15 août il se donna des combats dans lesquels les Français ont le dessus et s'emparèrent du Simplon. Le 22 septembre ils descendent à *Domo d'Ossola* , sous le commandement du général Tureau , et forcent les retranschemens des Autrichiens. Peu de jours après , les Français sont obligés de se replier et d'abandonner entièrement le Simplon , savoir , au moment même où les Russes passaient le *S^t-Gotthard* , et où *Masséna* livrait à *Zurich* une bataille décisive aux armées

russe qui occupaient la partie orientale de la Suisse. Le 4 octobre le général Tureau quitte Brieg, et remonte sur le Simplon. Pendant que l'armée de réserve passait le Grand St-Bernard sous le commandement du premier consul, le 27 mai 1800, on envoya le général Bèthencourt à la tête d'une colonne de 1,000 hommes tant Français qu'Helvétiques, avec ordre de passer le Simplon, et d'occuper le pas des Yésselles et Domo d'Ossola. Des chutes de neiges et de rochers avaient emporté un pont, de sorte que le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 60 p. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de tenter l'entreprise la plus hasardeuse; il entra dans les trous de la paroi latérale, qui servaient auparavant à recevoir les poutres du pont, et en passant ainsi ses pieds d'un trou dans l'autre il arriva heureusement sur l'autre bord du précipice. Une corde dont il avait apporté le bout fut fixée à hauteur d'appui des deux côtés du rocher. Le général Bèthencourt passa le second après lui, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme, et cherchant à appuyer ses pieds dans les trous de la paroi; après quoi les mille soldats qu'il commandait le suivirent tous, chargés comme ils l'étaient de leurs armes et de leurs havresacs. En mémoire de cette action hardie on a gravé dans le roc les noms des officiers français et helvétiques. Il se trouvait 5 chiens à la suite de ce bataillon: lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abîme. Trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent du glacier; les deux autres eurent assez de force pour lutter avec succès contre le courant, et parvenus sur la rive opposée, ils grimpèrent jusqu'au haut de la paroi, où ils arrivèrent tout écorchés aux pieds de leurs maîtres.

Le torrent de la vallée de *Zwischbergen*, qui forme une belle cascade vis-à-vis de Gondo, charrie aussi du sable d'or.

SION (en allemand *Sitten*), capitale du Valais, située dans la partie la plus large de la vallée du Rhône, et adossée à des collines sur lesquelles on voit 3 châteaux. Elle est bâtie sur la rive droite du Rhône, et sur le ruisseau de *Sitten*, qui prend sa source dans les glaciers du *Geltenhorn*. — *Auberges*. La Croix-Blanche, le Lion. 2,500 habitans. Cette ville est à 1,746 pieds au-dessus de la mer. La partie reconstruite à neuf est assez bien bâtie. En 1740 et 1778 la Sionne causa de grands ravages dans la ville. Le 24 mai 1778 il éclata un incendie terrible.

CURIOSITÉS, ANTIQUITÉS. — Sion possède beaucoup d'antiquités romaines. On voit près de la grande porte de la cathédrale une inscription à moitié effacée, en l'honneur d'Auguste. Il en existe une seconde dans le palais épiscopal, et d'autres encore, ainsi que des médailles romaines dont on conserve plusieurs collections dans cette ville. Sion est le siège d'un des plus anciens évêchés de la Suisse; en 1799 elle fut prise d'assaut par les Français (*Voyez* des détails sur les événemens militaires des derniers temps, à l'article Valais). Les trois châteaux: le plus bas, nommé *Majorie* (Meyer-

bourg), sert de résidence ordinaire à l'évêque; c'est aussi là que se rassemble la diète des députés de toutes les communes du Valais. Le second château s'appelle *Valerie*. Le plus haut de ces châteaux, connu sous le nom de *Tourbillon* (Turbeln), renferme la collection des portraits de tous les évêques de Sion, depuis l'an 300. Le plus curieux est celui du cardinal Matthieu Schinner, qui joua un grand rôle au commencement du xvi^e siècle. On voit entre la ville de Sanetsch, sur les rochers d'un accès très-difficile, les ruines des châteaux de Sion et de Montorges. Entre autres édifices et établissemens publics on remarque dans cette ville quelques couvens, tels que celui des capucins, un gymnase, le chapitre épiscopal, l'hôtel-de-ville, l'hôpital et six églises. Sion est le chef-lieu du dizain du même nom, lequel comprend trente et quelques paroisses, et dont la vallée de Hérens fait partie. — On jouit de vues magnifiques près des trois châteaux de la ville; il y a d'agréables promenades entre ses murs et le Rhône, ainsi que de l'autre côté du fleuve, sur les superbes coteaux qui s'étendent en face de Sion, et où l'on voit quantité d'habitations d'été et de sites pittoresques. Vis-à-vis de la ville on remarque un ermitage curieux, situé dans la commune de *Brémis*, composé d'une église, d'un cloître et de plusieurs cellules, le tout taillé dans le roc vif. — Sur la rive opposée on voit déboucher à l'E. de Sion, l'*Eringenthal*, vallée remarquable, de 12 l. de longueur, d'où sort la rivière de Borgne qui vient se jeter dans le Rhône (*V. Eringerthal*). La rivière de la *Morges*, que l'on rencontre un peu au-dessous de Sion, fait les limites entre le Haut et le Bas-Valais. On parle assez généralement le français et l'allemand à Sion. La chaleur y est presque insupportable en été; le thermomètre de Réaumur s'élève souvent à 24° quand on le tient à l'ombre. Exposé au soleil sur les rochers, il monte à 58 et même quelquefois à 48°. — On y voit beaucoup de crétiens.

CHEMINS. — De Sion à *Martigny*, 6 lieues (*Voyez* cet article). Des sentiers de montagnes mènent de Sion par Ayen, par la vallée de Cheville et par les Diablerets, à *Bex* (*V. Bex*), par le Sanetsch dans la vallée de Gsteig, et par Ravyl dans celle de Laucenen et dans le Simmenthal, au cⁿ de *Berne*. De Sion à *Sierre*, 3 l. $\frac{1}{4}$. On passe d'abord le ruisseau de Liéna qui vient du Ravyl; là on se trouve en face de la vallée de Hérens (*Eringenthal*) qui débouche sur l'autre rive, et on a sur sa gauche les villages d'Ayen et de Lens, situés sur les sommités des montagnes. Ensuite on passe à Saint-Léonard, puis sur la colline de Plâtrière, d'où l'on a des vues très-pittoresques, soit du côté du Bas-Valais, soit principalement sur le Rhône dans la partie supérieure de la vallée, qui est garnie de petites collines coniques au milieu desquelles serpente le fleuve, divisé en plusieurs bras. Sur l'autre rive on voit Gradez et Respi, et l'Usenz ou Navisanche qui sort de la vallée d'Anniviers; à gauche sont situés dans les montagnes les villages de Miésa et de Ventona. Un peu en avant de Sierre on traverse le ruisseau de Mendiripi. (*Voyez* *Sierre*).

SISSACH, gros bourg de 200 maisons et de 1,050 habitans, au cⁿ de Bâle, est situé à 1 l. $\frac{1}{2}$ de Liestall, dans une riante vallée nommée Ergeltzthal, sur la route qui mène de Bâle à Olten par le Hauenstein inférieur. Trois vallées viennent se réunir dans ce lieu, ce qui en rend les environs assez romantiques. On y remarque plusieurs maisons de campagne, dont la plus belle est celle de la famille Bachofen. Du haut de la Sissacherfluh on jouit de la vue de toute la vallée.

SITTEN, v. SION.

SOGLIO, village de la vallée de Bréggell. (V. cet article).

SOLEURE (le canton de), le X^e en rang dans la confédération des Suisses, est situé dans la partie N.O. de la Suisse, et presque enclavé dans celui de Berne; cependant il est borné en sa partie orientale, au S. et à l'E. par le canton d'Argovie, et au N. par le territoire de Bâle. Deux districts absolument séparés du reste du pays sont situés sur la frontière de la France, à peu de distance de Bâle. Sa figure, très-irrégulière, offre de grandes inégalités dans sa largeur, laquelle varie de 2 à 4 lieues. Néanmoins prise obliquement, cette largeur, ainsi que la longueur de son territoire, varie de 12 à 14 lieues. Sa surface, presque entièrement composée de montagnes et de coteaux, forme environ 36 lieues carrées. Plusieurs chaînes du Jura la traversent dans la direction du S.O. au N.E. : la plus élevée de ses montagnes se nomme *Hasenmatt*. Les contrées les plus fertiles du canton sont celles des bords de l'Aar; cependant la plaine qui s'étend au-dessus de la capitale est un peu marécageuse; le terrain devient mauvais du côté de l'Argovie; celui de quelques communes situées près de Bâle est fort bon. Quant aux vallées du Jura, plus elles s'avancent vers le N., plus elles sont stériles. La rivière la plus considérable du canton est l'Aar, dans laquelle l'Emme et la Dünern se jettent sur son territoire, dont la Birse forme la frontière sur quelques points. Cette dernière se grossit des eaux de la Lûsel.

Les habitans, au nombre d'environ 48,000 âmes (celui des maisons s'élève à 7,500), professent la religion catholique, à l'exception de 4,000 réformés qui habitent le bailliage de Bucheckberg. Ils forment une peuplade allemande recommandable par sa loyauté et son activité, mais soumise à l'influence des préjugés et de la superstition. Le climat est généralement assez rude : aussi la vigne n'y réussit que médiocrement; 325 arpens de terre sont consacrés à ce genre de culture; mais celle des champs (36,000 arpens), des prairies et des arbres fruitiers (environ 37,000 arpens), est d'un rapport considérable; on y élève beaucoup de chevaux et d'autres bestiaux. Le produit des abeilles mérite aussi d'être cité. En été on nourrit 20,000 bêtes à cornes, dont une partie passe cette saison dans les pâturages des montagnes, où l'on trouve beaucoup de chalets. Les habitans excellent dans l'art d'arroser et de fumer les prairies. Ce canton pos-

sède une race particulière de bœufs, remarquables par l'épaisseur de leur queue. Les grands fromages qu'on y prépare valent ceux de l'Emmenthal; les petits, qui sont fort mous, sont connus et recherchés sous le nom de *geisenkäse* ou fromage de chèvre. L'industrie manufacturière est d'une moindre importance, quoiqu'elle embrasse diverses branches, dont la principale est celle des étoffes de coton. Les mines de fer de ce canton sont considérables: on y fabrique du verre et de la vaisselle de terre. La pêche, la navigation de l'Aar et le commerce d'expédition, de vin, de blé et de bois, contribuent à la prospérité des habitans; il se fait aussi une grande exportation d'eau de cerises distillée. De belles routes et plusieurs foires contribuent à favoriser l'industrie. Les principaux bains sont ceux d'*Attisholts*, de *Lostorf* et de *Meltigen*; les eaux de ses bains n'ont jamais été soumises à une analyse exacte.

Le canton, dont la capitale est Soleure, se divise en 5 districts et 9 bailliages ou préfectures. La constitution ne reconnaît aucun privilège; cependant elle assure aux bourgeois de la capitale diverses prérogatives importantes, telles que d'occuper les deux tiers du grand conseil, qui est investi du pouvoir souverain. Les membres de ce corps sont soumis à une espèce de censure dont l'application se trouve à peu près impossible. Le chef de l'État porte le titre d'avoyer. L'exécution des lois, l'administration et la direction des affaires sont confiées à un petit conseil composé de 21 membres. Un tribunal d'appel où siègent 13 juges décide en dernière instance de toutes les causes civiles. Ces deux corps, ainsi que le tribunal de canton, auquel est attribuée la connaissance des délits moins graves et des affaires concernant les débiteurs, sont tirés du sein du grand conseil. Les revenus annuels de l'État s'élèvent à environ 150,000 francs.

Le canton de Soleure compte 2 riches chapitres et 8 couvens, dont 5 d'hommes et 3 de femmes. Le clergé réformé est agrégé à celui de Berne.

L'académie de Soleure n'a pas fait des progrès bien sensibles, et les écoles inférieures de la ville sont fort négligées; au contraire, on a considérablement amélioré celles des campagnes pendant le régime de l'acte de médiation.

SOLEURE (la ville de), (en allemand *Solothurn*). — *Auberges*. La Couronne, la Tour-Rouge et le Cerf. Cette ville est située sur l'Aar, à $\frac{1}{2}$ l. du pied du mont Jura, et traversée par le ruisseau de *Goldbach*. 4,000 habitans.

Le *Stadtbad* offre un bel établissement de bains sur l'Aar. — Le café Boner et très-fréquenté. — Lorsque la ligue des Suisses se formait, Soleure dut son indépendance aux combats qu'elle livra aux nobles du voisinage, à son économie et à son alliance avec Berne et les confédérés. — Les rues, larges, sont ornées de beaux bâtimens et de superbes fontaines. 4,000 habitans.

CURIOSITÉS. — L'église de Saint-Ours. La façade est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Suisse. On y

voit plusieurs morceaux de Dominique Corvi. En démolissant l'ancienne église on a trouvé beaucoup d'antiquités romaines. Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville, est, dit-on, l'ouvrage des Romains. — Les prisons publiques, par leurs excellentes dispositions, méritent de servir de modèle. Les prisonniers y sont dans l'entière impossibilité d'échapper, quoiqu'on n'emploie, pour leur détention, ni chaînes ni aucun des autres moyens odieux usités ailleurs. L'hôpital est aussi sur un excellent pied; celui des Orphelins et des Enfans-Trouvés; la maison de force, le gymnase, qui a remplacé l'ancien collège des Jésuites; le théâtre, l'hôtel qu'occupaient autrefois les ambassadeurs de France; cinq couvens, le chapitre de Saint-Ours, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, où l'on remarque divers tableaux; la bibliothèque de la ville, possédant 10,000 volumes. — Chez M. Wallier une collection de toutes les pétrifications que l'on trouve dans la partie du mont Jura qui appartient au ca de Soleure. — Jusqu'à la révolution de 1798, la langue, les mœurs, le goût et le ton des Français y régnaient exclusivement parmi les classes supérieures, et la littérature allemande était entièrement inconnue dans cette ville.

ÉTABLISSEMENS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le lycée, où des professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, la rhétorique, les langues anciennes et modernes. Les écoles élémentaires, la société littéraire, deux établissemens destinés à l'entretien des personnes âgées et infirmes (*das Thüringen und S. Katharinenhaus*); on y a joint un hospice pour les aliénés.

COLLECTIONS. — La bibliothèque des chanoines renferme plusieurs livres dont l'impression est très-ancienne; celle des professeurs; le cabinet de lecture de M. le capitaine Meyer.

ARTISTES, ATELIERS, LIBRAIRIES. — M. Pancrace Eggenschwyler, sculpteur; M. César, excellent facteur d'orgues et de clavecins; M. Rust, sculpteur en gypse, à qui l'on doit des reliefs du Saint-Gotthard et du château de Habsburg; M. Rueff, habile armurier; la librairie de M. Schwaller fils; deux imprimeries.

FABRIQUES, COMMERCE. — Le passage considérable de marchandises que l'on transporte soit par terre, soit par la rivière, sur les grands bateaux qui vont jusqu'à Yverdon, donne lieu à un commerce assez actif. On remarque à Soleure quatre brasseries, une grande imprimerie de toiles peintes et des fabriques d'étoffes de coton, de tabac, de gaz acide ligneux. Le commerce des vins est plus considérable que la droguerie.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — Sur les remparts, hors de la ville, entre les jardins; au château de *Waldeck*, $\frac{1}{2}$ lieue, où l'on voit une superbe forêt, des sites admirables et des bains d'eaux sulfurees. Au château de *Rhinberg*, 1 lieue, et à la maison de campagne de M. *Gugger*, près de laquelle est une colline d'où l'on découvre de belles vues. La situation des campagnes de *Rittenberg* et de *Bleickenberg* est aussi fort belle. A l'ermitage

de *Sainte-Verène*, $\frac{1}{2}$ lieue, remarquable par sa situation pittoresque ; pour s'y rendre on passe par le chemin. — Aux bains d'*Attisholz*, 1 lieue.

LE *WEISSENSTEIN*. — Vis-à-vis de la ville sont situées, au N.O., les montagnes de *Weissenstein* et du *Hasenmatt*, dont les voyageurs qui traversent la plaine distinguent fort bien les chalets depuis. La vue qu'on y découvre est d'une beauté si ravissante, que je dois conseiller à tous les amis de la nature qui se trouveront à portée de ces montagnes, d'y faire un petit voyage. Quand on est à pied, on met 2 ou 3 heures pour aller depuis Soleure aux chalets. Du reste on peut commodément faire la route à cheval, et même avec des chariots. On passe par *Oberdorf*, après quoi on arrive à une maison solitaire située au pied du *Jura*, où le chemin se partage. A gauche on trouve une gorge qu'il faut suivre pour aller sur le *Weissenstein-Postérieur* (*der hintere Weissenstein*) : celui de la droite mène au *Weissenstein-Antérieur* (*vordere Weissenstein*) ; c'est ce dernier qu'on doit prendre, en se dirigeant du côté des sapins ; on continue de les suivre jusqu'à deux cabanes qu'on rencontre vers les hauteurs, et d'où l'on monte au chalet qu'on a sur la droite. Les personnes qui veulent passer la nuit dans ce chalet, comme il faut le faire pour voir toute la chaîne des Alpes au moment où elle est illuminée par les feux de l'aurore et du soleil couchant, n'y trouvent d'autre couche qu'un lit de foin ; et ceux qui ne peuvent pas se contenter de pain et de laitage doivent s'approvisionner différemment à Soleure. A côté du chalet et des fenêtres de la chambre d'en-haut on découvre la vallée parsemée de collines qui sépare les Alpes du *Jura*, et dont la largeur est de 14 à 16 lieues ; on jouit de l'aspect sublime des Alpes, que l'on voit s'étendre de l'E. à l'O. sur une ligne de 150 à 140 l. de longueur, et dans laquelle, en se portant droit au S., les regards pénètrent à la distance d'environ 50 lieues à compter du *Weissenstein*. En effet, on voit cette chaîne immense depuis les confins du *Tyrol* jusque bien au-delà du *Mont-Blanc* du côté du S.O. ; et l'on aperçoit, dans sa largeur au S., les sommités du *mont Rose*, du *Cervin* et des *Weisshörner*, montagnes placées sur la frontière du *Valais* et du *Piémont*. Ce spectacle, contemplé au moment où le soleil se lève, et surtout lorsqu'il se couche, est trop extraordinaire, trop unique, pour qu'on puisse essayer d'en tracer la plus faible esquisse. Le *Jura* n'offre aucune autre station d'où l'on puisse ainsi découvrir à la fois toute la chaîne des Alpes. Mais il faut avoir soin de choisir, pour cette petite excursion, le temps le plus pur et le plus serein que l'on puisse trouver. J'ai vu sur cette cime le *Mont-Blanc*, qui en est à environ 40 lieues de distance, s'embraser des feux du soleil, tandis que les innombrables sommités de la chaîne entière étaient encore dans l'ombre ; la seconde qui en sortit après lui fut le *Finsteraarhorn*, situé à près de 50 lieues au N.E. du *Mont-Blanc*. A l'E. on reconnaît distinctement le *Sentis* au

c^e d'Appenzell. Vis-à-vis de Weissenstein est situé le Niesen, derrière lequel s'élève la Blümlis-Alpe, puis l'Alt-Els et le Bietschhorn ; dans le lointain le plus reculé, les pics du mont Rose, et un peu plus à l'O., l'aiguille élancée du Cervin. Le spectateur voit briller à ses pieds les lacs de Morat, de Biemme et de Neuchâtel, ainsi qu'une quantité innombrable de villages, de hameaux, de collines et de montagnes. Un sentier qui part du chalet mène en 1 heure au sommet du Hasenmatt, dont la hauteur est bien plus considérable que celle du Weissenstein. Pour s'y rendre on laisse à droite le Weissenstein - Postérieur, sur lequel il y a aussi un chalet, et à gauche le chemin qui y mène le long d'une gorge, comme il a été dit plus haut. A $\frac{1}{4}$ de lieue au-dessous de la cime le chemin devient assez roide et difficile. Le sommet du Hasenmatt est indiqué par une croix de bois. L'aspect dont on y jouit sur la chaîne des Alpes ne diffère pas de celui qu'elles offrent vues du Weissenstein ; mais on y découvre de plus toutes les chaînes parallèles du Jura, jusqu'aux montagnes de la Bourgogne et de l'Alsace. On redescend depuis le *Hasenmatt* jusqu'au mauvais pas dont il a été fait mention. Ensuite on prend à gauche, et l'on descend à *Lommiswyl* par une pente à la vérité assez roide, mais qui n'a rien de dangereux. On arrive à Soleure au bout de 2 heures $\frac{1}{2}$ de marche en partant du sommet *Hasenmatt*.

CHÉMIN. — De Soleure à Berne, 6 lieues. A Biemme, 5 lieues ; on passe par Legnau (*V.* cet article). A Bâle, 12 lieues par Wiltisbach et Ballstall (*V.* cet article). A Arau par Olten, 8 lieues (*V.* Ollen). A Motiers, dans la vallée de Grandval, 6—7 lieues par un sentier qui traverse le mont Weissenstein. Büren, Arberg et Morat sont situés sur le grand chemin de Bâle et Soleure à Lausanne et à Genève.

SOLIS, dans les Grisons, *v.* SCHARANS.

SOLOTHURN, *v.* SOLEURE.

SONDRIO, gros bourg de la Valteline, dont il est le chef-lieu, dépend du royaume Lombard-Vénitien. — *Auberge.* A la Poste. Ce lieu jouit d'un très-beau site à l'entrée de la vallée de Malenca, d'où l'on voit sortir le Maller. Cette vallée romantique, qui fait partie de la Valteline, s'étend dans l'intérieur du Bernina. Chièsa en est le chef-lieu. C'est à 3 lieues de Sondrio que cette vallée se subdivise en deux bras, dont l'un, qui court à droite du côté de Poschiavo, se nomme *valle di Lanzada* ; l'autre est le *val Malengo*, qui s'étend vers le Muretto et le mont del Oro, où le Maller prend sa source dans un lac. Ces deux vallons latéraux ont 4 lieues de long, et sont environnés de superbes glaciers (*V.* Bernina). Le val Malengo est fort peuplé ; ses habitants, de race italienne, se distinguent très-avantageusement de tous ceux du reste de la Valteline, par leur genre de vie, leur industrie et leur activité. Quoique petites, on recherche les vaches de cette vallée, parce qu'elles sont fortes et d'un bon rapport ; on

prétend que pendant neuf mois de l'année chaque vache fournit par jour 50 livres (petit poids) de lait. On remarque dans cette vallée des carrières de talc et de pierre ollaire, dont on fait toutes sortes de vases comme à Chiavenna.

CHEMINS. — En descendant la vallée, à *Morbégno*, 6 lieues (*Voyez* cet article). En la remontant, à *Tirano*, 6 lieues par le grand et beau bourg de Ponté, au-dessous duquel est situé le Schiuro. C'est là que débouche la val Pontasca, fertile en pâturages alpestres; puis par Trésenda et Boalsco, lieu situé au-dessous de Téglio. Ce dernier village est bâti sur une colline gracieuse, dans le voisinage de laquelle sont situées les ruines d'un château d'où l'on découvre une vue magnifique sur toute la Valteline jusqu'à Morbégno (*Voyez* Tirano). De Boalsco on se rend à *Villa*, après quoi on passe le Poschiavo et l'Adda (*V. Tirano*). Un chemin qui remonte la vallée de Malenca passe le mont Muretto, et mène à Casaggia dans la vallée de *Bréggell*, et à Séglio dans la Haute-Engadine; mais il n'est praticable qu'au cœur de l'été.

SONVIK, v. SUMVIC.

SONCEBOZ, village situé à l'extrémité inférieure du val St-Imier. (*V. Imier* et Bienne).

SPEICHER, joli village du cⁿ d'Appenzell, situé sur le grand chemin de St-Gall à Trognen. 2,590 habitants.

PREMIÈRE BATAILLE LIVRÉE PAR LES APPENZELLOIS POUR LA DÉFENSE DE LEUR LIBERTÉ. — C'est à la Voglisée, à $\frac{1}{4}$ de lieue de Speicher, dans l'endroit où l'ancienne route commençait à descendre du côté du Chemin-Creux, que les Appenzellois remportèrent, le 15 mai 1403, la première de leurs victoires sur l'armée de l'abbé de St-Gall.

POINTS DE VUE. — La *Voglisecke* est célèbre à cause de la beauté de la vue qu'on y découvre sur la Thurgovie et sur le lac de Constance jusqu'à la ville de même nom. On y trouve une auberge des fenêtres de laquelle on peut jouir de cet aspect magnifique, tout en se régaland de l'excellent miel du pays. A un petit nombre de lieues de Speicher sont situés les villages de Réhetobel et de Haiden, qui offrent aussi de superbes vues sur tout le bassin du lac de Constance. Les positions les plus avantageuses pour en jouir pleinement sont celles d'un lieu nommé *Krähenhalde*, près du Réhetobel, et du presbytère du village Haiden.

SPIETZ, village et château situés sur la rive méridionale du lac de *Thun*, au canton de Berne, dans une position magnifique.

SPLÜGEN (prononcez Splüghend), village de la vallée du Rhinwald, au canton des Grisons. — *Auberge*. La Croix-Blanche. Sa hauteur absolue est d'environ 5,000 pieds, et sa situation sur deux grandes routes très-fréquentées, le rend extrêmement

vivant. Ces deux chemins sont ceux qui mènent en Italie par Splügen et par le Bernardin. Il y passe toutes les semaines 4 ou 500 chevaux de somme. Quelques-uns des habitans mettent en œuvre le marbre blanc qui se trouve dans les environs, et ils en font toutes sortes de jolis ouvrages. (Quant aux particularités de la vallée, voyez l'article Rhinwald).

CHEMINS. Au village de *Hinter-Rhein*, sur le Bernardin, et dans la vallée de *Schams*, par les Roffles (Voyez Rhinwald). Quant au passage du *Splügen*, pour aller à Chiavenna, consultez l'article suivant. Un sentier de montagne mène de Splügen, par le Calendari, dans la vallée de *Saffien*, et par le Löchilberg ou montagne de Waslich, dans la vallée de *Tomil*, qui forme un bras dépendant de celle de Vals. Au N. E. de Splügen on trouve un chemin qui va sur la montagne de *Vals* (Cuolm de Val), 2 lieues, jusqu'au haut du col, et de là redescend au chef-lieu de la vallée de Vals, qui s'appelle Platz (la Place), 2 lieues. On peut faire ces chemins à cheval; mais ils ne sont usités que pendant la belle saison.

SPLÜGEN (Speluga, Ursus, Colmen del Orso), haute montagne du pays des Grisons, située dans la chaîne centrale, et sur les confins des climats septentrional et méridional.

PASSAGE DU SPLÜGEN. — Cette montagne offre la route la plus fréquentée qu'il y ait dans les Grisons pour aller d'Allemagne en Italie. — En suivant ce chemin on va en 18 heures de Coire à Chiavenna. Il en faut compter 21 quand on passe par le Septimer. Depuis le village de Splügen on suit toujours le ruisseau de Hausle jusqu'à l'auberge qu'on trouve un peu au-dessous du col de la montagne, du côté de l'Italie, 3 l. La hauteur du col (1) est d'environ 6,170 p. au-dessus de la mer. On y remarque une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes mêlées de neige, afin d'indiquer aux voyageurs la direction du chemin. On se sert aussi pour cet effet de longues perches plantées en terre, et connues sous le nom de *Stazas*. La partie du passage véritablement dangereuse pendant les tourmentes, est celle que l'on nomme le *Kardinell*, goge affreuse, dans laquelle la nature ne déploie guère moins d'horreurs que dans les Schöllenen du Saint-Gotthard. On suit le cours impétueux de la Lira, et on arrive en 2 heures à *Isola*. L'auberge qu'on y trouve vaut mieux que celle du Col, ensuite on descend encore pendant 2 heures, en suivant la vallée de St-Jacques, et après avoir passé au Campo-Dolcino, où se trouve le bureau des douanes, et où l'on visite les voyageurs, on arrive à Creston et à Sainte-Marie, d'où l'on n'a plus qu'une l. jusqu'à Chiavenna. Il existe un petit lac sur l'Emmet-Alpe. Au haut du Splügen on trouve un sentier qui mène dans les vallées d'*Avers* et de *Ferrera*, par le vallon d'Emmet. — La seconde armée de réserve, comman-

(1) La hauteur absolue du Tombo-Haro, sommité voisine du Splügen, est, d'après les mesures de M. Muller, de 9,795 pieds.

de la Tour, sert actuellement de douane et de magasin. On remarque dans les environs de belles maisons de campagne et un couvent de religieuses, nommé Feldbach.

STEIN, petite ville du cⁿ de Schaffouse. — *Auberges*. Le Cygne, la Couronne. Stein est située dans une belle contrée, sur la rive droite du *Rhin*, dans le lieu même où le fleuve sort du Zellerzée, ou lac inférieure de Constance. — Ce fut à Stein que l'avant-garde autrichienne passa le Rhin le 22 mai 1799. Le même jour, tout le corps d'armée, commandé par l'archiduc Charles, entra en Suisse par Paradis, couvent situé à quelques lieues au-dessous de la ville.

CHEMINS. — De Stein à *Schaffouse*, 4 l. Toutes les semaines il part pour cette ville des bateaux publics qui passent sous les murs de Diessenhofen et du couvent de Paradis (*V. Diessenhofen et Schaffouse*). Les belles vues que l'on découvre sur la route de Stein à *Constance*, le long des bords du Zellerzée, en font un chemin très-agréable.

STEINEN, village du cⁿ de Schwytz, situé à 1 l. du chef-lieu, et non loin du lac de Lowerz. Une chapelle indique l'emplacement de la demeure de *Werner Stauffacher*, l'un des 3 fondateurs de la confédération. 1,000 hab.

STOCKHORN (l^e), montagne que l'on voit de fort loin, et dont la cime est d'une forme singulière et frappante. Il s'élève au S. de la ville et du lac de Thun, et au N. du Simmenthal, de l'ouverture duquel il est à 1 ou 2 l. de distance. Sa hauteur est de 4,987 p. au-dessus du lac de *Thun*, et de 1,787 p. au-dessus de la mer. La vue qu'on découvre du haut de cette montagne est d'une grande beauté, et offre les plus grands rapports avec celle du Niesen; cependant on y voit mieux que sur ce dernier les diverses montagnes situées à l'O. de Stockhorn, au lieu que sur le Niesen on jouit plus pleinement de l'aspect des Hautes-Alpes. Ceux qui partent de Thun pour se rendre sur le Stockhorn, passent par Stock, village situé au pied de la montagne; ensuite on monte le long de la vallée d'Elpi, et on rencontre, au bout de 2 ou 3 heures de marche, un chalet d'où il n'y a plus que 1 l. jusqu'au sommet. Le chemin est en divers endroits fort rude et fatigant. Le Stockhorn offre au contraire un accès facile et exempt de tout danger du côté d'Erlenbach dans le Simmenthal; on trouve deux lacs sur le revers méridional de cette montagne, qui produit beaucoup de plantes alpines.

SUBINGEN, village au canton de Soleure, au bord de l'*Obbach* que l'on y passe sur un pont remarquable. 330 hab.

SULPI (S^t-), *v. MOTIERS*.

SUMVIX (en rhétien Sumwic), grand village de la vallée du Rhin-Antérieur, au cⁿ des Grisons: il fait partie de la haute juridiction du Disentis, et se trouve sur le grand chemin de Disentis à Trons. On y remarque la plus belle sonnerie de tout le canton.

Le froment qui y croît passe aussi pour le meilleur des Grisons. Vis-à-vis de Sumwix débouche la vallée de même nom, à l'entrée de laquelle est situé le village de Surhein. (Voyez l'article suivant).

Cette vallée débouche à Surhein, village. Il n'en existe aucune description exacte. Cette vallée, longue de 5 l., et riche en pâturages de montagnes, en prairies et en forêts, s'étend entre de hautes montagnes couvertes de glaciers. Elle court d'abord au S., et se subdivise à l'extrémité de l'Alpe de Ténija, en deux bras, dont l'un, situé à l'O., porte le nom de val Vijlots; l'autre, qui s'étend vers le S. et le val Greina; il se prolonge en son extrémité vers l'O. et le N.O., du côté du glacier de Médels. Le torrent qui parcourt cette vallée a ses principales sources dans ce vaste glacier; on lui donne le nom de *Rheinval*, et il se jette à Surhein dans le Rhin-Antérieur. La vallée de Sumwix est bornée par celles de Médels, de Blégno et de Lugnetz; elle est beaucoup plus fertile que la vallée de Médels, et pourrait nourrir tout autant d'habitans que celle-ci. Cependant on n'y trouve que six maisons habitables et deux chapelles: en revanche elle est remplie d'une quantité de chamois, de marmottes et de volatiles sauvages. A $\frac{1}{2}$ l. au-dessus de Surhein on rencontre des bains avec une chapelle appartenant à la famille de Kigar de Sumwix; on s'en sert principalement contre les éruptions cutanées. Cette vallée possède plusieurs cascades, dont la plus belle est celle que forme le ruisseau de *Greina* en tombant de gradin en gradin dans un fond nommé la *Fronca*; on y voit aussi de trois côtés plusieurs magnifiques glaciers. Entre les vallons de Vijlots et de Greina s'élève le Piz-Vial, que les habitans du village de Sumwix appellent le *Piz-Miedsdi*, parce qu'il leur indique l'heure de midi. C'est une aiguille pointue et très-élevée, qui part du sein d'un vaste glacier, lequel forme la partie orientale des immenses glaciers de Médels; l'on pourrait gravir le sommet de ce pic en l'attaquant du côté du S. par le val Greina; il faudrait passer la nuit dans les chalets de Monterag.

SURÈNES (les Alpes), chaîne de hautes montagnes situées entre les cantons d'Uri et d'Unterwald. (Voyez-en les formes pl. 1. p. 117). Il y passe un chemin qui va d'Engelberg à *Altorf*. Le profil du Titlis, vu du haut du col de ce passage, est très-remarquable; d'ailleurs on y jouit d'une vue très-étendue et très-variée sur les montagnes pour la plupart couvertes de glaciers, qui s'étendent au-delà de la vallée de Reuss entre les cantons d'Uri, de Glaris et des Grisons. (V. Engelberg).

SURSÉE, petite ville du c^a de Lucerne. — *Auberges*. Le Soleil, la Croix. Ce fut en 1815, pendant que le duc Frédéric d'Autriche était au ban de l'Empire, que les Lucernois firent le siège de Sursée; ils la prirent et la réunirent à leur canton.

CURIOSITÉS. — Cette petite ville est située à l'extrémité septentrionale du lac de *Sempach*, dans une contrée fort agréable (Voyez Sempach). On y trouve de très-beaux points de vue sur les monts

Rigi et Pilate, ainsi que sur les hautes montagnes des cantons d'Uri et d'Unterwald, dont les formes majestueuses se réfléchissent sur la surface du lac. On jouit surtout d'une vue singulièrement intéressante près de la chapelle de *Mariazell*, située à un petit quart de l. de la ville, dans l'endroit où la Sur sort du lac. Cette rivière qui nourrit les plus grandes écrevisses qu'il y ait en Suisse, traverse la fertile vallée qui porte son nom, et va tomber dans l'Aar, non loin d'Arau. A 1 l. de Sursée, du côté du S.O., est situé le village de Büttisholtz, près duquel on remarque la *Colline des Anglais*, ainsi nommée, parce qu'elle renferme les ossemens d'une division de 5,000 hommes, faisant partie de l'armée anglaise du sir Enguerrand de Couci, qui, en 1376, fut battue dans ce lieu par les habitans de l'Entliburg (*V. Fraubrunn*). — Non loin de Sursée on voit à l'O. le petit lac de Mauen, au milieu duquel s'élève le château du même nom. Le ruisseau qui en sort va se jeter dans le lac d'Egolzwyl. A 1 l. de Sursée, on trouve au N.O. les bains de *Knutwyl*, les plus fréquentés qu'il y ait dans le canton de Lucerne. Les hôtes y sont parfaitement bien servis.

LES BAINS DE KNUTWYL. — Ces bains ont été célèbres dès l'an 1486 : la situation en est agréable. La Sour serpente au milieu de la vallée qu'entourent plusieurs collines verdoyantes, et au S.E. de laquelle on aperçoit les sommités neigeées des Alpes. Les prairies sont couvertes de nombreux troupeaux. Le bâtiment des bains est vaste et commode : une allée de peupliers, qui aboutit à un petit bois de chênes, offre une jolie promenade ; on voit dans le voisinage les villages de Knutwyl, de Büren et de Tringen. Du haut de la montagne de *Saint-Érard* on découvre une vue très-étendue sur la romantique *Mauensée*, sur le c^a de Lucerne, et sur la cime des Alpes. — Les eaux sont surtout excellentes contre les rhumatismes invétérés, les maux des reins, l'affaiblissement des membres, les accidens convulsifs, les paralysies provenant de l'âcreté des humeurs, les ulcères, les maladies scrofuleuses, et généralement toutes celles qui procèdent de l'atonie du système lymphatique. On a coutume de boire les eaux et de prendre les bains jusqu'à ce qu'il s'en suive une éruption cutanée. — Sursée est la patrie de Jean Barze, chanoine de Schonenwerth au c^a de Soleure, et célèbre poète latin.

CHEMINS. — De Sursée à *Lucerne*, 5 lieues. Les grands chemins de Lucerne à *Zofingen*, à *Berne* et à *Arau*, passent près de cette petite ville.

SURSELVA (val), autrement nommé l'Oberland ; cette vallée est celle qui est parcourue par le Rhin-Antérieur au canton des Grisons. Le mot rhétien Surselva signifie au-dessus de la forêt. Les habitans de Panatuz désignent à juste titre sous ce nom la région de l'Oberland ; car on observe une grande forêt qui s'étend depuis Wildhaus, près Flims, jusqu'à Versam.

SUSS, grand et beau village de la Basse-Engadine. Patrie d'Ulrich Campel, premier réformateur de l'Engadine, et le meilleur de tous les historiens de la Rhétie.

PARTICULARITÉS. — Près de Süs débouche la vallée de Fliola (autrement nommée val Flöga, val Sépia ou val de Süs); on en voit sortir la Susasca, qui traverse le village de Süs. Cette vallée a 4 l. de long. Ses ramifications forment le vallon de Fless, limitrophe de la val Ferraina, qui fait partie du Prettigau et celui du Griesesch, borné par la val Disma au pays de Davos. — Au-dessous du village de Süs débouche le val Sagliaints, et à $\frac{1}{2}$ l. de là, près de Lavin, le val Lavinuoz, vis-à-vis duquel on aperçoit le petit vallon de Zeznina, habité par les ours, les loups, les renards, les lynx, les blaireaux et les chamois. A l'O. de Lavin s'élève le colossal Piz-Linard; à l'E. le Piz-da-Gonda, et vis-à-vis, le Piz-Mesdi. Le Linard est la plus haute montagne de l'Engadine, et en même temps l'une des plus élevées de tout le canton des Grisons; on l'aperçoit des plaines de la Souabe. Au moment de la fonte des neiges il en descend toutes les années des quartiers de rochers qui se précipitent dans les pâturages; les avalanches du Gonda rendent aussi le chemin dangereux pendant cette saison. — Süs commerce en blé et en sel avec Davos.

CHEMINS. — En montant l'Engadine, à *Cernetz*, 1 l. $\frac{1}{2}$ (*V. cet art.*). En descendant à *Ardetz*, 2 l. On passe d'abord à Lavin sur le Lavinutzi, qui sort avec fureur du val Lavinuotz, et traverse le village de Lavin. — De Lavin à *Guarda*, lieu avantageusement situé sur une hauteur, 1 l. L'auberge du landammann Hartmann Kōng est bonne. De petites cabanes bâties sur le chemin de Lavin à Kuarda, servent d'asile au voyageur contre les lavanges qui, pendant le printemps et l'hiver, tombent du haut du Piz-Gonda. Non loin de Guarda débouche le val Tuoi, dont la longueur est de 2 l., et qui touche à la val Sardasca dans le Prettigau; on y voit descendre un des bras du glacier de Fermunt. Vis-à-vis de là est l'ouverture des vallées de Noana et de Sampuoir. — De Guarda à *Boscia*, $\frac{1}{4}$ de l., d'où l'on descend en $\frac{3}{4}$ d'heure à *Ardetz* (*V. cet article*). — Au fond de la vallée de Süs s'élève le mont de l'Olympe, que l'on passe pour se rendre dans le val Ferraina dans le Prettigau. On arrive au bout de 3 heures sur le col de la montagne, et l'on en descend en 6 heures à *Klosters*. (*V. Ferraina*). Un passage très-fréquenté traverse la vallée de Flöga, et va à *Davos* par la montagne de Flüela, par le vallon latéral de Grieslech et par celui de Disma. (*Voyez Davos*).

SUSE, ville du Piémont, située au pied des Alpes *Cottiennes*. (*Voyez l'Itinéraire d'Italie*).

SUSTEN (le), haute arête située au S. du Titlis, court du N. au S., entre le Mayenthal qui dépend du St-Gotthard, au canton d'Uri, et le Gadmenthal, vallée de l'Oberland bernois. Selon M. Frey, la hauteur absolue du col est de 6,980 pieds. Dès longtemps ce passage a été pratiqué par les bêtes de somme; mais en 1811 les cantons de Berne et d'Uri y firent établir une chaussée magnifique et très-solide. Du côté de l'Oberland la montée n'est interrompue par aucune descente, la pente considérable, a 6 l.

de longueur, et sa largeur est de 10 pieds. Pendant l'été des voitures légères peuvent y passer, et elle est praticable toute l'année pour les bêtes de somme.

En quittant la vallée d'Im Grund et la route du Grimsel, le chemin entre à l'E. dans le Mühlthal, où l'on remarque une cascade formée par le Nesselbach; puis on traverse successivement le Nesselthal et le Gadmenthal. Gadmen, le dernier endroit habité que l'on rencontre, est situé à la hauteur de 4,146 p. au-dessus de la mer. De là le chemin continue de monter vers le Stenälpe, où l'on voit encore des chalets, et près du beau glacier de même nom, à côté duquel le chemin s'approche du col du Susten. De cette sommité on jouit d'une vue sublime sur les hautes montagnes dont on est environné de toutes parts. En quittant le col on descend immédiatement dans le Mayenthal.

T.

TÄGERFELDEN, grand village de 126 maisons, cⁿ d'Argovie, dans une riche contrée, sur la route de Zurzach; près de là sont des mines de fer et les ruines d'un ancien château.

TAMINA, rivière. v. **PFEFFERS**.

TARANTAISE, vallée et province de Savoie (Italie), est située entre le val d'Aoste et la Maurienne, et arrosée par l'Isère. Du temps de César les Centrones l'habitaient. Moutiers en est chef-lieu. Cette vallée dans laquelle on trouve beaucoup de vallons latéraux, compte 6,000 hab. qui font un grand commerce en mulets et autres bestiaux.

CHEMINS. — Le chemin de Chambéry à Turin par le petit Saint-Bernard et la cité d'Aoste, lequel offre un des passages les plus commodes de toute la chaîne des Alpes, traverse la Tarantaise. Entre Moutiers et le St-Bernard on passe par *Ayme* et *Bellentre*. Des chemins de traverse mènent par le *col du Fen-Homme* dans la vallée de *Chamouny*, et par l'*Isarn*, montagne sur laquelle l'Isère prend sa source dans la vallée de Ponté en Piémont.

TARTEGNIN, village du cⁿ de Vaud, district et à $\frac{1}{2}$ l. N.O. de Rolle, est renommé par les vins rouges de son territoire.

TASNA (la vallée de), v. **Ardetz**.

TAVANNES, v. **Dachsfelden**.

TAVETSCH (la vallée de), forme la partie supérieure de celle du Rhin-Antérieur, au cⁿ des Grisons.

PARTICULARITÉS. — Sadrin, village situé à 2 lieues de Disentis, est le chef-lieu de cette vallée. Plus haut on trouve Ruāras, Selva et Camot, 3 lieues. Les voyageurs qui ne peuvent pas pousser jusqu'à Disentis ou jusqu'à la vallée d'Urseren, trouveront un refuge chez M. le curé de Selva. Ruāras est le village le plus élevé des

Grisons du côté du S.-O. L'on n'y moissonne qu'au mois de septembre. Les habitans sont de haute stature ; ils n'entendent que le roman. — Le Rhin-Antérieur, qui suit la vallée de Tavetsch jusqu'à Disentis, est formé par trois bras qui se réunissent à Camot. Celui du milieu vient du Badus. Les glaciers suspendus sur le revers oriental de cette montagne donnent naissance à divers torrens dont les eaux se rassemblent dans deux petits lacs nommés *Lac de Toma* et *Lac Palidulca*. L'écoulement de ces lacs, qui descend par le Toma dans la vallée de Tavetsch, prend le nom de *Rhin-de-Camot*. On a 3 l. 1 tiers de montée, à faire pour atteindre les bords du *Lac de Toma* ou Trümli Sée. Le second bras, qui s'appelle *Rhin-de-Cornära*, sort de la vallée de même nom, où il prend ses sources sur la montagne de la Sceina de la Reveca, dont la haute sommité se nomme *Piz-Alv* (Pic Blanc) dans la vallée de Tavetsch, et *Ponténèra* dans la val Lévantine. Le troisième bras vient du Gämer-Thal ou Kämérthal, que les gens du Tavetsch appellent simplement le *Val*, et il a sa source au pied du Crispalt. Lorsque le Rhin-Antérieur se réunit avec le Rhin du Milieu ses eaux sont déjà grossies de celles de 10 ruisseaux (*Voyez* Disentis, Médels et Lucmanier.) La hauteur absolue du Badus, qui s'élève au fond de la vallée, est de 9,085 pieds ; autrefois on l'appelait Adus, et il est du nombre des montagnes qui portaient le nom d'Adula. Les habitans d'Useren le connaissent sous celui de *Sixmadun* ou *Sexmadoune*. On aperçoit de Coire la cime du Badus et son glacier. Cette montagne est accessible des côtés du N., du S. et de l'O. ; on y jouit d'une vue prodigieusement étendue sur les innombrables pics des Alpes. Au N. on découvre, au-dessus de la gorge de vallaua, le Rigi, et, un peu plus à l'E., le Crispalt, le Piz-Cöcen, le Rusein et toute la chaîne des montagnes, jusqu'au Sentis dans l'Appenzell ; à l'E., toute la vallée du Rhin-Antérieur jusqu'à Coire, etc. ; au S.-E., le Scopi, l'une des sommités du Lukmanier, le magnifique glacier du Médels, le Piz-Valrhein (*Voyez* Lugnetz), et au travers de la gorge de Sella, la val Lévantine ; au S.-O., le mont Rose et le Mont-Blanc ; enfin, à l'O., toutes les cimes du St-Gottard, la Fourche, le Finster-Aarhorn, etc. De Camot et de Selva on peut gravir le Badus, et en redescendre le même jour. La vallée de Tavetsch est exposée à d'affreuses avalanches. — La nuit du 13 décembre 1808 une lavanche descendue de Ruénatsch sur le village de Selva, y tua 42 personnes et 237 pièces de bétail ; on ne put sauver que 13 individus.

CHEMINS. — De Sedrun à *Disentis*, 2 lieues. — A *Andermatt*, dans le val d'Useren, 6 lieues $\frac{1}{2}$. On a le choix entre deux chemins ; l'un passe par Ruäras, par les prés des montagnes de Crispaua, à côté du chalet de Tiarms et du lac de l'Ober-Alpe, etc. L'autre y conduit par Ruäras, Selva, Camot, Surpeliks et Mugaras, d'où l'on atteint la croix plantée entre le Calmot et le Nourgallas ; ensuite on descend au lac de l'Ober-Alpe (V. *Andermatt*). — De Sedrun par le Crispalt, à *Amsteg* dans la vallée de *Reuss*, 7-8 lieues. (*Voyez* Amsteg, Disentis et Crispalt).

TELLS-PLATTE (la chapelle de Guillaume Tell), v. Lucerne (lac de), Küsnacht et Bürglen.

TÉNIG (la vallée de), v. SUMVIX (vallée de).

TERMS, TERMINI (la vallée de), v. LUCMANIER et MÉDELS.

TESSIN, TESIN, TICINO, la principale rivière du cⁿ de même nom. Le Tessin prend ses sources sur le Saint-Gotthard, val Bédretto, et principalement dans le val Blégno, d'où il sort des vallons de Scaradra et de Camadra qui en occupent le fond. Ce dernier bras, connu sous le nom de *Blégno*, et beaucoup plus considérable que celui qui parcourt la val Léventine, se joint avec ce dernier à Abiasco (*V. Poleggio*); de là le Tessin passe à Bellinzone, et va se jeter dans le lac Majeur; ensuite il tombe dans le Pô à Pavie. (*V. Lago-Maggiore et Sesto*, dans l'Itin. d'Italie).

TESSIN (le canton du); est situé sur le revers méridional de la chaîne des Hautes-Alpes, et contient les ci-devant bailliages italiens, savoir: la val Léventine, qui appartenait au cⁿ d'Ury; val Riviéra, la vallée de Polenz, val Blégno ou val Brenna, et Bellinzone, aux cantons d'Ury, Schwytz, Unterwald et Locarno; Lugano, Mendrizio et val Maggia, aux 12 premiers cantons; Bellinzone en est la capitale. Le Tessin, dont ce canton porte le nom, le parcourt dans sa plus grande longueur, et c'est la principale rivière qu'on y trouve. 90,000 habitans.

Ce grand canton, extrêmement montagneux, est composé de 25 à 30 vallées de diverses grandeurs. Il n'y a aucune contrée en Suisse où l'on trouve un si grand nombre de riches forêts, et dont le climat soit si doux et le sol si fertile. Il est arrosé d'une multitude de ruisseaux et de lacs excessivement poissonneux. En un mot, le ciel a prodigué ses dons les plus précieux à ce beau pays: la nature y réunit ses attraits les plus touchans à ses tableaux les plus sublimes; elle s'y montre sous les formes les plus variées, et fait de ce rebord méridional des Alpes un véritable Élysée. Et cependant les habitans de ces contrées magnifiques ne sont point heureux. On ne trouve nulle part ailleurs en Suisse une pauvreté aussi voisine de la misère, tant de paresse, et si peu d'industrie et de culture. Les hommes ont l'habitude de quitter leur terre natale, et d'aller en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne exercer divers petits métiers, tandis que les femmes, sur qui tombent les travaux de l'agriculture, tous les soins du bétail et l'éducation des enfans, ont plus de peine et de fatigues que les plus misérables bêtes de somme. Le cœur se brise lorsqu'on entend ces pauvres malheureuses s'écrier en gémissant: *Non ho niente nel mondo che la mia povera pena!* — Tous les habitans de ce canton, à l'exception du village de Bosco, situé dans la val Maggia, sont de race italienne. Lorsqu'on a franchi les limites les plus élevées des Alpes, les formes du corps, le teint, l'expression de la physionomie et le tempérament annoncent, dès le premier coup d'œil,

un peuple tout différent de celui qui habite le revers septentrional de ces montagnes, et la langue italienne en décèle aussitôt l'origine. Faute de culture et d'instruction, en un mot, faute d'une patrie, faute d'un gouvernement qui cherche d'un côté à venir au secours des citoyens, en leur aidant à vaincre les obstacles que la nature oppose à leur prospérité, et à tarir les sources d'appauvrissement qui en résultent, et, de l'autre, à développer par de bonnes institutions publiques les diverses facultés des jeunes gens d'une manière conforme à la destination de l'homme, ce peuple, doué des dispositions les plus heureuses, est placé au plus bas de l'échelle de la culture, sous le rapport de l'amour du travail, de l'industrie, des ressources et de la moralité; de sorte qu'il n'existe aucune peuplade en Suisse qui ne lui soit bien supérieure, quoiqu'il n'y en ait point qui soit aussi favorisée de la nature à tous égards. Il est possible que les habitans de tous ces pays, isolés jusqu'à ce jour, et maintenant réunis en un seul canton, aient désormais une patrie dans laquelle tous les amis de l'humanité et les citoyens les plus recommandables pourront enfin employer leurs forces et leurs moyens pour l'utilité de tous. Déjà depuis quelques années le gouvernement fait construire une grande route qui passera par Lugano et le mont Cénéré, et qui, traversant les districts de Bellinzona, de Riviera et de la Léventine, ira aboutir à Airolo, sur le revers méridional du St-Gotthard. — La religion catholique est la seule tolérée dans ce canton. — La polente, ou farine de maïs et les châtaignes forment la nourriture de la plus grande partie des habitans. Les forêts de châtaigniers couvrent tous les revers des montagnes qui bordent les vallées, jusqu'à la distance de 5—6 lieues de la chaîne centrale: les excellens fruits que ces arbres rapportent tiennent lieu aux paysans de ces contrées de pommes de terre qui sont en usage dans le reste de la Suisse. Il ne croît ni assez de blé ni assez de vin pour la consommation des habitans. Les principaux marchés où ceux-ci font leurs provisions de grains se tiennent à Côme et à Varèse.

ALPES, GLACIERS, INONDATIONS. — Les pâturages des montagnes et des Alpes de ce canton sont moins fertiles que ceux du revers septentrional, parce qu'ils ne sont point arrosés, comme ces derniers, par les eaux qui s'écoulent sans cesse des glaciers et des vallées de neige. En effet, à l'exception d'un petit nombre de glaciers que l'on trouve vers la frontière septentrionale du canton sur les monts St-Gotthard, Lukmanier et Avicula, on ne trouve nulle part dans les montagnes qu'il renferme, ni glaces, ni neiges éternelles. Les bêtes à cornes y sont de moitié plus petites que dans la Suisse allemande: celles de Lugano sont les plus petites; les plus grands veaux que l'on y vend à la boucherie ne pèsent pas au-delà de 40 livres, et il est rare d'y voir des bœufs gras du poids de 6 quintaux. Leur couleur est communément d'un brun rougeâtre. Il n'y a que les habitans des vallées de Polenz, de la val Maggia et de la val Léventine-Supérieure, qui

s'occupent exclusivement du soin des bestiaux et de l'économie des Alpes. On trouvera des détails sur l'agriculture et sur les ressources des contrées méridionales de ce cⁿ, aux articles Giornico, Poleggio, Riviéra, Bellinzona, Locarno, Lugano, Mendrisio et Maggia. Le manque de glaciers et de champs de glace est aussi cause que les lacs que l'on trouve sur la frontière de ce canton ne grossissent point d'une manière aussi frappante pendant les grandes chaleurs de l'été, que ceux du reste de la Suisse; mais d'un autre côté les pluies y sont bien plus violentes et y causent bien plus de ravages. En effet, comme toutes les montagnes sont beaucoup plus escarpées et plus pressées les unes contre les autres que sur le revers opposé des Alpes, ces averses exposent quelquefois tout le pays aux plus affreux dangers, qui forcent les habitans de construire des ponts beaucoup plus hauts que ceux que l'on voit dans les autres parties de la Suisse. Dans ce canton la pluie succède toujours aux vents qui soufflent en remontant les Alpes; au lieu que ceux qui en descendent amènent régulièrement le beau temps. Les orages ont aussi coutume de venir du côté de l'E. dans ces contrées, au lieu que dans le reste de la Suisse on les voit le plus souvent s'avancer du côté du couchant.

Ce canton, dont Bellinzona, Lugano et Locarno sont tour à tour, et chacune pendant 6 ans de suite, les capitales, se divise en 8 districts formant 38 cercles. Il est composé de la val Léventine, pays qui, avant la révolution, était sujet du cⁿ d'Ury et des sept anciens bailliages italiens, dont quatre (Lugano, Locarno, Mendrisio et val Maggia) appartenaient aux 12 premiers cantons; les trois autres (Bellinzona, val Riviéra et val Bléno) dépendaient des cantons d'Ury, Schwytz et Unterwald. On n'y reconnaît aucune espèce de privilège, et 76 députés représentant le corps de tous les citoyens, exercent en son nom le pouvoir suprême, et constituent le grand conseil, présidé par un landammann. Ils choisissent dans leur propre sein les onze membres du conseil d'État, lequel est investi du pouvoir exécutif et administratif, et le tribunal suprême, qui se compose de treize juges.

ZOOLOGIE. — On trouve des chamois dans le canton du Tessin. Ces animaux s'accouplent même quelquefois avec les chèvres domestiques; on estime beaucoup les petits qui en proviennent, à cause de leur beauté; mais la race ne s'en conserve point, et, dès la première génération les petits dégèrent, et redeviennent de simples chèvres. Il y a aussi dans ce canton, des loups, des ours, des lièvres blancs, des blaireaux, des lemmergeyers (grand aigle des Alpes), de grands aigles, des coqs de bruyère, de petits tétars, des gelinottes communes, des gelinottes blanches, des bécasses, des loutres, des vipères et d'autres serpens.

EXPORTATION. -- Les principales productions que l'on exporte en Italie sont le fromage, le bois, les charbons, la térében-

thine, les veaux, les chèvres, quantité de poissons, le gibier, la soie (1), les peaux, la pierre ollaire, le marbre, les cristaux, les chapeaux de paille et les truffes. Le transport des marchandises qui passent le Lukmanier et le St-Gotthard, pour aller en Italie, occupe et nourrit un grand nombre des habitants de ce canton.

TÊTE-NOIRE, montagne du Bas-Valais. Le chemin qui va de Martigny à la *Valorsine* et à *Chamouny*, passe par la Tête-Noire. Ce trajet présente une multitude de scènes également affreuses et magnifiques. (V. *Valorsine*),

TEUFFEN (on prononce Tûfe), beau village du c^a d'Appenzell Ausser-Rhoden (ou réformé), situé entre Hérisau et Trogen, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de St-Gall, et dans une contrée très-agréable, gracieuse, fertile, et exposée à l'influence salutaire du soleil. Teuffen a produit plusieurs artistes ingénieux et inventifs. — Le ruisseau Rouge (Roth) forme près du couvent de Wonnesthein, dans la paroisse de Teuffen, une belle cascade qu'on appelle le *Hohle Fall*. Patrie d'Ulrich Grubenmann, célèbre architecte. 4,000 habitants.

THALWYL, village du c^a de Zurich, magnifiquement situé sur la rive occidentale du lac de Zurich. (V. Zurich, lac de).

THIÈLE, rivière, v. ORBE.

THONON, petite ville de Savoie, capitale de la province du Chablais. Elle est située sur la rive méridionale du lac Léman et à 6 lieues de Genève. C'est entre Thonon et Rolle que le lac est dans sa plus grande largeur. On compte 3 lieues $\frac{1}{2}$ d'une de ces villes à l'autre. La vue dont on jouit de la terrasse de Thonon sur ce magnifique bassin est justement célèbre. (V. Genève, lac de). A Marclatz, $\frac{1}{2}$ lieue de Thonon, on remarque une source minérale et martiale.

CHEMINS. — De Thonon à *Évian*, 3 l. (V. cet article). Dans ce trajet on passe la Dranse sur un pont de pierre qui a une trentaine d'arches. Il part aussi un chemin de Thonon par lequel les voyageurs à pied et à cheval se rendent par Samoëns, Sixt et Servoz, à *Chamouny*, 15 l. Les personnes qui vont à cheval peuvent faire toute la traite d'un jour. Cependant, en cas de besoin, on peut passer la nuit à Sixt. (V. Genève et Servoz) (2).

THUN ou **THOUN**, ville du c^a de Berne. — *Auberges*. Le Freyhof, la Croix-Blanche. Thun est situé dans une contrée agréa-

(1) Il sort annuellement 60 à 80 ballots de soie, dont la valeur est de 2 à 300,000 fr.; celle que l'on recueille en diverses contrées du canton est si bonne, qu'on la préfère à celle de Milan.

(2) Un autre chemin passe de Thonon par Vacheresse, et monte en suivant le cours de la Dranse, à *Notre-Dame-d'Abondance*, à *Chapelle* et à *Chalet*, d'où il mène au val de *Lie* dans le Bas-Valais.

ble , sur l'*Aar* , près de l'endroit où cette rivière sort du lac de Thun. 1500 habitants.

PARTICULARITÉS. — Le château jouit d'une vue magnifique sur le lac et sur tout le pays adjacent , de même que sur les montagnes de l'Oberland ou de la chaîne des Hautes-Alpes , dont les ramifications forment les vallées de Grindelwald , de Lauterbrunn , de Frutighen , de la Kander , d'Adelboden et du Simmenthal. — Près de la ville est situé tout au bord du lac le château de *Schadau* , d'où l'on a une vue d'une beauté sublime et au-dessus de toute description , surtout quand les objets sont éclairés par le soleil couchant. On trouvera à l'article suivant la nomenclature de quelques-unes des montagnes que l'on aperçoit de cette station. Les voyageurs trouveront du plaisir à faire une promenade à Schadau. — On remarque une source sulfureuse à 1 l. de Thun.

CHEMINS. — A *Berne* , 6 lieues. Toutes les semaines on peut profiter quatre fois de la diligence , et une ou deux fois d'un bateau public qui descend en 2 h. jusqu'à la capitale sur la rivière de l'*Aar*. Le lundi et le vend. il part de Thun un bateau de poste pour *Unterséén* et pour *Brienz*. Le mercredi et le vend. on peut aussi se rendre à *Brienz* par un autre coche d'eau (*Marktschiff*). Le prix , pour chaque passager , est de 10 batz jusqu'à *Brienz*. Ceux qui prennent à leurs frais une barque avec deux rameurs , payent un écu neuf jusqu'à *Neuhaus* , 4 lieues. Un sentier qui suit la rive septentrionale du lac , et traverse le *Béatenberg* , va aboutir à *Unterséén*. Les voyageurs qui sont à cheval ou à pied peuvent aussi s'y rendre en suivant la rive méridionale , par *Spietz* et *Leissinghen*. De Thun à *Müllinen* , 5 lieues. C'est par là qu'on passe quand on veut aller sur le mont *Gemmi* et dans les vallées de la *Kander* , d'*Adelboden* , de *Gaster* et du *Kienthal*. (Voyez *Müllinen*). A *Wimmis* , 2 lieues. Ce village est situé sur la route du Simmenthal (V. *Wimmis* et *Simmenthal*). D'autres chemins vont de Thun à *Langnau* et à *Tschangnau* , dans l'Emmenthal. On se rend en peu d'heures de Thun aux bains de *Blumenstein* et de *Gurnighel* , situés au pied de la chaîne du *Stockhorn*. Le chemin d'*Entlibuch* passe par *Steffisbûrg* et *Schwarzèneck* , en traversant des contrées marécageuses et solitaires. On passe le mont *Schallenberg* , dont on atteint la cime au bout d'une heure de montée. On y trouve des chalets , et on y découvre une vue étendue. Ensuite on passe à *Tchagnau* , d'où l'on descend à *Marbach* ; puis par *Eschlimatt* , *Schüpfen* , etc. (Voyez *Entlibuch*).

THUN (le lac de) est situé à la hauteur de 1,780 p. au-dessus de la mer. Sa longueur est de 4 ou 5 lieues sur 1 de largeur. Entre *Leisseingen* et la *Nase* il a 120 toises de profondeur. Il est extrêmement poissonneux. L'*Aalbock* (*Salmo Maræna*) , qui ne diffère point de la ferret du lac de Genève , est le plus recherché des poissons qu'on y prend. Les personnes qui ne veulent pas cheminer très-vite peuvent se contenter de deux rameurs par bateau. (V. Thun).

POINTS DE VUE , PARTICULARITÉS DES BORDS DU LAC. — Toute la côte

septentrionale est couverte de montagnes, et la moitié de la rive opposée offre seule un pays de plaine. En entrant dans le lac, au sortir de l'Aar près de Thun, on voit à droite le château de Schadau, de Zeinigen et de Spietz; au-dessus de ces villages s'élève, dans toute sa beauté, le mont Niesen du côté du S. Au pied de cette montagne est situé le château de Wimmis, à l'entrée du Simmenthal; plus à l'O. la Simmenflue, le Stockhorn et la chaîne de même nom; plus à l'O. encore le Lengenbergl, qui s'étend du côté de Berne; en avant de Zeinigen, l'embouchure de l'impétueuse Kander, non loin de laquelle on aperçoit les restes du château de Strättlingen (*Voyez Müllinen et Spietz*). A gauche, c'est à dire au S.E. du Niesen, le débouché de la vallée de la Kander est un coteau fertile et d'un aspect magnifique sur lequel est situé le village d'Eschi; au pied de la colline on voit ceux de Faulensee, de Krattigen et de Leissigen. Au-dessus des montagnes s'élèvent de plus en plus les gradins des Alpes; et dans la région des nuages on voit briller les cimes argentées de la Jungfrau, du Moine, de l'Eiger, de la Blümlis-Alpe ou Frau, etc. Les villages de Hilterfingen, d'Oberhofen, de Gonten au pied du Blumbergl, de Sigriswyl et de Ralligen sur le revers du Ralligflue, et de Merlingen à l'entrée du Jüstisthal ou Ueschisthal, entre le Ralligflue et le Wandflue, se présentent sur la rive méridionale. La petite ville de Ralligen a été détruite par la chute des rochers du Ralligflue. Non loin de là le *Stammbach* forme une cascade. Les bateliers ont coutume de s'arrêter à *Merlingen* pour se rafraîchir, ou aux approches d'un orage. On voit des vignes ainsi que quelques châtaigniers aux environs de Gunten, de Rallig et de Merlingen. Vis-à-vis de ce dernier endroit s'élève le château de Spietz (*V. cet article*). Le Jüstisthal forme, depuis Merlingen jusqu'à ce qu'on appelle la Scheibe, une vallée de 8 l. de long, dont la largeur n'excède pas un demi $\frac{1}{4}$ de l. Les fromages de chèvre de Merlingen sont très-estimés. Les habitants de ce lieu passent dans le pays, comme ceux du Schöppenstadt en Allemagne, pour des gens d'une stupidité et d'une bêtise extrêmes. Près de Merlingen, le Vandflue s'étend fort avant dans le lac, et y forme une espèce de promontoire que l'on nomme Nase (le nez). Plus loin on voit tomber des montagnes les ruisseaux du Jungferbrunn, du Krautbach et du Bartlibach. Au S.E. du Vandflue est situé le *Bäatenberg*, montagne où l'on voit une caverne connue sous le nom de *Bäatenhöhle*. On peut s'y rendre à pied en 1 heure, de Merlingen, en ayant soin de se faire devancer par le bateau que l'on va rejoindre à Sunglau, en-deçà du promontoire du Nase. On peut aussi aller en bateau depuis Merlingen jusqu'à l'autre côté de ce promontoire, d'où l'on n'a plus qu'un quart de lieue de montée pour atteindre la caverne. La vue que l'on aperçoit au-dehors de cette grotte est fort belle; le ruisseau qui en sort se nomme le *Beatenbach*. Redescendus sur le rivage, les passagers ne vont pas en bateau jusqu'au bout du lac, mais seulement jusqu'à Neuhaus, lieu situé à l'embouchure du Lohnbach, qui sort de la vallée de Habkern. Non loin

de là on trouve des bains salutaires pour les plaies ouvertes. À l'opposite s'élève l'Abendberg, au pied duquel on voit le hameau de Dettlingen; près de l'entrée de l'Aar dans le lac on aperçoit les ruines du château de Weisenau. De Neuhaus on se rend à pied à *Untersœn*, 1 l. (*Voyez* cet article); les personnes qui n'aiment pas à marcher peuvent faire venir du village un petit chariot à ridelles.

THUR (la), rivière impétueuse, prend ses sources sur le Münstertied, au milieu des montagnes que l'on nomme les Kuhfirsten, et sur le Santis dans le Haut-Tockenbourg, au cⁿ de St-Gall. Elle se grossit des eaux de plusieurs torrents, et dans son cours rapide et sauvage elle cause souvent de grandes dévastations, surtout pendant les tempêtes et quand les neiges viennent à fondre subitement. Elle parcourt tout le Tockenbourg dans la direction du S. au N., se détourne du côté de l'E. près de Wyl, entre dans le cⁿ de Thurgovie, et se dirige à l'O. après sa jonction avec le Sitter à Bischoffzell; enfin elle tombe dans le Rhin après avoir traversé une petite partie du cⁿ de Zurich. La Murg se jette dans la Thur à quelque distance de Frauenfeld. On trouve un grand nombre de ponts sur cette rivière; il y en a déjà plus de douze dans le territoire de St-Gall; mais le seul qui mérite d'être nommé est celui d'Andelfingen. En général elle n'est pas navigable; cependant on la descend quelquefois au-dessous de Bischoffzell. Elle est très-poissonneuse, et nourrit par exemple d'excellens saumons.

THURGOVIE ou THOURGOVIE (cⁿ de). Cette contrée étendue, qui a pris le nom qu'elle porte de celui de Thur (*V. des* détails sur la source de cette rivière à l'article Tockenbourg), est séparée de l'Allemagne vers le N. par le lac de Constance, le lac Inférieur (Zellersée) et le Rhin. Il est borné au N. par le grand duché de Bade et le cⁿ de Schaffouse, à l'O. par celui de Zurich, au S. par celui de St-Gall, à l'E. par le lac de Constance. Indépendamment de la capitale, on y remarque les villes d'Arbon, de Bischoffzell, de Diessenhofen et de Stechborn. En 1792 on y comptait 76,700 habitans, du nombre desquels étaient 56,000 réformés.

PARTICULARITÉS. — Ce canton est composé de plaines et de collines qui, du côté du Tockenbourg, forment de petites montagnes, lesquelles ne s'élèvent pas au-dessus de 2,500 pieds à compter de la surface du lac de Constance. Entre ces collines sont situés trois lacs peu considérables, mais fort poissonneux. Le sol de ce pays, très-productif, est le plus fertile de tous les cantons de la Suisse allemande. On n'y trouve pas de pâturages alpins; mais il est rempli de prairies, de vergers, de vignes et de champs, où, indépendamment de toutes sortes de grains, on cultive beaucoup de lin et de chanvre. La Haute-Thurgovie, qui s'étend depuis Arbon jusqu'à Stein, le long du lac de Constance, du lac Inférieur et du Rhin, et à 5 ou 4 l. au-delà de Stein jusqu'à la Thur, est un pays d'une fertilité extraordinaire. On y fait deux récoltes de lin par année sur un seul et même champ; et après la seconde on y

sème en automne du seigle et quelque autre espèce de blé. Une forêt de poiriers et de pommiers, la plus magnifique qu'il y ait dans toute la Suisse, couvre ce beau-pays sur une étendue de plusieurs lieues. On y trouve des arbres dont chacun rapporte de 60 à 100 boisseaux de fruits par an, et le cidre qu'on en retire peut valoir de trois à cinq louis. Le lin et le chanvre que l'on y recueille se filent et se mettent en œuvre dans le pays même; et les fabriques de toile qui commencèrent à s'introduire dans le canton dès la fin du 13^e siècle, ont fini par s'y établir sur le pied le plus florissant. Les toiles les plus belles et les plus fines que les négocians de St-Gall répandent dans le commerce, se fabriquent dans la Thurgovie. Cependant ces manufactures ont considérablement perdu de leur lustre depuis l'introduction de la filature de coton et des fabriques de mousselines, vers le milieu du siècle passé, et surtout depuis l'an 1787, que l'entrée des toiles de Suisse en France a été grevée par des droits très-élevés. Ces fabriques de toiles sont néanmoins toujours encore assez florissantes, et il se fait un commerce actif de mouchoirs de poche et de cou en toiles peintes que l'on fabrique à Arbon, à Hauptwyl, à Islikon, etc. En divers endroits de Thurgau la filature de coton et les fabriques de mousseline occupent un grand nombre de mains. A l'exemple de l'abbaye de Hauterive au cⁿ de Fribourg, le couvent de Kreuzlingen s'occupe depuis l'an 1808 à introduire dans ses domaines les améliorations que l'économie rurale et l'agriculture doivent à M. de Feltenberg, avec lequel les chefs de ce couvent sont entrés en relation.

Ce canton doit son indépendance à la révolution de la Suisse; avant cette époque il formait un bailliage sujet des huit premiers ou anciens cantons. Frauenfeld en est la capitale, et le pays se divise en huit districts ou préfectures, formant 52 cercles. Tous les citoyens du canton sont égaux devant la loi, et jouissent de tous les droits politiques. Le grand conseil, composé de 100 membres, exerce le pouvoir souverain; un tiers de ce corps est élu immédiatement par les cercles; les deux autres tiers sont nommés par un collège électoral, dont le grand conseil lui-même fait partie. Un quart des membres de ce conseil doit être tiré d'entre les catholiques. C'est du sein du grand conseil que sortent le landammann, ou chef de la république, le petit conseil, composé de 9 membres et investi du pouvoir administratif et de l'exécution des lois, et le tribunal suprême; où siègent 15 juges qui décident en dernière instance de toutes les causes civiles et criminelles. Un préfet représente le petit conseil dans chaque district.

Les affaires ecclésiastiques, matrimoniales et relatives à l'instruction publique, forment deux administrations séparées que les deux communions régissent sous l'inspection du gouvernement. Le clergé réformé compose un synode présidé par l'antistès ou premier pasteur du canton, et auquel assistent quelques membres du conseil. Indépendamment d'un chapitre de chanoines à Frauenfeld, on compte dans la Thurgovie 10 couvens, 4 d'hommes et 6

de femmes. Comme le plus clair des revenus de l'état n'est point à la disposition du gouvernement, et tombe entre les mains d'une classe d'hommes qui ont fait vœu de pauvreté, il sera bien difficile de remédier au triste état de l'instruction publique dans ce cⁿ.

TIEFENKASTEN (en rhétien Casté), village du cⁿ des Grisons, situé au confluent de l'*Albula* et du *Landwasser* ou rivière de l'*Oberhalbstein*. C'est de là que part le grand chemin qui mène au *Septimer* et au *Julier*. On côtoie d'abord pendant 1 heure des précipices horribles, en gravissant une pente fort roide; et après avoir passé le Stein on entre dans l'*Oberhalbstein*; depuis l'entrée de cette vallée on a encore $\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Konters. Dans ce petit trajet on aperçoit à droite le village de Prasantz et les ruines du château de Rauschenberg, situées sur une belle montagne (*V. Konters*). — De Casté à *Ober-Vatz*, 1 l. $\frac{1}{2}$, et de là par le Schyn à *Scharans*, 2 l. (*V. cet article*). — De Casté, par Lenz et Parpan, à Coire, 6 l. (*V. Coire*).

TINE DE CONFLANS (la), canton de Vaud, au confluent de la Venoge et du Veyron, excavation très-singulière que les amateurs des beautés de la nature vont visiter. C'est un gouffre de forme presque circulaire de 80 p. de diamètre et de 60 p. de hauteur à pic, dans lequel se jettent en cascade la Venoge et le Veyron, qui s'étant ainsi réunis, coulent jusque près de la Sarraz entre deux parois de rochers de même hauteur et très-rapprochées. On peut parvenir au fond de ce gouffre en descendant un peu plus bas, vers la rive droite de la Venoge, et en remontant ensuite le bord de cette riv. Ce confluent très-pittoresque est sous *Ferreyres*, à $\frac{1}{2}$ de la Sarraz.

TIRANO ou **TIRAN**, grand et beau bourg situé sur l'*Adda* dans la Valteline. On y loge à la poste. Les environs sont très-fertiles. Au N. on remarque une gorge fort resserrée qui forme le débouché de la vallée de Poschiavo, et d'où sort la rivière de même nom qui se jette dans l'*Adda*. On découvre une vue superbe près de l'église de la Madona.

CHUTE DE MONTAGNE. — Le 7 décembre 1807 une partie de la montagne qui s'élève vers le N. au-dessus du hameau de Barusini, se précipita dans l'*Adda*, couvrit les moulins et les pressoirs de Sernio, où périrent quatre personnes, et arrêta tellement le cours du ruisseau de la val Chuisa, et celui de l'*Adda*, que le lit de cette dernière fut entièrement à sec près de Tirano.

CHEMINS. — De Tirano à *Sandrio*, 6 l. (*V. cet article*); en remontant la vallée, à *Bovmio*, 7 l. Dans ce trajet on passe l'*Adda* à *Mazzo*, lieu situé à 2 l. de Tirano, puis on arrive à *Grosotto*, village vis-à-vis duquel débouche la vallée de *Grossino*, d'où l'on voit sortir le Ruasco, torrent qui descend des glaciers du fond de la vallée. Bientôt après on arrive à Cosio, où l'on passe de nouveau sur la rive gauche de l'*Adda*; à Boladore on laisse de côté la vallée de Rézen pour se rendre au lieu nommé la *Prése*, 3 l.; ce village est situé à l'extrémité de la Valteline. De là on entre dans la

Serra, gorge étroite percée au milieu des rochers, et dans laquelle on aperçoit les restes de la porte et des murs qui fermaient jadis l'entrée de la vallée de Bormio, qu'on appelle aussi le *Froid-Pays*. On arrive à *Bormio* au bout de 2 heures de marche (V. Wormis). Un grand chemin qui traverse le val de Rézen, passe le *Cavia* et le *Tonal*, et mène dans la *val Camonica* et dans les vallées de *Sole* et de *Nos*, qui font partie du Tyrol italien. Plusieurs passages qui partent de Tirano vont directement dans la *val Camonica*, pays qu'on ne pouvait traverser du temps du gouvernement vénitien sans s'exposer aux dangers les plus imminens, à cause des brigands et des assassins qui l'infestaient. En suivant la vallée de *Poschiavo* et le mont *Bernina* on passe dans l'*Engadine* et dans le *Tyrol*. (V. *Poschiavo* et *Bernina*).

TITLIS (le mont), au canton d'Unterwald, s'élève à plus de 10,000 p. au-dessus de la mer. (V. *Engelberg*).

TOCCIA ou **TOSA** (la). Cette rivière prend sa source dans les glaciers du revers méridional du mont *Griès*, sur les confins du Piémont et du Valais. La cataracte qu'elle forme est, après celle du Rhin, la plus magnifique et la plus étonnante qu'il y ait en Suisse. (V. *Pommatt* et *Griès*).

TOCKENBURG (le), vallée fort étroite, mais de 12 l. de longueur, fait actuellement partie du cⁿ de St-Gall, et borde celui d'Appenzell à l'E. dans toute la longueur de ce dernier. Le Tockenbourg est arrosé par la *Thur*. De hautes montagnes, parmi lesquelles le *Sentis* s'élève à plus de 7,000 pieds de hauteur, forment à l'E. et au S.O. un rempart autour de cette vallée qu'elles séparent de Rhinthal et du lac de Wallenstadt (V. *Wildhaus*). Au N. règne la chaîne de l'*Allmann*, qui forme les limites entre le cⁿ de Zurich et le Tockenbourg. Les montagnes dont elle est composée rapportent beaucoup d'herbe. Les plus hautes sont le *Strahleck*, le *Schnabelhorn*, le *Husseck*, le *Hulfteck* et le *Hörnli*. Cette dernière a 2,310 p. au-dessus du lac de Zurich, ou 3,589 p. au-dessus de la mer. Le Haut-Thurtal (c'est ainsi qu'on appelle la partie supérieure de la vallée) comprend à peu près les deux tiers du Tockenbourg; c'est un pays rempli de prairies et de pâturages alpins. Quand au Bas-Thurtal, qui s'ouvre au N., on y trouve quantité de collines basses et propres à l'agriculture. Le *Sentis* est chargé d'un glacier. Le Haut-Thurtal est un très-beau pays couvert des plus magnifiques prairies, de groupes d'habitations isolées et d'arbres fruitiers. La plupart des habitations du Tockenbourg, dont la population totale s'élevait à 50,000 âmes vers la fin du 18^e siècle, professent la religion réformée. Comme ils cultivent beaucoup de lin et de chanvre, et que depuis environ cinquante ans ils filent quantité de coton pour leurs fabriques, ces diverses occupations doivent être mises au rang de leurs principales ressources. La capitale de ce pays est la petite ville de *Lichtensteig*. Le grand chemin par lequel St-Gall et le cⁿ d'Appenzell communiquent avec celui de Glaris, ainsi qu'avec les bords des

lacs de Zurich et des Walstetten, traverse cette vallée. (V. Lichtensteig, Wattwyl, Bildaus, Péterzell et Wildhaus).

TOMILS (en rhétien Tomil ou Domil), village situé sur une colline de la vallée de Domleschg, au cⁿ des Grisons : près de l'église on jouit d'une vue superbe. Non loin de là on observe entre Paspels et Ortenstein, l'église de *Saint-Laurent*, située sur le sommet d'une colline très-pittoresque, qui porte le nom de St-Victor. Le château d'Orteinstein, qui existait déjà au 15^e siècle, est situé dans une contrée extrêmement romantique; on y découvre de très-beaux points de vue. M. de Travers, à qui ce château appartient, exerce noblement l'hospitalité. On trouve près de Tomils, à la ferme de *Moos*, une source minérale, et, dans un lieu plus écarté, les bains de *Rothenbrunn*; les eaux de ces bains sont sulfureuses, et teignent en rouge tous les corps qu'on y plonge. Pendant l'été on observe aux environs de ces bains quantité de superbes papillons, tels que l'Apollon, l'Antiope, l'Égérie, etc. Au-dessus de Rothenbrunn on voit sur des rochers les restes d'un château extrêmement ancien, connu sous le nom de Nieder-Juvalta. On trouve dans les montagnes au-dessus de Tomils les villages de Feldis, de Scheidt et de Purz, ainsi qu'un petit lac très-poisseux, qui porte le nom de Canovner-Sée.

CHEMINS. — A *Reichenau* par Rothenbrunn, par le ravin de Feldis, 1 l.; à *Scharans*, 1 l. On passe par Almens, Rotels et Fürstenau, et l'on traverse en route les ravins de Tomils et Dusch, et le redoutable torrent du Rietbach. Les habitants d'Almens sont fort sujets aux goîtres. On trouve des fontaines intermittentes ou périodiques à *Rotels*, dans la maison Battaglia, dans un verger appartenant à M. de Jäklin, au-dessus du chemin de Paspels, et en divers endroits des environs. On observe dans la prairie de *Paratsch* une autre source dont les eaux couvrent de tuf en peu de jours tous les corps qu'on y plonge.

TORNANCHE (val), ou val de CERVIN, contrée du Piémont. Cette vallée s'étend jusqu'au Matterhorn ou mont Silvio, qui, du côté du N., ferme la vallée de Vispach ou de St-Nicolas. (Voyez Visp, Aoste et Matterhorn).

TOURBACH, TOURBETHAL, TUSIS. v. **TURBACH, TURBETHAL, TUSIS.**

TRAVAGLIA (val), cette vallée est située dans le royaume Lombardo-Vénitien (V. l'Itinéraire d'Italie), entre le lac Majeur et celui de Lugano. Le chemin de cette ville à Varèse passe par la *val Travaglia*. (V. Gana et Varèse).

TRAVERS (le val), situé dans le cⁿ de Neuchâtel, s'étend vers l'O. au-delà des roches de Cluzettes, sur une ligne de 5 l. de longueur. La Reuze parcourt cette vallée. De Noirègue (village dont le nom vient de celui du ruisseau qui y passe, et où il y a beaucoup de forges et de charbonnières), à *Rosières*, $\frac{1}{2}$ l.; à *Travers*, $\frac{1}{2}$ l.; à *Couvet* (grand et beau village situé dans une contrée riante)

$\frac{1}{4}$ de l. Couvet est la patrie de Ferdinand Berthoud, qui s'est immortalisé par l'invention d'une montre marine au moyen de laquelle on détermine les longitudes sur mer, et par l'ouvrage qu'il a publié sur l'art de l'horlogerie. Cet artiste est mort en 1806. Il y a parmi les habitans de cette vallée un grand nombre d'ouvriers en fer et en acier, d'horlogers et de faiseuses de dentelles, comme aussi des maçons et des charpentiers, qui vont travailler en été dans le cⁿ de Vaud et aux environs de Genève. (V. Motiers).

TRIENT, hameau du Bas-Valais, situé sur le torrent du *Trient*, lequel sort du glacier de même nom. On passe par ce hameau pour aller de Martigny à *Chamouny*. L'auberge n'est pas absolument mauvaise, et en cas de besoin on peut y trouver un gîte pour la nuit.

CHEMINS. — De Trient à *Chamouny*, 7—8 l. en passant par la Tête-Noire et Valorsine, ou bien par le col de Balme (V. ces art.). A *Martigny*, 2 ou 3 l. On a d'abord une $\frac{1}{2}$ l. de montée à faire par une pente fort roide jusqu'à la Forclaz, dont la hauteur est de 4,668 p. au-dessus de la mer. On descend jusqu'à Martigny, en traversant un pays couvert de superbes prairies plantées de sapins, d'aulnes, de poiriers, de châtaigniers et de noyers d'une grandeur prodigieuse. En divers endroits de la route on voit s'ouvrir des vues superbes sur la vallée du Rhône jusqu'à Sion.

TRINS, village considérable de la ligue supérieure, au cⁿ des Grisons, compte 170 maisons et 850 habitans, qui sont réformés et parlent roman. On y voit les ruines du château de Hohen-Trins, construit, dit-on, par Pepin, lors de ses expéditions dans la Rhétie et en Italie. Ce lieu est situé sur la route d'Ilanz, à 1 l. O. de Reichenau, sur un monticule de la rive gauche du Rhin et dans une des contrées les plus fertiles du canton. La chaleur y est brûlante en été : cependant les vents des glaciers la tempèrent vers le soir. C'est dans une forêt voisine qu'au commencement du 15^e siècle les libérateurs de la Rhétie se réunirent et jurèrent de détruire la tyrannie des nobles. En mémoire de cette généreuse résolution on éleva une chapelle dans ce lieu, et dès-lors jusqu'en 1778 cette sainte ligne a été renouvelée tous les dix ans.

TRIPHON (S^t), hameau du canton de Vaud, sur le penchant oriental d'une colline. Il est dominé par une grande tour carrée, du marbre des environs, haute de 60 pieds sur 27 de large. On la croit bâtie par les Romains pour un poste d'observation ; elle est placée sur un rocher isolé, de 246 p. au-dessus de la grande route qui conduit d'Aigle à Bex. Il y a un écho remarquable, formé par le rocher méridional de cette colline. On voit dans ses environs une belle carrière de marbre noir.

TROGEN (prononcez Troghen), l'un des chefs-lieux de l'Appenzell réformé. — *Auberges*. Le Cerf, le Lion. 2,150 habitans. Ce bourg est situé au pied septentrional du mont *Gabris*, dans un lieu assez bas. C'est là que l'on trouve les plus grandes maisons de

commerce du cⁿ d'Appenzell, à la tête desquelles il faut placer celle de MM. Zellweger. La landsgemeinde de l'Appenzell Auser-Rhoden se tient au commencement du printemps, une année à Trogen, et la suivante à Hundwill; elle est composée de 9 à 10,000 personnes. On admire la belle maison du landammann. — Sur le clocher, et à quelque distance du bourg, on voit s'ouvrir comme par enchantement, le long du cours de Goldbach, de petites échappées de vue sur le lac de Constance et sur la Souabe.

CHEMINS. — De Trogen sur le mont *Gäbris*, 1 l., où l'on jouit d'une vue étendue et d'une grande beauté (*V. Gais*). A *Saint-Gall*, 2 l. $\frac{1}{2}$. On peut faire la route en voiture. A *Gais*, 2 l.

TRONS (en rhétien Tron), village du cⁿ des Grisons.

PARTICULARITÉS. — Trons est situé à une $\frac{1}{2}$ l. du Rhin, dans une contrée pittoresque d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée; c'est le lieu le plus agréable et le plus fertile de toute la haute juridiction de Disentis. Cependant, si l'on déblayait les pierres et les broussailles qui couvrent la plaine marécageuse que l'on voit au-dessous du village, et que l'on mit ces terres en culture, l'air de Trons en deviendrait plus salubre et ses habitants plus riches. Au N. de Trons débouche la sauvage vallée de *Puntailos*, tout hérissée de glaciers, et d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent de *Ferrära*, qui, à peine échappé du glacier de *Puntajlas*, forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. Pendant les soirées d'été il sort de cette vallée un air froid qui modère la chaleur accablante des lieux inférieurs. Au-dessus de Trons s'élève l'âpre et haute montagne de *Tumpio*, que l'on voit parfaitement à Coire, ainsi que le *Grepliu* (*Selbstsanft*), et le *Durgin* (*Kistenberg*); ces deux dernières sont situées sur les confins des cantons des Grisons et de Glaris. C'est dans l'enceinte des montagnes du *Tumpio* que s'étend la vallée de *Frisal*, que parcourt le torrent de *Flum*, et où l'on voit un grand nombre de glaciers. En partant de Brigels il ne faut pas plus d'un jour pour visiter cette vallée. Il en sort un vent très-froid qui se fait sentir à Brigels. Le *Grepgron*, qui s'élève entre les vallées de *Frisal* et de *Puntajlas*, est tellement exposé aux atteintes des vents de l'O., qu'ils y ont creusé plusieurs grottes d'une grandeur considérable. Le *Grepliu* ou *Selbstsanft* est situé au-delà du vallon de *Frisal*, après le *Dödi* et le *Rusin*; c'est une des plus hautes montagnes de cette chaîne. Le *Durgin* (*Kistenberg*) domine sur les vallées de *Frisal*, de *Puntajlas*, du *Sandthal* et de *Limmern*; il donne naissance au *Limmernbach*, qui forme l'une des sources de la *Linth*, rivière du canton de Glaris. Au fond de la vallée de *Frisal* on aperçoit encore le *Piz-Barcunpecen*, le *Piz-Platalva*, les deux *Kavistrans*, etc. Celle de *Puntajlas* est barrée par le *Piz-Ur-laun*, que l'on découvre du château de *Rinkenber*g et du grand chemin au-dessous d'*Arvälla*. On trouvera des détails à l'article *Disentis*, sur l'ascension de ce pic. L'âpreté des vallées de *Puntajlas* et de *Frisal*, leurs immenses glaciers, et la grande variété

d'espèces de roches que l'on y trouve, les rendent l'une et l'autre fort curieuses.

CHEMINS.— De Trons, par Tavénas et Rauvis, à Ilantz, 4 lieues (*Voyez* cet article). — A Sumvic, 1 lieue; de là par Cumpadels à Disentis, 2 lieues. En chemin on voit l'ouverture de la vallée de Barkuns. (*Voyez* Sumvic et Disentis.)

TURBACH (la vallée du) (prononcez Tourbach), au cⁿ de Berne, dans le pays de Sanen. Elle est arrosée par le ruisseau dont elle porte le nom, et qui va tomber dans celui de Lauenen, à une l. au-dessus du Gessenai. On trouve une source d'eaux minérales et et des bains dans la vallée de Turbach. (*V. Lauenen.*)

TURBENTHAL, vallée du cⁿ de Zurich; le village de même nom se compose de 500 maisons, pour la plupart très-dispersées, et compte 1800 habitans. Cette vallée, assez fertile, s'étend le long de la Töss. C'est là qu'étaient les châteaux de Landenberg, antique manoir des trois branches de l'illustre maison de même nom. Celui de Breiten-Landenberg fut construit au xvi^e siècle, et il est encore habité. L'église paroissiale renferme les tombeaux de cette famille. Les bains du Gyrinbad extérieur, autrefois très-fréquentés, sont situés près de là.

TUSIS (prononcez Tousis), dans la vallée de Domleschg, au cⁿ des Grisons. — *Auberge*. La Croix-Blanche, 600 habitans. On prétend que ce beau bourg a reçu le nom qu'il porte des Tusci, ou anciens Toscans, qui 600 ans avant la naissance du Sauveur vinrent chercher un asile dans ces montagnes, lors de l'invasion de l'Italie par les Gaulois conduits par Bellovèse (*Voyez* Grisons). C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Il est situé entre le Rhin-Postérieur et la redoutable Nolla, au pied du Heinzenberg (la Montagna), si fameux par sa beauté et sa fertilité. Cette montagne s'étend en amphitéâtre jusqu'à Rätzuns, sur une ligne de 2 lieues de longueur. Il faut 2 h. de marche pour en atteindre le sommet; elle finit par se confondre avec les Alpes du Stella. La fertilité de cette montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, indépendamment d'une multitude de fermes et de cabanes (Mayensässe) isolées, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, savoir, ceux de Pascomina, de Pischol, de de l'Alpetta, et de Lüscher. Ce dernier, situé droit au-dessus de Tschapina, à une lieue de Glass, est très-profond, et il n'y entre ni n'en sort aucun ruisseau. Quelquefois on entend un grand fracas au fond de ses eaux, dont l'écoulement souterrain est sans doute cause des accidens auxquels cette contrée est si sujette, et des éboulemens de terres argileuses et schisteuses qui vont tomber dans la Nolla. Le profond ravin de Purtein coupe le Heinzenberg. La Nolla coule entre cette montagne, qui s'élève au S., et la colline de Masüh. Près de Tschapina est situé le ravin de même nom, en-deçà de Masüh; c'est dans ce ravin que se précipitent tous les éboulemens de terre qui ont lieu dans le district de Tschapina,

de sorte que c'est du torrent qui en sort que viennent toutes les fanges noires et schisteuses auxquelles il faut attribuer les dévastations de la Nolla. Tschapina a perdu quantité de maisons et de fonds de terre. Une partie du territoire de Tisis s'est abîmée, et en 1807 les dévastations étaient devenues si affreuses, que la vallée de Domleschg, jadis si riante, perd de jour en jour une partie de ses beautés. Le Piz-Béverin (ou Bafrin, ou Cornudes) a 8,585 pieds au-dessus de la mer. On peut en gagner le sommet en partant de Tschapina; mais cette excursion est très-fatigante, et offre même quelque danger en divers endroits. Tous les habitans du *Heinzenberg* sont renfermés et parlent le roman, à l'exception de ceux de Tisis et de Tschapina, chez lesquels l'allemand est généralement en usage. — Les promenades des terrasses du *Heinzenberg*, et les vues que l'on découvre sur toute la vallée de Domleschg, offrent une grande variété de beaux sites. La position et les vues du château de *Tagstein* sont aussi charmantes. Au N. est situé le lieu nommé *Tartar*, dont quelques auteurs prétendent sans aucune espèce de raison, que les habitans doivent leur origine à une colonie de prisonniers Huns. Les habitans du village de *Kätzis* sont très-sujets aux goîtres. On y remarque un couvent de dominicains, fondé dès l'an 750. On y cultive un grand nombre d'arbres fruitiers, qui sont d'un tel rapport dans toute cette vallée, que l'exportation des fruits qu'on y sèche, et que les Glarinois envoient jusqu'en Russie, forme une branche considérable de commerce. Les machines dont on s'y sert pour sécher les fruits sont fort curieuses. — Sur l'autre rive du Rhin est situé le château de *Réalta*, où l'on trouve la station la plus avantageuse pour contempler toute la vallée (*Voyez Sils*). — Les fontaines de Tisis passent dans le pays pour donner d'excellente eau. La situation de ce bourg sur le grand chemin de *Splügen* le rend fort vivant. A $\frac{1}{2}$ l. de distance on entre dans le *Via-Mala*, passage très-remarquable par où l'on se rend à *Andeer* (*Voyez Via-Mala*). — On trouve quantité de tourbières dans le district de Tschapina. (*Voyez Domleschg*).

CHEMINS. — De Tisis à *Coire*, 4 lieues. On peut faire la route en voiture (*V. Reichenau*); ou bien, après avoir traversé le Rhin par *Sils*, *Scharans*, *Tomil* et *Reichenau*, à *Coire*, un peu plus de 4 l. (*Voyez ces articles*). De Tisis dans la vallée de *Saffien*, on passe par Tschapina, par *Glass* et par la *Stäge*, chemin escarpé et taillé dans le roc, d'où l'on descend à l'église d'*Im-Platz*. Ce trajet peut se faire à cheval (*V. Saffien*). Le grand chemin d'Italie, au sortir de Tisis, traverse la fameuse gorge du *Via-Mala*, et en 2 h. à *Zilis*. (*V. à l'article Via-Mala les particularités de ce passage*).

TWANN (en français *Douane* ou *Tavanne*), village situé sur la rive occidentale du lac de *Bienne*, au cⁿ de *Berne*. A peu de distance on trouve une belle cascade.

U.

UBERLINGEN, petite ville de Souabe, située sur les bords du lac de *Constance*. On y trouve aussi une source minérale dont les eaux servent à alimenter les bains.

CHEMINS. — D'Uberlingen à *Morsbourg*, 2—3 lieues. Entre ces deux villes on rencontre sur les bords du lac, *Unter-Aldingen*, *Säefeld* et *Murrah*. Au-dessous d'Uberlingen on voit, sur les rives du lac de *Goldbach*, lieu entouré de rochers, *Siplengen* et ses deux châteaux ruinés, dans une contrée rocailleuse, où l'on remarque des habitations et des escaliers taillés dans le roc, et connus sous le nom de *Heindenlöcher* (grottes des Païens). Viennent ensuite *Sernatingen* et *Bodman*, bourg avec un château extrêmement ancien, dans lequel les empereurs *Carlovingiens* faisaient leur résidence. C'est à ce bourg que le lac doit les noms de *Bodmer-Sée* et de *Boden-Sée*. — Parle lac à l'île de *Meinau*, $\frac{1}{4}$ — $\frac{1}{2}$ l. (*V. Meinau*).

UFNAU (l'île d'), *v. HUTTENSGRAB*.

UMBRAIL, ou *Braulio*, *Braglio*, ou col de *Bormio*, (*Vormserjoch*). (*V. Worms*).

UNTERSÉEN, au cⁿ de Berne. — *Auberge*. La Douane, chez *Allemann*; on y est fort bien, ainsi qu'à *Interlachen*, village qui n'est qu'à 10 minutes d'Unterséen. (*V. Interlachen*). Les meilleurs guides sont *Jacques Michel* père, *Jonatan Michel* fils, et *Henri* et *Gaspard Michel*, cousins des premiers. — Cette petite ville est située sur l'*Aar*, entre les lacs de *Thun* et de *Brien*, dans la proximité de l'*Abendberg* et du *Hardenberg*.

PARTICULARITÉS. — On y remarque plusieurs moulins à scier, une fabrique très-considérable de boîtes, et des maisons en bois qui subsistent depuis les années 1550 et 1650. Le docteur *Ebersold* à *Aarmühl*, près d'Unterséen, ainsi que le docteur *Blatter* et le peintre *König*, à Unterséen même, se sont arrangés de manière à recevoir et à traiter les personnes qui veulent faire des cures de petit-lait. Cette contrée est du nombre de celles qu'il convient de choisir pour y passer quelques semaines. Située entre les lacs de *Thun* et de *Brien*, dans le voisinage de *Lauterbrunn*, du *Grindelwald* et du *Hasli*, la nature y réunit plus de charmes, plus de scènes pittoresques et romantiques, plus de tableaux majestueux et sublimes, que l'on n'en trouve dans la plupart des autres parties de la Suisse. La plaine qui sépare les deux lacs est très-fertile et couverte de noyers d'une grandeur extraordinaire : un seul de ces arbres fournit de 40 à 50 toises de bois; aussi passent-ils pour les plus grands qu'il y ait dans les états confédérés. Rien de plus délicieux que de se promener au clair de la lune sous ces majestueux noyers, qui forment de belles allées. On remarque entre les deux lacs, Unterséen, *Interlachen*, *Aarmühl*, *Böninghen*, et un peu plus haut, du côté du midi, *Gsteig* et *Wilderswyl*, superbes points de vue; 1) dans l'île de l'*Aar*; 2) sur la colline du *Gibet*, à $\frac{1}{4}$ de

lieue ; 3) près des ruines du château d'*Unspunnen*, d'où l'on revient par Wilderswyl ; 4) à *Rinkenber*, où l'on se rend par le lac ; le presbytère jouit de la vue de tout le lac de Brienz ; 5) à *Böninghen*, lieu caché au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, au pied du *Breit-lai* et à l'embouchure de la *Lütschine*. — Excursions dans les montagnes ; 1) sur la *Höhgant*, qui fait partie de la chaîne du Pilate ; le chemin est bon. Cette montagne a 6,000 pieds de hauteur ; 2) sur la *Rothelue* et dans la vallée de *Saxeten* : on passe par Wilderswyl, et après avoir remonté le ruisseau de *Saxeten*, et traversé la *Rothelue*, on arrive dans la vallée de *Saxeten*, une lieue, d'où l'on découvre le hameau de même nom, 1 lieue. Sur la *Rothelue* on voit à droite l'*Uram*, et à gauche la chaîne de l'*Iselt* ; on découvre toute la vallée d'*Interlachen*, le *Harder*, et les chaînes de la *Höhgant*, de l'*Eiger* et du *Wetterhorn*, au district de *Grindelwald*. Le hameau d'*Eisenlue* est situé à peu de distance de *Saxeten*, mais à une plus grande élévation. On y remarque deux cascades très-voisines l'une de l'autre ; savoir, celles de la *Saxeten* et de la *Bella*, qui forment une chute de 400 pieds de hauteur. De là sur la *Suleck* (4,760 p. au-dessous du lac de *Thun*), 3 lieues. Le chemin passe par la *Nessler-Alpe*, le *Bellenstaffel* et l'*Ober-Bellape*. — Une société de Bernois a fondé une fête pour les bergers des Alpes ; elle fut célébrée pour la première fois à *Unterséen* le 17 août 1805 ; il s'y trouva plus de 3,000 personnes. Le but de cette fête est d'encourager et de conserver les jeux gymnastiques en usage dans les Alpes, et en même temps de les porter à un plus haut degré de perfection, en accordant des récompenses aux bergers qui s'y distinguent. — Les trois frères Jacques Michel, domiciliés à *Unterséen*, sont de bons guides pour conduire les étrangers dans les Alpes. Ils savent le français.

CHEMINS. — Voyez l'article *Interlachen*, pour le trajet d'*Unterséen* à *Brienz*. D'*Unterséen* au *Grindelwald* et à *Lauterbrunn*, 5 l. On passe d'abord à *Matten*, d'où l'on voit à droite le *Petit Rügen*, les ruines du château d'*Unspunnen*, et le village de *Wilderswyl*. On passe le ruisseau de *Saxeten*, et l'on se rend à *Zweylütschinen*, 2 lieues. Au sortir de ce lieu on gagne l'*Alpe d'Iselten*, vers la g., après avoir passé un pont d'un aspect pittoresque. De *Zweylütschinen* à *Lauterbrunn*, 2 lieues ; ou bien au *Grindelwald*, 2 lieues (Voyez les détails aux articles *Grindelwald*, *Lauterbrunn* et *Interlachen*). Dans la vallée, de *Habkeren*. (Voyez cet article).

UNTERWALD (le cⁿ d'*Unterwalden*), l'un des trois premiers cantons, lequel, avant le xiv^e siècle, portait le nom des *Waldstetten*. Il est borné au N. par les cantons de *Schwytz* et de *Lucerne*, à l'O. par ceux de *Lucerne* et de *Berne*, au S. par ceux de *Berne* et d'*Uri*. La surface de ce cⁿ est d'environ 12 milles géographiques carrés. On y compte 22,070 habitans et 5 monastères ; mais on n'y trouve aucune ville. Ce pays situé dans les Alpes, comprend quatre vallées couvertes de prairies et de pâturages, dans lesquelles on rencontre quatre lacs et deux ruisseaux considérables ; savoir, les deux *Aa* et le *Melchbach*. Les montagnes qu'on y

voit s'élever de 2,600 jusqu'à 10,000 pieds au-dessus de
 Les Alpes Surènes et le Titlis portent des glaciers considérables
 et leurs sommets sont couverts de neiges éternelles. La p
 du cⁿ jouit d'un climat très-doux: les arbres fruitiers et les noyers y
 réussissent à merveille; il croit même des châtaigniers à Kirsiten;
 et en divers endroits l'on fauche les prés trois ou quatre fois par an.
 —Les habitans de l'Unterwald sont du nombre des peuples démocra-
 tiques des Alpes de la Suisse allemande; ils professent la reli-
 gion catholique, et se sont distingués de tout temps par leur
 tère sérieux et porté à la dévotion, ainsi que par la sagesse
 bornes qu'ils accordent à leurs prêtres. L'économie est leur
 leur unique occupation, excepté dans la vallée d'Engelberg, où
 l'on file de la filoselle. Les bêtes à cornes sont de petite race, et
 ne pèsent guère plus de quatre quintaux et demi. On dit qu'en été
 le cⁿ en nourrit 10,000 pièces. Les fromages de l'Unterwald sont aussi
 estimés que ceux de l'Emmenthal et du Gessenai. Ils deviennent
 excellens en vieillissant; et, comme ils ne sont point fort gras, et
 et qu'ils sont très-durs, on les recherche beaucoup pour des voya-
 ges de long cours sur la mer, où ils se conservent parfaitement. La
 plus grande partie de ces fromages passent en Italie.

Ce cⁿ se divise en deux républiques indépendantes et démocra-
 tiques, dont la première forme le Haut-Unterwald (Unterwald
 au-dessus de la forêt, en allemand *Unterwalden ob dem Wald*),
 et dont le chef-lieu est Sarnen. Le second état se nomme Bas-
 Unterwald (Unterwald au-dessous de la forêt, en allemand *Unterwalden nid dem Wald*), et Stanz en est le chef-lieu. En 1816 la
 vallée d'Engelberg a été réunie au Haut-Unterwald. Ces deux
 états n'ont qu'une seule voix dans la diète fédérale. Leurs consti-
 tutions sont presque entièrement semblables. Le pays est divisé
 en paroisses, et le pouvoir souverain réside dans la landsgemein-
 de ou assemblée générale de tous les citoyens, laquelle a lieu le
 premier dimanche d'avril sous la présidence du landammann. Le
 landrath, ou conseil, est investi de pouvoirs considérables, rela-
 tifs à l'exécution des lois, au maintien du bon ordre et à l'admi-
 nistration de la justice. Selon les circonstances, le nombre des
 membres de ce corps est doublé et même triplé. Le Bas Unterwald
 a de plus un conseil hebdomadaire et un conseil extraordinaire.

URBAIN (St-), abbaye du cⁿ de Lucerne. (Voyez Langenthal.)

URI (le cⁿ d'), l'un des trois premiers de la Confédération des
 Suisses, est composé de 10—12 vallées qui renferment 8 à 10 lacs
 Alpins. Il est borné au N. par le cⁿ de Schwytz, à l'E. par ceux de
 Glaris et des Grisons, au S. par le cⁿ du Tessin, à l'O. par ceux
 du Valais, de Berne et d'Unterwald. Les plus hauts monts sont le
 Titlis, le Susten à l'O., le Schächhorn, le Tödi, le Crispalt et le
 Badus à l'E., et les divers pics du St-Gotthard au S. La Reuss le
 parcourt dans toute sa longueur, et reçoit tous les autres ruisseaux
 qui l'arrosent. Ce cⁿ comprend toute la partie occidentale et sep-
 tentrionale du St-Gotthard. Sa surface n'est que d'environ 2000

24 milles d'Allemagne en carré, et l'on n'y compte que 12,000 hab. En 1798 sa population s'élevait à 28,000 âmes. La plupart des vallées qu'on y trouve sont fort étroites, et les montagnes s'élèvent de 5 à 10 mille pieds au-dessus de la mer; elles sont chargées de glaciers et de neiges perpétuelles. Tout le cⁿ est couvert de prairies et de pâturages alpestres. Les habitans sont du nombre des peuples démocratiques de la Suisse allemande; ils professent la religion catholique. Indépendamment des produits de leurs bestiaux, le passage du St-Gotthard, par lequel on transporte tant de marchandises en Italie, est d'un grand rapport pour eux. Ils préparent plus de beurre que de fromage; ce dernier, quoique plus gras que celui d'Unterwald, ne se paye pas si cher, étant moins propre à supporter les voyages de long cours. La vallée principale offre un libre passage au vent du S. (*Föhn, Föhnwind*), ce qui fait que les environs d'Altorf ont un climat qui n'est guère moins doux que celui de Giornico. Les pêcheurs, les châtaigniers et les légumes fins y prospèrent; et la campagne y est généralement de 15 jours plus précoce qu'à Lucerne. Mais d'un autre côté cette espèce de sirocco souffle quelquefois avec tant d'impétuosité, qu'il cause de grands ravages. Le cⁿ d'Uri ne compte que trois couvens, et l'on n'y trouve point de villes. Altorf en est le chef-lieu.

HOMMES ILLUSTRES. — On remarque Guillaume Tell, Walther Fürst d'Attinghausen, l'un des fondateurs de la liberté des Suisses (1307), dans la famille duquel ses concitoyens reconnaissans laissèrent pendant près d'un siècle la dignité de landammann; les Beroldingen, les Sillinen, les Püntiner, familles anciennes, dont les membres ont occupé les premières charges militaires et civiles de leur cⁿ, depuis le xii^e siècle jusqu'à la fin du xvii^e, et assisté à la plupart des batailles livrées par les Suisses pour la défense de la liberté commune. Le cⁿ, dont Altorf est le chef-lieu, se divise en deux parties principales, subdivisées en districts nommés *genossamen*. Du reste, les communes mêmes forment une division politique, en ce que chacune d'elles dispose souverainement de l'administration de ses biens et de l'organisation de ses écoles. La landsgemeinde, ou assemblée générale des citoyens parvenus à leur vingtième année, exerce le pouvoir suprême. Elle s'assemble près d'Altorf le premier dimanche du mois de mai, sous la présidence du landammann. Le landrath simple, ou conseil, est investi du pouvoir exécutif, de la direction des affaires et de la police correctionnelle. Le landrath double décide en matière criminelle. Un conseil hebdomadaire (*Wochen-rath*) s'occupe d'affaires d'une moindre importance, relatives à l'exécution des lois et à la répression des délits. Le conseil secret dirige l'administration des finances, et se forme en conseil de guerre, en s'adjoignant les officiers de l'état-major et les capitaines de la milice. Un tribunal d'appel, composé de 15 membres, décide en dernière instance de toutes les causes civiles, lesquelles paraissent d'abord devant les tribunaux de districts. Le clergé est chargé de l'instruction publique.

URSANNE (St-), petite ville des bailliages du Jura, au cⁿ de Berne, est située au milieu des rochers, dans une contrée sauvage au bord du Doubs, qui, cessant de couler au N., se détourne tout à coup vers l'O. Un vieux château situé sur un rocher d'une hauteur considérable, commence à tomber en ruines. Les tanneries de la ville et les mines de fer de *Belle-Fontaine* que l'on trouve à peu de distance, sont d'un rapport considérable. Les environs présentent plusieurs sites romantiques.

URSEREN (la vallée d'), est située au cⁿ d'Uri; elle a 3 lieues de longueur sur $\frac{1}{4}$ de largeur, et s'étend depuis l'Urnerloch, ou roche percée du Tenfelberg, dans la direction du N. E. au S. O., jusqu'au mont Furca. Elle est arrosée par la Reuss, et entourée de toutes parts de montagnes granitiques très-élevées. La seule entrée qui y mène, sans passer par-dessus l'arête de quelque montagne, est celle de l'Unerloch, galerie percée dans les rochers qui ferment le pays du côté du N., et au-delà desquels s'étend l'affreuse gorge de Schöllinen, située à la vérité sur le territoire d'Urseren, jusqu'au Haderlisbrücke, qu'on trouve à $\frac{1}{4}$ de lieue en avant de Gestinen. A la vallée principale aboutissent 6 vallons latéraux, savoir, ceux de l'Ober-Alpe, de l'Unter-Alpe, de Rudunt, de Käss, d'Eun, et de Grossthall. La vallée principale seule est habitée, et contient quatre villages; c'est un des pays peuplés les plus hauts de la Suisse; car la partie la plus basse de la vallée a 4,356 pieds au-dessus de la mer, et l'on ne fait pas une demi-lieue de chemin en montant sans se trouver quelques centaines de pieds plus haut qu'auparavant. L'hiver y dure 8 mois; et, pendant la moitié des quatre autres, on est ordinairement obligé de chauffer les poêles. Tout le pays est couvert d'excellens pâturages alpins, dans lesquels on prépare les fromages d'Urseren, qui sont du nombre des plus gras et des meilleurs que l'on fasse en Suisse. Toutes les Alpes du pays sont des biens communaux. Le bois y est très-rare; cependant il croit beaucoup d'aulnes sur les bords de la Reuss, et le pays produit une quantité de tourbe. Les montagnes qui entourent la vallée principale offrent 4 ou 5 glaciers; savoir, ceux de *Sainte-Anne*, de *Matt*, de *Biel* et du *Weihwasser*. Le grand chemin de Suisse en Italie par le Saint-Gotthard, celui qui mène en Valais par le mont Furca, et par le Cimout dans les Grisons, traversent cette vallée, et sont d'une grande ressource pour les habitants, qui entretiennent 300 chevaux pour le transport des marchandises. Les horreurs que déploie la nature dans la partie située au-delà de la *Roche-percée* (l'Unerloch), les *Schöllenen*, le *Pont du Diable*, et la galerie même, le contraste de toutes ces scènes effrayantes avec les tableaux gracieux et doux qu'offrent les pâturages dont la vallée même est couverte, en font une des contrées les plus curieuses et des plus intéressantes des Alpes helvétiques. (Voyez, quant aux chemins et autres particularités de la vallée, les articles *Amsteg*, *An der Matt*, et *Hospital*).

UZNACH, bourg et chef-lieu d'un district au cⁿ de St-Gall,

situé dans une plaine couverte de prairies fertiles, à $\frac{1}{2}$ l. de l'endroit où commence le lac supérieur de Zurich. — Cette petite province, où l'on trouve de belles forêts, produit beaucoup de foin et de fruits. On exploite non loin d'Uznach une mine de charbon de terre (Braunkohlen). On y trouve des troncs d'arbres tout-à-fait intacts.

CHEMINS. — A *Schmerikon*, sur le lac de Zurich, 1 lieue; à *Rapperschwyl*, 3 lieues. Un très-bon chemin pour les voitures mène dans le Tockenbourg, en traversant des coteaux couverts de forêts et de prairies. On monte d'abord par *Ermenschwyl*, *Gauen* et *Bildhaus*, au *Hummelwald*, d'où l'on descend à *Wattwyl*, 2—3 lieues. Pendant ce petit trajet on découvre quantité de belles vues (*Voyez* *Bildhaus*). A *Wesen*, 5 lieues; le chemin passe par *Kaltbrunn* et par *Schänis*, en traversant d'agréables prairies plantées d'arbres fruitiers. (*Voyez* *Schännis* et *Wesen*).

V.

VALAIS (le), en allemand Wallis, ou Walliserland; en latin *Valllesia*. Ce cⁿ, formé en 1815, en vertu du congrès de Vienne, offre la plus longue et la plus considérable de toutes les vallées de la Suisse. Ce pays devrait s'appeler *Vallée du Rhône*, car ce fleuve le parcourt dans toute sa longueur. C'est une vallée longitudinale qui s'étend du N.E. au S.O., depuis le mont Furca jusqu'à Martigny; ensuite elle se détourne du côté de l'O. jusqu'au lac de Genève. Depuis le pied du mont Furca et du Galenstock jusqu'à Martigny, on compte 28 lieues $\frac{1}{2}$; il y en a 6 à 7 de Martigny à St-Gingoulph; de sorte que la longueur totale de la vallée est de 35 à 36 lieues, sur une largeur le plus souvent moindre d'une lieue; cependant la largeur entière du pays est de 10 jusqu'à 16 lieues. Car on compte 15 vallées latérales habitées (dont 4 ont 10 l. de long), qui s'étendent dans l'intérieur des Alpes de la chaîne méridionale; il y en a aussi trois dans celle du N., sans parler de plusieurs autres vallons latéraux inhabités. L'élévation de la partie la plus haute de la vallée située au pied du Furca, dans le lieu où le Rhône prend sa source, est de 4,626 pieds au-dessus du niveau du lac de Genève (*Voyez* aux articles *Furca* et *Rhône*, quelques détails sur les sources et sur le cours du fleuve). De tous côtés le Valais est environné de montagnes très-élevées; on ne peut y entrer nulle part de plain-pied, si ce n'est à Saint-Maurice; encore l'entrée est-elle si étroite, que le Rhône trouve à peine l'espace nécessaire pour se frayer un passage entre les parois escarpées de la Dent de Morcles et de celle du Midi, et que la porte du pont St-Maurice sert tous les soirs à fermer l'entrée du Valais. Les deux chaînes de montagnes qui bordent de part et d'autre la vallée, sont les plus élevées qu'il y ait dans les Alpes. Leurs innombrables cimes s'élèvent de 8,000 à 14,580 pieds au-dessus de la mer. Les parties les plus basses de ces montagnes, connues sous le nom de *cols*, ont 6,000 à 10,284

pieds de hauteur. C'est aussi sur ces deux chaînes qui bornent le Valais au N. et au S., que reposent les plus énormes glaciers et les champs de glace les plus vastes qu'il y ait dans toute le Suisse. En été il règne dans le Bas-Valais, depuis Sion jusqu'à Fouly, une chaleur telle, que le thermomètre de Réaumur s'élève, à l'ombre, à $24^{\circ} \frac{1}{4}$, et qu'il monte de 38 à 48° lorsqu'on l'expose au soleil sur les rochers. Cette partie de la vallée est entièrement inaccessible aux vents du N., et il n'y a que ceux de l'E., du S. et de l'O. qui s'y fassent sentir. Le Valais est un des pays les plus remarquables, non-seulement de la Suisse, mais même de toute l'Europe; car on ne voit nulle part ailleurs un district aussi resserré réunir les productions et les climats de toutes les latitudes, depuis celle de l'Islande jusqu'à celles de la Sicile et de l'Afrique, et offrir une variété aussi inépuisable des objets les plus contraires, un passage aussi rapide des scènes les plus effroyables d'une nature qui annonce partout la mort et la destruction, aux tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse. La Valteline est peut-être de tous les autres pays celui qui a le plus d'analogie avec le Valais; mais en général ce dernier est beaucoup plus remarquable, soit par la grande diversité des peuples qui l'habitent, soit par la richesse, la singularité et la sublimité de la nature. Il est en Valais des endroits où l'on moissonne au mois de mai; il en est d'autres où la récolte des blés n'a lieu qu'en octobre. Si dans certains sites les fruits ne sauraient parvenir à maturité, on voit ailleurs croître l'asperge sauvage et mûrir l'amande, la figue, la grenade, la figue d'Inde, etc. Presque sans travail et sans soins, le sol y rapporte de très-bons vins qui pourraient valoir les espèces les plus recherchées que l'on tire de l'Espagne, si les Valaisans entendaient mieux la culture de la vigne. Les montagnes nourrissent des chamois, des marmottes, des lynx, des loups, quelquefois des ours, des lièvres, des chevreuils, et beaucoup d'oiseaux sauvages, parmi lesquels il en est un grand nombre d'excellens à manger. On trouve dans les vallées des insectes très-rares.

HABITANS. — Le Valais est habité par deux peuples d'origine entièrement différente. Le premier, de race allemande, s'est étendu depuis les monts Furca, Grimsel et Griès jusqu'à Sierre; tout le reste du Valais est habité par un peuple qui provient du mélange des Celtes, des Romains, des Gaulois et des Bouguignons. Les langages de ces deux peuples ne sont point séparés par des montagnes, et ils se rencontrent au milieu d'une seule et même vallée. Les habitans du Haut-Valais parlent l'allemand des xiv^e et xv^e siècles, avec quelques légers changemens. La langue en usage dans le Bas-Valais est un patois français, composé de mots celtiques, gaulois, latins, grecs, bourguignons et italiens. Les personnes instruites savent et parlent le français. Les habitans du Haut-Valais sont un peuple plein d'énergie, et du sentiment de sa liberté, distingué par sa sobriété, par l'extrême simplicité de ses mœurs, qui le mettent au-dessus de tous besoins

factices, par sa bonté, son hospitalité et sa probité. Les Bas-Valaisans ne possèdent ni cette énergie ni ces autres qualités à un degré aussi éminent : ils s'occupent, à la vérité, de l'agriculture et des travaux des Alpes ; mais on leur reproche beaucoup de paresse, de négligence et de malpropreté. Jusqu'à l'époque de la révolution ils ont été sujets des habitans du Haut-Valais et de l'évêque de Sion. Aucune branche d'industrie n'a encore pu s'introduire dans ce pays-là. Sous les rapports même du soin des bestiaux, de la culture des champs, des vignes et des prés, le Valaisan est très-en arrière de ses voisins les habitans des cantons de Berne et de Vaud. De quelque côté qu'on jette les regards, tout annonce une mauvaise économie. C'est surtout le cas dans la vallée principale du Rhône, où l'on abandonne des terrains fertiles à la fureur du fleuve, sans penser à les en garantir par des digues. Les seuls produits d'exportation que présente le Valais, sont le bétail, le fromage, le cuir, le gibier, quelque peu de vin, de la pierre ollaire, des cristaux, du plomb et du cobalt. — La religion catholique est professée exclusivement dans tout le Valais. L'éducation publique y est fort négligée et sur un très-mauvais pied, ce qui est cause que l'on trouve en Valais plus d'ignorance, de superstition et de fanatisme que dans bien d'autres pays catholiques de la Suisse. 64,000 habitans.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Au mois de mai 1798 les Valaisans s'opposent à l'exécution des ordres donnés par les généraux français en Suisse ; ils leur livrent bataille près de Morges : Sion est pris d'assaut par les Français : les Valaisans se soumettent, et acceptent la nouvelle constitution unitaire de la Suisse, dont leur pays a formé un des cantons. Le 11 mai les Autrichiens passent le Simplon, et descendent à Brieg. De sanglans combats ont lieu entre les Haut-Valaisans et les Français, le 17 mai, à Varoune ; les jours suivans, entre Faux et les bords de Louèche ; le 28 à Lösch ; le 1^{er} juin, à Naters et à Mörell ; le 17 juillet, à Naters ; le 8, le 13 et le 14 août, à Mörell et à Rosenfeld : le 15, les Français reprennent le Simplon, et le 17 le mont Furca.

BOTANIQUE. — Il n'y a pas de pays en Suisse où l'on trouve une aussi grande quantité de plantes rares que dans le Valais, où l'on peut cueillir en un jour les végétaux que produisent les régions glacées du pôle, et ceux des contrées les plus méridionales de l'Europe. La flore du Valais se compose de près de 2 mille espèces de plantes, indépendamment d'environ 1,000 espèces cryptogamiques. (*Voyez l'ouvrage publié en 1810, à Lausanne, par le respectable prieur Murith, sous le titre de *Guido du botaniste dans le Valais*. On y trouve la nomenclature des plantes qui ont été découvertes jusqu'à ce jour dans les diverses parties de ce pays*).

ENTOMOLOGIE. — Le Valais est aussi très-riche en insectes. Entre autres papillons rares, on y remarque le grand et le petit

Apollon, le Valaisan, papillon d'un vert d'olive, l'Iris bleu, l'Iris gorge de pigeon, etc.

OBSERVATIONS. — Quoique le Valais soit, sans contredit, un des pays les plus curieux et les plus intéressans qu'il y ait en Suisse, les étrangers ne le connaissent que bien imparfaitement sous tous les rapports. L'ami de la nature, le philosophe qui fait de l'homme l'objet principal de ses études, les amateurs de l'histoire naturelle et politique, de la minéralogie, de la géologie et de la botanique, trouveront un vaste champ ouvert à leurs recherches dans ce pays, dont une bonne partie, et notamment les vallées latérales, n'ont jusqu'ici point été visitées par les savans.

Ce canton se divise en 15 dizains, dont les 8 supérieurs composent le Haut-Valais, et présentent une population de 34,000 âmes. Le Bas-Valais contient 5 dizains, et compte 30,000 habitans. Sion est la capitale de tout le pays. Le landrath, conseil composé de 76 membres, exerce des pouvoirs très-étendus sous la présidence du chef de l'état, qu'on nomme *landeshauptmann*. L'évêque et les 15 dizains nomment chacun 4 des membres de ce corps; les affaires les plus importantes sont soumises à l'acceptation immédiate des communes. Le conseil d'État, investi du pouvoir exécutif, est composé de 5 membres; le tribunal suprême, dont le président porte le titre de grand juge, en a 15. Chaque dizain a un tribunal de première instance.

En matière spirituelle, le cⁿ forme un diocèse dont l'évêque est élu par le landrath, et réside à Sion. Il y a dans le Valais plusieurs chapitres de chanoines, parmi lesquels celui du grand St-Bernard tient un rang bien honorable; on y remarque aussi un certain nombre de couvens, dont quelques-uns sont de l'ordre des nouveaux Jésuites. Comme la direction supérieure de l'instruction publique a été confiée à cet ordre, on ne peut pas espérer que les sciences bannissent l'ignorance de ce pays ou qu'elles y fassent de grands progrès. L'organisation des écoles primaires est également sur un très-mauvais pied.

CURIOSITÉS et CHEMINS. — (V. les articles Arnen, Bagnès, St-Bernard, Brieg, Entremont, Ferret, Furca, Gemmi, St-Gingoulph, Griès, Leuk, Lie (val de), Loetsch, Martigny, St-Maurice, Munster, Obergesteln, Siders, Simplon, Sion, Trient et Visp).

VALEYRES-SOUS-URSINS, village du cⁿ de Vaud, district et à 1 l. S.E. de Yverdon, célèbre par les médailles qu'on a trouvées de Tibère, de Néron, de Vespasien, de Trajan, d'Antonin le Pieux, en bronze, de Commode, en argent, dont la majeure partie sont conservées dans la belle collection de M. F. L. de Haller de Königsfelden, auteur de l'Helvétie sous les Romains, en allemand, ouvrage d'une grande érudition.

VALLENGIN, chef-lieu du ci-devant comté du même nom qui formait la partie la plus vaste et la plus peuplée de la prin-

cipauté de Neuchâtel. Ce pays est situé sur le Seyon, au bas du val de Ruz, et à 1 l. de Neuchâtel (*V.* cet article et Ruz). C'est de sa situation au fond d'une vallée fort étroite, que lui vient son nom (Vallis-Angina). — Les vallées de Ruz, du Locle, de Sagne, de la Chaux-de-Fond et des Brenets, font partie du pays de Valengin (*V.* cet article). — *Auberge*. La Couronne. 580 hab.

VALLORBE (val), *v.* ORRE.

VALORSINE (la), vallée de Savoie, située entre celle de Chamouny et le Bas-Valais. Cette contrée très-étroite peut avoir 5 l. de longueur. Elle s'étend de l'O. à l'E.; elle est arrosée par le Bérard ou Eau-Noire, torrent sorti des glaciers du revers occidental du Buet (Cette montagne s'élève à 10,468 p. au-dessus de la mer) (*V.* Buet). La Valorsine offre une grande variété de scènes romantiques et sauvages, au milieu desquelles une nature plus douce se plaît à former quelques tableaux gracieux : on y voit de toutes parts des sites pittoresques, des cascades et des rochers d'un aspect affreux. Au milieu de la vallée, à l'entrée d'un vallon latéral, est situé un moulin qui présente une station extraordinairement remarquable. Pour s'y rendre il faut s'éloigner de 8 ou 10 minutes de la route fréquentée. On y jouit de la vue d'une cascade magnifique, formée par les eaux d'un torrent qui se précipite avec fracas un peu au-delà du moulin. A $\frac{1}{4}$ de l. du village de Valorsine, du côté du N.O., le Bérard forme aussi de superbes chutes que l'on aperçoit du chemin, mais à une assez grande distance, dans la direction de la Tête-Noire. A l'O. du village de Valorsine s'élèvent les monts Bérard, Loggia et Buet. Tout ce vallon, et surtout le village de Finio, est habité par une belle race d'hommes. L'hiver dure très-long-temps dans cette vallée, et ce n'est qu'au mois de juin que les neiges disparaissent. On n'y compte pas au-delà de 560 habitants, dont la plupart vont pendant l'été travailler dans le Valais ou dans la Tarantaise. On n'y trouve qu'une seule auberge, savoir près de l'église : les étrangers y sont reçus fort amicalement; mais il faut qu'ils se contentent de riz, de laitage, de vin et d'une sorte de gâteaux. Les lavanges y causent d'affreux ravages : elles tombent jusque près de l'église, à côté de laquelle on a élevé un rempart d'une hauteur considérable, pour la préserver de ce fléau dévastateur. Un poste de frontière est établi dans ce lieu, où les employés des douanes de Sardaigne visitent tous les étrangers.

CHEMINS. — De Valorsine à Chamouny, 4 l. (*V.* cet article); à Martigny, dans le Bas-Valais, 5 l. Ausortir du village on descend par une pente fort roide située au pied du Gros-Perron, jusqu'au bord du fougneux Bérard; on traverse une gorge romantique resserrée entre les montagnes, dans le voisinage du Bel-Oiseau; on passe ensuite un pont qui mène sur la rive droite du Bérard; de là, après avoir franchi un escalier pratiqué dans le roc, et un défilé d'un aspect affreux, on arrive à une espèce de porte qui fait les limites de la Valorsine et de la Savoie du côté du Valais, où

l'on entre tout de suite. On passe à $\frac{1}{4}$ de l. de cette porte, près du moulin dont on a parlé plus haut; après quoi l'on gagne la Tête-Noire, où le chemin est extrêmement âpre et fatigant, mais exempt de tous dangers, quoique bordé quelquefois de profonds précipices. De l'autre côté de l'abîme on aperçoit les montagnes du Gros-Perron et du Bel-Oiseau, entre lesquelles descend le torrent de la Valteline, et le hameau de Finio, entouré de belles prairies. Au bout de 2 heures de marche on arrive au sommet de la Tête-Noire, où le chemin passe le long d'une espèce d'escalier connu sous le nom de *Mapàs* (mauvais pas), et dont les marches sont grossièrement taillées dans le roc, après quoi l'on descend par une pente très-roide jusqu'au bord du Trient, qui, réuni avec les eaux du Bérard, coule à gauche au milieu des rochers d'où on le voit ressortir à $\frac{1}{2}$ l. de Martigny, dans la vallée du Rhône. Arrivé au bord du torrent on monte le long de ses rives jusqu'au village de *Trient* (V. cet article). Un autre sentier, qui de la Valorsine va dans le Bas-Valais, suit constamment la vallée de Trient, et passe par les villages de Finio et de Salvent. Ce chemin est plus court que celui de Trient et de la Forclaz, surtout pour les voyageurs qui vont à St-Maurice et à Bex. Depuis l'endroit où l'Eau-Noire se jette dans le Trient, on monte par une pente roide du côté gauche de la vallée, et le long d'un chemin pratiqué au milieu des rochers; à la descente on continue aussi toujours de suivre le même côté de la vallée. Entre Finio et Salvent la contrée est sauvage et solitaire; mais dans ce dernier endroit elle s'adoucit tout à coup, et devient fertile et riante. De là on descend rapidement entre le torrent de la Pissevache et celui du Trient, jusque dans la vallée du Rhône. En divers endroits de ce chemin remarquable on découvre de fort belles vues du côté de Sion et du Haut-Valais. Un chemin qui passe par le col de Bérard, mène de la Valorsine à Sixt et à Thonon, sur le lac de Genève. — Avant que M. Exchaquet eût découvert le nouveau chemin plus commode qui part de Servoz pour aller sur le Buet, on passait par la Valorsine toutes les fois qu'on voulait gravir cette montagne (V. Buet). Il y a 9 à 10 l. de marche depuis le village jusqu'au sommet; on peut faire les deux premières à cheval. Les meilleurs guides sont Marie Chamel et Jacques Claret. Le chemin passe par le hameau de Coutraie, par une gorge étroite et obscure, pardessus le col du Bérard et par un bois de mélèzes; ensuite on trouve une rampe escarpée et couverte de neige, du haut de laquelle on découvre le sommet du Buet; on passe à côté d'un rocher plat, nommé *Pierre à Bérard*, au-dessous duquel on a établi un chalet et des écuries pour les vaches. C'est là qu'on est obligé de quitter les mulets. Au bout de 2 heures on arrive au pied d'un rocher qu'on appelle la *Table au Chantre* depuis que M. Bourrit y a diné dans un de ses voyages; parvenu à ce rocher il y a encore 5 l. $\frac{1}{2}$ à faire en marchant presque toujours sur la neige, pour atteindre le sommet de la montagne. Pour le sentier qui mène de la Valorsine sur le col de Balme. (Voyez cet art.).

VALS (la vallée de), au c^a des Grisons, v. LUGNETZ.

VALSAINTE (la), autrefois val de tous les Saints, chartreuse du c^a de Fribourg. Ce monastère est situé dans un vallon qui s'étend entre la vallée de Charmey et le lac d'Omeine (Schwarsée), au S. du mont Berra. Il existe à la Valsainte une école très-nombreuse dont les instituteurs sont tous des chartreux; la discipline est un peu moins austère qu'elle ne l'était au couvent de la Trappe: leur habit offre aussi quelque différence. De l'autre côté du mont Berra, dans un lieu nommé *Ricdéra*, est situé une chartreuse de femmes qui suivent aussi la règle de la Trappe. Bulle, Gruyères (V. ces art.) et Bellegarde, ne sont qu'à quelques lieues de la Valsainte.

VALTELINE (la), en allemand Veltlin, en italien Valle-Telina, l'une des plus longues vallées longitudinales des Alpes, est située sur le revers méridional de la chaîne centrale du c^a des Grisons. Elle dépendait des Grisons; elle fait partie maintenant du royaume Lombard-Vénitien. Elle a 20 lieues de long, et s'étend du N.E. au S.E. depuis la gorge de Serra jusqu'au lac de Come. Sa plus grande largeur, savoir, entre le Muretto et le Corno d'Ambria, est de 8 l. Le terrain de la vallée n'a pas plus d'une $\frac{1}{2}$ l. Elle est arrosée par l'Adda, qui y reçoit 16 ruisseaux du côté du S., et 15 de celui du N. La chaîne du Bernina, couverte d'énormes glaciers, forme un rempart vers le N. autour de cette vallée, laquelle est bordée au S. par la chaîne du Légnoné, où l'on n'observe qu'un seul glacier, savoir: dans la vallée d'Arigo. Quatre grandes vallées et quelques autres plus petites s'enfoncent dans la chaîne du Bernina; on en compte 8 dans celle de Légnoné. Deux passages traversent la première de ces chaînes, et vont aboutir dans l'Engadine. Sept des vallées du Légnoné offrent des chemins pour passer dans les vallées de Brembana, Sérïana et Camonica, situées dans le ci-devant état de Venise, et de là à Bergame. Les deux côtés de la vallée, et principalement de celui du S., sont couverts de grands bois de châtaigniers qui rapportent des fruits de divers grosseurs. Il y croît des amandiers, des figuiers, des grenadiers, des oliviers, des lauriers et des mûriers blancs. Les chaleurs y sont si fortes, que l'on y plante des érables, des peupliers et des arbres fruitiers pour préserver la vigne de l'ardeur du soleil. La partie septentrionale de la vallée est couverte de vignes jusqu'à une hauteur considérable, et le vin est la principale production du pays. Les raisins de la Valteline sont d'un goût si exquis, que l'empereur Auguste en faisait venir pour sa table. Le vin de cette contrée serait du nombre des meilleurs qu'il y ait en Europe, si les habitans entendaient mieux l'art de le préparer; mais ils s'attachent tellement à lui donner un rouge très-foncé, que pour y parvenir ils en sacrifient toutes les autres qualités. L'espèce de raisin dont on fait le plus de cas est celle que l'on nomme *chiavanasca*, c'est-à-dire raisin de *Chiavenna*. Le sol fournit quatre récoltes; savoir, celles des grains d'hiver, du maïs, du maïs de

printemps nommé *quarantino*, parce qu'il mûrit en 40 jours, et des navets que l'on plante entre les rangées des ceps de la vigne. On cultive beaucoup de millet et de panic. Les bêtes à cornes, qui paissent sur les Alpes, sont de belle race, et l'arrangement des laiteries est excellent. Les fromagés d'*ulla-Costes* dans la vallée de Livrio, et surtout ceux du *val Bitto*, sont presque aussi estimés que le parseman. L'Adda est très-poissonneuse; on y prend surtout quantité de truites saumonées (*peschiera*), qui pèsent jusqu'à 20 livres, et passent pour le meilleur poisson du lac de Come. La Valteline est une des vallées les plus fertiles et les plus riches de l'Europe: elle offre les productions de la Sicile et des pays du N., et réunit les beautés des Alpes à celles du climat de l'Italie. Mais elle est habitée par une peuplade italienne pauvre, incivilisée et ignorante, que le despotisme des prêtres, des nobles, des avocats et des baillis affamés qui la gouvernaient, a depuis des siècles plongée dans un abîme de misère, au moral comme au physique. En 1786 la population de la vallée s'élevait à 66,766 âmes. La mortalité est grande, principalement parmi les enfans; et les fièvres putrides et malignes enlèvent un grand nombre d'adultes. La race d'hommes n'est pas belle, et les travaux pénibles auxquels les femmes sont condamnées les défigurent horriblement. On remarque beaucoup de goitreux et des crétins, surtout à *Talamona*. Sice pays, d'ailleurs si favorisé du ciel, était habité par un peuple laborieux et ami de l'ordre, et que l'on écartât les causes locales qui occasionent les fièvres dangereuses qui y règnent si souvent, on verrait bientôt doubler la population. — Les hommes sont en habitude de parcourir les pays étrangers, où ils font communément le métier de pâtissier. — L'ours fauve et l'ours noir sont indigènes dans la Valteline, et surtout dans les vallées de Masino et Malenca. (V. Morbégno, Sondrio et Tirano).

En 1797 Bonaparte réunit à la république Cisalpine cette belle vallée, ainsi que les pays de Chiavenna et de Bormio, lesquels appartenaient aussi alors aux Grisons. Ces trois pays ont été adjugés à l'Autriche par le congrès de Vienne, et dès-lors ils font partie du royaume Lombard-Vénitien.

VAL TRAVERS, v. TRAVERS.

VANASHA (val), au cⁿ des Grisons, v. LUGNETZ.

VARAINA (val), au cⁿ des Grisons, v. FERRAINA.

VARÈSE, petite ville du royaume Lombard-Vénitien, située au pied des Alpes, entre les lacs Majeur, Lugano et Come, et près de la frontière méridionale de la Suisse.

CURIOSITÉS. — Cette ville et les environs sont pendant l'été le séjour favori des Milanais, de sorte qu'on y voit quantité de palais et de superbes maisons de campagne; entre autres le palais du ci-devant duc de Modène, appartenant maintenant aux Serbelloni-Zinzendorf; la *Villa-Bossi* et la *Villa-Orrigiani* à *Biuma*, où l'on voit de superbes tableaux en fresque de Morazzoni, de

Chisolli, de Storer, etc. — C'est à Varèse que se tiennent les grands marchés où les habitans du cⁿ du Tessin viennent se pourvoir de blé et de riz. Les environs de cette ville offrent un grand intérêt historique. On y a trouvé du côté de Gallarate un nombre considérable d'inscriptions et d'ouvrages de sculpture, que l'on conserve à Milan dans la maison *Archinto* ou *Visconti-Borromée*. L'église octogone de Varèse passe pour être du temps des Lombards, c'est-à-dire du vi^e siècle; c'est le plus ancien bâtiment de la ville, ainsi que le ci-devant couvent de Cavedra. On jouit de belles vues du haut de la tour de *San-Vittore* et sur le *Sacro-Monte* ou Calvaire. Le chemin qui y mène passe par les villages d'*Ambrogio*, de *Roborello* et de *Fogliano*; en gravissant cette petite montagne on passe à côté de 15 chapelles, où l'on observe une quantité de tableaux, de bas-reliefs et de statues, ouvrages des meilleurs maîtres; ceux de Marazzone ornent la septième de ces chapelles, et la douzième contient les chefs-d'œuvre de Bianchi, de Panfilo, de Pristiniani et de Légnani. Ensuite on arrive au couvent de la *Madonna del Monte*, où l'on fait beaucoup de pèlerinages. On rapporte que la Vierge délivra ces contrées d'une horrible bête féroce, et qu'en reconnaissance de ce bienfait, les habitans lui consacrèrent une chapelle que Catherine Rufine et Gusiane Cassini remplacèrent au xv^e siècle par un couvent. La hauteur du clocher est de 2,049 pieds au-dessus du lac Majeur. L'église possède de beaux tableaux. La vue de ce calvaire est célèbre: on y découvre les lacs de *Varèse*, de *Comabbio*, de *Ternato* et de *Monate*; une partie du lac Majeur et de celui de Come; les plaines de la Lombardie jusqu'au-delà de Milan, du côté des Apennins.

VATZ, au cⁿ des Grisons, v. SCHARANS.

VAUD (le canton de), en allemand *Kanton Waat*, le XIX^e en rang, et l'un des plus grands de la Suisse, est composé du pays de Vaud, du district d'Aigle et de Bex, du pays d'Enhaut-Roman (c'est la partie du pays de Sanen, où la langue française est en usage), et des ci-devant bailliages d'Orbe et de Grandson. Il confine au N. avec les c^{ns} de Fribourg et de Neuchâtel, à l'O. avec celui de Genève et les départemens français du Doubs, du Jura et de l'Ain; au S. par le lac Léman et le Bas-Valais, dont le Rhône le sépare; à l'E. par les c^{ns} du Valais, de Berne et de Fribourg. Sa surface est de 190 lieues carrées, et l'on y compte 150,474 habitans.

PARTICULARITÉS. — Les habitans de ce pays parlent le français et un patois composé de diverses langues dont on compte plusieurs dialectes. Le cⁿ de Vaud contient 112 ci-devant seigneuries et un nombre à peu près égal de châteaux; et, indépendamment de Lausanne, qui en est la capitale, on y trouve 20 petites villes. Il renferme une partie de la chaîne considérable du Jura, l'extrémité de l'O. de la chaîne septentrionale des Alpes, le plateau du Jorat: cependant la plus grande partie du pays est composée

de plaines coupées de petites collines cultivées. Les riches coteaux qui s'étendent au pied du mont Jura jusqu'aux bords du Léman, sont du nombre des contrées les plus belles et les plus ravissantes de toute la Suisse, et même de toute l'Europe. Sous ce rapport ils jouissent à juste titre d'une célébrité qui engage un grand nombre d'étrangers à s'y fixer ou à y séjourner pendant quelque temps. Les points de vue qu'offrent le lac de Genève et les Hautes-Alpes, qui s'élèvent majestueusement sur l'autre rive, sont d'une beauté sans égale. (V. Genève, lac de).

Les Alpes vaudoises renferment plusieurs glaciers. On voit dans ce ^c^a plusieurs curiosités de la nature, des sources et chutes d'eau très-pittoresques, des cavernes très-vastes et très-belles; on y trouve des carrières de marbre de diverses couleurs; des mines de fer, de plomb, d'asphalte, de houille, de beau soufre vierge.

La culture des champs et de la vigne forme l'occupation principale des habitans : cette dernière prospère à Lavaux, à la Côte, aux environs de Vevey, d'Aigle, etc. Les vallons de la Broye et de la Venoge abondent en blé : les fruits exquis se succèdent depuis juin jusqu'en octobre. Tout le Jura et les Alpes du district d'Aigle et de Bex présentent un grand nombre de chalets; et depuis quelques années on a formé, dans presque toutes les communes, des établissemens où l'on prépare beaucoup de beurre et de fromage. Il s'y fait un assez bon commerce d'expédition et de commission; mais la cherté des vivres et de la main-d'œuvre a jusqu'à ce jour opposé de puissans obstacles aux progrès de l'industrie. On y trouve cependant quelques manufactures assez florissantes, entre autres une fabrique de porcelaine, la seule qu'il y ait en Suisse (V. Nyon). Les villes les plus commerçantes sont Lausanne, Morges et Vevey. Depuis quelques siècles la population du pays de Vaud a beaucoup souffert des émigrations fréquentes de ses habitans, qui vont communément s'établir dans les grandes villes de commerce des pays étrangers, et dont un grand nombre se vouent au service militaire (V. Murér, sur la population du pays de Vaud, 1764). On y professe généralement la religion protestante; cependant on y trouve beaucoup de catholiques qui y célèbrent librement leur culte. — Les salines de Bex sont les seules qu'il y ait en Suisse (1).

HOMMES CÉLÈBRES. — Comme le pays de Vaud, séparé depuis long-temps de l'Helvétie, n'y a été réuni de nouveau que depuis l'an 1536, ses habitans n'ont pu prendre part à la gloire dont les confédérés se sont couverts dans leurs anciennes guerres. Dès-lors ils se sont distingués dans les services étrangers, où souvent on les a vus parvenir aux grades les plus élevés. C'est ainsi que le général Haldimand a été gouverneur du Canada. Les généraux la Harpe et Reynier se sont signalés au service de

(1) Voyez les notices d'utilité publique de la Société d'éducation du canton de Vaud. Ces notices, qui paraissent depuis l'an 1804, contiennent plusieurs mémoires statistiques sur ce pays.

France, où le général Jomini a mérité les distinctions les plus flatteuses, par les excellens ouvrages qu'il a publiés sur la tactique moderne. Le docteur Tissot passe pour un des plus grands médecins du 18^e siècle; et ses ouvrages, très-estimés, ont été traduits dans toutes les langues.

Ce cⁿ se divise en 19 districts, formant 60 cercles: Lausanne en est la capitale. La constitution ne reconnaît aucun privilège de lieux, de naissance, de personnes ou de familles. Un grand conseil composé de 180 membres, dont 63 nommés directement par chacun des cercles (la ville de Lausanne en fournit quatre), 63 élus par le grand conseil parmi les candidats présentés par le peuple, et 54 élus par une commission électorale composée des premières autorités du canton, exerce le pouvoir souverain sous la présidence d'un landammann. Les membres du grand conseil sont nommés pour 12 ans et rééligibles. Ce corps élit le landammann. Le conseil d'État, composé de 15 membres, est investi des pouvoirs exécutif et administratif, et le tribunal d'appel, où siègent 13 juges, décide en dernier ressort au civil et au criminel. Chaque district a un tribunal de première instance et un lieutenant du conseil d'État. Les revenus du canton se montent à 800,000 francs de Suisse.

Le clergé se divise en 4 classes, dont chacune est présidée par un doyen. Le nombre des cures du canton se monte à 158.

L'instruction publique est sur un excellent pied. Dans l'académie de Lausanne, très-bien organisée, l'on enseigne toutes les sciences. Ce cⁿ possède en outre 7 collèges ou gymnases, plus de 600 écoles primaires auxquelles on donne beaucoup de soin, et un grand nombre de pensionnats, dont la plupart sont destinés à l'instruction des jeunes personnes qu'on y envoie pour apprendre le français.

VAULION (la Dent de), haute sommité de la chaîne du Jura, au cⁿ de Vaud. (V. Joux (vallée du lac de).

VEDASCA (la val), située dans le royaume Lombardo-Vénitien, sur la frontière du cⁿ du Tessin, est arrosée par la Giona, et débouche sur la rive orientale du lac Majeur au N. de la Trésa. (Voyez Luino et lac Majeur). Itin. d'Italie.

VÉDRO (val di), sur le revers méridional du Simplon. (V. cet article).

VERRIÈRES (la vallée de), est située à l'extrémité occidentale du cⁿ de Neuchâtel, sur les confins de la France. Elle est étroite, et en partie couverte de forêts. Cette vallée compte parmi ses habitans un grand nombre d'horlogers, de faiseuses de dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. A l'O. de Verrières on voit les maisons éparses, qui forment la commune de la Côte-aux-Fées, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de Temple des Fées, s'ouvre au-delà de la cabane du Crêt. L'entrée en est

si étroite qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre ; mais bientôt elle s'élargit, et forme trois galeries, dont celle du milieu a 200 pieds de long sur 6 de largeur. Elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de *Sainte-Croix*, située dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare dans les pâturages des montagnes voisines des fromages qui valent presque ceux de Gruyères, et se vendent communément sous ce nom en France. A $\frac{1}{2}$ lieue du village des Verrières, du côté de l'O., s'élève le château de Joux (*V. Orbe*). Ce château offre un aspect pittoresque. Près de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la *Cluse*, que l'on observe aussi à peu de distance, est si étroit qu'il est facile de défendre l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Ce défilé est situé sur la frontière de France, à $\frac{1}{4}$ de l. de Pontarlier. Le grand chemin de *Neuchâtel* à *Pontarlier* traverse la vallée, ainsi que le pas de la Cluse. Il en est de même de la route, qui de *Bâle* va en France par les vallées de Saint-Imier, de la Chaux-de-Fond, du Locle et de la Brévine.

CHEMINS. — A *Motiers*, v. cet article. On peut aller à la Brévine en passant par les Bayards. (*Voyez Brévine*).

VERSOI, village de 80 maisons et de 700 habitants, au cⁿ de Genève, appartenait ci-devant à la France. Le plan formé sous le ministère du duc de Choiseuil, d'y fonder une nouvelle ville, échoua, et ne produisit d'autres effets que la construction d'un grand port formé de murs et de plusieurs belles maisons. Versoi est situé sur le lac Léman, à 1 lieue et $\frac{1}{2}$ de Genève. Son port et la grande route de Suisse qui y passe favorisent le commerce ; plusieurs maisons considérables s'occupent de la commission et de l'expédition des marchandises. Il y a plusieurs fabriques, entre autres une superbe manufacture de lampes.

VERZASCA (la vallée de), située au cⁿ du Tessin, débouche non loin de Locarno et au-dessus du Ténéro. Elle s'étend dans la direction du N.N.O. sur une ligne de 8 lieues de longueur entre la val Maggia et la val Lévantine. Elle est fermée par le mont Lavertezzo, au pied duquel elle se subdivise en deux petits vallons. Cette contrée, à proprement parler, n'est point une vallée, c'est plutôt une lacune profonde causée par le retirement des rochers, dont les parois sont tellement escarpées, que le voyageur ne peut suivre les sentiers qui règnent au bord des précipices de la Verzasca et des autres ruisseaux de cette contrée, sans s'exposer à un danger manifeste, et que les habitants ne peuvent bâtir leurs maisons autrement que les unes au-dessus des autres. La Verzasca coule à une profondeur considérable au pied des deux parois le long desquelles les pêcheurs sont obligés de grimper comme des chamois. Cette vallée, excessivement singulière, n'est point connue des voyageurs ; elle est couverte de pâturages alpestres, de chaâtaigniers et de noyers. Les habitants cultivent aussi la vigne, le maïs et le chanvre.

CHEMIN POUR ENTRER DANS LA VALLÉE. — En venant de Locarno, après avoir passé par Godola, le chemin qui conduit dans cette vallée aboutit tout à coup à un escalier pratiqué dans le roc, et connu sous le nom de *Scaletté*. Les premières maisons que l'on voit suspendues à l'entrée du vallon s'appellent *Mergoscia*; celles que l'on rencontre sur le chemin même font partie de la commune de Vogogno, dont l'église paroissiale est située à San-Barloméo. Bientôt après on aperçoit le Monto Lavertezzo, qui forme deux pics; ensuite on passe le Ponté-Roré, et l'on voit de l'autre côté de la rivière le village de Corripio, où les deux rives communiquent au moyen d'un pont. A *Val della Porta* le chemin passe sur un second pont situé au milieu d'une contrée affreuse. A $\frac{1}{2}$ l. de là le chemin arrive au bord de la Verzasca, dans un lieu où la vallée est large, plane, fertile et d'un aspect agréable. Au pied du mont Lavertezzo est situé le village de même nom. C'est là que la vallée se divise en deux branches. Celle qui s'étend au N. est couverte de pâturages et n'est point habitée, la seconde court au N.O., et renferme les villages de Brioné et de Sanogno. On trouve des sentiers à *Lavertezzo* pour aller à *Giornico*, dans la val Léventine, et à *Patro*, dans la vallée de Lavizzara.

HABITANS. — Ils s'occupent des soins de l'économie alpestre: leurs bestiaux sont très-petits. Ils filent aussi du chanvre, et fabriquent des toiles légères. Du reste, ils ne connaissent aucune autre branche d'industrie. Les hommes font dans l'étranger le métier de rameurs. Il règne chez ce peuple une pauvreté extraordinaire, et les habitations sont excessivement chétives et misérables. Les hommes sont très-jaloux, emportés et vindicatifs à l'excès. Ils sont tous armés d'un couteau très-acéré et d'un pied de longueur, recourbé à la pointe en forme de serpe. Ils laissent pendre à la partie postérieure de leur ceinture cet instrument meurtrier, auquel ils donnent le nom de *falce*, et dont ils se servent pour assouvir leurs passions féroces. Il n'y a aucune partie du c^a du Tessin où les assassinats soient aussi communs que dans cette vallée. Malgré la jalousie extrême des maris, on observe que leurs femmes leur sont rigoureusement fidèles. Ce sont elles qui sont chargées de tous les travaux de la maison et des campagnes. Du reste, les mœurs et les costumes de ces peuples n'offrent rien de particulier. — Il y a déjà bien du temps que la vallée se dépeuple d'une manière sensible.

VEVEY, ville du c^a de Vaud. — *Auberges*. Les Trois-Couronnes, la Croix-Blanche, la ville de Londres. Cette jolie ville est située par les latitudes N. 46° 25' 38"; long. E. 4° 1', au pied du mont Chardonne, qui fait partie du Jorat, et sur le lac de Genève, dans un lieu inaccessible aux vents du N., ce qui fait que le climat en est très-doux. L'impétueuse *Veveyse*, torrent qui prend sa source sur le revers occidental du Molesson au canton de Fribourg, et cause quelquefois de grands ravages dans les environs, la borne à l'O.; le ruisseau d'*Oyonnaz* à l'E.; les eaux du *Léman*, la baignent au S.; elle est couronnée au N. par des vignobles qui s'élèvent en amphithéâtre. Le vent du N. descend aussi de temps

en temps avec une force extrême le long de la vallée d'où sort cette rivière. — Les eaux de fontaines ne sont pas bonnes, et il n'y a aucun autre lieu situé au bord du lac où l'on voit autant de goîtres qu'à Vevey. 3,800 hab.

CURIOSITÉS. — La situation de cette ville est unique : la nature tantôt imposante et sublime, tantôt gracieuse et pleine des beautés les plus douces, s'y montre sous les formes les plus variées. Le lac dans sa plus grande magnificence, ses rives enchantées, dont les collines sont couvertes de villes, de villages et de châteaux; les roches menaçantes et mélancoliques de *Meillerie*, les montagnes sourcilleuses du Valais, les glaciers du *Pain-de-Sucre* (qui fait partie du St-Bernard); les superbes Alpes, parsemées de chalets qu'on voit s'élever au-dessus de Montreux, et mille autres objets divers, forment une variété inépuisable de points de vue et de scènes naturelles de la plus ravissante beauté. Cette situation magnifique, la fertilité du sol et la douceur du climat, ont attiré de tout temps un grand nombre d'étrangers à Vevey. Il règne parmi les habitants de cette ville tout autant d'urbanité qu'à Lausanne; mais on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Les étrangers y trouvent des pensions, et des maisons de campagne à louer. — Cabinet ornithologique chez M. Chavannes. — Tout près de la ville on trouve la scie de marbre de M. Doret, excellent sculpteur, chez qui l'on fabrique des colonnes, des autels, des tombeaux, etc. — Collection considérable de paysages suisses dessinés par feu M. Brandon; on les voit chez sa veuve. — La grande fontaine publique, supérieurement travaillée dans le genre antique. — Les cendres d'Edmond Ludlow reposent dans la cathédrale, où on lui a érigé un tombeau. On voit encore la maison qu'il habitait en ville; on y luit sur la porte l'inscription suivante : *Omne solum forti patria est, quia Patris*. Ludlow, l'un des juges de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, déploya toujours dans son pays autant d'énergie que de dignité. La ville forme un triangle allongé qui s'étend le long des bords du lac. La grande place du marché est une des plus belles de la Suisse. Comme elle borde le lac, les bateaux y arrivent de toutes parts les jours de foire et de marché : on y étale avec profusion des denrées de toute espèce; elle est terminée au S. par ses bâtimens ouverts, soutenus par 18 colonnes de marbre destinés à l'exposition et à la vente des grains. Les rues sont assez larges et très-propres; on y remarque plusieurs belles maisons. L'excellent vin de Vaud croît dans les vignobles que l'on voit entre Vevey et Lausanne (V. cet article). On ne trouve guère de meilleurs raisins en Europe qu'à Vevey. Tous les quatre ans les vigneronns et autres cultivateurs célèbrent dans cette ville une grande fête qui y réunit une affluence prodigieuse de gens. On voit figurer dans la grande procession solennelle de cette ville, un abbé, le patriarche Noé, avec son arche et la grande grappe de raisins du pays de Chanaan. A ces circonstances près, tout y rappelle le souvenir des fêtes de l'ancienne Grèce. On distingue Bacchus entouré de femmes et de bacchantes, des satyres, des victimes aux

cornes dorées, des trépieds, une grande prêtresse précédée par des autels; le vieux Silène monté sur un âne; Cérès assise sur un char, couronnée d'épis, et entourée d'un immense cortège de vigneron et de cultivateurs qui font retentir les airs de leurs cris d'allégresse. L'origine de cette fête se perd dans l'obscurité des temps les plus reculés. — Le lac nourrit diverses espèces de poissons très-estimés (*V. Genève, lac de*). On mange aussi à Vevey d'excellentes écrevisses qui viennent du petit lac de Bré. — Il y a dans cette ville de grands dépôts de fromages de Gruyères.

ÉDIFICES PUBLICS. — L'église de St-Martin, bâtie sur une belle terrasse, qui domine au-dessus de la ville; l'église de St-Claire, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, le château qu'habitaient les baillis bernois.

ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE. — Le collège, où l'on enseigne la rhétorique, les langues anciennes, les mathématiques, l'histoire et la géographie; les écoles de charité, l'hôpital.

COLLECTIONS. — La bibliothèque de la société de lecture, celle de M. de Joffrey. Le cabinet d'histoire naturelle et de médailles de M. le docteur Levade.

ARTISTES, ATELIERS, LIBRAIRES. — M. Steinlin, peintre paysagiste; M. Lortscher, libraire et habile graveur sur bois; M. Michod, libraire; M. Doret, excellent sculpteur, fabrique avec beaucoup de goût toutes sortes d'ouvrages en marbre.

COMMERCE. — Vevey est du nombre des villes les plus commerçantes du canton. On y tient plusieurs foires, et il s'y fait beaucoup d'affaires d'expédition et de commission. Les productions du pays, le vin, les fromages et les cuirs sont aussi l'objet d'un commerce très-actif.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — Les environs de Vevey offrent une variété inépuisable des plus belles et des plus ravissantes vues, de paysages romantiques et pittoresques, et de scènes naturelles tantôt sauvages et tantôt gracieuses, dont l'aspect montre sans cesse de nouveaux accidens, selon que l'illumination, qui seule peut faire ressortir le caractère propre à chaque tableau de la nature, en relève la beauté. Les souvenirs de la *Nouvelle Héloïse* donnent encore un charme particulier à toute cette contrée aux yeux des personnes sensibles. Les étrangers qui ne peuvent pas faire un long séjour à Vevey, et par conséquent découvrir eux-mêmes toutes les beautés que la nature a prodiguées sur ses bords, ne sauront gré de leur indiquer ici quelques sites intéressans: 1° La promenade *derrière l'Aile*, située au bord du lac, dont le vaste bassin, bordé par l'amphithéâtre des Alpes, présente un spectacle magnifique, soit lorsque le temps est calme et serein, soit au milieu de la plus violente tempête. Sur la rive opposée on voit vis-à-vis de soi les sombres rochers de *Meillerie* descendre jusque dans les ondes, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais et du district d'Aigle et de Bex, s'accumuler en demi-cercle autour du lac jusqu'au N.E., où la Dent de Jaman, qui s'élève au dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. On aperçoit à gauche la petite ville de la Tour-du-Peil, située à

quelques pas de Vevey au bord du lac, le hameau de Clarens, le château de Châtelard, le village de Montreux, l'antique Chillon et Villeneuve. Sur la rive opposée on reconnaît St-Gingoulph et Meillerie. A l'O. les regards errent sur la surface du lac jusqu'à la distance de 11 à 12 l., et se reposent sur les terrasses délicieuses qui forment les rives du pays de Vaud jusqu'à Nyon. 2° La terrasse du ci-devant château baillival, où l'on découvre une superbe vue. 3° Sur la terrasse et sur le clocher de l'église de *Saint-Martin*. 4° A la maison de campagne de *Cheminin*. 5° Au pavillon de *Richevue* dans les vignes. 6° Sur la terrasse du château de la *Tour-de-Peil*. 7° A *Clarens*, et près du *Châtelard*. 8° La terrasse du château de Blonay, d'où l'on découvre une des belles vues de tout le pays de Vaud. 9° A la tour de *Gourze*. 10° Au *Pélerin*, lieu situé à 2—3 l. de Vevey; on y découvre le lac tout entier, et du côté du N. les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Molesson: le chemin le plus commode pour s'y rendre passe par les villages de Chardonne et de Corsier: avant d'arriver sur la hauteur on traverse un petit vallon dans lequel il y a un chalet. 11° Au village de *Montreux*. 12° Dans tout le trajet de Vevey à *Villeneuve*. 13° Au château de *Chillon*, forteresse située sur un rocher qui s'avance dans le-lac. Les souterrains de Chillon sont creusés dans le roc vif au-dessus du niveau du lac, et méritent d'être vus. Dans le voisinage de Chillon le lac a 312 p. de profondeur (V. des détails sur le lac à l'article Genève (lac de). — Le district qui s'étend entre Vevey et Montreux, et Vevey et Lausanne, fait partie de la base du mont Jorat: tous les villages et toutes les maisons de campagne situées sur les collines que forme cette base, offrent des points de vue qui ont leurs beautés particulières, et d'où l'on découvre maints jolis petits vallons que l'on ne saurait apercevoir du grand chemin. Il faut donc visiter les plus belles de ces maisons de campagne, et s'attacher aux positions les plus éminemment romantiques. C'est une promenade des plus intéressantes que le petit trajet de Vevey à *Montreux*: on passe au-dessus de la ville et au-dessous du château de Blonay, par le Basset, à côté du Châtelard (V. Montreux). Il y a une source d'eau soufrée sur la montagne de Lala qui domine le château de Blonay. — Au-dessus du village de Bren on voit sur la montagne de Thomai une caverne remarquable, connue sous le nom de *Séqueplicu*, et remplie de stalactites. L'eau qui découle sans cesse de ses voûtes forme sur la terre cette espèce de concrétions qu'on appelle des *Confitures de Tivoli*. Les stalactites de cette grotte sont très-fines, et l'intérieur en est blanc et brillant comme du quartz. Le torrent de la baie de Clarens descend de cette montagne.

CHEMINS. — A *Lausanne*, 4 l. (V. les détails de cette course à l'article Lausanne); à *Villeneuve*, 2 l. On traverse d'abord la petite ville de la Tour de-Peil, puis on rencontre le torrent de la baie de Clarens, dont les glaciers occupent une grande étendue de terrain, et qui cause quelquefois de terribles inondations; on laisse de côté les villages de Clarens et de Montreux, et l'on passe

sous les murs du château de Chillon une demi-heure avant que d'arriver à Villeneuve (*V. cet article*). De Vevey à *Bulle*, au c^a de Fribourg, 5—6 l. Le grand chemin qui y mène va d'abord en montant pendant l'espace de 2 l., le long de la Veveyse, et en suivant de profonds précipices; on passe par Bossonens et Châtel-St-Denis, où la plaine commence. Ce trajet offre une grande variété de sites sauvages et romantiques, et des points de vue superbes (*V. Bulle*). De Vevey à *Moudon* (par où on passe la grande route de Vevey à Berne), par l'auberge de Chèvres, située à 1 l. de Vevey, sur une hauteur d'où l'on découvre une vue superbe; à côté du lac de Bré, bassin très-poissonneux d'environ 1 lieue de tour; on y pêche des écrevisses d'une grosseur extraordinaire près du ruisseau de Grenet. Sur les rives de ce lac était situé le *Bomagus* des Romains, dont il n'existe plus de traces; par Esertes et Mézières, où l'on aperçoit à l'E. ou sur la droite les châteaux d'Oron et de Rue. De Vevey, par le col de Jaman, à *Montbovon*, au c^a de Fribourg, et de là au *Château d'Oex* et à *Sanen*: on ne peut faire cette route autrement qu'à pied ou à cheval; on passe d'abord par Clarens, à côté du Châtelard, puis à Charney, où l'on prend à gauche pour aller passer la baie de Montreux. On arrive sur le col de Jaman au bout de 5 heures de marche (*V. Jaman*). De là on descend en 2 heures à Montbovon. (*V. cet article*).

VIA-MALA; tel est le nom du chemin qui de *Tusis* mène à la vallée de *Schams*, au travers d'une des gorges les plus remarquables et des plus affreuses qu'il y ait en Suisse. La longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés *Tusis* et *Zilis*, est de 2 l. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts *Beverin* et *Mutneerhorn*, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur; à une profondeur effrayante on voit couler avec la vitesse d'un trait, le *Rhin - Postérieur*, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent, et sont couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité de la gorge. Le grand chemin, taillé en corniche dans le roc, à 3 ou 4 p. de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même à 400 p. au-dessous de soi, et que l'on passe en trois endroits. Pour construire les trois ponts il a fallu, du haut des parois du défilé, descendre avec des cordes des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts d'un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée. Le chemin est bien entretenu et assez prémuni contre toute espèce d'accidens; en été il n'y a aucun danger à craindre; ce n'est qu'en hiver et au printemps, lorsqu'il y a beaucoup de neige, qu'on y est exposé aux lavanges. Aussi n'est-ce plus à juste titre qu'on lui donne le nom de *Via-Mala*. Au sortir de *Tusis* on passe la *Nolla*, et après une heure de montée on arrive à la ferme de *Rongella* (en rhétien *Ronkejla*). Dans ce trajet on voit à droite les débris du château d'*Obertag-*

stein, situés sur le bord d'un rocher, et plus haut les Mayens de Saiss, au-dessus desquels s'élèvent la Jomser-Alpe; à gauche s'étend le Grabsteig, dont le sommet est couronné de sapins. Du côté du N. on jouit de l'aspect délicieux du Heinzenberg et d'une partie de la vallée de Domleschg. Un peu en avant de Ronghella on aperçoit au-delà du Rhin, qui est caché au fond de la vallée, quelques-unes des maisons du village d'Obermatten bâties sur une hauteur. En quittant Ronghella on commence la descente qui aboutit au Via-Mala. Bientôt après on franchit le Rhin sur un pont de pierre d'une construction hardie; après quoi le chemin passe au travers d'une roche percée; à quelques centaines de pas plus loin, un second pont non moins hardi que le premier, reconduit les voyageurs sur la rive gauche. Ce pont, formé d'une seule arche, a 40 p. de long, et s'élève au-dessus d'un abîme de 480 p. de profondeur, au fond duquel les eaux impétueuses du Rhin se déchainent avec fureur, quoiqu'on ait de la peine à en entendre le fracas du haut du pont. A quelque distance de là le Rhin forme une chute où l'on voit un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une $\frac{1}{2}$ l., le chemin repasse au moyen d'un troisième pont sur la rive droite, et bientôt après on atteint l'église de St-Ambroise, et l'on quitte la gorge pour entrer dans la riante et gracieuse vallée de Schams; le premier village qu'on y rencontre est celui de Zilis (*V. Zilis*). Le lieu qui dans tout ce trajet offre les tableaux les plus romantiques, les plus sublimes et les plus remplis d'horreurs, est l'espace qui sépare les deux premiers ponts. L'obscurité solennelle qui couvre les rochers sauvages de cette gorge unique dans son genre, dispose le voyageur à la mélancolie; et le souvenir de l'action exécrationnable d'un monstre de prêtre, qui, après avoir séduit une jeune fille, la précipita au fond de cet abîme, remplit l'âme de terreur et d'effroi. On voit encore au Düren-Wald les traces d'un ancien chemin de 6 pieds de largeur; et, en 1789, M. le pasteur Troug observa encore sur le Piz-Béverin quelques restes de murailles qui appartenaient à l'ancienne route.

VICOSOPRANO, bourg de 80 maisons et de 800 habitans, chef-lieu de la val Bréagaglia, au cⁿ des Grisons. On y remarque une vieille tour habitée autrefois par les nobles de Præpositis, la cascade d'*Albigna* au pied d'un vaste glacier, et à une lieue au-dessous du bourg, les masures de l'antique muraille, munie d'une porte qui servait jadis à fermer toute la vallée; de là le nom de Sopra-Porta et de Sotto-Porta. Ce mur, construit par les Lombards, était destiné à défendre Chiavenna et l'Italie, contre les incursions des Allemands. Les distances indiquées dans l'Itinéraire d'Antonin ne permettent pas de croire qu'il faille chercher ici la place du *Murum* de la géographie romaine.

VIÈGE, v. VISP.

VIGENZA (val) ou VEGESSA. Cette vallée est située entre celle d'Oscella, qui fait partie du royaume Lombard-Vénitien,

et le c^a du Tessin; elle est parcourue par le plus court chemin de Locarno à *Domo d'Ossola*, 10—11 lieues.

CHEMINS. — Voyez préalablement l'article Centovalli, où l'on a décrit le chemin jusqu'à Borgnone; de là on descend à *Comedo*, et l'on y passe la *Ribellasca*, rivière qui fait les limites entre le c^a du Tessin et l'Italie. On monte à la chapelle et au village d'*Olgia*, d'où l'on découvre tout le Centovalli, et où débouche la val Vigezza; le mont *Finaro* s'y présente magnifiquement. D'*Olgia* on se rend à *Malesco*, lieu situé sur une colline romantique. C'est là qu'il convient de passer la nuit en venant de Locarno. Sur les coteaux qu'on a en face on aperçoit *Santa Maria Maggiore*, chef-lieu de la vallée, et *S^t-Silvestro*, qui est séparé du premier par une gorge. Au-dessus de *Malesco* on aperçoit un vallon très-réserré par où l'on peut se rendre en 5 heures à *Canobbio*, sur le lac Majeur. On y découvre aussi les villages de *Craveggio*, *Prestinone*, *Fosséno* et *Bertogno*. Au-delà de *Malesco* le chemin passe par *Crana*, *Riva* où la *Mélezza* forme de belles cascades, et jusqu'au bout du terre-plain de la vallée. Ensuite on s'élève au travers de la gorge de *Trontano*, qui porte l'empreinte de la destruction; et, après avoir passé à *Bajesco* on descend par une pente très-roide et couverte de cailloux roulés, à la petite ville de *Maséra*, à gauche de laquelle on voit le village de *Trontano*, et d'où l'on se rend en une heure à *Domo*.

PARTICULARITÉS. — La val Vigezza a ceci de particulier, qu'elle est divisée en deux parties par une hauteur de laquelle découlent les deux *Mélezza*, dont l'une se dirige à l'E. et l'autre à l'O. Dans le bras oriental on voit s'élever au N. de *Crana* la haute arête qui porte le nom de *Piodina di Crana*, et d'où l'on flotte une grande quantité de bois que l'on mène jusqu'au lac Majeur: à cet effet on fait enfler les eaux des torrens, opération que les habitans appellent *serra*, et qui les rend capables de porter le bois que l'on flotte. La vallée est belle, quoiqu'il n'y croisse autre chose que du seigle et de l'herbe. On y trouve plusieurs riches marchands, qui ont des comptoirs dans les principales villes commerçantes de l'Europe. Cependant ils laissent leurs femmes et leurs enfans dans la vallée, où ils finissent toujours par revenir pour y terminer leur carrière. Malgré leurs richesses, leurs mœurs sont tout aussi simples qu'elles l'étaient il y a 200 ans.

VILLENEUVE (*Pennilucus* du temps des Romains), petite ville du c^a de Vaud, située sur le chemin d'Aigle à Vevey. C'est entre Villeneuve et le Boveret que le Rhône se jette dans le lac de Genève. — L'auberge est bonne, l'on y mange des truites excellentes, et des carpes qui valent mieux que celles que l'on prend dans les autres parties du lac. 860 habitans.

CHEMINS. — De Villeneuve à *Roche* (Voyez cet article), à *Vevey*, à l. De Villeneuve on voit s'étendre magnifiquement le beau bassin du lac et ses rives enchantées; plus on avance du côté de *Chillon* et de *Montreux*, et mieux ce tableau superbe se déploie aux

yeux du spectateur. On découvre toutes les rives du lac jusqu'à Rolle; la ville de Lausanne, les terrasses de la Vaux, la montagne et la tour de Gourze, la Tour-de-Peil, Vevey, les châteaux de Châtelard, de Blonay, de Hauteville, etc. (*Voyez* Vevey et Montreux). Il est question dans le premier de ces articles du château de Chillon.

VILLMERGEN. Ce village, situé au cⁿ d'Argovie, dans les ci-devant bailliages libres, est devenu célèbre dans l'histoire des Suisses, par les deux batailles qu'ils s'y sont livrées pendant leurs guerres civiles.

VISO (le mont), que les Romains nommaient *mons Vesulus*, forme le pic le plus élevé des Alpes Cottiennes qui sont renfermées dans le Dauphiné. On le distingue très-bien à Turin et même à Milan, à sa forme singulière et acérée. Le Pô, auquel les poètes romains appliquaient quelquefois le nom du fabuleux *Éridan*, le roi des fleuves, prend sa source en deux bras sur le revers oriental de cette montagne, d'où trois vallées descendent jusque dans les plaines du Piémont. C'est dans le voisinage du mont Viso que les armées de Bellovèse, d'Annibal, de César, d'Auguste et des rois de France, franchirent les Alpes pour entrer en Italie ou dans les Gaules (*Voyez* Alpes et St-Bernard). Au mois d'avril 1808 les vallées des Alpes Cottiennes éprouvèrent plusieurs violentes secousses de tremblemens de terre qu'on observa aux mêmes heures à Turin, à Grenoble, à Genève, à Lausanne et à Toulon. Ces secousses se firent sentir de temps en temps dans ces vallées jusqu'à la fin de cette année, de même que pendant le mois de janvier et le 12 de juin de la suivante.

VISP ou **VISPACH** (en français Viège), gros bourg du Haut-Valais, situé sur la *Visp*, à l'entrée de la vallée de même nom, et à peu de distance du Rhône. La hauteur de ce bourg au-dessus de la mer est de 2,004 pieds. C'est le chef-lieu d'un des dizains; on y tient les assemblées de ce district, ainsi qu'un grand uombre de foires ou marchés. La *Visp*, qui sort dans ce lieu de la longue vallée à laquelle elle donne son nom, est tout aussi considérable que le Rhône lui-même. De dessus le pont l'on voit au fond de la vallée le sommet du Mont-Rose. (*Voyez* l'article suivant).

CHEMINS. — De Visp à *Sierre*, 6 l. $\frac{1}{2}$ (*Voyez* Siders); à *Brieg*, 2 l. On passe d'abord par Gambseu, bientôt après à côté de l'entrée de la vallée de Nanz, et au milieu des débris d'une muraille qui s'étendait autrefois depuis les montagnes jusqu'aux bords du Rhône par Glüs: enfin, après avoir passé le ruisseau de Saltinen, à *Brieg*. (*Voyez* cet article).

VISP ou **VISPACH** (la vallée de), débouche près de Visp dans le Haut-Valais; elle a 9 ou 10 l. de longueur, et s'étend dans la direction du S. et de l'E, au milieu des énormes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. La *Visp* ou *Vispach* traverse cette vallée, au fond de laquelle s'élèvent le Mont-Rose (ou *Mittags-*

horn), le mont Cervin (ou Matterhorn), et le mont Moro (ou Montémor). La vallée de Visp offre une nature sauvage, romantique et sublime; on y trouve une grande variété d'espèces de plantes et de pierres des plus rares et des plus curieuses : la peuplade alpine qui l'habite retrace l'antique simplicité des mœurs de l'âge des patriarches : aussi n'y voit-on guère d'étrangers, et elle est presque entièrement inconnue.

DESCRIPTION DES VALLÉES DE SASS ET DE SAINT-NICOLAS. — A 1 l. $\frac{3}{4}$ de Visp la vallée se divise en deux branches. Celle qui monte à l'E. sur la gauche prend le nom de vallée Sass ou de val Rosa, parce qu'elle est fermée par le Mont-Rose. Le chef-lieu de ce val-lon est *Sass*, village situé à 4 l. $\frac{1}{2}$ de Staden. La branche orientale de la rivière de Visp sort du lac de Sass, et reçoit les eaux qui s'écoulent de plusieurs glaciers des environs. Les énormes glaciers du Montémor s'étendent au-dessus du hameau d'Allmoghell (S^{te}-Barbara). Sur le col du Montémor on découvre au N.O. une vue ravissante sur tout le profil oriental du Mont-Rose, qui se montre depuis sa base jusqu'en ses sommités. Au S.E. s'étendent les plaines de la Lombardie, où l'on reconnaît des groupes d'habitations à la blancheur des édifices. Au N. s'élèvent les magnifiques cimes neigeées du cⁿ de Berne, que l'on aperçoit au travers de la vallée de Sass. Avant d'atteindre le haut du passage on a près d'une lieue de marche à faire sur le revers méridional, par une pente escarpée entièrement couverte de neige; et en redescendant du côté du N. on trouve un trajet encore plus long sur les neiges ou glaciers, recouvert de neige, dont la pente est aussi fort roide. Cependant aux mois d'août et de septembre ce passage n'offre aucun danger quand le temps est beau. Au bout de deux heures de descente on arrive sur les bords du lac de *Sass* ou *Mat-Mar*, qui a environ 1 l. de circuit. Il est formé par des torrens qui descendent de trois glaciers du Mont-Rose, lesquels s'abaissent jusque dans le petit vallon qui forme le bassin du lac, et dont les moraines offrent de superbes terrasses sur la rive occidentale. Une longue cascade, qu'on aperçoit sur ces moraines, se réfléchit avec la plus grande netteté dans les eaux du lac, et présente une partie très-pittoresque. Au bout du lac un quatrième glacier plus grand que les autres descend jusqu'au fond de la vallée, et s'appuie contre la montagne qui la borde à l'E., de sorte que les eaux du lac n'ont d'autre issue que celle qu'elles s'ouvrent au travers du glacier même, sous lequel elles demeurent long-temps cachées. Le glacier offre deux voûtes très-remarquables tant à l'entrée qu'à la sortie de la Visp : du lac à *Allmoghell*, 2 l.; d'*Allmoghell* à *Sass*, 2 l. Dans ce trajet on voit une fort jolie cascade. Le chemin du Montémor était autrefois très-fréquenté; la poste aux lettres y passait, et on voit encore quelques restes de l'ancienne route sur les hauteurs. Maintenant les mulets n'y passent plus guère qu'à vide. Le Mont-Rose ou Mittagshorn (aiguille du midi) n'est que d'un petit nombre de toises plus bas que le Mont-Blanc. Il est situé sur les confins du Valais et du Piémont, et sépare la vallée de Sass de celle d'An-

zasca (*V.* des détails sur le Mont-Rose à Anzasca, *Itin. d'Ital.*). — La seconde vallée latérale, qui s'étend du côté droit vers le S., porte indistinctement les noms de vallée de St-Nicolas ou de Matterthal; le second de ces noms est emprunté de celui de Matt ou Zermatt, que l'on donne au village situé à l'extrémité supérieure de cette vallée, à 4 l. $\frac{3}{4}$ de St-Nicolas. Ce dernier endroit est à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Stalden. Quelques vallons latéraux qui s'enfoncent dans les montagnes viennent aboutir de part et d'autre à la vallée de St-Nicolas. Cette dernière est fermée par le mont Cervin ou Silvio (Matterhorn), et par le Breithorn, hautes montagnes couvertes d'énormes glaciers, dont l'écoulement entretient les lacs que l'on voit au-dessus du Zermatt et la rivière de Visp. *Saint-Nicolas* est un grand village situé à 5,596 pieds au-dessus de la mer. Celui de *Zermatt* (Matt, Zur Matt, en français Praborgne), le dernier de la vallée, est du nombre des plus élevés qu'il y ait en Suisse. Grenchen ou Grächen, hameau que l'on laisse à gauche sur les hauteurs en allant de Staden à St-Nicolas, est la patrie de Thomas Platter, zélé réformateur, professeur et médecin célèbre de Bâle.

LE MONT CERVIN. — Au-dessus de Zermatt s'élève un des obélisques les plus superbes et les plus prodigieux de toute la chaîne des Alpes, savoir, le mont Cervin ou Silvio, ainsi nommé par les Piémontais. Les Valaisans l'appellent *Matterhorn* (*Voyez-en la forme page 127, planche II*). Au pied de cette aiguille passe un chemin qui va aboutir en Italie sur le revers méridional des Alpes. Ce passage est remarquable en ce que c'est la route de montagne la plus élevée qu'on trouve dans toute l'Europe; car la hauteur du col est de 10,284 pieds au-dessus de la mer. L'an 1792 M. de Saussure et son fils s'arrêtèrent sur le col de Cervin depuis le 11 jusqu'au 14 août. L'aiguille du Cervin s'élève à 5,570 pieds au-dessus du col, de sorte que sa hauteur au-dessus de la mer est de 15,854 pieds. Au haut du col le baromètre indiquait 19° 5' 0". L'aspect de l'obélisque triangulaire que forme l'aiguille est d'une grande magnificence. On aperçoit les Cimes blanches au S.O., et le Breithorn au S.E. Cette dernière montagne, dont M. de Saussure gravit le sommet le 15 août de la même année, à 12,012 pieds d'élévation au-dessus de la mer. La chaîne du Breithorn s'étend d'abord vers le S.E. et ensuite vers le S. Elle est séparée du Mont-Rose par un glacier qui se réunit à celui de l'aiguille de Cervin, sur le revers septentrional du côté de Zermatt. L'aiguille et le col de Cervin sont sur le territoire du Piémont. D'énormes glaciers reposent au N. et au S. sur les flancs de ces montagnes, d'où ils se prolongent de toutes parts jusque dans les vallées. Le long du revers méridional du Matterhorn s'étendent le val de Cervin ou de Tornanche, dont la longueur est de 8 lieues, et celui d'Ayas ou de Challant, qui en a 7. Ces deux vallées débouchent dans la val d'Aoste, la première à Châtillon et la seconde à Verrex.

CHEMINS. — On ne peut passer le col du mont Cervin, non plus que celui du mont Moro, dans aucune autre saison que pendant le fort de l'été. On a 4 l. pour se rendre depuis le dernier village de

la vallée (Zermatt) jusqu'au commencement du glacier. Ensuite on marche pendant 2 heures sur le glacier même jusqu'au haut du col, qui par conséquent est à 15 l. du bourg de Visp, situé à l'entrée de la vallée. On y remarque les restes de la redoute de Saint-Théodule, construite il y a deux ou trois siècles par les habitans de la val d'Aoste, et, ce qui intéressera davantage les voyageurs, la cabane qu'habita pendant quelques jours M. de Saussure en 1792 (*Voyez Voyages dans les Alpes*, §. 2, 225 et suiv.). On continue à marcher sur le glacier pendant une heure en descendant le long du revers méridional, après quoi au bout de 3 heures on arrive au *Breuil*, village d'été situé dans le val Cervin, à 6,162 pieds au-dessus de la mer. De là on se rend en 8 heures à *Châtillon*; ou bien on traverse un glacier d'une l. $\frac{1}{2}$ de largeur pour entrer dans la ville d'Ayas; ensuite on gagne au bout d'une heure le col des *Cîmes blanches* ou de *Fenêtre d'Avantine*. De là à *Saint-Jacques*, 3 ou 4 l.; enfin à *Verrex*, à l'entrée de la vallée d'Ayas, 7 l. En partant de St-Jacques on peut aussi se rendre, par la Furca di Betta, à *Gressoney* dans le val de Lys, 7 ou 8 l. Cette vallée, qui débouche près de St-Martin dans la val d'Aoste, est habitée par des Allemands (*V. Anzasca*, Itin. d'Ital.). Le passage du col de Cervin est praticable pour les mulets et les chevaux de montagne; cependant la rareté de l'air incommode tellement ces animaux à cette grande hauteur, qu'en y passant ils font entendre une sorte de gémissemens plaintifs. — Du Zermatt, par l'Arête-Blanche, à *Macugnaga* dans la val Anzasca, 11 l. Ce chemin est excessivement dangereux; il faut monter d'environ un millier de pieds plus haut que sur le col de Cervin, et cheminer pendant 3 heures sur des glaciers dont la pente est très-roide. De Visp à *Sass* dans la vallée de même nom, 6 lieues; et de *Sass*, par le mont Moro, à *Macugnaga* dans la vallée d'Anzasca, 8 l. (*V. Moro*, et *Anzasca*, It. d'Ital.). — Les botanistes qui de la vallée de *Sass* veulent passer dans celle de St-Nicolas, prendront un guide à *Sass* pour s'y rendre par la forêt et le village de *Grächen*. Tout ce trajet est extrêmement intéressant, et l'on y découvre quantité de points de vue d'une beauté peu commune.

VÖGLISECK, v. SPEICHER.

VORDER-RHINTHAL (*Voyez Rhin-Antérieur* (vallée du).

WULLIERENS ou VEUILLERENS, grand et beau village du cⁿ de Vaud, district et à 1 lieue et $\frac{1}{2}$ N. de Morges, avec un beau château qui offre une vue très-étendue.

W.

WAASEN, village du cⁿ d'Uri, situé sur le chemin qui mène dans la vallée d'Urseren et dans le Maienthal. — *Auberges*. Le Cerf, le Péage. (*Voyez Amsteg* et *Maienthal*).

WAEDENSCHWYL, grand et beau village du c^a de Zurich, situé sur la rive gauche du lac de même nom. — Non loin de l'ancien château baillival on voit un pavillon ouvert d'où l'on découvre une vue d'une beauté extraordinaire. 3,500 habitans. — *Auberges*. La Couronne, l'Ange. On y remarque de belles maisons, des écoles, un institut, plusieurs cabinets littéraires, des tanneries et plusieurs fabriques.

WÄGGIS (prononcez Wegghis), village du c^a de Lucerne, situé au pied S.O. du Rigi, sur le lac de *Lucerne*; le climat en est extrêmement doux, le sol fertile et la position admirable. Les vents du N. n'y ont aucun accès, de sorte qu'on y voit mûrir les châtaignes, les amandes et les figues.

TORRENT DE FANGE. Une partie de ce beau village a été inondée et entraînée dans le lac par un torrent de fange qui descendit du Rigi au mois de juillet de l'an 1795. Dès le printemps il se forma des crevasses dans les couches de terre du revers méridional de la montagne, à peu près au tiers de sa hauteur, et dans l'endroit où l'on voit une paroi rouge. La nuit du 15 juillet le torrent s'annonça par un bruit dont on ignorait la cause, il fut arrêté quelque temps dans son cours par une espèce de ravin. Au point du jour les habitans virent avancer contre le village un fleuve de fange rouge et épaisse, de plusieurs toises de hauteur, et dont la largeur occupait un quart de lieue de terrain. Ce torrent charria pendant 15 jours ses flots bourbeux jusqu'au lac : sa marche était si lente, qu'on eut le temps de sauver tous les biens-meubles des habitans. Mais une quantité de maisons et d'excellens fonds de terre furent ensevelis sous les fanges et sous les débris de la montagne. Une circonstance remarquable, c'est qu'à la même époque il se forma sur le revers septentrional du Rigi, près d'Immensee, une fente énorme qui semblait menacer les habitans d'un semblable malheur. Au-dessus de Fitznau sont situées les cavernes de *Buderbalm*, de *Waldisbalm* et de *Drehkbalm*.

CHÉMINS.—Celui qui de Wäggis va sur le mont *Rigi*, 3 lieues, en passant à côté de *Schwestorborn*, est bon (Voyez *Rigi*). De Wäggis on peut se rendre en bateau dans tous les endroits situés au bord du lac. (V. *Lucerne*, lac de).

WÄGGITHAL ou **WÄGGISTHAL** (prononcez Wegghithal); cette vallée du c^a de Schwytz débouche près de *Lachen* sur le lac de Zurich; elle est arrosée par l'*Aa*, et s'étend entre de hautes montagnes vers le c^a de Glaris, sur une ligne de 4 lieues de longueur. Il y a deux communes dans cette vallée, qui est couverte de pâturages alpins. On y remarque plusieurs montagnes connues sous le nom de *Wegghi-Stöche*, qui sont coupées presque à pic du côté du N., et qu'on distingue très-aisément dans la Suisse septentrionale. Le Wägghi ou Wigghis, montagne de 6,985 pieds de hauteur au-dessus de la mer, située dans le voisinage du *Glärnisch*, ferme cette vallée. Du chalet de *Satteleck*, que l'on trouve au *Lang-Rainbach*, sur le petit *Aubrig*, on aperçoit de l'E.

au S. le Köpfberg, le grand Aubrig, le Niesseck, les Zindeln, le Néderten et le Scharten. Au S.O. s'élèvent le Diethelm, autrement nommé Fluberig, et le Saasberg.

CHEMINS. — On sort de cette vallée par des sentiers qui mènent à *Näfels* au cⁿ de Glaris, et par le petit Aubrig et Schönenbühl, à *N.-D. des-Hermites* dans le Sihlthal. Un autre chemin de montagne qui part de l'extrémité de la vallée, va aboutir à celle de *Klönthal*. Du point le plus élevé de ce passage on jouit d'une vue remarquable sur le Glärnisch et sur les sommités voisines.

WALDSTETTEN, v. LUGERNE (lac de).

WALLENBURG, petite ville du cⁿ de Bâle, située au pied l'Oberhauenstein, sur la *Frencke*, à 2,290 p. au-dessus de la ville de Bâle, ou 2,250 pieds au-dessus de la mer. On n'y trouve qu'une auberge. 500 habitans. — Au sortir de la ville, du côté de *Langenbruck*, les parois de rochers forment, par leur rapprochement sous un angle aigu, un défilé très-étroit, au fond duquel coule la *Frenke*. Il est facile de se convaincre que la rivière s'est frayé un passage au travers de ces rochers.

CHEMINS. — De Wallenburg au village de *Langenbruck*, sur l'Oberhauenstein, 1 lieue. Le chemin est fort commode, et l'on trouve une bonne auberge dans le village (*Voyez* *Langenbruck*). Dans ce trajet on voit de belles montagnes couvertes d'excellens pâturages; leurs sommités offrent de superbes points de vue. De Wallenburg à *Liestall*. (*V.* cet article).

WALLENSTADT (en langue romanique, *a la Riva*), petite ville du cⁿ de St-Gall, bâtie au pied des monts Sichelkamm et d'Ochsenkamm. — *Auberges*. La Grande-Maison (*Grosshaus*), et une auberge isolée que l'on trouve hors de la ville; cette dernière jouit d'un air moins malsaisant que l'autre. Wallenstadt est située à un petit quart de lieue du lac du même nom, dans une contrée marécageuse et malsaine. Toutes les rues du côté du lac sont couvertes de boue, et l'on est obligé de se glisser sur des planches le long des maisons, qui semblent prêtes à tomber sur les passans. — Depuis 60 ans les inondations du lac sont devenues de plus en plus fréquentes sur ses deux rives (*V.* *Wésen*). Les cimes du *Sichelkamm* et de l'*Ochsenkamm* sont connues sous le nom des *sept Kubfirsten*. — On voit au S. le château de Grepplang (*Grappa longa*), situé sur le haut d'un rocher. Les habitans de Wallenstadt vivent des produits de leurs Alpes et de la pêche; ils font en outre le métier de bateliers, et retirent de grands profits du passage des marchandises que l'on transporte en grande quantité dans les diverses parties de l'Italie, par les pays des Grisons, de l'Allemagne et du N. de la Suisse. Un bâtiment situé sur le rivage sert de dépôt pour les marchandises; la navigation du lac de Wallenstadt est sous l'inspection d'un employé nommé à cet effet par les cantons de Glaris et de St-Gall. — Cette ville fut presque entièrement consumée par un incendie en 1799.

CHEMINS. — De Wallenstadt à *Sargans*, 3 l. (*V.* cet article).

Par eau à *Wesen*, ville située à l'extrémité occidentale du lac, 4 heures, lorsque le vent n'est pas contraire. Le loyer d'un bateau découvert, avec des rameurs, revient à 2 florins; on paie en outre 15 kreutzer aux bateliers pour du pain et du vin. Lorsque le bateau est couvert de manière à préserver les passagers des injures de l'air, il en coûte un florin de plus. — Un chemin ombragé par de superbes noyers et de beaux bois de hêtre, d'où l'on découvre maint site pittoresque, va de Wallenstadt, par le Riedfeld, plaine située au S.O. du lac, par Mels, Tertz, Quart et Murg, à *Müllhorn*, au canton de Glaris, 2 lieues, où l'on trouve toujours des bateaux et des bateliers plus vigoureux, moins insolens et moins malhonnêtes que ceux de Wallenstadt. De *Müllhorn*, par le lac, à *Wesen*, 2 l. Lorsque le temps est orageux et le vent contraire, on se rend en 2 heures de *Müllhorn*, par *Kerenzen*, à *Mollis* (1), et de là à *Glaris*, etc.

WALLENSTADT (le lac de), en latin *Lacus Ripanus*, en langue romanique *lac de Riva*, a 4 l. de longueur sur 1 l. de largeur au plus, et presque partout 4 ou 500 pieds de profondeur. Il est situé dans la direction de l'O. à l'E. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont dégarnies de montagnes; au S. et au N. on voit s'élever du fond de ses ondes des parois de rochers nus et coupés à pic, d'environ 6,000 p. de hauteur au-dessus de sa surface; ces montagnes ne s'adouissent que sur la rive méridionale, savoir: dans la partie qui s'étend de Wallenstadt à *Müllhorn*, et où l'on voit des prairies et des forêts. Une quantité de ruisseaux parmi lesquels celui de *Séetz* est le plus considérable, amènent à ce lac le tribut des eaux d'une enceinte de montagnes de 12 lieues de longueur sur 4 à 5 l. de largeur. La rivière qui en sort à l'O. se nomme la *Mag*. On trouvera, à l'art. *Wesen*, les détails sur les causes des inondations auxquelles les rives orientale et occidentale sont exposées. Ce lac ne gèle jamais; il est poissonneux, et l'on y prend quantité de saumons; ces poissons remontent depuis le lac par la *Séetz*, jusque dans la vallée de *Weistanen*; on en prend qui pèsent de 20 à 30 livres. On y trouve aussi une espèce particulière de saumons dont on fait grand cas.

NAVIGATION DE CE LAC. — Elle passe pour être extrêmement périlleuse; mais cette opinion est tout aussi mal fondée que celle que l'on a des dangers du lac de Lucerne. Il est vrai qu'à l'exception de Wallenstadt, de *Wesen* et de *Müllhorn*, on ne voit qu'un petit nombre d'endroits sur la rive méridionale où l'on puisse aborder, et que, sur la rive opposée, il n'y a que le seul village de *Quinten* où la chose soit praticable. On ne peut donc pas nier que l'on ne

(1) Un sentier solitaire s'élève au sortir de Wallenstadt par une pente fort roide, à côté du *Sichelkamm* jusque sur les montagnes qui forment la chaîne des sept *Kubfirsten* (dans la Suisse orientale, on les nomme aussi les sept *Churfürsten*), et du haut de laquelle on descend à *Wildhaus* dans le *Tockenburg*. Un autre sentier mène au S. dans le *Sernfthal*, au canton de Glaris.

soit exposé à un danger extrême lorsqu'on est surpris par une violente tempête dans le voisinage des affreux rochers dont les parois descendent à pic dans les ondes. Mais sur ce lac, de même que sur tous ceux qu'on trouve dans les vallées transversales situées au N. et au S. des Alpes, les vents observent une certaine régularité dont les voyageurs peuvent tirer parti. Car, pendant la belle saison, lorsque les tempêtes et les vents du N. ne dérangent pas la marche ordinaire, il souffle, avant et après le lever du soleil, des vents qui descendent du haut des montagnes, et forment un vent d'E. sur le lac de Wallenstadt. Depuis 9 heures jusqu'à midi le temps est calme. Après midi il s'élève un léger vent d'O.; enfin, avant et après le coucher du soleil, le vent se remet à l'E. comme le matin et par les mêmes causes. Ordinairement c'est dans l'après-midi que les orages surviennent, et cela le plus souvent du côté de l'O. Ainsi, avant que de partir de Wésen, il faut avoir soin d'observer l'aspect du ciel au-dessus des montagnes du c^a de Glaris, et se décider en conséquence à s'embarquer sur-le-champ ou à retarder son départ; en s'y prenant ainsi, on ne sera pas exposé à être troublé dans le plaisir que l'on peut se promettre d'un voyage sur ce superbe lac. Lorsque l'on part de Wallenstadt, il faut s'arranger à partir dès le bon matin : au reste, si l'on veut faire le trajet dans l'après-midi, on est encore plus à portée à Wallenstadt qu'à Wésen d'observer la partie occidentale du ciel, afin de retarder ou d'accélérer le moment du départ selon l'apparence du temps. Le plus dangereux des vents qui règnent sur ce lac est celui que les bateliers nomment le *Blätliser*. Ce vent impétueux vient du N. par-dessus la croupe de la montagne dont on lui a donné le nom : repoussé par les parois escarpées des rochers du rivage, il tombe presque à-plomb sur la surface du lac, et y excite des vagues courtes, irrégulières, et d'une hauteur effrayante. Les bateliers sont soumis à une police sévère : ils ont ordre, lorsque le temps est douteux, de rester toujours dans le voisinage de la rive méridionale, de ne jamais partir pendant l'orage, et de ne pas se servir d'un bateau pendant plus de trois ans.

ROCHERS ET CASCADES DU LAC DE WALLENSTADT. — Une nature extrêmement pittoresque et romantique, qui se plaît à réunir sur ces rives une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreurs, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait en Suisse. Pour en connaître toutes les beautés, il faudrait s'arrêter plusieurs jours à Wésen et à Müllihorn, parcourir de là les rives méridionales, côtoyer en bateau celles du N., et débarquer en divers endroits. Au N. on voit s'élever au-delà de Wésen les monts Oberspitz, au pied desquels cette petite ville est située, Blätliser, Wattstock, Ammon, Sperrkamm, Quintenberg, Gaach, Joosen, Schwalbiskamm, ou Sichelkamm, et Ochsenkamm, dont les aiguilles che nues portent le nom des sept Kubfirsten. On aperçoit sur le rivage Wésen, Fley et Bettlis. Au bord des parois rougeâtres desquelles descend le ruisseau de l'Ammon, sont suspendues les ruines du château de Strahleck, et dans la région des nuages on voit se dé-

ployer au soleil les croupes verdoyantes et peuplées du superbe *Ammon*, dont l'aspect est singulièrement gracieux lorsque l'on vient de la rive méridionale. Depuis *Bettlis*, endroit situé à $\frac{1}{4}$ de l. de Wésen, jusqu'à Wallenstadt, on ne trouve sur la rive septentrionale que le hameau de *Quinten*, et quelques habitations dispersées, soit dans les lacunes des rochers, où le dépôt des torrens a formé quelques collines de terres, soit sur des saillies de montagnes, et sur la pente de quelque coteau fertile et couvert de prairies, de treilles et de noyers, dont l'ensemble forme des tableaux très-romantiques. En avant de *Quinten*, le ruisseau de *Sern* descend de la montagne de même nom, qui peut avoir 12 à 1,600 p. de hauteur, et il y forme plusieurs cascades les unes au-dessus des autres; mais ce ruisseau est à sec lorsqu'il n'a pas plu de long-temps. Tout près de là, le superbe *Baierbach* précipite avec grand fracas ses eaux écumantes du haut d'une paroi très-élevée, et tapissée de lierre et de buissons. Pour voir de près ces cascades, il faut quitter le bateau, et pénétrer au travers d'une gorge étroite, encombrée de quartiers de rocs, au fond de la baie où ces deux ruisseaux vont se réunir. On y arrive sans beaucoup de peine et sans courir le moindre danger. Du fond de la baie on aperçoit au travers de la gorge le village de *Müllibach*, situé sur la rive opposée. Les revers des hautes montagnes, dont les escarpemens chenus hérissent la rive du N., forment les riches pâturages alpins du *Tockenbourg*, lesquels s'étendent jusque sur leurs cimes (*V. Wildhaus*). Sur la rive méridionale du lac s'élèvent, près de Wésen, les monts *Wallenberg*, *Gofelstaden*, et la verdoyante montagne de *Kärenzen*, exposée aux rayons bienfaisants du soleil; plus haut on aperçoit les sommités chauves du *Mürtschenstock*, et plus au S. les forêts qui couvrent les montagnes de *Murg*, de *Quarten* et de *Terzen*. Sur le rivage on observe une gorge qui s'ouvre dans les rochers du *Gofelstalden*; le hameau de *Müllihorn*, situé au bord du lac, et le *Rothbach* aux eaux rougeâtres, qui charrient des pierres rouges du haut des montagnes. Au-delà de *Müllihorn* les rives prennent un caractère plus gracieux; elles sont couvertes de prairies verdoyantes qu'arrosent quantité de sources et de petites cascades, et dans lesquelles on se promène à l'ombre des érables et des plus beaux noyers; c'est là qu'on voit les villages de *Murg*, de *Quarten* et de *Terzen*. À 4 l. au-dessus de *Murg* est situé, sur l'Alpe du même nom, un petit lac nommé le *Murgsée inférieur*; il est entouré de rochers et de forêts, et présente au milieu de sa surface une petite île couverte d'arbres. On voit une cascade au-delà de ce lac, et plus haut un vallon d'une $\frac{1}{4}$ l. de longueur, où l'on trouve des chalets, et deux petits lacs remplis de truites, quoique couverts de glace jusqu'au mois de juillet. Un sentier qui part de cette vallée, mène par les montagnes dans le *Sernfthal*, au cⁿ de *Glaris*. Une des cimes du *Mürtschenstock* est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil se montre quelquefois sur le lac. Au pied de cette cime on trouve une Alpe qui renferme deux petits lacs

poissonneux, connus sous le nom de *Thalsée* et de *Spanecksée*. Le Sponbach, qui prend sa source dans les Alpes du Mürtschen, va se jeter dans le ruisseau de Murg. Un chemin fréquenté qui traverse le Kerenzenberg, va de Müllihorn à *Mollis* et à *Glaris*. Cette contrée a été le théâtre de plusieurs combats entre les Autrichiens et les Français pendant les années 1799 et 1800.

WANGEN, jolie petite ville du cⁿ de Berne, est située à 2 l. de Soleure, sur la rive droite de l'Aar, que l'on y passe sur un beau pont couvert. On y voit un château où réside le préfet. Indépendamment de l'agriculture, la navigation, la poterie de terre et la préparation du crin forment les principales ressources des habitants.

WASEN, grand village du cⁿ d'Uri, avec 98 maisons de 550 habitants. — *Auberges*. Le Péage, le Cerf. Ce lieu est situé dans un joli vallon du St-Gotthard, près de la jonction du Mayenbach et de la Reuss. L'église mérite d'être vue; elle est située sur une hauteur à 2,050 pieds au-dessus de la mer. La route du St-Gotthard, à laquelle celle de Sûsten aboutit à Wasen même, contribue à la prospérité des habitants.

WASSERFALL, montagne du Jura, située dans la chaîne qui s'étend entre le Hauenstein supérieur et le Passawang. On la passe par une route très-fréquentée, et l'on jouit d'une fort belle vue sur la hauteur, où l'on rencontre une chapelle. Le revers méridional renferme une jolie vallée que l'on nomme la *Limmern*, et qui dépend du cⁿ de Soleure. Il s'y trouve plusieurs chalets où l'on prépare d'excellens fromages. Le revers opposé, qui fait partie du territoire bâlois, abonde en belles eaux : de là l'origine du nom de la montagne (*Wasserfall* signifie chute d'eau). On y remarque plusieurs grottes, entre autres celle qu'on nomme *Schellenloch*, où il y a une belle cascade.

WATTWYL, grand et beau village du Tockenbourg, au cⁿ de St-Gall, situé sur la *Thur*, au pied du mont Hemberg. — *Auberges*. Le Petit-Cheval, le Lion. Vis-à-vis de Wattwyl est situé le couvent des religieuses de *Sainte-Marie*, et plus haut le château d'*Yberg*, le seul qui subsiste encore dans le Tockenbourg, où il y en avait autrefois dix-neuf.

CHEMINS. — A *Wildhaus*, 6 lieues au travers d'un beau pays de montagnes couvert de prairies et de pâturages (*Voyez Wildhaus*). A *Lichtensteig*, 1 l.; à *Utnach* et à *Wesen*, 4—6 l. Le chemin qui y mène est large et commode : on passe par le *Hummelwald* et à côté de l'auberge de *Bildhaus* (*Voyez cet article*). Il y a des sentiers plus courts pour aller au travers des montagnes à *Ammon*, et de là descendre à *Wesen*. Un autre sentier aussi plus court mène de Wattwyl, par le Hemberg, à *Pèterzell*, 3 l., et de là au cⁿ d'*Appenzell*, en traversant les plus fertiles pâturages, des hauteurs desquels on découvre des vues très-étendues. Celle de *Schwellbrunn*, par exemple, est fort belle.

WEINFELDEN, bourg de 500 maisons et 2,000 habitans, au cⁿ de Thurgovie. — *Auberge*. Le Raisin. Ce joli bourg, place la plus riche et la plus grande du cⁿ, est agréablement situé dans une plaine fort bien cultivée, qu'entourent des coteaux couverts de vignobles. L'ancien château seigneurial, qui appartenait autrefois aux Zuricois, occupe un de ces coteaux. Le chemin de Bischoffzell à Frauenfeld et à Constance favorise l'industrie des hab. On remarque à Weinfelden un des principaux magasins de droguerie de toute la Suisse.

WEISSENBURG (les Bains de), autrement nommés Bains d'*Oberwyl* ou de *Buntschi*, sont situés à $\frac{1}{2}$ l. du village de même nom, du côté de l'O., et à 5 l. de Thun dans le Bas-Simmenthal, au cⁿ de Berne; le chemin qui y mène pénètre au travers des montagnes jusque dans la gorge romantique où l'on trouve les bains. Il est trop étroit pour que les voitures puissent arriver jusqu'au bâtiment. La source des eaux thermales sort à $\frac{1}{4}$ de l. de la maison des bains, dans une horrible fente de rocher, dont le ruisseau de Buntschi occupe toute la largeur. Lorsque ce ruisseau n'est pas grossi par les pluies on peut aller sans danger jusqu'à la source; mais il faut pour cela passer sur des blocs de rochers, sur des troncs d'arbres, sur des échelles, et monter même quelquefois sur le dos du maître des bains (*Badewäscher*), dont la taille de cyclope et le pas ferme et assuré au milieu des eaux bruyantes du torrent, suffisent pour dissiper les mouvemens d'inquiétude dont on pourrait être atteint : l'originalité de ce personnage rend cette petite excursion fort piquante. Le ruisseau de Buntschi prend sa source vers le N., à une distance assez considérable de ce lieu; il descend le long des parois escarpées du Stockhorn et du Neunenflue, et se joint, avant d'entrer dans la gorge dont il a été question, à celui de Morgète qui vient du Ganterisch et de l'Ochsenstock, montagnes situées à l'O. La haute paroi de rochers qui s'élève entre ces deux ruisseaux se nomme le *Hackenflue*.

EAUX THERMALES. — Ces eaux sont limpides, sans odeur et très-légères; le goût n'en est pas désagréable; elles exhalent une vapeur sulfureuse peu sensible, et leur température à la source est de +25° de Réaumur. Arrivé aux bains elles n'ont plus que 21° $\frac{1}{2}$. On fait beaucoup d'usage de ces bains contre les maladies de poitrine et des poudrons. Il y a 32 baignoires pour les malades, et l'on paie un batz pour chaque bain que l'on prend. Le dîner et le souper reviennent à 20 batz par tête, sans y comprendre le vin : quant aux chambres, elles coûtent 10, 12, 15 ou 20 batz par jour.

CHEMINS. — Les voyageurs qui se proposent de poursuivre leur route dans la partie supérieure du Simmenthal n'ont pas besoin de retourner au village. A quelques minutes de la maison des bains on descend au fond du ravin qu'occupe le ruisseau de Buntschi; on passe le pont, et l'on suit un sentier qui va joindre le grand chemin à *Oberwyl*. De là on se rend par *Wüstenbach*, *Boltingen*, *Wyssenbach*, *Garstadt* et *Laubeck*, à *Zweysimmen*, 4 — 5 l. On trouve de bonnes auberges à *Boltingen* et à *Wyssenbach*. Arrivé à

Boltingen on peut, quand on est à pied, aller à *Wyssenbach* en traversant les prairies par un sentier plus court que le chemin ordinaire. On voit à droite, du côté de l'O., les Cimes-du-Midi (die Mittagshörner), remarquables par la singularité de leurs formes : l'arête de ces montagnes se prolonge au loin sur la frontière du cⁿ de Fribourg ; le Schwarz-Sée (Lac Noir), duquel sort la rivière de la Sense, est situé au pied des Cimes-du-Midi, du côté de l'O. (Voyez Guggisberg). Un sentier, qu'il ne faut pas prendre sans un guide, passe au milieu des Cimes-du-Midi et par la vallée de Bellegarde, d'où il mène à *Bulle* et à *Gruyères*. Au-delà de *Laubek* on se trouve sur les confins du Haut et du Bas-Simmenthal. Le *Landbach*, ruisseau qui descend du *Hundsruck* à l'O., forme les limites entre ces deux contrées. La vallée, resserrée entre le *Hundsruck* à droite et le *Bolden* à gauche, est fort sauvage dans cette partie. Sur la rive opposée de la *Simme* on aperçoit les villages de *Grubenwald* et d'*Oberried*, et les ruines du château de *Manenberg*. A l'O. du *Hundsruck* est située la vallée de l'*Yonne* (*Yaunthal*). *Muntig*, *Kini-Galens* et le *Diemtenthal* occupent le revers oriental du *Bolderhorn* (Voyez *Zweysimmen*). De *Weissenburg* en descendant le long du *Simmenthal* à *Erlenbach* (Voyez cet article). — De *Weissenburg*, par l'*Alpe* du *Morgeten* et de *Ganterich*, aux Bains de *Gurnighel*, 5 lieues.

WEISSENSTEIN (le), montagne du cⁿ de Soleure. (Voyez *Soleure*).

WEISSHORN, haute cime de la chaîne des Alpes qui séparent la Suisse de l'Italie, est située en Valais, à l'O. du *Mont-Rose* et à l'E. de l'*Arc-du-Zan*. Sa forme est pyramidale, et l'on prétend en Valais qu'elle est considérablement plus élevée que le *Cervin* et que le *Mont-Rose* même. Cependant il ne paraît pas qu'on en ait mesuré la hauteur.

WEISSTANNEN (la vallée de), située dans le pays de *Sargans*, au cⁿ de *St-Gall*, s'ouvre à *Mels*, vis-à-vis de la ville de *Sargans*; sa longueur est de 5 ou 4 l. Elle s'étend dans la direction du S. vers les Cimes-Grises (die grauen Hörner), du haut desquelles il y descend des glaciers; elle est riche en pâturages alpins et en forêts. On n'y voit presque jamais d'étrangers (V. *Sargans*). A 2 l. au-dessus de *Mels*, lieu situé à l'entrée de la vallée, on trouve le village de *Weisstannen*, où l'on se rend par un chemin remarquable à cause des belles cascades et des belles perspectives de montagnes qu'on y découvre. Un sentier qui part de ce village, traverse une haute arête de montagnes, et va aboutir dans la vallée de *Kalfesusern* (V. *Kalfesuserthal*), et de là à *Pfeffers*, ou bien, en passant le *Kunkelsberg*, à *Reichenau*. Un second sentier conduit au fond de la vallée, d'où l'on peut se rendre en 3 heures de marche dans le *Krauchthal*, vallée du cⁿ de *Glaris*, qui débouche dans celle de *Sernft*. Au sortir de la vallée de *Weisstannen* on se trouve dans la formation du *Grauwake*, schisteuse rouge (*grauwakeschiefer*). Du haut de

l'arête qui sépare cette vallée de celle du Krauchthal, on aperçoit de très-beaux points de vue sur les montagnes de Glaris et de Sargans, dont quelques-unes supportent des glaciers.

WERDENBERG, chétive petite ville située au cⁿ de St-Gall. — *Auberge*. L'Ours.

CHEMINS. — A *Wildhaus*, le plus élevé des villages du Tockenbourg, 1 l. $\frac{1}{2}$. Ce chemin très-pierreux peut se faire à pied et à cheval. A *Sennwald*, 3 l. (V. cet article); à *Sargans*, 4 lieues, par Séveln, où il y a une auberge passable; au-dessus de ce lieu sont situés les bains d'eau soufrée de *Raus*; on entre en montant dans le pays de Wartau; on passe à côté des ruines du château de ce nom, que l'on voit assises sur des rochers d'une hauteur considérable; par Trübbach et par la Hohe-Wand au pied du Schollberg (V. Sargans). En chemin on aperçoit sur la rive droite du Rhin, qui, dans cette contrée, appartient à l'Autriche, le château de Lichtenstein, la petite ville de Vadutz, et les restes de son château, sur une avance formée par les rochers, le hameau de Balzers, les ruines du château de Gouttenberg, et droit vis-à-vis de la Hohe-Wand, le défilé de *Luciensteig*, par lequel on entre dans les Grisons. Toute cette partie de la Suisse a beaucoup souffert de la guerre en 1799 et 1800. — Les personnes qui veulent aller en droiture à *Ragatz* n'ont pas besoin de passer par Sargans; on peut, à cet effet, prendre un sentier plus court que l'on trouve à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de la ville, et qui va rejoindre le grand chemin au travers des prairies. (V. Sargans).

WÉSEN, bourg du pays de Gaster, au cⁿ de St-Gall. — *Auberges*. Le Petit-Cheval, l'Épée. Ce lieu est situé à l'extrémité inférieure ou occidentale du lac de Wallenstadt, et au pied du mont Oberspitz. Derrière l'auberge du Petit-Cheval on voit une jolie cascade. On trouve aussi de beaux points de vue au-dessus de Wésen, et le long du rivage du côté de Betlis et de Fley. Il ne faut pas plus d'une heure pour se rendre sur la belle, fertile et populeuse montagne d'*Ammon*. Près de Wésen on rencontre au pied du Betliser une caverne remarquable (*ein Wind und Wetterloch*). Wésen est le port où le cⁿ de Glaris reçoit ses approvisionnements de vin, de grains et de coton: c'est aussi l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occidentale du lac de Wallenstadt. (On trouvera des détails sur les particularités et la navigation de ce lac aux articles Wallenstadt, et Wallenstadt, lac de). Depuis 64 ans Wésen et ses environs sont de plus en plus exposés aux inondations du lac, dont les ravages ont rendu la contrée excessivement malsaine, et appauvri les hab. La guerre a encore augmenté les maux de ces infortunés pendant les années 1799 et 1800. Les montagnes les plus élevées n'étaient pas capables de soustraire leurs bestiaux à la rapacité du soldat. L'aile gauche de l'armée austro-russe en Suisse occupait, l'an 1799, la position de Wésen jusqu'au Ziegelbruck, et s'étendait sur la rive droite de la Linth jusqu'au lac de Zurich. Le 25 et le 26

septembre ce corps d'armée fut attaqué par les Français. Le général autrichien Hotze fut tué dès le commencement de la bataille. On se battit à Wésen, à Schennis et à Ziegelbruck; les re-tranchemens des Autrichiens furent pris, et toute l'armée combinée se vit obligée de se retirer. (V. Zurich).

CAUSE DE L'AGRANDISSEMENT DES MARAIS. — A $\frac{1}{2}$ lieue de Wésen la Mag tombe dans l'impétueuse Linth; l'énorme quantité de débris que cette dernière charrie sans cesse se sont accumulés depuis 64 ans, et à l'endroit où elle reçoit les eaux de la Mag, et dans son propre lit jusqu'au lac de Zurich; telle est la cause de l'élévation du niveau du lac de Wallenstadt, dont la surface est aujourd'hui de 10 pieds plus haute que ci-devant, et des affreuses inondations qui ont eu lieu depuis cette époque. 600 arpens de champs et de prairies aux environs de Wallenstadt, 900 arpens sur la rive occidentale, entre Wésen, Urnen et le Ziegelbruck, et 4 à 5,000 arpens depuis le Ziegelbruck jusqu'au château de Grynau, situés à l'embouchure de la Linth dans le lac de Zurich, ont été changés en marais et engloutis par les eaux. Les exhalaisons pernicieuses qui sortent de ces contrées marécageuses infectent tout le pays, et donnent lieu à des maladies dont l'influence maligne s'étend jusqu'à Zurich même. Si, comme on a fait jusqu'ici par une négligence impardonnable, on diffèrait encore pendant 50 ans à s'opposer aux progrès de ce fléau, on verrait se former, sur une étendue de 6 l. carrées, un marais dont les exhalaisons pestilentielles finiraient par faire un désert de la moitié du N. de la Suisse. Enfin, l'an 1804 la diète helvétique a pris en considération cet objet important, et décrété que l'on conduirait la Linth dans le lac de Wallenstadt par un canal qui sera creusé au-dessus de Näfels. Le lit de la Mag sera élargi, et celui de la Limmat nettoyé et rendu plus profond jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich.

CHEMINS. — De Wésen à Mollis et à Näfels, au cⁿ de Glaris, 2 l. On s'y rend par un grand chemin pratiqué au milieu des marais. Par le Ziegelbruck, où la Linth et la Mag se réunissent, par Urnen et Biltten, à Lachen, 4 l.; à Schennis, 1 l. $\frac{1}{2}$ (V. ces articles). On monte par un sentier le long d'une paroi de rochers escarpés, jusqu'au village d'Ammon, et de là, par des prairies en pente douce, jusqu'à Starkenbach, en Töckenburg, 4—5 l. Les vues dont on jouit en route sont très-belles et fort variées. Au-dessus d'Ammon on aperçoit à une grande profondeur le bassin du lac de Wallenstadt et la magnifique chaîne de montagnes qui en forment l'enceinte. Au S., du côté de Töckenburg, on découvre au-delà du vallon de la Thur, la chaîne des Alpes du Sentis. Les vues dont on jouit en allant au Ziegelbruck, sur le cⁿ de Glaris et sur les montagnes colossales entre lesquelles il s'étend, sont magnifiques. Près du Ziegelbruck la montagne de Schennis forme une avance très-saillante; le chemin tourne autour de cette montagne, dont il suit la base occidentale. Là on aperçoit tout à coup une perspective à perte de vue le long de la vallée, du côté du N.O. Sur une

colline à droite s'élèvent les ruines du château d'Unter-Windeck, et droit vis-à-vis, sur une hauteur qui fait partie de la montagne d'Urnen, celles du château d'Ober-Windeck. Depuis le Ziegelbruck jusqu'à Schennis, le chemin passe au pied de la montagne de même nom ; on aperçoit dans ce trajet la chaîne occidentale des montagnes de Bilten, dont l'aspect offre un lointain d'une grande beauté. Le chemin qui mène de Ziegelbruck à Bilten suit la base de Rothenberg. (V. Lachen).

WETTINGEN, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, au pays de Bade, cⁿ d'Argovie, est située à $\frac{1}{2}$ l. de Bade, dans une contrée bien cultivée, un peu au-dessus de la Limmat. Cette rivière, resserrée entre des rochers, accélère sa course dans ce lieu, et y roule d'énormes vagues.

WILDHAUS, village situé à l'extrémité supérieure du Tockenbourg, au cⁿ de St-Gall. La *Thur* prend sa source en deux bras, dans un terrain marécageux peu éloigné de ce village, et connu sous le nom de *Münsterried* ; elle ne tarde pas à devenir très-impétueuse (V. sur cette rivière les art. Tockenbourg et Thurgovie). Le *Sentis*, qui est la plus haute des montagnes de l'Appenzell, est accessible du côté de Wildhaus. A l'O. de Wildhaus sont situées les meilleures Alpes du Tockenbourg. Les pâturages s'étendent jusqu'au Speer et sur les croupes des rocs chenus dont la rive septentrionale du lac de Wallenstadt est hérissée. Au-dessus de ces pâturages s'élèvent sept aiguilles ; savoir : celle d'Astakäferück, de Wilchhauserrück, de Schafrück, de Zustol, de Briseberg, de Schibenstol et de Lünerrück ou Sélunerrück. Ces aiguilles forment les sommités des montagnes de l'Ochsenkamm et du Sichelkamm, que l'on voit s'élever du côté de Wallenstadt, d'où l'on en distingue fort bien les cimes, ainsi que de diverses autres parties de la Suisse septentrionale. Elles sont connues dans le pays sous le nom collectif des *VII Kubfirsten* (Cimes-des-vaches), ou plus communément des *VII Electeurs* (die VII Kurfürsten). Après le Sélunerrück vient de Leistberg ; une lieue plus loin, le Gockégen, qu'on reconnaît à ses deux aiguilles ; puis le Windplessen-Pless, le Brémécherschilt, et le Spéer. Comparez les noms de ces montagnes avec ceux qu'ils portent du côté du S., art. Wallenstadt (lac de). (V. aussi page 117, pl. 1). On observe une caverne profonde sur le *Sélunerrück* ; il y en a près de Wildhaus une autre qu'on nomme le *Rauchloch*. On franchit facilement le Speer, la plus haute montagne du Tockenbourg, et la vue y présente plus de charmes que celle du Sentis. La quantité des parois de rochers du Speer causent un écho si fort qu'un coup de pistolet y résonne comme le fracas du tonnerre.

ULRICH ZWINGLY. — Cet homme célèbre naquit à Wildhaus le 1^{er} janvier de l'an 1484. Son père était amman ou président de la cour de justice inférieure du lieu. Dès le mois de janvier de l'an 1519, Zwingly se mit à la tête de la réforme religieuse et politique, et scella de son sang son entreprise. (V. Zurich et Cappel).

CHEMINS. — De Wildhaus à *Werdenberg*, 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Wattwyl*, 6 l. (V. ces articles). Un sentier fort fatigant mène en 8 heures de Wildhaus, par les frontières, à Wallenstadt. Le chemin qui mène sur le *Sentis* part du Vieux St-Jean, d'où l'on continue à remonter la vallée pendant quelque temps; on passe à côté d'une maison près de laquelle on voit un éboulis de terre; on traverse une prairie nommée *Nessel Weide*, et les pâturages du *Kuhboden*, de *Dickete*, et de *Lauwer*. De là, après avoir passé un petit pont, on côtoie la *Thur* jusqu'à l'*Aelpli*, où la mont. commence à devenir plus rapide, et aux Alpes de *Gamplent* et de *Flies*. C'est là que la *Thur* prend ses sources en divers bras, qui forment d'abord plusieurs cascades fort considérables. Ensuite on gagne l'Alpe d'*Im Loch*, et par une pente de plus en plus escarpée, le *Schäfboden*, qu'on trouve à 3 l. de St-Jean. On longe une horrible paroi de rochers qu'on appelle la *Weisse-Wand*; et après avoir traversé des places couvertes de quartiers de roc et de neige, on arrive au *Kälber-Sentis*, et on rencontre une arête de rochers d'où l'on jouit d'une vue magnifique; alors il faut encore passer la place connue sous le nom des *Grandes-neiges* (*der gross Schnee*), qui est bordée de profonds précipices. Enfin, après avoir gravi une rampe extrêmement escarpée, on se trouve sur le sommet du *Sentis*. — Au reste, le chemin qui part d'*Appenzell* est beaucoup moins dangereux. (V. *Appenzell*). — A *Appenzell*, 7—8 l. (V. cet article). — A *Gams*, dans la vallée du *Rhin*, 1 l. — A *Wesen* par les montagnes et par *Ammon*, 3—4 l.

WILDKIRCHLEIN, ou la Chapelle des rochers, au cⁿ d'*Appenzell-Innerrhoden*, est située à 108 p. au-dessus des pâturages de l'Alpe *Gadmen*, dans une grotte formée par une paroi de rochers coupés à pic. Pour s'y rendre on gagne la hauteur en avançant vers le pied de la paroi jusqu'au niveau de la chapelle. Là on trouve une espèce de pont dont les poutres sont fixées dans le roc le long duquel il règne, et qui aboutit à l'ermitage. On y remarque quatre grottes qui se succèdent les unes aux autres, et dont la troisième a 80 p. de hauteur. Un chemin obscur qui passe par la quatrième, mène à l'*Ebenalpe*, où l'on jouit d'une vue magnifique.

WILLISAU, jolie petite ville de 115 maisons, au cⁿ de *Lucerne*, dans un riche vallon arrosé par la *Wigger*; il y a un château, une église et des foires fréquentées.

WIMMIS, village et château situés à l'entrée du *Simmenthal*, au cⁿ de *Berne*, à 2 l. de *Thun*. La position de ce lieu est très-romantique, et l'on y découvre des vues superbes (V. *Simmenthal* et *Niesen*). De *Wimmis* à *Erlenbach*, 1 l. $\frac{1}{2}$. (V. cet art.).

WINDISCH, village du cⁿ d'*Argovie*, est situé sur une colline qui domine le confluent de la *Reuss*, de la *Limmat* et de l'*Aar*, sur le grand chemin de *Bâle* à *Zurich*. La maison du pasteur jouit d'une fort belle vue sur toute la contrée voisine.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — *Windisch* est situé sur le sol qu'occu-

paît le *Vindonissa* des Romains. Cette grande et célèbre ville avait été élevée par Drusus, Germanicus et Tibère; elle fut embellie par Vespasien; c'était la principale des places d'armes destinées à défendre cette frontière contre les *Allmanni* et les Germains. — On a trouvé souvent jusqu'à nos jours à Windisch, à Königsfelden, à Gäbisdorf et à Altenburg, toutes sortes d'antiquités, telles qu'un grand nombre de pierres sépulcrales et autres, sur lesquelles on lit les nombres XXI et XI, des statues d'or et d'argent représentant Cérès, Vénus, Minerve, Mars, Apollon, Mercure et Isis; une grande quantité de médailles, soit consulaires, soit de César, d'Auguste, de Vespasien, de Domitien, des Antonins, de Sévère, de Constantin, de Valentinien, etc. (les médailles de Vespasien sont les plus communes), indépendamment de divers autres objets. Les restes de l'amphithéâtre se trouvent dans un lieu nommé la *Bärdisgrube*, situé à peu de distance de Windisch. On y a aussi découvert dernièrement des os d'éléphants et quelques vestiges d'une prison. Un bel aqueduc d'une lieue de longueur amenait jusqu'à Königsfelden les eaux de la montagne de Kernen ou de Bruneck, au travers de la plaine de Birsfeld. La régularité du lit de l'Aar décèle encore aujourd'hui les travaux des Romains. Les restes des murs que l'on voit le long de la Reuss, au-dessous de Lindhof, donnent lieu de présumer qu'il y avait autrefois un pont dans ce lieu. Il existe aussi des masures dans le voisinage d'Altenburg. Dans ces derniers temps on a découvert à Gäbisdorf une inscription qui prouve que le médecin de la XI^e légion y faisait sa résidence. On trouve à *Vogelsang*, hameau situé au confluent de l'Aar et de la Limmat, des inscriptions, des restes d'une voie militaire, etc. Un cippe très-endommagé, représentant Mercure, Castor et Pollux, figure dans une des murailles de l'église de Windisch. Une des inscriptions observées dans les ruines de Vindonissa, et décrites par Gundelfinger, s'était perdue; l'an 1779 on l'a retrouvée à Bruck, au Hallwylerhof. Elle fait partie du cadre d'une des fenêtres du rez-de-chaussée du grenier à blé de cette maison; mais les officiers en ont détruit deux lignes. L'inscription porte que les habitans de Vindonissa ont fait ériger des arcs ou portiques en l'honneur de Mars, d'Apollon et de Minerve, sous le règne de l'empereur Tite-Vespasien, et sous la direction de T. V. Matto, de T. V. Albanus, de L. V. Mellocotius, de Rufus, de Quintus et de Sextus. — Le siège épiscopal érigé à Vindonissa, fut, en 597, transféré à Constance.

CHEMINS. — A $\frac{1}{4}$ de l. de Windisch est situé Königsfelden (V. cet article). De Windisch aux bains de *Schinznach*, 1 l.; aux bains de *Baden*, 2 l.; à *Bruck*, $\frac{1}{2}$ l.

WINTERTHUR, jolie petite ville du cⁿ de Zurich, située sur le ruisseau de l'*Eulach*, à 4 l. de Zurich, au milieu d'une contrée coupée de bois et couverte de collines, sur le grand chemin qui de Zurich mène à Frauenfeld, à Constance et à St-Gall. — *Auberges*. Le Soleil, le Sauvage. 3,300 hab.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Le village d'*Ober-Winterthur* est situé sur le grand chemin de Frauenfeld, à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. C'est là qu'était le *Vitodurum* de Romains; on y voit encore des fondemens de murs, et les restes d'une voie militaire qui menait à Frauenfeld; dans le voisinage de ce chemin on a trouvé des caveaux qu'on croit avoir été des bains, et d'où l'on a tiré quantité de médailles, d'effigies et d'autres antiquités romaines, que l'on conserve pour la plupart à la bibliothèque de Winterthur. De Vitodurum on allait, au moyen d'une grande route, par Kloten et Buchs, lieux où l'on a aussi trouvé beaucoup de traces du séjour des Romains, à Bade et à Vindonissa, et de là en passant le Vocetius (Bätzberg), à *Augusta Rauracorum* (Augt près de Bâle); de l'autre côté on allait, par Psyn, à Stein, à Constance, à Arbon et à Brégentz sur le lac de Constance. Cette ville soutint un siège de huit semaines contre les Zuricois, auxquels elle opposa la résistance la plus glorieuse et la plus opiniâtre. Sept ans après elle se soumit à la domination de Zurich, sous la réserve de la haute et basse juridiction et de plusieurs autres immunités importantes. Depuis ce temps Winterthur et la capitale n'ont cessé de lutter honorablement dans la carrière des arts, des sciences, de l'industrie et du commerce.

ÉDIFICES ET ÉTABLISSEMENS D'UTILITÉ PUBLIQUE. — L'église, qui a deux clochers, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, le collège ou gymnase, où l'on enseigne les langues anciennes, les mathématiques, l'histoire et la géographie; les écoles où les enfans des bourgeois et les jeunes filles reçoivent gratuitement l'instruction qui leur convient; les établissemens pour le soulagement des pauvres; l'hôtel des orphelins; l'hôpital, dont les revenus sont très-considérables.

CURIOSITÉS. — La bibliothèque; on y voit une collection de 4,000 médailles romaines et pierres gravées, qui toutes ont été trouvées dans les environs de la ville et du village d'Ober-Winterthur. Une collection d'oiseaux et de poissons imités d'après nature avec beaucoup d'art, et un nombreux appareil d'instrumens de physique, chez le respectable et savant docteur Ziegler. — Les habitans des environs entendent fort bien la culture des prairies et des vignes. Ceux de Winterthur même se sont distingués depuis la réformation, par leur industrie et leur goût pour les arts et les sciences: il en est sorti plusieurs hommes célèbres. On y voit depuis long-temps des fabriques de mousselines, d'indiennes et de toiles imprimées; depuis peu on a établi, près de la Töss, une machine à filer du coton, dont l'eau met les rouages en mouvement; la grande manufacture, fondée par M. le docteur Ziegler, dans laquelle on fabrique de l'acide sulfurique, de l'acide muriatique fumant, du vitriol, de l'alun, des couleurs vertes, du sel de glauber ou sulfate de soude, etc. — Imprimerie et librairie. — On observe près de Winterthur les bains de *Löhr-libad*, et l'antique château de *Kyburg*, berceau de la puissante maison de ce nom.

WITLISBACH, petite ville du cⁿ de Berne, située au pied du mont Jura, sur le grand chemin de Soleure à Ballstall. A peu

de distance de là on aperçoit, à une hauteur considérable sur la montagne, le château de *Bipp*, ainsi nommé à cause de Pepin, maire du palais, ensuite roi de France.

CHEMINS. — De Wiltisbach à *Soleure*, 4 lieues; on passe par le *Flumenthal*, district qui portait autrefois le nom de seigneurie de Balm.

WORMS (en italien Bormio; Worms est le nom allemand); il dépendait des Grisons, et est le chef-lieu du pays de Bormio, qui fait maintenant partie du royaume Lombardo-Vénitien. Il est entouré de toutes parts des deux chaînes de montagnes de la Valteline, avec laquelle il ne communique qu'au moyen de l'étroit défilé de la *Serra*. Toute cette contrée est composée de 4 ou 5 vallées alpines dans lesquelles l'hiver dure 9 mois de l'année; elle peut avoir 10 lieues en longueur et autant en largeur. Les montagnes sont couvertes de glaciers. Près de là s'élève, dans le Tyrol, le mont *Orteler*, l'une des plus hautes sommités de toute la chaîne des Alpes. On exploite les forêts et les mines. En 1797 Bonaparte réunit à la république cisalpine cette petite contrée et la Valteline, alors sujette des Grisons. 4,000 habitans catholiques.

CURIOSITÉS, SOURCES DE L'ADDA, BAINS. — On remarque dans l'église de Bormio de beaux tableaux d'Antoine Canéline, peintre natif de ce lieu, où il vivait vers le milieu du *xvii^e* siècle. — Le bourg mieux bâti, est situé au pied de l'Umbrail (autrement nommé Braulio, Womser-Joch ou Monté-Juga) et sur le ruisseau de Frédolfe, qui sort de la vallée de Furba. Population 1,000 habitans. — L'*Adda* prend sa source à l'O. du mont Umbrail; ses ondes, limpides comme du cristal, s'élancent d'un trou circulaire percé au milieu d'une paroi de rochers, et forment une chute de 50 pieds de hauteur; bientôt après elle reçoit les eaux du torrent de l'Umbrail, de même que celles du Valbiola, qui sort de la vallée de Pédenoss, puis celles du Frédolfe, rivière plus grande que l'*Adda* même, et de quelques autres ruisseaux moins considérables; de là elle se fraye un passage au travers de la gorge sauvage de la *Serra*, pour entrer dans la Valteline (*V.* la suite de son cours aux articles Valteline et *Adda*). Il est probable que cette rivière forme l'écoulement d'un lac situé sur le mont Umbrail, à peu de distance de sa source, près de laquelle on se rend en 3 heures depuis Bormio, en remontant l'étroite et âpre vallée d'Umbrail. — A une $\frac{1}{2}$ lieue au-dessus de Molina, lieu situé près de Worms, on trouve les bains de *S^t-Martin*. La température des eaux thermales est de + 30° Réaumur. Elles n'ont ni goût ni odeur, et contiennent des sels neutres. La source sort d'un banc de pierre puante, et d'un gris foncé. Les bains sont divisés en trois grands compartimens, dans lesquels les malades se baignent ensemble. Tous les étés il s'y rend un grand nombre de personnes du pays des Grisons, du Tyrol, de la Souabe et de l'Italie.

GLACIER DE NOUVELLE FORMATION. — Depuis l'an 1774 il existe un glacier sur la montagne de Valazetta.

LES VALLÉES DE BORMIO. — La vallée de *Furba*, qui se divise en deux branches, s'étend à l'E. de Bormio dans l'intérieur des montagnes. On y observe une source d'eaux minérales dans un sol composé d'ardoises, près de l'église de S^{te}-Catherine, à 3 l. de Worms. Ces eaux minérales perdent leur vertu par le transport. La vallée de *Furba* est environnée par le *Gavia*, le *Fornio*, et autres montagnes très-élevées, qui sont couvertes de glaciers, et dans le voisinage desquelles on trouve le colossal *Orteler*. On trouve au N. de Bormio la vallée de *Pédenoss* ou de *Fuori*, d'où sort le *Valbiola*, qui va se jeter dans l'*Adda*. On voit près de *Torripiano*, à l'entrée de cette vallée, un sentier taillé dans le roc, et connu sous le nom de *Scaletta di Fréel*, qui mène dans celle de *Fréel* (*Wallis Ferrea*). *San Giacomo* est situé à l'extrémité de cette dernière vallée, qui se subdivise en deux bras, dont l'un court à l'O., et l'autre, nommé *Val d'Entre laghi*, à cause des deux lacs poissonneux qu'il renferme, s'étend au S.E. — Le *Val Pédenoss* forme une contrée agréable et peuplée, couverte de pâturages alpins; elle est fermée par la belle colline de *Trépall*. On y remarque, près de *San Carlo*, village situé dans la partie la plus élevée du pays, l'étroit vallon latéral de *Valbiola*, qui s'étend au S.O. Toutes les cartes géographiques qui ont paru jusqu'à ce jour donnent une idée tout-à-fait fautive de la situation du val de *Pédenoss*. Au-delà du coteau de *Trépall* est située la riante vallée de *Luvino*. (Voyez cet article).

LE MONT ORTELER. — Cette énorme montagne, située sur les confins du Tyrol et du pays de Bormio, s'élève entre les vallées de *Drofni* et de *Sulden*. L'espace qui sépare l'*Orteler* du *Gavia* forme une ligne de 10 l., le long de laquelle règnent des montagnes neigeées et couvertes de glaciers d'où partent plusieurs chaînes latérales qui parcourent le Tyrol méridional, et forment les vallées de *Péjo*, dei *Ténaci*, de *Rabbi*, de *Sole* et de *Non*. Le 27 septembre 1804 un chasseur de *Passer*, nommé *Joseph Pichler*, gravit la cime de l'*Orteler*, sur les ordres de S. A. I. l'archiduc *Jean*. La hauteur de l'*Orteler* est de 10,950 pieds au-dessus de *Mals*. — En 1805 *M. Gebhard* gravit par trois fois la cime de cette haute montagne. Des observations barométriques très-exactes l'ont convaincu que la hauteur absolue de l'*Orteler* est de 14,466 pieds. L'accès en est un peu moins difficile pour ceux qui l'attaquent du côté de la vallée de *Sulden*.

CHERMS. — De Bormio à *Tirano* dans la *Valtellina*, 7 l. (Voyez *Tirano*). A *Livino*, 6 l. On passe d'abord par *Pegmalio* et à côté de l'église de la *Madona di Pietà*. De là on peut aller, 1° par la *Scaletta di Fréel* et par *Pédenoss*, à l'*Isolaccia*; ou bien, 2° en droite à l'*Isolaccia*, d'où l'on se rend à *Samavo* et à *San-Carlo* (3 l. $\frac{1}{2}$ de Bormio : c'est le dernier village que l'on rencontre). Ensuite on gravit au N.E. le mont *Foscagno*, du haut duquel on découvre toute la vallée de *Pédenoss*; puis par l'*Alpe* de *Trépall* au village

du même nom (2 l. de San-Carlo), qui fait partie de la paroisse de Samaxo, et d'où l'on descend, par le col de la petite montagne d'Eira en $\frac{1}{2}$ heure de marche, à *Livino*. On voit au-dessus des Dassi, sur la montagne de Foscagno, deux petits lacs qui s'écoulent au S. dans le Valbiola. Vis-à-vis de Trépall débouche le vallon d'Apetin, dont le torrent s'échappe au travers des plus affreuses gorges pour aller se jeter dans celui de Livino. — Un chemin qui part de San-Carlo, et passe à gauche dans l'étroite vallée de Valbiola, mène en 3 heures, par Pisciadell, à *Poschiavo*; l'énorme glacier qu'on laisse de côté porte le nom de *Vallaccia*, et termine la vallée de Grossino, qui fait partie de la Valteline. En allant à *Poschiavo* on rencontre à 1 lieue de San-Carlo un sentier qui part de Livino, et traverse la haute vallée delle Mine, ainsi que le val Biola, et aboutit à la vallée de *Grossino*. On peut aussi se rendre à *Livino* par le val de Fréel, en suivant le vallon latéral qui s'étend à l'O., d'où, après avoir passé l'Alpiscell, on arrive à *Trépall*. — On va à *Sainte-Marie* dans le Münsterthal, ou par le val de Fréel, ou en droiture par l'étroite et sauvage vallée d'Umbrail : dans ce trajet on passe à côté de la source de l'Adda, et l'on franchit le col de l'Umbrail. De *S^{te}-Marie* on va à *Taufers* et à *Glurns* (12 l. de Bormio). Dans le vallon latéral de la vallée de Furba, lequel s'étend au S.O., on trouve un chemin qui mène, par les monts Gavia et Tonal, dans la vallée de Camonica, qui appartenait au ci-devant état de Venise. Le vallon oriental, nommé *val de Tenaci*, mène à *Trente* par un chemin fatigant qui traverse le glacier de Gavia, la cluse de Sforzelle et les vallées de Péjo, de Rabbi et de Sole.

WRIN, vallée latérale faisant partie du pays de Lugnetz, au cⁿ des Grisons. (*Voyez* Lugnetz).

WYL, petite ville du cⁿ de St-Gall, a de jolis édifices, 1 belle église, 2 couvens; on y fabrique des tissus de lin et de coton. En 1792 la guerre civile la fit beaucoup souffrir.

Y.

YVERDUN (en allemand Iferten, *Ebrodunum*), jolie petite ville du cⁿ de Vaud, très-agréablement située au bord du lac de *Neuchâtel*; elle est environnée par les rivières de l'Orbe et de la Thièle, qui tombent dans le lac après avoir réuni leurs eaux. Elle communique avec les faubourgs par des ponts. Il s'y tient 5 foires par an. — *Auberges*. La Maison-Rouge, la Ville de Londres. 2,500 hab.

CURIOSITÉS. — Le château bâti au 12^e siècle. Ce bâtiment, qui appartient actuellement à la ville, fut occupé par l'institut du célèbre Pestalozzi. La bibliothèque de la ville contient une collection d'antiquités romaines. Cabinets d'histoire naturelle chez M. Bertrand. Des imprimeries jadis célèbres, d'où il est sorti un grand nombre d'ouvrages importants dès le commencement du 17^e siècle.

Les habitans se distinguent par leur goût pour les sciences, par leur urbanité et leurs mœurs sociales, qui attirent beaucoup d'étrangers dans leurs murs. On y trouve plusieurs maisons d'éducation. La ville est fort commerçante, et l'industrie de ses citoyens a été une source abondante de bien-être et de prospérité pour eux. Elle possède une blanchisserie considérable. Les toiles de coton qui en sortent obtiennent par la qualité des eaux une blancheur éclatante. Les dessèchement des grands marais qui s'étendaient au-dessus d'Yverdun du côté d'Orbe, a rendu à la culture une multitude de près d'un grand rapport, et enrichi la ville qui l'avait dirigé. Les marchandises qui vont de Bâle à Genève, et de là en Piémont ou dans le midi de la France, passe sur le lac de Neuchâtel et par Yverdun. L'institut de Pestalozzi n'existe plus. A une $\frac{1}{2}$ l. on trouve des bains d'eaux sulfureuses qui sont très-fréquentés dans la belle saison. Leur chaleur est de $19^{\circ} \frac{1}{2}$ de Réaumur. On fait usage de ces bains pour toutes les maladies de la peau, pour les douleurs de rhumatisme, les ulcères rebelles, et dans ces cas ils ont opéré de très-belles cures. On les boit avec succès dans les maux d'estomac causés par les glaires ou des aigreurs, pour les maux de poitrine, etc. Au milieu du 17^e siècle on forma le plan de joindre les lacs de Neuchâtel et de Genève, au moyen d'un canal de 7 l. de longueur : ce canal fut commencé et poussé jusqu'à Cossonai, après quoi on l'abandonna entièrement. On prétend qu'on s'occupe actuellement des moyens de reprendre avec plus de succès cet important ouvrage. Le canal d'Yverdun est navigable jusqu'à Entreroche. — Yverdun s'honore d'avoir donné naissance au général Haldimand, qui, par ses talens et son mérite, s'éleva aux premiers grades militaires au service des Anglais, et qui vers la fin du siècle passé était gouverneur du Canada.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — On trouve entre la ville et le lac une superbe promenade nommée de *derrière le lac*, située sur un sol qu'on a gagné sur les eaux; elle est plantée d'arbres, et on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur (*Voyez Neuchâtel, lac de*). Un jardin public. Plusieurs maisons de campagne magnifiquement situées, et une grande variété de promenades et de superbes points de vue, d'où l'on découvre les Hautes-Alpes. Les plus belles positions se trouvent au-dessus d'Yverdun et du côté de Grandson, au pied du mont Jura. Au-dessus de Valeires on jouit d'une fort belle vue sur une partie du ca de Vand. La contrée qui s'étend au pied du Jura, dans le voisinage de Valeires, où M. de Bonstetten, auteur de divers ouvrages très-estimés, possède une maison de campagne, jouit d'un climat si doux qu'on y trouve des fleurs jusqu'au mois de décembre. Valeires, Lesclées, Lignerolles, Montcharand, Rance, St-Christophe, Champvent, les environs d'Orbe et le délicieux vallon de Vallorbe, offrent partout des paysages extraordinairement romantiques, et rappellent sans cesse les chants d'Ossian et de Gessner. Les formes hardies et bizarres des montagnes, les teintes variées de leurs rochers couverts de bouquets d'arbres et de tapis de lierre, les plus riches forêts,

les effets divers de la lumière et des ombres, y déploient de toutes parts les beautés les plus touchantes d'une nature pittoresque. La partie du Jura qui s'élève au-dessus du commencement du lac, porte le nom de Chasseron; elle a 5,625 pieds $\frac{1}{2}$ au-dessus du niveau de ce lac. — La vue la plus renommée des environs d'Yverdun est celle de l'aiguille de *Baume*, d'où l'on découvre les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes depuis le St-Gotthard jusqu'au Mont-Blanc. Il y a aussi de belles maisons de campagne fort bien situées sur la rive méridionale du lac jusqu'à Estavayer. (*Voyez* les curiosités de Grandson, d'Orbe et de Vallorbe, les articles relatifs à ces divers endroits, situés à peu de distance d'Yverdun).

Yverdun a vu arriver dans ses murs une quarantaine de jeunes gens (parmi lesquels on a compté plusieurs Juifs), envoyés pour la plupart par leurs gouvernemens respectifs, afin d'y apprendre à fond la méthode de Pestalozzi. — Il y a quelques années que M. Türk a fondé à Yverdun un nouvel institut pour les enfans des classes supérieures; le nombre de ses élèves est fixé. Cet homme estimable, qui était ci-devant conseiller d'état à Oldenbourg, a renoncé à ses charges, pour se vouer tout entier à l'éducation.

CHEMINS. — D'Yverdun à *Neuchâtel* (*V.* cet art.). A Morges, par Orbe, Lassara et Cossonai (*Voyez* ces articles). Par Moudon, à *Payerne* et à *Berne*. Le grand chemin de France mène à *Pontarlier* et à *Besançon*. A *Motier*, dans le val Travers, 4 lieues; on peut faire la route en char-à-banc. A *Valorbe*, par Treycovagnes, Sussève, Mathoud, Valeires, Lignerolles et Balaigue, 3 l. $\frac{1}{2}$. On peut aller en voiture jusqu'à ce dernier village, qui n'est guère qu'à une $\frac{1}{2}$ lieue de Valorbe, mais il faut faire le reste du chemin à pied. Voyez le détail des objets dignes de l'attention des voyageurs qui parcourent cette vallée, à l'article Orbe (val).

YVERDUN (lac d'), Voyez *Neuchâtel* (lac de).

YVORNE, grand village du cⁿ de Vaud, district et à $\frac{1}{4}$ de lieue d'Aigle, est renommé par ses vins de bonne qualité, et réputés surtout par leur douceur et leur salubrité.

Z.

ZELLERSÉE, ou UNTERSÉE, (Lac-Inférieur). C'est ainsi qu'on nomme la partie du lac de Constance qui est située sur la frontière septentrionale de la Suisse, entre le cⁿ de Thurgovie et la Souabe. Le Zellersée commence à $\frac{1}{2}$ lieue de Constance, et s'étend jusqu'à Stein, du côté du N.O., et jusqu'à Zell, vers le N. C'est de cette dernière ville que vient le nom qu'on lui donne. La rive suisse est très-belle et fort vivante; mais celle d'Allemagne est déserte. Du côté de la Souabe on trouve, au bord

du lac Moss, Weiler, Gundelzen et Horn, les châteaux de Geienhofen et de Marbach, les villages de Kattenhorn et Wangen, le couvent d'Oeningen, fondé en 965 par Cuno d'Oeningen, et Stiegen, lieu situé à l'extrémité inférieure du Zellersée, sur la rive suisse, en partant de Stein; Eschenz, le village et le château de Mammern, le couvent de Feldbach, la petite ville de Steckborn, Berlingen, l'antique château du Sandeck, Mannebach, Salenstein, Arénenberg, bourg situé à l'endroit où le Rhin tombe dans le Zellersée.

L'île de *Reichenau*, qui fait l'ornement de ce lac, était connue sous le nom de *Sintlesau* du temps des rois Francs. — L'île a 5 quarts de lieue de long sur $\frac{1}{2}$ de large; on y compte 1,600 habitans et trois villages; savoir, *Saint-Jean*, *Oberzell* et *Niederzell*. Les ruines du château de Schopflén s'élèvent à l'extrémité orientale de l'île. Pendant l'automne les eaux sont si basses, qu'on peut passer à pied sec de Schopflén à Wolmatingen. Presque tout le sol de l'île est couvert de vignes, et le meilleur vin qui croisse sur les bords du lac de Constance, du côté de l'Allemagne, est celui de *Schleitheim*, vignoble qui fait partie de cette île. On voit une croix sur le sommet de la colline la plus élevée de l'île, et l'on y jouit d'une vue magnifique. L'abbaye appartient au grand-duc de Bade, ainsi que l'île et la partie de la Souabe qui avoisine le Zellersée.

PÉTRIFICATIONS REMARQUABLES, CARRIÈRES D'OENINGEN. — Les carrières de Zell et de Berlingen contiennent de belles pétrifications de coquillages de rivière, d'arbres, de feuilles et de fruits; mais la plus curieuse de ces carrières est celle d'Oeningen, située entre Wagen et Oeningen, à $\frac{3}{4}$ de lieue de ce dernier village, à 1 lieue du lac, sur le revers méridional du Schienerberg, et à la hauteur de 5 ou 600 pieds au-dessus du Zellersée. On en retire des pierres calcaires dont on se sert pour les pavés ou pour des ouvrages de maçonnerie et de sculpture. Les pierres schisteuses d'Oeningen sont devenues une branche de commerce entre les mains de quelques particuliers de Stein. Les plus belles collections qu'on ait des pétrifications de cette carrière sont celles du feu chanoine Gessner (qui aujourd'hui fait partie du cabinet de la société de physique, à Zurich), du docteur Lavater, et de M. Rahn, à Zurich; du baron de Deuring, à Gottmatingen; du docteur Amman, à Schaffouse; du cabinet d'histoire naturelle de Mörsbourg; du chapitre impérial de Pétershausen, en Souabe; et du couvent du Rhinau, au c^o de Zurich.

PÉTRIFICATIONS DE LA CARRIÈRE D'OENINGEN. — On y a trouvé des quadrupèdes, entre autres un putois, un cerf, des souris, etc.; des parties d'oiseaux; des amphibies, par exemple; des tortues, des crapauds, des serpens, des orvets, et surtout une quantité prodigieuse de poissons, qui sont si parfaitement conservés, qu'on y reconnaît les nageoires et leurs rayons, les cartilages de la tête, les dents, le cristallin de l'œil, l'opercule des ouïes, les écailles, et la chair desséchée qui recouvre le corps.

On en trouve qui ont 16 pouces et même 2 pieds de long sur 6 à 9 pouces de large. On y voit aussi des insectes de toutes sortes, des écrevisses, et un cancre de marais dont on n'a point encore pu découvrir le tipe dans les environs; des vers, des coquillages aquatiques et terrestres, et une quantité extraordinaire de pétrifications végétales, telles que des débris de noyers, de tilleuls, de mûriers, de noix, des feuilles, des tiges, des fleurs, et des graines de plantes aquatiques; des saules, des peupliers, des poires, des pommes, des cerises, des prunes, du buis, du bois d'aune et de chêne. Les empreintes de myrte, de pêcher et de cyprès sont peut-être douteuses. La plupart de ces pétrifications qu'on trouve dans cette carrière, ont, à la vérité, leurs types dans les contrées voisines; on y voit entre autres une dizaine de carpes différentes; et dix autres espèces de poissons qui habitent le lac de Constance et les rivières qui s'y jettent. Cependant on en remarque aussi d'autres qui n'ont point encore été déterminés, tels que des poissons munis d'une corne, et d'autres espèces dont la tête est grande et le corps très-éfilé. On y a aussi reconnu des fragmens de poissons et de cancrs marins, comme aussi des dents du mammoth de l'Ohio. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les dix-huit ou vingt couches de cette carrière offrent une répétition des mêmes corps organisés; on y voit les couches de pétrification alterner par six fois avec la pierre schisteuse, dans laquelle on ne trouve presque aucune trace de corps pétrifiés.

ZERNETZ, grand village de la Basse-Engadine, au c^a des Grisons, est agréablement situé au confluent de l'Inn et de la Spöl; mais les émigrations l'ont considérablement appauvri et dépeuplé. Le passage de la grande route procure quelques avantages aux habitans. Nulle part on n'est mieux à portée de visiter les vallées de Fédéris et de Fréel, ainsi que celle de Livino, qu'illustrèrent les victoires du duc de Rohan en 1635.

ZILIS, village de la vallée de Schams, au c^a des Grisons, situé sur le grand chemin de Splügen. — *Auberges*. L'Aigle, le Lion, (hym Leuen); on en trouve de meilleures à Andeer (V. Andeer et Schams (vallée de)). L'église est la plus ancienne du pays. 280 habitans.

ZIZERS, bourg de 700 habitans, dans la ligue de la Maison-Dieu, au c^a des Grisons. On y professe les deux religions. Les environs sont des plus fertiles. Le Rhin coule dans le voisinage, et la grande route de Coire traverse le bourg. C'est ici que le célèbre docteur Amstein institua la première société économique des Grisons. La belle ferme de *Molinära* et les ruines du château de Rauch-Aspermont, sont situées près de Zizers.

ZOFINGEN (*Tobinium*), petite ville du canton d'Argovie. — *Auberges*. Le Bœuf, le Petit-Cheval. Zofingen est situé au débouché de la vallée de Wigen, sur la *Wiher*, petite rivière qui

prend sa source sur les montagnes de Lucerne, et se jette à Arbig dans l'Aar, après s'être grossie des eaux de la Lutern au-dessus de Zofingen. Cette dernière charrie des paillettes d'or, et descend des montagnes de grès et de brèche de l'Entlibuch et de l'Emmenthal. Le grand chemin de Lucerne à Berne et à Arau passe par Zofingen. 1,700 habitans.

CURIOSITÉS. — Cette petite ville se distingue par l'industrie peu commune et les talens pour le commerce de ses habitans. On y remarque de jolis édifices, l'église St-Maurice, l'hôtel-de-ville, la maison des tireurs, les établissemens d'instruction publique, des blanchisseries de toile, des fabriques de rubans en soie et moitié soie, d'indiennes et de toiles de coton, etc. — L'irrigation des prairies a été portée à un haut degré de perfection dans les contrées voisines. — La bibliothèque de la ville mérite d'être vue; elle contient un superbe cabinet de médailles, et des lettres remarquables des réformateurs de la Suisse. La société helvétique (*Voyez Olten*), qui depuis long-temps n'existait plus, s'est rassemblée de nouveau à Zofingen le 1^{er} juin 1807. — On voit, dans la forêt du Bodwald, à peu de distance de Zofingen, les plus grands et les plus beaux sapins (*Pinus Abies*) qu'il y ait en Suisse. — On trouve des muricites aux environs de la ville.

ZUG (le cⁿ de), est le plus petit de tous ceux dont la Suisse est composée; car sa surface n'est que de 4 milles $\frac{3}{4}$ géographiques carrés : il est borné au N.E. par Schwytz et Zurich, au S. par Schwytz, à l'O. par Lucerne et Argovie. On y compte 12,500 habitans. A l'exception de la plaine qui s'étend entre le Zugerberg, la Loretz et la Reuss, le territoire de ce cⁿ consiste en un grand nombre de montagnes boisées; mais les plus hautes, telles que le Ruffi ou Rossberg, ne dépassent pas la hauteur de 5,516 p. au-dessus du lac de Zug, ou 4,836 p. au-dessus de la mer. On n'y voit point de glaciers, et la neige y fond de bonne heure au printemps. Ce petit pays renferme les lacs de Zug, d'Egeri et celui de Fintersée que l'on trouve près de Menzingen. Le territoire de ce canton se divise en 4 districts, savoir : ceux de Zug, de Baar, d'Egeri et de Menzingen. Les deux derniers sont situés sur la montagne; celui de Zug comprend la plaine et les coteaux qui forment le Zugerberg; celui de Baar est entièrement à la plaine. Tout le pays est couvert de pâturages alpins, de prairies et de forêts : du reste les pâturages de ce cⁿ sont bien moins fertiles que ceux des Hautes-Alpes. Quant aux bêtes à cornes, celles de Zug sont d'une race beaucoup plus grande que celles des Waldstetten; leur poids est de 4 à 6 quintaux. Elles ont le cou plus long et plus mince, et la tête moins semblable à celle du taureau, que ne l'ont les vaches du Simmenthal et de Frutigen.

Les habitans professent la religion catholique; ils ont joui d'un gouvernement populaire dès l'an 1352. Ils s'occupent de la culture de leurs vergers, de leurs vignes et de leurs champs; cependant ce sont les produits de leurs bestiaux et de leurs Alpes qui constituent leurs principales ressources. Comme leurs pâturages

et leurs bêtes à cornes ne valent pas ceux de leurs voisins, ils ne font pas de fromages gras, de sorte que les chalets du pays ne donnent que du beurre et du fromage maigre. Les habitans des districts d'Egeri et de Menzingen ne peuvent être comptés parmi les alpicoles de la Suisse. Au surplus on ne cultive aucune branche d'industrie dans ce canton.

Ce canton, dont Zug est le chef-lieu, se divise en bailliage intérieur et bailliage extérieur. La constitution ne reconnaît aucun privilège, et la souveraineté réside dans le peuple, lequel l'exerce soit dans ses assemblées générales ou *landsgemeinden*, qui ont lieu le premier dimanche de mai, soit dans les assemblées des communes, dont les députés siègent dans le triple landrath. Le landammann, en qualité de chef de l'État, préside la *landsgemeinde*, le triple landrath, le conseil cantonal et le tribunal criminel. Le triple landrath est investi du pouvoir législatif, et le conseil cantonal réunit aux pouvoirs administratif et exécutif la connaissance des causes civiles en dernière instance.

Depuis la révolution les institutions relatives à l'instruction publique se sont notablement améliorées. Les écoles de la ville sont sur un fort bon pied, et les religieuses du couvent voisin ont un pensionnat très-bien organisé.

HOMMES CÉLÈBRES. — Le *cⁿ* de Zug, tout petit qu'il est, a la gloire d'avoir fourni aux Suisses quelques-uns des plus grands capitaines qui, dans les dangers imminens, commandèrent leurs armées. J. Waldmann, le héros de Morat, l'un des plus fameux bourguemestres de Zurich, était de Blickenstorf, village situé à 1 lieue de Zug (*Voyez* Baar et Zurich). Toute une série de braves guerriers, issus des familles Collin et Steiner de la ville même, ont versé leur sang pour la défense de la Suisse. Bénédict-Fidèle-Antoine-Dominique de Zurlauben, dernier rejeton de cette illustre famille, lieutenant-général au service de France, et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, à laquelle il fut agrégé en 1749, s'est acquis un grand nom dans les annales de la littérature et de l'histoire de la Suisse. Sa bibliothèque, la plus considérable qu'aucun particulier possédât dans les états de la Confédération, contenait plus de richesses en matière d'histoire, que la plupart de nos bibliothèques publiques. Cette superbe collection se trouve actuellement à Arau. (*Voyez* cet article).

ZUG (la ville de), est située au pied du *Zugerberg*, colline d'une fertilité extraordinaire et de 912 pieds de hauteur, dans une contrée extrêmement riante, sur la rive orientale du lac de Zug. — *Auberges*. Le Cerf, le Bœuf, l'Étoile. 2,800 habitans.

CURIOSITÉS. — Non loin de la ville est située sur une hauteur, à droite de la Reuss, une des tours de l'ancien château de Hünenberg. On remarque à Zug même l'arsenal, où l'on voit un grand nombre d'armures enlevées par les Suisses à leurs ennemis, ainsi que la bannière de la ville, teinte encore du sang de Pierre Colin et de son fils, qui furent tués en 1422 à la bataille de Bellinzone. A l'hôtel-de-ville une excellente carte du *cⁿ* levée par le colonel

Landwing, et des vitraux peints par Michel Müller de Zug, artiste distingué dans ce genre; il vivait au 16^e siècle. On voit à l'église des tableaux de Jean Brandenburg de Zug, mort en 1729. Tous les tombeaux du cimetière sont couverts de plantes à fleurs que l'on cultive soigneusement. Non loin de là est un-ossuaire où on lit sur chaque crâne le nom du personnage auquel il a appartenu. Un gymnase pour l'instruction de ceux qui se destinent à l'église; une école de jeunes filles dirigée par des religieuses. — Un couvent de capucins et deux couvens de religieuses, dont l'un situé près de la cathédrale et l'autre à 1 l. de la ville. — Les tableaux d'autel de l'église de St-Oswald et de celle des Capucins, sont de Carracci. — Tous les ans la landsgemeinde se rassemble au printemps à Zug. On n'y trouve ni fabrique ni aucune branche d'industrie commerciale. Comme cette ville est située sur la grande route d'Allemagne en Italie, toutes les marchandises qui quittent le lac de Zurich à Horgen sont d'abord conduites à Zug, pour être transportées sur le lac à *Immensee*, d'où on les mène par terre à Küsnacht. Là on les embarque sur le lac de Lucerne pour Altorf.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — On découvre de beaux points de vue du haut de la tour des Capucins, près de l'église de St-Oswald et sur son clocher; à la maison de campagne de feu M. le général de Zurlauben, et en quantité d'autres endroits au bord du lac de Zug. Le Rigi et le mont Pilate se présentent magnifiquement sur le devant du tableau : entre ces deux montagnes s'élèvent celles du c^a d'Unterwald, au-dessus desquelles on voit dans la région des nuages les Alpes neigeées du Grindelwald et de Lauterbrunn. Promenade charmante au bord du lac jusqu'à Oberwyl : la variété de prairies, de vignes, de châtaigniers, de cabanes et de rochers que l'on rencontre, rend ce petit trajet extrêmement romantique. — Une belle forêt de chênes et de hêtres entre Zug, Baar et le couvent de Frauenthal. On trouve de petits chalets sur le *Zugberg*, au-dessus de la ville; mais on n'y prépare que du fromage maigre et du beurre. — On goûtera beaucoup de plaisir à se promener en bateau sur le lac. (*Voyez l'article suivant*).

CHEMINS. — De Zug à Zurich, 5 l. On passe par Baar, Cappel et le mont Albis (*V. ces trois articles*). A Horgen, sur le lac de Zurich, 4 – 5 l. en suivant la route des marchandises, savoir : par Baar et le Silbruck (*V. ce dernier article*). A Lucerne, le long de la grande route, 5 l. On passe deux fois le Loretz, par Cham, Honau, etc. Le plus court chemin en partant de Zug mène par le lac à Buonas; de là, par un sentier dont une partie est très-agréable, jusqu'au pont de la Reuss, où l'on retrouve le grand chemin de Lucerne. Mais celui de tous qui offre le plus de beautés va de Zug, sur le lac, à *Immensee*, 2 l. De là on se rend à pied, par la Holl-Grässe ou Chemin-Creux, à Küsnacht, $\frac{1}{2}$ l., où l'on s'embarque pour Lucerne (*V. Küsnacht*). A Egeri, par Allewinde, 3 l. (*V. Egeri*). A Mentzingen, 2 l. (*V. Zug, c^a de*). A Art, 3 l., soit par eau, soit en suivant les bords du lac, par Oberwyl, An der Erlen, Walchwyl et Saint-Andrien. Cette petite excursion

est une des plus agréables que l'on puisse faire en Suisse ; mais le chemin n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval.

ZUG (le lac de) a 4 l. de long sur 1 de large ; sa profondeur est, près de la ville, de 20 à 30 toises : dans la plupart des autres endroits la sonde en indique 30 ou 40, et on en compte 200 près de la chapelle de Saint-Andrien, dans la proximité du Ruffi et du Rigi ; cette partie du lac se nomme le *Wilde-Strick*. Son niveau est de quelques pieds moins élevé que celui du lac de Lucerne. La partie située entre le Rossberg, le Rigi et la Kiemen est connue sous le nom de *Lac-Supérieur* ; celle qui s'étend entre la Kiemen, la ville de Zug, le Rötheli-Eck et le village de Cham, s'appelle *Lac-Inférieur*. Plusieurs ruisseaux, parmi lesquels la *Loretz*, qui sort du lac d'Egeri, est le plus considérable, vont se jeter dans ce lac. La Loretz nourrit un grand nombre de truites ; elle a son embouchure au N. près de Gunger-Häusli, et elle ressort du lac à une petite distance de ce lieu, mais un peu plus à l'O. C'est la seule rivière qui serve d'écoulement aux eaux de ce bassin ; elle se jette dans la Reuss près de Maschwanden. A l'O. et au N. les rives du lac de Zug offrent un pays de plaine d'un aspect monotone et triste. On n'y voit que les villages de Cham et de Buonas, le château de Hertenstein et l'église de Rüschi ou Buonas. Le Zugerberg, dont le point le plus élevé, que l'on appelle *Kamistal*, a 912 pieds au-dessus du lac, s'étend le long de la rive orientale. Le Ruffi s'élève par gradins au-dessus de cette colline jusqu'à la hauteur de 3,516 pieds à compter du niveau du lac. La paroi verticale de la superbe pyramide du mont Rigi, haute de 4,356 pieds, occupe la rive méridionale du Lac-Supérieur ; enfin diverses collines, dont la plus haute, qu'on appelle Rotherberg, a 1,572 pieds, s'abaissent à l'O. depuis la base du promontoire de la Kiemen, qui s'avance au S.O. dans le lac, jusqu'aux environs de Lucerne. Le Lac-Supérieur est presque entièrement renfermé dans les limites du cⁿ de Schwytz ; et le territoire de celui de Lucerne s'étend aux environs de la Kiemen jusque sur les bords voisins de ce promontoire. Le Lac-Inférieur, qui va jusqu'au Rötheli-Eck, ou jusqu'au Lotterbach, appartient tout entier au cⁿ de Zug. Les vents les plus dangereux sur ce lac sont ceux du S., du S.O. et du N.O. Les deux premiers sont connus des bateliers sous le nom de *Wetterfön*, et le troisième sous celui d'*Arbis*. Quant l'hiver est fort rigoureux, le Lac-Inférieur se couvre de glace, ce qui n'arrive presque jamais au Supérieur. Le lac de Zug est extraordinairement poissonneux ; ses carpes et ses brochets sont les plus grands qu'il y ait en Suisse. C'est aux mois de juin et de juillet que la grande pêche des carpes a lieu près de Buonas et de Zug ; on les harponne assez communément, et on en prend qui pèsent de 9 à 20, et même de 50 à 90 livres. On y trouve aussi des brochets d'un demi-quintal ; mais le meilleur poisson de ce lac est celui qu'on nomme *Röthele* (Roth-Fo-relle, *Salmo Salvelinus*) : c'est une espèce de truite qui offre

beaucoup d'analogie avec la Ferra du lac de Genève, de même qu'avec l'Aalbolck du lac de Thun, et l'Ombre-Chevalier (??) de celui de Neuchâtel, et qui peut, ainsi que ces derniers, passer pour un des poissons les plus exquis que l'on trouve en Suisse. Les Rhôtels ne se tiennent qu'entre la Kiemen et le Rôtheli-Ech, petit promontoire de la rive opposée; on les pêche en novembre et décembre, et on les met au sel pour les envoyer en divers endroits éloignés. Ces poissons atteignent quelquefois la pesanteur de 3 à 7 livres.

VOYAGE SUR LE LAC. — La rive méridionale du lac est la plus fertile; l'exposition des coteaux qui le bornent au S. les préserve tellement de l'action du froid, qu'on y voit, entre Oberwyl et Walchwyl, de petits bois de châtaigniers, arbres qu'on ne trouve presque nulle part ailleurs dans la Suisse septentrionale. En se promenant sur le lac on jouit des vues les plus magnifiques au S., au S.O. et à l'E. Précisément au S. s'élève le superbe Rigi, dont les formes deviennent toujours plus pittoresques et plus extraordinaires à mesure qu'on approche davantage; au S.O. on aperçoit le sombre Pilate et les montagnes de l'Unterwald, de Grindelwald et de Lauterbrunn. L'image de ces colosses éloignés de 6 à 16 l. se réfléchit avec une netteté admirable sur le cristal des eaux. Le point le plus avantageux pour contempler à la fois toutes les parties du lac, est à la distance d'une l. et demie de la ville de Zug, dans la proximité de la Kiemen. On y découvre la superbe baie qui s'ouvre du côté d'Art et d'Immensee, les rives du Lac - Inférieur jusqu'à Zug et Cham, tout le revers septentrional du Rigi, le Ruffi, le Zugerberg, la Schnée-Alpe, etc.

ZÜGEN, passage remarquable pratiqué dans les rochers, au cⁿ des Grisons. (V. Alveneu).

ZURA, ZUOR ou CAMPO (la vallée de), est située sur le revers occidental du Lukmanier. (V. Olivone).

ZÜRICH (le cⁿ de) (1) est l'un des plus grands et des plus peuplés de la Suisse. La surface est de 45 milles géographiques en carré, et l'on y compte 182,123 hab. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, borné au N. par le grand duché de Bade et les c^{ns} de Schaffouse et de Thurgovie, à l'E. par les c^{ns} de Thurgovie et de St-Gall, au S. par ceux de St-Gall, de Schwytz et de Zug, à l'O. par ceux de Zug et d'Argovie. Il a 12 l. de long sur 10 de large; on compte 135,000 arpens, 3,000 chevaux et plus de 4,000 bêtes à cornes. On y remarque trois lacs considérables; savoir: ceux de Zurich, de Greifensee et de Pfessikon, et plusieurs autres qui le sont moins, tels que le Dülersée, le Katzensée, le Widensée et le Haarsée: le sol qu'occupe ce dernier reste souvent à sec pendant fort long-temps;

(1) La carte du canton de Zurich, en deux feuilles, publiée l'an 1801 par M. Paul Usteri, ne laisse presque rien à désirer sous le rapport de l'exécution topographique.

on y cultive alors de l'orge et de l'avoine, après quoi il se remplit d'eau en une seule nuit. Le Widenée nourrit des tortues. La plus haute montagne de tout le cⁿ, savoir, le mont *Hörnli*, n'a pas plus de 2,510 p. au-dessus du lac de Zurich, ou de 2,589 au-dessus de la mer; la plupart des autres sommités sont beaucoup plus basses, de sorte qu'on n'y trouve que fort peu de pâturages alpins, si ce n'est à l'E., sur la chaîne de l'Allmann, et au S., au-dessus de Wädenschwyl et de Richterschwyl, où l'on voit un petit nombre de chalets. Les districts de *Horgen* et de *Mettmenstetten* fournissent les plus belles bêtes à cornes de tout le canton. Le croisement des vaches du premier de ces districts avec celles du pays de Schwytz y a produit une race d'une grandeur remarquable. L'espèce des environs d'Uster, de Gruningen et de Fehraltorf est aussi fort belle. La culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers et de la vigne y est sur un excellent pied, et l'on y élève un grand nombre de bestiaux. Il n'y a aucune autre partie de la Suisse où l'on entende aussi bien l'art des engrais, et où l'on sache en tirer autant de parti pour fertiliser les prairies, les vergers, les jardins et les vignes, que dans ce cⁿ, et surtout sur les bords du lac de Zurich, où l'on nourrit généralement les bestiaux dans leurs étables. On a aussi poussé l'irrigation des prairies naturelles et artificielles, et le mélange des terres, au plus haut degré de perfection dans différentes contrées de ce cⁿ, entre autres près de Winterthur et de Marthalen, dans le Wenthäl, etc. On y cultive une immensité d'arbres fruitiers, surtout près du lac de Zurich et dans les ci-devant bailliages de Knonau et de Kyburg, où la plus grande partie des pommes et des poires servent à faire du cidre, et où l'on distille une quantité d'eau-de-vie de cerises. Cependant la culture de la vigne est beaucoup plus considérable.

Ce canton se divise en 11 préfectures, formant 56 tribus électorales. Le pouvoir souverain réside dans un grand conseil composé de 212 membres, dont 82 sont élus immédiatement; savoir: 26 par la capitale, 5 par la ville de Winterthur, et 51 par les campagnes. Le cinquième des 150 autres membres, lesquels sont élus par le grand conseil lui-même, doit être pris dans les campagnes. Ce corps est présidé par le bourguemestre. Le petit-conseil, composé de 25 membres, est investi du pouvoir exécutif et administratif, et les 13 juges du tribunal d'appel, qui exerce le pouvoir judiciaire en dernière instance, sont élus par le grand conseil dans son propre sein. Le gouvernement est représenté dans chaque préfecture par un magistrat qui porte le titre de préfet.

Le clergé du canton se compose de dix chapitres, dont la réunion forme le synode; cette assemblée générale a lieu tous les automnes, sous la présidence de l'antistes ou premier pasteur de Zurich. Plusieurs membres du gouvernement assistent à ses séances. Deux conseils ecclésiastiques, exclusivement composés de membres du clergé, dirigent les affaires ordinaires.

Soit dans la capitale, soit à Winterthur, tous les établissemens relatifs à l'instruction publique sont parfaitement organisés. A

Zurich on forme à la fois des hommes d'état, des pasteurs, des médecins; l'étude des langues anciennes y est cultivée avec zèle. Dans ces derniers temps on s'est aussi occupé à mettre les écoles des campagnes sur un meilleur pied. Les médecins et chirurgiens de tout le canton forment une société qui se rassemble deux fois par an.

Le meilleur vin du cⁿ croît aux environs de Winterthur, entre la Thur et le Rhin, et sur la rive droite du lac de Zurich, surtout près de Meilen. Les vignes de la rive opposée rapportent un vin faible et aigre, mais en si grande quantité, que dans des années extrêmement fertiles un arpent de 36,000 p. carrés rend jusqu'à 250 florins. Le prix de l'arpent s'élève de 80 jusqu'à 200 louis. — Le canton de Zurich se distingue encore davantage sous le rapport du commerce. L'esprit d'industrie qui anime la ville s'est tellement répandu dans toutes les contrées de ce pays, qu'on comptait dans les campagnes, entre les années 1789 et 1790, près de 50,000 ouvriers employés au service des manufactures (*V. sur les diverses branches d'industrie, l'article Zurich, ville de*). C'est un spectacle intéressant pour l'étranger qui pénètre dans l'habitation d'un vigneron ou d'un autre cultivateur, que celui qu'offre une quantité de mains grossières et endurcies au travail de la terre, occupées à préparer les belles étoffes de soie, des rubans et de la mousseline de la plus grande finesse.

Les habitans de ce canton sont réformés. Ce cⁿ est certainement un des pays les plus peuplés de l'Europe, car on y comptait vers la fin du 18^e siècle 4,047 habitans par mille carré d'Allemagne.

ZURICH (la ville de) — *Auberges*. L'Épée, le Corbeau. Ces deux hôtels sont les mieux situés qu'il y ait en Suisse. Les vues de tous les appartemens de la façade de l'Épée, et surtout de ceux de l'angle, au troisième étage, sont magnifiques. Les étrangers qui désirent de séjourner quelques temps aux environs de Zurich, trouveront, dans la maison de campagne que M^{me} Ott de l'Épée possède non loin du pont de la Sil, et vis-à-vis du monument de Gessner, une habitation charmante, et ils auront tout lieu de se louer des soins prévenans de la maîtresse pour leur en rendre le séjour agréable.

SITUATION ET CLIMAT. — Selon les mesures de MM. Féer et Paul Usteri, l'observatoire de Zurich, qui occupe une des tours de la ville (Karlsturm), est situé par les 47° 22' 55" lat. N. et par les 6° 11' 15" longitude E. Sa hauteur est de 1,279 p. au-dessus de la mer. Zurich s'étend sur les deux rives de la limpide *Limmat*, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville, et y reçoit le ruisseau du *Wolfsbach* et un bras de la *Sil* auquel on donne le nom de *zuhme Sil*. La hauteur moyenne du baromètre est de 26 pouces 9 lignes; le thermomètre de Réaumur descend en hiver à — 22°, et monte en été à + 22°, et quelquefois plus haut. La vallée (bassin de la Linth ou Limmat) dans laquelle Zurich est situé, court du S.S.E. au N.N.O. Sa largeur, depuis le Zurichberg jusqu'au pied de l'Ue-

tlberg, est d'une lieue ; mais le terre-plain n'a pas plus de $\frac{1}{4}$ de l. de large. Cette vallée est bordée par des chaînes de montagnes qui ont de 12 à 1,500 p. d'élévation au-dessus du lac. La partie de la ville qui occupe la rive droite se nomme *Grande Ville* ; elles s'étend au pied du Zurichberg et du Süssenberg, et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant ; il en est de même de la petite ville, bâtie sur les collines du Lindenhof et de St-Pierre. Il n'y a guère que les beaux faubourgs du Thalacker et de Stadelhofen dont les rues soient parfaitement horizontales. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville ; celui du milieu est le seul que les voitures puissent traverser.

HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS. — Pendant la dernière guerre la ville de Zurich a toujours été exposée aux dangers les plus imminens. Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui ait constamment été comme elle le centre des armées ennemies et le théâtre des batailles les plus sanglantes. — Les Français entrés en Suisse au commencement de mars 1798, occupèrent Zurich le 27 avril. Lorsque la guerre eut éclaté pour la seconde fois, les Autrichiens passèrent le Rhin à Stein et à Paradies le 22 mai 1799, et obligèrent les Français de se replier sur tous les points. Le 2 juillet on se bat avec acharnement sur les hauteurs de Witikon, près de Zurich ; le 5 juin à Zollikon : le 4, engagement général. Les Français sont forcés de quitter la rive droite de la Limmat, et d'évacuer la ville, où les Autrichiens entrent le 6. Combats de peu d'importance au S. de Zurich, le 8 à Albisrieden, et le 15 à Wiedikon et dans la plaine du Hard. Le 18 août l'armée russe arrive à Zurich ; le 28 l'archiduc Charles passe en Souabe avec la plus grande partie de l'armée autrichienne, et le général Korsakow demeure chargé du commandement en chef. Le 4 de septembre la cavalerie russe, composée en partie de cosaques du mont Oural, entre dans la ligne de l'armée, dont Zurich était le centre ; l'aile droite s'étendait sur la rive orientale de la Limmat jusqu'à Baden, etc. ; la gauche était postée depuis Schmërikon jusqu'à Wësen, et l'avant-garde à $\frac{1}{2}$ l. ou 1 l. de la ville du côté de la Sil, au S. Immédiatement après avoir quitté Zurich, l'armée française, commandée par le général Masséna, avait pris ses positions en face de l'armée ennemie, le long de l'Albis, et sur la rive gauche de la Linth et de la Limmat. Le 8 septembre les Russes et les Français en viennent pour la première fois aux mains près de Wollishofen. Les généraux russes et M. Wickam, ambassadeur d'Angleterre, sachant que le général Suwarow devait passer le St-Gotthard le 25 septembre, et prendre à dos l'armée française peu de jours après, se proposaient de profiter de ce moment pour attaquer cette dernière. Ils se croyaient tellement assurés de l'anéantir, qu'ils plongèrent tout le monde dans la plus parfaite sécurité ; loin de redouter le danger, toutes les familles restaient dans leurs maisons de campagne comme en pleine paix. L'on prépara même un festin dans la maison de M. Wickam, afin de célébrer l'arrivée de Suwarow en-deçà des Alpes. Cependant ce jour même, dès le grand matin, le

supérieur. On y remarque le manuscrit original de *Quintilien*; une partie du *Codex vaticanus*, écrit sur du parchemin violet; des lettres latines de la célèbre Jeanne Gray à Bullinger; une collection de lettres originales de plusieurs savans Zuricois; plusieurs manuscrits de Zwingly, 700 manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse; le meilleur portrait qui existe de Zwingly et de son épouse; un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république depuis l'an 1356 jusqu'en 1798; plusieurs antiquités romaines trouvées dans le c^a et aux environs de Zurich, et un cabinet composé de 4,000 médailles. L'accès de cette bibliothèque est ouvert en tout temps aux étrangers. On remarque à côté du bâtiment où elle est renfermée, une source froide d'eaux soufrées.

2^o La bibliothèque Caroline, fondée au xiii^e siècle, a perdu de précieux manuscrits qui ont été égarés par les pères des conciles de Constance et de Bâle; cependant elle est encore riche en manuscrits historiques, et en livres sortis des presses des plus anciens imprimeurs; elle possède en outre la collection des manuscrits de Zwingly, Bullinger, Hottinger et autres réformateurs, en 60 volumes in-folio. Elle appartient aux chanoines de la cathédrale.

3^o La bibliothèque et le magnifique cabinet d'histoire naturelle de la société économique et physique, qui possède l'herbier du naturaliste Jean Gessner; cet herbier, composé de 56 volumes, renferme 7,000 espèces de plantes de la Suisse, de Russie, du Cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, etc. En 1805 M. le chanoine Rahn ayant pris la résolution de vendre son beau cabinet d'histoire naturelle, auquel il avait joint les précieuses et riches collections de Jean Gessner son prédécesseur, l'esprit public des citoyens de Zurich eut bientôt recueilli la somme de 15,000 florins pour en faire l'acquisition, et le joindre à celui de la société de physique.

4^o Les collections d'histoire naturelle de MM. Lavater, Römer, et Schinz le jeune, docteurs en médecine. Le premier possède un superbe cabinet de cristaux et d'empreintes de poissons du mont Plattenburg au c^a de Glaris, et d'Oeningen sur le Zellersée. Le cabinet de M. Römer contient un riche herbier et une belle bibliothèque d'ouvrages relatifs à la botanique; celui de M. Schinz offre une belle suite d'oiseaux empaillés.

5^o Les collections de minéralogie et de lithologie, relatives à la connaissance géologique de la Suisse, chez M. C. Escher au Seidenhof.

6^o Collections de tableaux, de dessins et d'estampes, chez M. le tribun Schinz, et chez les héritiers de M. Schultess, à la Tour-Rouge.

7^o Collection de tableaux peints par des artistes zuricois anciens et modernes, chez M. le colonel Keller.

8^o Collection de portraits d'artistes célèbres, et bibliothèque relative à l'histoire de l'art, au Feuermörser, chez M. Füssli.

9^o Collection complète de paysages et cartes géographiques suisses, chez les héritiers de M. le conseiller Ziegler.

10^o Collections de portraits des hommes illustres de la Suisse, chez MM. les tribuns Lochmann et Ott.

11^o Collections de médailles et de monnaies suisses, chez les héritiers de MM.

les conseillers Schinz et Schultess, à la Tour-Rouge. 12° Collection de toutes sortes de médailles, chez MM. les tribuns Schinz et Lavater, au grossen Erker. 13° Collection de médailles antiques, chez M. Pestalozzi, au Steinbock. 14° Quelques volumes d'études et de superbes paysages de l'immortel Salomon Gessner, chez madame sa veuve. 15° Quelques volumes d'études et un certain nombre de paysages suisses d'une beauté sans égale, peints par monsieur Louis Hess, chez madame sa veuve. 16° Appareil d'instrumens de physique et de mathématiques, chez M. Breitingen. 17° Collection de modèles en gypse et en dessin, au Salon des arts. 18° L'Hôtel-de-Ville, bâti en 1398, et renouvelé en 1699 : dans la première antichambre on voit des tableaux représentant toutes les espèces de poissons du lac de la Limmat, selon leur grandeur naturelle. 19° L'observatoire. 20° L'Hôtel des Orphelins, bâti en 1765. 21° La tour de Weldenberg, bâtie au milieu de la Limmat. Les voyageurs trouvent presque toujours chez ceux qui sont fixés à Zurich, des productions de leurs talens, dont ils accomodent les amateurs. MM. Füssli tiennent un grand nombre de paysages suisses et d'autres estampes anciennes et modernes, à l'hôtel de la Mésange (Meisenzunft). — Depuis l'an 1799 on voit toutes les années, à Zurich, une exposition publique des productions des arts. (V. le *Journal Helvétique* pour la littérature et les arts).

ÉCOLES ET INSTITUTIONS POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES. — 1° L'académie, où l'on enseigne la philosophie et la théologie; on lui donne le nom de *Collegium Carolinum*. 2° Le collège d'humanités, d'où l'on passe dans les classes supérieures du *Carolinum*. 3° L'école des arts destinée aux jeunes gens qui ne se vouent point aux lettres. 4° Des écoles où l'on donne à la jeunesse les principes des langues anciennes. 5° Une école nouvellement organisée pour l'instruction des jeunes citoyens; elle est composée de cinq classes. 6° Une école pour les jeunes personnes, instituée en 1773 par feu M. le chanoine Usteri. 7° Deux écoles où l'on instruit les enfans selon la méthode de Pestalozzi plus ou moins modifiée. 8° L'école militaire. 9° Le séminaire de médecins et de chirurgiens, fondé en 1783 par M. le chanoine Rahn, avec un théâtre anatomique. 10° La société helvétique fondée par Bodmer, pour l'avancement de l'étude de l'histoire et de la politique : ses travaux sont suspendus depuis quelque temps. 11° La société militaire existe depuis l'an 1777. 12° La société du salon des arts fondée en 1775 par S. Gessner. 13° La société ascétique destinée à perfectionner l'exercice des fonctions pastorales, instituée en 1768. 14° La société de physique, d'économie et d'histoire naturelle; formée en 1745 sous les auspices du bourguemestre Heidegger et du célèbre naturaliste J. Gessner; elle s'assemble à cinq heures du soir les lundis et les samedis. 15° La société des médecins et chirurgiens de toute la Suisse, fondée en 1788 par M. le docteur et chanoine de Rahn, duquel il a déjà été parlé, tient tous les ans une séance générale à Zurich. 16° La société de bienfaisance. 17° La société charitable

instituée le 31 octobre 1799, par douze citoyens respectables de la ville, avec un fonds qui s'élevait à 4 louis. Les archives de la société sont un trésor de faits et d'expériences relatives au moyen de soulager l'humanité souffrante. 18° École d'apprentissage et de travail dont on a des comptes publiés en 1794 — 1807. 19° École de chant de M. Nægeli, excellent compositeur, auquel la méthode d'enseignement a de grandes obligations. 20° M. Ulrich, qui a obtenu les plus grands succès dans l'art d'instruire les sourds-muets, s'occupe de l'organisation d'un institut spécialement destiné à cette branche de l'éducation. En 1808 on comptait 158 sourds-muets dans le cⁿ de Zurich. — Les jeunes garçons célèbrent encore une fête annuelle le jour de l'équinoxe du printemps (on la nomme le *Sechselöuten*), de même que le 22 août.

SOCIÉTÉS D'AMUSEMENT. Presque tous les jours les hommes et les dames se rassemblent en sociétés séparées, mais les deux sexes se trouvent rarement réunis. Les étrangers sont aisément admis dans les compagnies d'hommes. En hiver on donne toutes les semaines de grands concerts : il n'y a pas de ville en Suisse où le goût de la musique soit aussi général, et où l'on trouve autant d'amateurs distingués qu'à Zurich.

BAINS. — On trouve des bains chauds au *Drathschmidli* et près du pont de la Sil. Il y a plusieurs endroits où l'on peut se baigner commodément, entre autres au bord du lac près de la colonne de St-Nicolas (San-Nicolas-Stude), et dans la Sil, non loin de l'Engi.

GUIDES. — Quelques-uns des meilleurs guides que les étrangers puissent choisir pour parcourir la Suisse avec fruit, demeurent à Zurich.

BEAUX POINTS DE VUE, PROMENADES. — I. Dans l'intérieur de la ville : 1° A la nouvelle promenade; 2° sur les remparts, près de la porte de la *Couronne* et de celle de *Niederdorf*; 3° sur le *Lindenhof*, terrasse plantée de tilleuls, et élevée de 115 pieds au-dessus de la Limmat; 4° sur le rempart qu'on nomme *die Katz* (1); 5° sur la terrasse et dans les appartemens de derrière de l'hôtel des Orphelins; 6° sur les deux ponts supérieurs; 7° sur le pont qui, de la place où l'on décharge les pierres de taille, va aboutir à un petit bastion situé dans la rivière; le bastion même est fort agréable; 8° le pavillon que l'on voit près du bâtiment dans lequel on tient les bateaux de l'État; 9° la plupart des appartemens des deux auberges indiquées ci-dessus, et ceux d'un grand nombre de maisons particulières situées dans les deux faubourgs et sur les bords de la *Limmat* ou dans le voisinage du lac.

II. Hors de la ville : 1° la place d'armes (*der Schützen-Platz* ou simplement le *Platz*), l'une des plus belles promenades de la Suisse : elle se termine au confluent de la Sil et de la Limmat; on y a élevé un monument à la mémoire de Gessner. Dès les cinq

(1) La vue que représente le frontispice de ce Manuel a été prise sur ce rempart.

heures du soir cette promenade est très-fréquentée les dimanches et les jeudis. 2° Le *Silhö-zli* ou *Bosquet de la Sil*. — On trouve en général de tous les côtés de la ville des chemins et des sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Bade. 3° Une des vues les plus riantes, les plus riches et les plus magnifiques, est celle dont on jouit au *Bürgli*, maison située à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, principalement dans la chambre du troisième étage, le matin et le soir. On y découvre toute la rive droite ou orientale jusqu'à la presqu'île de l'Au. Le sauvage *Uetliberg* offre un contraste délicieux avec les tableaux qui forment le reste du paysage. — Quand on est redescendu de la colline du *Bürgli* jusqu'au grand chemin, et que l'on se rend à l'Engi, au bord de la Sil, qui n'est qu'à six minutes de cette maison, on peut prendre, 4° à droite un sentier qui mène en ville au travers des broussailles et vis-à-vis du *Bosquet de la Sil*; ou bien, 5° à gauche un autre sentier le long des bords de la rivière. On passe dans des lieux couverts, à l'extrémité desquels on rencontre une délicieuse prairie d'où l'on entre dans un grand pâturage connu sous le nom de l'*Allmend*. Cette place est destinée aux exercices de l'artillerie. Plus loin on trouve de belles forêts au milieu desquelles on peut continuer sa promenade. Le caractère simple et sauvage de cette contrée solitaire et paisible, dont l'aspect plonge l'âme dans une douce mélancolie, forme le contraste le plus piquant avec les paysages riants que l'on voit de l'autre côté de la colline. On y trouve des sites très-intéressans, et des groupes extrêmement pittoresques lorsqu'ils sont éclairés par le soleil couchant, surtout à l'endroit où la Sil fait un coude dans le voisinage d'une maison située sur le revers de la colline par où passe le chemin qui mène en ville; plus loin la rivière se dirige en droite ligne vers le N. 6° Arrivé à l'Engi on peut passer la rivière en bateau. Sur la rive opposée on trouve un chemin singulièrement agréable qui traverse une forêt, et mène au *Höchler*. Telle est le nom d'une maison située sur une hauteur au pied du mont Uetliberg, et à 1 l. de la ville; on y découvre une très-belle vue, et on y trouve des rafraîchissemens. 7° Au sortir de la porte de la *Couronne* on rencontre plusieurs maisons de campagne très-bien situées, entr'autres celle de M. Schinz; et on découvre en suivant le chemin de Winterthur plusieurs points de vue magnifiques. Après avoir marché pendant une $\frac{1}{2}$ l. le long de la grande route on peut descendre à gauche par des sentiers qui traversent des prairies et des vergers, et offrent le chemin le plus agréable pour retourner en ville. 8° Celui qui mène à *Vipkingen*, à *Häng* et à *Weiningen*, présente aussi quantité de beaux points de vue. Les maisons de campagne le plus avantageusement situées que l'on trouve au N. de la ville sont celles de M. de Meiss, à l'entrée du village de *Häng*, et de M. Hess, au *Beckenhof*, dans le jardin de laquelle les Français avaient dressé leurs batteries à la grande bataille du 25 et du 26 septembre 1799. Près de

là sont situées celles de MM. Escher et Scheuchzer, au Riedli, ainsi que la Weid, sur la colline de Wipkingen : ce dernier domaine appartient à M. Ochsner. Enfin celui que M. Schulthess possède sur le Zurichberg, et que l'on nomme le *Schlössli*. 9° Du côté de la porte de l'Oberdorf on trouve les maisons de campagne de M. le capitaine Schultess, sur le grand chemin de Küssnacht, de madame Landolt à Horn, et de madame Ziegler, au Kreutzbühl. 10° Du côté de la Petite-Ville celles de M. Wyss et de madame Frey, à la *Brandschenke*, de feu M. le conseiller Werdmüller (destinée maintenant à une fondation pieuse), sur le grand chemin de Richterschwyl; elle offre un fort beau coup d'œil vue du haut de la nouvelle promenade (*Voyez* plus haut I. 1°), et à peu de distance celle de madame Gosswyler. 11° On trouve en outre de charmantes promenades et des points de vue délicieux, en parcourant les sentiers qui coupent les collines de Zurichberg, du Geissberg, du Wipkingenberg et du Hottingenberg, surtout aux *Signaux* (*Voyez* la note à l'article Locle) des deux premières. 12° Le *Burgöltzli* offre aussi une promenade charmante; c'est bien dommage qu'une partie de ce bosquet délicieux ait été détruite pendant la guerre. Le chemin le plus agréable de ceux qui y mènent prend à droite, au sortir de la porte de l'Oberdorf, à côté du moulin; au bout de dix minutes on rentre dans le grand chemin à gauche, on passe ensuite un pont couvert, puis on se dirige de nouveau du côté gauche; et après avoir rencontré des maisons isolées on monte le long d'un chemin ombragé, qui va aboutir au bosquet du Burgöltzli, d'où l'on découvre une vue magnifique. 13° On va de Zurich à Küssnacht en 1 heure. Cette promenade le long des bords du lac offre infiniment de variété. Des appartemens d'en-haut de l'auberge du Soleil, à Küssnacht, on découvre une superbe vue sur le lac au bord duquel elle est bâtie. — Les diverses stations dont je viens de faire l'énumération sont les plus avantageuses pour contempler les superbes scènes que déploie la nature du côté de la partie supérieure du lac et la chaîne des Alpes, surtout quand l'éclat en est rehaussé par l'illumination du soir.

PROMENADES PLUS ÉLOIGNÉES. — Sur la rive orientale ou droite du lac : 1° A la *Forche*, 21. On trouve une auberge sur le point le plus élevé du chemin qui traverse cette montagne. De là on voit s'ouvrir à l'E. une vaste perspective sur une des plus riches vallées du cⁿ du Zurich. On y découvre une quantité de villages et de châteaux, ainsi qu'une partie du lac supérieur de Zurich, et celui de Gryfensée en entier; la chaîne de l'Allmann, dans laquelle est situé le *Hörnli*, élevé de 5,589 p. au-dessus de la mer, est la plus haute des montagnes du cⁿ; celles du Tockenbourg, et la chaîne des Alpes, depuis le Sentis jusqu'aux sommités de l'Unterwald. Le revers du N.E. du mont Rigi, vu de cette station, se présente admirablement; on y voit aussi le mont Pilate. De l'auberge où l'on descend en $\frac{1}{2}$ heure au bord du lac de Greifensée. La contrée où le ruisseau d'Uster va se jeter dans ce petit lac, est peut-être une des plus romantiques qu'il y ait dans toute la Suisse. En

se rendant à la Forche on rencontre plusieurs sites d'un aspect enchanteur : dans ce petit trajet il faut traverser d'épaisses forêts de sapins, au milieu desquelles on aperçoit de temps en temps des échappées de vue d'un effet fort pittoresque. A l'O. de la ville : 2° le mont *Uetliberg*, *Uto*, *Hütli*; c'est la plus haute montagne des environs de Zurich; elle a 1,525 p. au-dessus du lac, et 2,802 p. au-dessus de la mer. Plusieurs chemins y conduisent : l'un par Albisrieden, en 3 heures, à pied ou à cheval; le second, par le Höckler (V. plus haut, II, n° 6), en 2 heures $\frac{1}{2}$; le troisième, qui est le plus court, mène en 2 heures de marche jusqu'au sommet de la montagne. Ce dernier traverse la Sil à l'Engi, passe à côté des fermes de Gishübel et de Kolbenhof, s'élève sur le penchant d'un coteau fertile situé au pied de l'Uetliberg, et suit le chemin des chariots jusqu'à l'endroit où l'on rencontre un sentier sur la droite. On prend ce sentier, dont la pente véritablement assez rapide est adoucie au moyen d'une espèce d'escalier. Arrivé sur la croupe de la montagne on retrouve le chemin des chariots, que l'on suit pendant $\frac{1}{4}$ de l.; après quoi on entre dans un sentier sur la droite, et l'on gagne le sommet de l'Uetliberg. On y jouit d'une vue analogue à celle du signal de l'Albis, quoique un peu modifiée par le changement de station; mais à tout prendre, celle de l'Uetliberg est encore plus étendue et plus sublime. Le voisinage de la ville et de ses délicieux environs, ainsi que l'aspect des vallées de la Limmat et de la Reuss, embellissent singulièrement la vue de l'Uetliberg, et sont des parties qui manquent à celles de l'Albis. De cette sommité on peut se rendre en 2 heures sur celle de l'Albis, et cela en suivant toujours l'arête de la montagne. 3° Aux bains de *Nydelbad*, 2 l. On y va en voiture; les personnes qui sont à pied ont l'avantage de suivre les bords du lac, ou de s'y rendre par des sentiers pratiqués au travers des vallons et des collines. Pendant la belle saison les bains réunissent dans ce lieu quantité de personnes de la ville et des campagnes. A peu de distance on voit sur une hauteur une maison de campagne d'où l'on découvre le lac dans toute son étendue, et dont les vues sont de la plus grande beauté. Les environs du *Nydelbad* sont remplis de promenades solitaires infiniment agréables. 4° Sur le mont *Albis*, 3 l. par une grande route. Ceux qui ne vont pas sur cette montagne uniquement dans le dessein de se rendre à Zug ou à Lucerne, doivent s'arranger à y passer une nuit par un temps bien serein, afin de s'y trouver au lever et au coucher du soleil (V. à l'article *Albis* quelques détails sur la magnifique vue qu'on y découvre. 5° A la *Bocke*, 3 l. par un grand chemin. C'était une maison de campagne dont on a fait une auberge avec des bains. La vue du lac et des rives y est d'une beauté inexprimable; elle est même plus étendue que celle du *Nydelbad*. La contrée voisine offre aussi de très-agréables promenades. — Au S.E. de la *Bocke* s'élève le *Rossberg* ou *Hohe-Rohne*, sur les confins des cantons de Zurich, de Zug, de Schwytz; c'est le point le plus élevé de la chaîne des collines de grès du c^a de Zurich. On y voit des pâturages alpins et

de belles laiteries. 6° A *Régensberg* et sur le *Lägerberg*, 3 l. Le grand chemin passe par Affoltern, à côté de Katzensée, et des ruines du château d'Alt-Régensberg, et par Adliken; à $\frac{1}{2}$ l. au-delà de ce village, on prend à gauche, après avoir passé par une colline (V. l'article Régensberg, sur les particularités du Lägerberg). Il sera question dans l'article suivant des promenades agréables que l'on peut faire sur le lac de Zurich, le long de ses rives.

CHEMINS. — Grandes routes. A *Zug*, 5 l. A *Lucerne*, 10 lieues. Ces deux chemins passent par le mont Albis (V. cet article). On peut aussi aller en voiture à Zug sans traverser cette montagne; dans ce dessein on se rend à la Boche, d'où, après avoir passé le pont de la Sil, on arrive à *Baar*, et de là à *Zug* même, 7 l. Les voyageurs à pied trouvent à la *Bocke* un sentier charmant et plus court que la grande route pour se rendre au pont de la Sil (Voyez *Silbruck*; on passe à côté de la ferme de Wydenbach). A *Bade*, 4 l. Par *Bade*, *Mellingen* et *Lenzburg*, à *Berne*, 24 lieues. Par *Bade*, *Windisch*, *Brouck* et le *Bötzberg* à *Bâle*, 18 l.; ou bien, par *Mellingen*, *Lenzburg*, *Arau*, *Olten* et le *Hauenstein*. Par *Eglisau* à *Schaffouse*, 8 l., ou bien 9 à 10 l., en passant par *Andelfingen* et *Laufen* (V. *Schaffouse*). A *Zurzach*, par *Bade*, 7—8 l. A *Winterthur*, 4 l. A *Frauenfeld*, 7 l. Par *Winterthur*, *Frauenfeld* et *Pfyn*, à *Constance*, 12 l. Par *Winterthur*, *Elgg* et *Wyl*, à *Saint-Gall*, 15 lieues. Par *S^t-Gall* à *Hérisau*, au canton d'*Appenzell*, 17 l.; ou bien 15 à 16 l. en passant par *Rapperschwyl*, *Uznach*, *Bildhaus*, et par le *Tockenbourg*; mais le chemin le plus court, praticable seulement pour ceux qui sont à pied, passe par *Dübendorf*, *Pfaffikon*, *Bauma*, à côté du mont *Hörnli*, par *Fischingen*, *Kilchberg*, *Batzenhaid*, *Mühlau*, *Flowyl*, *Oberglatt*, et *Gossau*. A *Wesen*, au bord du lac de *Wallenstadt*, 15 l. On peut pour s'y rendre, passer le long de la rive droite du lac, par *Stäfa*, *Rapperschwyl*, *Uznach* et *Schennis*, ou bien sur la rive gauche, par *Richterschwyl*, *Lachen*, *Bilten* et le *Ziegelbruck*. On se rend aussi à *Glaris*, en passant par la rive occidentale, en 13 heures, et par l'orientale, en 15. Ce dernier chemin est le meilleur pour les voitures. Les voyageurs qui vont à *Wesen* et à *Glaris* peuvent se rendre en bateau depuis *Zurich* jusqu'à *Lachen*, 8—9 lieues. On y trouve toujours des voitures couvertes pour aller plus loin. Par *Richterschwyl*, à *Einsiedeln*, 8 l. Par *Richsterschwyl* et *Sattel*, à *Schwytz*, 12 l. Le plus court chemin, exclusivement à l'usage des voyageurs à pied, passe par la *Bocke*, par le *Silbruck*, *Egeri*, *Sattel* et *Steinen*, 10 l.; ou bien par *Richterschwyl*, *Hutten*, *Egeri*, etc. Ceux qui veulent faire un de ces voyages consulteront tous les articles indiqués. Il part presque tous les jours, pour *Horgen*, *Wädenschwyl*, *Richterschwyl* et *Lachen*, des bateaux qui vont aux marchés de *Zurich*, et dans lesquels chaque passager ne paie que fort peu de chose pour le trajet. Toutes les semaines il part aussi plusieurs fois des bateaux de poste pour *Lachen* et *Richterschwyl*. Le postillon de *Lachen* va passer le mont *Splügen*, dans les Gri-

sons, et celui de Richterschwyl se rend par le *Saint-Gotthard* en Italie. Ces postillons peuvent recevoir quelques étrangers, soit dans leurs bateaux, soit dans leurs chaises, de manière qu'il en coûte beaucoup moins qu'en prenant une barque exprès. Plusieurs bateaux descendent aussi toutes les semaines, de Zurich à *Bade*, sur la *Limmat*. Il n'en coûte qu'une bagatelle à chaque passager pour ce petit trajet, qu'on fait très-agréablement et en 2 heures de temps. A 1 l. de *Bade* on trouve un endroit nommé le *Kessel*, où le cours de la rivière est fort impétueux, et dont les alentours offrent un coup d'œil pittoresque.

ZÜRICH (le lac), a 10 lieues de long depuis la ville jusqu'à *Schmërikon*, et 1 l. $\frac{1}{2}$ de large entre *Stäfa* et *Richterschwyl*. Sa profondeur est de 100 toises aux environs de la presque île nommée *die Au*. Selon les mesures de M. Usteri son niveau est de 1,269 p. plus haut que celui de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux; mais la *Linth* est la principale rivière qui alimente incessamment ses réservoirs. Elle prend sa source sur les glaciers du mont *Tödi* et du *Kistenberg*, que l'on distingue fort bien sur le bastion de la *Katze* à Zurich (V. le frontispice, lettres *c* et *d*); elle reçoit, au *Ziegelbruck*, les eaux de la *Mag*, rivière qui sert d'écoulement au lac de *Wallenstädt*; après quoi elle prend le nom composé *Lindmag*, et va se jeter dans le lac de Zurich, au pied du *Buchberg*, près du château de *Grinau* (V. les détails sur la rivière de la *Linth*, à l'art. *Glaris*). Cette rivière se grossit des eaux de la *Sil* à un petit $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous de la ville, dans l'endroit où se termine la superbe promenade de la *Place* (V. à l'art. précédent, beaux points de vue, etc. II. n° 1). Elle se jette dans l'*Aar*, près de *Bruck*, au-dessous de *Bade*. Après avoir coulé pendant 2 lieues ensemble, les deux rivières réunies tombent dans le *Rhin* à *Colblentz*. — La *Linth* est déjà navigable dans le c^a de *Glaris*, d'où l'on expédie souvent pour la Hollande des bateaux chargés de marchandises, lesquelles font toute la route par eau.

CRUE DES EAUX DU LAC EN ÉTÉ. — Pendant les mois les plus chauds en été, ce lac, ainsi que tous ceux qui sont situés au N. de la chaîne des Alpes (1), éprouve un accroissement considérable, dont l'effet est d'en élever le niveau, et de l'étendre au-delà de ses limites ordinaires. Les montagnes de neige et les glaciers énormes que renferme cette chaîne sont évidemment la cause de ce phénomène; car la fonte extraordinaire que les grandes chaleurs occasionent dans ces régions glacées amène une telle quantité d'eau dans ces lacs, qu'ils s'élèvent de 6 jusqu'à 15 pieds au-dessus de leur niveau d'hiver, et que c'est en été que le *Rhin*, qui emmène en Allemagne la plus grande partie des eaux du revers septentrional des Alpes, atteint son maximum de hauteur. — Le lac de Zurich nourrit 28 espèces de

(1) Il faut excepter de cette règle générale les lacs qui s'alimentent des eaux du mont *Jura*, par exemple celui de *Neuchâtel* (*Note du Traduct.*).

poissons, que Melchior Füsly a représentées sur deux grands tableaux qui ornent un des vestibules de l'hôtel-de-ville de Zurich. On y prend surtout beaucoup de saumons, de truites et de carpes. Les bateaux les plus considérables, dont on fait usage sur ce lac, portent 200 quintaux. Le Lac-Supérieur, qui s'étend depuis Schmärikon et Lachen jusqu'à Rapperschwyl, gèle presque toutes les années; mais le reste du lac ne se couvre de glace que lorsque l'hiver est rigoureux.

PROMENADES SUR LE LAC. — Les rives du lac de Zurich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse: nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissante que sur ses bords enchantés. Dix-huit villages paroissiaux, entourés d'une multitude de maisons isolées, s'étendent sur l'une et l'autre rive, et nourrissent de 32 à 35,000 habitans. Aussi les voyageurs qui naviguent sur ce lac, et qui parcourent ses rives, jouissent d'une variété inépuisable de points de vue, de paysages charmans et de scènes pittoresques. Comme le lac de Zurich forme une espèce de croissant dans la direction de l'O. à l'E., on ne découvre guère de la ville et de ses environs qu'un bassin de 2 ou 5 lieues de longueur. Mais quand on a fait une ou deux lieues de trajet sur sa surface, ce bassin s'agrandit, et les regards se promènent sur une nappe d'eau de 5 ou 6 lieues d'étendue. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville et des contrées supérieures du côté de *Rapperschwyl*, se trouvent entre les villages de *Talwyl* et de *Herrliberg*, et entre *Oberrieden* et *Meilen*, au milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines, des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, et plus le paysage devient riant. Le second bassin qui s'étend entre *Stäfa*, *Richterschwyl* et *Rapperschwyl*, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommités neigeées du Glärnisch, qui s'élève au-dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire. Le lac se trouve tout à coup très-resserré entre deux langues de terre opposées, sur l'une desquelles est située la ville de *Rapperschwyl*, tandis que l'autre, beaucoup plus longue et très-étroite, est occupée en son extrémité par le hameau de *Hurden*. La largeur du lac dans ce lieu n'est que de 1,800 pas, et les deux langues de terre sont jointes par un pont (*V. Rapperschwyl*). Plus loin le lac forme un nouveau bassin assez large, et de 2 à 5 lieues de longueur. Les rives un peu solitaires de ce Lac-Supérieur se distinguent par un caractère simple et champêtre qui ne manque pas de majesté. Au S. brille le village de *Lachen*; à l'E. celui de *Schmärikon*. Dans l'intervalle on voit s'étendre les forêts qui couvrent le mont *Buchberg*. Au S.O. s'élève le mont *Etzel*, au pied duquel on aperçoit plusieurs villages. Avant d'arriver au pont de *Rapperschwyl* on rencontre

les îles de *Lützelau* et d'*Ufenau* (V. des détails sur les particularités de cette dernière, et sur la vue superbe qu'on y découvre, à l'article *Huttens-Grab*). La vue du S.O. du Lac-Supérieur fait partie du cⁿ de Schwytz, depuis Richterschwyl jusqu'au château de Grinau, près de Schmérikon, et la rive opposée appartient au cⁿ de St-Gall depuis Schmérikon jusqu'à Rapperschwyl.

VOYAGE SUR LES RIVES DU LAC. — Ce voyage est un des plus délicieux que l'étranger trouve à faire en Suisse; mais pour en bien goûter toutes les beautés il ne faut se mettre en marche que par un temps parfaitement serein. On partira de la ville dans l'après-midi, et on se rendra par Wollishofen, Kilchberg et Rüschlikon (1) à Thalwyl, 2 l. On y trouve un fort bon gîte à l'auberge de l'Aigle. On jouit d'une très-belle vue du cimetière de ce village; mais c'est surtout près de l'église d'Oberrieden, située à $\frac{1}{4}$ de l. plus loin, que l'on aperçoit le lac dans toute sa magnificence; le tableau que la nature a tracé dans ces lieux est ravissant et au-dessus de toute description, surtout lorsqu'il est bien éclairé par les derniers rayons du soleil. — C'est dans le presbytère d'Oberrieden que le célèbre Lavater a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiologie. — Le lendemain on repartira de bonne heure de Thalwyl, afin de voir le même passage à la faveur de l'illumination matinale. On passe par Oberrieden, Horgen (2), Käffnach, à côté de la presqu'île de l'*Au*, riche en beaux points de vue, et célébrée par *Klopstock* dans une de ses plus belles odes; par Wädenschwyl, au travers d'une jolie forêt de sapins au sortir de laquelle on découvre une vue superbe sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Tockenbourg, de l'Appenzell, etc.; de là à Richterschwyl, 3 l. (V. cet article). Après y avoir dîné on se rend par Bäch et Freyenbach à Hurden, et l'on passe le lac sur le pont pour aller à Rapperschwyl, 2 l. (Voyez cet article). S'il n'est pas trop tard on suit la rive droite du lac, et l'on va par Kempraten, Felbach (le premier endroit que l'on trouve en rentrant dans le cⁿ de Zurich), Schirmensée et Urikon, à Stäfa, 2 l. (Voyez Stäfa). Le lendemain on se remet de bonne heure en marche pour jouir de l'aspect de la rive opposée tandis qu'elle est éclairée par les premiers rayons du soleil, et l'on retourne, par Männidorf (3), Uetikon, Meilen, Herrliberg, Erlibach (4), Küssnacht, Goldbach, Zollikon et Riesbach, à Zurich, 4 l. On peut faire ce voyage en voiture; mais dans ce

(1) A Rüschlikon, on observe près du lac une source qui pétrifie les corps qu'on y plonge.

(2) C'est au port de Horgen que l'on décharge les marchandises qui vont de Zurich à Zug et à Küssnacht, pour être transportées sur le lac de Lucerne à Altorf, et de là, par le Saint-Gotthard, en Italie. (Voyez Zug et Silbruck).

(3) Au-dessus de Männidorf est situé le Signal nommé le *Pfannenstiel*, sur le point le plus élevé de la chaîne qui s'élève au-dessus de la rive orientale du lac; l'on y découvre une vue superbe.

(4) Au-dessus de ce village, le ruisseau de même nom forme une jolie cascade.

cas on est obligé, quand on est arrivé à *Hurden*, de faire le tour du Lac-Supérieur pour gagner Rapperschwyl. C'est une course de 5 l. par un chemin presque partout détestable. Cependant, quand le temps est bien calme, le voyageur peut éviter ce détour désagréable en faisant passer sa voiture sur le pont. Dans tous les cas il vaut mieux faire le tour du lac à pied ou à cheval; car on peut faire conduire les chevaux d'une rive à l'autre sur le pont ou en bateau. Ceux qui ne veulent pas faire le tour entier feront bien de choisir la rive gauche ou occidentale, sur laquelle est situé *Thalwyl*; c'est celle qui offre la plus grande variété de sites; cependant la rive droite a des charmes qui lui sont particuliers, tels que sa fertilité, la richesse de sa culture, la magnificence de ses villages et l'aspect des baies superbes du bord opposé. Des sentiers extrêmement propres s'étendent tout à côté du lac, et offrent un chemin délicieux aux voyageurs qui sont à pied. A $\frac{1}{2}$ l. de la ville, du côté de l'O., on trouve un de ces sentiers qui se détache de la grande route sur la gauche, et suit le rivage jusqu'à Horgen, où l'on reprend le grand chemin. Lorsqu'on a dépassé la presqu'île de l'Au on rencontre à gauche un nouveau sentier qui va le long des bords du lac jusqu'à Richterschwyl, et d'où l'on découvre quantité de vues magnifiques. Cependant je conseillerais aux personnes qui ne veulent faire ce voyage qu'une seule fois, de ne point prendre les sentiers, mais de passer par la grande route, laquelle court la plupart du temps à mi-côte des collines, et présente par-là même des points de vue plus étendus et plus variés. Sur la rive droite on trouve immédiatement au sortir de la ville un sentier qui quitte la grande route à droite près du moulin, et suit le rivage jusqu'à *Kussnacht*. Là on reprend la grande route jusqu'à $\frac{1}{4}$ de l. au-delà d'*Erlibach*, où l'on retrouve bientôt à droite un sentier délicieux, qui, toujours au bord du lac, passe à côté de la maison de campagne de M. le bourguemestre Kilschperguer, et de celle de la *Schiffs* (l'une des plus belles qu'il y ait sur les rives du lac), et mène jusqu'à *Herrliberg*, où l'on rentre dans le grand chemin. Ce dernier est très-agréable dès qu'on a dépassé ce village; et partout où il s'éloigne trop du lac, où il devient mauvais et fatigant, on est sûr de trouver les plus jolis sentiers.

ZURZACH, petite ville du cⁿ d'Argovie, située près du Rhin, entre Coblenz et Kaysertuhl. On y a trouvé des antiquités romaines. Ce lieu est remarquable comme étant la seule ville de la Suisse où il se tiennent de grandes foires. Celles de Zurzach durent six semaines, et ont lieu deux fois par année; savoir, au printemps et au mois d'août. Au-dessus du Zurzach s'élèvent les immenses ruines du château de Küssenberg, près desquelles on jouit d'une vue magnifique et très-étendue. — *Auberge*. Le Cep de vigne. On y remarque les deux églises. 800 habitans.

ZUTZ (*Tutium*), dans la Haute-Engadine, au cⁿ des Grisons. La situation en est fort agréable, et c'est un des plus grands et des plus beaux villages de toute la Suisse. On y remarque la tour de

Planta, berceau de l'illustre famille de même nom, qui a joué de tout temps un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons. — On remarque aussi à Zutz la bibliothèque de feu M. le major Pult. 500 habitans.

CHEMINS. — De Zutz, en montant à *Punt*, $\frac{1}{2}$ l., et en descendant à *Scamfs*, $\frac{1}{2}$ l. (*Voyez* ces deux articles).

ZWEYSIMMEN, village du Simmenthal, au cⁿ de Berne. — *Auberge*. L'Ours. Zweysimmen est situé à 2,852 pieds au-dessus de la mer, dans la partie la plus large et la plus découverte de tout le Simmenthal, et au confluent de la *grande* et de la *petite Simme*. De là le nom de Zweysimmen, qui signifie deux Simmes. La petite Simme prend sa source sur les monts Honeckschlundi et Hornberg, non loin du village. Il a été question des sources de la grande Simme aux articles An der Lenk et Simmenthal.

CHEMINS. — A *Lenk*, au fond du Simmenthal, on passe à côté du château de Blankenburg, ancienne résidence des baillis, et on laisse à gauche les montagnes du Dürrberg et de Rinderberg; puis, par les villages de Krodatz, de Moss et de Matten, à *Lenk*, après avoir passé le ruisseau de Fermel ou Mattan, qui sort de la vallée de Fermel. Vis-à-vis de Krodatz est situé St-Stéphan (Saint-Étienne). (*Voyez* An der Lenk). A *Sanen*, 3 l. (*Voyez* cet article). En descendant le Simmenthal. (*Voyez* Weissenburg).

FIN.

RECUEIL ALPHABÉTIQUE

Des expressions particulières aux dialectes suisses, et les plus familières dans la conversation ordinaire.

LES Allemands qui voyagent en Suisse, ainsi que les autres étrangers qui savent le haut allemand, trouvent de si grandes difficultés dans les dialectes en usage dans ce pays, qu'ils ont bien de la peine à se faire entendre et à comprendre ce qu'on leur dit. Ces difficultés sont capables d'enlever à l'observateur qui, désireux de s'instruire, aime à entrer en conversation avec des personnes de toutes les classes du peuple, une bonne partie de ses jouissances, et du fruit qu'il pourrait se promettre de cette méthode. Ainsi il ne sera pas hors de propos de donner ici un recueil des expressions particulières aux dialectes suisses, lesquelles reviennent le plus souvent dans la conversation ordinaire.

A (*).

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
Aetzen ou abaetzen,	abweiden,	pâture, par exemple, une prairie (se dit du bétail).
Abbreche,	(die), lichtputze,	des mouchettes.
abe, aben,	hinab, unten,	en bas.
abekeien,	herunterfallen,	tomber.
aben,	abnehmen,	décroître détériorer.
aber,	vom schnee befreit,	adj. où la neige a fondu.
abhauen,	abschneiden,	couper, par exemple, en parlant du pain, de la viande, des cheveux, etc.
abig,	abend,	le soir.
s'abigesse,	das vesperbrod :	le goûté.
z'abedessen,	— — —	goûter.
aebo, apod,	ist's moeglich?	est-il possible?
ae chlih,	ein klein wenig,	quelle absurdité!
ae, ae man, ae wyb,	ein, eine; ein mann, ein weib,	un peu.
aefart,	kurtz, einmal,	un homme, une femme.
afe,	schon,	en un mot, enfin.
afe mungs,	schon viel,	déjà.
afed,	bald,	déjà beaucoup.
albig,	immer,	bientôt.
all pott,	oft,	toujours.
		souvent.

(*) Les lettres tréma ont été remplacées par ae et oe, comme elles doivent se prononcer.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
d'allemand, aetti. atti, aeni, aefnen, alpe,	gemeinweid, vater, grossvater, in aufnahm bringen, viehweide auf den alpen,	le pâturage de la commune. le père. le grand-père, l'aïeul. avancer, faire prospérer. alpaga; pâturage de monta- gue.
auf die alp fahre und ab- fahre,	das vieh auf die alpen trei- ben, od. herabtreiben,	mener les bestiaux sur la montagne, et les en faire descendre.
aenae, aenert, überaenae, anke (der), anken, ankeskübel (der), ap! arbe (die),	jenseits, der butter, butter machen. das butterfass, behüte! das sey fern, Arve,	en-delà. le beurre. faire le beurre. beurrière. oh bon! quelle idée! (<i>pinus cembra</i> , l.) espèce de pin des Alpes, dont les fruits, nommés <i>ziernüsse</i> ou <i>arbennüsse</i> (les <i>pigeons</i> dans la Suisse romande), sont recommandés contre certaines maladies des pou- mons.
au, aüli, zum auffahl kommen, ausserer,	mutterschaf, junges schaf, bankrott machen, fremder,	la brebis mère. la jeune brebis. faire banqueroute. l'étranger.

B.

Baegden, balgen, bannwart (der), ban, bu (der), buen, b'hüt'ech Gott! b'hüt's Gott!	Beiten, warten, schmälen, forstäufcher, mist, dünger, düngern, leb wohl, Gott befohlen! Gott bewahre! (als starke Verneinung),	Attendre. gronder. le garde-forêt. fumier, engrais. fumer la terre. Dieu vous garde! adieu non, vraiment! quelle ab- surdité! (formule de forte négation).
ja, b'hütis Gott,	ja, freylich (stärkste beja- hung),	oui, sans doute; oui, assu- rément; (formule de forte affirmation).
benne (die), blascht (der),	Schubkarren, Ungewitter,	brouette, tombereau. pluie mêlée d'orage et de tonnerre.
blood,	ungesalzen, unschmackhaft,	qui manque de sel, fade, insipide.
bloed seyn, blutt brut (die), brüti, bruttmen, brenz (der), breschlhaft, brieggen, brüelen,	übel seyn, weich, butterschnite, butterschnitten machen, brandtwein siech, weinen, heulen,	se trouver mal. mol, tendre. la beurrée. faire des beurrées. l'eau-de-vie. malade et infirme. pleurer. pousser de grands cris, hur- ler.
b'scheid (der), bescheiden (einen),	antwort, bericht, einen vor sich kommen las- sen, vor Gericht laden,	la réponse. faire venir quelqu'un devant soi, citer quelqu'un par devant les tribunaux.
b'scheiden,	ræthlich, weisen rath ge- bend,	de bon conseil.

DIALECTE SUISSE.

aeb'scheidue ma,
b'schissen,
b'schiss (*der*),
b'schicken (*einen*),
b'schüssen,

bühel (*der*),
buesse (*die*),
einen büssen,

ALLEMAND.

ein weiser mann,
beschmutzen, betriegen,
betrug,
holen, zu sich rufen lassen,
sättigen, gedeyen,

hüggell,
geldstrafe,
an geld strafen,

FRANÇAIS.

un homme de bon conseil.
tromper, tricher, salir.
la tromperie.
faire venir quelqu'un.
paraître, offrir beaucoup de
masse, d'apparence.
colline.
amende pécuniaire.
mettre quelqu'un à l'amende.

C.

Chiben,
chibig,
collatzen,
collatz,

Maulen.
verdrüsslich,
frühstückén,
das frühstück,

Bouder.
boudeur.
déjeuner.
le déjeuner.

D.

Dadure,
dae waeg,

deis ou dings,
dergliche thue,
dette, dotte, doette,
difig,
dige fleisch,
dobae,
dusem,

Dadurch,
so? ey! das gesteh' ich,

auf kredit,
sich so stellen,
mutter,
flink,
geruechert fleisch,
oben,
schwül, finster, traurig,

Par-là.
oui - dà ! vraiment ! (inter-
jection très-usitée dans le
canton de Zurich).
à crédit.
faire semblant.
la mère.
agile, alerte,
de la viaude fumée.
là - haut.
d'une chaleur étouffante (en
parlant de l'air), obscur,
triste.

E.

Einlefi ou entlife,
emd (*das*),
eppen, epper, eppis, *Voyez*
oeppen, oepper, oeppis.
erlihde (*sich*),
erwahren (*sich*),
eyerdotsch ou detsch (*der*),

Eilf,
grummet,
der mühe werth seyn,
sich als wahr erfüllen,
eyerkuchen,

Onze.
le regain, seconde herbe.
valoir la peine.
s'accomplir, par exemple,
d'un prophétie.
l'omelette.

F.

Fasel (*der*),

fasoelen,
fazenetli (*das*),
fern,
fürn,

Trupp, z. b. ziegen; auch
junges vieh,

grüne bohnen,
schnultuch,
verwichenes jahr,
gletscher,

Une troupe, par exemple,
de chèvres, *it.* de jeunes
bestiaux,
des haricots verts.
mouchoir de poche.
l'an passé.
le glacier (dans quelques
contrées de la Suisse),

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
flüsmen , flüderwetter (<i>das</i>), flue (<i>die</i>), foehn (<i>der</i>), fore. (<i>die</i>), foerene (<i>die</i>), frevel (<i>der</i>),	ins ohr flüstern , regenwetter , steile felsenwand , südwestwind , fichte , forelle , kleiner diebstahl , beschae- digung ,	dire à l'oreille. temps pluvieux. paroi de rochers. le vend de sud-ouest le pin (<i>pinus Sivestris</i> , L.). la truite. (ce mot en bon allemand signifie un crime , un at- tentat) , petit larcin , dom- mage fait.
frucht (<i>die</i>), frutig , frey, fry , freyner, fryner mensch ,	das getraide , hurtig, munter , ja bald , sehr , gefellig, freundlicher mann ,	le grain , le blé , agile , alerte , vif. bientôt , extrêmement. un homme complaisant , amical.
fuere , fürgürtle (<i>das</i>) , fürschos , fürschübbe , fürtuech , ful, ae fules mul, ae fuler chetzer ,	saettigen , schürze , boese , arg , z. b. arger schalk ,	rassasier , le tablier. méchant , mauvais : par exemple , une mauvaise langue , un mauvais co- quin.

G.

Gade , d'gaiss (<i>die</i>), gizzi (<i>das</i>), gaell , gaellet ; gaellet , sie l etc. gelt , gaelt ,	Zimmer , kammer , ziege , geise , junge ziege , nichtwahr ? untraegtig ,	Chambre. chèvre. chevreau. n'est-ce pas ? se dit des bestiaux qui ne donnent pas encore de lait , ou qui n'en donnent plus.
gamsthier ou gamschi , gant (<i>die</i>), gascht , v. jaschl. gelaend (<i>das</i>),	die gems , die versteigerung , sanft absteigende und frucht- bare bergseite ,	le chamois. l'encan. terrain fertile situé sur le revers d'une montagne en pente douce.
geng , gaeng , geing , geng wie geng ,	immer , allzeit gleich ,	toujours. toujours de même (expres- sion très-usitée dans le canton de Berne.
g'schwey (<i>die</i>) , g'sbick ,	schwaegerinn , ein bauerngut ,	belle-sœur ; sœur du mari ou de la femme. maison de paysans , avec les fonds qui en dépen- dent.
g'whare , sich g'wahre , g'ha ha , g'hei ,	wahrnehmen , sich in acht nehmen , gehabt haben , dünstig ,	apercevoir. prendre garde à soi. avoir eu. chargé de vapeurs (en par- lant de l'air)
d'giessene (<i>die</i>) , g'lih , go , ga , goppel , d'r goppel ,	wasserfall , sogleich , gehen , so Gott will ,	la cascade , chute d'eau. tout de suite. aller. j'espère que , il faut espérer que (expression en usage dans les campagnes du canton de Zurich).

DIALECTE SUISSE.

ALLEMAND.

FRANÇAIS.

gotte,
goetti,
gracch,
grusam,
grien,
griesel,
grofstochter,
grüsch (*das*), ou chrüsch,
grüseli,
g'schmack,
schmoecke,

d'güll (*die*),

gülden,

güter,

d'gufe (*die*),
gugsete ou guslete,

gumbli,

d'guttere (*die*),

pathinn,
pathe,
fertig,
ausserordentlich,
grober sand,
hagel,
enkelinn,
kleie,
schrecklich,
geruch,
riechen,

mischlauche,

zinsen von kapitalien, die
auf grundstücke stehen,
wiesen in den thaelern und
an fruchtbaren bergen,

stecknadel,
mit schnee vermischter re-
gen,
erdaepfel,

flasche,

marraine.
parrain.
qui a fini, qui est fini.
extraordinairement.
de gros sable.
grêle.
petite fille.
le son (séparé de la farine).
terrible.
odeur, odorat.
sentir, avoir une odeur (en
allemand ces termes se
rapportent à l'organe du
goût).
(dans le canton de Glaris
on dit *brühe*), eau de fu-
mier.
intérêts de capitaux placés
sur des biens-fonds.
prairies situées dans les val-
lées, ou sur des mon-
tagnes fertiles.
l'épingle.
pluie mêlée de neige.
pomme de terre (peu usité).
On dit plus communément
herdaepfel.
bouteille.

H.

Hafe (*der*),
halde,
hamme (*die*),
haure, huure,
heerd,
heim, heimet,

heimeln, anheimel, nes hei-
melt mi ah,

helge, helgli,
herbste (*das*),
herzig,

heuet,
heusche, heischen,
hochzyter,
hoch, hoe sy,

hübel,
hür,
hürig,
hüsli,

hung,
huse,

husli,

Topf,
sanfte anhoche,
schiuken,
kauern,
erde,
wohnuh in der mitte eini-
ger wiesen,

angenehm, anziehend seyn,

kupferstiche,
weinlese,
lieb wie mein herz.

die heuernde,
fordern, fragen, beteln,
braeutigam,
verdiesslich, ungehalten
seyn,

hügel,
dieses jahr,
heuer,
heimlich gemacht,

houig,
ordentlich wirtschaften, spar-
sam seyn,
sparsam,

Le pot.
colline d'une pente douce.
jambon.
se tenir accroupi.
la terre.
habitation située au milieu
des prés.
être agréable, exercer un
certain attrait de rémi-
niscence.
estampes, images.
les vendanges.
charmant, délicieux (dérivé
de *herz*, le cœur).
les foin, les fenaisons.
demander, mendier.
l'époux, le fiancé.
être en colère contre quel-
qu'un.
la colline.
cette année-ci.
de cette année,
cabinet d'aisance, les com-
modités.
miel.
épargner, vivre avec écono-
mie.
économiquement.

I.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
Jascht, imme, jo, joa, juget,	Hitze, zorn, biene, ja, ein neugebornes kind,	chaleur, emportement. l'abeille. oui, l'enfant nouveau-né.

K.

Kaese, kisel, kusel, kaerfernmues, kampil, kang, gang, chang, kappis, kabbis, kersestock, ketzer, chetzer, kilbe, kilche, kille, kilchgang, kilte, zu kilte ga, klaetschge, koely, s'koech, kratte, kriesi, kriesiwasser, küher, kutteln,	Grüne erbsen in den schot- ten, zuckererbsen, kamm, fort, geh fort, weisskraut, leuchter, hundsfoß, schalk, kirmes, kirchweih, kirche, begräbniss, jemand des abends besu- chen; des nachts die maed- chen besuchen, pflaume, wirsigkohl, grünes zugemüs, kleiner korb, kirschen, aus kirschen abgezogner brandtwein, ein mann, der sommer und winter sennerey reibt kaldaunen,	Sorte de pois que l'on mange verts avec leurs cosses. des pois verts que l'on mange sans les cosses. le peigne. ôte-toi de là, va-t'en. les chous blancs pommés, cabus. le chandelier. fourbe, rusé. fête de l'église, ou du pa- tron de la paroisse. église. enterrement. rendre une visite nocturne à quelqu'un. (Ce terme s'emploie principalement de celles que les jeunes gens font pendant la nuit aux filles). pruneaux, sortes de prunes. choux verts. les légumes verts. petite corbeille. des cerises. liqueur forte extraite de ce- rises. un homme qui s'occupe hi- ver et été des divers tra- vaux des chalets. des tripes.
---	--	--

L.

Lachsne, lachsner, lachsneroy, lade (der), laide, leide, laidet, lapp, lupp,	Hexen, hexenmeister, hexerey, das brett, vor gericht angeben, der klaeger, lab, im wasser ausgeloeßter kaelbermagen womit die milch zum gerinnen ge- braucht wird,	faire des sortilèges. le sorcier. sortilège. la planche. accuser par - devant la jus- tice. l'accusateur. présure, estomac de veau que l'on dissout dans l'eau pour faire cailler le lait.
--	---	---

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
lappi,	ein mensch der zu nichts geschickt ist,	un idiot, homme stupide et niais, qui n'est bon à rien.
lattwerge,	kirschen, birnen od. pflaum-muss,	confiture, ou conserve de poires, de cerises ou de prunes.
laube, lauwe, lauwine, lauene, la-wine,	hausflur, vorsaal, rehneesturtz von den hoechen der felsen,	vestibule, antichambre. avalanche, lavange, chute des neiges du haut des montagnes dans les lieux plus bas.
lebkouche, legel, lehrmann, lehrgotte, leibgeding, leid,	pfefferkuche, kleines fass, pachter, schulmeisterin, wittwengehalt, unartig, unfreundlich,	le pain d'épices. petit tonneau. fermier. maîtresse d'école. douaire d'une veuve. incivil, désagréable, peu amical.
leid werden,	schlecht wetter werden,	se dit du temps quand il se dérange et qu'il devient mauvais.
leidwerk, leidwerke,	hexerey, zuwider handeln,	sortilège. faire quelque chose pour causer du déplaisir à quel-qu'un.
letz ha, letz mache, letz sy,	unrecht haben, unrecht machen, verkehrt, falsch, schlimm seyn,	avoir tort. faire mal, ne pas bien faire. être faux; se tromper.
letz thue, letz in Kopf sy,	jammern, nicht recht bey sinnen seyn,	se lamenter. avoir le cerveau dérangé.
lezge,	lektion in der schule,	leçon qu'un maître donne, tâche, pensum.
lidlohn,	lohn der dienstboten und der tagelohner,	salaire d'un domestique ou d'un journalier.
liblachen, lind, lismen, litzel, ou lützel, lohnroesler, lose, auflose, ablose,	bett-tuch, weich, stricken, wenig, pferdeverleiher, hoeren aufmerken, an hoeren,	drap de lit. tendre, mou, tricoter. peu. loueur de chevaux. écouter, prêter l'oreille. interroger, écouter des té-moins.
luegen (die), luege, aluege, uffluege, usluege,	die augen, sehen, schauen, anschen, aufpassen, alles durchsehen, durchsu-chen,	les yeux. regarder. considérer. épier.
zueluege, zuelueger, lütthe,	zuschauen, zuschauer, schellen, laeuten,	fouiller partout, visiter tout. être spectateur. spectateur.
lump, verlump,	liederlicher mensch der das seinige durchbringt, in verfall kommen, arm wer-den,	sonner la clochette (à la porte de la maison), ou la cloche. un dissipateur qui mange follement son bien. tomber dans la misère.

M.

DIALECTE SUISSE.

ALLEMAND.

FRANÇAIS.

Massleidig sy,	Verdiesslich , murrisch	être de mauvaise humeur.
maeder ,	seyd ,	le faucheur.
maidli , maetschi ,	maecher ,	jeune fille.
maenge ,	maedchen ,	maint.
wie maenge ,	mancher ,	combien ?
matte (<i>die</i>) ,	wie viel ?	prairie.
matland ,	wiese ,	pays où il y a beaucoup de
	wiesenland ,	prés ; terrain propre aux
		prairies.
meertrübli ou zantchanstrü-	johannisbeeren ,	groscilles rouges , raisins de
bli ,		mars au pays de Vaud.
meisterlos ,	muthwillig , ausgelassen ,	d'une gaite maligne ; es-
		piègle ; difficile pour le
		manger.
meistern ,	stets befehlen tadeln ,	faire le maître , blâmer ,
		commander.
mesmer ou sigrist ,	küster ,	le marguillier , sonneur.
migeli ,	krumme des brods ,	mie du pain.
mi seel ,	mein seel ,	par ma foi.
s'morgenesse ,	das frühstück ,	le déjeuner.
mose ,	fleck in kleidern ,	tache faite sur un habit.
mues ,	suppe von mehl , gerste haser	potage à la farine , à l'orge ,
	oder brod ,	au grain , au pain . etc.
		C'est toujours une soupe.

N.

z'nachtesse ,	zu abend essen ,	souper.
nachrichter ,	scharfrichter ,	exécuteur des hautes œuvres.
nae ,	nehmen ,	prendre.
naebet zi ,	neben hin ,	de côté , à sa place , à part.
naecht ,	gestern nacht ,	la nuit d'hier à aujourd'hui.
hinnaecht ,	die naechste nacht .	la nuit d'aujourd'hui à de-
		main.
namsen ,	nennen , vorschlagen (einen	appeler , nommer quelqu'un
	zu einem amt) ,	à un emploi.
naslump ,	schnupftuch ,	mouchoir de poche.
neime ,	irgendwo , nicht so ganz ,	quelque part , en quelque
		façon.
neimer ,	jemand ,	quelqu'un.
neimis ,	etwas ,	quelque chose.
nidel (<i>die</i>) ,	rahm ,	la crème..
niemer ,	niemand ,	personne.
niene , nienehi ,	nirgends nirgend-wohin ,	nulle part.
nüsti ,	doch , dennoch ,	cependant , pourtant.
numme ,	nur , nicht wahr ,	seulement.
nümme ,	nicht mehr ,	ne plus.
nüt ,	nicht , nichts ,	ne pas , ne rien.

O.

Oeppe ,	etwa ,	peut-être.
oepper ,	jemand ,	quelqu'un.
oeppis ,	etwas ,	quelque chose.
haet d'r oeppen oepper oep-	hat dir etwa jemand etwas	quelqu'un t'a-t-il peut-être
pis tho ?	gethan ?	fait quelque chose ?

P.

DIALECTE SUISSE.

Panner,
parilleli,
parisoehli,
pfister,
plange,
plunder,
tisch-, bett-plunder,
b'schisses plunder,
preschthalt,
profiterli,
pütische,

ALLEMAND.

fahne,
aprikosen,
sonnenschirm,
becker,
mit sehnstucht warten,
leinenzeug,
tisch- und bettzeug,
unreine waesche,
silch,
leuchternnecht,
die glaeser beym gesudheit-
trinken anstosen,

FRANÇAIS.

drapeau, bannière.
l'abricot.
parasol.
boulangier.
attendre avec impatience.
du linge.
linge de table, de lit.
du linge sale.
incurable.
le binet.
faire choquer les verres en
buvant une santé, trin-
quer.

R.

Raeben,
raess,
rare,
rauf,
reben,
rebberg,
rebbau,
reiche,
reibern,
rexholder,
rhan,
ried, moos,
ring,
ringgen,
rüschte (sich),

ruschtig (die),

rüben,
scharf, salzig,
yanen,
brodrinde,
weinstoecke,
weinberg,
weinbau,
holen,
sieben,
wacholder,
schlank,
sumfge weide,
leicht,
schuhschnallen,
sich putzen, das feld be-
reiten, die weinstoecke
schneiden.
geraeth, waare, etc.

des navets, de grosses raves
fort salé.
braire.
croûte de pain.
des ceps de vigne.
vigne, vignoble.
culture de la vigne.
aller chercher.
cribler.
le genévrier.
délié, élancé.
pâturage marécageux.
aisément.
boucle de soulier.
se parer, préparer la cam-
pagne, tailler la vigne.
l'appareil, l'attirail, etc.

S.

Saegesse,
saeltze,
salm,
saumross,

schabziger,

schaffen,
scheiden (die milch),

schick,
beym schicken der güter,

Sense,
seltsam,
lachs,
pferd, welches kaufmanns-
waaren über die gebirge
traegt,

grüner starkriechender kae-
se, der zu pulver geschabt
gegessen wird,
arbeiten,
die milch zum gerinnen
bringen
vortheilhafter kauf,
beym kauf der güter,

la faulx.
bizarre, singulier.
saumon.
chevaux que l'on emploie
comme les mulets dans les
montagnes, pour porter
des marchandises.
fromage vert d'une odeur
forte, que l'on rape pour
le manger.
travailler.
faire cailler le lait.
emplette avantageuse.
quand on achète des fonds.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
schlegel, schlegmilch, schlipmilch, schmalvieh,	dicke geronnene milch, buttermilch, schweine, schafe, ziegen,	du lait caillé. la babeurre. le petit bétail, les cochons, les moutons, les chèvres.
schmutz,	jedé art fett, sogar butter,	Ce mot signifie en Allemagne l'ordure, la crasse; en Suisse il désigne toute sorte de <i>graisse</i> à l'usage de la cuisine.
ae schmutzige suppe, schnitz,	fette suppe, gekochte und zerschnittne aepfel und birnen,	une soupe grasse. pommes ou poires fraîches ou sèches, coupées par tranches, que l'on fait cuire et que l'on mange en guise de légumes.
schonen,	(wird vom wetter gesagt), zum beyspiel, es wird gut wetter, es ist anschein zum guten wetter,	se dit en parlant du temps lorsqu'il se remet. le temps se met au beau. il y a apparence qu'il fera beau.
schotten, schroeckli, schütte, z. b. kornschütte, schulen,	molken, ausserordentlich, boden, z. b. kornboden, zur schule halten,	petit-lait. extrêmement. plancher. un grenier. faire aller à l'école, tenir les enfants à l'école.
wohl g'schueelt, schwacher,	gut unterrichtet, schwiegervatter,	bien élevé, bien instruit. le beau-père, père du mari ou de la femme.
schwelli, schwiger,	der damm, schwiegermutter,	la digue. la belle mère, comme pour <i>schwager</i> .
schwingen,	eine ringübung der bergbe- wohner,	Ce mot désigne une sorte de lutte gymnastique en usage chez les habitans des Al- pes.
secheten, seckel, seckelmeister, senn,	waschen, beutel, schatzmeister, ein mann der des sommers eine herde kühe auf den alpen besorgt, kaese und butter bereitet,	laver. la bourse. trésorier. homme qui passe l'été dans les Alpes pour y prendre soin d'un troupeau de va- ches, et y faire préparer le beurre et le fromage. Le fruitier (<i>dans la Suisse romande</i>).
sennhütte, sennerey,	butter- und kaesebereitung auf den alpen,	le chalet; préparation du fromage et du beurre dans les Alpes.
sente,	eine gewisse anzahl kühe; wohnung des senn's auf den alpen,	troupeau composé d'un cer- tain nombre de vaches qui occupent une montagne; se dit aussi dans le même sens que <i>sennhütte</i> .
sentnen,	den senn abgeben,	remplacer le fruitier, ou s'oc- cuper pendant quelque temps de ses fonctions.
sirpe, sirpete, sirte, schro,	die milch welche nach he- rausgenommenem kaese in dem kessel zurück bleibt, brunnenwasser,	le lait qui reste dans le chau- dron lorsqu'on en a tiré le fromage. eau de fontaine ou plutôt de puits.
sodwasser,		

DIALECTE SUISSE.

staahel ,
staege ,
stoss ,

strahlen ,
strehlen ,
strehl ,
stritbar ,

suer , sauer ,

suffi ,

g'sy sy ,
i bi g'sy ,

ALLEMAND.

feuerstahl ,
die treppe ,
eine gewisse ausdehnung von
alpweide ,
kristalle ,
kaemmen , frisiren ,
kamm ,
gangbar ; z. b. weeg in den
gebirgen ,

molken welche zu essig ge-
worden sind und wodurch
die zweyte kaeseschei-
dung , zieger genannt , be-
wirkt wird.

molken mit dem zweyten
kaeseniederschlag , zieger
genannt , vermischt ,
gevvesen seyn ,
ich bin gevvesen ,

FRANÇAIS.

briquet à battre le feu.
l'escalier.
une certaine étendue de pâ-
turage dans les alpes.
des cristaux ,
peigner , friser les cheveux.
le peigne.
praticable ; se dit par exem-
ple d'un chemin de mon-
tagne.

petit-lait aigri : cette fermenta-
tion acide en sépare le
second précipité caseux ,
que l'on nomme *ziger* , *sé-
rac* ou *sérez*.

petit-lait mêlé avec le *sérac*.

avoir été.
j'ai été.

T.

Tagmen ,
uf die tagme ge ,
tagmen necht !
tangelholz ,

taub ,

taub machen ,
ertauben ,
tause ,

teuchel ,
thaedigen ,
thaedigherren ,

thek ,

tobel ,

toll ,

ae tolle predigt ,
ae toller herr ,
ae tolle ma ,
ae tolle jumpfer ,
tosel ,
tref ,

Tagwerk ,
auf den taglohn gehen ,
tagloehner ,
nadelholz ,

zornig , boese ,

zornig machen ,
in zorn gerathen ,
eine butte die auf dem rü-
cken getragen vviird. Ein
mass für flüssige dinge
von 25—30 quart ,

vvasserroehre ,
prozessfubrende , partheyen
vergleichen ,
zum vergleich geordnete
maenner oder richter ,
cabier von karten um da-
rin schriften zu verrvahr-
en , kaestchen ,
eine durch gebirgs-vvasser tief
durchfressene schlucht.
schoen , brav ,

eine schoene predigt ,
ein guter prediger ,
ein braver mann ,
ein schoenes maedchen ,
rausch ,
scharf ,

Journée.
aller en journée.
journalier.
bois de pins , de sapins , de
mélèzes.
(Ce mot , qui en Allemagne
signifie *sourd* , ne se prend
pas en suisse dans cette
acception) en colère.
fâcher , mettre en colère.
se mettre en colère.
sorte de hotte en bois que
l'on met sur le dos pour
porter des liquides. Une
brente (dans la Suisse ro-
mande) : c'est aussi une me-
sure de liquides ; la brente
contient 25-30 quarterons.
tuyau (de fontaine).
accommoder un procès par
arbitrage.

grand porte-feuille à mettre
des papiers.

vallée étroite et profonde
creusée par les torrens.
(En Allemagne cet adjectif
signifie *enragé* , *furieux*) ,
beau , très-beau.
un très-beau sermon.
un excellent prédicateur.
un galant homme
une belle fille.
l'ivresse.
âpre , sévère.

DIALECTE SUISSE.

ALLEMAND.

FRANÇAIS.

er hat em tref zue g'sproche ,	er hat ihm scharf zugesprochen ,	il lui a bien lavé la tête.
troehlen ,	in prozessen vergnügen finden ,	plaider par esprit de chicane.
troehler ,	prozessüchtiger ,	plaideur de profession.
troehlerer ,	prozessucht ,	esprit de chicane.
troalkübel ,	butterfass ,	baratte, beurrière,
trüllmeister ;	exerciermeister ,	commandant d'exercice , ce- lui qui enseigne à faire l'exercice.
trucke , trüchli ,	schachtel ,	boîte.
tusig ,	tausend ,	mille ,
potz tusig !	potz tausend !	diantre ! peste !
turbe ,	torf ,	la tourbe.

U.

Ueberae , ueberaene ,	Hinüber ,	Au-delà , de l'autre côté , dans l'autre chambre.
übercho ,	erhalten , bekommen ,	recevoir.
ichomme , über , mir choe- men über ,	ich erhalt , vvir erhalten ,	je reçois , nous recevons.
uerte ,	zeche ,	écot dans les auberges.
tise ,	unser ,	nôtre.
ugmei ,	ungemein ,	extrêmement.
uhe ,	ja ,	oui.
umme ,	vviieder ,	de nouveau.
ummegae ,	vviiedergeben ,	rendre.
ummeführe ,	begleiten ,	reconduire.
uonae ,	unten ,	en bas.
unten ueber si ,	verkehrt ,	sens dessus dessous.
urche ,	lauter , rein ,	pur , sans mélange.
urchener vvy ,	reiner vvein ,	du vin pur.
urschlaechte ,	kinderpocken ,	la petite-vérole.
ussa ,	hinaus ,	dehors , va-t-en.
ussego ,	hinausgehen ,	sortir.

V.

Verbarmen ,	mitleiden haben mit je- mand .	avoir pitié.
vergaebe ,	unentgeltlich ,	pour rien , gratis.
verheien , verbyen , ver- hoehn ,	verderben eine sache (kleid , buch , geschirr ,	gâter (par ex. un habit , un livre , un meuble , etc.).
verleiden ,	unangenehm , vvidrig vver- den ,	devenir désagréable.
dieses hus ist mer verleidet ,	dieses haus ist mir vvidrig ,	je suis dégoûté de cette mai- son.
i vill's em scho verleide ,	ich vill es ihm schon abge- vvoehnen	je trouverai bien le moyen de lui en faire passer l'envie.
verlyde ,	der mühe vverth seyn ,	valoir la peine .
es mag si nit verlide ,	es verlohnt sich nicht der mühe ,	cela n'en vaut pas la peine
verputzen ,	verschvenden ,	dissiper , dépenser follement.
verschienen ,	letzlin ,	dernièrement.
viehpreschten ,	viehseuchen ,	maladie du bétail.
vogt ,	vormund ,	tuteur.
bevogtung .	vormundschaft ,	tutelle.

DIALECTE SUISSE.

ALLEMAND.

FRANÇAIS.

vogtkind,
vori, vorig,
grad vorig,
vorne zue,
vorsprech,

mündel,
erst,
eben erst,
vorne her,
advokat,

pupille.
tout récemment.
il n'y a qu'un moment.
par-devant.
l'avocat.

W.

Wader,

Wadlig,
Waeger,
Waehrli,
Waelsch,

Waelsche wvy,

Waelschland,

Waibel,
Waidli,
g'vonne.

Was vvaend er, vvas vvend er,
vvas vveid er?

Wasen,
Weger,
des vvaegste,
Weh,
s'ischt em vveh vvorde,
Werche, vvercke,
Wett sy,
Wirs,
Wuemet,
Wuescht (*wust*),

Wuescht thue,
Wuhr,

Gletscher (in graubündten),

artig, geschickt,
vvahrlich, ja vvohl,
gevvis,
fremd,

italiaenischer oder Waadt-
vvein,
die Waadt,

gerichtsdieners,
geschvvind,
gevvolnt vvorden,
vvas vvollt ihr?

rasen, torf,
besser,
der besste,
übel, ohnmaechtig,
es ist ihm übel gevworden,
arbeiten,
quitt seyn,
schlimm,
vveinlese,
haesslich, liederlich,

schmaelen,
der damm,

Glacier (mot usité dans le
pays des Grisons).

gentil, adroit.

vraiment.

idem.

étranger, qui n'est pas Alle-
mand.

vin d'Italie ou du pays de
Vaud

le pays de Vaud, la Suisse
romande.

huissier.

vite.

accoutumer.

que voulez-vous?

gazon.

meilleur.

le meilleur.

mal, en défaillance.

il s'est trouvé mal.

travailler.

être quitte.

mauvais.

les vendanges.

laid, hideux, mauvais, vi-
lain.

gronder.

la digue.

Z.

Zahm, z. b., zahmer berg,
alp,

zaine,

zelgen,

zentumme,

zieger,

z'imbis esse,
zünden,

zufen,

zvuvrig,

Wo fürs vieh keine gefahr
statt findet; rein von fels-
trümmer, daher sehr
fruchthar,

grosser runder geflochtner
korb,

in schlaege das ackerfeld ab-
theilen,

überall,

den zvveyte niederschlag dem
kaesigten theile aus der
milch,

mittagessen.

leuchten mit dem licht oder
laterne,

juchart,

zvveyimal,

(proprement, *privé*, *appri-
voisé*). En parlant des mon-
tagnes où il n'y a pas de
danger pour le bétail.

grande corbeille.

distribuer en portions un pâ-
turage commun.

partout.

sérac, *sérez*; c'est ainsi qu'on
appelle le second précipité
caseux que l'on sépare du
petit-lait.

diné.

éclairer avec la chandelle ou
avec la lanterne.

arpent, *pose*.

deux fois.

Dans la Suisse occidentale, qui comprend le canton de Vaud, la plus grande partie de celui de Fribourg, la moitié du Valais, et le canton de Neuchâtel, les habitans des villes, et les personnes qui ont reçu quelque éducation, parlent français. Mais le dialecte du peuple est un patois dérivé de l'ancien celté, du latin, du grec, de l'italien et de la langue des anciens Bourguignons. Aussi ne faut-il pas être surpris d'y trouver une multitude de mots étrangers à la langue française. La plupart des mots se terminent par des voyelles. Il existe cinq principaux dialectes de cet idiôme; le Valais, le district d'Aigle avec la partie romande de l'Oberland, le canton de Fribourg, les rives du lac Léman et le canton de Neuchâtel, ont chacun leur patois, et les habitans de ces divers pays ont quelque peine à s'entendre mutuellement. Les lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de trouver ici une petite collection des termes propres à ces langages.

Adei, constamment.

Albe, blanc.

Appiana, aplanir.

Ara, labourer.

Arena, le sable.

Armailli, le fruitier. (V. dans le vocabulaire précédent le mot *Senn*).

Arrio, traire.

Bacon, le lard. (Ce mot est absolument le même qu'en anglais).

Battolie, babiller (à Neuchâtel).

Bauma, caverne, grotte.

Bedouma, fille stupide, qui ne parle pas.

Berna, pelle à feu.

Besson, jumeau.

Blau, *bliu*, bleu.

Boutà, mettre; dans le pays de Neuchâtel, ce mot signifie regarder.

Breguot, le rouet.

Bregueuna, beurrière (à Neuchâtel).

Bretsi, chercher.

Cabe, chaise (en Valais).

Carquaille, coinquarne, hanneton.

Cau, lait caillé; mettre en *cau*, faire cailler le lait.

Cellay, cave (en Valais).

Ceret, sérac, sérez. (V. dans la première table le mot *ziger*).

Cerner, couper tout autour de quelque chose.

Cerniment, place qu'on a dégarnie d'arbres.

Chalet, habitation d'été dans les Alpes; c'est là que les bergers font le beurre et le fromage; il est très-rare d'y trouver des femmes. Les Auvergnats ont aussi des chalets qu'ils appellent des *burons*.

Chambcro, écrevisse.

Charopa, *çaropa*, paresseux.

Charavouta, *çarvouta*, vaurien, fainéant (Ce ç tient à la fois du ç espagnol et du th anglais; il est difficile à saisir).

Chavon, la fin.

Chavonna, *çavonna*, finir.

Clour la porta, fermer la porte.

Cordere, souhaiter cordialement quelque chose à quelqu'un. Cette expression répond au mot allemand *gonnen*.

Corti, jardin.

Coter, assemblée.

Coureyé, babiner (à Neuchâtel).

Craisü, lampe.

Crau, creux.

Croubille, ruche d'abeilles.

Cru, petit-lait.

Crutze, le son (séparé de la farine).

Cure, folle.

Debada, en vain, inutilement.

Derbou, taupe.

Détrau, bache.

Drutze, le fumier.

Ébouêler, ôter les intestins, de boues, entrailles.

Ecoffier, cordonnier.

Eigue, *égue*, eau, rivière, ruisseau; p. ex. *la grande égue*, rivière près d'Aigle. Les villages d'*Albègue* et de *Neirègue*, Eau blanche et Eau noire.

Embronchi, sombre, chagrin.

Enrichoir, presse pour serrer le fromage.

Équauré, *équeuré*, battre le blé (dans le canton de Vaud et de Neuchâtel).

Esqueuva, balai (à Neuchâtel).

Étala, bûche, morceau de bois.

Fare, faire; se prend dans toutes les mêmes acceptions que le verbe *fare* des Italiens.

Faudar, *forda*, tablier.

Forcé (*dai*), des ciseaux.

Freid, de, froid.

Freza, casser; *fretzi*, cassé.

Fruitier, v. *armailli*.

Galesa, *galé*, joli, debellehumeur.

Genelté, le coq.

Giffia, vessie.

Gouba, corne du sabot d'un bœuf ou d'une vache (à Neuchâtel).

Graci, du genièvre.

Janglia, (jongler), mentir.

Jobra, consulter, mesurer, arranger.

Jouveno, jeune.

Lan, *lon*, planche.

Loda, vent contraire.

Majo (major), vieillard (en Valais).

Matta, fille (en Valais).

Matton, jardin (en Valais).

Mayen, habitation de montagne (en Valais).

Mazo, grenier à foin dans les prés ou pâturages de montagne.

Minor, petit garçon (en Valais).

Modze, genisse, jeune vache.

Moquiar, *meuclar*, hameçon.

Moli (*lo*), (moutier, *monasterium*) le couvent.

Naz, petit.

Neir, noir.

Neura (*nurus*), la bru (en Valais).

Nioles, les nuages.

Niou, personne; n'y a *niou*, il n'y a personne.

No, nous; *no sin*, nous sommes.

On, un; *ouna*, une.

Oura, vent, orage.

Pacot, la boue.

Palin, le pieu.

Passai, l'échalas.

Piva, pomme de pin.

Por, pour.

Présure, (V. *Läpp* dans la première liste des termes suisses).

Raca, mauvais terrain pierreux.

Sage, Monsieur (en Valais).

Schotta, à *schouta*, à l'abri, sous toit, sous un arbre, à couvert.

Se bâgni, se baigner.

Tacon, pièce.

Taffion, punaise (à Neuchâtel).

Thernissa, sapin dont on a enlevé une partie de l'écorce pour le faire sécher.

Toma, *tema*, verser.

Tommcs, petits fromages plus ou moins maigres, de lait de chèvre ou de vache.

Trâ, planche.

Truct, *troua*, pressoir.

Trageta, chariot.

Traqua, *camba*, franchir d'un pas, d'une enjambée, un fossé ou un ruisseau.

Tzapé, *çapé*, chapeau.

Tzaupanna, gros bouchon.

Tzezi, tomber.

Vionnet, sentier, petit chemin.

Vo devant les consonnes, *vos* devant les voyelles, vous. *Vo vogli*, vous voulez, *vos*, y, vous avez.

Wagni, *wuâgni*, semer.

Ye, de, je.

Yo, où.

Zo, *dézo*, dessous, sous.

NOTICE

DES OUVRAGES

SUR LA SUISSE ,

QUI PEUVENT SERVIR DE GUIDE OU DE MANUEL AUX
VOYAGEURS.



Guide du voyageur en Suisse, traduit de l'anglais. Lausanne, 1788, 2^e édition, 1790.

Le Guide des voyageurs en Suisse, Paris, 1790.

Handbuch für Reisende, etc., Zurich, 1^{re} partie 1787; 2^e partie 1689; ouvrage traduit en français sous ce titre : Manuel de l'étranger qui voyage en Suisse; 1790.

Instruction pour ceux qui vont voir les glaciers et les Alpes du canton de Berne, 1787, Berne.

Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouny, par M. Bourrit, Genève, 1791.

Itinéraire de la vallée de Chamouny, d'une partie du Bas-Valais et des montagnes avoisinantes, par M. Berthout van Bechem, 1790, avec une carte.

Ueber das Resein, etc., sur les voyages en Suisse, ou Instructions succinctes pour les voyageurs, pour servir de suite au Manuel du voyageur, Zurich, 1792; ce supplément n'a pas été traduit.

Description topographique, physique et politique du pays de Vaud, en forme d'itinéraire pour les savans et les voyageurs, avec la description des salines d'Aigle, du pays de Neuchâtel, de la Chaux-de-Fond et du Locle, par M. Struve, professeur à Lausanne; 1796.

Itinéraire de St-Gotthard et d'une partie du Valais, avec une carte lithographique, 1795, chez Méchel, à Bâle.

Joach. Vadianus (de Wath, réformateur, bourguemestre de Saint-Gall), voyage sur le mont Pilate, l'an 1518.

Rellicanus, voyage sur le mont Stockhorn, fait en 1536, et imprimé en 1555, in-4^o, à Zurich.

Conradi Gessneri descriptio montis Pilati, 1555; M. Bridel en a donné une description française dans les *Etrennes helvétiques*.

Bened. Aretius (de Betterkindem, canton de Berne), description des monts Niesen et Stockhorn, 1561; cet ouvrage, écrit en latin, est imprimé à Strasbourg.

Description de la Suisse, par Marsus, ambassadeur de l'empereur et roi d'Espagne auprès des Suisses, pendant les années 1555, 1559.

Josiae Simleri descriptio Valesiae et Alpium. Tiguri, 1775, in-8°, Amsterdami, 1655, in-12.

Voyage de Michel de Montaigne en 1580, 1581; Paris, 1775, in-8°. *Helvetia profana et sacra*, autore Ranucio Scotti, 1643, Macerata, in-4°.

Job. Mabillonii iter Germanicum, 1683, publié en 1717 à Hambourg. *Observations d'Adisson*, dans un voyage fait en Suisse et en Italie, l'an 1699; traduit de l'anglais en allemand, Altenburg, in-8°, 1752.

Voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie, par Gilbert Burnet, Londres, 1686; la traduction allemande parut dès l'année suivante, et la française, imprimée à Rotterdam, en 1690.

Tableau de la Suisse, par l'Escarbot, Paris, in-4°, 1618.

Voyage en Suisse, par Reboulet et la Brune, La Haye, 1686.

J.-J. Scheuchzeri, Itinera Alpina, 1720, Lugduni-Batav., 4 tom. in-4°, avec 120 planches et cartes géographiques.

Naturgeschichte, etc., ou Histoire naturelle de la Suisse, par J.-J. Scheuchzer, augmentée par J.-Georges Sulzer, 2 vol. in-4°, Zurich, 1746.

Naturgeschichte, ou Histoire naturelle de la Suisse, par J.-J. Scheuchzer, 1706, 1708, 3 vol. in-4°.

Voyages en Allemagne, en Suisse, etc., par Blainville, 3 vol. in-4°, Lemgo, 1743 et 1764.

L'état de la Suisse, écrit en 1704, traduit de l'anglais, in-8°, Amsterdam, 1714.

Le même livre à Paris sous le titre suivant : *Tableau historique et politique de la Suisse*, Fribourg, etc., in-12.

Dictionnaire historique, géographique et politique de la Suisse, 3 vol. avec une carte routière. La dernière édition a paru à Genève chez Barde, Mauget et compagnie en 1788, 8 vol.

Les Délices de la Suisse, 4 vol. in-8°, Amsterdam, 1714, avec 75 figures.

L'Etat et les Délices de la Suisse, ou Description helvétique, historique et géographique, 1764, en 4 vol. in-8°.

Ueber das interessanteste der Schweiz, 4 vol. in-8°, 1780.

Voyage historique et politique de la Suisse, Francfort, 1743.

Beschreibung, etc., ou Description de divers objets remarquables du Simmenthal, par Daniel Langhans, in 8°, Zurich, 1753.

Description des glaciers de la Savoie, par Bourrit, in 8°, Genève, 1775.

Description des Alpes Pennines et Rhétiennes, par Bourrit, tom. 1, 11, in-8°, Genève 1781.

Nouvelle Description générale et particulière des glaciers, vallées de glace et glaciers qui forment la grande chaîne des Alpes, par Bourrit, 3 vol. in-8°, Genève, 1785, avec figures.

Briefe aus der Schweiz, etc., ou Lettres écrites de la Suisse à Ha-

- novre, l'an 1763, in-4°, Zurich et Winterthur, 1776, avec 16 planches.
- Briefe die Schweiz betreffend*, ou Lettres sur la Suisse, par E.-E.-L. Hirschfeld, in-8°, Leipsick, 1776.
- Neue Briefe*, ou Nouvelles Lettres sur la Suisse, par le même, in-8°, Kiel, 1785, avec figures, premier cahier.
- J.-G. Keyzers Reisen*, ou Voyages en Allemagne, Suisse et Italie publiés en 1740 et en 1751, 3^e édition, in-4°, Hanovre, 1776.
- Traduction allemande des voyages de J. de Luc dans les montagnes du Faucigny en Savoie*, in-8°, Leipsick, 1777.
- Lettres sur divers sujets*, écrites pendant le cours d'un voyage par la Suisse, etc., en 1774 et 1775, par Jean Bernouilly, 2 vol. in-8°, Berlin, 1777.
- Traduction allemande des lettres physiques et morales sur les montagnes, et sur l'histoire de la terre et de l'homme*, par J.-U. de Luc, in-8°, Leipsick, 1778.
- Traduction allemande de l'ouvrage anglais du D. Moore, sur les mœurs et la vie sociale de la France, de la Suisse, etc.*, 2 vol. in-8°, Leipsick, 1779.
- Voyage dans les Alpes*, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, par H.-B. de Saussure, in-4°, tom. 1, Neuchâtel, 1799; tom. 2, Genève, 1786; tom. 3 et 4, 1794, avec figures, in-8° en 8 vol., Genève, 1787, 1796, avec figures.
- J.-G. Sulzers Beobachtungen*, ou Observations faites dans un voyage d'Allemagne en Suisse, en 1775 et 1776, par J.-G. Sulzer, in-8°, Berne, 1770.
- Lettres écrites de la Suisse en 1776—1778*, in-8°, Amsterdam, 1780.
- Beschreibung*, ou Description de quelques montagnes de la vallée d'Entlibuch, par Schnyder, in-8°, Lucerne, 1783, avec une carte.
- J.-J. Bjoernstahts Briefe*, ou Lettres écrites pendant ses voyages, 6 vol. in-8°, Leipsick, 1782, 1785.
- Lettres de William Coxe sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, traduites et augmentées des observations faites dans le même pays, par M. Ramond de Carbonnière, 3 vol. in-8°, Paris, 1781.
- Gotho's Briefe*, etc., ou Lettres écrites pendant un voyage fait en Suisse l'an 1779, par M. Goëth; ces lettres se trouvent dans le 2^e vol. de la collection des œuvres de l'auteur, p. 201, 308, 1808, Tubingue, in-8°.
- Wihse's Heinse's Briefe*, ou Lettres écrites pendant un voyage fait en Suisse l'an 1780, par M. Guil. Heinse, dans le 1^{er} et 2^e vol. de la correspondance de Gleim, Heinse et J. Muller, publiée par M. Kortz, Zurich, 1806.
- Sherlcoks Briefe*, ou Lettres écrites pendant un voyage en Italie et en Suisse, in-8°, Leipsick, 1782.
- Nicolas Reise*, ou Voyage en Allemagne, in-8°, 1782.
- Einige Reisen*, ou quelques Voyages dans les petits cantons, par Leonard Meister, in-8°, 1782.

- Traduction allemande du voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, par M. Sinner, 2^e part. in-8°, Leipsick, 1782.
- Briefe Uber*, ou Lettres sur une contrée pastorale de la Suisse, in-8°, Bâle, 1782.
- Voyages d'un amateur des arts en Suisse*, par M. de la R., 3 vol. in-8°, Amsterdam, 1783.
- Lettres sur la Suisse*, par un voyageur français, en 1781, tom. 1 et 2, in-8° Genève, 1783.
- Reisen durch*, ou Voyages dans les montagnes les plus remarquables des Alpes, de la Suisse, in-8°, Berne, 1785.
- Beytrage zur nahern Kenntniss*, ou Essais des particularités de la Suisse, par M. le pasteur Rodolphe Schinz, in-8°, avec la carte du St-Gotthard et de la vallée Léventine, et les bailliages de Lugano et de Mendrisio.
- Reise durch einige*, ou Voyage dans quelques cantons de la confédération helvétique, par J.-M. Affsprug, in-8°, Leipsick, 1784.
- Observations sur l'état actuel de la Suisse, de la Russie et du Danemarck*, par Randolphe, Londres, 1784.
- G.-K. Storr's Alpenreise*, ou Voyage dans les Alpes en 1781, 2 vol. in-4°, Tübingen, 1784 et 1786.
- Hacquet's Reise*, ou Voyage de Hacquet dans les Alpes Juliennes, Carniques et Rhétiennes, 1785, Leipsick, 2 vol. in-8°.
- Erzahlung einer gesellschaftlichen*, ou Relation d'un voyage fait en compagnie dans une partie de la Suisse et en Italie, par S.-G. Burde, in-8°, Breslau, 1785.
- Briefe eines Sachsen*, ou Lettres d'un Saxon, écrites de la Suisse, 3 vol. in-8°, Leipsick, 1785, 1786.
- Voyage de M. Mayer en Suisse*, en 1784, 2 vol. in-8°, Paris.
- Manuel pour les savans et les curieux qui voyagent en Suisse*, par M. Besson, avec des notes par M. W., 2 vol. in-8°, Berne, 1786.
- Briefe einer*, ou Lettres d'une dame, écrites pendant un voyage en Suisse, in-8°, Francfort et Leipsick, 1786.
- Vertrauliche Erzählung*, ou Relation familière d'un voyage en Suisse pendant l'année 1786, publiée en forme de lettres, par le docteur Plouquet, in-8°, Tübingen, 1789.
- Ueber einige Gegenstande*, ou Détail sur quelques objets relatifs à la Suisse, par le même, in-8°, Tübingen, 1789.
- Tagebuch einer Reise*, ou Journal d'un voyage en Suisse, par M^e de de la Roche, in-8°, Altenburg, 1787.
- Briefe Uber die Schweiz*, ou Lettres sur la Suisse, par M. le professeur Meiners, 4 vol. in-8°, 1788, 1790, avec des vignettes.
- Reise durch einige Kantone*, ou Voyages dans quelques cantons par M. Müller de Zurich, ci-devant professeur à Berlin, in-8°, Zurich, 1789.
- Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura*, avec une carte de la route, in-8°, Bâle, 1789.
- Voyage dans les 13 cantons suisses, les Grisons, le Valais et autres*

- pays de la Suisse, par M. Robert, géographe ordinaire du roi, 2 vol. in-8°, Paris, 1789.
- Tableau pittoresque de la Suisse*, par M. le marquis de Langle, in-8°, Paris, 1790.
- Wanderungen durch die Schweiz*, ou Courses faites en Suisse, par Charles Spazier, in-8°, Gotha, 1790.
- Blicke auf einen Theil*, ou Coup d'œil sur une partie de l'Allemagne et de la Suisse, par G.-A. de Halem, 2 vol. in-8°, Hambourg, 1791.
- Bemerkungen auf einer Reise*, ou Observations faites pendant un voyage dans quelques provinces de l'Allemagne, de la Suisse et de la France, par W.-L. Steinbrecher, 3 vol. in-8°, 1791.
- Die Schweiz*, ou la Suisse, par Charles marquis de Grosse, 4 vol. in-8°, Halle, 1792.
- Blick auf die Schweiz*, ou Coup d'œil sur la Suisse, par Imland, in-8°, 1792.
- Promenade durch die Schweiz*, ou Promenade en Suisse, 1793.
- Briefe eines reisendem Danen*, ou Lettres d'un Danois écrites de 1791 et 1792, pendant son voyage en Suisse et en France, in-8°, Züllichau, 1793.
- Meine Wanderungen*, ou mes Excursions dans la Suisse Romande dans le Bas-Valais et en Savoie, in-8°, Tübingen, 1793.
- Erinnerungen*, ou Souvenirs de mon 3^e voyage en Suisse, par M^{me} de la Roche, in-8°, Offenbach, 1793.
- Baggesen humoristische Reisen*, ou Voyages en Danemarck, Allemagne et Suisse, 5 vol. in-8°, Altona, 1793.
- Reise in Deutschland*, ou Voyage en Italie, Suisse et Allemagne, par Frédéric Léopold, comte de Stolberg, 4 vol. avec figures, in-8°, Kœnisberg et Leipsick, 1794.
- Kleine Reisen*, ou Petits Voyages dans l'intérieur de la Suisse, pour servir à la topographie et à l'histoire de ce pays-là, par Jean-Rodolphe Maurer, in-8°, Zurich, 1794.
- Profil-Reise vom Zurich*, ou Essai d'un voyage de Zurich au mont St-Gothard, par J.-C. Escher de Zurich, avec carte.
- Ce voyage se trouve dans le journal des mines, tom. 1, cah. 2, note 2, p. 116—160, et dans le 8^e cah. de la bibl. de la statistique helvétique du professeur Fasi, 1796.
- Ueber die Schweiz*, ou sur la Suisse et ses habitans, 2 vol. in-8°, Berlin, 1795.
- Wanderungen durch die Niederlande*, ou Excursions dans les Pays-Bas, en Allemagne, Suisse et Italie, pendant les années 1793, 1794, in 8°, Leipsick, 1796.
- Géographie statistique de la confédération suisse*, de ses bailliages communs et des états alliés, par J.-C. Fæsi, Zurich, 1765, 1768, 4 vol. in-8°, en allemand.
- Géographie statistique de la confédération suisse*, par J.-C. Fussli, Schaffouse, 1770 et ann. suiv., 4 vol. in-8°, en allemand.
- Tableaux topographiques, géographiques, historiques, physiques, littéraires et moraux de la Suisse*, Paris, 1777 et ann. suiv., 4 vol.

in-folio , avec 216 planches. — Le texte à part , 2 volumes in-4°.

Description historique, géographique et physique de la Suisse, traduite du français en allemand, Berne, 1782, 3 vol. in-8°.

Dictionnaire historique, géographique et statistique de la Suisse, par L. Meister, Ulm, 1796, 2 vol. in-8°, en allemand.

Statistique élémentaire de la Suisse, par Durand, Lausanne, 1795, 4 vol. in-8°.

Tableau géographique et statistique de la Suisse, par Normann, Hambourg, 1795, 1798, 4 vol. in-8°, en allemand.

Almanach helvétique pour les années 1799—1818. Zurich, in-16, avec figures et cartes. — Ceux des trois dernières années ont aussi paru en français, et renferment le tableau détaillé des cantons de Vaud, de Genève et de Neuchâtel. Le dernier surtout est un chef-d'œuvre.

Les amateurs de l'histoire consulteront le grand *Dictionnaire helvétique* de Leu, Zurich, 1747 et ann. suiv., 20 vol. in-4°; la *Bibliothèque* politique, géographique et statistique de la Suisse, par Fæsi, Zurich, 1796 et ann. suiv., in-8°; le *Musée helvétique* et le *Nouveau Musée helvétique* de Füssli, Zurich, 1783—1793, in-8°; enfin la *Gazette d'Aarau* pour l'histoire des derniers temps, — Tous ces ouvrages sont en allemand.

Abrégé de la géographie de la Suisse, par J.-C. Fæsi, Zurich, 1795—1797, 2 petits vol. in-8°, en allemand.

Géographie abrégée de la Suisse, par Kærner, Winterthur, 1805, in-8°, en allemand.

Tableau de la Suisse et de l'Italie, par Ehrmann, Weymar, 1808, in-8°, en allemand.

Lettres écrites de Suisse à Hanovre en 1763, par Andræ, Zurich et Winterthur, 1776, in-4°, figures, en allemand.

Voyage dans les Alpes en 1781, par Storr, Tubingue, 1784—1786, 2 vol. in-4°, en allemand.

Lettres d'un Saxon, écrites de la Suisse, par Kuttner, Leipsick, 1785, 3 vol. in-8°, en allemand.

Lettres sur la Suisse, par Meiners, Berlin, 1784—1791, 4 vol. in-8°, en allemand.

Voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie, par Stollberg, Kærnisberg et Leipsick, 1794, 4 vol. in-8°, en allemand.

Excursions en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Suisse et en Italie, pendant les années 1793—1794, par Kuttner, Leipsick, 1796, 2 vol. in-8°, en allemand.

Lettres sur la Suisse, par P. L. C. L. D. C., Altona, 1797, in-8°.

Lettres sur la Suisse, écrites en 1787, par M^{me} Roland.

Lettres adressées à M. de Bonstetten, par Matthiesson, Zurich, 1800, in-8°.

OEuvres nouvelles de Bonstetten, Copenhague, 1799—1801, 4 vol. in-8°, en allemand.

Journal d'un voyage en Suisse, par M^{me} Brun, née Munter, Copenhague, 1800, 2 vol. in-8°, figures, en allemand.

Episodes et Voyages en Allemagne, en Suisse, à Genève et en Italie, par la même, Zurich, 1808—1809, 2 vol. in-8°, en allemand. Le troisième a paru à Manheim en 1816.

Tableau des peuples des montagnes de la Suisse, par Ebel, Leipsick, 1798—1802, 2 vol. in-8°, figures, en allemand.

Observations faites pendant un voyage dans le midi de l'Allemagne, en Alsace et en Suisse, en 1798 et 1799, par Eggers, Copenhague, 1801—1805, 6 vol. in-8°, en allemand.

Voyages pittoresques dans une grande partie de la Suisse, avant et après la révolution, par Reichard, Jéna, 1805, in-8°, avec beaucoup de figures, en allemand.

Lettres d'Eugénie à sa mère, par Hirzel, Zurich, 1811, 2 vol. in-8°, en allemand.

Promenades solitaires dans l'intérieur de la Suisse en 1809, par Uklanski, Berlin, 1810, in-8°, en allemand.

Voyage dans le midi de l'Allemagne et en Suisse, par Heinse, Leipsick, 1810, 2 vol. in-8°.

Journal d'un voyage consacré aux arts et à l'industrie, par Nemnich, Tübingen, 1811, in-8°, en allemand.

Lettres écrites pendant un voyage en Suisse en 1811 et 1812, par Benzenberg, 2 vol. in-8°, figures, en allemand.

Voyage dans les Alpes, par Kœnig, Berne, 1814, in-8°, figures, en allemand.

Observations faites pendant un voyage en Suisse et dans quelques-unes des contrées limitrophes, en 1809, par Erbach, Heidelberg, 1815, in-8°, en allemand.

Voyage à Paris par une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et du midi de la France, par Kieseweter, Berlin, 1816, 2 vol. in-8°, en allemand.

Esquisse d'un voyage pittoresque en Suisse, par J.-R. Wyss, traduit de l'anglais en allemand, avec des observations et des additions par le même.

Voyage dans l'Oberland bernois, par le même, Berne, 1816—1817, 2 vol. in-8°, figures, en allemand.

Schweizer brieft, ou Lettres à Cécilia, pendant un voyage fait en Suisse l'an 1794; 2 vol, 1796.

Lettres sur la Suisse, par P. L. C. L. D. C., 1^{er} vol., 2 parties, in-8°, Altona, 1797.

M. Marcard's, Reise durch, ou Voyage en Suisse et Italie, par M. Marcard, médecin de S. A. le duc de Holstein-Oldenburg, 1799.

Rebmann's Reise, ou Voyage en Suisse, par Rebmann.

Lettres sur la Suisse, de M^{me} Roland, 1787.

Briefe über die Schweiz, ou Lettres sur la Suisse, par M. de Krok.

Matthisson's Briefe, ou Lettres de Matthisson, édition corrigée, in-8°, Zurich, 1802, chez Orell, Fussli et compagnie.

Karl von Bonstetten Briefe, ou Lettres écrites pendant plusieurs voyages en Suisse, par Charles de Bonstetten, 1797, 1799.

Friederike Brun, prosaische Schiften, ou Œuvres en prose de

- M^{me} Frédérique Brun, née Munter, 4 vol. gr. in-8°, Zurich, 1799. *Ebenderselben Tagebuch einer Reise*, ou Journal d'un voyage dans la Suisse orientale, méridionale et italienne, 1798 et 1799, par la même, avec figures, Copenhague, 1800.
- A. Beaumont's travels through the Rheitian Alps, ornat with Aquatinta engravings, London, 1792, in-fol. ; prix 4 louis.
- A. Beaumont's travels through the Lepontine Alps, London, 1800. *Schilderung*, ou Tableau des peuples des montagnes de la Suisse, par J.-G. Ebel, D. M. 1^{re} et 2^e partie et figures, in-8°, Leipsick, 1789 et 1802.
- Bemerkungen auf einer Reise*, ou Observations faites pendant un voyage dans l'Amérique méridionale, en Alsace et en Suisse, en 1798 et 1799, par C.-D. Eggers, in-8°, Copenhague, 1801. Les 4^e, 5^e et 6^e vol. ont paru en 1803 et 1806.
- Traduction allemande* des lettres anglaises, écrites par miss Williams pendant un voyage en Suisse. Ces lettres font partie de son esquisse de l'état des mœurs de la république française vers la fin du 18^e siècle, 2 vol. in-8°, Tübingen, 1802.
- Karl Grass *Fragmente*, ou Fragment d'un voyage en Suisse, par Ch. Grass, in-8°, Zurich, 1797, avec 3 figures qui représentent la chute du Rhin.
- Vaggio da Milano ai tre laghi Maggiore, di Lugano e di Como, e ne' monti che li circondano*, da Carlo Amoretti, 2^e édit. avec 3 cartes, Milan, 1801.
- Archiv Kleiner Zerstreuter*, ou Collection de petits voyages éparés dans divers autres livres, contenant la description de quelques contrées remarquables de la Suisse, 2 vol. in-8°, St-Gall, 1796, 1802.
- Journal du dernier voyage* du citoyen Dolomieu dans les Alpes, par F.-C. Brun-Nergard, in-8°, Paris, 1802.
- Reise über den Gotthard*, ou Voyage aux îles Borromées par le St-Gotthard, 2 vol. in-8°, Stuttgart, 1801, 1804.
- Description des cols ou passages des Alpes*, par M. Bourrit, in-8°, Genève, 2 vol.
- Bergreisen in den*, ou Voyages dans les Alpes de la Savoie, publiés par Chr.-Auguste Fischer, Leipsick, 1805, 2 vol.
- Malerische reise*, ou Voyage pittoresque dans une grande partie de la Suisse, avant et après la révolution, Jéna, 1805, avec 56 estampes ; prix 18 florins.
- Reise durch einen*, ou Voyage dans une partie de l'Allemagne, Suisse et nord de l'Italie, en 1803, en forme de lettres, Berlin, 1804, 2 vol. avec 3 estampes.
- Travels after the peace of Amiens, through parts of France, Switzerland, Italy, and Germany*; by T. Lemiaistre, esq. 3 vol., London, 1806.
- Scenen*, ou Scènes tirées de mes voyages en Allemagne, en Suisse et en Italie, et dans une partie de la France et de la Pologne, publié par Charles Witte, prédicateur à Lochau, près Halle. Mayence et Hambourg, 1804, tom. 1^{er}.

Lettres sur le Valais et sur les mœurs de ses habitans, avec des tableaux pittoresques de ce pays, et une notice des productions naturelles les plus remarquables qu'il renferme, par M. Eschassériaux, Paris, 1806. 136 pages.

Reise in die Rhätischen Alpen, ou Voyage botanique dans les Alpes Rhétiennes, fait pendant l'été de 1806, par Gaspard, comte de Sternberg, in-8°, Nürnberg, 1806.

Ansichten, ou Point de vue de la Suisse occidentale, avec des observations rapides sur le Haut-Rhin, par H. L. W., Dresde, 1808, 201 pages.

Darstellungen, ou Tableau de la Suisse, par J.-H. Eichholz, Leipzig, 1808, 205 pages.

Eugenias Briefe, ou Lettres d'Eugénie à sa mère, écrites pendant un voyage aux Bains de Louèche, en 1806, et publiées par M. Hirzel, professeur à Zurich, in-8°, Zurich, 1809, 296 pages.

Lettres sur la Suisse, par M. Raoul-Rochette, 3 vol. in-8°, Paris, 1825.

Histoire de la Suisse, par L. Simond, 2^e édition, 2 vol. in-8°, Paris, 1825.

Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, par L. Lévade, in-8°, Lausanne, 1824.

N. B. Nous avons donné dans notre ouvrage une analyse succincte des articles importans.

Nouveau Manuel du voyageur en Suisse, par Glutz-Blotzheim, traduit de l'allemand, Paris, 1824.

Voyage autour du lac Léman, par L. Manget, 1 vol. in-12, avec une carte du lac, Genève, 1825, chez Barbezat et Delarue.

NOTE.

Il résulte de cette notice détaillée, que diverses parties de la Suisse ont été décrites à plusieurs reprises par différens auteurs qui ont traité leur objet plus ou moins complètement ; mais on voit qu'il n'existait aucun voyage qui embrassât la Suisse entière. M. Ebel, après un séjour de quarante ans dans toutes les parties de la Suisse, a, de nos jours, entrepris et terminé glorieusement ce grand ouvrage, qui ne laisse rien à désirer pour l'exactitude des descriptions et la variété des précieux détails.

CARTES DE GÉOGRAPHIE.



I. ATLAS ET CARTES GÉNÉRALES.

Atlas novus Reipublicæ helvicæ, XX mappis compositus, sumptibus Hommaniorum hæredum. Norimbergæ, 1769, in-fol.

Atlas suisse levé par J. M. Weiss, gravé par Scheurmann, et publié par J. R. Meyer en 17 feuilles, 1796—1801. Du plus grand format.

- Atlas portatif de la Suisse, gravé par Scheurmann. Petit in-fol. Zurich, chez Orell, Füssli et C^e.
 Nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, par J. H. Weiss. Bâle, chez Schœll et C^e, 1803.
 Carte générale de la Suisse, suivant ses nouvelles divisions en XIX cantons, par Chretien de Mechel. Bâle, 1803.
 Carte de voyage de la Suisse, dessinée par M. Keller et gravé par Scheurmann. 6 petites feuilles. Zurich. 1826.
 La même, en une grande feuille colombier, Paris, 1826, chez l'éditeur du manuel des belles.

II. CARTES PARTICULIÈRES.

- Le canton de Schaffouse, d'après les dessins de M. Peyer, gravé par Albertini. En 4 feuilles. Zurich, 1747.
 Carte du canton de Lucerne, par Fashind, 1752.
 Le canton de Zurich, en 2 feuilles, par M. Usteri. Zurich, 1802.
 Carte du pays des Grisons, d'après Cluvier, gravée par J. Van Lugtenburg, 1711.
 Carte du canton d'Argovie, par Scheurmann. Arau, 1803.
 Carte de la Suisse romande, qui comprend le pays de Vaud et le gouvernement d'Aigle, par Mallet.
 Carte de la principauté de Neuchâtel, levée de 1801 à 1806, par J. F. Osterwald, gravée par Barrière.
 Carte des environs de Genève, par H. Mallet, 1776.

ESTAMPES.



I. GRAVURES HISTORIQUES.

- Scènes remarquables tirées de l'histoire de la Suisse, d'après les dessins de H. Lips, de F. Hegi, etc. Zurich, 1812 et années suivantes. Quatre cahiers in-4^o

II. VOYAGES PITTORESQUES.

- Voyage pittoresque de Bâle à Bienne, par la vallée de Moutiers-grand-Val, par B. Birmann. Bâle, 1802.
 Contrées suisses d'un intérêt historique, avec des gravures enluminées et brunes. Zurich, 1802, in-fol. oblong.
 Le mont Rigi, suite des vues dessinées d'après nature, par H. Füssli et Keller, accompagnées d'un texte descriptif de H. Meyer. Zurich, chez Füssli, 1806, gr. in-fol.
 Voyage pittoresque de Genève à Milan par la route du Simplon. en 35 vues dessinées par Lory et coloriées. Paris, 1811, in-fol.
 Voyage pittoresque de l'Oberland, avec 15 planches coloriées et une carte itinéraire. Paris, 1812, in-fol.
 Vues de la vallée de Chamouny et du Mont-Blanc, avec 7 planches coloriées, accompagnées d'un texte. Paris, 1815 in-folio.
 Le lac des Waldstetten, représenté en 10 vues, dessinées d'après

nature par J. Wetzel, gravées par F. Hegi, coloriées et accompagnées d'un texte. Zurich, chez Orell, Füssli et C^e, 1817, in-fol.

Voyage pittoresque aux lacs de Zurich, Zug, Egeri, Lowerz et Wallenstadt, avec 10 vues dessinées d'après nature par J. Wetzel, gravées par Hegi, coloriées, accompagnées d'un texte. Zurich, chez Orell, Füssli et C^e.

Cent vues suisses, d'après les dessins de Hess, Lory, Wetzel et autres, gravées par Hegi et Meyer. Zurich, chez Orell, Füssli et C^e, in-8° oblong.

III. VUES DE VILLES ET DE BOURGS.

Vues de 18 chef-lieux de la Suisse, dessinées par J. J. Biedermann et coloriées. 22 pouces de largeur sur 14 $\frac{1}{2}$ de haut.

Les chefs-lieux des 22 cantons de la Suisse, dessinés par F. A. Schmid, et gravés par J. Meyer.

Vue de la ville de Zurich, par H. Füssli.

Vue de la ville de Zurich, prise du côté du nord, par H. Maurer. *Idem*, par H. Keller.

Vue de la ville de Berne et de ses environs, par Lory.

Vue de Berne, prise de l'Enge, par König.

Vue de la ville de Lucerne et de ses environs. Par H. Keller. *Idem* en 2 feuilles, par F. A. Schmid.

Vue du bourg de Schwytz, par F. A. Schmid.

Vue de la ville de Bâle et de ses environs, par Birrmann.

Vue d'Unterséén, par Lory.

Vue de Thun, par le même.

Vue d'Unterséén, par König.

Vue d'Interlaken, par le même.

IV. VUES DE CASCADES.

La chute du Rhin, représentée en deux vues, dessinées par J. Wetzel, gravées par Hürlimann, accompagnées d'un texte. Chez Orell, Füssli et C^e.

Vue de la chute du Rhin, par Birrmann.

Autre par H. Keller.

Autre par J. Meyer.

La chute du Reichenbach, par Rieter.

Le Giesbach, par Rieter.

La chute du Reichenbach, par König.

Le Reichenbach, près de Meyringen, par Birrmann.

La chute du Staubbach, par König.

La même vue, par Meyer.

Le Schmadribach, par Lory.

V. VUES DE MONTAGNES ET DE LACS.

Vue du lac et des environs de Zurich, par H. Füssli.

Vue du port de Zurich, par Keller.

Vue prise de l'hôtel de l'Épée à Zurich, par J. Meyer.

Vue prise de l'hôtel du Corbeau à Zurich, par le même.

Vue du mont Albis sur les lacs de Zurich et de Zug. En 2 feuilles, par Keller.

Vue de la vallée de Lauterbrunn et de la Jungfrau, par Lory.

Vue du fond de la vallée de Lauterbrunn, par le même.

La vallée d'Interlachen, par Lafond.

Vue de la Jungfrau et de la vallée de Lauterbrunn, par Meyer.

Vue de la Jungfrau, prise d'Untersén, par Rieter.

Vue du lac de Brienz, prise d'Iseltwald, par le même.

Vue de la chapelle de Guillaume Tell, par J. J. Wetzel.

La même vue, par Birrmann.

Vue du Pont-du-Diable sur le St-Gotthard, par le même.

Vue des environs de Goldau et de Lowerz, avant et après la catastrophe du 2 septembre 1806, dessinées par G. Rahn, et gravées par Hegi. En 4 feuilles.

Vue du lac de Lowerz, par Birrmann.

Vue du lac de Lucerne, par le même.

Vue des environs de Sursée, par le même.

Vue de Montreux et du château de Chillon, par Lory, enluminée par Lafond.

Vues de la route du Simplon, dessinées par Rahn, et gravées par Hegi. En 4 feuilles.

Souvenirs des bains de Louèche au Valais, en 6 vues, dessinées par H. Maurer et gravées par Hegi.

VI. VUES DE LA CHAÎNE DES ALPES.

Vue de la chaîne des Alpes, prise des environs de Berne, dessinée par G. Studer, et coloriée par Rieter.

Vue générale de la chaîne des Alpes, prise de Neuchâtel, par J. F. Osterwald. Neuchâtel, chez Moritz.

Vue de la chaîne des Alpes du haut du Rigi, par le colonel J. H. Weiss, avec un texte, 1815.

Panorama du Rigi, dessiné par H. Keller en 1814, et retouché en 1816, gravé par Scheurmann. En couleur et en noir.

Vue circulaire ou panorama du Rigi, dessiné par le colonel Pryffer de Wyher, une grande feuille, gravée par F. Schmid. Noir et en couleur.

Panorama du mont Uetliberg, par H. Keller. En couleur et en noir.

Panorama de Zurich, par le même. En couleur et en noir.

VII. COSTUMES.

Costumes suisses, d'après les tableaux peints à l'huile, par Reinhard. En 48 feuilles, par Birrmann.

Collections de 24 costumes suisses, d'après les tableaux de Reinhard; par F. N. König, petit in-fol.

Collection des costumes suisses, peinte par Moritz et Lory fils.

Collection des costumes suisses, les plus intéressans, d'après les dessins de Volmar, de Lory, etc. Berne, 1816, in-4°.

Collection complète des costumes suisses, 60 feuilles in-8°, avec un texte en allemand et en français. Zurich, chez Orell, Füssli et c°.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CET OUVRAGE.

INTRODUCTION.

	Pages.
APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET STATISQUE DE LA SUISSE	j
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE	<i>ibid.</i>
Étendue, situation	<i>ibid.</i>
Limites	<i>ibid.</i>
Nom ancien et moderne	<i>ibid.</i>
Division	<i>ibid.</i>
Lacs, rivières, sources médicales et bains	ij
Sol, montagnes et aspect du pays	iv
Climat et Productions des trois règnes	v
Agriculture	vj
GÉOGRAPHIE POLITIQUE	vij
Mœurs et usage des habitans	<i>ibid.</i>
Population	<i>ibid.</i>
Langues	<i>ibid.</i>
Religion	<i>ibid.</i>
Antiquités	viii
Littérature, sciences et arts	ix
Commerce	xj
Constitutions politiques	<i>ibid.</i>
Population des XXII cantons de la Suisse	xij
Confédération Suisse	xiii
ÉPOQUES HISTORIQUES	<i>ibid.</i>
Chronologie des principaux événemens de l'histoire suisse	xiv
Botanique de la Suisse	xvii
Plantes de la Suisse communes à toutes les Alpes	<i>ibid.</i>
Plantes rares des Alpes, dont la plupart sont communes à la Suisse, à la Laponie et à la Sibérie	<i>ibid.</i>
Plantes des pays chauds, qui sont communes à la Suisse, à l'Espagne et à la France méridionale	xviii
Plantes propres aux cantons	<i>ibid.</i>

PREMIÈRE PARTIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

SECTION PREMIÈRE.

Pour qui la Suisse est-elle un pays remarquable? Pages. 1

La chaîne des Alpes offre une suite de ruines colossales également digne de captiver l'attention du philosophe, du minéralogiste et du géologue; les glaciers et les vallées de glace qu'elle renferme, sont les grands réservoirs destinés à abreuver le reste du continent. La Suisse, étant le pays le plus élevé de l'Europe, offre le plus vaste champ aux savans qui cultivent la botanique, l'entomologie et la zoologie, ainsi qu'aux physiiciens. Les mœurs, les lois, les institutions politiques et civiles, et l'histoire ancienne et moderne des diverses peuplades de la Suisse, sont également faites pour intéresser l'historien, l'homme d'état, le militaire, le philosophe, et généralement tout homme instruit. Différentes branches de l'économie rurale y ont été poussées à un haut degré de perfection; l'industrie et les fabriques y sont, dans bien des contrées, sur un pied très-florissant. Quelques maladies propres aux habitans des Alpes, méritent l'attention du médecin. La nature y déploie ses beautés avec une variété inépuisable; les scènes qu'elle y présente satisferont à la fois le peintre paysagiste, le poète et l'homme sensible.

SECTION II^e.

Les voyages en Suisse sont singulièrement propres à fortifier la santé 6

Les voyages à pied exercent une influence salutaire sur la santé du corps: ces voyages sont moins fatigans dans les montagnes que dans les pays de plaines. Effets de l'air des montagnes.

SECTION III^e.

Heureuse influence des voyages en Suisse, et d'un séjour un peu long dans ce pays, sur les facultés morales de l'âme. 9

Effet que produit sur l'âme le spectacle extraordinaire que la nature met sous les yeux de l'observateur placé sur les crêneaux

des Alpes. Sentimens graves et solennels qu'il y éprouve. L'esprit, libre de toute entrave, y sent une inspiration qu'il n'avait jamais éprouvée, et son cœur y jouit d'une paix innocente dont la douceur est ineffable. Les grands théâtres de la nature sont les temples de la méditation et de la sagesse. Les institutions civiles et politiques des Suisses sont très-différentes de celles des autres peuples, chez la plupart desquels la servitude, organisée d'une manière plus ou moins sensible, dégrade des classes entières d'individus. On peut donc, en séjournant pendant quelque temps en Suisse, débarrasser sa tête de plusieurs préjugés, et son cœur de divers sentimens que réprouvent l'humanité et la raison.

SECTION IV^e.

Il est diverses maladies chroniques contre lesquelles l'air des montagnes, joint à l'usage du lait et du petit-lait, offre un remède avantageux 11

Indication de plusieurs vallées, hauteurs et montagnes où l'on respire un air de plus en plus pur, et que par conséquent on peut recommander à cet effet.

SECTION V^e.

Les voyageurs que leur santé oblige à visiter des bains, en trouveront de très-salutaires en Suisse 16

Indication des bains et eaux minérales que l'on fréquente le plus en Suisse.

SECTION VI^e.

Des dépenses qu'exigent les voyages en Suisse, ainsi qu'un séjour d'un certain temps dans ce pays 16

Raisons pour lesquelles la vie est plus chère en Suisse que dans plusieurs autres pays. — Les prix des principales auberges y sont plus modérés que dans d'autres contrées où les objets de première nécessité sont moins chers. — Tables d'hôtes; repas en chambre particulière. Influence d'un ton haut et impérieux sur les comptes des aubergistes. — Diligences publiques. — Prix des voitures de louages, des mulets dans les montagnes, et des chevaux de selle dans les villes. — Arrangemens pris avec un seul voiturier pour tout un voyage. — Dans quel cas il peut convenir de se servir de ses propres chevaux pour voyager. — Dépenses nécessaires pour l'entretien des domestiques; de l'utilité qu'on peut s'en promettre. — Laquais de louage. — Voyages en compagnie. — Paiement des bateliers sur les lacs. — Dépense journalière.

lière dans les auberges et sur la route. — Manière de voyager avec économie. — Dépense qu'entraîne un séjour d'un mois dans un même lieu. — Maisons de campagne que l'on loue aux étrangers.

SECTION VII.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse. 25

Utilité et agrémens des voyages à pied. Salaire des guides. Dépense journalière du voyageur qui chemine à pied; dépense de celui qui ne prend pas de guide, et qui porte lui-même son paquet de hardes. Motifs qui doivent engager les jeunes gens à talens, lors même qu'ils n'ont pas de fortune, à parcourir les principaux pays de l'Europe. Nécessité d'un guide pour ceux qui n'entendent pas l'allemand. Domestiques de louage qui se vouent à cette profession. De l'utilité et des bons services que tout le monde, et même les allemands, peuvent s'en promettre. — Les meilleurs sont à Zurich. Leurs noms. Précaution qu'il faut prendre pour se les assurer de bonne heure. Ce qu'on leur paie pour le retour.

SECTION VIII.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse. . 27

Les différens buts que se proposent les voyageurs peuvent seuls déterminer la longueur du temps qu'ils devront passer en route. Inconstance du temps. Nécessité d'un ciel serein pour bien voir les contrées des montagnes. Espace de temps nécessaire pour visiter les parties les plus intéressantes de la Suisse. — Séjour d'une ou plusieurs années dans le but d'acquérir une connaissance approfondie de tout ce que la Suisse offre de remarquable. Plan raisonné pour atteindre à ce but. — Conseils à ceux qui ne peuvent passer plus de 2, 3, ou 4 mois en Suisse. — Lettres de recommandation.

SECTION IX.

Du temps de l'année pendant lequel les étrangers doivent venir en Suisse 29

Époque de l'année à laquelle se tiennent les landsgemeind, ou assemblées générales des cantons populaires. Indication de celles qui méritent le plus l'attention des voyageurs. Revues des milices. Époque à laquelle s'assemble chaque année la diète des députés de tous les cantons.

SECTION X^e.

Des arrangemens qu'il convient de prendre quand on voyage à pied. Avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs. . . . 31

Habits et souliers de voyages. Crampons. Chapeau de paille. Manteau de taffetas ciré. Parapluie. Linge nécessaire. Portemanteau. Bâton de montagne. Presse à dessécher les plantes. Baromètre. Sextant. Marteau, etc. Tablier à poches de cuirs, pour les pierres. Crayon d'étain fondu. Papier gris ou bleu, pour dessiner avec des pastels jaunes et blancs.

SECTION XI^e.

Divers avis utiles et importans à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes. 35

Préservatifs contre des transpirations arrêtées, et pour se garantir de la soif. Conseils à ceux qui ne peuvent supporter le lait. De l'eau des glaciers; du fromage rôti. Voile de gaze noire. Préservatifs contre les douleurs qu'occasionent au visage les rayons du soleil réfléchis par la neige. Avis à ceux qui veulent parcourir les glaciers. Remède contre l'ardeur des pieds et des ampoules qui s'y forment. Moyens de se délasser à la suite de grandes fatigues. Comment on peut s'accoutumer à la marche. Manière dont on doit s'y prendre pour gravir les montagnes. De la marche des mulets et des chevaux de somme dont on se sert dans les Alpes. Avis importans à tous ceux qui veulent voyager avec utilité et avec agrément.

SECTION XII^e.

Des monnaies usitées en Suisse, et du cours de l'argent 40

SECTION XIII^e.

Divers plans de voyages, ou itinéraires à l'usage des voyageurs qui veulent parcourir la Suisse 43

DEUXIÈME PARTIE.

ITINÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Itinéraires à l'usage de ceux qui veulent faire tout le tour de la Suisse. Premièrement pour ceux qui viennent du côté de l'Allemagne avec l'intention d'y rentrer à leur retour 44

N° 1. Depuis Schaffouse. *Ib.*

De Lugano à Milan. De Lugano par Polezzo, vers les bords du lac de Come. Voyage sur le Simplon. Conseils aux voyageurs qui veulent entrer en Suisse, de se diriger depuis Augsbourg plutôt sur Memmingen et Lindau, que sur Ulm et Schaffouse. Continuation du voyage depuis Lindau. 47--51

N° 2. Voyage depuis Schaffouse dans les contrées de montagnes les moins fréquentées et les plus curieuses. 52

N° 3. Depuis Bâle. 57

CHAPITRE II.

Pour les voyageurs qui viennent en Suisse du côté de l'Allemagne, mais qui ne veulent pas y retourner.

N° 4. Depuis Bâle. 57

N° 5. Depuis Schaffouse. 58

N° 6. Depuis Lindau. *Ib.*

CHAPITRE III.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

N° 7. Depuis Genève. 59

N° 8. De même. *Ib.*

CHAPITRE IV.

A l'usage des voyageurs qui ne se proposent pas de faire tout le tour de la Suisse, mais seulement d'en parcourir quelque partie remarquable.

N° 9. Depuis Schaffouse..	61
N° 10. De même.	63
N° 11. Depuis Zurich.	64
N° 12. Depuis Bâle.	65
N° 13. Depuis Genève.	66

CHAPITRE V.

A l'usage de ceux qui, ne pouvant s'arrêter long-temps en Suisse, désirent de faire quelques voyages dans les contrées les plus intéressantes de ce pays.

N° 14. Depuis Zurich.	67
N° 15. — —	68
N° 16. — —	<i>Ib.</i>
N° 17. — —	69
N° 18. — —	70
N° 19. — —	<i>Ib.</i>
N° 20. Depuis Schaffouse.	71
N° 21. Depuis Bâle.	<i>Ib.</i>
N° 22. Depuis Berne.	72
N° 23. — —	<i>Ib.</i>
N° 24. — —	73
N° 25. — —	<i>Ib.</i>
N° 26. — —	<i>Ib.</i>
N° 27. — —	74
N° 28. — —	<i>Ib.</i>
N° 29. — —	75
N° 30. Depuis Soleure et Fribourg.	<i>Ib.</i>
N° 31. Depuis Genève.	<i>Ib.</i>
N° 32. — —	76
N° 33. — —	<i>Ib.</i>
N° 34. — —	77
N° 35. — —	78

CHAPITRE VI.

Voyage dans le canton des Grisons.	79
N° 1.	80
N° 2.	81
N° 3.	82

SECTION XIV.

Indication des contrées où l'on peut se servir de voiture	83
---	----

SECTION XV.

Tableau des distances entre les principales villes et autres lieux de la Suisse, au nombre de 205, par ordre alphabétique.	87
--	----

SECTION XVI.

Explication des planches.	116
-----------------------------------	-----

Trois planches gravées à l'eau-forte accompagnent cet ouvrage; elles représentent la chaîne entière des Alpes, depuis le Sentis dans le canton d'Appenzell, jusqu'au-delà du Mont-Blanc. On y trouve de plus un frontispice, la nouvelle carte géographique de la Suisse par Keller, revue et corrigée en 1826. Une carte en profil, et une planche qui représente la meilleure espèce de crampons.

TROISIÈME PARTIE.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,

Contenant la description des vues, sites, villes, bourgs, villages et lieux pittoresques; des montagnes, cataractes, glaciers remarquables; l'indication fidèle de toutes les routes, chemins et sentiers qui y conduisent	137
--	-----

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE de tous les articles, dans laquelle on voit d'un coup d'œil à quel canton appartiennent tous les endroits décrits.	137
--	-----

RECUEIL ALPHABÉTIQUE des expressions particulières aux dialectes suisses, et les plus familières dans la conversation ordinaire. . . .	660
--	-----

NOTICE DES OUVRAGES SUR LA SUISSE, qui peuvent servir de guide ou de manuel aux voyageurs.	675
--	-----

ESTAMPES, VUES, COSTUMES.	684
-----------------------------------	-----

FIN.

